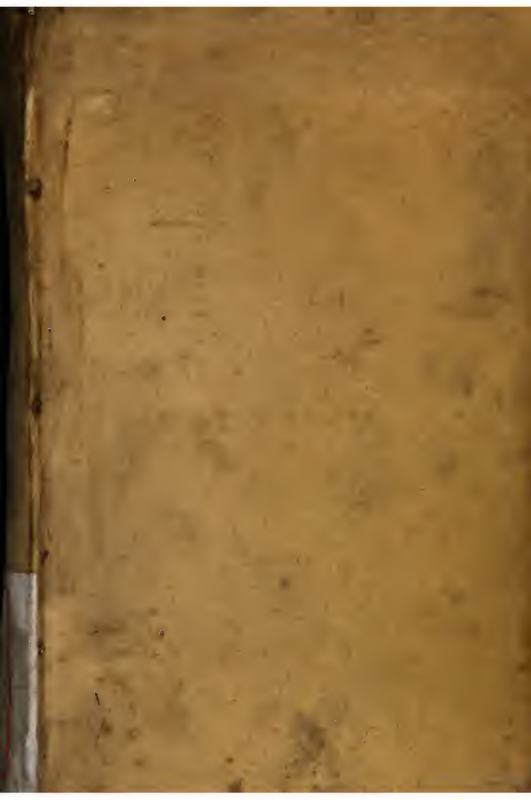




■ **TEOLOGIA**
POLEMICA

160

N

60.

BIB. NAZ. NAPOLI

BIBL. NAZ.
VITT. EMANUELE III

160

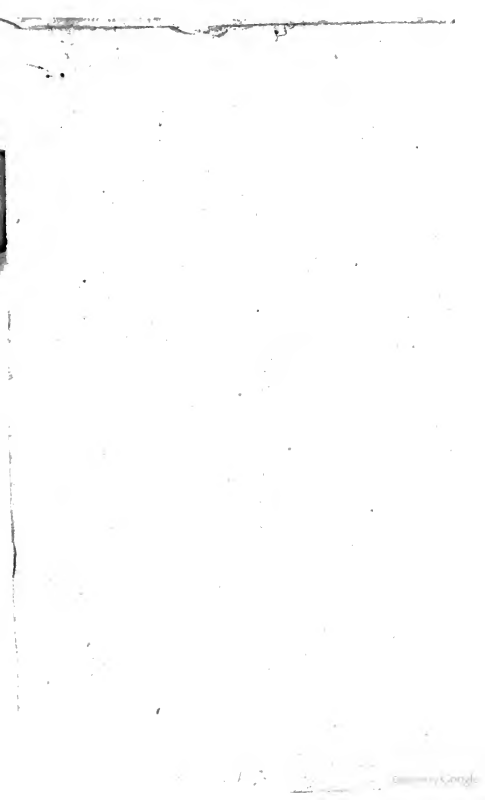
N

60

NAPOLI

2

100

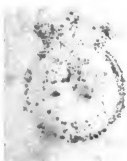




109

B

22



LE VRAY SYSTEME
De
L'Eglise & la veritable Analyse
DE LA FOY.

Où

Sont dissipées toutes les illusions que les Controversistes Modernes, Pretendus Catholiques, ont voulu faire au public sur la Nature de l'Eglise, son Infaillibilité & le Juge des Controverses.

Pour servir principalement de Responce au Livre de M. NICOLE, Intitulé, les Pretendus Reformés convaincus de schisme, &c.

Avec une responce abrégée au Livre de M. Ferrand contre l'Auteur.

P A R

Le S. JURIEU, Docteur & professeur
en Theologie.



A DORDRECHT,
Chez la Veuve de CASPAR, & chez THEODORE
GORIS.

M. D. C. LXXXVI.





P R E F A C E



Quand l'Ouvrage de M. Nicole parut au jour on ne croyoit pas que ce fût le dernier son de la trompette destiné à donner le Signal du plus furieux combat qui fut jamais, & de la plus tenebreuse journée que tous les siècles du Christianisme aient jamais vue. On y avoit répondu d'un esprit tranquille croyant que l'on pourroit encore quelque temps plaider sa cause à la veüe du public, devant que le dernier arrest de nôtre perte fut prononcé & executé. Mais dans le temps que nôtre réponse à roulé sur la presse ces Messieurs se desiant de leurs meschantes raisons se sont bien servis d'autres armes. Ainsi cet ouvrage paroist aujourd'huy comme l'oraison funebre de l'Eglise reformée de France à laquelle on a donné la mort par le coup le plus énorme, & le plus terrible qui ait jamais été frappé. Cependant bien loin que nous regardions ce triste evenement comme la ruine de la verité, nous le regardons au contraire comme la preuve la plus forte que l'Eglise Romaine nous pouvoit donner qu'elle est une fausse Eglise, une Eglise reprouvée, l'Eglise des malins, & en un mot l'Eglise de l'Antechrist. Ce n'est point icy un emportement, ni un mouvement de colere. C'est un mouvement bien raisonné, & on l'a prouvé dans des ouvrages, ou qui ont desja paru, ou qui paroistront bien tost. On a prouvé, dis je que le Papisme est le veritable Antichristisme de maniere qu'on desie les fameux defenseurs de l'Empire de la beste de laver cette tache. Mais quand on n'en auroit pas d'autre preuve que celle que nous avons dans la conduite presente du papisme, ce seroit assez pour en persuader tous ceux qui ne sont pas aveuglés par leurs interets,

rets, ou par leurs préjugés. Car enfin il ne fut ja-
mais rien inventé de plus infernal, & la conduite pré-
sente du Papisme est un composé de fourbes & de
violences qui n'a point d'exemple dans tous les siècles.
A présent nous contons pour rien la violation de la
foy publique par la revocation des Edits de paci-
fication si solennellement & si saintement jurés : nous
faisons attention seulement à ces écrits publics par les-
quels on proteste de ne se vouloir servir que des voi-
yes de douceur, à ces edits de revocation par lesquels
on promet, à la veüe de toute l'Europe, de laisser vi-
vre les pretendus Reformés en paix & dans la jou-
issance de leurs biens, jusqu'à ce que Dieu les ait
illuminés. Et on regarde en meme temps une armée
de cent mille hommes éparse dans un grand Royau-
me, qui tombe sur le corps des reformés avec mille
fois plus de violence, qu'on n'en commet dans un
pays ennemy. Il est vray que les soldats ont or-
dre d'epargner la vie des hommes & l'honneur des
femmes, C'est à dire de ne point tuer & de ne point
violer. Mais cette apparente douceur est l'endroit le
plus cruel de cette nouvelle persecution. Mille morts
& mille massacres par la main du soldat ne sont rien
au prix de ce nouveau genre de supplices. On aban-
donne toute une ville à une armée, on commence
par la consommation des biens, on acheve par les sup-
plices du corps, & on employe tout ce qui peut per-
dre l'esprit, le corps, & l'ame sans donner le der-
nier coup de la mort. On fait solliciter au chan-
gement de Religion par des soldats qui sont toujours
plongés dans le vin, qui ont la bouche pleine de blas-
phemes, & qui agissent comme des monstres mon-
tés des enfers. Voila de terribles convertisseurs.
Tu creveras ou tu iras à la messe. Voila un sermon
bien edifiant pour la conversion.

On peut dire qu'à regarder l'exterieur de cette
con-

conduite elle est affreuse, mais à regarder l'intérieur, on y trouve des enormités qui donnent encore plus d'horreur. On y trouve un esprit diabolique : car y a-t-il autre que le démon qui puisse inventer de telles manières ? quels catholiques fait-on de ces gens qu'on traîne à la messe par les dernières violences ? y a-t-il quelque espèce d'exemple ou de précepte dans l'Écriture & dans la tradition qui puisse autoriser une pareille chose ? Dieu ne veut-il pas des cœurs volontaires ? accepte-t-il des convertis qui detestent les mystères en y participant ? Trouvera-t-on même quelque chose qui puisse autoriser cette affreuse manière de convertir dans les plus cruelles loix de l'inquisition ? Elle fait bruler les hérétiques, mais elle ne voudroit pas profaner les mystères de sa Religion en les donnant à des impies. Un hérétique dans la main des inquisiteurs auroit beau se retracter en apparence, il faut qu'il perisse, parce que l'on sçait bien que ses retractations ne sont pas de bonne foy. Combien d'impiétés, combien de sacrilèges, fait on commettre & commet on tous les jours ? on administre ce qu'on appelle le sacrement de penitence à des impenitens reconnus & qui sont tels de profession. On force à l'adoration de l'Eucharistie papiste des gens qui regardent ce mystère Babylonien comme une abomination & comme un idole. On entreprend sur les droits de Dieu, on veut commander aux consciences, on veut s'emparer de l'Empire du cœur qui n'appartient qu'à Dieu, on oblige des gens à mentir par une profession fausse, & connue telle de toute la terre : on met les consciences & les âmes dans la plus cruelle de toutes les gènes ; & si cruelle, que les bonnes âmes qui succombent par foiblesse demandent à Dieu la mort mille & mille fois le jour. Quelle vertu n'est point mortellement offensée par cette violence ? la foy : dont on fait faire des professions simulées & profanes ;

nes; la charité! qui supporte les foiblesses, qui couvre une multitude de pechés, qui tolere les infirmes, qui attire les hommes par les cordeaux de l'humanité, qui est tendre & pleine de compassion, qui ne sçauroit faire de mal, qui est emüe par les larmes, qui veut attirer par l'amour, qui a en horreur la violence, n'est elle pas mortellement blessée cette charité dans un Euangile présenté par les bouches infames du soldat, soutenu par leurs blasphemes, accompagné des derniers outrages & des plus grandes cruautés? la bonne foy! par tant d'infidelités & de fourbes, tant de la part de ceux qui convertissent que de la part de ceux qui sont convertis; la justice! par de si horribles iniquités. L'humilité! par une conduite si superbe qui certainement s'elevé contre Dieu luy même sous pretexte de le servir. Car est il rien de plus superbe que de commander à des hommes de soumettre la foy, & la religion aux volontés d'un homme? l'humanité! par tant d'actions, inhumaines qu'on exerce sur des innocents. La pudeur! par tant d'outrages qui se commettent contre les femmes. Car hors le viol il n'y a point d'inhumanités & d'impudences que l'on ne commette contre elles; On les depouille toutes nûes, on les traîne, on les fouette, on les brûle dans les parties les plus secretes. La sobriété! par cette foule de convertisseurs qui commencent leur mission par des debauches horribles, en buvant autant de vin que leur corps en peut contenir, en consumant en huit jours ce qui nourrirait une famille entière plusieurs années; La pieté! par la profanation des autels, & des choses qu'on estime saintes. Le sacré nom de Dieu! par mille infames parjures que l'on fait & que l'on fait faire; enfin l'honneur même du monde! par tant d'actions honteuses qu'on commet à la veue du ciel & de la terre; En un mot on peut dire qu'il ny eut jamais un

un si grand déchainement de l'enfer & que de si horribles fumées ne monterent jamais du puits de l'abyfme. Il semble qu'on ait conjuré contre toute la Religion, & qu'on ait pour but de sacrifier tout ce qu'il y a de vertus Chrétiennes & morales à une profession externe de foy, ou plutôt à la vanité qui fait dire. Il ne sera pas dit que nous ayons entre pris un ouvrage & que nous n'en soyons pas venus à bout.

Il faut que l'aveuglement des Evêques de France soit bien prodigieux puis qu'il va jusqu'à leur faire dire que depuis Constantin il n'y a point eu de Prince à qui l'Eglise ait autant d'obligation qu'elle en a au Roy. Dieu veuille regarder en pitié ce grand Prince & le tirer des cruèles mains dans lequel il est tombé. Mais ceux qui luy inspirent ces funestes desseins fcauront quelque jour si Dieu le regarde comme un Constantin, & comme le conservateur de l'Eglise. Constantin avoit des armées aussi bien que le Roy. Mais on n'a pas sceu qu'il les ait employées à convertir les payens de l'empire.

Cette conduite est d'une si grande laideur que même ceux qui l'inspirent & qui la dictent la condamnent, en semant par tout des emissaires qui soutiennent que tout ce qui se dit des persecutions de France est un malin Roman; que les conversions se font de la maniere du monde la plus volontaire: que c'est la douceur & la grandeur du Roy qui attirent ses sujets à se faire de sa Religion. Et même afin que cette honteuse perfidie ne puisse être niée on a fait publier un formulaire dans lequel on fait signer à un miserable qui aura été accablé de cent dragons durant un mois, & qui n'aura eu dans tout ce temps pas un seul moment de repos, ni jour ni nuit; on luy fait, dis je, prononcer ces horribles Paroles, je jure sur les saints Euangiles, &c. que je fais presentement profession sans aucune contrainte. Com-

ment peut on appeller cela? Le demon a-t-il jamais rien fait de semblable? quelle espece de parjure est ce icy? qui est-ce qui en est coupable? le croira t-on & comment le peut on croire en le voiant? à qui persuade t-on une telle imposture? les violences qui se font, sont à la veüe de tous les ministres des princes protestants & Catholiques Romains, de tous les marchands & voyageurs estrangers qui sont repandus dans tout le Royaume; à la veüe de dix millions de témoins; & on a la hardiesse de nier ces faits; c'est la encore une fois une chose que la posterité ne croira jamais, & que les siecles passés n'ont jamais veüe. Au moins il falloit laisser écouler quelques années. Derriere ce voile du temps le mensonge auroit peu se cacher. Mais commencer la comedie à l'heure meme & au moment que la tragedie se joue actuellement, c'est avoir renoncé à toute pudeur. C'est icy que j'attend M. Nicole & M. Arnaud, ces heros du Jansenisme, ces restaurateurs de la morale des saints peres; ces partisans Zelés de la grace efficace, ces hommes d'un caractère & d'une patience Euangelique. C'est icy que je les attends pour justifier l'énorme conduite de leur Eglise. Je ne sçay si Monsieur Arnaud continuera l'apologie de ces conversions comme il l'a des-jà commencée dans l'un de ses ouvrages. Cela fera fort curieux; ces Messieurs n'en seront pas quittes pour nier les faits comme leurs collegues. Car le public n'en croira rien; & s'ils font cela on se persuadera seulement qu'ils n'auront ni honneur ni conscience, non plus que les autres. Ils n'eschaperont pas non plus en rejetant la faute de cette conduite sur quelques particuliers. Car on sçait que c'est l'esprit general. Et c'est une des singularités de cette persecution, qu'entre tant de gens, honnestes gens & qui passioient cy devant pour tels, ils ne s'en trouve aucun qui ose dire. *Il vaut mieux obeir à Dieu, qu'aux hommes.* Certainement c'est une chose prodigi-

prodigieuse, que tous les ministres d'un Roy puissent devenir d'une maniere si unanime les ministres des fureurs du Papisme, & que tous sans exception sacrifient leur honneur & leur conscience à une soumission aveugle, que nous ne deurions pas avoir pour Dieu s'il étoit capable de nous commander de pareilles choses. Il faut donc que Messieurs les Apologistes se résolvent en confessant tout, à tout approuver, & à tout defendre, où a tomber d'accord que le Papisme est une religion Antichrestienne. L'Eglise de tout temps à eu des particuliers cruels & mal honnestes gens & assés propres à faire des persecuteurs, Mais il faut qu'on nous face voir en quelques siecles, l'Eglise suivant les inspirations de ces particuliers & se laissant emporter comme on fait aujourd'huy, à cet esprit de persecution.

Non seulement on desie M. Nicole & M. Arnaud de trouver de semblables exemples dans l'Eglise. On les desie d'en trouver entre les Payens, & entre les heretiques. La persecution presente est singuliere en tout: & c'est ce qui me persuade que le Papisme n'aura pas long temps lieu de se glorifier des avantages qu'il pretend remporter aujourd'huy, sur la veritable religion. Dieu n'a permis un evenement si étrange que pour être le presage d'autres encore plus étranges. Dieu bien tost culbutera cet empire pour lequel ses suppôts font aujourd'huy de si grands efforts.

Je Regarde le tour que les controverses ont pris en France par la providence de Dieu comme une marque de sa volonté la dessus. La controverse de l'Eglise, de son autorité & de son infailibilité avoit eu la place entre les autres, mais on n'en avoit pas encor fait son tout. Aujourd'huy & depuis plusieurs années, on ne conte presque plus les autres controverses, celle de l'Eglise occupe tout. C'est sur son autorité & son infailibilité que roulent ces belles methodes de prescription qu'on à inventées dans ce siecle. Et en

effet c'est une affaire si importante que le tout en depend. On ne s'en etoit pas encore suffisamment appercu. Ruinés ce point de l'infailibilité de l'Eglise Romaine vous ruinés tout. C'est le fondement de toutes ses Idolatries & de ses superstitions. Dieu a donc voulu que l'Eglise Romaine depuis vingt ans d'elle meme ait fait revivre cette controverse. Il à permis que tout ce que l'esprit d'erreur & de chicane peut inventer de plus specieux ait été imaginé pour soutenir cette chimerique infailibilité. Et cela afin que nous eussions lieu de combattre cette absurde heresie, beaucoup plus fortement qu'on n'avoit encore fait. On l'a poussée jusqu'aux dernieres extremités. Et Dieu l'a voulu ainsi pour acheminer la ruine de l'Empire Antichrestien, laquelle il nous prepare bien tost.

Voicy ce me semble trois choses auxquelles on doit faire une grande attention pour connoître le Papisme & pour en avoir une legitime horreur: la premiere que le Papisme est le veritable Antichristianisme & l'Empire Antichrestien. La seconde que la pretention d'infailibilité est la plus folle & la plus absurde, comme la plus dangereuse de toutes les heresies. La troisieme que la plus cruelle & la plus inhumaine de toutes les erreurs est celle du Papisme, que l'Eglise n'est que dans une seule communion visible distincte, liée sous un seul chef visible, & que tous les Chrétiens separés de Rome sans exception, sont dans la voye de damnation. Appuyés sur ces trois chefs, persuadés vous sur ces trois choses, de la verité, & il faut que vous ayés en horreur le Papisme.

En vous persuadant que le Papisme est l'Antichristianisme vous reconnoissés que c'est un empire d'Orgueil, d'Idolatrie, d'avarice, de paillardises spirituelles & corporelles, de Paganisme, de fables, de corruption de mœurs & vous reconnoistrés par là, que ce ne peut pas être l'Eglise de Dieu.

En

En vous persuadant que la pretention d'infaillibilité est non seulement injuste, mais absurde, vous rentrerez dans tous vos droits. Ce rempart oté vous percerés dans cette forest d'impuretés, d'Idolatries, de superstitions, d'heresies & d'erreurs: vous les examinerez sans préjugés & les condamnerés sans misericorde, & en meme temps vous conceurés une legitime aversion pour une prostituée qui se vante d'estre la chasteté meme, pour une Eglise la plus corrompüe de toutes qui se pique d'estre incorruptible & infaillible. En vous persuadant de la fausseté de cette maxime, que l'Eglise ne peut subsister en différentes communions, & qu'elle est necessairement renfermée dans une seule communion; vous reconnoistrés en meme temps que le Papisme est la plus cruelle de toutes les Religions & par conséquent la plus opposée à l'esprit du Christianisme, qui est la charité frme. Vous romprés cette épouvantable mur, qui retient les peuples de la communion de Rome dans son sein. *Hors de l'Eglise Romaine il n'y a point de salut.* C'est l'un des artifices du demon, le plus dangereux & le plus funeste, c'est ce qui arreste les peuples & les empesche de chercher la verité, c'est ce qui leur inspire cet esprit de cruauté & de persecution contre les autres Chrétiens. On leur fait un point de conscience de les regarder comme des damnés & des reprouvés, & cela fait qu'ils n'ont aucun mouvement de compassion pour eux, & qu'ils se portent contr'eux aux derniers violences, damnées pour damnés, disent ils, il vaut mieux qu'ils se damnent par une conversion simulée que par une perséverance dans leur religion.

C'est pourquoy dans mes ouvrages je me suis attaché principalement à ces trois articles. *Mes préjugés legitimes contre le Papisme & mon accomplissement des Propheties* sont destinés à faire voir que le Papisme à tous les caracteres de l'Antichristianisme. Cette

Re-

Reponse à Monsieur Nicole, à M. de Meaux & aux autres controversistes modernes est employée aux deux autres choses; c'est premierement à faire voir la fausseté de cette cruelle pretention que l'Eglise doit estre renfermée dans une seule communion, secondement à prouver que la doctrine de l'infailibilité de l'Eglise Romaine & la soumission aveugle à son authorité est une pensée folle & absurde. On n'avoit pas encore compris l'importance de cette premiere question, sçavoir si l'Eglise doit estre renfermée necessairement dans une seule communion, ou je ne sçay quelle politique avoit empesché qu'on n'appuyast beaucoup la dessus; & l'on ne s'appercevoit pas que de la depend la ruine du Papisme; Car si l'Eglise est renfermée en plusieurs communions différentes, l'Eglise Romaine n'est plus la veritable Eglise, à l'exclusion des autres. Il n'est plus vray que hors de sa communion il n'y a point de salut, il n'est plus vray que l'Eglise soit infailible en ses Jugemens, il n'est plus vray que l'adherence à l'Eglise Romaine pour estre sauvé soit necessaire. C'est cependant la son grand principe & un Principe qui va du pair avec son infailibilité pretendue. C'est la raison pourquoy dans cet ouvrage je me suis si fort etendu sur cette question qui jusquicy avoit été si negligée. S'il plait à Dieu de benir nos ouvrages, ils doivent contribuer de quelque chose à la ruine de l'empire Antichrestien que je regarde comme prochaine. On ferme la porte du Royaume à nos livres, c'est bien le moyen d'empescher leur effet. Mais Dieu la leur ouvrira & j'espere que cela ne tardera pas long temps. Nous irons bien tôt porter la verité jusque dans le throne du mensonge, & le relevement de ce que l'on vient d'abatre se fera d'une maniere si glorieuse que ce sera l'etonnement de toute la terre.

TABLE

T A B L E

Des Chapitres.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

Explication de l'Essence de l'Eglise par l'emblème d'un corps humain animé. Que dans l'Eglise il y a corps & ame, que ces deux parties pour être jointes ne laissent pas d'être distinctes.

CHAPITRE II.

Que Selon la veritable Idée de l'Eglise, elle ne renferme ni l'Eglise Triomphante, ni les Predestinés qui sont encore à naître, ou qui ne sont pas encore convertis.

CHAPITRE III.

Que les mondains qui sont dans le corps de l'Eglise, ne sont point vrais membres de l'Eglise. Extravagance de la Theologie papiste là dessus. Vains efforts de M. Nicole pour reconcilier ses Theologiens avec S. Augustin. Examen du 6.^e chap. de son 2.^d livre.

CHAPITRE IV.

Absurdité qu'il y a à dire que Dieu conduit son Eglise en mettant son Esprit d'infaillibilité dans des hommes qui ne seroient pas membres de la veritable Eglise.

Refutation du chapitre VII. du II. livre de M. Nicole, egarements de M. Nicole qui sont suprenants.

CHAPITRE V.

Comment les mondains & hypocrites sont dans l'Eglise, qu'ils sont veritables membres de sa partie visible, que cela leur suffit pour pouvoir être legitimes Pasteurs.

CHAPITRE VI.

Idée de l'Eglise catolique, & de son unité; en quel sens

sens les sectes des heretiques & des schismatiques peuvent estre membres, au moins du corps de l'Eglise.

CHAPITRE VII.

Origine de la fausse Idée de l'unité, par laquelle toutes les Sociétés du Christianisme sont mises hors de l'Eglise, excepté une, que cette Idée a commencé dans l'Asie & s'est achevée en Affrique.

CHAPITRE VIII.

Que S. Augustin n'a point eu une Idée nette & distincte de la veritable unité de l'Eglise quand il a exclus les schismatiques, & les heretiques de l'Eglise; & de la viennent ses embarras, & ses contradictions dans ses disputes sur la validité du baptesme des heretiques.

CHAPITRE IX.

Que S. Jerosme a eu une juste Idée de l'Eglise & qu'il n'a pas exclus de l'Eglise les schismatiques & tous les heretiques, preuves de cela tirées de sa dispute contre les Luciferiens.

CHAPITRE X.

Premiere preuve, que l'Eglise Catholique & universelle renferme toutes les Sociétés chrétiennes qui retiennent les verités fondamentales, tirées de l'estendue qui est une caractere de la veritable Eglise selon les pères; en quoy ils ont eu raison sur la matiere, & en quoy ils se sont trompés: que l'Eglise Romaine est Donatiste, & qu'elle n'a point l'estendue universelle.

CHAPITRE XI.

Seconde preuve que les Sociétés errantes ne sont pas necessairement hors de l'Eglise, tirée de ce que l'Ecriture depeint l'Eglise comme devant être melée de bons & de mauvais, d'espines, d'yyroye & de froment; que les pechés contre la foy n'excluent pas d'avantage de la Société de l'Eglise universelle, que les pechés contre la charité.

CHAPITRE XII.

Troisième preuve, tirée, de ce que Dieu conservant la connoissance de la vérité & la predication de sa parole dans les Sociétés schismatiques & errantes, il n'y a pas d'apparence qu'il n'y ait pas d'élus, qu'il n'y sauve personne.

CHAPITRE XIII.

Quatrième preuve tirée du schisme de Jetroboam & des dix tribus; que Dieu a toujours continué de regarder cette Eglise schismatique comme son peuple, qu'il y a eu des élus, saints & des Prophetes qui ont eu part au schisme.

CHAPITRE XIV.

„Cinquième Preuve tirée de l'histoire de la naissance du Christianisme. Que les Juifs convertis étoient à la rigueur & heretiques & schismatiques, & que Néanmoins Dieu les a tolérés long temps, & ne les a point traités comme des gens hors de l'Eglise.

CHAPITRE XV.

Nouvelles preuves tirées des sentiments & de la conduite de l'Eglise Romaine elle même: sixième preuve prise du témoignage du P. Goar Jacopin, & de Leon d'Albassy, lesquels ont reconnu que les communions schismatiques de l'orient n'étoient pas hors de l'Eglise.

CHAPITRE XVI.

Septième preuve prise de M. Nicole qui reconnoit que plusieurs personnes ont été sauvées dans la communion des Ariens.

Huitième preuve tirée de ce que l'Eglise Romaine reconnoit une vraie mission, de vrais Sacrements & une grace salutaire dans les autres communions:

Neufviesme preuve tirée de la conduite de Messieurs de Port Royal qui sur le point de la Transubstantiation se glorifient de conformité avec les communions schismatiques.

CHA-

CHAPITRE XVII.

Dixiesme preuve tirée de ce que le Papisme reconnoit les autres sectes pour Chrétiennes.

Onzieme preuve tirée des schismes des Papes & Antipapes.

Refutation de ce que dit M. Nicole la dessus.

CHAPITRE XVIII.

Réponse aux arguments par lesquels on pretend combattre nôtre Idée de l'Eglise catholique qui renferme toutes les communions Chrétiennes lesquelles ne ruinent pas le fondement.

Examen du chap. x. du liv. II. de M. Nicole que l'Idée de l'unité de l'Eglise ne renferme pas necessairement l'unité de communion visible.

CHAPITRE XIX.

Reponse aux objections de M. Arnaud contre le Systeme qui renferme dans l'Eglise toutes les sociétés Chrétiennes : que ce Systeme n'induit pas l'indifference des Religions.

Explication de la question, sçavoir si on Peut estre sauvé en différentes communions, en quel sens nous mettons toutes les sectes dans l'Eglise, qu'il n'est pas vray qu'on puisse estre sauvé par tout, & en croyant tout.

CHAPITRE XX.

Qu'il n'est pas impossible que quelques hommes soient sauvés dans des sectes errantes, comment cela se fait Deux voyes dont Dieu se sert, celle de separation ou de discernement, & celle de tolerance &c.

CHAPITRE XXI.

Que de nôtre Systeme de l'Eglise il ne s'ensuit pas qu'on puisse demeurer sans risquer son salut dans des communions engagées dans l'erreur : en quel temps & en quelles circonstances il est necessaire de se separer des communions qui sont dans l'erreur, &c.

Que nous avons du quitter l'Eglise Romaine, bien que nous

nous cognoissons que Dieu s'y est autre fois conservé des
élys.

CHAPITRE XXII.

„ Que de nôtre système de l'Eglise, il ne s'ensuit
„ pas, ni qu'on puisse communier dans toutes les sectes,
„ ni qu'on puisse successivement passer de l'une à l'au-
„ tre, ni qu'on les doive tolerer toutes. Reponce aux
„ principaux Sophismes par lesquels les sectaires veu-
„ lent établir la tolerance generale de toutes les Re-
„ ligions.

CHAPITRE XXIII.

Des droits de la verité & du mensonge que jamais
l'erreur de droit ne peut entrer dans les droits de la
verité.

CHAPITRE XXIV.

De l'empire d'une conscience errante, qu'elle n'a
point droit de commander à la volonté, qu'on n'est pas
criminel en ne luy obeissant point que le souverain
Magistrat peut empescher le progres de l'heresie, qu'il
peut traiter avec des heretiques & qu'il est obligé de
leur tenir parole.

CHAPITRE XXV.

De la visibilité de l'Eglise. Distinction des deux
questions. Si l'Eglise est essentiellement visible, si elle
est necessairement toujours veüe. Que l'Eglise absolu-
ment parlant est visible que sa visibilité est dans ses mar-
ques quelles sont ces marques de l'Eglise.

CHAPITRE XXVI.

Examen de ce que M. de Meaux dit au sujet de la
visibilité de l'Eglise; que toutes ses preuves ne nous font
aucun mal puisqu'elles ne peuvent établir que ce que
nous confessons, & que d'ailleurs, il n'en peut s'irer
aucune bonne consequence contra nos principes. Vray
sens de l'article, je croy l'Eglise universelle.

**

CHA-

CHAPITRE XXVII.

De la perpetuité de l'Eglise, qu'elle subsiste toujours dans le monde, qu'elle subsiste mesme toujours visible; qu'il y a toujours eû des adorateurs publics du vray Dieu dans les grandes corruptions de l'Eglise Judaique: que sous le Nouveau Testament les persecutions & les heresies n'ont pas empêché que l'Eglise ne fût visible. Réponce a une difficulté de M. de Meaux &c.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE I.

Iuste Idée de l'autorité de l'Eglise, & de son infailibilité. Que l'Eglise universelle du consentement de toutes les communions n'est pas infailible. Qu'elle ne peut rendre aucuns jugemens: Explication des equivoques en cette matiere que l'Eglise universelle a une espèce de jugement infailible. Regle pour connoître les verités & les erreurs fondamentales.

CHAPITRE II.

De l'autorité des conciles; que nous ne sommes la dessus, ni independants ni Papistes: le peuple est la source de l'autorité des Conciles; les Conciles sont trois choses differentes, & soutiennent aussi trois differents caracteres. Des deux premiers caracteres des conciles, & des droits qu'ils exercent sous ces deux caracteres.

CHAPITRE III.

Du troisieme Caractere que les Conciles soutiennent, qui est celuy de juges decernants des censures. Trois choses pour lesquelles ils decernent des censures. Sur quoy est fondé le droit qu'ils exercent en qualité de juges. Deux raisons pourquoy nous assignons 3. caracteres differents aux Conciles.

CHAPITRE IV.

Des differents degres de soumission qu'on doit aux

Con-

Conciles selon les differents caracteres sous lesquels ils agissent & selon les differents droits qu'ils exercent.

CHAPITRE V.

Réponse à l'Argument par lequel M. de Meaux prouve que nous attribuons l'infailibilité à nos Synodes, pendant que nous la refusons aux Conciles œcuméniques. Avantage que les independants tirent de l'argument de M. de Meaux: Resolution de la difficulté des independants.

CHAPITRE VI.

Difficulté de M. Nicole, Argument par lequel il veut prouver que nous faisons nos particuliers infailibles. C'est argument partagé en deux parties. Examen de la premiere partie de ce raisonnement qu'on peut être assuré d'avoir rencontré la vérité sans se croire infailible. Que nous n'attribuons pas aux fidèles une assurance de rencontrer la vérité, mais une assurance, de l'avoir rencontrée.

CHAPITRE VII.

„ Réponse à la seconde partie de L'argument de M.
„ Nicole, qui prouve que nous faisons nos particuliers
„ infailibles. Avec quelles conditions la lecture &
„ l'ouye de la parole de Dieu est un moyen infailible
„ pour trouver la vérité, que les élus par la grace
„ ont une espece d'infailibilité. Differences qui sont
„ entre l'infailibilité de privilege, & celle qui vient
„ de la grace efficace.

CHAPITRE VIII.

Examen de la proposition qu'on nous attribue, que chaque particulier pour ignorant qu'il soit, peut mieux entendre le sens de l'Ecriture sur les articles necessaires à salut que les conciles les plus universels & que toute l'Eglise ensemble, que cette proposition ainsi tournée n'est pas de nous: quatre corrections qu'il y faut faire.

CHAPITRE IX.

Qu'il n'y a pas d'absurdité à dire, qu'un particulier peut quelque fois mieux rencontrer la vérité qu'une grande assemblée. Que la presumption est pour les décisions des Conciles, Mais que cette presumption ne fait pas de certitude & ne délivre pas de la nécessité de chercher une voye sûre de trouver la vérité.

CHAPITRE X.

Réponse à l'argument du P. Maimbourg dans sa Méthode pacifique, que selon nous on n'est pas obligé de se soumettre à la décision d'un Concile qui termine une controverse née dans l'Eglise où l'on est, à moins qu'il n'ait décidé conformément à la vérité, qu'on est même obligé par conscience à ne s'y soumettre pas : trois difficultés sur la matière de la soumission qu'on doit aux Synodes.

CHAPITRE XI.

Entrée dans la refutation du premier livre de l'ouvrage de M. Nicole : ce qu'on se propose de faire pour cette refutation : que pour pouvoir établir la foy sur l'autorité, il faut trois choses qui ne se rencontrent en aucun age de l'Eglise. Abbregé des preuves qui monstrent que l'Eglise Romaine n'est pas infallible. Deux reflexions sur ce sujet par rapport au livre de M. Nicole.

CHAPITRE XII.

L'Eglise considérée dans ses deux premiers ages : dans le premier elle n'avoit pas de Tribunaux infallibles ni aucun moyen d'établir la foy sur l'autorité. Dans le second age l'Eglise Judaïque jusqu'à J. Ch. n'a pas toujours eû des Prophetes. Quand elle en a eû, on ne pouvoit pas fonder la foy sur eux sans peril d'illusion selon les principes de M. Nicole.

CHAPITRE XIII.

L'Eglise considérée dans son troisième age qui est celui

luy du Christianisme, eux temps. Celuy de l'Evangile s'establiſſant, & celuy de l'Evangile établi. Que ni dans l'un, ni dans l'autre, la foy n'a pû estre fondée ſur l'autorité.

CHAPITRE XIV.

De l'Eglise Chretienne etablie. Que la voye d'autorité ne peut pas estre celle qui assure la foy. Divers etats où l'on peut conſiderer les hommes qui cherchent à assurer leur foy.

CHAPITRE XV.

Examen du chapitre 17^e. du premier livre de l'ouvrage de M. Nicole où il eſſaye de répondre aux difficultés ſur la voye d'autorité: que pour décider le point de l'Eglise par voye d'examen il faut tout autant de diſcuſſion & de lecture que pour toutes les controverſes, que ſi par la voye d'examen on peut vider par l'eſcriture la controverſe de l'Eglise on peut auſſi vider toutes les autres.

CHAPITRE XVI.

Que les ſimples de M. Nicole ne peuvent avoir une voye courte facile & abrégée de connoître par la tradition que l'Eg. Rom. eſt la véritable Eglise & une Eglise infaillible. Refutation du 18^{me}. chap: du 1^{er}. livre de l'ouvrage de M. Nicole: ſes illuſions eſtranges ſur la matiere.

CHAPITRE XVII.

Que les marques exterieures de l'Eglise Romaine ne ſçauroient fournir une voye courte facile & aſſeurée aux ſimples de cognoître qu'elle eſt la véritable Eglise & qu'elle eſt infaillible. Refutation du chap. 19. du 1^{er}. livre de M. Nicole.

CHAPITRE XVIII.

Réponſe directe aux ſophiſmes de M. Nicole ſur la voye qui conduit les ſimples à la foy. Deux principes ſur leſquels roulent toutes les raiſons: l'un eſt Pelagien

&

Et le Pelagianisme tout pur, l'autre est un principe qui détruit toute religion, toute autorité, toute certitude morale, toutes les sciences, & toute la certitude de la foy: que la bonne methode pour repondre à M. Nicole n'est pas celle des Remonstrants, de reduire les articles à un petit nombre.

CHAPITRE XIX.

Quelle est la veritable voye par laquelle la foy est produite dans les fideles. Il y a trois voyes: explication de la veritable: que la verité s'establit dans les ames non par autorité mais par elle mesme, & par l'operation de la grace, deux obstacles que la grace leve. Necessité de la grace etablie par l'écriture & par S. Augustin que ces operations de la grace posées, toutes les illusions de M. Nicole s'évanouissent.

CHAPITRE XX.

Esclaircissement des difficultés sur la matiere du chapitre precedent, que pour imprimer la certitude d'une verité dans l'esprit, Dieu n'a pas besoin d'evidence dans l'objet ou dans le tesmoignage. Explication des operations de l'entendement & de la volonté, que la volonté & les passions determinent l'entendement à la certitude par leur empire: deux especes de certitude l'une de speculation & l'autre d'adherence.

CHAPITRE XXI.

Que la certitude de la foy ne depend pas de l'evidence des motifs: que Dieu ne conduit pas les hommes au salut par la voye de l'evidence. Confession des Messieurs de Port Royal la dessus: deux sortes de motifs qui servent à la production de la foy. Il n'y a proprement que ceux de sentiment qui facent la foy.

CHAPITRE XXII.

„ De la voye d'examen, deux examens l'un d'application & l'autre de discussion; trois sortes d'habitudes „ produites par ces trois voyes. Celle de l'autorité „ sans

„ sans examen , celle de l'examen sans auctorité &
 „ celle de l'auctorité & de l'examen joints ensemble.
 „ L'examen de discussion n'est necessaire a personne , il
 „ n'est pas toujours seur pour les simples : il est pourtant
 „ permis : que les preuves d'impossibilité ne tombent que
 „ sur l'examen de discussion : que le droit d'examiner
 „ dans les particuliers n'est pas odieux. Que l'examen
 „ d'application n'est pas dangereux.

CHAPITRE XXIII.

De la voye d'auctorité : qu'une telle voye d'authorité sans examen est impossible & ridicule : que Dieu nous permet d'examiner apres luy , & qu'il nous l'ordonne. Qu'on pouvoit examiner apres J. Christ & les Apôtres. Le cœur humain veut avoir des raisons à se dire : que les Papistes simples croient par raison , par examen & non par auctorité. Equivoque perpetuel dans ces mots , croire par l'Eglise.

CHAPITRE XXIV.

Examen de la maniere dont la foy se preduit dans les Catechumenes. Deux sortes de Catechumenes , que les Catechumenes qui entrent dans l'Eglise estant nés dehors , deviennent fideles par voye d'examen & non par voye d'auctorité. Confession de M. de Meaux la dessus. Preuve convaincante de cela mesme : les Apôtres ont debuté par prescher les mysteres , & n'ont point commencé par établir l'infailibilité de l'Eglise.

CHAPITRE XXV.

Que les enfants baptisez & qu'on instruit dans l'enfance , arrivent à la foy par voye de sentiment & d'examen , & non par celle d'auctorité. Un enfant ne peut pas connoître les motifs qui peuvent induire à croire l'auctorité de l'Eglise , mais il peut sentir partie des motifs qui induisent à croire la divinité de la revelation : deux sortes de motifs , les uns externes , les

autres internes : quatre observations pour expliquer comment les enfans arrivent à la foy.

CHAPITRE XXVI.

Reponce à l'argument de M. de Meaux qui dit qu'il y a un certain point dans lequel un Chrétien est obligé selon nous à douter si l'Evangile est une fable ou „ non , que selon la methode & les principes de M. Nicole on est obligé de croire à l'Eglise devant que de „ croire en Dieu , & qu'un enfant par un acte de foy „ divine peut croire que l'Alcoran est un livre divin. Re- „ ponse directe à l'argument de M. de Condom.

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE I.

M. Nicole en prouvant l'impossibilité de l'examen n'a rien pour le Papisme. Il n'a travaillé que pour les heretiques , pour les prophanes & pour les Payens contre la religion Chrestienne. Il ne faut point d'examen pour sentir que le Papisme n'est pas dans l'écriture : les principes de M. Nicole ruinent toute religion.

CHAPITRE II.

Qu'il est faux que selon nous la voye de l'autorité de l'Eglise, ne soit pas un moyen pour nous faire trouver la verité. Question si les simples sont obligés de savoir la controverse des livres canoniques & des apocryphes. M. Nicole prouve ce qu'on ne luy nie pas, & ne prouve pas ce qu'on luy nie. Reponce à l'objection, que nos simples ne peuvent prononcer sans mensonge nostre confession de foy.

CHAPITRE III.

Nous n'enseignons pas qu'on puisse connoître la divinité d'un passage detaché : les caracteres divins sont dans les articles de foy rassemblés. M. Nicole veut que la doctri-

doctrine de l'Evangile ne merite pas une entiere creance sans les miracles. Explication des paroles du 15. de S. Jean. si je n'avois fait entre eux les œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auroient pas de peché.

CHAPITRE IV.

Refutation des cbicanes par les quelles M. Nicole veut prouver que les simples ne peuvent être assurés de la verité d'un article de foy, à moins qu'ils ne sçachent par voye d'examen que les passages sur lesquels cét article de foy est fondée ont été bien & fidèlement traduits.

CHAPITRE V.

Que par voye de sentiment les simples peuvent demeurer persuadés du vray sens d'un passage. Analyse de ce que M. Nicole dit en trois chapitres pour prouver le contraire. Plusieurs reflexions generales sur la voye de sentiment. Aveu de M. Nicole que par sentiment on peut connoître la verité aussi seulement que par reflexion.

CHAPITRE VI.

Refutation de ce que dit M. Nicole pour prouver que les simples ne peuvent entendre l'écriture sans un examen de discussion. Propositions horribles que M. Nicole avance contre l'écriture. Les Sociniens n'ont pas de textes dont naturellement l'impression soit forte pour leur heresie : moyens dont Dieu se sert pour determiner les simples au vray sens.

CHAPITRE VII.

Que la voye de sentiment pour être une voye d'illusion pour les heretiques, n'en est pas une pour les vrais fideles. M. Nicole donne toutes sortes d'avantage aux profanes. Qu'il y a de la difference entre le sentiment des fideles & celui de ceux qui sont en erreur, bien qu'elle ne puisse être marquée. Il y a par

tout enquivoque & piege. Tout est seur avec la grace, rien n'est seur sans elle.

CHAPITRE VIII.

Qu'on ne trouve pas dans l'autorité de l'Eglise de remede contre le peril de l'illusion, fausseté de ce que M. Nicole dit la dessus, prodiges de consequences qui naissent de ses principes, contradictions de Messieurs de Port Royal.

CHAPITRE IX.

Que sans l'autorité de l'Eglise, & sans examen de discussion les simples peuvent cognoître quels sont les articles de foy necessaires au salut, & quels sont ceux qui ne sont pas necessaires.

CHAPITRE X.

Que par le sentiment on peut tres bien connoître la suffisance des articles de foy. M. Nicole par ses excés renverse toujours le Christianisme; l'ame a ses besoins, elle les conoit & connoit aussi les choses qui la satisfont & qui remplissent ses desirs naturels.

CHAPITRE XI.

Que les simples ont pû facilement cognoître que l'Eglise Romaine a des erreurs damnales, que son idolatrie est sensible. Que l'honneur qu'elle rend aux saints, n'est pas un honneur de société, & qu'elle n'invoque pas les saints dans le mesme esprit dans lequel nous prions les fideles sur la terre de prier pour nous.

CHAPITRE XII.

Analyse de la foy selon S. Augustin M. Nicole l'a tres infidelement rapportée. Cette Analyse se trouve entierement dans le livre de utilitate credendi. Et dans celui de unitate Ecclesiarum. Analyse des douze premiers chapitres de ce premier livre, où il paroît que selon S. Augustin, le tesmoignage de l'Eglise ne fait que preparer à la foy & ne l'appuye pas.

CHAPITRE XIII.

Analyse des cinq derniers chapitres du livre de utilitate

litate credendi : confirmation de l'analyse de ce livre par celui de unitate Ecclesiæ, reconciliation de ces deux livres, deux methodes selon S. Augustin pour convertir les incredulles & les heretiques.

CHAPITRE XIV.

La veritable idee de l'unite de l'Eglise. Plusieurs liens font cette unite. Il y a unite universelle, & unite particuliere.

CHAPITRE XV.

Veritable Idee du Chisme.

CHAPITRE XVI.

Que pour estre membre de la veritable Eglise il n'est pas necessaire qu'une societe ait l'estendue & la visibilite perpetuelle entant que telle societe : il suffit qu'elle ait l'estendue & la visibilite dans l'Eglise universelle, dont elle fait partie : Des fideles cachez : qu'il y a aujourd'hui des gens l'Eglise Romaine qui mesprisens son culte & n'adherens pas a ses erreurs.

CHAPITRE XVII.

Que nous ne sommes pas une Eglise nouvelle, qu'il y a grand-difference entre une nouvelle confederation & une nouvelle Eglise. Qu'il n'est point necessaire en sortant d'une communion de se joindre a une autre ; que nostre societe n'est destituee ni de vie, ni de pieté, ni de charité comme pretend M. Nicole.

CHAPITRE XVIII.

Que nos reformateurs pour estre vrais pasteurs n'ont pas eu besoin de se faire absoudre par quelque Eglise du crime d'heresie, dont ils avoient ete entachez dans la communion de Rome. De la vocation extraordinaire & ordinaire : en quel sens la mission de nos Reformateurs a ete extraordinaire.

CHAPITRE XIX.

Institution de la vocation de pasteurs faite par des Laïques ; Abbrege des difficultez de M. Nicole ; quatre propositions auxquelles toute la dispute se reduit. Que l'Eglise n'a point depouille les societes Chretiennes du droit commun a toute les autres societes de se pouvoir faire des conducteurs & de pourvoir a leur conservation.

CHAPITRE XX.

Que l'ordination n'est pas de l'essence du ministere, ni ce qui fait sa validite. Nos raisons, & refutation de celles de M. Nicole.

CHA-

CHAPITRE XXI.

Quel est le vray sens de S. Augustin, quand il dit que la puissance des clefs a été donnée au peuple fidele. Chieans & mauvaise foy surprenante de Mons. Nicole la dessus.

CHAPITRE XXII.

Que les ordinations sont legitimes, dans le gouvernement presbyterien : distinction du prestre & de l'Evêque. Origine de cette distinction ; forme du gouvernement de l'Eglise Apostolique : les Apostres n'ont pas eu deffein, de fixer une certaine forme de gouvernement.

CHAPITRE XXIII.

Vanité des moyens que M. Nicole employe pour nous convaincre d'avoir fait schisme avec l'Eglise ancienne. Que nous ne sommes pas novateurs, que l'Eglise Romaine s'est de partie de l'ancienne Eglise en plus de points que nous, qu'elle a abandonné ses canons & ses dogmes.

CHAPITRE XXIV.

Que l'invocation des saints telle qu'elle estoit tout au commencement n'estoit qu'une superstition, quoique tres dangereuse, & que celle qui se pratique dans l'Eglise Romaine est une Idolatrie. Reponce à trois consequences M. Nicole tire de nôtre sentiment sur l'invocation des saints.

CHAPITRE XXV.

Que l'union de l'Eglise Romaine n'est pas un marque de la bonté de ses principes : que l'écriture sainte est un lien d'union suffisant pour tous les Chrétiens : que les mysteres y sont clairement exprimez. Preuve de cela par l'experience.



Le vray Systeme de l'Eglise, & la veritable Analyse de la Foy,

où

Sont dissipées toutes les illusions que les Controversistes Modernes, Pretendus Catholiques, ont voulu faire au public sur la Nature de l'Eglise, son Infaillibilité & le Juge des Controverses.

Pour servir principalement de responce au Livre de M. NICOLE, Intitulé, les reformés convaincus de schisme, &c.

Dessein de l'Ouvrage.



La teste de nos prejugez legitimes contre le Papisme, on a vu un systeme abbrege de l'Eglise. nous avons rendu raison pourquoy nous l'avons placé la. C'est qu'ayant à tirer nôtre premier prejuge contre le Papisme, de la fausse Idée que l'Eglise Romaine s'est formée de l'Eglise, nous avons crû qu'il étoit nécessaire pour rendre plus Sensible la fausseté de cette idée, de faire marcher la veritable Idée devant, comme on fait marcher la lumiere devant soy, pour dissiper les tenebres. Ce systeme peut être aura paru Nouveau à quelques gens, mais dans le fond il ne l'est pas; ce n'est que le systeme ordinaire des reformés un peu plus expliqué & nettoyé de certaines expressions, & de certaines pensées confuses, dont on l'embarasse ordinairement. Il faut bien qu'il ne soit pas nouveau puisque M. Arnaud & M. Nicole le combattent comme l'ayant vu & trouvé dans nos ouvrages. Quoy qu'il en soit nous avons crû que cette methode nouvelle ou non, étoit beaucoup plus nette, & que d'ailleurs

elle seroit plus propre à decouvrir le foible de la plus part des difficultés que les Docteurs de l'Eglise Romaine ont fait naître sur la matiere. C'est une espece de prodige, que les efforts qu'ont fait dans ces derniers temps, les Controversistes du party pretendu Catholique, pour verser des tenebres sur la verité. On peut dire que les disputeurs du siècle passé, n'y ont rien entendu en comparaison de ceux du siècle présent, & qu'entre tous ces disputeurs, ceux de France l'ont infiniment emporté sur les autres. Chacun sçait les efforts d'imagination & d'esprit, que ces Mellicurs ont fait depuis quelque temps, pour ébloüir les simples, & leur faire illusion. Ils en ont seduit un grand nombre, principalement de ceux qui cherchoient à se tromper, & à reconcilier leur conscience avec leur cupidité. Et l'une de ces voyes d'esgarment dont ils se sont servis avec le plus de succès, c'est l'Eglise, son autorité, son Infaillibilité, l'impossibilité de trouver un autre lieu ferme, où faire reposer la foy que l'autorité de cette Eglise: ce sont les absurdités, & les prodiges prétendus dans lesquels on s'engage quand on veut s'assurer des dogmes par la voye d'examen. C'est là le fondement du livre des *prejugés* dont Mellicurs du port Royal, ont voulu se faire un si grand honneur. C'est surquoy ont roulé les difficultés & les disputes de M. de Meaux contre M. Claude. enfin c'est la matiere du dernier livre de M. Nicole, *les Pretendus Reformés convaincus de schisme*.

En achevant le systeme abrégé de l'Eglise que j'ay mis au commencement, *des prejuzés legitimes contre le papisme*, j'avois inuité les protestants à faire essay de cette methode, selon laquelle j'avois répondu aux questions, que l'on fait sur l'Eglise, pour voir si elle ne leur reüssiroit point aussi bien, ou peut être mieux qu'aucune de celles dont on s'est servi pour repondre aux sophismes des Catholiques Romains. Et j'avoue que dés lors j'avois quelque pensée de faire moy mesme cét essay. Mais je croy que j'en serois demeuré à cette premiere intention, n'estoit que le livre de M. Nicole a reveillé tout le chagrin que j'avois contre ceux, qui abusent d'une maniere si criminelle de leur esprit, & de leurs lumieres pour tromper les ignorants, pour retenir les hommes dans l'erreur, & pour les y faire tomber.

J'ay

J'ay regardé cét ouvrage de M. Nicole, comme l'un des plus grands efforts de l'art des sophistes qui ait paru depuis long temps. Car encore qu'il n'y ait rien de nouveau, & que les sophismes qu'on y étale avec tant de Pompe, ayent été repetés cent fois, & refutés autant, neantmoins le tour éblouissant que M. Nicole donne à ses faux raisonnemens, est capable de surprendre les esprits foibles. C'est pourquoy ayant appris que ce Grand homme qui avoit le principal interet à détruire cet ouvrage ne jugeoit pas à propos d'y travailler, & me trouvant en lieu où il est permis de dire & d'écrire la verité sans craindre l'inquisition, j'ay crû que je ne ferois pas mal de refuter ce livre. Mais afin de rendre cet escrit de plus grand usage, j'ay pensé qu'il étoit bon d'entrer tout de bon dans un dessein pour lequel je n'avois eu que des tentations passageres. C'est de rassembler tout ce que j'ay medité sur la matiere de l'Eglise, de recueillir ce que j'en ay mesme écrit en divers endroits, & d'y joindre selon ces principes, une refutation de tous les sophismes que les controversistes modernes de France ont poussé contre nous, avec tant de fierté, & tant d'insultes. Ainsi je n'entreprends pas seulement la refutation de M. Nicole, & de son livre intitulé *les pretendus reformés convaincus de schisme*. J'entreprends aussi celle de M. de Meaux, celle de M. Arnaud, & celle du P. Maimbourg; qui ont prétendu élever au devant de l'autorité de l'Eglise, & de la soumission aveugle, des remparts, & des boulevards, qu'il nous seroit impossible de forcer. Toute l'adresse de ces nouvelles methodes consiste à charger de mille & mille absurdités apparentes, la voye par laquelle nous pretendons que les hommes peuvent arriver à une solide foy, C'est la vanité de ces accusations que j'ay dessein de faire voir, en en descouvrant, l'illusion, & la mauvaise foy. Quoyque j'aye dessein, de répondre à tout ce qu'il y a d'embarrassant, dans les raisonnemens de tous ces Messieurs que je viens de nommer; Cependant comme on a déjà répondu à ceux de M. de Meaux, de M. Arnaud, & du P. Maimbourg; ce sera principalement à M. Nicole que je m'attacheray. Puisqu'il est la principale cause du nouveau travail que nous allons entreprendre, il est juste que nous luy

4 . LE VRAI SYSTEME DE L'EGLISE ;

en faisons porter la peine, en decouvrant aux yeux du public, les honteuses & malhonnêtes chicanes par lesquelles il s'efforce d'obscurcir la verité.

Il me semble que l'explication du systeme de l'Eglise, depend de ces cinq questions generales & principales. 1. quelle est l'essence de l'Eglise, c'est à dire, quelles sont ses parties essentielles. 2. quelle est sa visibilité, & quelles sont ses marques. 3. quelle est son étendue selon les divers lieux, & les divers temps, & comment cét attribut luy convient dans tous les siècles. 4. quelle est son unité & ce que cest que le schisme. 5. quel est son pouvoir, son autorité, & quels sont ses Jugemens. Cest sur cette division que roulera le present ouvrage.

Dans l'explication du premier article, nous examinerons de quel poids, & de quelle importance est la question agitée entre les docteurs de l'Eglise Romaine & nous touchant les membres de l'Eglise; sçavoir si ce sont les seuls predestinés, ou tout au moins les seuls justes. Nous verrons s'il y a dans ce que disent M. de Meaux, & M. Nicole quelque chose qui merite de nous arrester. Mais sur tout nous aurons à traiter dans cette premiere partie l'importante question sçavoir si la veritable Eglise peut être en diverses Communions, nous prouverons qu'elle le peut, & refuterons tout ce qu'ont dit la dessus M. Arnaud, dans le septieme livre du *Rentersment*, & M. Nicole dans son dernier ouvrage.

Sur le second article qui est Celuy de la visibilité de l'Eglise, nous serons obligés d'examiner ce qu'en dit M. de Meaux dans ses instructions à Mademoiselle de Duras; & dans les reflexions sur la conférence avec M. Claude, & ce qu'en dit M. Nicole dans son second livre, J'espere que nous ne trouverons rien la qui merite que nous nous y arrêtions long temps...

Sur le troisieme article qui est celuy de l'estendue, nous trouverons plus de choses à dire, parceque c'est le fondement du tiltre de Catholique & d'universelle, qui est donné à l'Eglise. Cette étendue se considere dans les temps, aussi bien que dans les lieux car l'Eglise est appellée Catholique par rapport à ce qu'elle à subsisté dans tous les siècles, aussi bien que par esgard à ce qu'elle s'estend en tous lieux. C'est pourquoy nous aurons à parler dans cét endroit de la perpetuelle durée de

de l'Eglise, à examiner de quelle maniere elle a subsisté dans les siècles de la plus grande corruption & à refuter ce que M. Nicole a dit la dessus pour detruire nos principes. Mais la matiere de l'estendue ne sera pas un traité à part car la question de l'estendue selon les lieux entrera dans l'examen de la question sçavoir si l'Eglise peut être dans des communions différentes, & dans toutes les communions chrétiennes; & la question de l'estendue selon les temps sera examinée au lieu où l'on parlera de la visibilité de l'Eglise: ce sera la matiere du premier livre.

L'Unité de l'Eglise & son autorité sont les deux plus abondantes sources de controverses: de l'intelligence de la premiere, dépend la question des schismes; pour sçavoir qui sont les communions schismatiques, ou celles qui ne le sont pas: de la seconde dependent tous les grands démelés sur le juge des controverses & sur le fondement de la foy des fidelles. C'est sur ces deux attributs de l'Eglise que roule principalement l'ouvrage de M. Nicole. Aussi seront-ce les deux choses sur lesquelles nous nous arrêterons principalement. Il seroit plus naturel de parler de l'unité de l'Eglise devant que de traiter de son autorité parceque l'unité est conceüe comme un attribut essentiel à l'Eglise, & l'autorité est conceüe comme une action, & comme un droit qu'elle exerce. Or il est naturel de traiter des attributs essentiels d'un sujet avantque de parler de ses actions. Cependant afin de ne pas renverser absolument l'ordre de M. Nicole nous ne suivrons pas cette methode. M. Nicole dans son premier livre traite les questions qui sont dependantes de celle de l'autorité de l'Eglise; & dans le troisieme il traite du schisme, & particulierement de nôtre schisme, ce qui est dependant de la question de l'unité, c'est pourquoy nous traiterons de l'autorité avantque de parler de l'unité, autant qu'il nous sera possible. Car il nous sera impossible de ne pas traiter de l'unité de l'Eglise dès le premier livre, dans la question si l'Eglise peut être répandüe dans plusieurs communions parceque c'est là le veritable endroit de montrer que l'idée de l'unité de l'Eglise, ne renferme pas l'unité de communion. Cependant nous differerons jusqu'au troisieme livre à parler

des differens liens qui font l'unité , & dont la rupture fait les schismes.

Nous mettrons donc pour nostre quatriesme article, celui de l'autorité de l'Eglise, de ses jugemens, & de son infaillibilité. Nous y ferons voir que ce qu'on appelle des jugemens de l'Eglise, ne sont pas des jugemens de l'Eglise Catholique ou universelle ; que l'Eglise universelle selon le vrai systeme des Reformés, n'a jamais rendu, ne rendra jamais , & ne peut jamais rendre aucun jugement : c'est pourquoy elle n'y peut être infaillible ; Nous ferons voir qu'il y a une perpetuelle equivoque dans ces expressions dont on se sert. *Autorité de l'Eglise, jugement de l'Eglise, être instruit par l'Eglise, recevoir la verité par le ministère de l'Eglise, croire sur le tesmoignage de l'Eglise, s'en rapporter à l'Eglise, suivre les décisions de l'Eglise &c.* Dans toutes ces expressions les Catholiques Romains entendent l'Eglise Catholique ou universelle ; auquel sens elles sont fausses, illusoires, ne signifient rien, ou ne signifient rien de vrai ; puis qu'aucune des actions qui sont signifiées par là ne peuvent être exercées que par des Eglises particulieres, & nullement par l'Eglise universelle.

De cette maniere on aura bien tost, & facilement répondu, à toutes les raisons par lesquelles on pretend nous prouver qu'on se doit aveuglement soumettre aux jugemens de l'Eglise universelle. Mais nous ne nous en arresterons pas là, & nous parlerons de l'autorité des Eglises particulieres, des conciles, & des synodes, en la renfermant dans ses justes bornes. Apres quoy la premiere difficulté qui se presentera à examiner sera celle de M. de Meaux, qui prétend que nous attribuons l'infailibilité à nos synodes. En suite viendra celle de M. Nicole, qui va plus loin, & soutient que nous attribuons l'infailibilité à nos particuliers, pendant que nous la refusons aux conciles. Naturellement apres cela il faudra examiner cette proposition qu'on nous attribue ; que chaque particulier peut mieux entendre l'Ecriture qu'aucun concile, & que l'Eglise universelle. En quatriesme lieu nous responderons à l'argument du sieur Maimbourg, qui veut que selon nos principes, & nôtre pratique on soit obligé de se soumettre aux décisions de l'Eglise dont on fait partie, dans toutes les controverses.

Nous

Nous viendrons en dernier lieu aux objections de M. Nicole, dans lesquelles il s'agit de chercher la voye d'assurer la foy, & de rencontrer la verité. M. Nicole n'en fait que deux, la voye d'autorité & celle d'examen: ayant prouvé que celle de l'examen est impossible il conclut pour la voye d'autorité. d'Abord nous détruirons cette voye d'autorité, & montrerons qu'elle est absurde ridicule, impossible. Puis nous ferons voir que la voye ordinaire par laquelle la foy se produit dans les simples, n'est point cette voye d'examen que M. Nicole combat, mais la voye de sentiment, & d'un examen d'attention à la verité. Nous examinerons par quels progrès, & sur quels fondemens s'avance la foy des simples & des catechumenes. C'est la matiere du second livre, & c'est l'a qu'on trouvera la veritable analyse de la foy: on y trouvera aussi la responce à l'objection de M. de Meaux, qui veut que, selon nous, il y ait un moment auquel un catechumene baptisé, c'est à dire un enfant né chrétien est infidelle. Nous luy ferons voir que cela ne suit pas de nos principes, mais qu'il s'ensuit des liens une absurdité qu'il ne sçauroit éviter, c'est qu'on croit à l'Eglise avant que de croire à Dieu.

Dans le, troisieme livre nous examinerons en détail les argumens de M. Nicole sur l'impossibilité de l'examen. C'est à dire que nous le suivrons pas à pas dans son premier livre, & refuterons tout ce qu'il dit contre la voye d'impresion & de sentiment. C'est à la fin de cecy qu'on trouvera l'analyse de la foy selon S. Augustin à la quelle je prie lelecteur de faire attention. Cela servira à luy faire connoître la bonne foy de ces Messieurs à qui nous avons à faire.

Le reste du troisieme livre traittera du schisme: & par la veritable idée de l'unité de l'eglise l'on y fera voir que nous ne sommes pas schismatiques. Nous y examinerons le troisieme livre de l'ouvrage de M. Nicole, & ferons voir qu'on ne sçauroit réussir plus malheureusement dans un dessein qu'il a fait, dans celui de nous convaincre de schisme.

Au reste si je me suis engagé à repondre à quelques difficultés auxquelles de plus habiles gens que moy avoient déjà repondu, ce n'est pas que je ne fusse tres satisfait de leurs responces. Mais c'est en partie qu'ayant pris

8 LE VRAI SYSTEME DE L'EGLISE, &c.

un autre tour , il a falu necessairement tourner autrement les responce: en partie parce qu'ayant dessein de faire un systeme complet de l'eglise, il a falu necessairement y faire venir toutes les difficultés les plus considerables & c'est cette derniere raison qui m'a obligé à retraiter icy, des matieres que je croyois avoir moy même suffisamment éclaircies ailleurs.



LIVRE PREMIER LE VERITABLE SYSTEME

De L'EGLISE: Quels sont ses Membres.

CHAPITRE I.

Explication de l'Essence de l'Eglise par l'emblème d'un corps humain animé. Que dans l'Eglise il y a corps & ame, que ces deux parties pour être jointes ne laissent pas d'être distinctes.

L'Eglise est du nombre de ces choses de la nature, desquelles on convient quand on se contente d'une Idée confuse, & sur les quelles on se divise aussi tost qu'on en veut avoir une Idée distincte. Tout le monde tombe d'accord que l'Eglise dans son Idée confuse est ce grand & vaste corps, où Dieu nourrit ses élus pour les conduire à la vie éternelle. Pour rendre distincte cette Idée confuse, nous ne sçaurions prendre une voye plus sûre que celle que le St. Esprit nous montre luy mesme. Il compare l'Eglise à un homme, il luy donne une teste, il dit que Jesus Christ a esté donné sur toutes choses pour chef à l'Eglise. Il luy assigne des membres, & diversité de membres. Il y a dit il plusieurs membres toutefois il n'y a qu'un seul corps. Ce corps n'est pas un seul membre mais plusieurs. Dans ces membres il représente l'Esprit & les dons de Dieu qui sont comme l'ame & qui operent differemment selon la diversité des membres lesquels sont animés par cette ame. Ce seul & mesme esprit fait toutes ces choses distribuant à un chacun en particulier selon ce qu'il veut. C'est pourquoy l'Ecriture compare si souvent l'Eglise à un corps animé.

L'Ecriture nous représente l'Eglise comme un corps humain animé.

Elle l'appelle une femme, une Epouse une mere. Suivons cette pensée qui est la plus juste, & cette Idée qui est la plus naturelle de toutes celles que l'écriture sainte nous peut donner, & je suis persuadé qu'elle nous menéra tout droit à la connoissance de la nature & de l'essence de l'Eglise.

Parallele
d'un corps
humain
animé &
de l'Eglise.

L'Eglise est un corps animé ou comme un corps animé. Dans un corps animé l'essence est dans les parties qui composent l'animal, & dans l'union de ses parties. Dans un homme il y a corps & ame ce sont les deux parties essentielles; & il y a union de ce corps & de cette ame, laquelle union est aussi de l'essence de l'homme. Une ame seule n'est pas un homme, ni aussi un corps seul; ou une ame & un corps qui ne seroient unis que comme les formes assistantes sont quelque fois unies à la matière, ne seroient pas non plus un homme, il faut une certaine espèce d'union. Mais outre cette essence qui fait l'homme entier, chacune de ces deux parties qui le composent a son essence à part. L'Ame est une substance qui pense, le corps est une substance étendue & organisée, & ces deux choses sont si différentes que ce qui convient à l'un comme une propriété essentielle, ne peut pas convenir à l'autre sous le même caractère. Ces deux parties sont si distinctes qu'elles peuvent être séparées. Le corps peut être sans l'ame, & l'ame peut être sans le corps. Mais avec cette différence que l'ame seule & séparée conserve ce qu'il y a de grand, de noble & d'excellent dans l'homme, mais le corps seul séparé de l'ame n'a quasi rien de l'homme, & ce qu'il en conserve ne mérite aucune considération. Neanmoins cette ame toute seule sans corps, bien qu'elle ait toute la noblesse, & toute la grandeur de l'homme, n'est pourtant pas l'homme parfait ni à proprement parler un homme; il faut qu'elle soit jointe au corps. Appliquons, cela à l'Eglise.

L'Eglise est composée de corps & d'ame; on en convient dans les deux communions: l'ame de l'Eglise est la foy & la charité. Le corps de l'Eglise, c'est la profession de la foy, & la pratique des œuvres. C'est encore un point sur lequel il n'y a pas de controverse. Et il est d'une nécessité absolue de le remarquer, parceque ceux qui jusques icy sont d'accord avec nous,

&

& LA VÉRITABLE ANALYSE DE LA FOY. 11

& qui ont suivi comme nous l'idée que le St. Esprit nous donne de l'Eglise sous l'image d'un homme & d'un corps animé, s'égarent visiblement & se trompent d'une façon grossière en nous abandonnant, & en renonçant si toût au parallele qui doit être fait entre l'Eglise & le corps humain animé par son ame.

Mais ces Messieurs abandonneront s'il leur plaît ce parallele, nous le poursuivrons ainfi. l'Ame de l'Eglise. C'est la foy & la charité, le corps de l'Eglise c'est la profession de la foy & la pratique externe de la charité. Le corps & l'ame doivent être joints & unis. La foy & la charité doivent être jointes avec la profession de la foy: & l'essence de l'Eglise consiste proprement dans ces deux choses, & dans l'union de ces deux choses. Celuy qui n'auroit que la foy & la charité, sans la profession auroit une ame sans corps; & celuy qui auroit la profession de la foy sans avoir la foy même seroit un corps sans ame. Celuy qui auroit la foy sans avoir la profession auroit assurément ce qu'il y a de plus grand & de plus noble dans l'essence de l'Eglise; mais cependant il n'auroit pas tout; puisque la profession doit être jointe à la foy, comme le corps le doit être à l'ame & l'on ne pourroit pas dire qu'il fût de l'Eglise. Celuy qui a la profession de la foy sans avoir la foy même, n'a presque rien de l'essence de l'Eglise, & l'on ne peut pas dire qu'il soit à proprement parler de l'Eglise. Comme on ne peut pas dire que le corps sans ame soit homme.

L'idée de l'Eglise renferme ce qu'il y a d'externe & ce qu'il y a d'intérieur.

Outre l'essence commune à l'homme qui consiste dans le corps, dans l'ame, & dans l'union du corps & de l'ame. Nous avons vu que chaque partie a son essence particuliere tres bien distinguée de l'essence de l'autre. L'Essence de l'ame c'est d'être une substance qui pense, celle du corps c'est d'être une substance estendue organisée & j'amaïs il ne peut arriver que l'ame devienne l'estendue, n'y que l'estendue devienne l'ame. Disons de même outre l'essence commune à l'Eglise composée de corps & d'ame, chacune de ses parties sçavoir son corps & son ame ont leur essence particuliere: autre est l'essence de la foy, autre est l'essence de la profession de la foy. Elles peuvent bien, & même elles doivent être conjointes, mais elles ne sçauroient être la même

cho-

Les deux parties de l'Eglise ont chacune leur essence distinguée.

chose: elles ont des sieges differents, la foy est dans le cœur, la profession est dans la bouche. Elles ont des caracteres tous differents. La veritable foy est invisible, & ne peut devenir visible que par des signes externes, & jamais par elle mesme. La profession est toujours & necessairement visible. Elles peuvent être separées ce qui est la plus grande marque de distinction. Un fidelle à qui, on ferme la bouche, à qui on impose silence, qu'on éloigne des sacrements, ou bien quise trouve dans un desert parmi des barbares élogné de tout lieu ou il pourroit faire profession, un tel homme, dis-je, peut avoir la foy sans avoir la profession de la foy. Au contraire l'Eglise est pleine d'hypocrites qui font profession de croire, qui participent aux sacrements, & qui n'ont point de foy.

Les plus nobles propriétés de l'Eglise doivent appartenir à son ame.

Le corps & l'ame de l'homme ont leurs propriétés distinguées aussi bien que leur essence; aussi ont l'intérieur & l'extérieur, le corps & l'ame de l'Eglise. Or les plus nobles propriétés appartiennent indubitablement à l'ame de l'homme. C'est à elle qu'appartiennent la raison, la liberté, l'intelligence: au corps appartiennent l'estendue, la visibilité &c. à l'ame de l'Eglise & à ceux qui ont cette ame doivent convenir les grands attributs de l'Eglise, comme l'infailibilité, l'unité, la sainteté, la vie, le salut, la grace salutaire: au corps & à ceux qui ont ce corps, sçavoir la profession, conviennent les autres attributs moins nobles. l'estendue, la visibilité, & une espece d'unité externe & accidentelle.

Un membre mort de l'Eglise, est pour-
tant membre en quelque sorte.

Il est à remarquer que pour être partie du corps humain, il n'est point nécessaire d'avoir part à l'ame, & à ses influences; un bras mort, ne laisse pas d'être un bras. Javoüe que ce n'est point un bras parfait, parce qu'il ne participe pas à la vie. Mais c'est pourtant un bras, & une partie du corps humain. Car il a l'essence particuliere du corps humain laquelle ne consiste pas à être animé mais à être estendu & organisé. Or un bras soit vivant, soit mort, est étendu & organisé distingué en nerfs, en os, en veines, & en arteres. Pareillement pour appartenir à l'ame, il n'est nullement nécessaire de participer au corps: la raison est une faculté de l'ame independamment du corps, car quand l'ame

l'ame est séparée de son corps, elle ne laisse pas d'avoir sa raison. Il en est de même du corps & de l'ame de l'Eglise. Pour appartenir à l'Eglise proprement ainsi nommée, il faut avoir, & la foy & la profession de la foy; Mais pour appartenir à l'ame de l'Eglise seulement, il n'est point nécessaire d'avoir part à son corps, c'est à dire à ce qu'elle a de visible. Ce fidelle dont nous avons parlé relegué dans un desert, ayant la foy appartiendrait assurément à l'ame de l'Eglise, c'est à dire à ce qu'elle a d'interne, d'essentiel, de grand & de noble: il participerait à la vie, à la grace, au salut de l'Eglise. Mais à parler juste, on ne pourroit pas dire qu'il appartiendrait au corps de l'Eglise, c'est à dire à ce qu'elle a de visible. Car il ne feroit point profession de foy, il ne communieroit pas aux sacrements, il ne seroit joint à aucune société visible. d'autre part pour appartenir au corps de l'Eglise, c'est à dire à ce que l'Eglise a de visible, il n'est pas absolument nécessaire d'appartenir à l'ame de l'Eglise; Pourvu qu'un membre ait de l'estendue organisée, il est membre du corps humain, pourvu qu'un homme ait la profession externe de la foy, & la pratique extérieure des œuvres du christianisme il appartient au corps de l'Eglise sans appartenir pourtant à son ame, s'il est hypocrite.

Je m'imagine qu'icy on nous croira au bout de nos-
tre parallèle, parce, dira-t-on, que voicy une grande
différence entre le corps naturel de l'homme & le corps
mystique de l'Eglise. C'est que dans l'Eglise un mem-
bre qui n'appartient qu'au corps de l'Eglise, sans appar-
tenir à son ame, peut pourtant exercer dans l'Eglise
des fonctions qu'on appelle *vitales*, il peut être pasteur,
enseigner, conduire, prêcher, administrer les sacrements.
Mais dans le corps humain un membre qui n'a plus
d'ame & de vie, & qui ne participe point à l'ame, ne
sçauroit faire aucunes fonctions. La raison de cette diffé-
rence est bien aisée à rendre. C'est que dans le com-
posé humain le corps n'a par soy même aucune activi-
té, tout luy vient de l'ame. Je ne pretends point faire
prejudice au sentiment des philosophes modernes, qui
en distinguant plus exactement que les anciens, les
opérations de l'ame de celles du corps attribuent la
raison, l'intelligence, le sentiment, les sensations, &
les

Raison
pourquoy
un mem-
bre mort
dans l'Egli-
se peut
exercer des
fonctions
vitales.

les perceptions à l'ame, & le mouvement à la matiere & au corps. Je sçay bien que cette philosophie est fort raisonnable. Mais je parle selon les apparences : Or quand l'Ecriture sainte emprunte des images des choses corporelles pour faire entendre les spirituelles, elle suit tousjours les apparences. Car sans cela elle ne seroit pas intelligible, & ses comparaisons obscuriroient les sujets au lieu de les éclaircir. Quand donc elle compare l'Eglise à un corps humain animé, c'est selon les apparences. Or je dis que selon les apparences toutes les operations viennent de l'ame, & le corps n'a par luy-mesme aucune activité. C'est pourquoy il n'est pas étonnant qu'un membre humain bien qu'estendu & organisé n'ait aucune operation, quand il est destitué des influences de l'ame. Mais il n'en est pas de mesme du corps & de l'ame de l'Eglise, chacune de ses deux parties, a son activité distincte & separée ; l'ame de l'Eglise est le principe des operations internes, *croire, aimer, esperer* : le corps de l'Eglise, est cause des operations externes, *confesser, professer, faire, agir*. Il est bien vray que l'ame de l'Eglise qui est l'Esprit de Dieu, qui produit la foy & la charité, est cause dans les vrais fidelles de la *profession*, de la *confession*, & de l'*action*. Mais dans les hypocrites qui n'ont point cette ame de la grace, il y a pourtant *profession, confession, & action* : parce que pour cela, il ne faut qu'une volonté libre, pour vouloir feindre avoir ce qu'on n'a pas. Et il paroît que la *profession*, la *confession*, l'*action*, ne sont pas necessairement les actions de la foy interne, cela paroît dis-je, de ce qu'il peut y avoir, foy interne dans un homme qui n'est point en état de confesser, de professer, n'y d'agir. Cela étant, que le corps & la partie visible de l'Eglise a ses operations visibles independamment de l'ame. Il ne faut pas s'étonner si des membres morts, & sans ame, peuvent faire des actions & exercer des fonctions. Sans foy un homme peut faire profession, pourquoy sans foy & sans grace un homme ne pourroit il pas enseigner, prêcher, instruire, administrer les Sacrements : Ce sont des actions externes, qui appartiennent à la partie visible & externe. S'il n'est pas d'une absolue necessité d'avoir la vraye foy pour confesser, & professer, il ne peut être aussi d'une

Le corps
de l'Eglise
distingué
de l'ame
a son activité
particulière.

nécessité absolue d'avoir la vraie foy pour enseigner, & administrer les Sacrements; parce qu'enseigner & administrer les Sacrements ont leur rapport prochain à la confession, & à la profession; quoy qu'ils soient principalement destinés à produire la foy dans le cœur. Mais cette matiere sera traitée plus amplement dans peu.

CHAPITRE II.

Que Selon la veritable Idée de l'Eglise, elle ne renferme ni l'Eglise Triomphante, ni les Predestinés qui sont encore à naître, ou qui ne sont pas encore convertis.

SI nous voulons nous attacher à l'Idée que nous venons de donner dans le chapitre precedent, il me semble que nous trouverons facilement, le denouement de toutes ces difficultés sur la nature de l'Eglise, dont on s'embarrasse souvent sans grande nécessité. Par exemple nous trouverons aisement ce que l'on doit penser sur cette question, d'ailleurs assez peu importante sçavoir, si l'Eglise triomphante & recueillie dans les cieux fait partie de l'Eglise. Je ne dispute point icy de l'usage des termes; je sçay bien qu'il y a long temps qu'on a divisé l'Eglise en *militante & triomphante*, je consens tres volontiers qu'on demeure dans cet ancien usage. Mais je ne sçauois croire que cette Eglise triomphante soit celle du symbole des Apôtres, encore moins celle de l'Ecriture. Ce n'est point celle du symbole, car le symbole nous parle d'une Eglise qui non seulement croit, mais qui fait profession & confession devant les hommes, que nous devons suivre, & dans laquelle nous devons entrer. Or l'Eglise Triomphante à proprement parler ni ne croit, ni ne fait profession de croire. Elle ne croit pas, car elle chemine par veüe & non plus par foy: Elle ne fait point profession ni confession, car certainement, & la confession & la profession ont leur rapport à ceux devant qui on confesse, & elles sont visibles. Or il est certain que les Saints glorieux dans le ciel, ne font plus de confession ni de profession qui nous soyent visibles.

l'Eglise triomphante n'est pas l'Eglise du symbole.

bles. Enfin ce n'est point une Eglise que nous soyons obligés de suivre, car nous ne la voyons pas, elle n'enseigne rien, elle ne montre pas le chemin. Il est bien vray que le symbole parle de la communion des saints; & je ne sçay si l'intention de ceux qui ont fait entrer cet article dans le symbole a été d'étendre cette communion aux saints qui sont dans les cieux. Mais je sçay bien qu'il n'est nullement nécessaire de l'y étendre, & quelle peut être suffisamment expliquée par cette communion de foy, de charité, de confession, & de profession qui est entre les saints sur la terre; & en ce cas cet article sera une explication & une dépendance de celui de l'Eglise. Si on a voulu étendre cette communion jusqu'aux saints glorifiés ce n'est plus l'explication de l'article de l'Eglise, c'est un article différent.

L'Eglise triomphante n'est pas celle dont l'Ecriture parle.

Pour ce qui est de l'Ecriture il n'y a point d'apparence non plus que sous le nom d'Eglise elle comprenne l'Eglise triomphante. Car c'est elle qui nous a fourni de l'Eglise, l'idée que nous en avons eue: c'est elle qui l'accompagne à un homme & à un corps animé. Or un corps animé a deux parties, l'ame & le corps; toutes deux sont de l'essence de l'Eglise, l'ame c'est la charité & la foy, le corps, c'est la profession & la confession. Nous tombons tous d'accord de cela. Pourquoi donc abandonner si tost cette Idée pour faire une Eglise qui n'a qu'une ame & point de corps. Car l'Eglise Triomphante a la charité, elle a la veüe qui luy tient lieu de foy, C'est l'ame de l'Eglise. Mais elle n'a ni la profession, ni la confession, ni la communion aux sacrements, ni les assemblées, ni le culte externe, toutes choses qui font le corps de l'Eglise c'est à dire sa partie visible.

Au reste cette Eglise Triomphante n'est point celle dont S. Paul parle quand il dit que Dieu en a donné les uns pour être Apôtres, les autres pour être Prophetes, les autres pour être Euangelistes, les autres pour être Pasteurs & Docteurs, pour l'assemblage des saints, pour l'œuvre du Ministère &c. Car cette Eglise qui est dans les cieux n'a besoin ni de Prophetes, ni d'Apôtres, ni de Pasteurs. Ce n'est point cette Eglise de laquelle il dit ailleurs, qu'elle est l'appuy & la colonne de la vérité. Car l'Eglise Triom-

Triomphante ni n'appuye la verité en la prêchant, ni elle ne l'enseigne, ni ne la deffend. Ce n'est point celle que l'Ecriture appelle *un troupeau*, un *petit troupeau*, & à la quelle il dit *ne crain point*. Car l'Eglise Triomphante n'est plus un troupeau, elle n'a plus besoin de défense contre les loups, de berger pour la conduire, de parole pour luy servir de nourriture & d'aliment. Ce n'est point elle qui est appelée *l'Epouse de Jesus Christ*; Car l'Eglise est Epouse parcequ'elle engendre des enfans à Dieu, par une heureuse fécondité. Or l'Eglise Triomphante n'engendre plus d'enfans à Dieu. Ce n'est point elle que l'Ecriture appelle *une maison sainte au seigneur*. Car S. Pierre adjoute qu'en nous sommes edifiés dans cette maison comme des pierres vives. Or les membres de l'Eglise Triomphante ne sont plus edifiés, ils sont au dessus de l'Eglise. A proprement parler ils ne sont plus la maison du seigneur. Dieu n'habite pas chez eux ils habitent chez Dieu. Ce n'est point non plus cette Eglise qui est, si souvent appelée *le Royaume des Cieux*. Car ce Royaume des Cieux est semblable à un rets qui enferme de la boile avec des poissons, des cailloux, & des conques de perles; C'est à dire qu'il y a des bons & des mauvais. Il est semblable à un peu de levain qui fait lever une grande masse de pâte, c'est à dire qu'il va tousjours en augmentant. Il est semblable à un champ, où partie de la semence se perd, est étouffée, est emportée & une autre partie germe, croist, & apporte du fruit. Tout cela dis-je ne convient nullement à l'Eglise Triomphante qui est pure sans yvroye, sans mélange de meschans, qui ne croist plus, qui ne perd aucune des semences qu'elle a receües. Ce n'est point même cette Eglise à laquelle il est dit que Jesus Christ a été donné pour Chef. Dieu a donné Jesus Christ, pour être le Chef de l'Eglise laquelle est son corps, & l'accomplissement de celui qui accomplit tous en tous. Ephel. 1. Car Jesus Christ est appelé le Chef de l'Eglise, par rapport à ce que l'Eglise est composée de membres qui ont divers offices & divers dons, les uns sont Pasteurs, les autres sont Prophètes & Apôtres, les autres sont sçavants, les autres sont simples, les uns excellent dans une vertu, & les autres dans une autre. C'est ce qui est clair par le chap. 12. de la

1. aux Corinthiens, où S. Paul apres avoir fait, l'enumeration des diverses parties, & des divers offices de l'Eglise, il adjoute. *Or vous estes le corps de Jesus Christ, & ses membres chacun en son endroit.* Cela ne se rencontre pas dans l'Eglise Triomphante, où les ames des bienheureux, ne sont pas distingués par la diversité de leurs offices & de leurs fonctions.

Les passages qui pourroient estre appliqués à l'Eglise triomphante ne la regardent pour tant pas
Ephes. 5.

Il est vray qu'il y a certains passages qu'on pourroit bien appliquer à l'Eglise Triomphante conjointement avec la militante, Par exemple ceuxcy. *Christ a aimé l'Eglise & s'est donné soy mesme pour elle afin qu'il se la rendist une Eglise sans tache, ni ride.* Car il est vray que Jesus Christ aime l'Eglise Triomphante, qu'il l'a rachetée, & qu'il l'a purifiée. Cependant il n'y a rien la dedans qui nous puisse obliger à croire que l'Apôtre l'a eüe en veüe. Si je disois d'un homme. C'est un esprit penetrant, qui à des lumieres surprenantes, & qui cognoit tout ce qui se peut naturellement cognoître Cela pourroit tres commodement estre entendu d'un Ange, car cela luy convient. Cependant il n'y auroit rien qui determinast ces paroles à estre entendues de l'ange au contraire l'usage ordinaire, & les autres circonstances determineroient facilement l'auditeur à comprendre que je parle d'un homme, encore que je n'eusse point prononcé le nom d'homme. Cequel Apôtre dit dans ce passage que Jesus Christ *veut rendre l'Eglise sans tache ny ride*, ne prouve pas qu'il parle de l'Eglise Triomphante. Car ces Parolles signifient non ce que Jesus Christ a fait pour l'Eglise dans le siecle present mais ce qu'il fera quelque jour. Il n'y a point d'eslu vivant dont je ne puisse dire la mesme chose. *Dieu a racheté Pierre ou Jacques afin qu'il se le rendist sans tache & sans deffaut.* Cela ne signifieroit pas que Jacques ou Pierre fussent deja morts, & dans l'estat de perfection. Cela signifieroit seulement que le but de Dieu seroit de les mettre quelque jour dans cet état de perfection.

Chap. 12.
Explication
du passage
du 12 chap.
de l'epistre
aux hebreux
ou il est parlé
de l'Eglise
que c'est
l'Eglise
militante.

Quand l'auteur de l'Epistre aux Hebreux appelle l'Eglise *la montagne de sion, la cité du Dieu vivant la Jerusalem celeste, les milliers d'AnGES, l'assemblée & l'Eglise des premiers nés dont les noms sont écrits aux cieux*, il n'entend nullement n'y l'Eglise Triomphante seule comme le pretend M. de Meaux, ni l'Eglise Triomphante conjointement

ment avec la militante. Il désire seulement l'Eglise militante sous l'Evangile par opposition à l'Eglise Judaïque. Cela est clair puisque dans cét endroit l'Apôtre fait une opposition entre l'Economie legale, & l'Evangile, entre l'Eglise du vieux Testament & celle du Nouveau.

Vous n'êtes point venus à une montagne qu'on ne puisse toucher à la main, ni au tourbillon, ni au feu brulant, ni à l'obscurité de la Tempeste, ni à la voix des paroles &c. Mais vous êtes venus à la montagne de Sion &c. que feroit la dedans l'Eglise Triomphante ou seule ou conjointe avec la militante? on oppose les choses par les caractères qui les distinguent & enquoy ils different, & non en ce enquoy elles conviennent. Or il est certain que l'ancien peuple avoit son Eglise Triomphante aussi bien que le nouveau. Il avoit donc une montagne de Sion, une Jerusalem celeste, &c. Et qui ne voit que l'Eglise militante sous le N. T. est appelée *la montagne de Sion*, par opposition à la montagne de Sinay de l'ancienne Economie? Montagne qui n'estoit accessible à personne du peuple mais à Moyse seul, au lieu que la montagne de Sion sur laquelle étoit situé le Temple étoit accessible au moindre du peuple. Ce qui étoit la figure de l'Eglise Chrétienne sur la terre, ouverte à tous les peuples du monde, mais cela ne convient point du tout à l'Eglise Triomphante laquelle n'est accessible à aucun homme vivant. l'Eglise Chrétienne est appelée *la cité du Dieu vivant*, par excellence, & par opposition à l'ancienne Jerusalem, qui n'estoit la cité du Dieu vivant qu'en figure; comme le Temple n'estoit la maison de Dieu, que parce qu'il étoit la figure de l'Eglise dans laquelle Dieu habite. Au reste ce tiltre de *Cité du Dieu vivant* convient peu à l'Eglise Triomphante, car dans une cité il y a divers emplois, diverses fonctions, & divers offices. On y vend, on y achète, on s'y marie, on y engendre des enfans, on se deffend contre des ennemis, il y a Police, loix, & gouvernement: Et à tous ces égards l'Eglise militante peut tres bien être appelée une cité; on y fait spirituellement, tout ce qui se fait corporellement dans une ville. On s'y gouverne selon certaines loix, on y enseigne, on y conduit, on y acquiert, on y achète

comme parle Esaye, les dons de Dieu sans argent, on engendre à Jesus Christ, on lutte contre les ennemis de la cité : Tout cela ne se fait plus dans l'Eglise triomphante. Pour ces mêmes raisons l'Eglise Chrétienne est appelée *la Jerusalem celeste*, par opposition à la Jerusalem des Juifs qui étoit toute matérielle & toute terrestre. Il n'est pas besoin que l'Eglise dont il est parlé soit dans le ciel, pour être celeste, il suffit qu'elle soit descendüe des cieux, que ses richesses soyent du ciel que son esperance tende vers les cieux, que ses vertus soyent celestes & divines. Il est parlé des *milliers d'Ange*, dans cette description de l'Eglise chrétienne militante, par opposition à l'œconomie legale dans laquelle le ministère des Anges étoit si sensible, la loy fut donnée par les Anges, un Ange conduisoit les Israelites par le desert. Vous n'avez rien de moins en cela que les anciens, veut dire S. Paul, car vôtre Eglise est gardée par des milliers d'anges esprits administrateurs envoyés pour ceux qui doivent recevoir le salut. Enfin nôtre Eglise est appelée *l'assemblée des premiers nés dont les noms sont écrits aux cieux*, par opposition à l'ancienne loy, où les seuls premiers nés étoient consacrés à Dieu d'une façon particulière. Tout mâle ouvrant la matrice selon la loy, étoit à Dieu, & naturellement les aînés devoient être les ministres du Temple & du service : Dieu s'étoit relaché de ce droit & avoit substitué la tribu de Levi & la famille d'Aaron en la place des premiers nés du peuple, pour luy être sacrificateurs. Et l'Apôtre veut dire que tout les fidèles sont aujourd'huy des premiers nés rentrés dans leurs droits de sacrification. Vous êtes un peuple de sacrificateurs, dont les noms sont enregistrés dans le temple celeste, comme autrefois on enregistroit dans le temple de Jerusalem, tous ceux qui avoient droit à la sacrification, & qui la devoient exercer. Car les sacrificateurs divisés en 24. classes, servans par tour & par semaines devoient nécessairement avoir leur livre & leur registre, pour sçavoir quand il falloit qu'ils entrassent en service. J'ay peine à croire que ceux qui liront cette explication du passage sans préjugé & avec attention n'avoient que cest là le sens, & que nous n'avons nullement besoin d'y trouver une Eglise Triomphante. C'est pourquoy,

pour

pour conclurre, afin de ne pas multiplier les disputes sans necessité, je prendrois l'Eglise dans l'écriture pour l'Eglise militante simplement. Aussi bien est il certain que nous n'avons besoin que d'elle dans nôtre controverse. C'est d'elle seule dont nous parlons quand nous disputons de l'autorité de l'Eglise, des marques de l'Eglise, des censures de l'Eglise, de la puissance des clefs de l'Eglise, de l'unité de l'Eglise & de ses schismes. C'est mesme elle seule que nous définissons, car ce ne cognois pas de Theologiens dont les définitions de l'Eglise ne reviennent à celle cy sçavoir, *que l'Eglise est le corps & l'assemblée des fidelles, qui croient en Dieu, & qui font profession d'y croire, qui sont instruits & conduits par la parole de Dieu, qui participent aux mesmes sacrements, sous la direction des pasteurs legitimes.* Or à tout cela l'Eglise Triomphante n'apoint de part.

Comme nous ne diviserons point l'Eglise en militante & triomphante, si nous suivons la veritable Idée qui est prise de l'embleme d'un homme vivant composé de corps & d'ame, nous ne la diviserons point non plus selon la mesme Idée, en visible & en invisible ce sont deux attributs d'une mesme Eglise, & non deux Eglises. Elle à une ame, cette ame doit être invisible en elle mesme, c'est la vraye foy, & la vraye charité qui n'est connue que de Dieu. Elle a un corps, & ce corps doit être visible, c'est la profession & la confession qui sont veües & cognües des hommes. Comme donc il n'y a pas deux hommes dans un seul homme, l'un visible, & l'autre invisible, quoy qu'il y ait une ame invisible & un corps visible, pareillement nous n'avons pas besoin de faire deux Eglises dans une seule Eglise. Et comme non obstant l'invisibilité de l'ame, on ne laisse pas de dire de l'homme qu'absolument parlant il est visible, ainsi non obstant l'invisibilité de la vraye foy qui est l'ame de l'Eglise, on ne doit pas laisser de dire que l'Eglise est visible. Mais puisque la visibilité de l'Eglise doit avoir dans la suite son chapitre à part, ce n'est pas icy le lieu d'en parler d'avantage. Ce que j'en viens de dire ne tend qu'à faire voir combien naturellement l'idée de l'Eglise empruntée de l'image d'un corps humain animé resout toutes les difficultés & repond à toutes les questions. J'ajouteray seulement que cette obser-

Il n'y a pas deux Eglises, une visible & l'autre invisible.

vation fait voir que c'est avec une tres grande injustice quel'Ecole Romaine s'est si fort élevée contre les Theologiens Reformés qui ont fait deux Eglises, l'une visible & l'autre invisible. Car ils n'ont rien voulu dire autre chose que ce que nous disons icy, sçavoir que dans la societé generale du Christianisme, il y a deux assemblées ou plustôt deux corps, un corps qui est uni à Jesus Christ par les liens invisibles de la foy, & de la charité, c'est ce que nous appellons icy l'ame de l'Eglise: Et un autre corps qui est une societé visible, dont les membres sont liés entre eux, par le lien des mesmes Sacrements: C'est ce que nous appellons le corps de l'Eglise. Or les scolastiques reconnoissent comme nous dans l'Eglise corps & ame, partie visible, & partie invisible, & par consequent ce n'est icy qu'une pure difference de termes. Et la question réelle consiste à sçavoir si cette partie invisible de l'Eglise est de son essence ou non. Et si Dieu a attaché les privileges qu'il a donnés à l'Eglise à cette partie invisible ou à celle qui est visible, nous disons le premier, & l'Eglise Romaine soutient le second.

Les predestinés à naître ou à convertir ne sçauront estre de l'Eglise.

Si cette Idée de l'Eglise nous fait comprendre que les predestinés morts & glorifiés ne sont pas renfermés dans cette Eglise dont l'Ecriture parle, que le symbole croit, & que nous definissons, elle nous fait aussi connoître qu'à plus forte raison les predestinés qui sont encore à naître, ou qui estant nés sont encore à convertir ne peuvent pas être regardés comme membres de l'Eglise. Encore une fois tout le monde avoue qu'il y a corps & ame dans l'Eglise, vraye foy, & profession de foy. C'est pour quoy j'ay peine à comprendre pourquoy on met dans l'Eglise des sujets en qui on ne trouve ni l'une ni l'autre des parties essentielles de l'Eglise. Les Predestinés qui sont à naître ne sont point de l'Eglise, car ils n'ont pas la vraye foy qui est l'ame de l'Eglise: ils n'ont pas la vraye foy, puisqu'ils n'ont aucune espece de foy, n'y aucune espece d'estre que celui qu'on appelle *Idéal*. Ils n'ont pas la profession, & la confession, car ces choses presuppotent l'estre, que les predestinés à naître, n'ont pas encore: ils n'ont donc n'y le corps, n'y l'ame de l'Eglise.

Les predestinés qui sont nés mais qui ne sont pas encore

encore convertis sont encore dans un plus grand éloignement de l'essence de l'Eglise. Non seulement ils n'ont pas la vraie foy mais ils sont dans l'Infidélité actuelle ; non seulement ils ne confessent pas & ne professent pas la foy, mais ils la renoncent, ils la blasphèment, ils sont enfans du Diable & ne le peuvent être de Jesus Christ. C'est bien avec assurance qu'on peut dire de ces deux ordres de prédestinés que l'Ecriture ne pensa j'amais à les faire membres de l'Eglise.

Il est vrai que Jesus Christ appelle ses *brebis*, des gens qui n'étoient pas encore convertis. *Jay encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie.* C'étoit des payens dont il parloit : Mais il n'y a personne qui ne sente que le Seigneur les appelloit *brebis* par rapport à ce qu'ils devoient être, & non par rapport à ce qu'ils étoient. Au reste comme les intérêts reglent souvent les opinions il auroit pû se faire que l'on se seroit engagé par intérêt à soutenir que les prédestinés à naître ou à convertir seroient membres de l'Eglise, Mais j'avoue que quand je cherche cét intérêt, je n'en puis découvrir aucun. Ainsy c'est une pensée si elle est fausse qui ne peut être que tre innocente, puisque elle ne fait ni bien ni mal à aucun des deux partis.

Avant que de finir ce chapitre nous dirons un mot des Catechumenes, & des excommuniés, dont on demande s'ils sont membres de l'Eglise. Quant à ceux qui sont justement excommuniés, on peut dire qu'ils sont hors de l'Eglise, puis qu'ils sont privés de l'ame de l'Eglise qui est la vraie foy, & la charité, & qu'ils ont été chassés de son corps & de sa communion visible : la difficulté ne peut être que des excommuniés injustement. Sans doute ils sont dans l'Eglise, ils en ont l'ame qui est la vraie foy & la charité. Ils en ont le corps qui est la profession. Car la participation aux Sacrements qui leur est interdite & dont ils ne s'abstiennent que pour céder à la violence n'est pas le seul acte de leur profession : on ne les scauroit empêcher de se trouver dans les saintes assemblées, d'assister aux prières, de confesser les vérités Chrétiennes devant tout le monde, & cela suffit pour les faire être du corps de l'Eglise. Et à cet égard ceux qui sont excommuniés, justement, peuvent être encore dans l'exterieur de l'Eglise & dans son corps

Des Catechumenes & des excommuniés qu'ils peuvent être membres de l'Eglise.

pourvu qu'ils fassent encore profession ouverte d'être Chrétiens. Au reste c'est une fautive pensée que celle de ceux qui définissent l'Excommunication un acte par lequel on separe un homme de la communion de l'Eglise universelle. On ne sauroit chasser un homme de l'Eglise universelle : toute excommunication se fait par une Eglise particuliere, & n'est rien qu'une expulsion hors d'une société particuliere.

Quand aux Catechumenes il est certain qu'ils sont dans l'Eglise des le moment mesme qu'ils ont la vraye foy, & qu'ils en font profession, encore qu'ils ne soyent pas baptisés, & l'on ne doit pas prendre à l'arigueur ce que disent les Theologiens anciens & modernes que le baptême est la porte de l'Eglise. Je veux bien qu'elle soit la porte du sanctuaire, & qu'on ne soit parfaitement dedans ce sanctuaire que quand on a passé cette porte. Mais devant cette porte il y a un vestibule, c'est la profession & la confession, & ce vestibule fait partie de la maison : Les enfans avant leur baptême n'ont pas encore fait profession, & ne sont pas en état de la faire, mais leur naissance de parents fideles leur tient lieu de profession de foy, Ainsi on ne les doit pas reputer hors de l'Eglise, ni les damner quand ils meurent dans ce vestibule du sanctuaire, comme fait cruellement l'Eglise Romaine.

CHAPITRE III.

Que les mondains qui sont dans le corps de l'Eglise, ne sont point vrayes membres de l'Eglise. Extravagance de la Theologie papiste là dessus. Vains efforts de M. Nicole pour reconcilier ses Theologiens avec S. Augustin. Examen du 6^e. chap. de son 2^d. livre.

Il faut raisonner sur les sectes errantes comme sur les particuliers vi-

L reste deux questions importantes sur les parties qui composent l'Eglise, c'est à dire ses membres ; la premiere regarde les hypocrites & les faux Chrétiens, pour savoir s'ils sont vrayes membres de l'Eglise ; l'autre regarde les religions corrompues, c'est à dire les sectes du Christianisme dans lesquelles on enseigne des erreurs ;

ſavoir ſi ces ſectes ſont partie de l'Egliſe. Pour avoir des principes uniformes ; il eſt certain qu'il faut prononcer la meſme ſentence ſur les uns , & ſur les autres ; Ou il faut les exclure tous de l'Egliſe , ou il faut les y laiſſer tous en quelque façon. Car ſi l'erreur des communions errantes les exclut de l'Egliſe , pourquoy les vices des particuliers engagés dans l'hypocriſie & dans le deſordre ne les excluroient t-il pas de l'Egliſe ? Et ſi les deſordres des Chrétiens hypocrites , qui ſouvent vont juſqu'aux derniers excès ne les empêchent pas d'être membres de l'Egliſe , je ne ſçay pourquoy les erreurs des ſectes les empêcheroient d'être parties de l'Egliſe. Ainſi il y a de la diſcreſion dans la Theologie du papisme , qui veut d'une part que les hypocrites & les faux chrétiens puiſſent être vrais membres de l'Egliſe , & qui d'autre part ne veut point laiſſer ce nom & cét avantage aux ſectes engagées dans l'erreur. Mais ces deux ſortes de gens les hypocrites & les ſectes faiſant deux queſtions il faut leur donner à chacun leur chapitre.

La premiere queſtion eſt ſi les hypocrites & les faux Chrétiens qui ſont dans la communion externe de l'Egliſe ſont vrais membres de l'Egliſe. Nous reſpondons à cette queſtion comme aux autres par nôtre Idée de l'Egliſe empruntée d'un corps humain animé. Il y a dans l'Egliſe corps & ame , l'ame eſt la vraie charité & la véritable foy , le corps c'eſt la confeſſion & la profeſſion ; les hypocrites & les faux Chrétiens n'ont pas la foy & la charité , ils ne ſont donc pas de l'ame de l'Egliſe. Ils ont la profeſſion & la confeſſion ils ſont donc du corps de l'Egliſe. Nous avons dit que ces deux parties eſſentielles de l'Egliſe ont leur eſſence à part ; on peut être corps ſans avoir part à l'ame , on peut avoir la foy ſans confeſſion & profeſſion. Car confeſſer & profeſſer ſuppoſent toujours une communauté devant laquelle on confeſſe & on profeſſe , or un vrai Chrétien peut être éloigné de toute ſociété en preſence de laquelle il puiſſe confeſſer & profeſſer. On peut auſſi avoir la confeſſion & la profeſſion ſans foy , ou ſans véritable foy. L'un & l'autre ordre de ces perſonnes appartient à l'Egliſe , mais les premieres appartiennent à l'ame ſeulement , & les derniers ſeulement

cieux , à l'égard de la queſtion. s'ils ſont membres de l'Egliſe.

Que les hypocrites ne ſau-royent être membres de l'Egliſe à parler proprement.

au corps : Il me semble que cela ne peut être contesté.

Que les
hippo-
crites,
n'ont pas
ce qui fait
un membre
de l'Eglise.

On demande si ces faux Chrétiens qui sont dans la communion externe de l'Eglise, ont non seulement tout ce qui est nécessaire pour être du corps de l'Eglise, mais aussi tout ce qui est nécessaire pour être vrais membres de l'Eglise, pour avoir part à toute son essence, pour entrer dans tous les avantages que Dieu a donnés à son Eglise dans le monde. Le papisme selon ses principes répond qu'oüy, & dit qu'un méchant Pape, un Eveque scelerat, un particulier impie qui sont dans la communion externe de l'Eglise, qui adherent aux pasteurs legitimes & qui communient aux sacrements sont vrais membres de l'Eglise, qu'ils ont tout ce qui fait l'essence d'un membre de l'Eglise. C'est un égarement qui me paroist prodigieux, & l'une de ces erreurs qu'on peut appeller folles & contradictoires. Les scholastiques avoient qu'il y a corps & ame dans l'Eglise : ils ne sçavoient nier que l'ame ne soit la plus noble partie de l'Eglise : ils avoient que les faux Chrétiens n'ont point de part à cette ame de l'Eglise, & neantmoins ils ne laissent pas de dire que ces faux chrétiens ont tout ce qui est essentiel à un vray membre de l'Eglise. Est ce là une erreur humaine ; & n'est ce pas evidemment une de ces pensées extravagantes auxquelles on est poussé par une espee de violence à cause des faux principes qu'on s'est engagé de soutenir ? le papisme s'est engagé de soutenir que l'infailibilité & la residence perpetuelle de l'Esprit de Dieu estoient attachées à cette partie visible de l'Eglise qui fait son corps. Il n'y avoit pas d'apparence de soutenir que ces beaux privileges pussent être attachés à de faux membres de l'Eglise. Il falloit donc soutenir que les impies & les scelerats qui souvent sont les gens en qui l'esprit d'infailibilité reside, à ce que l'on pretend, sont les vrais membres du corps de Jesus Christ, & sont sa veritable Epouse.

Ces Messieurs nous parlent souvent de l'horreur qu'ils ont reconnüe dans nos reformés toutes les fois qu'ils leur ont parlé des suites de nos dogmes ; entr'autres de celle cy, que selon nos principes un homme doit croire qu'il peut mieux juger d'une controverse, que tout un concile & mieux que l'Eglise universelle. Mais sont ils bien capables de soutenir la veüe de cette horrible

pro-

proposition qui est pourtant la leur, qu'un scelerat, un impie est vray membre de l'Eglise. C'est à dire qu'une societé de scelerats pourroit être l'Epouse de Jesus Christ ? Je suis persuadé que quand nous proposerons cela aux simples d'entre les pretendus Catholiques, ils rejetteront avec abomination cette pensée comme M. de Meaux dit que nos reformés auxquels il a parlé, ont rejeté avec horreur les propositions qui sont, selon luy, les suites nécessaires de nos principes.

Cet objet est si affreux que Messieurs les pretendus Catholiques modernes n'en ont pu soutenir la vue. Monsieur Arnaud dans sa reponce à Maler le condamne sans détour. M. de Meaux & M. Nicole le pallient, le desguisent, & justifient les Scholastiques comme ils peuvent.

Il y a donc cette absurdité dans ce dogme papiste. La premiere est qu'on ôte à l'Eglise son ame ce qu'il y a d'interieur, de grand, & de noble pour ne luy laisser qu'une superficie, que de l'exterieur. On luy ôte la foy, la charité, l'Esperance; on avoie que ces vertus se trouvent dans l'Eglise & mesme qu'elles s'y trouvent nécessairement & dans certains sujets, parceque le ministère ne peut être instructueux à legard de tous. Mais on nie que ces vertus fassent l'essence de l'Eglise, & l'on pretend que cette essence ne consiste qu'en ces trois choses qui sont toute fois externes, la premiere est la profession de la foy, la seconde la participation aux sacrements, & la troisieme l'adherence aux pasteurs legitimes. Si l'on veut voir combien cette idée est fautive, contradictoire, opposée au S. Esprit, & aux sentiments des Peres, on n'a qu'à lire l'excellente reponce de M. Claude à M. de Meaux & si l'on veut voir qu'elles sont les horribles suites de cette doctrine, on les peut trouver dans la reponce de M. Arnaud à Mallet.

Les auteurs de la version de Mons sur le 13 verset du 13 chap. de la premiere Epître aux Corinthiens. *Or ces trois vertus, la foy, l'esperance, & la charité demeurent, mais la charité est la plus excellente des trois; avoient mis à la marge que ces trois vertus sont essentielles à l'Eglise.* Mallet condamne sans facon cette proposition comme heretique & calviniste. M. Arnaud la deffend & luy fait voir que si la foy, l'esperance &

Aburdités qui sont dans ce dogme, qu'un hypocrite est vray membre de l'Eglise.

Resp. au discours de M. de Condom. 2. question p. 13.

Confession de M. Arnaud la-dessus

la

Lib. 17.
p. cap. 6.

la charité ne sont pas essentielles à l'Eglise. On pourroit concevoir le corps entier de l'Eglise sans foy, sans esperance, & sans charité. C'est à dire que l'on pourroit supposer que la vraie Eglise de J. C. seroit encore dans le Monde & que les portes d'enfer n'auroient point prevalu contre elles, quoy que ce ne fust qu'une assemblée d'hypocrites qui professans la vraie foy, ne l'auroient point dans le cœur, ou qui auroient tous chassé le St. Esprit de leur ame par le peché mortel, & par l'extinction de la charité. Il à raison de luy dire la dessus, il faut n'estre pas chrétien pour avoir cette pensée & d'assurer, que de quarante mille personnes qui ont lu la version de Mons, Malles est peut être le seul qui ait eû cette vision. Ce sont précisément de ces visions choquantes dans lesquelles on n'entre jamais que quand on y est forcé par l'intérêt d'une cause, qu'on est obligé de deffendre à quelque prix que ce soit.

Ces Messieurs qui veu lent que les vertus chrétiennes soient de l'essence de l'Eglise, & qui voyent les affreuses consequences de la Theologie de ceux qui ne font entrer dans la definition de l'Eglise que des caracteres externes travaillent à les justifier: ils disent avec M. de Meaux que cette Eglise purement extérieure sans vertus internes ne subsiste que dans nôtre pensée, que ce n'est point celle des Cardinaux Bellarmin & du Peron, comme nous nous l'imaginons. C'est un endroit sur lequel il n'est pas nécessaire de pousser d'avantage M. de Meaux. M. Claude l'a fait avec autant de force qu'on le pourroit souhaiter. Il a developé les equivoques, il a fait voir que ceux que M. Nicole appelle les scolastiques non seulement ne renferment point les vertus chrétiennes dans l'Idée & l'essence de l'Eglise, mais qu'ils les excluent formellement. Il à fait voir que Bellarmin a bien avoué qu'il y avoit certainement de veritables fideles dans l'Eglise mais qu'il a nié qu'ils fussent essentiels à l'Eglise. Il a prouvé que dans le fond M. de Meaux, & ceux qui suivent sa Methode ne scauroient être differents des autres, il a poussé M. de Meaux sur les adoucissements de, *plus essentiels*, & de *moins essentiels*, de maniere qu'il aura de la peine à en revenir. Ce n'est donc plus la nostre affaire, puisque cest une chose faite. Mais nous devons examiner ce que dit M. Nicole sur la matiere; car il luy a donné deux chapitres dans

dans son ouvrage. Dans le premier il travaille en expliquant l'opinion regnante dans le papisme, à la reconcilier avec le sentiment de l'Ecriture, de la raison, & de S. Augustin. Mais il le fait de la maniere du monde la plus pitoyable.

Luc. 2.
ch. 3. & 4.

Premierement on peut dire que ce chapitre est un galimathias à peu près inexplicable. Dans le chapitre precedent il accuse les Ministres d'embrouiller leurs systeme, *plus ils ont d'Esprit, dit il plus l'Idée qu'ils donnent de l'Eglise est embarrassée & plus difficile à demeler.* Si l'embarras est une marque assurée & d'une mauvaise foy, & d'une mauvaise cause, M. Nicole nous fait bien voir qu'il deffend un mauvais parti dans ce chapitre. Il avoue que S. Augustin dans un tres grand nombre de lieux répandus dans tous ses livres contre les Donatistes, dit qu'il n'y a que les justes & les bons qui foyent de l'Eglise, & qui appartiennent à l'Eglise, que les méchants sont bien dans l'Eglise, mais qu'ils ne sont pas de l'Eglise, & qu'ils ne luy appartiennent pas. Ce Pere dit même quelque fois qu'ils sont hors de l'Eglise. *Mais toutes ces expressions dit M. Nicole; sont bien diffentes dans la bouche de S. Augustin, & celle des Ministres.* Voyons donc en quoy elles sont differentes. *Premièrement* dit il, *par ces bons, ces justes, ces vrais fideles dans lesquels S. Augustin fait consister l'Eglise il n'entend pas les justes comme justes seulement, mais les justes comme unis entre eux.* Est ce que les Ministres ne disent pas la même chose? est ce la difference qu'il trouve entre le sentiment de S. Augustin, & le nostre? Ne définissons nous pas l'Eglise par une assemblée, une societé, un corps? & une assemblée, une societé un corps n'ont ils pas des membres unis? Disons nous qu'une justice en l'air, & sans sujets unis les uns aux autres fasse l'Eglise? Ne donnons nous pas à l'Eglise une ame & un corps, & ce corps n'est ce pas la profession de plusieurs personnes qui sont liées ensemble par les liens d'une communion externe? *secondement* ajoute t-il *leur union ne doit pas être seulement interieure, mais exterieure par la communion des mêmes Sacraments.* Autre difference du sentiment de S. Augustin & de celui des ministres, Enverité ces Messieurs se moquent du public: à qui persuaderont ils que nous ne faisons consister

Embarras de M. Nicole où il veut prouver qu'il y a de la difference entre St. Augustin & les ministres sur l'Eglise.

l'u-

l'union des membres de l'Eglise entre eux que dans des vertus internes & invisibles. Il n'y a point de Theologien entre nous qui ne distingue l'estat interieur de l'Eglise de l'estat exterieur ; & qui ne dise qu'à l'égard de l'estat interieur, les fideles sont unis entre eux par la communion d'un mesme Esprit & d'une mesme foy ; Mais qu'à l'égard de l'estat exterieur ils sont unis par la communion d'un mesme baptesme, d'une mesme profession, & d'une mesme confession de foy. Pour troisieme difference entre S. Augustin & les Ministres, M. Nicole trouve que selon S. Augustin, *la communion des bons est necessairement meslée des méchants*, Ce ne sont point deux societés exterieures ni deux communions, *C'est la mesme société, la mesme communion qui a diverses parties*. Il faut apprendre à M. Nicole qu'il n'y a pas de Ministre qui n'en confesse autant. Ceux qui ont fait deux Eglises l'une visible & l'autre invisible, l'une liée avec des liens internes, & l'autre unie par des liens externes, ne sont differents des autres que dans les termes ? Car personne ne pretend que ces deux Eglises fassent deux societés differentes ; tout le monde avoue qu'elles sont confonduës dans une même société visible, dans la quelle il est impossible qu'il n'y ait des méchants & des hypocrites meslés avec les bons. Jusqu'icy je ne voy donc aucune ombre de difference entre les Ministres & S. Augustin.

Dans ces trois differences de saint Augustin & des Ministres. M. Nicole veut trouver aussi trois convenances pour faire voir que St. Augustin & les Scolastiques ne sont differents que dans les termes, par ce que les Scolastiques recognoissent aussi. 1. qu'il y a des justes dans l'Eglise. 2. que ces justes sont unis entre eux : par des liens externes & internes. 3. que dans l'Eglise il y a aussi des bons & des méchants. Il est vray que S. Augustin & les Scolastiques conviennent en cela, mais cela n'empêche pas qu'ils ne soyent tres differents. 1. les Scolastiques & S. Augustin disent qu'il y a des justes dans l'Eglise. Mais S. Augustin dit qu'ils y sont comme la partie essentielle & pour ainsi dire *constituante*. Les Scolastiques disent qu'ils y sont à la verité necessairement, mais non qu'ils soient de l'essence de l'Eglise. Ils y sont selon eux comme une partie *integrante*, qui est à la verité la plus noble, mais qui

Differences
qui sont
entre l'opi-
nion des
Scolasti-
ques &
celle de S.
Augustin
sur les
membres
de l'Eglise.

qui pourroit pour tant n'y être pas sans que l'Eglise perdît son essence. 2. S. Augustin dit que les justes sont les seuls vrayes membres de l'Eglise, & que les hypocrites n'en sont pas les membres. Les Scolastiques au contraire disent que les hypocrites & les méchants sont également les membres de l'Eglise avec les justes, pourvu qu'ils ayent ces trois caractères externes, la profession de la même foy, la communion aux mêmes Sacramens, & l'adhérence aux mêmes pasteurs légitimes. 3. S. Augustin & les Scolastiques disent que dans l'Eglise il y a des bons & des méchants; mais les Scolastiques veulent que les méchants soyent dans l'Eglise comme parties de l'Eglise, & S. Augustin veut qu'ils y soient seulement comme membres du corps de l'Eglise, mais membres morts & corrompus qui n'ont pas l'essence de l'Eglise. Il ne sert de rien de citer icy Bellarmin, comme fait M. Nicole pour prouver que les Scolastiques regardent les faux Chrétiens comme des membres morts & sans vie, car c'est une de leurs contradictions, C'est un hommage qu'ils ont rendu à la vérité malgré eux & contre leurs principes. Je voudrois que dans ces principes ils me répondissent à cet argument. Tout membre qui a les caractères essentiels de l'Eglise est un membre vivant: les hypocrites ont tous les caractères essentiels à l'Eglise, sçavoir, la profession de la vraie foy, la communion aux véritables Sacramens, & l'adhérence aux pasteurs légitimes. Donc les hypocrites sont des membres vivants.

Ni M. de Meaux, ni M. Nicole ne prouveront jamais que la mineure soit fautive, & par conséquent, ils ne détruiront jamais la force de la conséquence. *Selon les uns & les autres*, dit M. Nicole C'est à dire selon S. Augustin & les Scolastiques, *les bons sont liés d'un double lien, de charité intérieure & de communion extérieure.* Il est vray, mais selon S. Augustin le lien de la charité & de la foy intérieure est le lien essentiel qui fait que les justes sont ensemble l'Eglise & selon les Scolastiques le lien essentiel qui lie les bons & qui les fait être l'Eglise, C'est le lien de la communion extérieure. *Selon les uns & les autres* dit il encore, *il est essentiel à l'Eglise qu'elle ait des membres vivans, animés du S. Esprit.* Il est vray, cela est essentiel à l'Eglise selon S. Au-

S. Augustin mais il est faux que cela soit essentiel selon les Scolastiques, J'en prend à témoin M. Arnaud, qui avoue que selon les principes de Mallet l'Eglise pourroit être *une assemblée d'hypocrites qui professant la vraie foy ne l'auroient pas dans le cœur.* Or les principes de Malet sont ceux des Scolastiques. Malet les devoit bien sçavoir, puisqu'il les avoit étudiés, & qu'il les défendoit de bonne foy. Au lieu que M. Nicole ne tache de justifier les Scolastiques que par politique pour ôter de dessus le papisme une honteuse tâche.

C'est une chose admirable ! tous les adversaires de ces Messieurs sont des novateurs quand ils défendent quelques opinions qui ne sont pas au goût de quelques modernes. Mallet en soutenant que le peuple ne devoit pas avoir la permission de lire l'Ecriture soutient un Paradoxe aussi nouveau qu'il est impie, selon M. Arnaud : quand il soutient en propres termes, *que la charité n'est point essentielle à l'Eglise.* Selon M. Nicole il est un novateur qui n'a rien entendu dans le sentiment de Bellarmin lequel il a copié. Il y a bien apparence que Malet ait tant étudié Bellarmin sans l'entendre, & qu'ayant fait un si grand outrage à l'Eglise Romaine, en luy attribuant un sentiment extravagant & impie qu'elle n'a pas, il ne se soit trouvé personne qui l'ait relevé que M. Arnaud. Le sentiment de Malet selon M. Arnaud n'est *pas chrétien*, cependant les approbateurs du livre de Malet l'ont laissé passer, & aucun de ses lecteurs ne s'en est plaint. En vérité ces Messieurs agissent comme croyant qu'eux seuls ayant de l'Esprit, & que le reste des hommes étant des bestes on est en pouvoir de leur dire tout ce qu'on veut de plus incroyable.

Tous ces paralleles que M. Nicole fait entre S. Augustin & les Scolastiques pour les accorder sur l'idée de l'Eglise, ne luy réussissant fort bien, il veut les accorder par une comparaison. Il n'y a dit-il entré eux qu'une pure différence de mots, pareille à celle qu'il y auroit entre le langage de deux personnes dont l'une diroit qu'elle auroit vu le Roy à la teste d'une armée de cinquante mille hommes & l'autre diroit qu'elle auroit vu le Roy & cinquante mille hommes. Ou bien à celle qui seroit dans le langage de deux personnes, dont l'une voyant de loin un homme monté sur un cheval diroit, *que c'est un homme à cheval* qui

qui vient, & l'autre diroit que c'est un homme & un cheval que s'approchent. Les comparaisons sont destinées à verser la lumière sur un sujet, mais celle cy est fort propre à repandre des tenebres. Ceux qui la comprendront diront à M. Nicole, premierement que ce n'est pas une petite difference entre St. Augustin, & les Docteurs de l'Eglise Romaine, que St. Augustin dans son Idée de l'Eglise attache sa pensée directement aux bons, & indirectement aux mechants; au lieu que ces Theologiens attachent leur pensée directement aux bons & aux mechants. Car, selon cela, dans l'Idée de St. Augustin, il n'y a que les justes qui soient directement dans l'Eglise, & les injustes n'y sont qu'indirectement & tres imparfaitement au lieu que selon les Theologiens de l'Ecole, les justes & les hypocrites entrent directement & également dans l'Idée de l'Eglise & participent également à son essence, cest desia une grande difference. Secondement il est faux que les scolastiques attachent directement leur pensée aux mechants & aux bons entant que tels. Car selon eux ny la bonté ny la malice ne font rien pour être dans l'Eglise. Les justes ne sont pas dans l'Eglise par leurs justice, mais par leur profession externe, & par leur adherence aux pasteurs legitimes. Au lieu que selon St. Augustin les justes sont precisement dans l'Eglise à cause de leur justice & leur charité: la difference entre St. Augustin, & les scolastiques ne demeure t-elle donc pas, nonobstant l'ingenieuse comparaison de M. Nicole?

Ce qui rend ce chapitre plus incomprehensible, c'est que M. Nicole après avoir tant travaillé à reconcilier St. Augustin & ses Theologiens, par l'entremise de huit paraleles, & de deux comparaisons, ruine tout d'un coup tous ses travaux, & remet St. Augustin & les Docteurs de l'Ecole aux mains comme auparavant.

Quelle peut estre la difference? Elle n'est donc pas dans la chose mais dans le langage. Car elle ne consiste qu'en ce que St. Augustin enfermant la vie & la presence du St. Esprit dans la qualité de membres & de partie & prenant pour la mesme chose d'être membre ou partie & d'être membre vivant, & partie vivante, est obligé par cette definition de dire que les mechants ne sont point membres, ni parties de l'Eglise, &c.

Au lieu que d'autres Theologiens n'enfermant dans la qualité de membres que le lien exterior de la communion des

Contradictions de M. Nicole sur les moyens de reconciliation entre les scolastiques & St. Augustin.

mesmes sacrements qui conviens univoquement & aux bons, & aux méchants. & qui suffit pour designer clairement l'Eglise, & non pour exprimer toute son essence ont eu raison de dire que les méchants étoient vrais membres & vrais parties de l'Eglise. Mais les uns & les autres admettent dans les bons & les méchants les mesmes liens reels, & les mesmes qualités effectives. Si quelqu'un nous veut expliquer cet enigme, & nous y faire voir quelque ombre de bonneraiton il nous fera plaisir : mais pour moy je n'y voy que des tenebres & des contradictions qui ne sont pas humaines.

I. Jy voy que la difference entre les Theologiens Papistes & St. Augustin est en ce que St. Augustin a renfermé la vie & la presence du St. Esprit dans la qualité de membre, & de partie de l'Eglise, & qu'il a pris pour même chose d'estre membre de Eglise, & d'estre membre vivans. Au lieu que le papisme aujourd'huy n'enferme dans la qualité de membre de l'Eglise que le lien extérieur de la communion des Sacrements qui conviens univoquement aux bons & aux méchants. J'accepte cette difference ainsi qu'elle est icy définie ; Mais comment peut on dire que cette difference n'est pas dans la chose mais dans le langage ? St. Augustin prend pour la même chose d'estre membre de l'Eglise, & d'estre membre vivans : donc, selon luy, les pecheurs qui sont morts ne sont pas membres de l'Eglise : les Theologiens de M. Nicole au contraire, n'enferment dans la qualité de membres de l'Eglise que le lien extérieur qui conviens aussi aux méchants. Donc les méchants, selon eux, sont vrais membres de l'Eglise. Il y a donc une aussi grande difference entre les sentimens de St. Augustin & ceux des Theologiens de M. Nicole qu'il y en a entre ces deux propositions tous les vrais membres de l'Eglise, sont des membres vivans. Tous les vrais membres de l'Eglise ne sont pas des membres vivans. Il me semble que ce sont deux contradictoires.

II. Secondement je voy dans ces parolles de M. Nicole que ses Theologiens ont eu raison de dire que les méchants estoient vrais membres & vraies parties de l'Eglise. On na jamais eû raison de dire ce qui est faux ; & par consequent il faut que, selon M. Nicole il soit vray que les méchants soient vrais membres de l'Eglise : s'ils sont vrais membres de l'Eglise, ils sont vrais membres de

Jésus Christ & du Diable en même temps. C'est une contradiction avec l'Ecriture sainte : Mais c'est aussi une contradiction de M. Nicole avec luy même. Car il avoue dans ce chapitre en plusieurs endroits que les méchants ne sont pas vrais membres de l'Eglise. Il avoue que la foy & la charité sont essentielles à l'Eglise & à tous ses vrais membres. Il avoue que selon St. Augustin un membre vivant, ou un vrai fidele, & un membre de l'Eglise c'est la même chose. Il avoue icy même que les scolastiques en définissant les membres de l'Eglise par le lien extérieur n'ont pas exprimé toute l'essence : qui n'a pas toute l'essence de l'Eglise n'est pas vrai membre de l'Eglise. & cependant il nous dit ici que les Theologiens ont eu raison de dire que les méchants sont vrais membres & vraies parties de l'Eglise. Cela s'appelle se contredire dans les termes mêmes.

III. La troisième chose que je voy dans ces paroles de M. Nicole, C'est que ces Theologiens dans leurs définitions n'enferment dans la qualité de membre de l'Eglise que le lien extérieur de la communion des mêmes sacrements : Mais qu'en ce faisant ils n'ont pas eu dessein d'exprimer toute l'essence de l'Eglise, non pour exprimer toute son essence, mais seulement pour designer clairement l'Eglise. Premièrement ce que suppose icy M. Nicole est faux, que le dessein de ses Theologiens n'a pas été d'exprimer toute l'essence de l'Eglise en la renfermant dans le lien extérieur : s'ils n'avoient pas nommément exclus les vertus internes Monf. Nicole auroit un prétexte de dire ce qu'il dit. Mais & Malet & le Cardinal du Perron ont expressément dit que la charité n'est pas essentielle à l'Eglise, que ce qui constitue l'être formel de l'Eglise n'est ni la foy interne, ni la conjonction des Esprits par les offices de la charité.

Mais ce que je souhaite qu'on remarque icy est une nouvelle contradiction de M. Nicole. Selon luy les Theologiens en restreignant l'Idée de l'Eglise aux liens extérieurs n'ont pas dessein d'exprimer toute son essence : & cependant il avoue que ces mêmes Theologiens n'enferment dans la qualité de membre de l'Eglise que le lien extérieur. S'ils n'enferment dans la qualité de membre de l'Eglise que le lien extérieur, ils content donc pour rien le lien intérieur, ils excluent donc les vertus internes, ils expriment donc toute l'essence de l'Eglise en

exprimant ses liens extérieurs ; Car dans la langue de tous ceux qui raisonnent , qui dit enfermer dans l'idée d'un sujet ou dans sa qualité certains caractères , dit définir , comprendre , tous les caractères de ce sujet & exclure tous les autres : peut on se contredire plus formellement ?

IV. Enfin la quatriesme contradiction est dans ces mots , *Mais les uns & les autres* , C'est à dire S. Augustin & les Theologiens de M. Nicole , *admettent dans les bons & dans les méchants , les mesmes liens reels , & les mesmes qualités effectives* . Comment est ce que S. Augustin peut reconnoître dans les bons & dans les méchants . Les mesmes liens reels & les mesmes qualités effectives , puisque de l'aveu de M. Nicole peu de lignes auparavant , S. Augustin reconnoît dans les bons la qualité de membres vivants , & de vrais membres de l'Eglise , & nie que les méchants soient rien de tel , être membre vivant & vray n'est ce pas une qualité effective , que S. Augustin donne aux justes , & refuse aux méchants ? Peut on voir une contradiction plus sensible ? Voila quatre contradictions grossieres en autant de lignes , & à mon sens c'est icy un des plus grands exemples de ce que peut produire de desordres dans le raisonnement la mesintelligence de l'Esprit & du Cœur , quand celuy cy est d'un parti , & que celuy la en veut defendre un autre . Il faut à quelque prix que ce soit que S. Augustin soit toujours dans le sentiment de ces Messieurs , comme ils ne font pas un pas sans luy , ils ne veulent pas qu'il face un pas sans eux . Mais malgré M. Nicole ses Theologiens demeureront s'il luy plait seuls chargés du blâme d'avoir fait une Eglise qui n'enfermant dans son Idée aucune vertu interne pourroit être l'Eglise de Jesus Christ , & la Synagogue de Satan en mesme temps . C'est la premiere absurdité .

CHAPITRE IV.

absurdité qu'il y a à dire que Dieu conduit son Eglise en mettant son Esprit d'infailibilité dans des hommes qui ne seroyent pas membres de la véritable Eglise.

Refutation du chapitre VII. du II. livre de M. Nicole, esgaréments de M. Nicole qui sont surprenants.

LA seconde absurdité renfermée dans l'Idée que le Rapsane se fait de l'Eglise. C'est qu'en faisant l'Eglise infallible, & ne la composant que de caracteres externes & des liens exterieurs, il est obligé d'attacher ce privilege de l'infailibilité à une société qui peut n'avoir aucune vertu interne, & qui peut être une assemblée d'hypocrites, d'impies couverts, & mesme de scelerats decouverts. Car quelque caractere qu'ils ayent d'ailleurs pourvu qu'ils fassent profession de la vraye foy, qu'ils participent aux sacrements, & qu'ils adherent à des pasteurs legitimes, ils sont l'Eglise, vrayes membres de l'Eglise, & par consequent infallibles toutes les fois qu'ils s'assembleront en concile oecuménique, pour juger des controverses. Selon ce principe on pourra voir une alliance monstrueuse entre l'Esprit de lumiere & d'infailibilité d'une part, & l'Esprit impur du Demon de l'autre. C'est une des fortes raisons dont nous nous servions pour combattre la pretendue infailibilité des conciles & des assemblées eclesiastiques; dans les quelles il peut arriver que les mondains l'emportent; & mesme on peut assurer qu'il est arrivé souvent que les faux chrétiens l'ont emporté pour le nombre sur les vrayes fideles. Dans ces occasions il faut supposer de deux choses l'une, ou que Dieu donne le S. Esprit pour juger infailiblement à des gens qui ne sont pas vrayes membres de l'Eglise; ou que les impies & les hypocrites ne laissent pas d'être vrayes membres de l'Eglise, capables par consequent de participer au plus glorieux privilege qu'on prétend que l'Eglise ait receu de J. Christ. On ne sçauroit quasi dire lequel

de ces deux partis est le moins mauvais. Car enfin quelque parti que l'on prenne, il faut toujours poser que Dieu preside & peut presider dans une assemblée de méchants, & les inspirer par son esprit pour les conduire en toute vérité.

Neantmoins jusqu'icy les Theologiens du Papisme avoyent suivi le dernier parti, qui est de dire que les Evêques & les docteurs quoy que méchants, & hypocrites étoient vrayes membres de l'Eglise; Et en effet cette opinion est la moins incommode dans les principes du papisme. Car à dire que les méchants Evêques ne sont pas membres de l'Eglise, & que cependant Dieu juge par eux infailliblement, il y a une double absurdité; la premiere que Dieu donne son Esprit d'infailibilité à des gens qui sont possédés par l'Esprit du Demon; la seconde que Dieu fait juges infaillibles de son Eglise des gens qui sont estrangers à cette Eglise. Au lieu qu'à suivre l'opinion commune du papisme il n'y a que l'une de ces deux absurdités, sçavoir que Dieu donne son Esprit d'infailibilité à des méchants, mais au moins ces méchants ont cet avantage d'être vrayes membres de l'Eglise. C'est cela sans doute qui a engagé les Theologiens papismes à soutenir cette extravagante Theologie.

Mais quelques Theologiens modernes, sur tout ceux de port Royal ont été vivement frappés d'une autre absurdité qui se trouve à dire que l'Eglise dans son Idée ne renferme necessairement aucune vertu interne, ni foy ni charité, mais seulement le lien extérieur des sacrements, & de l'adherence aux pasteurs legitimes. Nous avons cité cy-dessus M. Arnaud avouant que de l'a s'ensuivroit qu'une société d'hypocrites & d'impies pourroit être cette société que Jesus Christ appelle son Epouse, son unique, sa colombe, son corps. Ces Messieurs ne pouvant digerer cette doctrine, & d'autre costé ne voulant pas renoncer à l'infailibilité des assemblées ecclesiastiques se trouvent d'une part engagés à dire avec S. Augustin que les faux chrétiens n'ayant pas la vraye foy, ny la charité ne sont pas les membres de l'Eglise; & de l'autre, que ces hypocrites qui ne sont pas veritables membres de l'Eglise ne laissent pas de juger & de conduire infailliblement l'Eglise en toute vérité. Ce dernier article est de ces doctrines monstrueuses dont

Assemblée
mon-
strueux de
deux prin-
cipes de M.
Nicole,

dont tout le monde a horreur quand on s'en apperçoit & qu'on ne sçauroit point ne pas appercevoir pour peu d'attention qu'on y face. C'est pourtant, ce parti que M. Nicole a jugé à propos de prendre, & de deffendre, & c'est à cela qu'il employe le chapitre qui suit celui que nous venons d'examiner.

Lib. 2.
ch. 4.

Il commence ce chapitre en avoiant assez expressement que nous avons raison de dire avec S. Augustin que les justes sont les seuls vrais membres de l'Eglise. Si les Ministres, dit il, s'estoyent contents de demeurer dans les termes de S. Augustin on ne leur auroit jamais fait un procès pour avoir dit comme luy que l'Eglise ne consiste proprement que dans les justes, & que les méchants ne sont pas des vrais membres de l'Eglise. Après avoir avoué que cette doctrine est raisonnable il desavoüe les conséquences que nous en tirons, & il nous fait raisonner ainly.

Nous n'avons, ont ils dit, aucune assurance que les chefs de l'Eglise qui s'assemblent dans les Conciles ne soyent point des mondains des hypocrites & des gens privés de l'Esprit de Dieu, ou tous, ou au moins pour la plupart: Nous n'avons donc aucune certitude que ce qu'ils decident soit vray, fussent ils assemblés des quatre parties de l'univers. Nous nous reconnoissons fort bien la dedans, c'est en effet nôtre difficulté. Mais M. Nicole nous la va lever, & d'une maniere admirable. Car non seulement il doit montrer qu'il ne s'ensuit pas que les conciles ne soyent pas infallibles, de ce qu'ils peuvent être composés de mondains & de faux chrétiens, mais qu'il s'ensuit de cela mesme qu'ils sont necessairement infallibles. La raison, dit il, oblige de tirer une conclusion toute opposée qui établis clairement l'autorité des souverains jugemens de l'Eglise, & du corps de ses pasteurs. Je voudrois bien que M. Nicole pour justifier ces quatre lignes voulut nous montrer la liaison de ces deux propositions; les conciles peuvent être composés des mondains, au moins pour la plupart: dont ils doivent rendre des jugemens infallibles.

Le medium; duquel il se sert pour prouver les quatre lignes que nous venons de lire cest celui cy. Que l'Eglise, dit il, ne consiste tant qu'on voudra que dans les seuls justes &c. Il est certain neantmoins qu'afin que l'Eglise subsiste, ce corps de justes doit subsister dans la vraye foy, Or il n'y sçauroit subsister que par deux moyens; l'un est celui

Raisonnement de M. Nicole d'un tour singulier & véritablement absurde & de illusoire.

de cet examen auquel les ministres veulent obliger chaque juste ; l'autre est celuy de regler la foy sur quelque autorité extérieure qui face par elle mesme cet examen , & qui en discharge les autres. Apres cela il suppose que cette voye de chercher la verité par l'examen est l'un des plus grands égaremens où l'Esprit des hommes soit jamais tombé. Et il le suppose par ce qu'il prétend l'avoir prouvé dans son premier livre. De là donc il conclut que n'y ayant que la voye de l'autorité qui puisse faire trouver la verité, il faut bien necessairement que les conciles, quoyque composés de mondains, soyent infaillibles. Il faut avouer que voila une plaisante maniere de prouver une chose, & de lever des difficultés.

Premierement quand ce raisonnement vaudroit quelque chose, seroit il bon à prouver que l'idée que S. Augustin donne de l'Eglise n'y renfermant que les seuls justes oblige à tirer une conclusion toute opposée à celle des ministres, & à conclure pour l'Infaillibilité de l'Eglise. Tant s'en faut dit M. Nicole, qu'il s'ensuive de cette notion de l'Eglise établie par S. Augustin que nous avons expliquée que le corps des pasteurs n'est pas infaillible, il s'ensuit tout le contraire, & cela par une démonstration evidente. Mettons un peu cette démonstration dans les formes, on ne la sçauroit former autrement.

Selon l'idée de l'Eglise établie par S. Augustin, l'Eglise ne consiste proprement que dans les justes, & les méchants n'en font pas les vrais membres.

Or il se peut faire que les chefs de l'Eglise, qui s'assemblerent en concile ne soient que des mondains, ou tous, ou au moins pour la plus part. C'est une proposition que M. Nicole nous avoue.

Donc il s'ensuit de la notion de l'Eglise donnée par S. Augustin que ces mondains assemblés en concile doivent être infaillibles.

Voila le plus absurde de tous les raisonnemens qui ait jamais été fait, & je ne me mets pas en peine de le prouver, parceque M. Nicole ne le desavouera pas. Il dira que ce n'est pas le sien, & qu'il ne se reconnois pas la dedans. Mais nous le prions de vouloir donc nous dire, comment de la notion que S. Augustin a donné de l'Eglise n'y enfermant que les seuls justes, il s'ensuit que les jugemens de ses pasteurs sont infaillibles.

libles. Car pour le *medium*, dont il se sert qui est la nécessité d'une autorité souveraine pour faire subsister les justes dans la vérité il ne prouve point qu'il s'ensuive de ce que l'Eglise n'est composée que de justes, que les faux membres, & l'assemblée des mondains doivent être infaillibles. Si M. Nicole, avoit dit simplement, l'idée que S. Augustin a donné de l'Eglise n'y renfermant que les vrais justes n'empêche pas qu'elle ne soit infaillible dans ses conciles, par ce qu'il faut qu'elle ait un juge infaillible pour conduire les justes en toute vérité. Et ainsi quoy que les conciles puissent être composés de sorte que les mondains y soyent en plus grand nombre, il faut pourtant que leurs jugements soient exempts d'erreur; si dis-je M. Nicole s'étoit contenté de raisonner ainsi, ce discours n'auroit rien d'absurde dans ses principes.

Mais c'est un égarement prodigieux de nous dire que de l'idée de l'Eglise donnée par S. Augustin il s'ensuit au contraire que le corps des pasteurs quoy qu'hypocrites est infaillible. C'est là une assez petite chose, & qui ne meritoit peutestre pas que nous nous y arrêtassions si long temps. Mais il est bon de faire voir de quels égarements sont capables les plus grands Esprits quand ils ont devant les yeux un autre intérêt que celui de la vérité.

Ma seconde observation sur cette réponse de M. Nicole c'est qu'elle est pitoyable, puis qu'elle ne leve aucune partie de notre difficulté, elle ne la touche pas même, ni directement, ni indirectement. Notre difficulté consiste en ces deux articles. Le premier est que si un concile des mondains peut juger infailliblement, puisque les mondains dans l'hypothèse de S. Augustin ne sont pas membres de l'Eglise, il s'ensuivra qu'il se peut faire que Dieu conduise son Eglise infailliblement par des gens qui, à proprement parler, ne sont point de l'Eglise, & qui par conséquent à proprement parler sont hors de la véritable Eglise, au moins hors de l'ame de l'Eglise. Or c'est une grande absurdité que Dieu conduise son Eglise sûrement & infailliblement dans le chemin de la vérité par des gens qui ne sont point de l'Eglise. L'autre article de notre difficulté c'est cette monstrueuse alliance qu'il faut supposer dans un concile

M. Nicole
ne touche
aucune-
ment à la
difficulté.

composé de mondains : sçavoir une alliance de l'Esprit de lumiere, de verité, & d'infailibilité avec l'Esprit du monde, & du Demon. Voila les deux points auxquels il falloit répondre. Et pour toute réponse on nous dit. Il n'y a pas d'autre voye pour conduire les justes dans la verité que la voye de l'autorité, celle de l'Examen étant absurde : donc il faut qu'un concile quoy que composé de mondains ait privilege de l'infailibilité ? Est ce la répondre ? J'en fay juge le public devant qui nous plaidons. Pour moy je pretends aussi avoir droit de raisonner à mon tour & de dire. Une voye qui nous engage à soutenir des absurdités prodigieuses ne peut être vraie. Or la voye d'autorité nous engage à croire qu'un concile composé de gens qui ne sont point membres de l'Eglise peuvent pourtant conduire infailiblement l'Eglise, & que Dieu donne son S. Esprit à des mondains. Ce qui est une absurdité prodigieuse : donc la voye d'autorité ne peut être la vraie voye pour conserver les justes, desquels l'Eglise est composée, dans la possession de la verité. Ces affreuses absurdités que M. Nicole dissimule parce qu'il n'a osé les toucher, luy devoient faire soupçonner que ce qu'il à dit contre la voye d'examen n'est pas aussi convainquant qu'il se l'imagine. J'espere faire voir au public que son premier livre qui est le fort de son ouvrage est un tissu de Sophismes les plus honteux qui ayent jamais été faits.

CHAPITRE V.

Comment les mondains & hypocrites sont dans l'Eglise ; qu'ils sont veritables membres de sa partie visible, que cela leur suffit pour pouvoir être legitimes Pasteurs.

MAis enfin que déterminerons nous au sujet des mondains & des hypocrites, qui sont dans la profession extérieure de l'Eglise ? n'en sont ils membres en aucune façon comme S. Augustin semble le dire ? s'ils n'en sont les membres en aucune façon, comment en peuvent ils être les chefs, les conducteurs, & les Pasteurs ? les pasteurs cessent ils d'être vrais pasteurs aussi

aussi tost qu'ils sont engagés dans quelques desordres criminels qui les privent de la grace, & qui les retranchent du corps de Jesus Christ? C'est une des difficultés qui a poussé les Theologiens de l'Eglise Romaine, dans cette fausse Theologie que nous venons de combattre. C'est ce qui a fait dire à Malet, que la charité n'étoit point de l'essence de l'Eglise. Un pecheur dit il, n'estant plus membre de l'Eglise les Papes, les Evêques & les Prêtres qui sont en cet état de peché n'auront plus le pouvoir de commander au peuple; parcequ'ils n'en sont plus les superieurs. C'est une difficulté qui regarde comme nous Meilleurs de Port Royal, qui sont revenus à l'opinion de S. Augustin; & qui excluent les méchants, les mondains & les faux chrétiens du corps de l'Eglise. Et c'est une difficulté qui n'est pas peu considerable. Car enfin c'est une dureté qu'on ne sçavroit digerer, que des gens qui ne sont point du tout membres de l'Eglise, en puissent être les chefs. Le chef n'est il pas le principal des membres?

Monfr. Arnaud dans sa réponse à Malet destine un chapitre à l'Explication de cette difficulté, & à faire comprendre comment S. Augustin a cru en mesme temps que les mondains n'étoient pas membres de l'Eglise, & que cependant ils en pouvoient être les chefs & les conducteurs legitimes. Ce qu'il rapporte de S. Augustin revient à cecy. I. Que pendant le cours de tous les siècles, l'Eglise icy bas dans son état exterieur doit toujours être composée de bons & de méchants. II. Que dans ce mélange de bons & de méchants, il n'y a que les bons qui appartiennent proprement à celle qui est la chaste épouse de Jesus Christ. III. Que neantmoins les bons doivent pour le bien de la paix tolerer les méchants dans le champ de l'Eglise. IV. Que Dieu peut administrier de vrais Sacrements par des gens qui ne sont pas de son Eglise, comme il paroît par les hérétiques, qui selon St. Augustin sont hors de l'Eglise lesquels Baptisent pourtant & dont l'Eglise reçoit le Baptême. V. Que Dieu pareillement dans le champ & dans l'enceinte de l'Eglise peut faire conferer de legitimes Sacrements par des gens qui ne sont pas de son Eglise. Il peut faire conferer ses Sacrements par de telles gens, il peut aussi faire exercer toutes les autres fon-

Chap. 7.
du liv. 2.

Principes
de S. Augustin pour
expliquer
comment
les faux
membres
de l'E-
glise peu-
vent être
de vrais
pasteurs.

fonctions du ministère par ces mêmes gens. VI. Et la raison de cela est que ce ne sont pas proprement ces faux membres qui Baptisent ; c'est Jesus Christ duquel il est dit, *hic est qui Baptizat*. Il faut dire de même, ce ne sont pas proprement ces faux membres, qui prêchent, & qui administrent l'Eucharistie, c'est Jesus Christ qui le fait par eux. VII. En fin qu'il n'en est pas de Dieu comme de nôtre ame ; au lieu que nôtre ame ne peut faire par un membre mort une action de vie, il est facile à Dieu de communiquer sa vie & ses grâces par des membres morts. C'est à quoy s'en tient M. Arnaud luy même car je ne voy pas qu'il ajoute rien du sien à ce qu'il emprunte de S. Augustin. Si ce n'est qu'il semble approuver une pensée de Bellarmin, que les méchants pasteurs ne sont vrais membres du corps de Jesus Christ, qu'entant qu'ils sont instruments operatifs établis en cette qualité par la puissance d'ordre, ou de juridiction, laquelle peut être sans grace. Cette raison dit M. Arnaud, n'ayant point de lieu dans de simples particuliers, il semble qu'à leur égard, il en faudra revenir à l'opinion de ces Theologiens, qui ont soutenu que les méchants ne sont point, absolument parlant, de véritables membres du corps de l'Eglise, mais seulement en quelque sorte & d'une manière équivoque. Il semble donc en joignant les pensées de St. Augustin à celles de Bellarmin, que l'autorité des pasteurs légitimes qui vivent pourtant dans le desordre soit fondée selon ces Messieurs sur ces deux raisons : la première que les pasteurs ne sont que les instruments de Jesus Christ qui exerce le ministère par eux ; la seconde, que les mondains deviennent vrais membres du corps de Jesus Christ, par la vertu de la puissance d'ordre, & de juridiction qui leur est donnée.

St. Augustin & M. Arnaud ne levent pas la difficulté par leurs principes,

Mais il ne me paroît pas que cela leve les difficultés. Car pour ce que dit St. Augustin, que Jesus Christ confere un Baptême légitime, par des gens qui sont entièrement hors de l'Eglise comme sont les heretiques, cela n'est pas vrai. Puisque nous prétendons prouver que tous ceux qu'on appelle heretiques ne sont pas absolument hors de l'Eglise. Ce qu'il ajoute que Jesus Christ Baptise par les mondains qui exercent le ministère dans l'Eglise n'est rien qui distingue les mauvais pasteurs des bons, car les uns & les autres ne sont que les

les instruments de Jesus Christ. La difficulté demeure toujours ; Comment des gens qui sont hors de l'Eglise & qui n'en sont point les membres peuvent être instruments de Jesus Christ, exercer office de membre, & même le plus noble office.

Ce que Bellarmin dit, & que M. Arnaud semble approuver que les méchants deviennent vrais membres du corps de Jesus Christ par la puissance de l'ordre ou de juridiction qui leur est communiquée, est une vision sans fondement, & qui choque de la même manière & avec la même force l'idée de la véritable épouse de Jesus Christ. Car enfin de quelque manière que ces mondains devinssent les vrais membres de Jesus Christ, il s'en suivroit toujours, qu'un homme sans charité & sans foy pourroit être vrai membre de Jesus Christ. Ainsi il ne seroit point de l'essence d'un membre de l'Eglise d'avoir de la charité. Ce que S. Augustin, & Messieurs de Port Royal ne veulent pas, non plus que nous. De plus cela seroit une absurdité fort grande, dans la composition de l'Eglise ; C'est que les particuliers mondains, ne seroient pas les membres du corps de Jesus Christ, parce qu'ils seroient sans charité : Et d'autres mondains, également destitués de charité ne laisseroient pas d'être du corps de Jesus Christ, ce qui seroit assurément bisarre.

Il n'y a donc pas d'autre parti à prendre qu'à s'en tenir à ce que M. Arnaud dit en passant & sur quoy il n'appuye pas, C'est que les mondains qui sont dans l'Eglise sont en quelque sorte les membres du corps de l'Eglise. Et c'est indubitablement ce qui les rend capables de soutenir & d'exercer les caractères de pasteurs de l'Eglise. Pour comprendre comment cela peut subsister & avec le sentiment de S. Augustin & avec le nôtre qui exclut de l'Eglise les mondains, il faut se souvenir de l'emblème du corps humain animé dont nous sommes seruis pour donner l'idée de l'Eglise. L'Homme est composé de deux parties le corps & l'ame. L'Eglise a son ame ; c'est la foy & la charité dont les vrais justes sont participants, elle a son corps, dans lequel est la profession, la confession externe, & les liens extérieurs des Sacrements. Chacune des deux parties dont l'homme est composé a son essence, distinguée,

Vraie raison pour quoy les faux chrétiens peuvent être légitimes pasteurs, c'est qu'ils sont membres du corps de l'Eglise.

&

& on peut avoir l'une sans avoir l'autre. Ainsi l'essence de l'Eglise a ses deux parties, la charité & la foy, c'est l'ame, la profession extérieure qui est le corps. Le corps a ses trois caractères, la profession de la vraie foy, la participation aux véritables Sacraments, l'adhérence à des pasteurs légitimes. Celui qui a ces trois caractères appartient au corps de l'Eglise; comme tout membre humain organisé appartient au corps de l'homme. Et comme il n'est pas nécessaire qu'un membre soit animé pour appartenir au corps humain; ainsi n'est il pas nécessaire qu'un homme soit animé de l'Esprit de Dieu, & de la charité, pour être membre du corps de l'Eglise.

S. Augustin a nié que les méchants & les mondains renfermés dans l'enceinte de l'Eglise fussent les membres de Jesus Christ. En cela sans doute il a eû raison, car il implique qu'un homme qui n'a pas l'Esprit de Dieu soit uni à Jesus Christ en qualité de membre. Il a nié que ces méchants fussent les membres de l'Eglise. C'est à dire de celle qui est la colombe, la fontaine cachetée, l'Epouse du fils de Dieu. Il a encore eût raison; Car tous ces termes signifient la partie interne de l'Eglise, la plus noble & la plus essentielle, sans laquelle il n'y a pas d'Eglise. Si on regarde un membre mort, à parler exactement on ne doit pas dire que c'est le bras d'un homme, mais que c'est le membre du corps d'un homme; Ce n'est pas le membre d'un homme, car un homme est un composé de corps & d'ame, & ce membre mort n'a plus d'ame; mais on peut dire à parler exactement que c'est le membre du corps d'un homme, car ce membre mort est réellement attaché à un corps humain & en fait partie, il a l'essence d'un corps humain, il est étendu & organisé. Ainsi un méchant chrétien n'est point membre de l'Eglise; car l'Eglise est composée de vraie foy & de profession de foy, d'intérieur & d'extérieur, & cet homme n'a point l'intérieur qui est la partie la plus essentielle de l'Eglise; Mais il peut être véritable membre du corps de l'Eglise; parceque le corps de l'Eglise précisément ne signifie que la partie externe qui se définit fort bien, *une société de gens qui font profession de croire la vérité qui participent aux vrais sacrements, & sont adhérens à des pasteurs légitimes.* C'est ainsi

ainsi que les Theologiens papistes definissent l'Eglise en general. Ils ont tort, parce que c'est simplement la definition du corps de l'Eglise, & non de l'Eglise entiere. C'est tout de mesme que si je definissois l'homme, *un corps organisé distingué en membres de different usage* ce seroit la definition du corps de l'homme & non de l'homme entier. Il faut donc mettre de la distinction entre ces quatre expressions que l'on confond pourtant.

Membres de Jesus Christ, membres du corps de Jesus Christ, membres de l'Eglise; & membres du corps de l'Eglise. Les mondains renfermés dans la communion externe de l'Eglise ne sont point du tout *membres de Jesus Christ*, ni en aucun sens: Ils ne sont point non plus du tout *membres du corps de Jesus Christ*, en aucun sens ni absolument ni en quelque sorte. Ils sont *membres de l'Eglise* non veritablement mais en quelque sorte, comme un membre mort est en quelque sorte le membre d'un homme. Et enfin ils sont *membres du corps de l'Eglise*, non plus en quelque sorte, mais veritablement & reellement. Ils ne sont ni *membres de Jesus Christ*, ni *membres de son corps*, par ce qu'ils n'ont rien du tout de ce qui incorpore à Jesus Christ. Ils sont en quelque sorte *membres de l'Eglise*, parce qu'ils ont quelque chose de ce qui fait l'Eglise sçavoir le corps, la profession externe, mais ils le sont tres imparfaitement, & d'une maniere equivoque, par ce que de deux parties *formelles* qui composent l'essence de l'Eglise, ils n'ont que la moindre, & celle qui en comparaison de l'autre doit être contée pour rien, c'est la profession externe. Enfin ils sont les membres du corps de l'Eglise non plus en quelque sorte, mais reellement, & veritablement, par ce qu'ils ont tout ce qui fait l'essence de ce corps de l'Eglise, C'est la profession, la confession & l'adherence externe à la société qui possède la vraye foy.

Quatre expressions fort différentes mais que l'on confond dans la matiere de l'Eglise.

Par cette methode nous levons toutes les difficultés. Premièrement nous ôtons une pierre de scandale que les Theologiens papistes mettent devant eux quand ils supposent qu'un homme peut être vray membre de l'Eglise, & mesme vray membre du corps de Jesus Christ, sans avoir aucune vertu chrétienne. Ce qui fait à Jesus Christ un corps sale & impur. Secondement nous expliquons commodément comment & pourquoy

quoy l'écriture appelle l'Eglise, la *Jerusalem d'en haut*, la *citée du Dieu vivant*, la *Jerusalem celeste*, la *nation sainte*, la *maison spirituelle*, la *sacrilicature sainte*, le *troupeau de Jesus Christ*, son *Epouse*, sa *Colombe*, sa *bien aimée*, son *corps*, sa *parfaite*, son *unique*, sa *chair*, ses *os*, le *Temple du S. Esprit*, la *maison établie sur la roche*, la *société* contre laquelle les *portes d'Enfer* ne peuvent prévaloir, l'appuy & la *colonne de verité* &c. Tous ces tiltres luy conviennent reellement, & proprement, comme à l'homme ceux de *vivant*, de *raisonnable*, d'*intelligent*, de *libre*, de *juste*, de *sçavans*, de *bon*. Ceux qui donnent ces noms à l'homme ne veulent pas signifier que le corps humain précisément en soy, est bon, saint, raisonnable, intelligent, vivant, & libre, mais ils veulent dire que tous ces attributs nobles conviennent à l'homme à cause de son ame. Ainsi ceux qui donnent à l'Eglise, les grands noms, & les grands attributs que nous venons d'entendre, la considerent par rapport à son ame & à son interieur. Mais comme ceux qui donnent à l'homme les tiltres de *raisonnable*, d'*intelligent*, de *libre* &c. n'ont pas dessein d'exclure de la composition du corps de l'homme ses bras, ses jambes, ses yeux, ses oreilles, non pas mesme ses membres morts: Ainsi ceux qui donnent à l'Eglise ces grands tiltres qui ne luy conviennent que par rapport à ce qu'elle a d'interieur, ne veulent pas exclure de la composition de l'Eglise ce qu'elle a d'exterieur. C'est la profession & les liens externes. Ils n'ont pas mesme dessein de nier que les membres morts de cette société n'en soient en quelque sorte encore les membres. Et ainsi nous entendons en quel sens S. Augustin a nié tant de fois que les méchant fussent le corps de Jesus Christ, sa colombe, son troupeau, ses brebis, son épouse &c. Car en mesme temps il dit que ces méchants sont comme la paille dans l'aire, comme la boîte dans le filé, comme les vaisseaux à deshonneur dans une maison. Ils sont donc, selon luy, dedans la maison, & non hors de la maison, ils font partie de la société externe, ils en sont donc membres.

Par cette mesme methode nous levons cette grande difficulté; il paroist impossible que Dieu attachast les glorieux privileges de l'Infaillibilité, de l'assistance perpetuelle de son Esprit, à un corps qui souvent est composé

posé pour la plus grande partie d'impies, & de mondains. Car ce n'est point au corps c'est à dire à la partie visible de l'Eglise qu'il a fait ces grandes promesses. C'est à la partie interne & invisible en elle même. Enfin par cette même methode nous comprenons comment des mondains peuvent être legitimes pasteurs dans l'Eglise. Ils sont membres de l'Eglise d'une maniere equivoque, mais ils sont membres du corps de l'Eglise, & de sa partie extérieure non plus d'une maniere equivoque, mais reellement & veritablement; c'est assés pour les rendre capables d'estre pasteurs & les instruments de l'Eglise pour baptiser, pour enseigner, & pour exercer toutes les fonctions du ministere. I. Par ce que enseigner, prêcher, administrer des Sacrements sont des actes purement externes & qui par consequent se peuvent faire par ceux qui n'ont avec l'Eglise que des liens externes. Il est vray que ces actions, enseigner, baptiser, administrer des sacrements disent deux choses; l'une qui est interne, c'est de persuader, de sanctifier, de conferer la grace, & la rémission des pechés, l'autre de parler, d'agir, de presenter; Mais la premiere action qui est interne est toute de Dieu, & de la grace elle n'est point du ministere. Paul plante, Apollos arrouse, & Dieu donne l'acroissement, c'est tout au plus l'oeuvre de la parole, or la parole est independante de celui qui parle il n'en est que l'Echo qui represente la voix de Dieu. N'importe d'ou vienne cet écho de la voix de Dieu, il agit non pas entant qu'Echo ou voix reflexie, mais entant que voix qui vient de Dieu & qui parle au cœur par le secours du S. Esprit Un mauvais chrétien qui est pour tant bon predicateur, c'est à dire qui prêché purement. N'est rien que comme un lecteur, Il importe peu que le lecteur du livre soit bon, pourvu que le livre soit edifiant.

Raisons
pourquoy
les faux
chrestiens
peuvent
estre vray
pasteurs.

II. Secondement il faut sçavoir, que selon la verité & selon S. Augustin, le Pasteur n'est que l'Instrument de l'Eglise. Car le ministere appartient proprement à l'Eglise, c'est elle proprement qui enseigne, qui baptise, qui administre les autres sacrements, & qui exerce la puissance des clefs. J'espere faire voir à M. Nicole que quand il a nié que ce ne soit la l'opinion de S. Augustin il a peché non seulement contre la verité mais contre la sincé-

rité autant qu'on le peut faire. Cela supposé que l'Eglise est celle qui administre les choses saintes & qui exerce la puissance des clefs, il faut remarquer qu'elle n'administre pas cette puissance autant qu'espouse de Jesus Christ, & sa colombe, autant qu'elle est un corps invisible qui est uni à Jesus Christ par les liens invisibles de son Esprit. Elle les exerce autant qu'elle est une société visible, un corps dont les parties sont liées par des liens externes; c'est pourquoy afin de pouvoir exercer ces actes du ministere, il suffit d'être dans la communion visible, & d'être membre de son corps sans avoir part à son ame. Celuy qui ne seroit point lié au corps visible de l'Eglise, bien qu'il fût de son ame, c'est à dire qu'il eût interieurement la foy, un chrétien caché entre les payens, par exemple qui n'auroit point encore confessé le nom de Jesus Christ ni reçu le baptême ne seroit point capable d'exercer les fonctions du ministere. Au contraire un homme qui n'appartiendroit pas à l'ame de l'Eglise n'ayant ni foy ni charité s'il étoit baptisé & faisoit profession de la foy pourroit être pasteur legitime, tant il est vray que c'est la communion externe au corps de l'Eglise qui donne cette capacité. Ainsi on ne doit pas croire que les mondains qui sont dans l'enceinte de l'Eglise soient absolument étrangers à l'Eglise. Car si cela étoit ils ne pourroient être ses conducteurs.

Mais dira-t-on, si la qualité de membres de corps de l'Eglise peut convenir aux mondains, & que ce caractère leur suffise pour les rendre capables d'exercer le ministere legitimement, pourquoy ne suffiroit il pas pour les rendre capables de recevoir cet Esprit d'infailibilité qui seroit si nécessaire selon les principes des pretendus catholiques pour la Conduite de l'Eglise? Je reponds que pour être legitime pasteur le caractère de membre de la partie extérieure de l'Eglise suffit, parce que les devoirs de la charge de pasteur pour être exercés sur l'exterieur ne demandent que des dons humains, de l'Esprit, le don de parler, & la faculté d'agir, tout au plus du sçavoir qui s'acquiert par l'Estude. Il ne faut pas que le S. Esprit entre la dedans d'une façon particuliere. Ainsi dans un méchant pasteur, on ne voit point ce monstrueux mélange de l'Esprit de lumiere avec l'Esprit d'impureté: les lumieres d'un méchant pasteur

Heur ne luy viennent que de la nature, ou de l'industrie humaine. Car il n'y a rien dans ce qu'il fait qui surpasse les forces humaines; sur tout dans la plupart des prestres de l'Eglise Romaine qui ne sçavent que lire & allés peu écrire. Le S. Esprit n'a rien à faire dans ces gens là. Mais suppose que les méchants pasteurs soyent infailibles, soit qu'ils le soient quand ils sont séparés, soit qu'ils le deviennent quand ils s'assemblent, il faudra que l'Esprit de Dieu entre en eux, les inspire, les conduise, & les eleve au dessus de toute la nature humaine qui est sujette à erreur; or c'est ce que nous croyons incompatible avec la sagesse de Dieu, & avec la pureté, & que nous soutenons n'estre point du cours ordinaire de la providence selon laquelle il conduit icy bas son Eglise.

CHAPITRE VI.

Idee de l'Eglise catholique, & de son unité; en quel sens les sectes des heretiques & des schismatiques peuvent estre membres, au moins du corps de l'Eglise.

A Pres avoir parlé des particuliers & montré en quel sens ils sont & ne sont pas membres de l'Eglise il faut parler des societés entieres, & de ce qu'on appelle les sectes du christianisme. l'Eglise Romaine regarde comme un Paradoxe affreux qu'on face toutes les sectes en quelque sorte membres & parties de l'Eglise chrétienne. Monsieur de Meaux appelle cela *un des mysteres de la nouvelle reforme* & M. Nicole dit que *ces pensées sont de pures chimeres, & de pures visions mais des visions & des chimeres tres dangereuses.* Cest ce qu'il devoit travailler à prouver un peu mieux qu'il n'a fait. Pour moy je pretends faire sentir que l'opinion qui renferme l'Eglise dans une seule communion est la plus absurde qui ait jamais été soutenüe.

Je reviens à mon emblème d'un corps humain animé qui represente si bien l'Eglise. Il y a quelque fois une si parfaite harmonie entre le corps & l'ame, & entre les humeurs, & les parties du corps entre elles, que le composé est parfaitement sain, vivant, & vigoureux :

Mais souvent aussi cette harmonie est si fort gâtée & corrompue que le tout en souffre & chacune des parties en est dans la langueur ; quelques parties sont malades, il arrive aussi que quelques-unes meurent entièrement sans pourtant se détacher du tout, & sans cesser d'être parties du corps. Ainsi il se trouve que l'ame en elle-même demeure, mais elle se distribue inégalement aux parties du corps. C'est là l'état de l'Eglise présente de l'Eglise : Au commencement c'étoit un corps sain & vigoureux dont tous les membres recevoient également les influences de Dieu. Aujourd'hui ce corps est devenu malade & languissant parce qu'il participe inégalement à la vérité & à la charité qui sont l'ame de l'Eglise. Mais à proportion de ce qu'il y a de vie dans chacune des parties elles demeurent membres vrais & vivants de l'Eglise, ou elles deviennent malades, ou même elles meurent entièrement.

L'Eglise universelle est le corps entier du Christianisme.

L'Eglise universelle est donc le grand & le vaste corps de tous ceux qui sont profession du christianisme, quelque part qu'ils soient. Dans ce corps il y a des parties saines, ce sont celles qui retiennent toutes les vérités enseignées dans la parole de Dieu. Il y a des parties languissantes, ce sont celles qui ont retenu les plus considérables vérités, mais qui par l'ignorance dans laquelle elles sont ensevelies, & par le mélange de superstitions, ont perdu la beauté & la vigueur du Christianisme : Il y a d'autres parties qui sont très malades de sorte qu'on ne le peut pas être plus sans mourir ; Ce sont celles qui ont à la vérité retenu les vérités fondamentales, mais qui dessus ont bûti du foin, & de la paille, de la boue, des impuretés, c'est à dire des doctrines qui en laissant le fondement le ruinent pourtant, & sont incompatibles avec lui. Enfin il y a d'autres parties qui sont absolument dénuées d'ame, qui n'ont ni vérité, ni charité, qui ont enlevé & ôté les vérités fondamentales du Christianisme ; & celles là sont mortes & sans vie ; Cependant elles sont attachées au corps, elles sont partie du Christianisme, absolument de même manière que les mondains dans les sociétés pures sont partie du corps de l'Eglise & de sa société extérieure sans être vrais membres de l'Eglise.

Difons donc de ces sectes qui ont enlevé & ôté les

les fondemens du Christianisme comme nous disions des faux chrétiens en general. Elles ne sont point du tout le corps de Jesus Christ, elles en sont entierement renuclées, car le corps de Jesus Christ n'est composé que de membres vivans & sains, ayant au moins assés de vie pour être unis à Jesus Christ. Elles ne sont point *vrais membres de l'Eglise* . Car un vray membre est un membre vivant, mais elles sont membres d'une maniere equivoque, & en quelque sorte, comme un membre mort est en quelque sorte le membre d'un homme. Mais elles sont *vrais membres du corps de l'Eglise universelle* , par ce que pour cela il ne faut qu'être dans une confederation generale, confesser Jesus Christ fils de Dieu, le sauveur du monde le vray Messie & recevoir le vieux & le Nouveau Testament pour la loy & la regle des Chrétiens. Un membre pour n'être plus que d'une maniere equivoque le membre d'un homme, est pourtant véritablement & d'une maniere univoque le membre du corps d'un homme. Un bras sec dans un homme vivant n'est plus que d'une maniere tres imparfaite le bras d'un homme, mais que cét homme meure, il est clair que ce bras sera membre de ce corps mort également comme les autres. Ils ne seront plus les membres d'un homme, mais ils seront reellement & sans equivoque les membres d'un corps humain. Pareillement une société qui a ruiné & ôté les fondemens du Christianisme & qui n'a retenu que les plus generaux sans demeurer membre de l'Eglise, peut demeurer membre du corps de l'Eglise.

Dans les parties de l'Eglise universelle qui sont vivantes & saines, qui ont retenu toute la verité revelée, & qui n'y ont pas ajouté de dogmes & de cultes qui renversent le fondement, on est sauvé par ce qui s'y enseigne; Dans celles qui ont conservé les fondemens on peut être sauvé par ce qui s'y conserve de conforme à la revelation en rejetant formellement ce qui y est adoucté, ou tout au moins en n'y participant pas par une creance expresse, explicite, opiniâtre. Dans les sociétés où il n'y a pas d'erreurs capitales & fondamentales, qui ôtent le fondement, ou qui le ruinent sans l'ôter, on peut être sauvé en adherant à ces erreurs, comme on peut être sauvé dans les péchés qu'on appelle

Une société peureste encre du corps de l'Eglise sans estre du corps de Jesus Christ.

Comment on peut estre sauvé dans les diverses sectes du Christianisme.

veniels, dont on ne demande pas pardon d'une manière expliquée par ce qu'on ne les cognoit pas. Les erreurs qui ne sont pas fondamentales sont du nombre des peches veniels qu'on ignore. On demande pardon en general de ses fautes cachées : Dieu les pardonne par sa grande misericorde.

Voila quelle est l'Idée de la veritable Eglise & comment toutes les sectes luy appartiennent ou comme des membres vivants & saints ou comme des membres morts ; & voila pourquoy l'Eglise reçoit les sacrements administrés chés les heretiques, & ne rebaptise point ceux qui reviennent à la repentance & qui abjurent leurs erreurs. C'est là, dis-je la seule raison de la validité du baptême des sociétés errantes. Nous verrons que ceux qui ont voulu rejeter ce principe, que toutes les sectes des heretiques & schismatiques sont encore en quelque façon de l'Eglise, & qui néanmoins ont voulu recevoir le baptême des heretiques se sont jetés dans des embarras étranges.

C'est là ce que l'Eglise Romaine appelle des monstres d'opinions, des paradoxes terribles, & affreux : C'est s'opposer au sentiment de toute l'Eglise, c'est mêler le ciel avec la terre, c'est fouler aux pieds l'autorité de tous les peres. C'est faire à Jesus Christ un corps monstrueux. Nous sommes un peu accoutumés à ce grand bruit, c'est pourquoy nous ne nous en étonnons pas ; & cela ne nous empêchera pas de soutenir que le papisme est cruel au souverain degré, & que de plus il s'engage dans mille absurdités en soutenant comme il fait qu'entre toutes les sociétés qui divisent le Christianisme il n'y en a qu'une qui soit la vraie Eglise, dans l'enceinte de laquelle seule se trouvent les élus & les vrais fideles, où sont les membres de Jesus Christ, hors de laquelle il n'y a pas de salut ; & que toutes les autres sociétés divisées de celle là par le schisme & par l'erreur sont des membres non seulement morts, mais séparés de l'Eglise & qui ne luy appartiennent point non pas mesme d'une manière équivoque. Et le tout pour conclure que l'Eglise Romaine est cette Eglise unique, la colombe, la fontaine cachetée, l'arche hors de laquelle il n'y a pas de salut. Avant que de faire voir la fausseté & l'absurdité de cette opi-

nion,

nion, je croy qu'il sera bon d'en faire l'histoire, & de voir son origine & sa naissance.

CHAPITRE VII.

Origine de la fausse Idée de l'unité par laquelle toutes les Sociétés du Christianisme sont mises hors de l'Eglise, excepté une, que cette Idée a commencé dans l'Asie & s'est achevée en Affrique.

JE suis persuadé que cette opinion qui restraint l'Eglise où se trouvent les élus à une seule communion, a pris sa naissance dans l'Asie, & que de là elle est passée en Affrique, d'où en suite elle s'est répandue ailleurs. Il paroît par la lettre de Firmilien Evêque de Cappadoce que les Evêques d'Asie étoient dans le sentiment que le baptême des heretiques ne valoit rien, & qu'il falloit rebaptiser ceux qui revenoient de l'herésie à l'Eglise. Et leur erreur venoit de la fausse Idée qu'ils s'étoient formée de l'Eglise & de son unité. Si l'Epouse de Jesus Christ disoit ce Firmilien, est unique & que ce soit l'Eglise catholique, C'est elle seule qui engendre des enfans à Dieu. Car Jesus Christ n'a pas plusieurs épouses, vû que l'Apôtre dit, je vous ay mariés à un seul mary &c. Or la Synagogue des heretiques n'est point une avec nous, par ce qu'estant adultere & prostituée, elle n'est plus épouse, & ne peut plus engendrer des enfans à Dieu. Il appuye ce sentiment, sur les noms de Jardin clos, de fontaine cachetée, de paradis & de Jardin de pommiers qui sont donnés à l'Eglise dans le cantique des cantiques, & sur l'Arche de Noé qui étoit figure de la véritable Eglise, hors de laquelle il n'y a point de salut; petites preuves que S. Cyprien a adoptées, que S. Augustin a suivies, & qui par tradition sont passées jusqu'à M. Nicole, faute de meilleures.

Cette fausse Idée de l'unité s'étoit formée sur l'histoire de l'Eglise des deux premiers siècles, jusqu'à la moitié ou la fin du troisieme. C'est que dans ces siècles, en Asie particulièrement, on n'avoit vû que des hérésies monstrueuses, & dont les sectateurs ne retenoient du christianisme que le nom. C'étoient des descendants de Simon le magicien, magiciens comme luy impurs & abo-

Les Eglises d'Asie ont les premieres rejeté le baptême des heretiques.

Epître 75. inter Epist. Cypriani.

Les monstrueuses heresies des trois premiers siècles ont donné occasion à la naissance de cette opinion, que toute herésie est hors de l'Eglise.

abominables. C'étoient des gens qui nioient que Jesus Christ fût véritablement venu en chair & qui soutenoient qu'il n'avoit été qu'un fantôme. C'étoient des Basilidiens qui adoroient un souverain Dieu nommé Abraxas avec troiscent soixante & cinq *Æonés*. C'étoient des Nicolaïtes qui autorisoient les couches les plus sales & les plus impures. C'étoient des Gnostiques, des Valentiniens, des Colarbasien, & cent autres dont on peut voir les prodigieuses imaginations dans Irénée, & dans Tertullien. Il n'est point étonnant que l'Eglise en ce temps la regardast ces heretiques comme des membres entièrement séparés & coupés du corps de l'Eglise. Car cela étoit vrai : & ces gens n'estoyent non plus chrétiens, & bien moins que ne le sont aujourd'hui les Turcs, ils avoient moins retenu du christianisme que les Mahometans. Ce fut donc dans les temps de ces prodigieuses sectes qu'on prit habitude de croire que les heretiques n'appartenoient aucunement à l'Eglise. Car il est à remarquer que dans chaque siècle l'on s'est formé une Idée de l'Eglise conforme à l'Etat dans laquelle on la voyoit. C'est pourquoy dans le siècle de St. Augustin on s'est persuadé qu'il étoit de l'essence de l'Eglise que la partie saine & qui retenoit la vérité fût toujours la plus étendue ; par ce qu'alors cela estoit ainsi & qu'effectivement les Donatistes les Arriens &c. ne faisoient point de nombre en comparaison de l'Eglise orthodoxe. Le temps nous a decouvert qu'il ne se faut point former une Idée de l'Eglise sur une partie de son histoire & sur son état présent, mais qu'il faut voir ce qu'elle a été dans tous les temps.

En quel temps, l'opinion qui bannit tout heretique & schismatique hors de l'Eglise est venue en Afrique.

Quoy qu'il en soit cette fausse Idée de l'unité de l'Eglise passa d'Asie en Afrique. Tertullien qui a combattu les monstrueuses heresies dont nous venons de parler l'a adoptée ; Et peu de temps après Tertullien, Agrippinus Evêque de Numidie avec tous ses Collegues la fit confirmer par un concile. En suite S. Cyprien la voulut appliquer aux Novatiens, nouveaux schismatiques de son siècle, & pretendit qu'ils étoient hors de l'unité de l'Eglise, qu'ils n'étoient plus du tout partie de l'Eglise, & par conséquent que leur baptême ne valoit rien. Peut être par chagrin contre eux, & pour se vanger de ce qu'ils rebaptisoient les Catholiques lesquels ils sedui-

soient.

soient. Ce que les Asiatiques avoient eu raison de dire par rapport à ces monstrueuses sectes qui avoient pris naissance entre eux; ne valoit rien contre les Novatiens qui ne pechoient pas contre la foy: Tout leur crime consistoit dans une discipline trop severe, ne voulant pas recevoir à la paix de l'Eglise ceux qui avoient succombé dans la persecution, & dans un esprit de schisme qui les porta à rompre avec l'Eglise orthodoxe, pour un si leger sujet; mesme jusqu'à rebaptiser les catholiques qui passoient à leur parti. Sur cette fausse Idée de l'unité de l'Eglise qui estoit venue d'Asie, S. Cyprien raisonneoit si puissamment contre le baptême des heretiques, que ni Estienne Evêque de Rome, qui soutenoit alors la validité du baptême des heretiques, ni tous les autres docteurs qui sont venus du depuis n'y ont rien répondu de solide. Nous devons sçavoir disoit il, que la remission des pechés ne se trouve que dans l'Eglise, & que les ennemis de Jesus Christ n'ont point droit de s'arroger aucune chose qui appartienne à sa grace &c. Il ne faut pas, disoit il à Jubaianus, pour combattre la verité dire que par tout où l'on est baptisé au nom de Jesus Christ, la on reçoit la grace du baptême: si l'on attribue l'efficace du Baptême à la Majesté du nom, & qu'on dise que tous ceux qui sont baptisés au nom de Jesus Christ sont regardés comme renouvelés & sanctifiés pourquoy l'imposition des mains donnée au nom de Jesus Christ entre les heretiques, n'a telle pas la vertu de donner le S. Esprit. Pourquoi la majesté de ce nom n'a telle pas la mesme efficace dans l'imposition des mains, qu'elle a dans le baptême pour faire la sanctification? voicy encore une grande absurdité, ils disent qu'on peut renaitre spirituellement par le baptême, des heretiques. Or la seconde naissance par laquelle nous naissons en Jesus Christ par le lavement de la regeneration est spirituelle. Cependant ils avoient que les heretiques n'ont pas le S. Esprit, car l'eau seule ne peut pas nettoier ni sanctifier l'homme, s'il n'a le S. Esprit: par consequent il faut qu'ils avoient que les heretiques ont le S. Esprit avec le baptême, ou qu'ils confessent qu'il n'y a pas de baptême où le S. Esprit n'est pas, par ce que le baptême ne sçauroit être sans le S. Esprit. Les objections & les preuves de S. Cyprien reviennent à cecy que la où il n'y a ni Eglise, ni verité, ni vraye foy, ni S. Esprit, ni communion à Jesus Christ, il ne

Quelles estoient les erreurs des Novatiens.

Epist. 71. sect. 4.

Epist. 73. raisons invincibles de S. Cyprien contre le baptême des heretiques.

ſçauroit y avoir ni de vrais ſacrements, ni de grace, ni de véritable ſanctification. Et c'eſt la raiſon à laquelle ceux qui mettent abſolument les heretiques hors de l'Egliſe & recoivent pourtant leur baptême, ne repondront jamais. S. Cyprin pouſſe ſon Idée de l'unité de l'Egliſe ſi loin qu'il va juſqu'à dire quelque part, qu'un homme qui ſouffre le martyre hors de l'Egliſe, perd le fruit de ſa confeſſion. C'eſt à dire qu'un pauvre Novatien ſimple & du vulgaire qui ayant été ſeduit par ſes maîtres mourroit pour ſigner la vérité de l'Evangile perſecuté par les Payens ne laiſſoit pas d'être damné; Se peut il rien dire de plus cruel? Cependant M. Nicole admire cela dans S. Fulgence.

Etienne & les autres adverſaires de S. Cyprien n'ont pas eu une idée diſtincte de l'unité de l'Egliſe.

Les adverſaires de S. Cyprien n'avoient par aſſurement de l'unité de l'Egliſe les mêmes Idées que luy. Cependant ils n'avoient pas une Idée diſtincte de la véritable unité : ils ne pouvoient ſe reſoudre à reconnoître pour parties de l'Egliſe les horribles ſectes qui regnoient en ce ſiècle là, ils avouoient que ces ſectes étoient abſolument hors de l'Egliſe, & ils avoient raiſon. Mais ils n'oſoient dire que les autres ſectes moins corrompues fuſſent encore dans l'Egliſe. Seulement ils retenoient la tradition & les raiſons de leurs ancêtres ; Tradition & raiſons qui faiſoient voir que l'on n'avoit pas toujours regardé toute ſorte d'heretiques indifferemment, comme hors de l'Egliſe. Car laiſſer à des gens le pouvoir de conferer la grace de la remiſſion des pechés & le vrai baptême c'eſt leur laiſſer quelque eſſence de l'Egliſe, puis qu'un ſi grand privilege comme eſt celui de donner la remiſſion des pechés ne peut être ſeparé de l'eſſence de l'Egliſe. Et même il eſt apparent que quand Agrippin Eveſque environ trente ou quarante ans devant S. Cyprien fit confirmer par un concile que l'on rebaptiſeroit les heretiques, ſur ce fondement, que les ſectes ſont entièrement hors de l'Egliſe, il ne vouloit faire aucun prejudice à l'opinion qui fût depuis ſoutenue par Etienne Eveſque de Rome contre S. Cyprien. Car encore une fois & Tertullien & Agrippin n'ont conſideré comme hors de l'Egliſe que les heretiques qui leur étoient connus, comme des Hermogeniens, Praxeens, Cataphrigiens, Quintillianiſtes, Marcioniſtes, Carpocratiens & autres ſemblables qui

L'an 217.

qui ne pouvoient legitiment baptiser, ni explicitement, ni implicitement au nom de la Trinité laquelle ils ne croyoient point, & qui d'ailieurs n'avoient aucune foy, ni caractère qui les pût faire conter entre les chrétiens.

Ce qui me confirme dans la pensée qu' Estienne Evêque de Rome n'avoit pas une Idée juste de l'unité de l'Eglise, & qu'il ne soutenoit la validité du Baptême des heretiques que pour suivre une coutume qu'il avoit vëüe pratiquer à Rome; Cest qu'il pouvoit plus loin qu'il ne faut, cette maxime qu'on peut recevoir le baptême des heretiques. Car autant qu'on le peut juger par les Ecrits de S. Cyprien il vouloit qu'on reçût le baptême de toutes les sectes, quelque abominables & corrompües qu'elles fussent. Ce qu'il n'auroit pas fait s'il avoit compris qu'on ne doit regarder, comme ayant conservé l'unité essentielle à l'Eglise que les sectes qui ont conservé les verités fondamentales. Il est vray qu'entre celles qui ont rejeté quelques unes des verités fondamentales, il y en a qui peuvent être encore contées entre les parties du corps de l'Eglise universelle, à cause qu'elles conservent la foy en Jesus Christ le vray Messie sauveur du monde: neantmoins par ce qu'en effet cette foy n'est que dans les parolles, & que reellement & dans le fonds elles rejettent le fils de Dieu, en le faisant simple creature, & nient la redemption procurée par ce fils de Dieu, en ôtant à sa mort la vertu propitiatoire; on peut dire de ces sectes qu'elles ont entierement rompu l'unité de l'Eglise, par ce qu'elles ont entierement rompu avec Jesus Christ. C'est pourquoy elles n'ont plus ni vray sacrements ni vray baptême, & l'on doit rebaptiser ceux qui viennent de ces sortes de sectes. Si donc Estienne Evêque de Rome eût compris que la veritable unité de l'Eglise consiste dans l'unité des verités fondamentales, il n'auroit pas voulu recevoir comme legitime le baptême des Gnostiques, & des Marcionites. Et il ne se seroit pas servi de cette mechante raison que S. Cyprien a si bien refutée, que par tous ou l'on reçoit le baptême au nom de Jesus Christ, la est la grace du baptême, quiconque soit celui qui le confere.

Ceux qui vinrent après Etienne & S. Cyprien rentrent

Le concile,
de Nicée a
eu une idée
plus juste
de l'unité
de l'Eglise.

Canon 9.

Heres. 65.

rens dans la véritable Idée de l'unité de l'Eglise: & concourent qu'il falloit distinguer entre heretique & heretique, entre secte & secte. Le premier concile de Nicée ordonna que les Paulianistes, qui reviennent à l'Eglise catholique absolument seroient rebaptisés. Mais pour les Cathares & Novatiens bien loin de les rebaptiser le mesme concile ordonne qu'ils demeurassent dans le corps du clergé s'ils avoient été prestres ou Evêques dans leur parti. Les Paulianistes étoient les sectateurs de Paul de Samosate, qui tenoit l'heresie de nos Sociens touchant la Trinité, & la nature de notre seigneur Jesus Christ. Le concile qui vouloit qu'on rebaptisât les Paulianistes, à plus forte raison ordonnoit la mesme chose des Manicheens, des Marcionites, des Gnostiques &c. Sectes incomparablement plus Antichrétiennes que celles de Paulianistes. Mais il n'en dit rien parce que ou bien ces sectes étoient à peu pres comme abîmées, comme celle des Gnostiques, ou peu connues dans l'orient comme celle des Manicheens. Or il est évident que le concile a reçu pour valable le baptême des heretiques qui ne nioient pas la trinité des personnes en Dieu, & la divinité de Jesus Christ par notre raison, sçavoir que ces heretiques ne sont pas absolument hors de l'Eglise, & non par la raison d'Estienne adversaire de S. Cyprien sçavoir que par tout où l'on est baptisé au nom de Jesus Christ, C'est à dire avec le formulaire ordonné par le seigneur, & pratiqué par l'Eglise, la grace du batême est conférée. Car si le concile avoit admis le baptême des heretiques par cette raison d'Estienne, il est constant qu'il auroit dû recevoir le baptême des Paulianistes tout de mesme que celui des autres. Nous n'apprenons pas que Paul de Samosate & ses sectateurs aient changé le formulaire du baptême. Et je ne doute pas qu'ils ne baptisassent au nom du Pere, du Fils & du S. Esprit. S. Epiphane nous apprend qu'ils retenoient les noms de Pere, Fils, & S. Esprit, & confessoient une espece de Trinité. Mais ils disoient que le fils & le S. Esprit étoient dans le Pere, comme la raison propre, étoit dans l'homme; C'est à dire que le verbe étoit la raison & l'intelligence de Dieu, & que le S. Esprit étoit sa vertu operante. Quand donc S. Augustin dit que le concile de Nicée

rejeta le baptême des Paulianistes, à cause qu'ils ne tenoient pas la règle du baptême, cela se doit entendre qu'ils ne tenoient pas les dogmes qui sont le fondement du baptême, C'est la Trinité, & la divinité de Jesus Christ. Ou bien s'il entend qu'ils n'avoient pas retenu la forme externe du baptême, ce qui me paroist plus apparent, il faut dire que S. Augustin n'a parlé là que par conjecture. Et en effet c'est ce que signifient ces mots, *Unde credendum est eos regulam baptismatis non tenere*. Le concile de Nicée a ordonné que l'on rebaptiserait les Paulianistes qui revendroient à l'Eglise. C'est pourquoi il faut croire qu'ils n'avoient pas retenu la règle du baptême que plusieurs heretiques ont emportée avec eux en sortant de l'Eglise. Le *Credendum*, il faut croire, ne signifie autre chose sinon qu'il est à présumer, & qu'il y a apparence. Mais dans cette conjecture S. Augustin s'est trompé, & son erreur venoit de ce qu'il n'avoit pas de l'unité de l'Eglise, les mesmes pensées, qu'avoient eu les peres du concile de Nicée. Il excluait de l'unité de l'Eglise tous les heretiques & tous les schismatiques: Mais les Peres de Nicée distinguoient entre heretique & heretique, & mesme entre heretique & schismatique: Ils regardoient tous ceux qui nioient la Trinité des personnes, & la divinité de Jesus Christ comme des gens qui avoient rompu l'unité; & qui n'avoient plus de vrais sacrements. Et au contraire ils consideroient les schismatiques qui retenoient les vérités essentielles au Christianisme comme des freres errants, qui avoient retenu le fondement de la foy & de l'unité. Cela est clair, & s'il y a quelque autre raison pourquoy le concile ait rejeté le baptême des Pauliciens, & admis celui des Novatiens, ou Cathares, M. Nicole nous fera plaisir de nous l'apprendre.

CHAPITRE VIII.

Que S. Augustin n'a point eu une Idée nette & distincte de la véritable unité de l'Eglise quand il a exclus les schismatiques, & les heretiques de l'Eglise; & de là viennent ses embarras, & ses contradictions dans ses disputes sur la validité du baptême des heretiques.

LES Docteurs de l'Eglise Romaine se font un grand honneur en toutes choses du suffrage de S. Augustin; Et nous ne nous y opposons pas, car assurément, c'est sans comparaison le plus habile Theologien de son siècle, & de tous les precedents jusqu'aux Apôtres. Mais cependant je ne croy pas qu'on nous le voulût donner pour infaillible. Ainsi quand nous dirions nettement qu'il s'est trompé sur l'Idée de l'unité de l'Eglise, nous ne croirions par luy faire un grand outrage. On ne peut nier qu'il n'ait été fortement frappé des bonnes raisons mal appliquées par lesquelles S. Cyprien exclut totalement les heretiques & les schismatiques de l'Eglise sçavoir que l'Eglise est une, que Jesus Christ n'a qu'une Epouse, qu'une colombe, qu'il n'y avoit qu'une Arche &c. On ne peut nier non plus qu'il n'ait été fortement persuadé que les vrais justes sont les seuls membres de l'Eglise, que les méchants & les heretiques ne sont que de la paille dans le champ du seigneur. Et ainsi il ne s'est pas fait une peine de mettre entierement hors de l'Eglise les schismatiques, lesquels en violant la charité avoient renoncé au lien qui unit à Jesus Christ ses vrais membres, & en renonçant à la communion de l'Eglise catholique avoient rompus les liens externes. Ainsi n'ayant plus selon luy ni liens internes avec Jesus Christ, ni liens externes avec l'Eglise, ils étoient absolument hors de l'Eglise. Les heretiques à plus forte raison dans ses principes ne pouvoient appartenir à la vraie Eglise par ce qu'ils avoient rompu les liens internes de la foy par l'heresie, & ceux de la charité qui nous unissent avec Jesus Christ, par le schisme. Outre cela ils avoient rompu par leur separation les liens

liens externes de la communion ; Ainsi ils n'appartenoient ni à l'ame, ni au corps de l'Eglise. Nous verrons bien tost si ces raisons la sont aussi bonnes que S. Augustin se les imaginoit.

Mais en attendant nous remarquerons qu'il est arrivé à ce saint Docteur ce qui arrive à tous ceux qui errent par surprise, & par un certain engagement en des principes mal entendus, & non par un dessein de combattre la verité. C'est qu'ils y reviennent insensiblement, & lors qu'ils ne sont pas sur leurs gardes. On pourroit assurément marquer un grand nombre d'endroits où cela luy est arrivé. J'ay déjà marqué dans un autre ouvrage les embarras où il s'est trouvé en disputant contre les Donatistes, qui avoient hérité de l'erreur de St. Cyprien, & qui l'avoient outrée. Car sans faire aucune offense à la mémoire d'un si grand & glorieux martyr on peut dire qu'il jetta innocemment les semences du schisme des Donatistes par les deux nouvelles maximes qu'il voulut établir dans l'Eglise ; la première que tous les hérétiques & schismatiques revenants à l'Eglise de quelque secte que ce soit, doivent être rebaptisés, erreur que les Donatistes soutinrent au pied de la lettre & avec fureur : la seconde qu'il n'y a qu'une seule société visible qui soit l'Eglise & qui soit de l'Eglise. C'est ce que les Donatistes adoptèrent & qui leur fit dire que l'Eglise étoit perie par toute la terre, & qu'elle ne subsistoit plus qu'en Affrique dans le parti de Donat. Ils avoient raison selon leur principes joint à celui de S. Cyprien ; leur principe étoit que quant à eux ils étoient l'Eglise & la société où la verité se trouvoit toute pure. Joignant ce principe à celui de S. Cyprien, qu'il n'y a qu'une seule société de chrétiens qui soit l'Eglise, il faisoit nécessairement qu'ils dissent que toute l'Eglise étoit perie par tout ailleurs que dans leur parti.

Les Donatistes en rejetant le Baptême hérétiques raisonnaient conséquemment au principe dont St. Augustin vouloit bien demeurer d'accord, les hérétiques n'ont pas d'Eglise ils ne sont pas l'Eglise, ils ne sont pas dans l'Eglise. Or la foy, le Baptême, la grace, la remission des péchés appartiennent à l'Eglise seule : donc les hérétiques & les schismatiques n'y ont point de part. S. Augustin dit des choses absurdes pour se tirer de ce

St. Augustin est souvent revenu à la véritable Idée de l'Eglise & de son unité.

Justification de la Morale &c. Contre Monf. Arnaud l. v. ch. 15.

Les Donatistes raisonnent mieux que St. Augustin sur le Baptême des hérétiques.

mau-

Epist. 23.
ad Bonif

Lib. 1.
contra Do-
nat. cap.
112

Lib 1.
cont.
Donat.
cap. 10.

S. Augustin
donne une
juste idée
de l'uni-é
de l'Eglise
en certains
endroits.

mauvais pas. Tantost il dit que le Baptême des heretiques ne donnoit pas la remission des pechés & qu'il ne servoit qu'à la consecration, & non à la participation de la vie éternelle. Or si un enfant n'est que consacré par le Baptême, & non préparé à la vie éternelle, il faut qu'il perisse tout Baptisé qu'il peut être. Tantost avoit-il dit que le Baptême des heretiques confere la remission des pechés, il donne dans un autre precipice, disant qu'à la verité les pechés sont pardonnés sur l'heure & pour le moment à celui qui recoit le Baptême entre les heretiques, mais qu'un moment apres ces pechés reviennent & sont derechef imputés. Il faut etre bien pressé pour se laisser pousser dans un tel endroit! quelle imagination que Dieu pardonne les pechés, remette la peine, recoive en grace un homme pour un moment, & qu'un clin d'oeil apres sans que rien de nouveau soit arrivé, il revoque il casse cet arrest, & replonge un miserable dans un abyssine de tenebres? si l'on supposoit que cet homme après son baptême commît de nouveaux pechés qui interrompissent la grace, on pourroit trouver quelque sens auquel on diroit que les pechés pardonnés & éteints recommenceroient à revivre. Mais S. Augustin dit expressement que les pechés lesquels la sainteté du baptême avoit effacés retournent incontinent après sans supposer un nouveau crime entre deux. Tantost enfin il revient à la véritable hypothese, & dit des choses qui sont vraies mais qui seroient fausses de toute fausseté, si l'on ne suppose que les heretiques & les schismatiques ne sont pas absolument hors de l'Eglise. Par exemple quand il dit en repondant à l'objection de ceux qui luy demandoient si le baptême des Donatistes engendre des enfans à Jesus Christ ou non. *L'Eglise de Donat n'a pas la vertu d'enfanter des enfans à Jesus Christ entant qu'elle est separée, mais entant qu'elle est encore conjointe. Elle est separée du lien de la charité & de la paix, mais elle est jointe & unie par la communion d'un seul baptême. Il n'y a donc qu'une Eglise qui est seule appelée catholique, & c'est elle même qui dans les communions separées de son unité engendre & fait renâître par ce qui est venu d'elle & qui est à elle.* La dedans S. Augustin avoit dit 1. qu'une Eglise schismatique enfante des enfans à Jesus Christ. Elle est donc mere puis qu'elle enfante, & si elle est mere, elle

elle est encore Epouse de Jesus Christ, & si elle est Epouse, elle est donc encore Eglise. 2. Il dit qu'une Eglise *schismatique est encore conjointe à l'Eglise Catholique*, si elle est encore conjointe, elle n'a donc pas rompu tous les liens de l'unité. 3. Elle est conjointe par l'union d'un seul Baptême, & non seulement cela, elle étoit aussi conjointe cette Eglise Donatiste à l'Eglise Catholique par l'union d'une même foy. Les Eglises qui sont conjointes par la même foy & par les mêmes Sacrements, sont elles absolument séparées & différentes? 4. C'est l'Eglise Catholique dit S. Augustin *qui engendre, & fait renaitre dans les Eglises séparées de son unité*. C'est cela même que nous disons, que l'Eglise universelle repandue par tout, engendre & fait naître des enfans à Jesus Christ, non par les erreurs qui sont dans les sectes, erreurs qui n'ont point été prises de l'Eglise, mais par la vérité revelée qui a été reçue de l'Eglise, & qui constitue l'Eglise dans son essence. Cela est tres vray dans nôtre sens. Mais cela n'a point de sens comme on pretend que S. Augustin l'a entendu & comme aujourd'huy l'Eglise Romaine l'entend. Si toutes les sectes sont empoisonnées, si leur communion est mortelle, comment peuvent elles engendrer à Jesus Christ? Comment peuvent t-elles sauver des hommes par le bien qu'elles peuvent avoir emprunté de l'Eglise, puisque ce bien est gâté, corrompu, & devenu mortel par le schisme & par le mélange du mal: Qu'on ait mis dans un vaisseau empoisonné une bonne liqueur, cette liqueur nourrira elle ceux à qui on la donnera? on aura beau dire cette liqueur est venue d'un bon lieu, elle a été tirée d'un tonneau qui étoit fort sain, elle tuera pourtant. Ainsi c'est la plus grande de toutes les contradictions de dire que l'enceinte des sectes est en foy absolument mortelle, mais que la doctrine & les Sacrements qui sont pris de l'Eglise peuvent donner la grace, même dans cette enceinte des sectes, où il n'y a que damnation & mort.

Dés le commencement de cette dispute du Baptême contre les Donatistes St. Augustin ruiné tout ce qu'il peut dire ailleurs pour prouver que les Donatistes sont entierement hors de l'Eglise. Dans le premier chapitre de son premier livre de *Baptismo contra Donatistas*, il prou-

ve premierement que les hommes qui passoient dans le schisme ne perdoient pas leur Baptême; ce qui étoit cause que quand ils revenoient à l'Eglise Catholique on ne les rebaptisoit pas: d'ou il conclud que si on pouvoit dans le schisme posséder un legitime Baptême, on pouvoit aussi en donner un legitime dans le schisme; *quod si haberi foris potest, etiam dari cur non potest?* De là si un homme ne perd pas son Baptême, il est clair qu'il ne sort pas absolument de l'Eglise. Car il conserve le caractère & l'enseigne de Jesus Christ. Un homme qui se fait Turc, renonce à son Baptême, & ainsi il le perd autant qu'en luy est. Il est vray qu'il ne pourroit pas faire qu'il n'eust été baptisé, & ce caractère externe consistant en un rapport à une action passée en quelque sorte est ineffaçable. Mais ce ne peut être en ce sens que St. Augustin dit que celui qui passe dans le schisme conserve son Baptême, & que de là il conclud que puisque l'on peut porter & conserver dans le schisme un veritable Baptême, on peut aussi donner dans le schisme un veritable Baptême. Car si c'étoit la son sens on conclurroit tout de même de ce qu'un homme apostat peut porter dans le Paganisme son veritable Baptême & l'y conserver! on pourroit aussi conférer un legitime Baptême dans le Paganisme: pensée que S. Augustin, n'a jamais eue. Quoy qu'il en soit quelle qu'ait été la pensée de S. Augustin, il est clair que de ce qu'il avoue, on peut conclurre évidemment que celui qui passe dans une secte où l'on peut donner un legitime Baptême, y conserve & son Baptême & son Christianisme.

Les Prestres de l'Eglise Catholique conservent leurs caractères en sortant de l'Eglise selon St. Augustin.

reçu les ordres de Prestre dans l'Eglise catholique passoient dans le schisme des Donatistes conservoient leur caractère de Prestre. *Ordinatus si ab unitate recesserit, sacramentum dandi Baptismi non amittit.* Et de là il conclut aussi que l'on doit recevoir le Baptême des herétiques, parce que ceux qui avoient quitté la vérité n'avoient pas perdu le pouvoir de Baptiser en entrant dans le schisme. Comme on reçoit le Baptême que n'avoit pas perdu celui qui avoit renoncé à l'unité, ainsi il faut recevoir le Baptême conféré par celui qui en se retirant de l'Eglise n'avoit pas perdu le pouvoir de conférer les sacrements. Si le Pasteur & le Prestre qui entre dans le schisme ou dans

dans l'heresie, entroit dans une societé qui ne fut plus du tout l'Eglise comment y pourroit il conferer & administrer de legitimes sacrements. Par qui seroit il autorisé? ce ne seroit pas par l'Eglise de laquelle il est sorti car l'Eglise ne l'a autorisé que pour administrer les choses saintes dans son sein & dans son unité. Un homme à qui un Prince a donné la commission de juger ses sujets, se revoltant & passant dans le parti des ennemis du Prince, conservera-t-il encore la le caractère de Juge, & le pouvoir de juger en l'autorité du Prince contre lequel il se fera revolté? Il ne pourra non plus être autorisé par l'assemblée schismatique & heretique dans laquelle il est entré, car une societé qui n'est point du tout l'Eglise & qui est entierement hors de l'Eglise, n'a pas l'autorité de donner pouvoir à un homme de faire & de conferer les vrais sacrements de l'Eglise. Ainsi il est clair ou qu'un Prêtre ne peut administrer de vrais sacrements dans une communion heretique, ce que S. Augustin n'accorderoit pas puisqu'il dit le contraire; ou que ce Prestre n'est pas absolument sorti hors de l'Eglise & qu'il n'administre pas ses sacrements, hors de l'Eglise catholique & universelle.

Enfin S. Augustin conclut de tout cela. *Les Donatistes commettent une impiété quand ils veulent rebaptiser le monde qui est dans l'unité, mais quand a nous, nous faisons mieux en n'osant pas rejeter les sacrements de Dieu lors mesme qu'ils sont dans le schisme. A l'égard des choses dont nous convenons, ils sont encore avec nous & ils sont separés de nous à l'égard des choses dans le quelles nous differons. Cette proximité & cet éloignement ne se mesure pas par des mouvement corporels, mais par des actions spirituelles. Et comme l'union des corps se fait par la continuité des lieux qu'ils occupent, l'union des Esprit se fait aussi par l'union des volontés. Si celuy qui a renoncé l'unité, fait d'autres choses que ce qu'il a receu dans l'unité il est à cét egard separé & éloigné, Mais quand il fait ce qui se fait dans l'unité alors faisant ce qu'il a receu & ce qu'il a appris il demeure en cela joints & uni. Il n'y a pas la dedans un seul mot qui ne doive être un coup de foudre à M. Nicole, & qui ne le doive convaincre ou que S. Augustin ne s'est pas bien entendu sur la matiere, ou qu'il n'a pas défini l'unité, de l'Eglise par une exclusion totale &*

Passage ou S. Augustin avoue expressement que tous les schismatiques ne sont pas hors de l'unité.

absolüe de toutes les sectes. Car si je voulois exprimer nettement mon Idée de l'Eglise universelle, je ne pourrois pas me servir d'autres termes que de ceux là : C'est précisément ce que nous pensons, sçavoir que la véritable unité de l'Eglise ne consiste pas dans l'unité de lieu & d'assemblée, mais dans l'unité de Sacrements, & de la doctrine. De sorte que ceux qui se separerent & qui vivent dans la separation demeurent dans l'unité spirituelle qui consiste dans l'union des volontés, pendant qu'ils retiennent les mêmes Sacrements ; & la même foy qu'ont ceux dont ils se sont separés. Si ce n'est pas là le sens de S. Augustin & si on peut luy en donner un autre M. Nicole nous fera plaisir de nous le dire. Il n'y a rien dit il de plus certain par l'Ecriture & par les

P 314.
l. 2. c. 10. Peres que cette maxime que l'unité de l'Eglise exclut la diversité de Communion. Cependant voicy de la confession de S. Augustin les Donatistes, & les Catholiques qui sont dans l'unité à l'égard de toutes les créances, & de tous les Sacrements qui leur estoient communs, quoy qu'ils fussent dans des communions différentes. M. Nicole avoit luy même que S. Augustin conte les heresies ; & même les Idolatries entre les sifanies, au milieu desquelles croissent les froments, c'est à dire les justes. Il y a seulement un ou deux lieux dit il, où S. Augustin conte les heretiques entre les vases d'ignominie, qui sont dans cette grande maison. C'est à dire dans l'Eglise. Il en avoit deux passages, & nous en rapporte celui cy, tiré du 7me. livre de baptismo contra Donatistas l'Apôtre S. Paul déclare que dans une grande maison, il n'y a pas seulement des vaisseaux d'or, & d'argent, mais aussi des vaisseaux de bois & de terre, & qu'il y a des vaisseaux d'honneur, & des vaisseaux d'ignominie. De ce nombre &c. Sont non seulement la troupe des méchants, mais les heretiques & les schismatiques. En effet cela est assez exprés. Mais M. Nicole veut détruire la conclusion qu'on en pourroit tirer, par ces paroles que S. Augustin adjoute, qui jam magis ex domo, quam in domo esse dicendi sunt. Ils sont plutôt sortis hors de la maison qu'ils ne sont dans la maison ; cela est sans doute selon les principes de S. Augustin qui ne reconnoist pour Eglise & pour maison du Dieu vivant que les vrais fidèles. Ils sont plus separés dit encore S. Augustin, que les méchants qui

qui sont dans l'Eglise. Je l'advoûe ils sont plus séparés parce qu'ils ont rompu la liaison extérieure, que les autres ont conservée ; Mais il ne s'ensuit pourtant pas que ces herétiques & schismatiques soient absolument selon S. Augustin hors de l'unité de l'Eglise, puisque selon luy ; *Ils sont dans l'unité quand ils sont & enseignent et qu'ils ont appris & vu faire dans l'unité.*

Adjoutez à tout cela que selon S. Augustin il pouvoit y avoir dans les communions herétiques des fidèles cachés, que plusieurs simples dans l'Arrianisme avoient des sentiments orthodoxes, que plusieurs y demeuroient par lâcheté & par crainte. S. Augustin veut bien qu'on sauve tous ces gens là, & M. Nicole même y consent. Or cela même détruit entièrement l'hypothèse que S. Augustin semble poser ailleurs ; C'est qu'on ne peut être sauvé hors de la communion visible de l'Eglise orthodoxe. Car ces gens étoient hors de l'unité de l'Eglise, si cette unité consiste dans des liens visibles. Ainsi il y a une évidente contradiction à dire que l'Eglise n'est que dans la seule communion des orthodoxes, & à confesser pourtant qu'il y a eu des gens sauvés dans des communions herétiques ; Et c'est ce que nous espérons prouver clairement dans la suite quand nous combattrons la fausse Idée de l'unité de M. Nicole par luy même.

C'est assez pour éclaircir le sentiment de S. Augustin, si on le peut éclaircir, car c'est dequoy je doute fort : cela suffit aussi pour répondre à deux chapitres du second livre de Monsr. Nicole, où il veut prouver que selon S. Augustin l'Eglise n'est que dans une seule communion, que les herétiques sont absolument hors de l'Eglise, qu'ils n'appartiennent point à l'Eglise &c. s'il veut me passer & mes preuves & mes passages je luy passeray les siens, & nous conclurons tous deux que S. Augustin n'a jamais eû une Idée nette & distincte de l'unité de l'Eglise, & de ce qui fait être dans cette unité ou hors de cette unité ; & de là vient qu'il s'est jetté dans de si grands embarras, & dans des contradictions manifestes, en disputant contre les Donatistes sur la validité du baptême des herétiques.

S. Augustin avoue formellement qu'on pouvoit être sauvé dans des communions hérétiques.

CHAPITRE IX.

Que S. Jerosme a eu une juste Idée de l'Eglise & qu'il n'a pas exclu de l'Eglise les schismatiques & tous les heretiques, preuves de cela tirées de sa dispute contre les Luciferiens.

Quelle qu'ait esté l'Idée que S. Augustin a eüe de l'unité de l'Eglise & de l'estat des sociétés schismatiques & heretiques ; & quant il auroit crü qu'elles sont absolument hors de l'Eglise, il est certain que ce n'étoit point l'opinion des sçavants de son siècle. Au moins ce n'étoit pas celle de S. Jérôme, comme je pretends le faire voir evidément dans ce chapitre. Nous avons un ouvrage de ce Pere contre les Luciferiens ; espece de schismatiques, qui avoient comme succédé aux Donatistes, & qui avoient hérité de leurs sentiments, par un pretexte fort semblable à celui qui servoit de fondement au schisme que Donat avoit fait à Carthage.

Origine du
schisme
des Lucife-
riens

Lucifer Evêque de Cagliari en Sardaigne, étoit un de ces honnestes gens qui outrent les maximes de la morale, & qui ne gardent pas asses de mesures. Apres le concile d'Arimini beaucoup d'Evêques qui avoient été surpris par les ruses des Arriens revinrent à l'Eglise, & revoquerent leur signature, sans conter grand nombre d'Evêques Arriens qui quitterent l'heresie Arrienné, quand elle commença à être moins à la mode ; Et comme les *tradiscurs* c'est à dire ceux qui durant la persecution de Diocletien avoient donné les livres sacrés aux payens pour être brulés se pardonnerent les uns aux autres, & se laisserent mutuellement dans l'Episcopat. Ainsi les Evêques Arriens, ou qui avoient connivé à l'Arrianisme se pardonnerent mutuellement ils rentrerent dans la communion des Catholiques sans être obligés de renoncer à leurs dignités. Mais Lucifer Evêque de Cagliari s'opposa ou voulut s'opposer à cela pretendant que les Evêques qui revenoient de l'Arrianisme devoient être déposés & demeurer laïques. Il ne fût pas écouté, il persista, son Esprit s'aigrit par la résistance. Enfin il se separa ou fût separé de l'Eglise &

& ses partisans formerent une secte qu'on appella des *Luciferiens*, qui tomberent precisement dans les erreurs des Donatistes excepté celle de la nullité du Baptême des heretiques.

Comme les Donatistes prirent pour fondement de leur schisme que Cecilien Evêque de Carthage avoit été ou *tradiseur* ou ordonné par des *tradiseurs*; posant comme un principe que ceux qui avoient livré les livres sacrés ne devoient point être receus à l'Episcopat, Ainsi les *Luciferiens* posèrent comme le dogme fondamental de leur separation que les Evêques qui avoient communiqué avec les Arriens devoient être privés de leur sieges & de leur caractère. En suite les *Luciferiens* precisement comme les Donatistes tomberent dans cet excès de folie que l'Eglise étoit perie hors de leur communion, & qu'il n'y avoit plus d'Eglise que chez eux. Le *Luciferien* disoit que tout le monde étoit tombé sous la puissance du Diable, & comme ils ont accoutumé de s'exprimer que l'Eglise étoit devenue un Bordel. Mais le nourrisson de l'Eglise rependoit à propos quoy que le lieu & le temps ne luy fussent pas favorables, que Jesus Christ n'étoit pas mort pour neant, & que le fils de Dieu n'étoit pas descendu seulement pour sauver les paysans de Sardaigne. Ainsi voila quels ont été les predecesseurs des pretendus Catholiques d'aujourd'hui ce sont les Donatistes, & les *Luciferiens*. Car les Papistes disent comme eux hors de nôtre communion il n'y a pas de Chrétiens, tout le reste de l'Eglise est prostitué au Démon, il n'y a pas de salut, tout y est damné & peuples, & conducteurs. St. Jérôme écrivit contre les *Luciferiens* un traité en forme de Dialogue, où il prouve qu'on avoit raison de recevoir les Evêques Arriens, qui revenoient de l'Arrianisme sans les déposer. Il dispute aussi contre un Hilaire, Diacre de l'Eglise Romaine qui étoit tombé dans l'erreur des Donatistes quil falloit rebaptiser les heretiques. Ce traité de St. Jérôme, est fort propre à nous faire voir s'il à cru que les sociétés heretiques & schismatiques fussent absolument hors de l'Eglise.

Il commence cette dispute contre le *Luciferien* par des questions qui engagent ce luy cy à des responces absurdes. *Les Arriens* avoit dit le *Luciferien*, *sont ils chrétiens ou non ?* L'orthodoxe luy repondit. *Je vous demande bien plus,*

Hieronymus adversus Luciferianos Dialog.

Les papistes sont entiere-ment Donatistes & luciferiens.

Si les heretiques estoient entièrement hors de l'Eglise ils seroient payens, selon St. Jerôme.

plus. Tous les heretiques sont ils Chrétiens ? le Luciferien luy repond que non que qui dit un heretique dit un homme qui n'est pas Chrétien. L'orthodoxe le pousse ils ne sont pas à Jesus Christ ils sont au Diable. S'ils sont au Diable il n'importe donc pas qu'ils soient heretiques ou payens. Le Luciferien tombe d'accord de tout cela, & entiere la consequence en ces termes. Si tous les heretiques sont payens puisque les Arriens sont heretiques, il est clair qu'ils sont aussi payens. Or s'ils sont payens & qu'il soit constant qu'il n'y a nulle Eglise entré eux il est evident que vôtre Eglise qui recoit des Evêques retournans de l'Arrianisme c'est à dire du Paganisme, admet & recoit pour Evêques proprement des Prêtres venans du Capitole. C'est pourquoy il faut l'appeller la synagogue de l'Antechrist, plutôt que Eglise de Jesus Christ. C'étoit raisonner fort juste selon les principes des Luciferiens, & selon ceux des pretendus Catholiques d'aujourd'huy, comme nous le ferons voir dans la suite. De sorte que si St. Jérôme eût été dans les principes du Papisme, il n'avoit précisément rien à répondre au Luciferien ; Cependant il ne se tait pas, & il luy montre en peu de paroles, que ce qu'il soutient & avance, que les heretiques sont comme les payens est absurde & contre ses propres principes. La prophetie dit il est accomplie, il m'a creusé une fosse & il est tombé dedans Comment cela ? dit le Luciferien, si les Arriens comme vous le pretendes sont payens & leurs conventicules le camp du Diable pourquoy recevez vous un homme baptisé dans le camp du Diable. Ce sont les paroles de l'orthodoxe, En effet c'est la plus grande de toutes les absurdités que supposer que des heretiques sont au même rang que les Payens, & cependant recevoir leurs sacrements. Le Luciferien poussé à bout par cette absurdité tourne à gauche ; il avoue que l'interrogation captieuse de l'orthodoxe, l'a fait avancer mal à propos, qu'il falloit regarder les heretiques comme des payens. C'est pourquoy il passe à une autre chose, & prouve que l'on devoit recevoir les laïques Arriens à la penitence sans les rebaptiser, Mais qu'il ne falloit pas souffrir les Evêques Arriens dans les chaires. Cela seul pourroit suffire pour nous decouvrir le sentiment de St. Jérôme touchant les heretiques ; car ce qu'il dit qu'ils ne sont pas payens, que leurs conventicules ne sont pas le camp du Diable fait

fait assez voir qu'il les regardoit comme étant dans l'Eglise. Mais continuons d'écouter S. Jérôme.

Il presse les Luciferiens sur l'incompatibilité de leurs principes & leur dit vous recevez des laïques venants de l'Arrianisme sans les rebaptiser. Vous reconnoissez donc leur baptême pour bon. Pourquoi donc ne voulez vous pas recevoir leur ordination, & la reconnoître pour bonne? Desja dans cette objection, nous avons une preuve invincible que du temps de S. Jérôme l'on ne regardoit point les Arriens comme hors de l'Eglise. C'est qu'on regardoit les Evêques & les Prêtres qui avoient reçu leur mission dans le sein de l'Arrianisme, & de l'Eglise Arrienne comme des Pasteurs legitiment ordonnés. *C'est pourquoy je vous prie disoit l'Orthodoxe au Luciferien, ou donnés la permission de sacrifier à celui auquel vous approuvés le baptême, ou rejettés le baptême de celui que vous ne reconnoissez plus pour prestre. Car il ne se peut pas faire que celui qui est saint dans le baptême. C'est à dire qui baptise legitiment, devienne prevaricateur à l'autel, c'est à dire quand il sacrifie. Et afin qu'on ne dise pas qu'il s'agissoit entre les Luciferiens, & les Orthodoxes, de ces Evêques qui ayant leur mission de l'Eglise, s'étoient engagés dans l'Arrianisme, & apres étoient revenus à l'Eglise; S. Jérôme declare nettement que c'étoit des Evêques & des Prêtres qui avoient reçu leur ordination & leur mission dans l'Eglise Arrienne, dont il parloit; Car, dans la suite, il fait ainsi parler l'orthodoxe. Pour le present je ne rejette ni ne deffens les Arriens, seulement je poursuis mon chemin & je prouve que l'on doit recevoir l'Evêque, (sçavoir sans reordination) par la mesme raison pour laquelle vous recevez le laïque, (sçavoir sans le rebaptiser.) Si vous pardonnés à un laïque qui s'étoit égaré, pareillement moy je pardonne à un Evêque penitent. Si le baptisant n'a pu nuire par sa foy au baptisé, celui qui donne les ordres de prestise, ne sçauroit par sa foy souiller le prestre qui les recoit. Les orthodoxes reconnoissoient donc l'ordination, & la mission des Arriens pour legitime. Or certainement il auroit falu qu'ils eussent renoncé aux lumieres de la raison, autant qu'il se peut, pour reconnoître pour bonne la mission d'une société qui n'auroit point du tout été l'Eglise. Recevroit t'on la mission*

Du temps de S. Jérôme on ne regardoit pas les heretiques comme absoluments hors de l'Eglise.

On regardoit l'ordination des heretiques comme legitime,

des payens? une société de gens séparés de Jesus Christ ont ils le pouvoir de faire des Ambassadeurs de Jesus Christ?

Ainsi déjà dans l'objection de S. Jérôme au Luciferiens on voit quel est son sentiment, & celui de toute l'Eglise sur nostre question. Mais on le voit encore bien mieux, dans ce qu'il repond au Luciferien. Celui cy en repoussant l'objection de l'orthodoxe a recours à la vieille maxime d'Estienne Evêque de Rome du temps de S. Cyprien, laquelle a depuis été acceptée par tous les anciens qui ont soutenu la validité du baptême des heretiques. C'est que le baptême des heretiques étoit bon parce qu'il donnoit la remission des péchés, mais qu'il n'étoit pas suffisant pour donner le S. Esprit, c'est pourquoy on imposoit les mains aux heretiques qui revenoient à l'Eglise ce qu'on appelle aujourd'huy confirmer. S. Jérôme terrasse cette vaine réponse, & fait voir avec une clarté grande comme celle du soleil que le baptême des heretiques donnoit aussi bien le S. Esprit, comme la remission des péchés. Le passage est un peu long mais il mérite bien d'être vu tout entier.

selon
S. Ierosme
le baptême
des heretiques
donne le
saint Esprit.

Toutes les routes de votre raisonnement dit l'orthodoxe, reviennent à un même carrefour, & vous faites comme les cerfs timides qui s'epouvantant du bruit de quelques ailes seintes qu'on fait battre devant eux vont donner dans les pannes qui leur sont tendus. Car puisque l'homme baptisé au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit cesse d'être un vieux temple & devient le nouveau Temple de la Trinité. Comment pouvez vous dire qu'entre les Arriens les péchés peuvent être pardonnés sans la venue du S. Esprit. Comment une ame peut elle être purifiée de ses anciennes souillures, n'ayant pas le S. Esprit? Car ce n'est pas l'eau qui lave l'ame, mais elle est premièrement lavée par le S. Esprit, afin qu'elle puisse laver les autres. L'Esprit de Dieu dit Moïse, se mouvoit sur le dessus des eaux. Ce qui fait voir que le baptême n'est pas sans le S. Esprit. Le lavoir de Bethesda de Judée ne guerriroit les membres de maladies corporelles que parce qu'un Ange y descendoit; & vous me venez parler d'une ame qui est lavée par une eau toute simple comme celle d'un bain. Le seigneur Jesus Christ luy même qui n'a pas été purifié dans le baptême, mais qui par son baptême a sanctifié toutes les eaux, aussi tôt qu'il tira sa veste de l'eau recut le S. Esprit.

Non

Non qu'il ait jamais été sans le S. Esprit, puis qu'il étoit né en chair par le S. Esprit; mais ce fut pour nous apprendre, que par le vray baptême nous recevons le S. Esprit. Si donc l'Arrien ne peut pas donner le S. Esprit il ne peut pas non plus donner de véritable baptême: Car le baptême de l'Eglise sans le S. Esprit est nul. Puis donc que vous recevez celui qui a été baptisé par l'Arrien & que vous invoqués le S. Esprit sur luy, ou vous le devez rebaptiser, par ce qu'il n'a pu être baptisé sans le S. Esprit ou s'il est baptisé par l'Esprit, n'invoqués plus sur luy le S. Esprit lequel il a reçu dans son baptême.

Remarqués bien: les Arriens selon S. Jérôme avoient le droit d'ordonner des Prêtres, & des Evêques. Ils avoient un baptême légitime; ils avoient le pouvoir de donner le S. Esprit. Il faudroit après cela que S. Jérôme eût perdu le sens s'il avoit cru que les Arriens étoient absolument hors de l'Eglise.

Dans la suite de la dispute il fait dire encore à son Orthodoxe, parlant au Luciferien. Vous me dites là, une chose bien nouvelle: qu'un homme puisse être fait Chrétien, par celui qui n'est pas Chrétien; Celui qui se fait baptiser par les Arriens, en quelle foy est-il baptisé? C'est sans doute en celle des Arriens. Selon S. Jérôme les Arriens étoient donc Chrétiens, ils pouvoient faire des chrétiens, nonobstant la foy corrompue dans laquelle ils baptisoient.

Les heretiques peuvent faire des chrétiens selon S. Jérôme.

Mais enfin dira t'on, en tout cela saint Jérôme ne dit pas nettement, que les heretiques sont dans l'Eglise. Il faut donc continuer à l'entendre. Après avoir convaincu le Luciferien; à la priere de ce schismatique converti, il tourne teste contre Hilaire Diacre de l'Eglise Romaine, qui étoit dans l'erreur des Donatistes, voulant qu'on rebaptisât les heretiques. Le Luciferien dit. Il ne reste plus qu'un point que je vous prie de m'expliquer, qu'est ce qu'il faut répondre à Hilaire, qui soutient qu'on ne doit pas recevoir ceux qui ont été baptisés par les Arriens &c. Pourquoi reçois on ceux qui sont baptisés par les heretiques? l'orthodoxe repondant dit, C'est ce que je vous ay dit, écoutés comme il faut concevoir l'Eglise universelle, Car la difficulté que vous avez touchée fait de la peine à bien des gens. Je seray peut être un peu long à l'expliquer, mais la vérité vaut bien la peine d'être achetée à ce prix. L'Arche de Noé.

Les heretiques sont dans l'Eglise comme les animaux impurs estoient dans l'arche de Noé.

de Noë étoit la figure de l'Eglise ; Ce qui paroît par ce que dit l'Apôtre S. Pierre, peu de gens sçavoir, huit personnes dans l'arche furent sauvées par l'eau, & aujourd'hui nous sommes sauvés par un baptême de mesme forme. Comme dans cette arche, il y avoit toute sorte d'animaux, ainsi dans l'Eglise il y a des hommes de toutes nations, & de toutes mœurs : Comme la il y avoit des leopards, des boucs, des loups, & des agneaux ; pareillement en celle cy, il y a des justes & des pécheurs : C'est à dire que les vaisseaux d'or & d'argent, sont placés en mesme lieu que les vaisseaux de bois & de terre. Voilà donc les heretiques placés dans l'Eglise comme les boucs, les loups &c. étoient dans une mesme arche avec les brebis & les agneaux ; comme les vaisseaux de terre sont dans une mesme maison avec les vaisseaux d'or & d'argent. Et qu'on ne me dise point que par les pécheurs opposés aux justes il faut entendre icy simplement les mondains qui sont dans l'enceinte de la communion de l'Eglise orthodoxe. Car c'est rendre St. Jérôme ridicule. On luy parle des heretiques, & on luy demande comment ils peuvent baptiser, n'estant pas dans l'Eglise, & il repondroit par les mondains qui sont dans la communion externe de l'Eglise catholique.

Mais continuons, & S. Jérôme s'expliquera. Il poursuit l'explication des mystères de l'arche tant bien que mal ; ce que signifioit ce qu'elle étoit divisée par logettes, que huit personnes seulement y furent sauvées, que le corbeau en fût lasché, que la colombe en suite fût envoyée. Ce qu'elle avoit 30. coudées de largeur &c. Apres cela il conclut : le temps me manqueroit si je voulois expliquer tous les mystères de l'arche en la comparant à l'Eglise, qui sont ceux entre nous qui répondent aux aigles, aux pigeons, aux lions, aux Cerfs, aux petits vers, aux serpents. Je me contenteray de toucher brièvement ce qui regarde l'affaire presente. Dans l'Eglise ne demeurent pas seulement des brebis, & on n'y voit pas seulement voler des oyseaux nets ; on sème de bon froment dans le champ, mais parmi le bled croissent les chardons, le yvroyes & les herbes steriles. Que doit faire le laboureur ? faut il qu'il arrache le yvroye ? Mais en ce faisant il arrachera aussi tout le bon bled &c. On ne sçauroit posséder le champ avec une entiere confiance : pendant que le pere de famille dormoit, l'en-

L'ennemy vint & sema de l'ivroye dans le champ : Les serveurs proposerent de l'aracher. Mais le seigneur le leur deffendit, se reservans à luy seul la separation de la paille, & du bon bled. Ce sont la les vaisseaux d'ire & de misericorde que l'Apôtre dit être dans la maison de Dieu. Il viendra donc un jour que le thresor de l'Eglise étant ouvert, le seigneur meetra au jour les vaisseaux de sa colere; & quand ils sortiront les justes diront ils sont sortis d'entre nous, mais ils n'estoient pas d'entre nous, Car s'ils eussent esté d'entre nous, ils fussent demeurés avec nous. Nul n'est en droit de s'emparer des droits de Jesus Christ, nul ne peut juger des hommes devans le jour du jugement. Si aujourd'huy l'Eglise étoit nettoyée que reserverois on à faire au Seigneur ? il y a telle voye qui semble droitte à l'homme, dont les issus menent au profond de l'Enfer. Comment pourroit on porter une sentence juste & certaine vû qu'on se trompe si fort en jugeant ?

Il faut être aveugle pour ne pas voir ce que dit S. Jérôme ; on comprend bien la raison pourquoy il a voulu s'exprimer d'une maniere un peu enigmatique, mais on comprend bien aussi que selon luy. I. Les heretiques sont dans l'enceinte de cette maison dans laquelle il y a des vaisseaux à honneur, & deshonneur, dans cette Arche unique hors de laquelle il n'y a pas de salut ; & où l'on trouve des loups & des agneaux. II. Qu'il y a de la temerité à vouloir juger & condamner, en marquant précisément ceux là sont les boucs qui seront mis à la gauche. III. Qu'il est temeraire aussi à l'égard des heretiques de marquer précisément ceux là sont des boucs & des reprouvés. IV. Que Jesus Christ s'est réservé ce droit de separation à luy seul & que cette parfaite distinction des élus & des reprouvés dans les sociétés heretiques ne se fera qu'au dernier jour du jugement. V. Qu'alors seulement & non devant, les justes auront droit de dire, ils n'estoient pas d'entre nous pource qu'à present ils sortent d'entre nous. Si les justes ne peuvent avoir droit de dire des heretiques qu'au jour du jugement, ils sortent d'entre nous, il s'en suit que dans le siècle present ils ne sont pas encore absolument sortis d'entre nous. C'est à dire, ils n'ont pas absolument quitté l'Eglise. VI. En ce jour la seulement dit S. Jérôme, Dieu ouvrira le thresor de l'Eglise pour en tirer

tirer les vaisseaux d'ire qui sont les hérétiques, & qui periront, à cause de leur hérésie: ils sont donc encore aujourd'hui dans le trésor & dans le sein de l'Eglise. VII. Enfin on comprend bien que tout cela signifie que l'on reçoit le baptême des hérétiques parce qu'ils sont encore dans l'Eglise, & que Dieu leur laisse l'efficacité de ses vrais Sacrements, & le don de son Esprit à certaine mesure: Et qu'il y a de la témérité à prononcer que tous les hérétiques ne sont pas Chrétiens. S. Jérôme en finissant sa dispute presse Hilaire par un argument, auquel dit-il, on ne pouvoit répondre. *Nous dirons encore une chose contre laquelle Hilaire le Deucalion du monde, n'aura pas un petit mot à dire. Si les hérétiques n'ont pas de baptême, & s'ils doivent être baptisés par l'Eglise parce qu'ils n'ont pas été dans l'Eglise. Hilaire lui même n'est pas Chrétien; car il a été baptisé dans cette Eglise qui a toujours reçu pour bon le baptême des hérétiques. Dans ces paroles, S. Jérôme. I. Prend pour la même chose être dans l'Eglise, & être Chrétien. Et ayant prouvé cy dessus que les hérétiques sont Chrétiens il conclut aussi qu'ils sont dans l'Eglise. II. De plus il rejette formellement cette thèse. Les hérétiques ne sont pas dans l'Eglise & il en prouve l'absurdité à Hilaire par un de ces arguments qu'on appelle *ad hominem*. Je ne sçay si après cela M. Nicole nous voudra persuader que S. Jérôme est aussi de son opinion, & je ne sçay s'il poursuivra à dire que c'est s'opposer à tous les pères que de soutenir que les sectes des hérétiques, sans distinction ne sont pas absolument hors de l'Eglise. C'est assez pour la source de l'autorité humaine, il faut voir dans la suite si la révélation divine, & la raison favorisent d'avantage l'idée de M. Nicole ou la nôtre.*

Il l'appelle le Deucalion du monde par ce qu'il prétendoit que toute l'Eglise étoit perdue & noyée & que lui seul la pouvoit rétablir par un nouveau baptême.

CHAPITRE X.

Première preuve, que l'Eglise Catholique & universelle renferme toutes les Sociétés chrétiennes qui retiennent les vérités fondamentales, tirée de l'etendüe qui est un caractère de la véritable Eglise selon les pères; en quoy ils ont eü raison sur la matiere, & en quoy ils se sont trompés: que l'Eglise Romaine est Donatiste, & qu'elle n'a point l'Estendüe universelle.

NOtre opinion n'est point difficile à distinguer de celle de M. Nicole. Il n'est rien de plus opposé. Nous voulons que l'Eglise appelée catholique, & universelle soit répandüe dans toutes les sectes, & qu'elle ait de vrais membres dans toutes celles de ces sociétés qui n'ont pas renversé le fondement de la religion Chrétienne; fussent elles en desunion les unes avec les autres, jusqu'à s'excommunier mutuellement. M. Nicole au contraire veut que l'Eglise soit refermée dans une seule société chrétienne, séparée de toutes les autres. N'importe à présent quelle soit cette société si c'est l'Eglise Grecque ou la Latine, l'Eglise Æthiopienne, la Nestorienne, l'Armenienne quoy qu'il en soit on veut que ce soit une société particulière à l'exclusion de toutes les autres. Or c'est là cette opinion dont je dis que c'est la plus cruelle & la plus absurde qui fut jamais avancée; si absurde qu'on ne me persuadera jamais que ceux qui la dessendent la croient véritable. C'est la politique & une ruse du Demon qui soutient ce Paradoxe sans le croire, afin de retenir par là, les simples dans une communion de laquelle ils pourroient bien sortir, si on ne leur opposoit continuellement cette barriere espouvantable, qu' hors de cette société particulière il n'y a pas de salut. Je ne suis point en peine où trouver des armes pour combattre cette chimere. Je ne suis qu'en peine par où commencer, parceque la multitude des raisons nous enveloppe, & nous cause une espee d'embarras. Il faut commencer pourtant par les raisons qui ont leur fondement dans l'Ecriture sainte.

Ma

Selon l'E-
criture
l'Eglise
catholique
doit être
repandue
par toute
la terre.
Genèse 22.
& 20, 2. 8.

Ma première raison sera prise de tous les passages, que S. Augustin dans son livre de l'unité de l'Eglise a ramassés pour prouver contre les Donatistes que la véritable Eglise catholique & universelle doit être répandue par toute la Terre, & n'a pû être renfermée dans le parti des Donatistes. Il cite pour cela, ce que Dieu dans la Genèse dit à Abraham. *Je multiplieray ta semence comme le sablon de la mer; toutes les nations seront benites en ta semence: ta semence sera comme le sablon de la mer elle s'étendra au de là de la mer vers l'occident, le septentrion & l'orient & toutes les familles de la Terre seront benites en toy & en ta semence.*

Esaye 43.
6.

Il apporte plusieurs passages d'Esaye, & on pourroit en apporter beaucoup d'avantage, Car ce Prophete est plein de magnifiques oracles, qui prédisent que la gloire de l'Evangile & l'Eglise du Nouveau Testament se devoient étendre jusqu'au bout du monde & jusqu'aux îles. C'est à dire jusqu'aux pays les plus éloignés. *Je diray à l'Aquilon dorme; & au midy ne mets point d'empêchement qu'on amène mes fils de loin, & mes filles du bout de la terre.*

Esaye 49.
6.

C'est peu de chose que tu me sois serviteur pour rétablir les tribus de Jacob, & pour restaurer les desolations d'Israël c'est pourquoy je t'ay donné pour lumière aux nations afin que tu sois mon salut jusqu'au bout du monde. *Eliouy toy femme qui n'enfantois point, chante en Triomphe stérile qui ne sçavois ce que c'est de travail d'enfants, car les enfants de celle qui étoit abandonnée seront en plus grand nombre que ceux de celle qui avoit un mary &c. Tu t'étendras à droite & à gauche, & ta posterité possèdera les nations & rendra habitables les villes desertes.* Depuis le soleil levant, jusqu'au soleil couchant mon nom sera grand entre les nations, & on offrira du parfum en mon nom en tous lieux, & oblation pure.

Malach. 1.
13.

Ces Oracles ont été accomplis par les admirables progrès de l'Evangile qui s'est repandu par toute la terre, quand la muraille de separation qui distinguoit le Juif du payen a été levée. L'Evangile a été prêché à toute creature qui est sous le ciel. La grace salutaire à tous hommes est clairement apparue. Nous ne disons pas avec les Donatistes que ces propheties aient été accomplies dans leur temps, & que depuis cela l'Eglise ait été renfermée dans de plus étroites bornes. C'est le papisme qui est précisément dans l'erreur des Donatistes, & quand à nous, nous

nous sommes dans le sentiment de S. Augustin, ou du moins nous en sommes bien moins éloignés que ne sont les prétendus catholiques.

L'Apôtre des préjugés légitimes contre les Calvinistes, réduit le sentiment de S. Augustin sur l'étendue à trois chefs. I. Qu'il a cru que c'est un des caractères de l'Eglise, hors de laquelle il ny a pas de salut, d'être répandue dans toutes les nations. II. Qu'il a regardé cette étendue universelle comme devant convenir à l'Eglise dans tous les temps. III. Et Enfin qu'il a entendu cela d'une Eglise visible. à ces trois articles j'en ajoute un quatrième. C'est que S. Augustin a cru qu'entre ces sociétés qui s'appellent chrétiennes, celle qui doit conserver la pureté seroit toujours la plus étendue, ou qu'au moins ses interruptions & ses obscurcissements ne seroient pas de longue durée. A l'égard des trois premiers chefs S. Augustin a eu raison dans la chose comme on parle, mais il s'est trompé dans l'hypothèse. C'est à dire que la notion qu'il a eue de l'Etendue de l'Eglise catholique étoit juste & raisonnable, mais l'application qu'il en a fait a été malheureuse. Il avoit raison de croire que l'Eglise doit être étendue par toute la terre, que cette étendue doit être visible, & qu'elle doit convenir à l'Eglise dans tous les temps, au moins dans la plus considérable partie des temps. Mais il avoit tort d'exclure de cette Eglise les communions schismatiques, & les errantes qui ne détruisoient pas le fondement. Son erreur venoit de deux sources. I. De ce qu'il formoit son Idée de l'Eglise sur l'histoire de son temps, il avoit remarqué que depuis les Apôtres jusqu'à luy, la partie la plus saine de l'Eglise avoit toujours été assez étendue pour sauver la vérité de ces Oracles qui predisoient que l'Eglise devoit occuper tout le monde, & il ne s'est point aperçu que pour cela il fût nécessaire de joindre des communions différentes. L'autre source de son erreur, c'est l'Equivoque du mot, de véritable Eglise; il a reconnu que cette étendue universelle qui étoit promise par les Oracles sacrés à l'Eglise, regardoit la véritable Eglise: & prevenu des erreurs de son siècle, & sur tout de celle de S. Cyprien qu'il avoit fort lû, qui étoit de même pays que luy, & pour qui il avoit un grand

pag. 176.
Quatre
caractères
de l'Eglise
selon S.
Augustin.

Deux
sources de
l'erreur de
S. Augustin sur
l'étendue
de l'Eglise.

respect, il n'a pas conçu qu'on pût donner le nom de véritable Eglise aux sociétés séparées de celle qui conservoit le plus de vérités. Cependant nous avons vu dans le chapitre où nous avons parlé de son opinion la dessus, qu'il a dit des choses si peu accordantes sur l'exclusion des sectes, qu'on peut assurer que s'il vivoit aujourd'hui il reconnoitroit qu'il s'est trompé dans l'application de son Idée de l'Eglise. Car il verroit qu'on ne peut plus sauver ce que l'Ecriture sainte dit de l'étendue de l'Eglise, qu'en y renfermant sinon toutes les sociétés qui se disent chrétiennes, au moins toutes celles qui le sont, & qui ont retenu les vérités fondamentales.

On se
forme une
Idée de
l'Eglise sur
l'histoire
de son
temps.

A l'égard du quatrième article de l'Idée que S. Augustin a eue de l'étendue de l'Eglise, sçavoir que la partie la plus saine seroit toujours la plus étendue, c'est une erreur tout à fait pardonnable. Car l'Ecriture n'étoit pas assez claire sur cet article pour empêcher que les peres du 4^{me}. & 5^{me}. siècle ne formassent leur Idée sur l'histoire de leur temps, & des siècles qui les avoient précédés. Ils avoient remarqué que jusqu'à eux la partie la plus saine de l'Eglise avoit été la plus étendue; il n'est pas étonnant qu'ils aient conclu, qu'il en devoit être toujours ainsi. S'ils eussent bien entendu ses Propheties du Nouveau Testament auxquelles ils devoient faire plus d'attention qu'à celles du Vieu, ils ne seroient pas tombés dans cette pensée. Car ils auroient vu qu'il devoit arriver une grande revolte, qu'elle seroit causée par le fils de perdition que ce fils de perdition ne devoit point sortir de l'Eglise, ni entraîner ses partisans hors de l'Eglise. Mais quel luy, devoit être assis dans le temple de Dieu, c'est à dire au milieu de l'Eglise. Ils auroient compris que ce fils de perdition devoit être la beste de l'Apôcalypse, le Chef de la Babylon spirituelle, & que Dieu conserveroit ses enfants durant un temps dans cette Babylon, puis qu'il leur diroit un jour, *sortez de Babylon mon peuple*. Les propheties ne sont intelligibles, que quand elles ont été éclaircies par les evenemens. C'est pourquoy il est pardonnable aux anciens de ne les avoir pas bien entendues; mais ceux qui vivent aujourd'hui ne sont pas excusables, de ne pas comprendre que l'Eglise demeurant

rant étendue, & repandue par toute la terre, ce qui luy est essentiel, elle devoit demeurer dans son extension ensevelie sous la captivité de la Babylon spirituelle.

Il est evident de ce que nous venons de dire que nous convenons avec S. Augustin, & avec tous les anciens dans la vraye notion de l'Etendue de l'Eglise, & que nous ne differons que dans l'application. Mais M. Nicole, & ses pretendus catholiques ne conviennent que dans les mots avec S. Augustin, & dans le fonds ils sont Donatistes. Ils conviennent dans les mots avec S. Augustin, car ils disent comme luy. I. Que l'Eglise doit être étendue par toute la terre. II. Que cette étendue doit être perpetuelle. III. Que cette etendue est une etendue visible. Mais ils renversent tout ces principes en voulant appliquer ces caracteres a un sujet auquel ils ne peuvent pas convenir. L'Eglise doit être étendue par toute la terre, & cependant on la renferme dans une seule communion, qui en de certains temps, & mesme assés longs n'a pas occupé le demiquart du monde chrétien. Cette étendue doit être perpetuelle, & neantmoins on montrera des siecles, & mesme plusieurs siecles durant lesquels cette étendue universelle à souffert interruption. En un mot en convenant dans les termes avec les peres, dans le fonds de la chose l'Eglise Romaine est Donatiste: Elle dit comme les Donatistes, toute l'Eglise est perie hors de ma communion. *Orbis terrarum apostatavit, & sola remansit Donati communio.* Toute la terre est tombée dans l'apostasie, & l'Eglise est demeurée dans la seule communion de Donat. Ainsi dit le papisme, toute la terre, l'orient, le midy & le septentrion, est tombée dans l'apostasie, l'Eglise est demeurée dans la seule communion de l'Eveque de Rome. Comme cette pretention est absolument semblable à celle des Donatistes, je ne fais pas difficulté de luy appliquer les paroles de S. Augustin, & de dire, que c'est une parole desestable, & pleine de presumption.

C'est de là que je tire ma premiere preuve pour mon Idée de l'Eglise qui renferme toutes les societés chrétiennes, lesquelles n'ont pas renversé les fondemens. Car je dis, si l'Eglise est renfermée dans une seule société quelle quelle soit, les promesses de Dieu sur l'éten-

l'Eglise Romaine est purement Donatiste sur l'etendue del'Eglise.

De Agone Christi cap. 6.

Si l'Eglise doit être estendue par toute la terre, elle doit renfermer toutes les communions chrétiennes.

Dial. ad-
versus Lu-
ciferianos.

dite de l'Eglise sont peries, l'Eglise est renfermée en une partie de la terre, elle n'est plus étendue par tout. Et j'ay droit de dire avec S. Jérôme *Iesus Christ est il, donc mort uniquement pour les paysans de Sardaigne ? le fort est lié & ses armes sont pillées. Ou voit on l'accomplissement de cette parole du pere, demande moi, & je te donnerai les nations pour heritage ?* Si le Grec, si l'Æthiopien, si l'Egyptien sont aujourd'huy l'heritage du Demon, comme ils le sont selon l'hypothese des pretendus catholiques, comment demeure t-il vray que le fils de Dieu a receu de son pere toutes les nations pour heritage ? *on sont donc ces personnes scrupuleuses ajoute S. Jérôme, ou plutôt prophanes, qui enseignent qu'il y a maintenant plus de synagogues que d'Eglises ?* les voicy dans le papisme, ces personnes scrupuleuses ou plutôt profanes ; qui disent il y a bien plus de synagogues de Satan que d'Eglises. Car il n'y a qu'une seule Eglise, c'est l'Eglise Romaine : l'Eglise Grecque, celle des Russes, celle des Armeniens, celle des Cophtes, celle des Abyssins &c. & toutes les autres sont des synagogues de Satan. *S'il n'y a de fideles qu'en Sardaigne, il faut dire que Iesus Christ est devenu pauvre jusqu'à l'excès. Je dis de mesme s'il n'y a de chrétiens que dans l'Eglise Romaine, la plus corrompue & de dogmes, & de mœurs, de toutes les sociétés chrétiennes, Iesus Christ est pauvre, il n'est plus le maître du monde. S. Jérôme continue, si Satan possède, l'isle de la grande Bretagne, les Gaules, l'orient, les nations barbares & tous le monde en general, comment les trophées de la croix ont ils été relegués dans un petit coin de terre ? C'est que ce puissant adversaire a cédé à Iesus une partie de l'Espagne, & ne s'est pas soucié de la province des Esthiopiens. Je dis de mesme si Satan possède l'Angleterre, l'Ecosse, l'Irlande, les Paysbas des provinces unies, le Dannemarck, la Suede, la plus grande partie de l'Allemagne, la Transylvanie, la Moldavie, la Valachie, la Russie, le grand Empire des Moscovites, les Grecs, les Armeniens, les Egyptiens, les Asiatiques, les Abyssins, que sont devenues les trophées de la croix, & la victoire de Iesus Christ.*

Les Donatistes ne-damno-yent pas plus de gens que les papistes.

Par ce que l'Eglise Romaine n'est pas si resserrée qu'estoit le parti des Donatistes ou le schisme des Luciferiens, s'ensuit il qu'elle ne peche pas de la mesme

maniere qu'eux en damnant tant de Royaumes, de Provinces, & d'Eglises chrétiennes? Je soutiens que les Donatistes ne damnoient pas plus de gens que font aujourd'hui les Papistes; les Donatistes etoyent à la verité en beaucoup plus petit nombre que ne sont les sujets de l'Eglise Romaine, mais aussi l'Eglise chrétienne étoit alors bien moins étendue. Toute l'Allemagne, tout le grand Empire des Moscovites, toute l'Ethiopie sont entrées dans l'Eglise depuis ce temps là; sans conter que l'Angleterre, la France, les Pays bas, avoient du temps des Donatistes peu de chrétiens, en comparaison de ce qu'il y avoit de payens. Je suis persuadé que les Peres les plus attachés à leur Idée de l'unité auroient horreur, s'ils voyoient combien il leur faudroit damner de sociétés chrétiennes, pour ne conserver l'Eglise qu'en une seule société d'entre celles qui professent le Christianisme.

M. Nicole ne repondra jamais à cette difficulté, il luy a destiné un chapitre auquel il a donné le tiltre, de *Reponce aux objections de M. Claude*: La dedans il essaye de prouver que l'Eglise Romaine est repandue par toute la terre. Il apporte un passage du livre des préjugés qui dit que cela se doit entendre au mesme sens auquel les propheties disent de l'Empire de Nabucodnosor & de celui d'Alexandre qu'ils se devoient étendre par toute la terre quoy qu'ils n'ayent pas actuellement compris tous les Royaumes de la terre, ni à beaucoup près. Cela signifioit seulement que ces Empires devoient être fort étendus, & qu'ils ne devoient pas être renfermés dans une seule province. Quelle misérable chicane, est cela? on ne parle point de l'estendue de l'Eglise principalement par rapport à la terre, mais par rapport aux sociétés chrétiennes. Si l'Eglise Romaine renfermoit toutes les sociétés chrétiennes qui sont au monde, encore que ces sociétés ne fussent pas toute la terre, ni repandues par tout, elle auroit pourtant toute l'estendue qu'elle pourroit avoir je l'avoue. Mais cest se moquer de nous que de luy attribuer l'estendue universelle du monde chrétien pendant qu'il est constant qu'elle n'occupe pas le quart de ce monde chrétien. Ce passage extrait du livre des préjugés ne peut prouver qu'une chose, c'est que la société des Calvinistes n'a pas le

l'Eglise
Romaine
n'a pas
l'estendue
due à
l'Eglise
universelle.

caractere de l'Etendue universelle que S. Augustin a attribuée à la veritable Eglise. Or c'est prouver ce qui n'est point en question. Nous n'avons jamais dit que nôtre secte, puis qu'on veut l'appeller ainsi, fut repandue dans toute la terre, nous n'avons jamais dit que nous fussions l'Eglise universelle, nous n'avons jamais dit que les Eglises de l'orient & du Midy ne fussent pas Eglises, & que Dieu n'y pût avoir d'élus. C'est tout aussi bien raisonner que si l'on prouvoit que le bras n'est pas du corps, parce qu'il n'est pas tout le corps.

M. Nicole
abandonne
l'idée que
S. Augustin
a eu de
l'etendue
de l'Eglise.

Dans ce même passage que M. Nicole a tiré du livre des prejugués, c'est à dire de son propre ouvrage, il y a cinq ou six lignes qui meritent que nous y fassions quelque reflexion en passant. *Quand il seroit donc vray dit il, que S. Augustin se seroit formé une trop grande Idée de l'etendue de l'Eglise, sur ces expressions de l'Ecriture, il ne s'ensuivroit pas que la conclusion qu'il en tire sçavoir que l'Eglise ne peut être resserrée dans une province fût moins certaine.* Ces Messieurs qui se font par tout un si grand honneur de l'Idée de l'etendue de l'Eglise, selon S. Augustin, s'en trouvent incommodés à present, & trouvent que S. Augustin s'est formé une trop grande Idée de l'etendue de l'Eglise sur les expressions de l'écriture: parce que S. Augustin veut que la veritable Eglise soit par tout, & ces Messieurs ont peine à se trouver dans la plupart des lieux: tant il est vray qu'on forme toujours l'Idée de l'Eglise sur l'histoire de son tems jointe à ses interets. S. Augustin avoit d'une part intérêt dans sa dispute contre les Donatistes, d'établir la veritable Eglise repandue par toute la terre. D'autre part il voyoit qu'effectivement elle étoit ainsi repandue, c'est pourquoy il n'a donné aucunes bornes à l'extension de de l'Eglise. Aujourd'huy le Papisme ne se trouve plus étendu par tout, c'est pourquoy il veut reformer l'Idée de S. Augustin. Mais pour nous, nous voulons bien nous y tenir, & nous soutenons que l'Eglise catholique est par tout, comme elle étoit dans le quatriesme, & le cinquiesme siecle, & même qu'elle est beaucoup plus estendue, parce que le christianisme a gagné beaucoup de pays depuis ce temps là.

M. Nicole craignant que s'il abandonne S. Augustin toute sa machine tombera, semble y revenir, & il ose dire

dire après le Cardinal du Perron, qu'aujourd'hui l'Eglise Romaine, qu'il confond avec l'Eglise catholique, n'est pas moins étendue qu'elle étoit du temps de S. Augustin. Il le prouve par ce qu'elle est repandue en Italie, en France, en Espagne, en Allemagne, en Angleterre; dans les pays des Provinces unies &c. En plusieurs lieux de l'Asie, dans le Congo, en diverses costes de l'Afrique, dans toute l'Amerique Meridionale, & Septentrionale, dans les Malabarres, dans le Royaume de Siam, de Tonquin, de la Cochinchine, & de la Chine. Premièrement quand aujourd'hui l'Eglise Romaine seroit aussi étendue à l'égard de la terre, qu'étoit l'Eglise universelle dans le temps de S. Augustin, cela ne feroit rien. Car encore une fois l'estendue de l'Eglise selon qu'on en dispute se doit rapporter, non pas principalement à toutes les parties de la terre, mais à toutes les sociétés chrétiennes. Or l'Eglise Romaine d'aujourd'hui n'est plus repandue dans toutes les sociétés chrétiennes, comme elle l'étoit du temps de S. Augustin. Dans le siècle duquel, les Eglises Grecque, Africaine, Asiatique, Romaine &c. Ne faisoient qu'un corps d'Eglise, & ne se confideroient que comme une seule communion, quoy qu'elles eussent leurs sieges, leurs conciles, & mesme souvent leurs coutumes & leur disciplines distinctes. Aujourd'hui le Papisme retranche de la communion de l'Eglise toutes les Eglises d'Orient & du Midy. Elle n'a donc plus l'estendue qu'avoit l'Eglise catholique du temps de S. Augustin.

Il est faux
quel'Eglise
Romaine
soit esten-
due & re-
pandue par
tout.

Secondement, voicy une plaisante maniere de concevoir l'estendue, l'Eglise Romaine dit M. Nicole est repandue dans l'Angleterre, les Pays bas, l'Allemagne, il devoit ajouter la Suede, & le Dannemark. Mais aussi il nous permettra deormais de conter que la secte des Calvinistes, a le caractère de l'estendue universelle par ce qu'il y a des Lutheriens & des Calvinistes dans les états de l'Empereur, dans l'Italie, & sans doute dans Rome mesme. Ils sont repandus dans le nouveau monde, dans les Indes &c. Par la mesme raison l'Eglise Judaïque avoit obtenu avant Jesus Christ le privilege de l'estendue universelle, qui étoit pour tant réservé à l'Eglise chrétienne. Car elle étoit repandue dans toutes

Pour avoir
le privilege
de l'esten-
due en un
lieu, il ne
suffit pas
qu'une
Eglise y ait
quelques
membres.

les parties de l'Asie, & de l'Europe, dans toute l'étendue de l'Empire Romain. Et depuis la mort de Jesus Christ elle acquit encore une bien plus grande étendue. Car par la dispersion arrivée sous Vespasien & par la ruine de Jerusalem, les Juifs étoient si fort repandus qu'il n'y avoit province dans l'Asie, dans l'Europe, & dans l'Afrique où il n'y en eût: comme on le peut voir par l'Itineraire de Benjamin de Toledé Juif du onzième siècle. Par la même raison il faudra avouer qu'au pied de la lettre l'Arianisme a eû le caractère de l'étendue universelle. Car cette herésie s'est vûe repandue par toute l'Asie, dominante dans toute l'Afrique, & semée dans tout l'occident, où elle avoit par tout des partisans. Les Sociniens pourroient aussi se vanter de leur étendue universelle; car il n'y a gueres de partie de l'Eglise chrétienne en Europe, où ils n'ayent des fauteurs, un icy, & un là.

Ce n'est pas là ce qui fait l'étendue. Une secte pour se dire étendue par tout doit avoir par tout ses Temples, ses assemblées publiques; ou si ce sont des assemblées cachées, elles doivent être assez considérables pour faire quelque figure pour le nombre. Jamais M. Nicole ne persuadera à des gens de bon sens, qu'à cause que le Papisme à la faveur de je ne sçay quelles missions pervertit quelques Grecs, on doit dire que l'Eglise Grecque appartient à l'Eglise Romaine. En troisième lieu, je voudrois bien que M. Nicole voulût un peu remonter plus haut que ce siècle, & celui qui est immédiatement précédent, car ce n'est que depuis environ deux cents ans, que le Papisme a pénétré dans les Indes Orientales, par les Portugais, & dans les occidentales par les Espagnols. Ces missions chés les Grecs pour les séduire ne sont gueres plus vieilles non plus. Mais dans le dixième siècle & dans l'onzième quand le schisme des Grecs se forma & éclatta l'Eglise Romaine avoit elle l'étendue universelle? Elle se vit alors enlever quatre Patriarchats de cinq. Celui de Constantinople avec le grand Diocèse de Bulgarie, le Patriarcat d'Antioche, sous lequel étoient toutes les Eglises d'Asie si grandes & si nombreuses; le petit Patriarcat de Jerusalem, & celui d'Alexandrie, avec toutes les Colles d'Afrique, qui toutes ruinées qu'elles étoient

étoient par les Sarrafins, faisoient encore un corps tres considerable. A quoy il faut ajouter la grande & vaste Eglise des Abyssins. l'Eglise Romaine avoit elle alors l'estendue universelle ? Depuis que les Turcs se sont rendus Maitres de l'Empire de l'orient, les Eglises Gréques & Asiatiques sont fort diminuées, & l'Eglise Romaine s'est fort accrue. Cela fait qu'aujourd'huy il y a plus de proportion entre elle & les societés qui sont séparées de sa communion. Mais je soutiens que jusqu'au quatorzesime siecle il n'y avoit aucune espeece de proportion. Par ce que dans l'Asie & dans l'Afrique sous la domination des Sarrafins depuis le 8me. siecle jusqu'à la fin du treisiesime les Eglises chrétiennes étoient encore fort nombreuses, & en Europe ce que le Patriarquat de Constantinople conservoit sous la domination des Empereurs grecs étoit encore tres considerable.

Enfin je voudrois bien que M. Nicole nous dit comment cette seule & unique société visible hors de laquelle il n'y a pas de salut, avoit les marques de l'universalité dans le temps des schismes des Antipapes. Desia toutes les grandes communions de l'orient, du midy, & du septentrion en étoient retranchées, & cette seule partie qui étoit dans l'occident, étoit quelque fois divisée en trois communions qui s'anathematisoient mutuellement. Il ne pouvoit y en avoir qu'une qui fût l'Eglise, car M. Nicole établit par tout qu'il est absurde de composer l'Eglise de toutes les sectes, mesme jusqu'à celles qui s'excommunient mutuellement. Alors l'Eglise avoit pour toute étendue la moitié ou le tiers de l'occident. Je sçay bien que M. Nicole dit quelque chose la dessus. Mais nous le réserverons pour un autre lieu, ou nous tirerons une preuve expressement de ces schismes de l'Eglise Romaine.

Après cela je concluds, que donc l'Eglise Romaine n'a pas l'estendue universelle, qu'elle n'a pas le caractère que S. Augustin attache à la veritable Eglise; qu'elle est purement Donatiste, sur le chapitre de l'estendue de l'Eglise, & qu'il n'y a aucun moyen de conserver à l'Eglise chretienne ce caractère d'universelle étendue qu'en y renfermant toutes les sociétés qui ont conservé le fondement de la foy. Je repondray avant que de

Dans les schismes des Antipapes l'Eglise Romaine n'avoit pas l'estendue universelle.

finir à une difficulté qu'on ne manquera pas de me faire ; c'est que je semble être opposé à ceux d'entre nous qui ont nié que l'estendue fut une marque de la véritable Eglise. Je reponds que par la véritable Eglise dans nos disputes nous entendons cette société des Chrétiens qui enseigne le plus pur Christianisme. Et en ce sens il est tres certain qu'il n'est pas du tout de l'essence de la véritable Eglise d'être la plus étendue. Au contraire les sociétés les plus pures du Christianisme depuis plusieurs siècles, ont toujours été les plus resserrées. Mais nous n'avons jamais dit que le Christianisme & le salut fussent renfermés dans ces sociétés les plus pures, à l'exclusion de toutes les autres. On peut voir ce que dit la dessus M. Claude dans le dernier chapitre de la troisième partie de sa réponse aux préjugés. Je ne cognoy personne entre nous qui soit d'un autre sentiment.

Page 189.

CHAPITRE XI.

Seconde preuve que les Sociétés errantes ne sont pas nécessairement hors de l'Eglise, tirée de ce que l'Ecriture depeint l'Eglise comme devant être mêlée de bons & de mauvais, d'espines, d'yvroye & de froment : que les pechés contre la foy n'excluent pas d'avantage de la Société de l'Eglise universelle, que les pechés contre la charité.

JE tireray ma seconde preuve pour montrer que l'Eglise universelle & catholique renferme toutes les sociétés Chrétiennes qui n'ont pas osté les fondements, de tous les passages de l'Ecriture sainte, qui nous représentent l'Eglise comme un corps mêlé de bons & de mauvais. Selon le sentiment des peres, c'est une aire dans laquelle il y a de la paille & du froment. C'est d'elle dont parle Jean Baptiste quand il disoit de Jesus Christ. Il a son van dans sa main, il nettoiera entièrement son aire, & il assemblera son froment au grenier, mais il brustera entièrement la paille au feu qui ne s'esteint point. C'est le champ dans lequel le Maître ne jette que de bonne semence, mais l'ennemy vient pendant que les serviteurs dorment & y jette de l'yvroye, quand l'herbe est

Evang.
Selon S.
Matth. ch.
3. 12.

chap. 13.
24. 25. 26.

est venue l'yvroye paroît avec le bon grain. *C'est le filé qui est jussé en la mer, & qui amasse toutes sortes de choses, lequel étant plein les pescheurs le tirent en haut sur la rive, & étant assis ils mettent ce qu'il y a de bon à part dans leurs vaisseaux, & jettent de hors ce qui ne vaut rien.* C'est cette grande maison dont parle S. Paul, où il y a des vaisseaux à honneur, & d'autres à ignominie. C'est l'Arche où les hommes se doivent refugier pour se sauver du deluge des jugements de Dieu. Mais dans cette Arche il y avoit des loups aussi bien que des agneaux, des boucs aussi bien que des brebis, des vautours ouïsi bien que des tourterelles. On pourroit trouver dans l'Ecriture sainte plusieurs autres images & plusieurs autres textes qui prouvent que selon le projet de la providence l'Eglise de Dieu doit être mêlée de bons & de mauvais. Mais il n'est pas nécessaire d'en accumuler d'avantage par ce que ce n'est pas une chose qui soit contestée, ni qui le puisse être, puisque l'expérience a fait voir que l'Eglise a tousjours été un lis entre les espines.

De tous ces passages je conclus que les erreurs, même très considérables, pourvu qu'elle n'ostent pas le fondement de la religion Chrétienne n'empêchent pas qu'une société ne demeure l'Eglise, qu'elle ne soit membre de l'Eglise, & que Dieu n'y ait des élus. les vices, les souillures, les crimes, les erreurs, les schismes, sont ces épines & ces yvroyes au milieu desquelles Dieu conserve son froment, par sa miraculeuse protection; donc ces épines ces yvroyes, ces vices & ces erreurs n'empêchent pas que Dieu ne se conserve des élus dans les sociétés corrompues. Si Dieu s'y conserve des élus, elles sont donc encore l'Eglise, & de l'Eglise, car hors de l'Eglise il n'y a point de salut.

Le Papisme distingue icy les vicieux des hérétiques, & les vices des hérésies & des erreurs. Il veut que les épines & les yvroyes au milieu desquelles croit le froment du seigneur soient les vices & non les erreurs. Il ne suffit pas disent ces Mellicurs que l'Eglise croye une vérité, il faut qu'elle les croye toutes. Sans doute il ne suffit pas que l'Eglise croye une vérité, il faut quelle croye toutes celles qui sont essentielles & fondamentales. Mais il faut, dit-on, quelle les croye toutes de quelque nature & de quelque importance qu'elles soient,

Les yvroyes n'empêchent pas qu'il ne puisse y avoir du bon grain dans les sociétés corrompues pour les dogmes.

Les yvroyes de l'Eglise sont les erreurs aussi bien que les vices.

Liv. III.
chap. II.

Selon M.
Nicole qui
ne croit
pas la ne-
cessité ab-
solue du
baptême
est damné
pensée folle
& qu'il ne
croit pas.

soient, autrement elle cesse d'être Eglise, & devient une Synagogue de Satan. Je le dis encore une fois, c'est l'imagination la plus insensée qui soit montée dans l'esprit humain. M. Nicole nous dit, que le concile de Milan, & celui de Carthage ont prononcé anathème sur ceux qui disent qu'on peut être sauvé sans avoir été baptisés. Les définitions de ces conciles dit-il, ayant été confirmées par le Pape, & insérées dans le Code de l'Eglise grecque, ceux qui y sont traités d'hérétiques doivent être regardés en tous sens comme séparés de la communion de toute l'Eglise; C'est à dire, qu'ils doivent être damnés mourant dans cette erreur. Ce sont là de ces choses que quand on jureroit mille fois qu'on les croit, on ne le persuadera jamais aux gens de bon sens. Un homme fort bon catholique d'ailleurs & croyant tout ce que l'Eglise croit excepté ce seul article de la nécessité absolue du baptême est nécessairement damné. Les Evêques sont hommes comme les autres, & souvent un peu plus, ils ont souvent des démêlés, ils se brouillent les uns avec les autres, ils s'anathématisent & se foudroient pour de légers prétextes. Les peuples soumis à leur conduite, ou entrent dans leurs passions, ou sans y entrer se laissent conduire où l'on veut; chacun suit son supérieur ecclésiastique de bonne foy. Et il faut que tous ces peuples dans l'une ou l'autre de ces communions soient damnés éternellement, pour une faute à laquelle ils n'ont aucune part. Photius se brouille avec le siège de Rome, parce qu'il ne veut pas relever du Pape, ses successeurs continuant le schisme cherchent à faire querelle à l'Eglise Romaine, sur les azymes, sur la procession du S. Esprit, démêlés dans lesquels il est impossible que le peuple entre: n'importe il faut qu'ils soient tous réprouvés, qu'ils meurent hors de l'Eglise, & sans espérance de salut! Sommes nous obligés de croire que M. Nicole croit cela, à cause qu'il le dit? nullement & nous avons trop bonne opinion de son bon sens. Mais cette considération pourra revenir plus d'une fois, je la laisse pour prouver que ce qu'on appelle hérésie, schisme, erreur ne fait pas plus de préjudice à la qualité de membre de l'Eglise, que le vice & les crimes contre la loy morale. Car enfin toute la question revient à sçavoir si la foy est plus essentielle à l'Eglise que la charité, &

& LA VERITABLE ANALYSE DE LA FOY. 93

& si les pechés contre la foy excluent de l'Eglise d'avantage que ceux qui se commettent contre la charité chrétienne.

Si la foy n'est pas plus essentielle à l'Eglise que la charité, pourquoy veut on que les crimes qui violent la charité soyent compatibles avec la qualité de membres de l'Eglise, au moins en quelque sorte, & que les péchés contre la foy soyent incompatibles? Pour établir une difference aussi grande entre les crimes & les erreurs, il faudroit avoir des textes formels, & il n'y en a pas mesme, d'ou l'on puisse deduire ce prodige par quelque ombre de consequence. Dans ces textes où il est parlé de vaisseaux à honneur & à ignominie, de loups ravissans qui se meslent avec les brebis & qui ravagent la bergerie, de rets qui rassemblent des choses de toutes sortes, bonnes & mauvaises, de champs où il y a des épines, des chardons & de l'yvroye avec le bon grain y a t-il quelque chose qui determine les termes d'espines, d'yvroye, de chardons, de boucs, de loups ravissans à signifier les vicieux à l'exclusion des heretiques?

La foy n'est pas plus essentielle à l'Eglise que la charité.

Pour mieux decouvrir la bizarrerie de cette Theologie, il faut remarquer que les herétiques cachés, selon quelques uns de ces Messieurs, peuvent être vrais membres de l'Eglise, selon quelques autres en peuvent être du moins membres en quelque sorte: & selon tous ils peuvent être vrais pasteurs & legitimes chefs de l'Eglise. Mais les heretiques decouverts, qui ne font aucun mystere de leurs erreurs, n'en peuvent être les membres. Je vous prie que fait au fonds de la chose d'estre caché ou decouvert? si l'heresie est incompatible avec la qualité de membre de l'Eglise, par ce que la foy & la charité font l'essence de l'Eglise, pourquoy ne seroit elle pas aussi incompatible des qu'elle s'est emparée du cœur & de l'Esprit, que quand elle est arrivée à la profession? C'est dit-on que l'essence de l'Eglise consiste dans la profession de foy: pourvû qu'on professe la veritable foy, & qu'on adhere aux pasteurs legitimes on est par cela seul dans l'Eglise, la foy & la charité n'y font rien. Nous disputons contre M. Nicole qui a eü honte de cette affreuse theologie, qui l'a renoncée, & qui avoit que la foy & la charité sont plus de l'essence de l'Eglise que la profession. Ainsi il ne sçavoit se

Estre caché ou de couvert ne fait rien pour le fonds de l'heresie, si un heretique caché peut estre dans l'Eglise aussi peut y estre un heretique de couvert.

Ter-

servir de cette réponse. Il doit donc confesser, ou que ceux qui errent dans la foy quoyque leurs erreurs soyent cachées, par la cessent d'estre de l'Eglise, ou que ceux qui errent en confessant leurs erreurs, sont encore en quelque sorte membres de l'Eglise. Il dira peut être que les heretiques cachés sont dans l'Eglise parce qu'ils ne sont pas excommuniés, au lieu que les heretiques déclarés sont bannis de l'Eglise par l'excommunication. Ils n'y sont pas à légard de la communion interieure, puis qu'ils ont renoncé à la vraye foy & par conséquent à la charité, ils n'y sont pas non plus à l'égard de la communion extérieure puis qu'ils sont excommuniés. A fin que cette reponce valust quelque chose, il faudroit avoir prouvé que l'on a le pouvoir par l'excommunication de chasser les gens de toute communion de l'Eglise universelle. Et c'est ce que l'on ne prouvera jamais; l'excommunication chasse un homme d'un troupeau, mais non de toute l'Eglise: un homme banni d'un Royaume, n'est pas banni de toute la terre. C'est répondre précisément par ce qui est en question. Il s'agit de savoir si des sociétés qui s'excommunient mutuellement par la se mettent l'une ou l'autre hors de l'Eglise, c'est ce que nous nions, & ce que l'on ne prouvera jamais.

Le dogme
papistre in-
duit que
toutes les
erreurs
condam-
nées sont
egalement
damnables.

Voicy un autre prodige de la theologie Papiste qui donne à l'erreur la vertu d'exclurre non seulement des particuliers, mais des sociétés entieres du corps de l'Eglise. C'est que selon les Docteurs de l'Eglise Romaine, il n'y a point de distinctions d'erreurs, toutes chassent également les hommes de l'Eglise. Croire que Dieu est méchant, injuste, cruel, auteur du péché, que la Religion Chrétienne est une fable, Jesus Christ un imposteur; Croire qu'il n'y a qu'un Dieu, ou qu'il y en a trois, que la Trinité est un songe, l'incarnation une resuërie, les enfers une invention humaine; ou croire que le baptême n'est pas absolument nécessaire pour avoir la vie éternelle, que le baptême des heretiques ne vaut rien, qu'il n'y a pas sept Sacrements, que la coupe a été injustement retranchée au peuple; que le péché originel demeure apres le baptême, que l'Eueque & le Prestre ne sont pas des ordres differents, que le mariage est dissous par l'adultere, c'est la mesme chose.

chose. La moindre de ces erreurs qui ont été anathématisées par l'Eglise met les hommes hors de l'Eglise, quand ils s'y obstinent. Ainsi les Presbiteriens Anglois quand ils n'auroient pas d'autre erreur que celle de croire que le Prestre & l'Evêque ne sont pas distingués de droit divin sont hors de l'enceinte de l'Eglise, tout comme les Mahometans. Calvinistes, Arriens, Sociniens Gnosstiques, Manichéens ; tout cela est la même chose. Y a-t-il quelque aveuglement qui approche de celui là ? Il n'y a donc plus de différence entre les crimes, les péchés sont tous égaux. Les erreurs sont également pernicieuses au moins par rapport au salut de ceux qui errent. Car il faut que tous les errants dans quelque degré d'erreur qu'ils soient, périssent également.

Aujourd'hui les hérésies qui ont causé de si grands schismes dans l'orient ; telles de Nestorius, & Eutiches sont évanouies. Il y a toute apparence que ce ne sont plus que des disputes de mots. On en peut voir des preuves dans l'histoire de Jobius qui rapporte les conférences que les Jesuites ont eues avec les Abyssins, lesquels suivent le schisme d'Eutiches ; Le Roy d'Æthiopie nommé Claude plus sçavant en Theologie que tout son Clergé, fit une deduction si claire de la foy de son Eglise qu'il parût clairement qu'il n'y avoit entre eux & nous qu'une difference de termes. On peut voir ce qu'a écrit le sçavant Auteur du livre intitulé, *histoire critique de la creance, & des coutumes des Eglises d'orient par le Sieur de Moni*. Cependant ces gens s'obstinent dans leur schisme, & à soutenir leur creance dans leurs termes ; faut il les damner pour cela ? condamner au feu éternel ces grandes sociétés d'Abyssins, qui remplissent l'Æthiopie ; de Coptes qui peuplent l'Egypte, d'Armeniens, & de Jacobites qui sont répandus dans l'Asie ? Je soutiens encore une fois qu'il faut être destitué de bon sens pour penser cela.

Au reste S. Paul fait bien voir que toutes les erreurs ne mettent pas les particuliers, à plus forte raison les sociétés hors de l'Eglise, quand il dit aux Corinthiens que ceux qui bâtissent sur le fondement de Jesus Christ de mauvaises doctrines perdront leur ouvrage, mais que quant à eux ils seront sauvés comme par feu

Les hérésies Eutychiennes & Nestorienes ne sont plus aujourd'hui que des disputes de mots,

S. Paul ne damne pas tous les hérétiques,

1 Cor. ch.
3. 9. 10. 11.
16c.

sonnez dit-il ouvriers avec Dieu &c. J'ay posé selon la grace de Dieu qui m'a été donnée le fondement comme un Architecte bien expert & un autre edifice dessus. Mais que chacun regarde comment il edifie dessus. Car nul ne peut poser autre fondement que celui qui est posé, lequel est Jesus Christ & que si quelqu'un edifie sur le fondement or, argent, pierres, precieuses, bois, foin, chaume, l'oeuvre d'un chacun sera manifestée, car le jour la declarera, d'autant qu'elle sera manifestée par le feu, & le feu éprouvera quelle sera l'oeuvre de chacun &c. Si l'oeuvre de quelqu'un brûle il en sera puni, mais il sera sauvé quant à luy, toute fois comme par feu. Sans toucher à ce qu'on regarde comme difficile dans ce texte au moins est il clair & evident. I. Que ces Ouvriers dont parle icy S. Paul, ce sont les Pasteurs, & les Docteurs. II. Que les choses qui sont edifiées sur le fondement de Jesus Christ, ce sont les doctrines. III. Que l'or & l'argent ce sont les bonnes doctrines veritables & solides. IV. Que le bois, la paille, & le chaume sont les erreurs & les mauvaises doctrines. V. Que ceux qui auront enseigné ces fausses doctrines seront pourtant sauvés. Remarquez qu'il ne s'agit point icy d'heresies cachées, ce sont des doctrines qu'on enseigne publiquement & qu'on pose sur le fondement de la Religion. De plus voyés qu'il ne s'agit pas icy des peuples qui sont enseignés, & qui sont par conséquent moins coupables, mais des docteurs qui enseignent, & qui sont les auteurs de la seduction. Ces gens cependant sont sauvés avec leurs méchants enseignements; de quel droit est ce donc que l'on exclurra du salut de pauvres peuples qui sont dans la bonne foy d'une part, & qui d'ailleurs retiennent le fondement de Jesus Christ fils de Dieu, éternel, crucifié pour leur redemption, & ressuscité pour leur Justification?

S. Paul ne
parle pas
seulement
d'erreurs
legeres.

On dira peut estre que les erreurs dont l'Apôtre parle icy ne sont que de très petites & très legeres erreurs. Comment prouvera t'on cela? A cause qu'il appelle ces doctrines de la paille, du chaume & du bois, on croit que ce ne sont que des erreurs legeres. Et qui ne voit que l'Apôtre a choisi le bois, la paille, & le chaume pour les faire l'emblème generalement de toutes les erreurs, quelques grossieres qu'elles soyent, pourvu quelles ne renversent pas le fondement, par rapport au feu

feu dont il alloit parler, c'est à dire au jugement de Dieu. Il appelle en general ces erreurs paille, bois, & chaume; parce que ce sont des matieres combustibles, & qui ne peuvent soutenir l'effort du feu, comme ces doctrines ne pourront soutenir l'examen du jugement de Dieu. S'il avoit employé d'autres termes, comme, pierre, botte, fiente, &c. pour exprimer les erreurs, il seroit sorti de sa metaphore, car ces matieres la ne sont pas combustibles, & soutiennent l'effort du feu, sinon autant que l'or, du moins beaucoup mieux que la paille & le bois. S'il avoit représenté le jugement de Dieu comme un marteau, il auroit appelé les verités fer, bronze, & d'autres noms de choses qui résistent au marteau. Et il auroit appelé les erreurs, terre, argile, poudre, qui se dissipent au moindre effort.

De plus quant on poseroit que l'Apôtre designeroit de legeres erreurs, en peut-on concevoir de plus legeres que celles pour lesquelles l'Eglise Romaine damne les gens? croire par exemple que le peché originel demeure apres le baptême quand à la tâche, croire que le baptême n'est pas d'une necessité absolue, croire que le prêtre & l'Evêque ne sont pas distingués de droit divin. Enfin on dira que l'Apôtre parle de ces doctrines fausses qui n'ont pas encore été condamnées par l'Eglise qu'on peut enseigner sans risquer son salut, mais qu'on ne peut plus tenir des que l'Eglise les a anathématisées, sans se mettre entierement hors de l'Eglise. Ou est cela dans le texte? y a-t-il quelque vestige de cette distinction? ne parle-t-il pas des Pasteurs dont la doctrine est publique & sur la predication desquels on veille & qui par consequent ne peuvent long tems prêcher des eterodoxies sans qu'on s'en apperçoive & sans qu'ils en soyent châtiés? Paroit-il par le texte que Dieu fasse dependre son jugement de douceur ou de severité d'un jugement de l'Eglise? Toy faux Docteur qui auras basti sur le fondement de Jesus Christ de la paille, sans permission de l'Eglise, mais pourtant avant son jugement, ton ouvrage perira, mais quant à toy tu seras sauvé. Mais quant à toi, qui as basti de la paille au lieu d'or, après la deffence de l'Eglise tu seras damné, quoyque ta doctrine ne soit pas plus pernicieuse que celle de cet autre. Il est vray que quand on se

donne la liberté de paraphraser l'Ecriture ainsi, on n'a que faire de la craindre. C'est assés pour faire comprendre à toutes les personnes equitables que l'erreur n'exclut pas d'avantage de l'Eglise, que le crime, & que si Dieu peut avoir des élus dans des sociétés de moeurs tres corrompues, il s'en peut aussi conserver au milieu des épines & des yvroyes des erreurs & des superstitions.

CHAPITRE XII.

Troisième preuve tirée, de ce que Dieu conservant la connoissance de sa verité & la predication de sa parole dans les Sociétés schismatiques & errantes, il n'y a pas d'apparence qu'il n'y ait pas d'élus, quil n'y sauve personne.

La parole
n'est ja-
mais pre-
schée sans
fruit.

Esaye 55.
10. 11.

Matth. 13.
3.

JE trouve une autre preuve de cette verité que Dieu se conserve des élus dans toutes les sociétés Chrétiennes, qui conservent les fondemens, dans les passages de l'écriture sainte qui expriment la force & l'efficace de la parole de Dieu. Elle est appelée un *marteau*, une *épée à deux tranchans* qui atteint jusqu'à la division de l'ame, des *jointures & des moëllles*, un *instrument puissant* pour abbaire les hauteurs qui s'elevent dans l'ame, contre la connoissance de Dieu, un *filé* qui amene les hommes dans l'Eglise, & qui les tire de la mer du monde. Ces passages & tous les autres semblables font voir qu'il est impossible que la parole de Dieu demeure absolument inefficace, & que la connoissance de la verité soit absolument infructueuse dans les lieux où elle est établie. Mais sur tout cette proposition est evidemment prouvée par ces paroles du seigneur dans le Prophete Esaye. *Ainsi que la pluye & la neige descend des cieux, & n'y retourne plus, mais arrouse la terre, & la fait produire & la fait germer tellement qu'elle rend la semence à celui qui a semé, & donne le pain à celui qui mange. Ainsi sera ma parole qui sera sortie de ma bouche, elle ne retournera point à moy sans effet, mais elle fera selon mon bon plaisir & prosperera dans les choses pour lesquelles je l'auray envoyée.* La parabole des semences prouve encore la même chose avec

avec plus d'evidence. Un semeur est sorti pour semer
 c'est le predicateur de l'Evangile. La semence c'est la
 parole: Une partie de la semence tombe auprès du chemin, n° 4. 74
 & les oyseaux viennent & la mangent. Une autre partie
 tombe dans des lieux pierreux, où elle n'a point de terre,
 Une troisieme partie tombe entre les épines, les épines mon- 7.
 tent & l'estouffent. Mais enfin une derniere partie tombe
 en bonne terre, & rend du fruit; un grain en fait trente, 8.
 soixante, & cent. Cela dis-je fait voir que jamais la
 prédication de la parole de Dieu ne peut demeurer sans
 produire quelque veritable sanctification & le salut de
 quelques ames. Or voicy un prodige qu'on nous sup-
 pose, que Dieu donne sa connoissance, la continue, la
 conserve, donne sa parole, écrite & prêchée & an-
 noncée, à des millions d'ames, à des sociétés grandes,
 nombreuses, étendues par toute la terre sans sauver
 aucune ame; la semence n'est plus partagée entre les
 lieux pierreux, les épines & la bonne terre, elle tombe
 par tout dans des lieux infertiles. Est ce la concevoir
 un Dieu sage & misericordieux? à quoy bon fait-il an-
 noncer sa parole à des peuples entre lesquels il n'a pas
 d'élus, cela ne sert qu'à les rendre plus inexcusables;
 c'est cruauté & non pas misericorde. C'est un deffaut
 de sagesse qu'on ne pardonneroit pas au moins sage de
 tous les hommes; est il juste de l'attribuer à celui qui
 est la sagesse infinie? la sagesse veut qu'on n'employe
 jamais les moyens que quand on veut arriver à la fin
 où ces moyens conduisent, & doivent naturellement
 conduire. Ce seroit une extravagance dans un homme
 d'équiper une grande flotte, de faire un grand amas de
 matelots, & de provisions nécessaires pour un long
 voyage de mer, dans la vue de ne monter, n'y faire
 monter sur cette flotte, & de demeurer à terre à cul-
 tiver ses choux & ses oignons. La predication de la
 parole, l'envoy des Predicateurs, l'instruction que les
 pasteurs donnent à leurs cathecumenes sont des moyens
 dont Dieu se sert & qui sont naturellement destinés à
 produire la foy, la grace, & le salut des hommes.
 Mais il faut icy supposer que Dieu entretient des prédi-
 cateurs dans toutes les sociétés de l'orient & du Midy,
 qu'il y fait élever des chatecumenes, qu'il y fait admin-
 istrer des Sacrements, & le tout sans avoir pour but

de sauver personne; parce que tous ceux qui sont dans ces sociétés étant séparés de la seule communion qui est l'Eglise, sont autant de reprobés destinés à la mort. Je soutiens que pour digérer ces duretés, il faut avoir un cœur de pierre impenetrable à toute raison.

Dieu ne
fait rien
dans
l'Eglise
que pour
les élus.

Pour mieux sentir la force de cette raison il faut se souvenir que Dieu ne fait rien dans l'Eglise que pour les élus. C'est pour eux qu'il a envoyé son fils au monde, c'est pour eux qu'il l'a livré à la mort, c'est pour eux qu'il établit & envoie des prophètes, des Apôtres, des Docteurs, des Pasteurs. L'Apôtre le signifie clairement quand il dit que c'est pour l'assemblage du corps de Jesus Christ que Dieu fait tout cela. Il ne fait rien pour les reprobés que par accident & par rapport aux élus. C'est purement par accident, parce qu'ils se trouvent mêlés avec les élus lesquels il veut sauver par la predication de la parole. Un semeur jette sa semence sur des Pierres, c'est par accident à cause que ces Pierres sont dans la bonne terre: qui doit faire germer la semence. Cette consideration leve la difficulté qu'on auroit pu faire contre notre troisieme preuve; c'est qu'on ne manquera pas de dire que Dieu jette sa parole inutilement sur une infinité de reprobés qui vivent dans la véritable Eglise, & qu'il n'y a pas plus d'inconvenient à supposer qu'il la jette inutilement sur les communions qui sont hors de l'Eglise. Je répons que si Dieu adresse sa parole aux reprobés qui sont dans la véritable Eglise, c'est par accident; que la parole n'est en façon du monde destinée à ces gens là dans la vœu de Dieu, qui n'a point d'autre dessein que de sauver les élus lesquels sont mêlés avec les reprobés. Si Dieu prêchoit luy mesme, comme il connoit les secrets de son élection, il est certain qu'il n'appellerait pas les reprobés parce qu'il ne fait rien inutilement, & qu'il luy seroit inutile d'appeler des gens ausquels il n'a aucun dessein de donner la grace de répondre à la vocation. Mais parce qu'il fait prêcher par des hommes, qui ne connoissent ni l'élection, ni la reprobation, ni les élus ni les reprobés, ces hommes doivent les appeler tous indifféremment, & presupposer par un esprit de charité qu'ils peuvent être tous élus, & par un esprit de foy que s'ils ne sont pas tous

Dieu n'ad-
resse la
parole aux
reprobés
que par
accident
parcequ'ils
sont mêlés
avec les
élus.

tous élus au moins, il y en a un certain nombre de cachés dans la foule; & ne les connoissant pas ils doivent adresser la parole à tous. C'est ce qui fait que les réprouvés mesme demeurent inexcusables, encoré qu'ils aient été appelés sans que Dieu ait eu dessein de leur faire adresser de vocation. Car celuy qui les appelle immédiatement sçavoir le Predicateur, leur adresse à tous également la vocation avec une intention serieuse de procurer leur vocation, Et cela suffira pour les rendre inexcusables devant Dieu; puisque la raison de leur impénitence n'est pas dans le desfaut d'intention en Dieu de les appeller, mais dans la propre dureté de leur cœur. Quoyquil en soit ce qui est certain, c'est que Dieu ne fait jetter la semence de sa parole que dans le dessein de la faire germer dans les élus. C'est pourquoy cette parole ne peut jamais retourner à luy sans effet. J'ay d'autant plus de droit de supposer cela, que je dispute contre M. Nicole qui fait profession d'estre disciple de S. Augustin. Or dans la Theologie de ce Pere Dieu n'ayant envoyé son fils que pour le salut des Predestinés, c'est à eux seuls, qu'il destine la predication de sa parole, Car à ceux à qui seuls appartient la fin, à ceux la seuls sans doute appartiennent les moyens.

Cela étant certain il est clair aussi que Dieu ne peut pas entretenir sa connoissance ni faire prescher sa Parole, pour des societés dans lesquelles il n'auroit point d'élus. Telles sont selon M. Nicole l'Eglise Æthyopienne, les Jacobites, les Nestoriens, l'Eglise Grecque, & generalement toutes les communions de l'Orient qui sont en schisme, & entre elles, & avec l'Eglise Romaine. Il faut donc que selon M. Nicole Dieu ait pris soin de conserver sa parole, & la connoissance de Jesus Christ depuis sept ou huit cent ans sans en tirer aucun fruit que la damnation d'une infinité d'ames qui seront beaucoup plus severement punies pour la connoissance de la verité dont ils auront fait un mauvais usage.

Il ne faut point dire que Dieu sauve dans ces Eglises schismatiques une infinité d'enfans, par le baptême, car premierement cette reponce seroit pour nous, comme nous le ferons voir bien tost; mais sur tout il faut sçavoir que c'est pour les adultes, que la parole est

enseignée, & non pour les enfans ; Ainsi il seroit toujours vray que la parole de Dieu demeureroit sans effet à l'égard de tous ceux à qui elle seroit annoncée.

Si les
assemblées
ne font pas
nombreu-
ses il n'est
pas neces-
saire que la
predicati-
on de la
parole y
fructifie en
quelques
sujets.

On ne me doit pas dire non plus que par mon raisonnement il s'ensuivroit que Dieu pourroit avoir des élus dans les sociétés Sociniennes, qui conservent l'Evangile, le prêchent, & le lisent : Et que cependant j'ay vu les sociétés qui ruinent le fondement entre celles où Dieu ne se conserve point d'élus. Je repons que si Dieu avoit permis que le Socinianisme se fût autant répandu que l'est par exemple le Papisme, ou la Religion Grecque, il auroit aussi trouvé des moyens d'y nourrir ses élus & de les empêcher de participer aux heresies mortelles de cette secte : comme autrefois il trouva bien moyen de conserver dans l'Arrianisme un nombre d'élus & de bonnes ames, qui se garantirent de l'heresie des Arriens. Mais comme les Sociniens ne font point de nombre dans le monde, qu'ils y sont dispersés sans y faire figure, qu'en la plupart des lieux ils n'ont point d'assemblées, ou de tres petites assemblées, il n'est point nécessaire de supposer que Dieu y sauve personne, parce qu'une aussi petite exception ne fait aucun prejudice à la regle generales sçavoir que Dieu ne fait jamais prescher sa parole, d'où il n'a pas d'élus. Ce qui se doit entendre bien plus des communions que des troupeaux particuliers.

CHAPITRE XIII.

Quatriesme preuve tirée du schisme de Ieroboam & des dix tribus ; que Dieu a toujours continué de regarder cette Eglise schismatique comme son peuple, qu'il y a eü des élus, des saints & des Prophetes qui ont eu part au schisme.

L'Ecriture sainte nous fournira encore deux preuves que les assemblées qu'on appelle heretiques & schismatiques ne doivent pas toujours être regardées comme retranchées du corps de l'Eglise universelle. La premiere de ces deux preuves sera prise de l'histoire du schisme de Ieroboam & des dix tribus. Ieroboam
ayant

ayant engagé dix tribus du peuple d'Israël dans la revolte contre la maison de David, les fit aussi entrer dans un schisme contre Dieu, & contre l'Eglise de Jerusalem. Dieu avoit fait veritablement sous l'ancienne Alliance ce que l'on veut qu'il ait fait sous la nouvelle. Il avoit marqué un certain lieu auquel il vouloit que toutes les parties de la nation & de l'Eglise eussent une particuliere adherence, c'estoit la ville de Jerusalem, parce que le temple y étoit basti, & le temple parce que l'Arche y étoit enfermée. Jerusalem étoit donc en ce temps là, ce que l'on veut que Rome soit aujourd'hui. C'estoit la source des oracles, le siege de Dieu, & de ses sacrificateurs. C'etoit le seul lieu où il avoit commandé de luy sacrifier, deffendant de le faire par tout ailleurs. Cette ville & ce siege avoit les marques de la plus grande autorité qui fût au monde; Elle avoit la loy, elle avoit les interpretes de cette loy, elle avoit l'Arche & les Cherubins du milieu desquels Dieu parloit, elle avoit comme on le suppose le grand *Sanhedrin*, ou grand conseil de la nation & de la Religion. C'etoit donc directement se rendre coupable de schisme que de rompre avec ce souverain siege de la Religion. Jeroboam le fit. Il établit des veaux en Bethel & en Dan, & il voulut qu'on y servît Dieu selon les ceremonies portées par la loy de Moyse, mais alterées par ses additions. Ce fût un schisme le mieux formé & sans doute le plus criminel qui fut jamais; car tous les schismes qui sont arrivés dans l'Eglise Chrétienne n'en approchent pas, puisqu'il n'y a plus d'Eglise particuliere à laquelle il soit de necessité d'adherer sous peine d'estre schismatique. Voyons donc si l'écriture parle de ces dix tribus comme d'un peuple entierement rejeté & qui fust retranché de l'Eglise. Premièrement nous voyons que les deux tribus qui étoient demeurées sous la domination de la maison de David les appellent freres, & les traittent comme tels. Leurs Roys sont alliance ensemble, ils ont des interets communs, ils se regardent comme un mesme peuple distingué de tous les autres. Quand ils sont prêts à entrer en guerre, ils s'en abstiennent par cette raison qu'ils sont freres, enfans d'un mesme Dieu & d'une mesme Religion.

Jerusalem
estoit autre
fois ce que
l'on veut
que soit
Rome au-
jourd'hui.

Le schisme
de Jero-
boam est le
plus crimi-
nel de tous
les schis-
mes.

Ce n'est là que le jugement des hommes; c'est peut

Dieu agit avec les dix tribus comme étant encore dans l'Eglise.

être peu de chose. Mais voicy le jugement de Dieu. Il a soin de leur envoyer des Prophetes, sous le Regne du malheureux Achab qui joignit au schisme de Jeroboam, l'idolatrie des Dieux des nations il y avoit Elie l'un des plus grands Prophetes qui ait jamais été, & qui a plus fait de miracles luy seul, que n'en ont fait tous les prophetes qui ont prophetisé dans la Tribu de Juda depuis Salomon, jusqu'à la captivité. Après Elie vient Elisée qui n'est pas moins extraordinaire qu'Elie. Joas Roy d'Israël avoit perseveré dans les pechés de Jeroboam. Cependant ce Joas ne laisse pas d'appeler Elisée son pere. *Mon Pere, Mon Pere* dit il, *chariot d'Israël & sa chevalerie*, dit il, en pleurant sur Elisée. Elisée d'autre part ne le traite pas en reprouvé comme Elie avoit traité Achab, & il paroît par l'histoire qui se lit au mesme lieu qu'il entroit bien avant dans ses interets, & qu'il luy prédit avec beaucoup de chaleur les avantages qu'il devoit remporter sur les Syriens; jusqu'à se mettre en colere contre luy, de ce qu'il n'avoit pas frappé cinq ou six fois du pied contre terre, ce qui luy eût été un signe qu'il auroit frappé les Syriens jusqu'à les consumer.

Dieu envoyoit les prophetes a ces 10. tribus comme étant son peuple.

Michée fut un autre prophete envoyé de Dieu pour le salut de ce peuple, du temps d'Achab & de Josaphat, & il y en avoit beaucoup d'autres. Puisque la malheureuse Jesabel en avoit tué un si grand nombre. *Ils ont tué tes prophetes*, disoit le prophete Elie, en parlant d'elle, & de ce que les Israélites avoient fait par son ordre: Y a-t-il apparence que Dieu eût un soin si particulier d'un peuple reprouvé, d'un peuple qui eût été hors de l'Eglise, d'une secte au milieu de laquelle on n'eût pû faire son salut? veut-on quelque chose de plus formel? C'est ce que Dieu declare à Elie que dans la plus grande corruption de ce peuple schismatique & Idolatre, il s'est réservé sept mille hommes qui n'avoient pas ployé le genou devant Bahal. Ces gens là n'estoient pas Idolatres, je l'advouie, mais ils étoient schismatiques, car ils ne montoient point en Jerusalem, ils faisoient leurs sacrifices dans le pays contre la deffence de Dieu. Ils n'avoient aucune communion avec l'Eglise de Juda. Il est certain même qu'Elie, & Elisée, & tous les autres prophetes des dix tribus, ne com-

1 Roys 19. 15.

Les 7 mille hommes que Dieu s'estoit réservés, dans les 10. tribus estoient schismatiques,

communiquoient point avec Juda : Ils sacrifioient à Dieu sur des autels particuliers. Elie en fit bastir un exprès sur la montagne de Carmel. Il se plaint des Israélites, non de ce qu'ils avoient abandonné le temple de Jerusalem : mais de ce qu'ils avoient abattu les autels consacrés à Dieu, *ils ont abbatu les autels.* A la rigueur, c'estoient des autels schismatiques, autels, contre l'unique autel que Dieu s'estoit fait elever à Jerusalem. Neantmoins Dieu ne laisse pas de les reconnoître pour ses autels. Il est vray que la loy defendoit de Sacrifier dans les hauts lieux, mais ce n'estoit point une loy de rigueur, puisque que plusieurs saints personages s'en sont dispensés comme il paroît par l'histoire de Gedeon, & par celle de Manoah pere de Samson & même sous les Roys de Juda qui avoient en leur possession le Temple, Dieu ne laissoit pas de tolerer les sacrifices dans les hauts lieux. On lit d'Asa & d'Ezechias qu'ils firent ce qui estoit agreable à Dieu, & bannirent les Idoles, mais qu'on sacrifia pourtant de leur temps dans les hauts lieux. Si donc les dix tribus se fussent contentées de sacrifier sur les hauts lieux mais qu'elles eussent aussi sacrifié à Jerusalem leurs sacrifices n'eussent pas été schismatiques : Mais elles sacrifioient sur leurs hauts lieux sans aller à Jerusalem. La loy ordonnoit de se rendre dans le lieu où Dieu avoit posé son Tabernacle & son Temple pour y payer ses vœux, & y solemniser les festes solennelles. Mais les Israélites ne pouvant qu'avec peril monter aux festes à Jerusalem, s'en dispenserent sans la permission de Dieu, qui pourtant les tolera dans le schisme sans retirer d'eux son esprit ni ses prophetes. Il faudroit qu'on nous donnât des raisons qui nous fissent voir que Dieu ne fait plus, & ne peut plus faire aujourd'huy ce qu'il a fait autrefois, qu'il ne peut plus pardonner aux foiblesses humaines : ni supporter un peuple qui a été engagé dans une separation par la malice, & par la revolte de ses conducteurs : qu'on dise que Dieu châtierà les auteurs du schisme nous ne nous y opposons pas, mais de damner des millions d'innocents pour les crimes d'un seul homme, c'est ce que nous ne jugerons jamais conforme à la sagesse de Dieu & à sa misericorde.

Ces Messieurs ont accoutumé de dire, que ceux de

1 Roys 18.

La defense de sacrifier dans les hauts lieux n'estoit pas une defense de rigueur.

Les fideles
des dix
tribus ne
monto-
yent pas
aux fettes
solemnel-
les a Jeru-
salem.

ces tribus que Dieu se reserva, n'adheroient point au schisme, & qu'ils montoient à Jerusalem tous les ans pour sacrifier. Mais, cela est fort éloigné de la verité & l'histoire ne dit rien de tel. Elle dit seulement, *que les levites, & les sacrificateurs qui étoient repandus dans les dix tribus d'Israël, se rendirent auprès de Roboam qu'ils abandonnerent leurs bourgs & leurs possessions, & vinrent à luy à Jerusalem parce que Ieroboam & ses fils les avoient chassés afin qu'ils ne servissent plus de sacrificateurs à l'Eternel &c. Et qu'après eux aussi ceux d'entre les dix tribus d'Israël qui avoient tourné leur cœur à chercher le Dieu d'Israël, vinrent à Jerusalem, pour sacrifier au seigneur le Dieu de leurs Peres, & fortifierent le Royaume de Juda, & renforcèrent Roboam le fils de Salomon.* Cela signifie qu'ils transporterent leur demeure à Jerusalem; & dans les villes de Juda, & non pas qu'ils y montoient tous les ans aux fettes. Autrement si le séjour qu'ils firent à Jerusalem ne fut que de peu de jours qu'elle force apportèrent ils au Royaume de Juda? il est donc certain que tous ceux qui resterent sans en excepter les prophètes vécurent dans le schisme, & que ceux qui n'eurent point de part à l'Idolatrie ne furent pas traités de reprouvés.

CHAPITRE XIV.

„ Cinquiesme preuve tirée de l'histoire de la naissance
„ du Christianisme. *Que les Juifs convertis étoient*
„ *à la rigueur & heretiques & schismatiques, &*
„ *que Neanmoins Dieu les a tolerés long temps,*
„ *& ne les a point traités comme des gens hors de*
„ *l'Eglise.*

L'Histoire de la naissance de la religion Chrétienne nous fournira une preuve evidente que tous ceux qui errent dans des choses, mesme de tres grande importance, & qui refusent d'entrer en communion avec des Eglises beaucoup plus pures, ne sont pourtant pas regardés comme des reprouvés & comme des gens hors de l'Eglise. Les premiers convertis au Christianisme furent Juifs, & tous ces nouveaux Chrétiens étoient

étoient souverainement entestés de ce faux principe que Jesus Christ le vray Meffie n'estoit pas venu pour abolir la loy de Moysé. Ainsi ils vouloient étre Chrétiens sans cesser en façon du monde d'estre Juifs, car ils ne quitterent pas la moindre de leurs Ceremonies. Ils observoient la circoncision, la pasque, les sacrifices, la distinction des viandes, les purifications, les lavemens, les vœux selon la loy. En mesme tems il se forma une autre Eglise de convertis d'entre les payens qui ne voulurent pas se charger du joug de la loy. Ces zélateurs de Moysé firent tout ce qui leur fût possible pour les y amener, ils envoyèrent des Apôtres d'entreux qui en seduisirent un grand nombre, & entr'autres les Eglises de Galatie. S. Paul eut de grands démelés avec ces prétendus Apôtres, il soutint contre eux que les gentils n'estoient pas obligés d'observer la loy ceremoniele de Moysé. l'Affaire fut jugée par les Apôtres, & par les freres qui étoient à Jerusalem. Les payens convertis demeurèrent dechargés de la necessité d'observer la loy, à l'exception des choses etouffées, & du sang, dont on fut d'avis qu'ils s'abtinissent.

Mais les deux sociétés demeurèrent distinctes sans union & sans communion, plus distinctes & plus opposées sans comparaison que ne sont aujourd'huy ou les Grecs ou les Latins, ou les Calvinistes ou les Lutheriens. Presqu'autant que-le sont le Papisste & le Protestant. l'Eglise Chrétienne d'entre les Juifs avoit son temple, son lieu saint, ses sacrifices, ses festes, ses Sabats, ses Lavemens, ses animaux nets & souillés: à tout cela l'Eglise Chrétienne d'entre les payens ne prenoit point de part. Avant que les payens fussent convertis au Christianisme, ils étoient à l'égard des Juifs dans une veritable Excommunication. Car le Juif selon ses loix n'osoit avoir de communion avec le payen, il n'entroit point dans ses temples, il ne mangeoit point avec luy, il ne le vouloit pas souffrir entrer dans le Temple de Jerusalem, plus avant que dans les lieux ou les personnes les plus souillées pouvoient aller. Tout cela subsista après que les payens furent convertis au Christianisme. Il est vray que le payen converti eût bien voulu communier avec le Juif. Mais les Juifs demeurèrent toujours dans leur separation, ils ne prioient point dans

Les Juifs convertis, & les convertis d'entre les payens firent deux communications beaucoup plus séparées que ne sont les Grecs & les Latins.

les

les mesmes Temples, avec les payens convertis. Ils ne participoient point ensemble aux Sacrements, ils ne mangeoient point à leurs tables; ils ne vouloient pas souffrir qu'ils entrassent dans le Temple de Jerusalem. Les Apôtres mesmes ayant la complaisance de se laisser aller à ce zele mal conduit, S. Pierre en fut repris par S. Paul, comme celuy cy nous l'apprend au second chapitre de son Epitre aux Galates. Enfin ce furent ces gens qui formerent la secte des Ebionites & Nasaréens; dont il y avoit encore des restes du tems de S. Jérôme & de S. Augustin.

Les zéloteurs de la loy ont fait la secte des Ebionites. Ebion n'a jamais été au monde.

Ireneus ad versus hereses lib. 1. cap. 26.

Euseb. lib. 3. cap. 27. hist. Eccle.

d'Ou est venu le nom d'Ebionites.

Lib. 2. contra cels.

Ce furent dis-je ces Juifs convertis au Christianisme, & cependant zelateurs de la loy qui firent la secte des Ebionites. Car cette Ebion heretique, dont nous parlent S. Jérôme & S. Epiphane, est un homme chimerique, & qui n'a jamais été. S. Irénée plus voisin des Apôtres, que S. Jérôme, & que S. Epiphane parle bien des Ebionites, mais nullement d'Ebion. Eusebe en traite plus amplement, & ne parle point de l'Heretique Ebion. Origenes nous apprend d'où les Juifs convertis au Christianisme avoient pris ce nom. Celsus reprochoit à la religion Chrétienne qu'elle avoit tiré son origine de quelques Juifs Apostats qui avoient abandonné leur foy. Certains Juifs, disoit il, ayant abandonné les loix de leurs ancestres sont passés sous un autre nom. Origenes luy apprend qu'il se trompe, Vous ne sçavez pas, luy dit il que les Juifs qui crurent en Jesus Christ, n'abandonnerent pas les loix de leurs ancêtres, car ils les suivent, & a cause de cela ils ont reçu un nom qui signifie la pauvreté de leur loy. Car EBION en langue Juive signifie pauvre, & ceux d'entre les Juifs qui crurent en Jesus Christ furent appelés Ebioniens par les autres Juifs. En effet on dit Ebion & Ebionim dans la langue des Hebreux signifie pauvre. S. Epiphane dans l'heresie 30. dit qu'ils se glorifioient de ce nom, & qu'ils s'appelloient pauvres ou mendians, parce que du temps des Apôtres c'étoit la coutume de renoncer à ses biens & les jeter à leurs pieds, & qu'à cet exemple ils se reduisoient à la pauvreté & renoncoient à leurs biens. Origene dit qu'ils furent ainsi appelés par mépris par les autres Juifs. Mais il y a bien autant d'apparence que ce furent les autres Chrétiens qui leur donnerent ce nom, en faisant allusion à ce que

que S. Paul appelle la loy dont ces gens étoient zelateurs, les pauvres elements du monde. Il semble qu' Eusebe soit dans le sentiment que ce nom de mépris leur est venu des Chrétiens. Car il dit, qu'ils ont été appelés Ebioniens par les anciens, parce qu'ils avoient de Jesus Christ de pauvres & de bas sentimens.

Lib. 3.
cap. 27.

On a fait ces gens ennemis de la divinité du Seigneur Jesus Christ, Mais Irenée les en justifie. Ceux dit il, qui sont appelés Ebionites avoient que le monde a été créé de Dieu; Mais ils n'ont pas les mêmes sentimens du Seigneur que Cerinthus & Carpocrates, qui nioient sa divinité. Ils ne reçoivent que le seul Euangile selon S. Matthieu, ils rejettent l'Apôtre S. Paul, & disent que c'est un Apostat de la loy. Ils étudient avec grand soin les Propheties, ils se circonciſent, ils vivent dans toutes les coutumes qui sont selon la loy, & selon le caractère juif, Ils adorent Jerusalem comme la maison de Dieu; C'est à dire qu'ils se prosternoient du côté de Jerusalem à la maniere des Juifs. C'est la précisément la description des Zelateurs de la loy du livre des actes. Toutes les autres heresies qu'on attribue à ces Ebioniens, comme d'avoir été ennemis de la divinité de Jesus Christ, & même d'être tombés dans les erreurs des Gnostiques, ce qu' Epiphane leur impute, leur sont venues du depuis leur entiere separation de l'Eglise Chrétienne, & même du temps de St. Jérôme il semble que quelques unes de leurs synagogues, aient encore conservé quelque pureté. Car c'étoient les mêmes que les Nazariens dont S. Jérôme parle ainsi: que diray-je des Ebionites, qui font semblant d'être Chrétiens. Jusqu'au temps présent l'orient est plein de synagogues qui passent pour heretiques entre les Juifs, qu'ils appellent Miniens & que les Pharisiens condamnent les appellant Nazaréens. Ils croient en Jesus Christ fils de Dieu, né de la vierge marie, & disent que c'est celui qui a souffert sous Ponce Pilate & qui est ressuscité, auquel aussi nous croyons. Mais voulant être & Juifs & Chrétiens, ils ne sont ni Chrétiens ni Juifs.

Les Ebionites n'ont pas été ennemis de la divinité de Jesus Christ.
Lib. 1.
cap. 26.

Heres. 30.

Les Ebionites & les Nasariens sont les mêmes.

Epistola ad August. de distinctul.

Ces gens au commencement n'avoient pas d'autres erreurs que celles que leur attribue S. Irenée, de croire que la loy devoit être observée comme auparavant, qu'il falloit circoncir les masles, au 8^{me}. jour, & qu'il falloit adorer à Jerusalem. Mais ces erreurs n'étoient pas legeres, il ne faut que voir ce qu'en dit S. Paul. il va jusqu'à dire

Quelles ont été les véritables erreurs des ebionites.

que

Gal. 2.
vs 2. 4.

L'Apôtre
ne traite
point les
Ebionites
en hereti-
ques re-
prouvés.
Actes 21.
20, 21, &c.

Les er-
reurs des
Ebionites
estoit
capitales
sans pour-
tant ôter
le fonde-
ment.

que si quelqu'un est circoncis, Jesus Christ ne luy profitera de rien, Christ est aneanti à l'égard de vous tous qui voulés être justifiés par la loy. & vous êtes dechûs de la grace. Cependant voyés quels ménagements observent les Apôtres, & St. Paul luy-mesme, avec ces gens. l'Apôtre revenu de ses voyages dans lesquels il avoit fait tant de glorieuses conquestes à Jesus Christ, en rendit conte à l'assemblée des Apôtres & des Anciens qui étoient à Jerusalem. Ce qu'ayant eû ils donnerent gloire au Seigneur & luy dirent. Frere tu vois combien il y a de milliers de Juifs qui ont crû, & tous sont Zelateurs de la loy. Or ils ont été informés de toy que tu enseignes tous les Juifs qui sont entre les gentils à se departir de Moïse. disant qu'ils ne doi-
vent point circoncir leurs enfans, ni cheminer selon les or-
donnances : que faut-il donc faire ? Il faut assembler toute la
multitude, car ils apprendront que tu es venu : fais donc ce
que nous te dirons, nous avons quatre hommes qui ont fait
voeu, prends les, & te purifie & contribue avec eux afin
qu'ils se rasant la teste, & que tous sachent qu'ils n'est rien
des choses qu'on leur a rapportées, mais que soy-aussi chemi-
nes gardant la loy. Je demande si ces gens la étoient
hors de l'Eglise ou dedans ? Ce n'est point le premier,
car les Apôtres n'auroient pas eû de si grands égards
pour des heretiques ou des schismatiques qu'ils auroient
regardé comme des synagogues de Satan. Ces gens
avoient les Apôtres à leur teste, les saints communioi-
ent avec eux, mille & mille gens d'entreux mourûrent
dans cette erreur ; Les Apôtres ne les regarderent pas
comme des reprouvés & des damnés. Cependant leur
erreur estoit si capitale qu'aujourd'huy nous ne voudri-
ons pas mesme donner le nom de Chrétienne à une
société qui les deffendroit. Je ne dis pas que leur erreur
fût fondamentale c'est à dire de celles qui enlèvent, &
qui ôtent les fondemens ; Car ces Juifs croyoient que
Jesus Christ étoit le vray Messie redempteur du monde,
Fils éternel de Dieu, incarné dans le temps, né d'une
vierge, ressuscité des morts, monté aux cieus, Roy de
l'Eglise, sauveur du genre humain, ayant fait la veri-
table propitiation des péchés de laquelle les propitia-
tions legales n'étoient que les types. Ainsi ils reteno-
ient les fondemens. Neantmoins il y a tant d'incom-
patibilité entre les deux économies, que les vouloir
unir

& LA VERITABLE ANALYSE DE LA FOY. III

unir c'est errer autant qu'on le peut, sans ruiner de fonds en comble la Religion Chrétienne. Cependant nous voyons que les Apôtres tolerent ces premiers Chrétiens Juifs, dans leur esprit d'erreur, & dans leur esprit de schisme, contre les Payens convertis.

On dira qu'il y a quelque chose de singulier la dedans, & que Dieu toleroit pour un tems cette erreur dans ces nouveaux convertis pour deux raisons; la premiere que l'amour pour la loy de Moyse avoit pris en eux de si profondes racines, qu'il étoit, impossible de rompre tout d'un coup ces liens: & cet amour ayant d'ailleurs un bon principe, sçavoir le respect pour Dieu qui avoit donné cette loy, les Apôtres jugerent à propos de les tolerer dans cette prevention, jusqu'à ce que peu à peu on eût travaillé à les en faire revenir. La seconde afin de ne pas mettre un obstacle invincible à la conversion des Juifs, en les voulant obliger à toute rigueur à quitter leur ancienne loy. Je ne doute pas que les Apôtres n'eussent de tres bonnes raisons de faire ce qu'ils faisoient, & je veux bien admettre celles cy; Mais ne peut-on pas avoir aussi aujourd'huy de tres bonnes raisons pour tolerer les infirmes dans des erreurs qui ne ruinent pas le fondement? Et comme Dieu conservoit dans cette synagogue de Jufs un nombre d'élus qui le servoient dans la simplicité de leur cœur, nonobstant cet esprit de schisme dont toute la société étoit animée, Dieu ne peut-il pas aussi dans les communions qu'on appelle schismatiques, se conserver des élus qu'il sauve par la prédication de la parole & par une foy simple laquelle ne s'embarrasse pas des sentiments qui font le schisme? Les pretendûes erreurs que l'Eglise Romaine impute aux communions de l'orient, ne sont que des bagatelles, en comparaison de cette erreur des premiers Juifs convertis, & l'esprit de schisme qui separe les Grecs des Latins, n'est pas à beaucoup près si violent que celui qui separoit les Juifs Chrétiens des Payens convertis.

Avant que de finir ce chapitre je souhaite qu'on observe que selon les principes du papisme, la plus grande de toutes les erreurs est tolerable quand elle n'a point été condamnée par l'Eglise. On n'est point anathème ni hors de l'Eglise pour deffendre une heresie pourvu qu'on

Raïson
pourquoy
Dieu tole-
roit dans
les pre-
miers Ebi-
onites des
erreurs si
confidera-
bles.

Les pre-
miers Ebi-
onites de-
fendirent
leurs er-
reurs, mes-
me apres
la décision
du concile
Apostoli-
que.

qu'on ne la deffende pas opiniatrement, & qu'on soit disposé à se soumettre, quand un Concile aura décidé la controverse. Alors quand l'Eglise a décidé non seulement on ne peut plus sans être coupable d'herésie soutenir & defendre les erreurs capitales, mais on ne peut mesme soutenir les opinions les plus tolerables sans se mettre hors de l'Eglise. Or notés que les Juifs convertis dont nous avons parlé s'obstinèrent dans cette erreur qu'on ne devoit point avoir de communion avec les payens convertis, s'ils ne se faisoient Juifs, apres que le Concile de Jerusalem dont il est parlé au 15^{me}. des actes en eût décidé autrement. Ils continuerent à faire un crime à S. Paul, de ce qu'il disoit à ses nouveaux convertis qu'ils n'estoient pas obligés à se faire circoncir : & c'est ce qui donna à cette secte l'horrible aversion qu'elle avoit pour S. Paul qu'elle appelloit un Apostat de la loy. Ainsi rien ne manquoit selon les principes de l'Eglise Romaine pour faire de ces premiers Ebionites des heretiques & des schismatiques achevés. Cependant nous avons vû comme les Apôtres & les saints les épargnoient. Jusqu'à obliger S. Paul qui avoit renoncé au Judaïsme, d'en pratiquer les ceremonies par une espece de dissimulation.

CHAPITRE XV.

Nouvelles preuves tirées des sentiments & de la conduite de l'Eglise Romaine elle meme : sixiesme preuve prise du temoignage du P. Goar Jacopin, & de Leon d'Allassy lesquels ont reconnu que les communions schismatiques de L'orient n'estoient pas hors de l'Eglise.

Rien n'est si concluant contre ceux qui sont dans l'erreur, que leurs propres actions & leurs propres paroles. Le mensonge n'est jamais uniforme, au lieu que la verité est toujours elle mesme. Elle est si forte qu'on ne la scauroit bannir absolument, on peut dire qu'elle se conserve un reste d'empire sur ceux qui l'ont abandonnée. Elle les met aux mains contre eux mesmes, & les jette dans un état de contradiction. Je ne

ne veulx donc que l'Eglise Romaine seule pour la convaincre qu'elle ne croit point & ne peut croire ce qu'elle dit, & ce que dit M. Nicole, qu'il est impossible que l'Eglise soit composée de plusieurs societés visibles séparées de communion, & qui mesme s'excommunient mutuellement.

Page 332.
& 341.

On sçait bien que l'Eglise Romaine est séparée de communion de l'Eglise Grecque, on sçait bien que les Grecs sont schismatiques selon la pensée des Latins : on sçait bien que ces deux Eglises se sont mutuellement excommuniées ; on sçait bien aussi que le Pape dans la bulle de *cœna Domini*, tous les ans dans la semaine sainte excommunie les Grecs comme les autres schismatiques. Et les Latins n'oseroient avouer que les Grecs soient membres de la véritable Eglise. Cependant voyons comme ils en parlent, après nous verrons comme ils agissent avec elle ; car les paroles vont naturellement devant les actions, parceque les paroles sont les images des pensées.

l'Eglise
Romaine
est en schisme avec
l'Eglise
Grecque.

Il faut écouter le P. Goar Jacopin dans la préface qu'il a mise à la teste de l'Euchologe ou rituel des Grecs dont il nous a donné la version, l'original, & des notes. Il se compare d'abord à ces voyageurs qui dans leurs courses sur la mer decouvrent de nouveaux pays dont ils font faire de nouvelles cartes. *Je vous vas tracer icy chur le fleur dit il, l'Eglise Grecque dans les tables de l'Euchologe, comme un pays étranger & comme une province inconnüe à la plupart de ceux qui habitent cette partie du monde où nous sommes. En cela je n'entreprends autre chose que de vous mettre devant les yeux une partie considerable de l'Eglise universelle repandüe en tous lieux car de mesme que Vesputius Americus n'a pas decouvert un nouveau monde, mais une partie de ce monde unique lequel Dieu a crée, dans lequel il n'a pas trouvé des hommes qui fussent d'autre race que nous, quoy qu'il ayent des mœurs & des coutumes fort différentes des nôtres. Ainsi je veulx vous depeindre non pas une nouvelle Eglise, mais une Eglise qui bien qu'elle paroisse fort éloignée de la nostre, en coutumes & en usages, & mesme qu'elle soit éloignée de nous de cœur & d'affection, est pour tant autrefois sortie du costé de nôtre Seigneur Iesus Christ, & n'a pas pu contribuer avec les autres membres & contribüe encore par ceux de ses sujets, qui sont les plus fideles, à l'embellissement de l'unique*

Le P. Goar
Jacopin
reconnoît
l'Eglise
Grecque
pour une
véritable
Eglise bien
que schis-
matique.

H

Epcuse

Epouse de Iesus Christ. Car l'Eglise universelle n'est pas moins unique que le monde; mais elle renferme dans son sein plusieurs Eglise, comme le monde renferme plusieurs provinces, & plusieurs villes. Elle est unique, dis-je, & de cette unité elle a tiré le nom d'amie, uniquement aimée par son seigneur & son Epoux. Cependant elle est diverse en coutumes, selon les differents peuples. Et pourvu qu'elle soit liée d'un mesme lien & d'un mesme esprit de foy & de charité, elle ne laisse pas de renfermer & nourrir des enfans qui malgré les diverses manieres dont ils adorent Dieu recevront de luy la beatusude: Tous de mesme que plusieurs lignes tracées sur une superficie en partant de differents points arrivent à un mesme centre, Ainsi l'Eglise Orientale n'est pas si differente de la nôtre, qu'elle ne convienne avec elle, dans toutes les choses qui font une parfaite unité de foy & une entière conformité de Religion. Et sans crime elle peut bien differer en rites & ceremonies. Et que j'entends de l'Eglise Orientale du premier âge, & de cette partie qui est encore aujourd'huy saine, qui est hélas bien peire. Il poursuit à faire voir que la difference des coutumes & des ceremonies ne ruine point l'unité & l'essence de l'Eglise. Et recommence ainsi. L'Eglise d'occident & celle d'orient n'est qu'une seule & mesme Eglise, elles adorent un seul Dieu auteur de toutes choses, & ne sont differentes que dans les rites externes de l'adoration: un seul & mesme esprit opere dans l'une & dans l'autre; sçavoir ces esprits qui avoit promis de faire à l'Epouse des châteaux d'or damasquinés d'argent Dieu donc tres grand & tres bon est l'unique objet de la foy de l'une & de l'autre, Eglise: C'est pourquoy si vous demandés aux membres de l'une & de l'autre, quelle est leur esperance, ce qu'ils desirent & ce qu'ils souhaitent, ils vous répondront que la beatusude est l'objet de leur attente parce qu'ils sont nourris & croissent par la reception des mesmes sacrements. Puisque l'Eglise Latine partage le monde avec l'Eglise Grecque il ne faut pas s'étonner qu'elles soient partagées sur les ceremonies. Elles parlent des langues differentes, mais dans la diversité des sons il y a un même sens qui se rapporte au service de Dieu. Ces deux Eglises sont ces deux mammelles de l'Epouse que le bien aimé dit estre meilleures que le vin: & auxquelles il attache d'une main & de l'autre, il oillait, & enivre ses enfans. L'auteur poursuit la mesme figure encore quelques periodes, puis il ajoute. Plust à Dieu que les Grecs d'aujourd'huy demeurans dans leur vocation eussent la mesme bien-veillance pour les La-

sins que les Latins ont pour eux. Car les Latins conservent précieusement l'honneur des Grecs; ils louent leurs peres, ils vénérent leurs ecrits, ils suivent leur doctrine, & s'ils remarquent en eux quelques marques de la fragilité humaine, ne les pouvant approuver ni les recevoir; au moins ils les excusent autant qu'ils peuvent.

Il n'est rien de mieux pensé dans nos principes, & si j'avois voulu emprunter les parolles d'un autre pour exprimer mes sentiments sur la veritable Idée de l'unité de l'Eglise je n'en aurois pas pris d'autres que celles la. Car le P. Goar pretend. I. Que l'unité de l'Eglise ne consiste pas dans la contormité des ceremonies. II. Que la veritable unité consiste dans les liens d'un mesme esprit, d'une mesme foy & d'une mesme charité. III. Que les Eglises qui adorent Dieu en diverses manieres en convenant en ce qui est essentiel ne laissent pas de donner la beatitude à leurs enfans. IV. Que l'Eglise d'orient est une seule Eglise avec celle d'occident. V. Qu'un seul & mesme esprit opere dans l'une & dans l'autre, & y sauve ses élus. VI. Que dans ces deux Eglises on a la mesme esperance & qu'on tend à la mesme fin. VII. Que dans l'une & dans l'autre on y recoit la grace & les sacrements. VIII. Que ces deux Eglises sont à la verité separées & distinctes, mais qu'elles le sont comme deux mammelles d'une mesme mere. IX. Que Jesus Christ attache à ces deux mammelles également ses enfans, les en fait sucer le lait, & le nourrit de ce lait. Il falloit que le P. Goar eût perdu le sens parlant ainsi, s'il a crû que l'Eglise d'orient étant une Eglise schismatique etoit par consequent hors de la veritable Eglise, & une synagogue de Satan. Si les Grecs sont hors de l'Eglise comment elevent ils des enfans à Jesus Christ? comment leur fournissent ils le lait d'intelligence qui fait croître l'homme dedans? Comment menent-ils les hommes à la beatitude?

A quoy se
reduit la
theologie
du P. Goar
sur l'unité
del'Eglise.

On croira peut être pouvoir répondre à cela par cette parenthese de deux lignes du P. Goar. *Ce que jentends de l'Eglise orientale du premier âge, & de cette partie laquelle est encore aujourd'huy saine, qui est belas bien peine.* Cette partie saine ce sont les Grecs Latinisés qui ont été gagnés par les millions des Latins, & qui vivent en communion avec l'Eglise Romaine. Il aüoue que cette por-

Pourquoy
le P. Goar
a adjouste
une petite
exception:
qu'elle est
contre dite
par tout le
reste.

tion est tres petite, & peut etre dira-on que tout ce qu'il dit en faveur des Grecs ne doit être appliqué qu'à ces Grecs Latinisés. Mais qui ne voit dans quel esprit & dans quelle veüe ces deux lignes ont été insérées? C'est pour s'y sauver en cas qu'on luy voulût faire une affaire de son jugement favorable pour une Eglise qu'on appelle schismatique. Car au reste il est clair comme le jour qu'il a intention de parler de toute l'Eglise d'orient. Ce petit nombre de Grecs Latinisés s'appellent elle l'Eglise orientale en general? est cela le nouveau pays que le P. Goar à decouvert, & qu'il compare au nouveau monde decouvert par nos voyageurs? Est ce cette Eglise de laquelle il dit, *qu'elle veut paroître fort éloignée de l'Eglise Latine en coutumes & en usages?* & au contraire les Grecs Latinisés ne se conforment ils pas au rit Latin? ne dit-il pas que l'Eglise dont il parle *est fort éloignée de l'Eglise Latine de cœur & d'affection?* C'est donc de l'Eglise Grecque schismatique dont il parle. Est ce par rapport à ces Grecs Latinisés qui ne font aucune figure dans l'orient qu'il dit que l'Eglise universelle renferme plusieurs Eglises, comme le monde universel renferme plusieurs villes & plusieurs provinces? Cela ne signifie il pas clairement les diverses communions qui sont au monde? S'il ne pense qu'à ces Grecs réunis à l'Eglise Latine, lesquels il avoüe estre en tres petit nombre comment peut-il dire que *l'Eglise Grecque partage le monde avec l'Eglise Latine?* quel partage & quelle proportion y a-t'il entre l'Eglise Latine & le petit nombre de Grecs Latinisés qui sont dans l'orient. Enfin cette Eglise d'orient de laquelle il a de si favorables sentiments n'est ce pas celle la mesme dont il nous donne l'Euchologe & les prieres? Or il me semble que ce rituel est proprement celui de l'Eglise Grecque schismatique.

Les Grecs
selon les
principes
du papisme
doivent
estre hors
de l'Eglise
comme les
Sociniens.

Il ne faut point dire non plus qu'on doit distinguer entre secte & secte, que l'on peut avoir des pensées favorables des Grecs, que pour les dogmes ils sont dans une assez grande conformité avec l'Eglise Latine, qu'ils ont de vrais Evêques, que leur mission descend des Apôtres, qu'ils ont conservé tous les sacrements de l'Eglise. Mais qu'on ne peut pas avoir la mesme tolerance pour les nouvelles sectes, Comme la Calviniste, la Lutherienne, lesquelles sont non seulement schismatiques mais

mais heretiques, qui n'ont ni mission, ni legitimes pasteurs ni vrais sacrements. Cette reponce ne vaut rien dans les principes de l'Eglise Romaine. Il n'y a que deux cités dans le monde, la cité de Dieu, & la cité du Diable, la Jerusalem qui descend d'enhaut, & Babylon qui tend en bas. Il faut tout ou rien, qui n'est pas de l'une est necessairement de l'autre : avoir quatre doits d'eau au dessus de la teste, ou en avoir quatre piques, c'est la mesme chose il faut perir également. Estre proche ou éloigné de l'Eglise quand on en est dehors ne fait aucune difference essentielle aux societés qui sont en division avec l'Eglise Romaine. Car il faut estre l'Eglise de Jesus Christ, selon ces Messieurs, ou la synagogue de Satan ; Toute Eglise qui conduit ses enfants à la mort, qui les fait revolter contre la veritable Epouse de Jesus Christ est dans le chemin de l'enfer elle est une synagogue de Satan. C'est s'oublier au dela de ce qui se peut imaginer que de dire qu'une telle Eglise est une mammelle par laquelle Jesus Christ nourrit ses enfans, une des mains qui les conduisent à la beatitude, qu'elle a un mesme esprit de foy & de charité & qu'elle eleve les hommes à l'esperance de la vie eternelle. De plus l'Eglise Grecque est dans une parfaite opposition avec la Latine, non par ces petites controverses des azymes, du purgatoire, & de la procession du S. Esprit, mais par deux affaires capitales. Elle croit que l'Eglise Romaine n'est pas infallible. Elle croit que le Pape n'est point le chef de l'Eglise universelle. Ce sont deux articles qui renversent le papisme de fonds encomble : le Calvinisme & le Lutheranisme n'ont point de dogmes plus mortels à l'Eglise Romaine que ceux là.

Outre la
séparation
l'Eglise
grecque est
dans une
opposition
irreconcil-
lable avec
l'Eglise
Latine
pour le
dogmes,

Leon d'Allassy est un temoin qu'on peut bien joindre au P. Goar ; Assurement à peine peut on trouver un auteur dont le zele pour le papisme soit plus outré. Grec d'origine il avoit passé dans le sentiment des latins sans garder de mesures. Cependant il ne veut pas abandonner son Eglise Grecque. Il ne faut que le titre de son livre pour faire voir quelles estoient ses pensées, *du perpetuel consentement de l'Eglise orientale & occidentale.* L'Eglise orientale & occidentale, dit-il, sont une seule & mesme Eglise, comme elles n'ont qu'une seule foy encore qu'elles s'expriment en differents termes. Et l'on

Leon d'Al-
lassy prou-
ve que les
Grecs ap-
pellés schis-
matiques
sont dans
l'Eglise.

Lib. I.
cap. I.

auoit tort de dire que l'une se seroit detachée de l'autre, à moins que l'on ne démontrât que l'une se seroit departie de la foy qui est deffendue par l'autre. Voila son theme, & son ouvrage n'est rien que la preuve de ce fait, sçavoir que l'Eglise Grecque & la Latine à proprement parler ne sont pas deux Eglises, qu'elles sont & qu'elles ont toujours été dans l'union. Il n'importe comment il y réussisse & s'il est toujours de bonne foy, quoy qu'il en soit il trouve dans l'Eglise Grecque des saints, des martyrs, des miracles. Naturellement cela ne se doit pas trouver dans une Eglise schismatique. Au moins selon les principes du papisme il est impossible qu'on les y trouve; on ne les y doit pas mesme chercher, & tout Papiste qui les trouve, dans l'Eglise Grecque par cela mesme reconnoit que cette Eglise toute séparée quelle est de communion avec l'Eglise Latine n'est pas une fausse Eglise. Et par cela seul il reconnoit que l'Eglise catholique peut être composée de communions différentes qui s'excommunient les unes les autres.

CHAPITRE XVI.

Septiesme preuve prise de M. Nicole qui reconnoit que plusieurs personnes ont été sauvées dans la communion des Ariens.

Huitieme preuve tirée de ce que l'Eglise Romaine reconnoit une vraye mission, de vrais Sacrements & une grace salutaire dans les autres communions.

Neufriesme preuve tirée de la conduite de Messieurs de Port Royal qui sur le point de la Transsubstantiation se glorifient de conformité avec les communions schismatiques.

AUx deux tesmoins du chapitre precedent, nous pouvons joindre M. Nicole luy mesme pour un troisieme. Luy mesme dis-je nous apprendra que Dieu peut avoir des élus dans des communions qui s'excommunient.

Il a donné un chapitre à montrer que nous avons tort de comparer l'obscureissement lequel nous prétendons être arrivé dans l'Eglise par le papisme, à celui qui y arriva dans le quatrièmesiecle par l'Arrianisme. Et voicy quelque chose de ce qu'il y dit. *En suite les Arriens commencerent à exciter de nouveaux troubles, mais ils couvrirent leur pernicieux dessein de tant d'artifices que le peuple ne vit point que la foy y fût interessée &c. La quatriesme difference, n'est pas moins réelle. C'est que les points dont il s'agissoit dans l'Arrianisme étant assez embarrassés par les équivoques & les subtilités dont les Arriens & semi-arriens deguisoient la verité, il y avoit une infinité de simples qui n'y entendoient rien, & qui demouroient dans la véritable foy en adherant aux Evêques heretiques. Les Arriens se servoient de la plus part des expressions catholiques & orthodoxes. Ils faisoient semblant qu'ils ne rejetoient le serme de consubstantiel, que parce qu'il n'étoit pas dans l'Ecriture, & qu'il pouvoit avoir un mauvais sens. S. Augustin avoit fait toutes ces reflexions avant M. Nicole.*

Lin. 17.
chap. 13.

pag. 382.

pag. 395.

A quoy tend cela ? C'est à faire voir qu'on se pouvoit sauver dans l'Arrianisme à la faveur des équivoques, & n'errer que dans le fait, sçavoir si les Arriens enseignoient une doctrine contraire à celle de l'Eglise. Au lieu qu'il étoit impossible qu'avant Luther & Calvin ceux qui étoient dans l'Eglise Romaine errassent dans le fait, & ignorassent qu'on y invoquoit les saints, qu'on y rendoit un culte religieux aux reliques &c. Ainsi puisque, selon nous, l'invocation des saints & le culte des reliques renversent la religion & sont des Idolâtries, il étoit impossible que Dieu se conservât des élus dans le Papisme.

Les
Chrétiens
pouvoient
être sauvés
dans la
communi-
on Arrien-
ne selon
M. Nicole.

Pour le present je n'examine pas la consequence nous y viendrons quelque jour ; je m'arreste au principe. C'est que dans la communion des Arriens qui vivoient dans la simplicité de leur cœur, & qui croyoient que la doctrine des Arriens étoit tres orthodoxe, parce qu'ils prenoient leurs expressions ambiguës dans un sens catholique, étoient sauvés. Pourquoi M. Nicole après S. Augustin distingue-t'il les simples des autres ? C'est apparemment pour les sauver ; car s'il les veut damner que ne les laisse t-il perir avec la multitude ? De plus si ces simples sont damnés comme les autres Arriens

pourquoy nous les produit il pour faire une quatriesme difference entre l'estat où étoit l'Eglise sous l'Arrianisme & celui où nous supposons qu'elle étoit sous le papisme avant la reformation. Car son dessein est de prouver que dans l'obscurcissement de l'Arrianisme Dieu se pouvoit conserver des gens qui n'adhérassent point aux heresies mortelles de cette secte ; mais qu'il étoit impossible que Dieu se conservast dans le papisme des gens qui n'adhérassent pas à ces erreurs que nous estimons mortelles dans l'Eglise Romaine. Nous ne pouvons donc pas douter que M. Nicole n'ait dessein de sauver ces simples qui donnoient aux confessions ambiguës des Arriens un sens catholique. Voila donc des gens sauvés dans une communion differente de l'Eglise catholique & dans une communion excommuniée & anathematisée par le grand Concile de Nicée. Ils avoient à la verité une même foy : mais que cela fait-il ? ils ne laissoient pas d'estre dans une communion qui n'estoit plus l'Eglise, ils adheroient à des pasteurs qui n'etoient pas legitimes, ils n'adheroient plus au Pape qui est le chef de l'Eglise. Ils anathematisoient de bon cœur l'Eglise Catholique par une erreur de fait je l'avoue ; mais quoy-qu'il en soit ils l'anathematisoient. Et ainsi ou ces simples étoient damnés, ce que M. Nicole n'oseroit dire après ce qu'il avoue, ou bien Dieu avoit des élus dans des communions séparées & qui s'excommunioient ; proposition que M. Nicole regarde ailleurs comme une grande extravagance.

Les fideles
cachés
entre les
Arriens
estoitent au
moins
schismati-
ques.

M. Nicole
sauve mes-
me dans
la commu-
nion des
Arriens les
dissimula-
teurs.

M. Nicole en suivant S. Augustin va bien plus avant, il sauve non seulement les simples qui étoient trompés par des equivoques mais ceux qui cedoient à la persecution, & qui dissimuloient leur sentiments. *Ce n'est pas encore une supposition moins réelle dit-il, & moins effective que ce que S. Augustin ajoute au mesme lieu. q' il y en avoit qui ne marchant pas droit selon la verité de l'Evangile cedoient par crainte à l'heresie avec deguiseimens & avec crainte. Et les frequents changements des Evêques de ce temps la ne le justifient que trop.* Je demande encore une fois à M. Nicole, pourquoy distingue t-il ces gens là des heretiques, c'est à dire de ceux qui erroient effectivement en la foy ? S'il ne les veut pas sauver ; je ne sçay pourquoy il les tire de la foule, & pourquoy il s'en

s'en sert pour nous faire la quatrième différence. S'il les sauve, il sauve donc des gens qui n'adhéroient pas aux pasteurs legitimes, qui les anathematisoient bien que malgré eux. Ils avoient rompu les liens de la communion avec l'Eglise catholique. Ils ne faisoient pas profession de la mesme foy, ils ne participoient pas aux mesmes sacrements. Ils n'adhéroient pas aux mesmes pasteurs. Or qu'on se souviene que selon M. Nicole la profession de la mesme foy, le lien externe des mesmes sacrements, l'adherence aux pasteurs legitimes font tout au moins une bonne partie de l'essence de l'Eglise. Selon tous ces Messieurs manquer à l'un de ces trois points c'est se mettre hors de l'Eglise. Voicy des gens qui manquent à tous ces trois points, ensemble qui par consequent sont hors del'Eglise selon toutes les formes, & qui pourtant sont sauvés. M. Nicole repondra a cela quand il luy plaira.

Puisque nous sommes en train de tirer de M. Nicole luy mesme des preuves pour ruiner sa proposition, qu'il est faux que l'Eglise soit composée de communions différentes, sur tout de communions qui s'excommunient mutuellement. Escoutons le parlant encore dans un autre lieu; c'est dans le chapitre où il veut prouver que l'Eglise Romaine à réellement & de fait une étendue universelle. Après avoir fait le denombrement de toutes les provinces de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amerique, où le Papisme est établi, il ajoute que *l'Eglise a divers membres dans les autres communions, comme les enfans, & qu'à elle appartiennent generalement sous ceux qui recoivent la grace dans les autres sectes par le moyen des Sacrements.* En quatre lignes voila toute nôtre controverse finie, nous ne disons rien autre chose. Ceux qui se sauvent dans les sectes ne s'y sauvent point par les erreurs, qui y sont, mais par la grace, & les sacrements, c'est à dire par la verité qui y est conservée & par les sacrements qui s'y administrent.

Cette Periode qui dans le fonds est decisive de nôtre question, est fondée sur un principe qui prouve avec la dernière evidence que le papisme en soutenant que l'Eglise ne peut être composée de communions qui s'excommunient mutuellement, ou parle contre sa conscience, ou dit des choses qui sont entierement contradictoi-

M. Nicole tombe expressément d'accord que Dieu a des élus dans les sectes.

L'Eglise Romaine reconnait de vrais pasteurs & de vrais sacrements dans les communions séparées d'elle.

res. L'Eglise Romaine damne sans misericorde toutes les communions qui sont séparées d'elle. Cependant elle recognoit de vrais Pasteurs & de vrais sacrements dans les communions séparées. Il faut bien qu'elle y reconnoisse de vrais Pasteurs, puis qu'elle y reconnoit des sacrements salutaires. Car comme disoit bien S. Jérôme aux Luciferiens. *Le Prêtre qui est saint au fonds de baptême ; ne peut pas être profane à l'autel.* L'Eglise Romaine pretend que l'Eglise Grecque & toutes les communions d'orient sont de mesme sentiment qu'elle sur la transubstantiation. Elle n'oseroit nier que les prestres Grecs ne consacrent réellement, elle avoie que leur eucharistie, leur confirmation, & leurs autres sacrements sont de vrais sacrements ; Et c'est pourquoy M. Nicole pretend que ces sacrements conferent la grace. Il ne scauroit donc contester aux prestres Grecs leur mission, & leur legitime vocation : or dire qu'une société est entierement hors de l'Eglise & qu'elle est par consequent la synagogue de Satan, & que neantmoins elle a une legitime vocation, une legitime mission, de legitimes Evêques, des sacrements legitimes qui donnent la grace, une remission de péchés, une nouvelle naissance, C'est à mon sens un des grands égarements d'esprit, & l'une des contradictions les plus folles où l'esprit humain soit jamais tombé.

Si les schismatiques ont les Pasteurs, les sacrements la grace, ils sont de l'Eglise.

Si les schismatiques sont sortis de l'Eglise ils n'ont pu emporter avec eux ni legitime mission ni vrais sacrements.

Les schismatiques & les heretiques, dit on, regenerent, donnent une nouvelle naissance, conferent la grace par ce qu'ils ont emporté de l'Eglise. C'est la reponce generale dont on se sert. Je l'accepte de bon cœur ; les heretiques & les schismatiques sauvent & regenerent par ce qu'ils ont emporté de l'Eglise. Mais par cela mesme je prouve qu'ils sont encore l'Eglise, ou du moins qu'ils sont de l'Eglise. N'est ce pas à l'Eglise que Dieu a commis les sacrements ? N'est ce pas elle qui a le pouvoir de distribuer les graces de Dieu ? n'est ce pas elle à qui a été donné le veritable ministere ? & toute société où se trouve un veritable ministere, de vrais sacrements, & une grace qui sauve n'est elle pas de l'Eglise ?

Supposons que l'Eglise Orientale soit schismatique & excommuniée, d'où luy viennent ses Evêques ? sont ils legitimes, ne le sont ils pas ? s'ils sont legitimes, qui les a faits ? Ce n'est pas le Pape : leur mission leur vient

des

des Apôtres , dira t-on , & du temps qu'ils étoient encore unis à l'Eglise. Quand ils se sont séparés ils avoient des pasteurs légitimement appelés. Ces pasteurs légitimes ont eû le pouvoir d'en ordonner d'autres qui ayant receu leur vocation des Evêques ont eû le pouvoir de la communiquer à d'autres. Et ainsi il se trouvera que c'est proprement le ministère de l'Eglise que les schismatiques ont emporté avec eux. En conscience y a t-il quelque raison la dedans ? si un Gouverneur de Province se revoltoit contre son Prince , & faisoit soulever une grande partie de l'estat conserveroit il son caractère en son entier ? & parce que cêt homme avoit avant sa revolte le pouvoir d'établir des juges & des Magistrats , des Gouverneurs de villes , des Intendants dans les Provinces , des Commandants dans les armées : s'ensuivra-il qu'après sa revolte il aura le même pouvoir , & que les nouveaux Magistrats qu'il établira , les nouveaux Commandants qu'il fera seront légitimes & auront une légitime autorité ? Toute autorité subalterne ne reçoit elle pas perpétuellement ses influences de l'autorité souveraine ? Et tout de même que quand un membre qui vivoit joint au corps est mort quand il en est séparé , ainsi toute autorité subalterne perit & devient illégitime quand elle se sépare de l'autorité souveraine qui luy donnoit l'estre. Il est donc clair que tous les Pasteurs d'une société qui n'est plus de l'Eglise sont de faux Pasteurs , des Tyrans , des Usurpateurs. Et par conséquent ou il faut que ces Messieurs avoient que les communions séparées d'eux sont encore de l'Eglise , ou qu'ils disent qu'elles n'ont ni pasteurs , ni sacrements légitimes , ni grace.

Tous ceux , nous vient de dire M. Nicole , qui reçoivent la grace dans les sectes , appartiennent à l'Eglise catholique. Ils luy appartiennent dans mes principes , parce que l'Eglise universelle , selon moy , est dans toutes les sociétés Chrétiennes qui ne ruinent pas le fondement. Mais ils ne luy peuvent appartenir , selon M. Nicole qui renferme l'Eglise dans une seule communion visible à l'exclusion de tous les autres. Comment ces gens qui reçoivent la grace dans les autres sectes par les sacrements pourroient ils appartenir à l'Eglise Romaine , puisqu'ils ne font pas profession de la même foy , puisqu'ils

qu'ils ne participent pas aux mêmes sacrements, puisqu'ils n'adhèrent pas aux mêmes Pasteurs, puisqu'ils consentent aux anathèmes que la communion dans laquelle ils sont, prononce contre l'Eglise Romaine? Ce sont là de ces absurdités que l'on ne comprend pas qu'elles puissent être défendues par des gens de bon sens.

Si les communions d'orient sont hors de l'Eglise, c'est mal à propos qu'on en veut faire une preuve contre nous au sujet de la transubstantiation.

M. Nicole est obligé de nous répondre de ce qu'il avance en qualité de catholique, mais aussi je croy qu'il est obligé de nous répondre de ce qu'il fait, ou de ce que sa société fait de mal accordant avec ce principe, que l'Eglise est dans la seule communion de l'Eglise Romaine. Si ainsi est, pourquoy Meilleurs de Port Royal se sont ils donné la peine de nous faire venir d'orient des attestations comme les Grecs, les Nestoriens, les Armeniens & toutes les autres sectes croyent la transubstantiation & la présence réelle? Je vous prie de quelle force est leur témoignage pour nous persuader une vérité, ou même pour former un préjugé, s'ils sont hors de l'Eglise, si ce sont des Synagogues de Satan, des cités du Diable, des Babylons spirituelles à tous égards? si l'esprit de Dieu ne préside plus dans leurs sociétés pour y conserver les vérités essentielles au salut, s'ils sont abandonnés à l'esprit d'erreur leur témoignage fait plus de tort à l'Eglise Romaine qu'il ne luy fait de bien. Y a-t-il de la gloire à se trouver conforme à des sociétés que Dieu a chassées de son corps, qui ne sont plus à luy où il n'a plus rien? Pour moy je conclurrois contre l'Eglise Romaine bien fortement ce me semble en raisonnant ainsi: vous avez prouvé que toutes les communions de l'orient croient la transubstantiation. Si vous avez raison ce m'est un préjugé contre cette opinion puisqu'elle a pour protecteurs des communions damnées, des cités du Demon.

La preuve tirée du consentement unanime des sectes est bon dans nos principes, & ne vaut rien dans ceux du papisme.

Dans mes principes je raisonne très conséquemment & très solidement du consentement de toutes les sectes. Je dis au Socinien, c'est à vous une temerité prodigieuse de nier l'incarnation du fils de Dieu & la Trinité des personnes, parce que dans tous les siècles, & dans toutes les communions différentes du Christianisme, ces vérités sont reçues. Ce raisonnement dis-je, est très bon dans mes principes, parce que je suppose que toutes ces communions sont encore de l'Eglise, & que

que Dieu y prefide à la confervation des verités fondamentales. Tellement que de ce qu'une verité a été confervée dans toutes les communions qui ont fait quelque figure dans le monde, je conclus qu'elle est fondamentale & qu'elle ne peut être rejetée. Mais en verité dans les principes de l'Eglife Romaine on ne peut pas raifonner plus follement que de nous vouloir convaincre par le temoignage des feâtes reprouvées. C'est abfolument de mefme que fi le papifme me vouloit prouver les images & leur culte, par toutes les communions feparées de l'Eglife. Le Payen adore les images, l'Indien en à dans fes Pagodes, le Chinois dans fes Temples, l'Ameriquain en avoit dans fes lieux de devotion. Et c'eft à caufe de cela mefme, luy dirois-je, que je les rejette. Elles font une marque de la reprobation d'une fociété, & vous me prouvés vos dogmes par des fociétés reprouvées, & que Dieu a abandonnées à l'efprit d'erreur.

Cependant me dira quelqu'un nous prouvons bien la divinité par le confentement de toutes les Religions dont la pluspart font reprouvées. Cela eft bon dans les verités qui fortent du fonds de la confcience, & qui viennent des lumieres naturelles. Je puis prouver la providence, l'Immortalité de l'ame, la divinité, par un amas de temoignages des fociétés reprouvées, en montrant que c'eft une lumiere naturelle qui les enfeigne. Mais ni le culte des Images, ni le dogme de la tranfubftantiation n'ont point leur fource dans la lumiere naturelle, & ces prétendûes verités n'ont pû fe conferver ou dans les fociétés payennes, ou dans les faufes Eglifes par la vertu de la raifon; car la raifon les combat, mais par la vertu d'une revelation, & mefme d'une conduite particuliere de l'Efprit de Dieu. Comme la tranfubftantiation n'a pû entrer avec toutes fes terribles confequences dans les efprits des hommes, fans une operation furnaturelle de la grace; Pareillement cette opinion fi combattûe par la raifon & par les fens n'a pû fe conferver durant feize fiecles dans toutes les communions du monde fans une operation, & une conduite finguliere de l'efprit de Dieu. Ainfi il faudra fuppofer ou que ces communions font encore l'Eglife & de l'Eglife puisqu'elles font conduites par l'efprit

Dans les verités qui fortent du fonds de la confcience. le confentement des religions faufes peut servir.

l'esprit de Dieu, ce que M. Nicole ne veut pas; ou que Dieu conduit les Synagogues de Satan par son esprit, pour les empêcher de perdre des vérités qu'elles perdroient si elles étoient abandonnées à l'esprit d'erreur. C'est à quoy sont réduits ces Messieurs, & c'est ce que je soutiens être de la dernière absurdité.

CHAPITRE XVII.

Dixiesme preuve tirée de ce que le papisme reconnoit les autres sectes pour Chrétiennes.

Onzieme preuve tirée des schismes des Papes & Antipapes.

Refutation de ce que dit M. Nicole la dessus.

Les Donatistes & les Luciferiens avoient raison dans leurs principes de dire qu'eux seuls estoient Chrétiens.

Lib. 1. c. 2.
contra
Epist.
Parr.

JE continue à presser ces Messieurs par leur langage & par leur conduite pour leur faire comprendre que même, selon eux, toutes les communions séparées ne sont pas hors de l'Eglise. Je leur demande donc comme S. Jérôme demandoit aux Luciferiens. *Les hérétiques sont ils Chrétiens?* le Luciferien répondit sans détour, non, ils ne sont pas Chrétiens. *Quem hereticum dixeris, Christianum negasti*, qui dit un hérétique dit un homme qui n'est pas Chrétien. Quand on faisoit la même question aux Donatistes, ils répondoient de même que les Luciferiens. *Ils font profession d'être Chrétiens*, dit S. Augustin, *mais ils soutiennent qu'il n'y a qu'eux qui le soient. Ils ne se font point une peine de dire qu'il n'y a pas de Chrétiens hors de leur secte.* Je soutiens que les Donatistes & les Luciferiens parloient bien & conséquemment à leurs principes. Toute secte qui est dans l'opinion des Luciferiens & des Donatistes doit parler comme eux. Et tous ceux qui ne parlent pas comme eux ne sont pas dans leurs sentimens quoy qu'ils paroissent y être, ou ils se contredisent grossièrement. Le Papisme est dans l'opinion du Donatiste, Il dit comme luy, je suis l'Eglise à l'exclusion de toute autre secte: hors de mon enceinte & de ma communion il n'y a pas d'Eglise, l'Eglise est perie par tour ailleurs. Il est certain qu'il doit

doit franchir le pas, achever & dire avec les Donatistes, nous sommes Chrétiens & nous sommes les seuls. Etre Chrétien c'est. etre en Jesus Christ. S. Paul prend l'un pour l'autre. *Si quelqu'un est en Jesus Christ qu'il soit nouvelle creature.* C'est à dire si quelqu'un est Chrétien. Or je voudrois bien sçavoir comment on peut etre en Jesus Christ sans etre dans l'Eglise, *si Christi non sunt, Diaboli sunt.* S'ils n'appartiennent pas à Jesus Christ, ils appartiennent au Diable, disoit S. Jérôme. Cela est clair, parce qu'il n'y a pas de milieu point de place entre le camp du Diable, & la cité de Dieu si donc les heretiques & schismatiques, & ceux qu'on appelle tels sont hors de la cité de Dieu ils sont sous les enseignes du Demon. Or appeller des gens Chrétiens qui sont sous l'enseigne du Demon. C'est extremement abuser des termes.

Il est vray qu'on appelle Chrétiens des gens qui combattent sous les enseignes du Demon par ce qu'ils combattent & detruisent la charité. Ce sont les yvroyes & les epines qui sont dans le champ du seigneur, les hypocrites & les prophanes. Mais cette appellation quoy qu'abusive a son fondement. Ces gens la sont dans la communion externe de l'Eglise, ils sont avec les Chrétiens profession de la vraye foy, ils participent eux memes aux sacrements, ils adhèrent aux Pasteurs legitimes, selon les pretendus Catholiques, c'est tout ce qui est necessaire pour etre membre de l'Eglise; ainsi ils parlent consequemment à leurs principes, quand ils appellent ces gens la Chrétiens. Il est vray que selon nous ces gens la n'ont ni toute l'essence de l'Eglise, ni la plus noble partie de cette essence, mais ayant la profession, le lien de la communion, & la confession de Jesus Christ, ils ont l'essence exterieure de l'Eglise, ainsi nous avons aussi raison de les appeller Chrétiens.

On appelle les hypocrites Chrétiens, mais selon les principes du Papisme on ne devoit pas donner le mesme nom aux heretiques.

Mais dans l'hypothese des Docteurs pretendus Catholiques, ceux qu'ils appellent heretiques & schismatiques ne sont pas dans la communion interne de Jesus Christ, non plus que les hypocrites de la veritable Eglise, ils ne sont pas dans la communion exterieure, car ils en sont formellement exclus donc ils ne peuvent etre en façon du monde Chrétiens. S'ils ne sont pas Chrétiens pourquoy le Papisme les appelle-il ainsi ? pourquoy

Les Croisades supposent que les communions schismatiques sont Chrétiennes & dans l'Eglise.

quoy les appelle t-il *ses freres égarés* ? pourquoy autre fois a t'on fait ces fameuses expéditions que l'on nomme des Croisades pour aller delivrer les Chrétiens de l'orient de dessous l'esclavage des Sarrazins ? Je sçay bien que ce n'étoit, qu'un pretexte ; cependant c'étoit la raison qui se disoit, & c'étoit la raison qui menoit plusieurs personnes qui étoient dans la simplicité. Toutes les communions d'orient qu'on vouloit aller de livrer comme Chrétiennes étoient dans le schisme, & mesme dans la chaleur du schisme, car c'est dans le mesme siecle que Michel Cerularius Patriarche de Constantinople, & Leon d'Acride Evêque de Bulgarie écrivirent avec tant d'aigreur contre l'Eglise Romaine. Si ces gens la n'étoient plus du tout l'Eglise & étoient absolument hors de Jesus Christ & de l'Eglise, il y avoit tout autant de merite a aller rompre leurs fers, qu'il y en auroit aujourd'huy à se transporter au fonds de l'Asie pour delivrer les Chinois de la Domination des Tartares. Enfin c'est une temerité si prodigieuse de dire que toutes les sectes qui croient en Jesus Christ le Messie Fils eternal de Dieu, sauveur du monde, ne sont pas Chrétiennes, que l'Eglise Romaine ne l'oseroit dire : & c'est une nouvelle preuve contre elle, que mesme, selon ses principes & son langage, toutes les communions qui sont séparées d'elle ne sont pas hors de l'Eglise.

Derniere preuve tirée de l'histoire des Antipapes,

Je ne veux plus tirer qu'une raison de la conduite de l'Eglise Romaine, pour luy prouver qu'elle ne sçau-roit enseigner de bonne foy que l'Eglise ne peut être composée de plusieurs communions différentes. C'est la preuve que nous trouvons dans l'histoire de ses schismes sous les Antipapes. Tout le monde sçait, que durant ces schismes il y avoit deux communions différentes, & quelques fois trois, & deux communions qui s'excommunioient mutuellement. Durant pres de quarante ans l'Eglise Romaine fut partagée ; une partie étoit de l'obédience de Rome, & l'autre partie étoit de l'obédience d'Avignon. Chacun de ces Papes damnoit non seulement son Antipape, mais tous les fauteurs & adherants. Et en effet ils étoient damnés & le devroient être selon les principes du papisme. Car toute personne qui regarde le successeur de Jesus Christ,

le

le second Epoux de l'Eglise, le Lieutenant de Dieu en terre, & le Juge infailible des controverses comme un Antechrist, & qui l'anathematise, est luy-mesme anathematise. C'estoient deux communions differentes dont l'une des deux n'estoient pas l'Eglise. Elles estoient separees, on en tombe d'accord; l'une des deux adheroit à des faux pasteurs, dont elle n'avoit pas ce que les Docteurs Papistes disent qui est de l'essence des vrayes membres de l'Eglise sçavoir l'adherence aux Pasteurs legitimes. Selon M. Nicole, on a droit de conclurre que si une communion est l'Eglise une autre communion separee ne l'est pas, parce qu'il n'y a qu'une Eglise. L'Eglise qui adheroit à Urbain. VI. seant à Rome estoit l'Eglise, ou elle ne l'estoit pas: si elle estoit l'Eglise il est clair que l'Eglise d'Avignon qui obeissoit à Clement. VII. ne l'estoit pas. M. Nicole ne veut pas cela; il veut qu'elles fussent toutes deux l'Eglise, & qu'on se pût sauver dans l'une & dans l'autre. C'est aussi le sentiment du sieur Maimbourg dans son histoire du grand schisme, Et je croy qu'on peut conter que cette opinion est aujourd'huy generale dans l'Eglise Romaine: il est donc vray aussi, selon elle, que l'Eglise peut être dans des communions separees & qui s'excommunient mutuellement.

pag. 3391

• De toutes nos raisons il n'a plu à M. Nicole de respondre qu'à celle-la, escoutons le donc avec d'autant plus d'attention que c'est la seule difficulté qu'il a crû digne de luy. Il ne faut point, dit il, qu'il pretende se mettre à couvert par certaines divisions qui sont arrivees dans l'Eglise auxquelles on donne le nom de schisme, mais qui n'en ont pas toute l'essence. Quand par exemple, on est en doute quel est le veritable Pape, & que les uns se rangent sous l'obeissance de l'un de ceux qui s'attribuent cette qualite, & les autres sous celle d'un autre, Comme il arriva au quatorzieme siecle dans le grand schisme d'Occident en suite de l'Electiion d'Urbain VI. Il peut arriver à la verité qu'on fasse son salut dans l'une & dans l'autre communion, pourveu que l'on y soit de bonne foy, & qu'on cherche sincerement la verité & l'union, par ce que ce n'est qu'une erreur de fait qui les divise, & que ces deux partis demeurent unis par la disposition de reconnoitre le vray Pape, par l'union au saint siege & par la soumission au concile general: Mais il n'en est pas

Exceptionné de M. Nicole contre l'argument tiré des schismes des Antipapes.
Lin. 2.
chap. 20.

de mesme quand il s'agit d'un ou plusieurs dogmes qui sont soutenus par les uns comme de foy, & traités d'heretiques par les autres, & qu'on ne reconnoit plus pour Juge commun l'Eglise assemblée en concile General. le schisme est alors complet & achevé, & il n'y a pas de doute que la vraie Eglise ne scauroit être dans tous les deux partis.

Cette reponce revient à cecy. I. Que les schismes des Papes & des Antipapes n'avoient pas toute l'essence du schisme. II. Que l'un & l'autre des partis étoit dans la bonne foy. III. Qu'ils étoient unis par la disposition de reconnoitre le vray Pape. IV. Que ce qu'ils divisoit n'étoit qu'une erreur de fait. V. Que quand un ou plusieurs dogmes sont soutenus comme de foy par les uns, & traités d'heresies par les autres, alors le schisme est complet. VI. Monf. Nicole insinue une sixiesme chose qu'il n'ose dire ouvertement. C'est que l'unité de l'Eglise ne consiste pas dans l'adherence au Pape, mais dans l'adherence au concile. Il n'y a pas un de ces articles qui ne soit ou faux ou illusoire, ou inutile, pour repondre à l'objection qui se tire de ces schismes des Antipapes.

Les schismes des Antipapes avoyent toute l'essence des schismes on peut estre schismatique sans estre heretique.

Premierement ce qu'on dit que ces schismes n'avoient pas toute l'essence du schisme, est faux de toute fausseté. Car le schisme en foy & considéré comme distingué de l'heresie n'emporte aucune erreur dans la foy. On peut être schismatique sans être heretique. L'Essence du schisme selon l'Eglise Romaine consiste purement dans la rupture de ce qu'on appelle l'unité. Et cette rupture a ces quatre caractères. I. Qu'on fait ses assemblées dans des lieux differents. II. Qu'on ne communie pas aux mesmes sacrements. III. Qu'on n'adhere pas aux mesmes Pasteurs. IV. Qu'on s'anathematise les uns les autres; si l'essence du schisme selon M. Nicole consiste en autre chose il nous fera plaisir de nous le dire. Et si les différentes communions sous les Antipapes n'avoient pas tous ces caractères il fera fort bien de le prouver, car cela est fort important pour sa cause. Secondement ce qu'il ajoute que ces deux partis étoient dans la bonne foy seroit tres bon pour moy, mais ne vaut rien pour luy. J'aïoue que la bonne foy est de grande consideration devant Dieu pour l'empêcher d'imputer aux simples qui se trouvent engagés dans un schisme les crimes

mes de ceux qui sont les auteurs du schisme. Il est assurément du caractère de Dieu qui est infiniment misericordieux de pardonner à des ignorances aussi innocentes que sont celles d'un peuple qui ne sçauoit entrer dans le fonds d'une cause & qui se laisse entraîner par des Pasteurs schismatiques sans souffrir pourtant d'alteration dans sa foy. Mais cette raison ne vaut rien pour M. Nicole ni pour tous les autres Docteurs Papistes. Car enfin je demande si les gens qui étoient dans la bonne foy sous l'obéissance du faux Pape étoient dans l'enceinte de l'unique communion visible qui étoit l'E-pouse de Jesus Christ? On ne sçauoit dire qu'il y étoient sans ruiner tout ce qu'on dit de la nécessité de l'adherence aux Pasteurs legitimes. S'ils étoient hors de la communion de l'Eglise que fait à leur salut la bonne foy? les Payens seront ils ou pourroient ils être sauvés hors de l'Eglise, parce qu'ils sont dans la bonne foy? De plus si la bonne foy est utile au moins aux Chrétiens schismatiques, pourquoy cette bonne foy ne sauvera-t'elle pas les Grecs? Ils y sont sans doute, & ce d'autant plus que la plupart, pour ne pas dire tous, sont incapables de cognoître à fonds les controverses qui separent l'Eglise Grecque de l'Eglise Latine.

La bonne foy ne peut servir à excuser de schisme ceux qui adhéroient au faux Pape.

Ce que dit M. Nicole qu'ils étoient unis dans la disposition de reconnoître le vrai Pape, quelque part qu'il fût, & que ce qui les divisoit n'étoit qu'une erreur de fait, est fort propre à justifier les Juifs qui vivoient du temps de Jesus Christ & mesme ceux d'aujourd'huy. Les Juifs avoient que le Messie devoit venir, ils tomboient d'accord qu'ils devoit être un grand Prophete, ils étoient donc d'accord avec les disciples du seigneur dans les choses de droit, ils n'étoient divisés que par un erreur de fait, tout semblable à celui qui divisoit les Papistes dans leurs schismes. Il s'agissoit de sçavoir entre les Papistes, si Clement VII. étoit un vrai Pape, ou un Antipape: pareillement il s'agissoit entre les Juifs de sçavoir si Jesus fils de Joseph & de Marie étoit le vrai Messie. Ils étoient tous unis par la disposition de reconnoître le vrai Messie, comme les deux partis avoient unis par la disposition de reconnoître le vrai Pape. On me fera plaisir de me faire voir la difference.

Il faut donc remarquer que qui dit une erreur de fait,

Toute erreur de fait en matière de religion n'est pas toujours une petite affaire.

ne dit pas toujours quelque chose de petite importance. C'est un fait de sçavoir si Jesus Christ a été envoyé de Dieu au monde avec vocation de donner une nouvelle religion, tout de même que c'étoit un fait de sçavoir si Urbain V I. étoit canoniquement élu, ou ne l'étoit pas. Et c'est pourtant ce fait qui partage tres justement le Chrétien du Juif. C'est un fait de sçavoir si Mahomet étoit un faux Prophete ou non : Et ce fait constitue la difference fondamentale qui est entre le Christianisme & le Mahometisme. Le fait dont il s'agissoit entre les deux communions sous les Antipapes, étoit de cette nature, c'est à dire un fait important, & qui emportoit avec soy une separation necessaire. Il s'agissoit de sçavoir si Urbain V I. étoit Pape, ou Antipape : C'est à dire qu'il s'agissoit de sçavoir si Urbain V I. étoit un Antechrist, Car tout homme qui se dit le Vicaire de Jesus Christ, & le Lieutenant de Dieu ne l'estant pas, est un veritable Antechrist. Cette question de fait dans les principes du Papisme suffisoit pour obliger à une actuelle separation. *Ils étoient unis, nous dit on, par la disposition de reconnoître le vray Pape.* Excellent moyen pour remettre dans l'unité de l'Eglise, non seulement les schismatiques mais tous les heretiques. Car toutes les sectes sont unies par la disposition de reconnoître la vraye foy & de s'y soumettre ! A quoy sert d'avoir la disposition de reconnoître la vraye foy, le vray Chef &c. Selon ces Mess. ? Car cette intention & cette disposition ne fait qu'une union interne. Et selon ces Mess. l'union interne sans la communion externe est entierement inutile, même quand cette union interne consiste dans l'unité de la foy, & non pas seulement dans la disposition de la chercher & de s'y soumettre quand on l'aura trouvée.

La difference dans les dogmes n'est pas de l'essence des schismes.

Monf. Nicole dit en cinquiesme lieu que *le schisme est complet, quand il s'agit d'un, ou de plusieurs dogmes qui sont soutenus par les uns comme de foy, & traités d'heretiques par les autres, & qu'on ne reconnoît plus pour juger l'Eglise assemblée en concile general.* Voilà un procedé qui n'est guere honneste. Il est question du schisme distingué & separé de l'heresie comme il peut etre, & on nous repond par l'heresie conjointe avec le schisme. Ces paroles de M. Nicole signifient naturellement, qu'il n'y a jamais de vray schisme qu'où il y a heresie & difference

ference de dogmes. Si c'est la son sens, je le renvoye à ses auteurs, & je suis assuré qu'on traittera cette opinion de veritable heresie.

De la il s'enfuivroit qu'on pourroit vivre dans un schisme continué avec l'Eglise Romaine, sans estre schismatique & sans estre hors de l'Eglise: si par exemple au lieu que le schisme d'Avignon n'a duré que 40. ans, il avoit duré jusqu'à present, & que chacun des deux partis fût demeuré dans la bonne foy, ce qui estoit tres possible, aujourd'huy l'un & l'autre seroit l'Eglise Catholique. Quelle difference de dogmes y avoit t'il entre les Grecs & les Latins, quand le schisme se fit sous Photius? l'Eglise Grecque ne fût donc point schismatique durant tout le dixiesme siecle, & la moitié de l'onzieme. Car ces deux Eglises n'eurent aucune controverse entre elles pour les dogmes. Ce fût le chagrin de Michel Cerularius, & de Leon d'Acride sous le Pontificat de Leon ix. qui donna commencement aux controverses. Et pour donner de l'aversion à leurs peuples pour les Latins, ils commencerent à chicaner ceux cy sur les azymes, & sur l'addition du *filioque* au symbole. Si M. Nicole n'a pas intention de dire que l'heresie est essentielle au schisme il n'a nulle raison de nous dire icy que les communions qui vivoient sous les Antipapes n'estoyent pas schismatiques parce qu'elles ne differoient pas des autres dans les dogmes.

La dernière chose que M. Nicole ne veut pas nous dire, mais qu'il souhaite que nous entendions; c'est que ces communions des deux Antipapes n'estoyent pas schismatiques parce qu'elles avoient un lien commun qui seul est essentiel, c'est l'adherence & la soumission au concile general. C'est ce que signifient ces paroles inferées fort adroitement *Et qu'on ne reconnoit plus pour Juge commun l'Eglise assemblée en concile general.* C'est là dans le fonds l'opinion de tout le parti de Port Royal, que le concile general étant seul Juge infallible, c'est l'adherence à ce Juge infallible qui fait l'unité de la communion externe. Et j'avoüe que ce remede peut faire quelque chose au mal dont il s'agit. C'est la seule réponse qui ait quelque solidité, qu'on puisse faire pour soutenir que les communions divisées & qui s'excommunient sous les Antipapes estoyent pourtant encore de

L'Eglise: c'est qu'elles adheroient au point fixé qui fait la véritable unité de l'Eglise, sçavoir la submission au concile general. Mais cette bonne raison ruine le papisme de fond en comble.

L'opinion
que l'adhe-
rence au
concile &
non au Pa-
pe est le
point de
l'unité de
l'Eglise
ruine le
papisme.

De là il s'ensuit que le Pape n'est plus le centre de l'unité comme on l'appelle, ce n'est plus la clef de la voute, ce n'est plus celui en qui toutes les parties réunies ensemble font le corps de l'Eglise comme on le pretend. Ce n'est plus le chef unique & essentiel à l'Eglise, on peut se passer de Pape, une Eglise peut être vraie Eglise sans adherer à un vrai Pape, pourvu qu'elle adhere au concile general. Car il est clair par cette hypothese que la communion qui adheroit à l'Antipape contre le vrai Pape demeureroit Eglise par son adherence au concile futur general. Ainsi on se peut passer de Pape; & par consequent le Pape n'est plus la teste du corps, car il est impossible qu'un corps vive sans teste. Ce sont ces terribles consequences qui ont empêché M. Nicole de s'ouvrir d'avantage, quand il luy plaira de prendre parti, & de parler plus ouvertement, nous verrons ce que nous aurons à répondre. C'est assez ce me semble pour convaincre toute personne raisonnable de cette importante verité, que l'Eglise n'est point renfermée dans une seule communion visible, à l'exclusion de toutes les autres, & qu'elle peut être composée de communions séparées, & même qui s'excommunient mutuellement.

CHAPITRE XVIII.

Réponse aux arguments par lesquels on pretend combattre nôtre Idée de l'Eglise catholique qui renferme toutes les communions Chrétiennes lesquelles ne ruinent pas le fondement.

Examen du chap. x. du liv. II. de M. Nicole que l'Idée de l'unité de l'Eglise ne renferme pas necessairement l'unité de communion visible.

A Prés avoir dit nos raisons, il est juste dans une si grande affaire d'écouter les raisons de nos parties.
M. Ni-

M. Nicole a donné deux chapitres à prouver que l'unité de l'Eglise consiste dans l'unité de communion visible, & que si une communion est l'Eglise, une autre communion séparée ne l'est pas. Qu'il est faux que l'Eglise universelle soit composée de toutes les sectes, c'est à dire de toutes les sociétés qu'on peut raisonnablement appeller Chrétiennes. Ces deux chapitres sont le neuvième & le dixième de son second livre, qui sont assurément les plus pitoyables parties de son ouvrage. Et je ne voudrois pas d'autre preuve de la vérité de nostre Idée de l'Eglise que les raisons qu'on luy oppose. Je ne sçay si c'est que M. Nicole se soit relaché dans cét endroit dans la pensée que l'affaire n'est pas considérable. Mais il faut qu'il sache que c'est la plus importante question qui se traite dans toute la controverse de l'Eglise. De celle cy depend la décision de toutes les autres comme nous le ferons voir. Si l'Eglise catholique est l'amas de toutes les sociétés Chrétiennes qui retiennent le fondement, tout ce que l'on dit pour prouver que l'Eglise Romaine est l'Eglise, qu'elle est infallible, qu'elle a une souveraine autorité dans ses jugemens, qu'elle a seule les marques de la perpétuité, l'estendue, la visibilité &c. Tout cela dis-je tombe à terre en un moment. Et c'est pourquoy, nous nous sommes déjà si étendus sur cette question comme sur celle qui est la clef de toutes les autres. M. Nicole traite donc cette matiere foiblement, mais pourtant fierement à son ordinaire, car après avoir employé deux chapitres à ne rien dire. Il ne laisse pas de triompher dans la suite & de supposer par tout que l'Eglise ne peut pas être dans des communions visibles différentes ; comme s'il l'avoit fort bien prouvé.

La question si l'idée de l'Eglise renferme plusieurs communions est la plus importante de la controverse de l'Eglise.

Le premier de ces deux chapitres est employé à montrer que, selon l'Idée de S. Augustin, l'unité que les Donatistes avoient rompue n'étoit pas cette enceinte generale du Christianisme qui renferme toutes les sectes, mais l'unité de la communion des orthodoxes qui seule est l'Eglise, que les heretiques, selon le mesme S. Augustin, tous sont hors de l'Eglise, enfin que l'Eglise n'est pas l'amas de toutes les sectes. Mais M. Nicole devoit concevoir que dans cette controverse la grande affaire n'est pas de trouver le sentiment de S. Augustin, c'est de trouver

Il est plus utile de chercher la vérité tous droit que de chercher le sentiment de S. Augustin.

la verité. S'il avoit cherché de bonne foy le sentiment de S. Augustin, il auroit decouvert que ses pensées & ses paroles sont incompatibles, & qu'il a eû une Idée de l'Eglise & de son unité tout à fait embarrassée. C'est ce que nous avons fait voir dans un chapitre exprés, & ce chapitre suffit pour repondre à celuy de M. Nicole.

Lib. II.
chap. 10.

L'autre chapitre a pour titre, *de l'unité de l'Eglise*. Il eût été commode pour nous de renvoyer l'examen de ce chapitre dans l'endroit où nous parlerons de l'unité & du schisme, cependant il est impossible de nous empêcher de l'examiner icy, parce que c'est là que se trouvent toutes les raisons de M. Nicole contre cette Idée de l'Eglise qui renferme toutes les sociétés Chrétiennes, lesquelles ne ruinent pas les fondemens. D'abord M. Nicole feint de ne pas entendre M. Claude qui avoit dit, *Nous ne croyons pas que l'Eglise fût restreinte à ces sociétés, que la passion de leurs ennemis a tâché de decrier sous le nom de sectes, en les appellant Berengariens, Vaudois, Albigeois, Petrobrusiens, Wiclefistes, Henriciens, Hussites*. Il appelle cela, *la Nouvelle hypothese de M. Claude*. C'est à dire qu'il n'en avoit jamais ouy parler, car tout ce que ces Messieurs n'ont pas vû & ouy est nouveau, parce qu'ils présupposent que rien ne peut échapper à leur connoissance. Cependant la verité est qu'ils ne se sont jamais donné la peine de lire nos livres, & qu'ils ne savent de nos opinions que ce qu'ils en ont vû dans les ouvrages modernes, & dans quelques extraits de Luther, & de Calvin. C'est à luy à prouver que cette hypothese est nouvelle, & il ne le fera jamais. Il faut pour le prouver qu'il trouve des auteurs qui condamnent aux flammes éternelles tous les adultes sans exception qui ont vescu hors de la communion des Vaudois & Albigeois, dans les Eglises Grecque, Russe, Armenienne, Nestorienne, Cophte, Abyssine, & même dans l'Eglise Romaine. Or c'est ce qu'on le defie de trouver. Il pourra rencontrer des endroits où les Albigeois sont appelés la véritable Eglise par opposition à l'Eglise Romaine, & où l'Eglise Romaine est appelée une fausse Eglise, une société corrompue, la Babylon spirituelle, l'Empire de l'Antechrist. Mais on luy declare dès à present qu'il se peut dispenser de ramasser tous

Nos auteurs n'ont jamais dit qu'il n'y eût en chaque siècle qu'une communion où l'on pût estre sauvé.

tous ces passages parce qu'on les admet, on les tient pour bons, mais dans la veüe de M. Nicole on les conte pour rien. Une société peut être une Babylon, une Eglise corrompüe, l'Empire de l'Antechrist & renfermer pourtant des élus. Et tandis qu'elle aura des élus qui sont l'ame de l'Eglise, elle sera encore Eglise, c'est à dire partie de l'Eglise universelle.

Après cela il demande, à qui nous croyons qu'on dût donner le siltre de vraie Eglise, à l'Eglise Romaine ou aux Berengariens & Henriciens sepäremment, ou à ces sociétés conjointement. Je reponds que le mot de vray est equivoque, & que nous ne donnerons jamais le nom de vraie Eglise a l'Eglise Romaine, parce que ce mot de vray dans le sens qui vient d'abord à l'esprit donne l'Idée d'une Eglise qui n'a point d'erreurs, & de superstitions, & l'Eglise Romaine en est pleine. Mais en niant que l'Eglise Romaine soit la vraie Eglise, nous n'avons pas dessein de dire qu'elle a perdu toute l'essence de l'Eglise. Un homme malade à l'extremité, qui a perdu non seulement l'usage de ses membres, mais celui de sa raison, n'a pas perdu toute l'essence de l'homme. Il y a un sens auquel il seroit vray de dire que ce seroit encore un veritable homme : mais il y a aussi un sens auquel on ne peut plus dire que c'est un veritable homme, parce qu'il n'en fait pas les fonctions. Toutes les communions des Chrétiens sont l'Eglise catholique & universelle. C'est un grand corps bien malade, mais il y a des parties saines, & celles qui sont saines meritent de porter le nom de veritable Eglise à l'exclusion des autres. Nous disons des communions d'orient ce que nous disons de l'Eglise Romaine à proportion de ce qu'elles ont ajouté d'erreurs & de superstitions sur le fondement de Jesus Christ. Si elles sont moins corrompües, elles meritent mieux le nom de veritable Eglise ; Il n'y en a point qui le merite moins que l'Eglise Latine.

L'Eglise Romaine n'est pas la vraie Eglise.

M. Nicole dit en suite que nôtre hypothese qui est que deux sociétés separées de communion & qui se traitent mutuellement d'heretiques puissent être en mesme temps de vraies Eglises est deja détruite, puisque nous avons établi, dit il, que les heretiques ne sont pas de l'Eglise, & que les membres de la vray Eglise doivent être liés entr'eux de communion.

Jesus
Christ n'a
qu'une E-
pouse,
mais cette
Eglise
n'est pas
dans une
seule com-
munion.

J'avoüe que je ne sçay pas où il a détruit cette hypothese : car jusques là il n'a apporté aucune preuve de sa fausseté que le prétendu témoignage de St. Augustin. Mais peut être dans la suite nous apporte t'il quelque chose de plus fort. En effet il commence & nous dit. *L'Eglise est l'Epouse de Jesus Christ selon S. Paul.* Or *Jesus Christ n'a pas plusieurs Epouses, & quoy que chèque ame en particulier soit l'Epouse de Jesus Christ neanmoins toutes ces ames ensemble ne font qu'une Epouse, dont l'Apôtre dit, respondez vos uni viro, virginem castam exhibere Christo.* Nous le voulons bien que Jesus Christ n'ait qu'une Epouse, & nous n'avons jamais dit le contraire. Son Epouse n'est pas proprement ce vaste corps des Chrétiens repandus par tout le monde. Ce n'est pas mesme aucune société visible entant que visible, quelque pure qu'elle soit. Car si cela étoit Jesus Christ seroit non seulement marié avec des heretiques, mais avec des hypocrites, des impies, des avarés, des ambitieux, des profanes; parcequ'il n'y a point de société si pure où il n'y ait de ces gens là. *L'epouse de Jesus Christ selon S. Augustin, & selon nous, ce sont les élus, les justes, & les sanctifiés.* Ces justes repandus dans toutes les communions Chrétiennes sont l'Epouse de Jesus Christ & ne font qu'une Epouse, parce qu'ils sont liés ensemble & unis à leur chef par la communion d'un mesme esprit & d'une mesme grace.

Paroles de M. Nicole. *Les Juifs & les gentils, selon le mesme Apôtre, ne font qu'un seul edifice basti sur Jesus Christ qui est la Pierre Angulaire*

Les Juifs
& les Gen-
tils con-
vertis au
commen-
cement ne
faisoyent
qu'une E-
glise &
deux com-
munions.

Je l'avoüe; c'est ce que veut dire S. Paul sur la fin du second chapitre de l'Epître aux Ephesiens que l'Evangile avoit été annoncé à ceux qui estoient près, & à ceux qui estoient loin, afin de rallier les Juifs & les gentils, & d'en faire un seul temple au seigneur. On ne doute pas que l'Eglise ne soit une & unique, quand on parle de l'Eglise universelle; mais la question est si l'unité de communion visible, est de l'essence de l'unité essentielle à l'Eglise. C'est ce que S. Paul ne dit point du tout. Dans le temps qu'il disoit que le Juif & le Gentil ne faisoient qu'un temple au seigneur, ces deux peuples faisoient deux communions si séparées, que le Juif ne vouloit point communier avec le Gentil. comme nous l'avons prouvé dans un chapitre exprés. Non pas que tous les Juifs con-

convertis creussent que les Payens qui avoient embrassé le Christianisme fussent hors de l'Eglise & de la voye de salut. Car mesme ils regardoient ceux qu'ils appelloient profelytes de la porte, comme des gens dans la bonne voye, & leur promettoient les biens de la vie à venir; Cependant ils ne vouloient pas communier avec eux. Ils ne regardoient pas autrement les Payens convertis au Christianisme, que comme des profelytes de la porte. C'est pourquoy l'Eglise de Jerusalem leur imposa la nécessité de s'abstenir des choses étouffées & du sang, ce qu'on ordonnoit aussi aux profelytes de la porte. Ce qui fait voir qu'alors on ne faisoit pas consister l'unité dans la communion visible. Dans le mesme endroit que M. Nicole nous cite; S. Paul dit, *en qui vous estes ensemble edifiés pour être un tabernacle de Dieu en esprit.* C'est à dire un tabernacle spirituel. Si l'Eglise est un tabernacle spirituel, elle n'est donc pas visible entant que tabernacle & demeure de l'esprit de Dieu, car les choses spirituelles en elles mesmes sont invisibles. Que les diverses sociétés qui composent l'Eglise soient unies de communion ou non, qu'elles soient éloignées ou non, qu'elles se connoissent, qu'elles s'aiment, ou qu'elles ne s'aiment pas, elles ne laissent pas de faire un mesme temple, ou une mesme maison dans laquelle maison Dieu à sa maison c'est à dire ses élus dans lesquels il habite. L'Eglise est une & son unité depend del'unité de la foy dans les choses essentielles, & dans les sacrements. Or l'unité qui vient du lien des sacrements ne consiste pas à communier & à se recevoir à une mesme table, mais à retenir les sacrements que Jesus Christ à établi pour être les livrées de son Eglise.

L'Eglise est encore nommée par l'Apôtre le corps de Jesus Christ. Or Jesus Christ n'a pas plusieurs corps, quoy que ce corps ait plusieurs membres. Le corps de Jesus Christ non plus que son Epouse n'est composé que de justes & de saints, & l'amas des sociétés Chrétiennes n'est le corps de Jesus Christ que d'une maniere equivoque parceque ces sociétés renferment le corps des élus & des saints. Ce corps est unique, cela est indubitable, & son unité depend non pas de l'unité de la communion visible, mais de l'unité de grace, d'esprit, de foy & de charité. Et quant à ce qu'il y a de visible dans ces sociétés Chré-

Paroles de
M. Nicole.

riennes elles font un seul & même corps : mais non pas un corps uniforme & sain. C'est un corps malade en quelques parties, sain & vivant en d'autres.

Ce sont là les seules preuves que M. Nicole nous apporte de l'Ecriture sainte pour prouver que l'idée de l'unité de l'Eglise renferme nécessairement l'unité de communion visible. Je veux bien que l'on juge entre luy & moy, si sur ces trois passages il a droit de prononcer comme il fait, *qu'aussi n'y a-t'il rien plus certain par l'écriture que cette maxime que l'unité d'Eglise exclus la diversité de communion.* Après avoir passé aussi légèrement sur l'Ecriture il retourne aux peres, & nous dit que les peres veulent que cette unité de l'Eglise ait été figurée par l'unité de l'arche, hors de laquelle personne ne fut sauvé des eaux du deluge. Je reconnois cette pensée pour être

En quel sens hors de l'Eglise il n'y a pas de salut.

On ne peut être damné dans cette Eglise hors de laquelle, il n'y a pas de salut.

des Peres. Je veux bien même qu'elle soit de l'intention du S. Esprit, & que l'Arche ait été la figure de l'Eglise & de son unité, hors de laquelle il n'y a pas de salut. Nous l'avons vu que hors de l'Eglise il n'y a pas de salut, c'est à dire hors de l'ame de l'Eglise, hors de cette partie noble & essentielle de l'Eglise qui est l'Epouse de Jesus Christ & son sacré corps composé de ses élus. A Dieu ne plaise que nous donnions à Jesus Christ pour Epouses des impies, seulement parce qu'ils sont dans la communion visible de l'Eglise. Cette communion visible n'est point cette partie de l'Eglise hors de laquelle il n'y a pas de salut. Il faut sçavoir que la partie de l'Eglise hors de laquelle on ne peut être sauvé est celle la même dans laquelle on ne peut être damné ; en quoy elle répond admirablement à l'arche qui étoit sa figure. Pas un de ceux qui étoient hors de l'arche ne fut sauvé des eaux du deluge, mais aussi pas un de ceux qui étoient dans l'arche ne pût périr par les eaux du deluge. Afin que la vérité réponde à la figure, il faut que tous ceux qui sont hors de l'Eglise périssent, mais il faut aussi que tous ceux qui sont dans l'Eglise soient nécessairement sauvés & par conséquent que cette Eglise hors de laquelle il n'y a pas de salut, ne soit pas une certaine communion visible distinguée de toutes les autres, car il n'y en a point où l'on soit nécessairement sauvé quoy qu'on y demeure jusqu'à la fin.

Nous

Nous admettons donc cette figure de l'arche & la raison qu'on en tire, autant que cela s'accorde avec ce que l'écriture sainte dit. Mais nous ne nous sentons pas obligés à passer plus avant, quoy-que les peres l'ayent fait. Quand on nous vient produire comme des oracles ce que les peres ont dit, qu'un enfant né de Chrétiens, mort sans baptême est damné éternellement : & qu'un Donatiste qui dans la simplicité de son cœur suivroit le schisme de ses Ancestres, d'ailleurs plein de foy, de charité & de zele pour le veritable euangile jusqu'à se laisser bruler vif pour Jesus Christ seroit pourtant puni du supplice éternel, parce que l'un seroit mort, & l'autre auroit souffert le martyre hors de la communion visible de l'Eglise. Quand dis-je on nous vient produire de semblables choses nous fremissons & nous deplorons l'aveuglement de ceux qui au lieu de tirer le rideau sur ces endroits des anciens, les estalent & en font gloire. Ce sont là des prodiges de cruauté que nous ne croirons jamais qu'aucun homme de bon sens puisse digérer aujourd'huy. Nous ne doutons pas que Dieu ne les ait tolérés dans les peres qui se sont laissés aller à ces expressions par une passion ardente qu'ils avoient de remedier aux maux du schisme, & par un excès de zele. Mais nous ne sçaurions croire qu'ils ne fussent revenus de là, si quelqu'un les en eût avertis avec un esprit de charité. Les Donatistes n'étoient pas plus hors de l'Eglise du temps de S. Augustin, qu'aujourd'huy les Grecs qu'on appelle schismatiques sont hors de l'Eglise Romaine. Or je doute qu'il y ait dans la communion de Rome, aucun homme assez cruel pour assigner au supplice éternel un Grec à qui les Turcs auroient fait souffrir mille cruels tourments pour la foy, & qui l'auroit retenue jusqu'au dernier soupir de sa vie.

Il y a des endroits dans les anciens sur lesquels il est de la charité de tirer le rideau entre autres ce qu'ils ont dit qu'un martyr hors de la communion de l'Eglise n'est pas sauvé.
M. Nicole
pag. 337.

M. Nicole ajoute que selon les Peres l'unité de l'Eglise a été figurée par l'unité de la maison dans laquelle on mangeoit l'agneau pascal ; par l'unité de la maison de Raab donc il est dit que quiconque sortira la porte de cette maison sera coupable de la mort, par l'unité de la tunique de Jesus Christ qui ne fut point partagée & qui ne pût être possédée que par un seul. Nous donnons les mains à toutes ces pensées entant qu'elles vont à établir l'unité de l'Eglise que

que nous deffendrons toujours avec autant de zele que personne. Mais encore une fois il faut bien définir en quoy consiste cette unité, & c'est ce que S. Cyprien qu'on nous cite en marge n'a pas fort bien fait. Je ne trouve plus rien dans ce chapitre tendant à nostre but, que quelques passages de S. Augustin & de S. Chrysostome, dont M. Nicole fait tel usage que bon luy semble. Mais quelque sens qu'ils ayent & qu'on leur donne ils ne feront jamais de prejudice à la verité qui est plus vieille que S. Chrysostome & S. Augustin. Il est vray que dans le mesme chapitre on y trouve quelque chose tendant à faire voir que cette Idée qui renferme toutes les communions Chrétiennes dans l'Eglise est absurde, parce que de là il s'ensuit qu'on auroit pû communier autrefois avec les Vaudois & avec l'Eglise Romaine en mesme temps. Et qu'on pourroit aujourd'huy communier avec toutes les sectes qui s'appellent Chrétiennes. Mais cette difficulté sera bien tost éclaircie dans la suite.

CHAPITRE XIX.

Responce aux objections de M. Arnaud contre le systeme qui renferme dans l'Eglise toutes les sociétés Chrétiennes : que ce systeme n'induit pas l'indifference des Religions.

Explication de la question, sçavoir si on peut être sauvé en différentes communions, en quel sens nous mettons toutes les sectes dans l'Eglise, qu'il n'est pas vray qu'on puisse être sauvé par tout, & en croyant tout.

MOns. Arnaud dans le 7^{me}. livre du renversement de la morale, a trouvé moyen par ses machines qui tirent tout de tout, de faire entrer dans son livre cette question, si l'Eglise Catholique est composée de toutes les sociétés Chrétiennes. Et pour refuter nôtre sentiment il se sert de quelques raisons que nous devons examiner, afin de lever toutes les difficultés. Il dit premierement qu'il faut avoir l'esprit renversé pour croire que

que le nom d'Eglise sous la notion de corps de Jesus Christ purifiée & sanctifiée dans le baptesme, sous la notion de la baze & de la colonne de la verité, puisse convenir à une secte & à un amas de sectes qui ont renoncé à la verité & qui sont impures. Je voudrois bien sçavoir si ce qu'on appelle les heresies & le schismes font une plus grande souillure que les vices & les crimes les plus enormes? Ne me seroit-il point permis de raisonner ainsi sur le Principe de M. Arnaud. Il faut avoir l'esprit renversé pour croire que le nom d'Eglise & de seule veritable Eglise puisse convenir à une société pleine d'avares, d'ambitieux, d'adulteres, de fornicateurs, de voluptueux, de brutaux, de Sodomites? on luy pourroit montrer une Eglise ainsi faite qui se dit pourtant la veritable Eglise. Est-il necessaire d'avoir l'esprit renversé pour donner le nom d'homme raisonnable, libre & intelligent à un corps humain, animé à la verité, mais couvert d'ulceres & de playes. Encore une fois dans ce grand & vaste corps des communions Chrétiennes Dieu a ses élus, Jesus Christ a son corps & son Epouse. Il a cette Eglise qui est l'appuy, la baze, & la colonne de verité, qui ne peut perir, & dans laquelle on ne peut manquer d'estre sauvé. Quand nous disons que l'Eglise renferme toutes les sectes, nous n'entendons pas cela sous la notion de corps de Jesus Christ comme il parle. Nous sçavons bien que le corps de Jesus Christ n'est pas composé, de ceux qui ont renoncé à la verité, c'est à dire aux verités fondamentales & essentielles. Mais nous disons que parini ceux qui errent comme parmi les vicieux Dieu se reserve des saints & des élus qui font son corps.

M. Arnaud continuant ses objections en tire une de ce qu'il a lû dans nos Theologiens qu'il n'est point permis de mepriser l'authorité de l'Eglise, ni de rejeter ses avertissements, ni de resister à ses conseils, ni de se moquer de ses reprimandes & de ses censures, bien moins de la quitter & de rompre son unité. Il est impossible, dit il, que l'Eglise se prenne la dedans pour l'amas de toutes les sectes; Car si l'on étoit obligé de se soumettre à l'authorité de l'Eglise prise en ce sens, on se verroit engagé dans mille erreurs. Il est vray, le mot d'Eglise ne signifie pas la dedans l'amas de toutes les sectes, Car l'Eglise Catholique

lique & universelle à proprement parler ne donne ni avis ; ni conseil , ne fait ni reprimandes , ni censures , ne rend ni arrêts , ni jugemens. Ce sont des Eglises & des assemblées particulieres qui font tout cela. Il y a une equivoque qui regne perpetuellement dans ces sortes de propositions. *L'Eglise instruit ses enfans , l'Eglise commande , l'Eglise prêché , l'Eglise excommunie.* Quand l'Eglise Romaine parle ainsi elle veut que nous entendions que l'Eglise universelle fait tout cela ; Ce qui implique , & qui par consequent est faux. Car l'Eglise universelle dans sa veritable Idée ne fait rien. Ce sont les assemblées particulieres qui font tout. Pour nous quand nous disons qu'il ne faut point mépriser l'Eglise , nous entendons qu'il faut écouter les conseils & les exhortations des assemblées dont nous faisons partie & auxquelles nous nous sommes soumis , soit que ces assemblées soient des troupeaux particuliers , soit que ce soient des Eglises provinciales ou nationales. Encore cela n'est il vray qu'avec cette restriction. C'est que nous ne devons nous soumettre aux Jugemens des assemblées particulieres qu'en tant qu'elles sont encore Eglises. Elles ne le sont point dans ce qu'elles errent , mais dans la verité qu'elles retiennent , & c'est à cét egard que nous leur devons l'obeissance & la soumission que nous devons à Dieu.

Babylon
est dans
l'Eglise &
l'Eglise est
dans Ba-
bylon.

M. Arnaud nous surprend encore à ce qu'il pretend dans une autre contradiction , selon nous l'Eglise est composée de toutes les Religions Chrétiennes qu'on appelle secte , il faut donc que l'Eglise Romaine au moins fasse une partie de cette Eglise Catholique. Cependant ailleurs nous la decrions comme si elle n'etoit plus du tout l'Eglise , comme si elle étoit une veritable Babylon. Nous avons prevenu cette objection dans le chapitre precedent , en disant que l'Eglise peut être dans Babylon , & que Babylon peut entrer dans l'Eglise. Il est vray nous soutenons , & nous avons raison de soutenir que l'Eglise Romaine est la Babylon spirituelle depeinte dans l'Apocalypse. Mais Dieu dit de cette Babylon , *sortés de Babylon mon peuple de peur que participant à ses pechés ; vous ne participiés à ses playes.* Pour sortir d'un lieu , il faut y être. Et il ne faut pas dire que le peuple de Dieu sort de Babylon , comme les Chrétiens sortent du milieu des payens , quand ceux cy se convertissent.

Car

Car Dieu n'appelle point son peuple des gens en état de damnation ; & si le peuple de Dieu renfermé dans Babylon étoit lui même un peuple Babylonien, Dieu ne le pourroit plus appeller son peuple. Il est plus clair que le jour que Dieu dans ces paroles, *sortis de Babylon mon peuple*, fait allusion au retour du peuple Juif de la captivité de Babylon. Or pendant que les Juifs furent dans Babylon ils ne cessèrent pas d'être Juifs & le peuple de Dieu.

Il ne reste plus qu'une difficulté ; la seule qui ait quelque apparence, & qui soit capable de faire quelque peine, c'est pourquoy il faut s'y arrêter beaucoup d'avantage. M. Arnaud la propose de cette sorte. *Si les sociétés Chrétiennes qu'on appelle des sectes sont encore l'Eglise, & membres de l'Eglise, les promesses de l'Evangile qui sont la grace, la justification, l'adoption, la sanctification & le salut leur conviennent.* Or, dit il, y a t-il rien de plus impie que de vouloir que le salut, & l'adoption divine appartiennent à des assemblées hérétiques, qui renversent le fondement de la foy, *n'est ce pas porter jusqu'à un excès horrible l'indifférence des religions ?* Nous pouvons ajouter pour rendre l'objection plus forte, & pour avoir lieu de donner plus d'éclaircissements, que si toutes les sectes sont de l'Eglise on se pourra sauver par tout ; qu'il ne sera pas nécessaire de sortir d'une secte pour être sauvé quand même on connoitroit ses erreurs ; qu'il faudra tolerer indifféremment toutes sortes de religions, qu'on pourra communier dans deux sociétés différentes alternativement, tantôt avec le Luthérien, tantôt avec le Calviniste, tantôt avec le Papiste ; qu'on pourra passer d'une secte à l'autre. Voilà bien des articles : il me semble qu'il est bon de les distinguer, & de voir. 1. Premièrement si selon nôtre Idée de l'Eglise l'on se peut sauver dans toutes les sectes & comment. 2. si l'on est obligé de sortir d'une secte quand on la reconnoît mauvaise & que l'on sent ses erreurs. 3. si l'on peut communier en deux sectes différentes. 4. si l'on peut passer d'une secte à l'autre. 5. si l'Idée que nous avons donnée de l'Eglise induit qu'on doit tolerer toutes sortes de religions. Toutes ces questions se pourroient traiter particulièrement par rapport à l'Eglise Romaine, pour sçavoir comment on s'y est pû

Il n'y a qu'une seule difficulté considérable contre nostre hypothèse.

sauf autre fois. Mais parce que dans la refutation du sixiesme livre de l'ouvrage de M. Nicole il faudra necessairement en dire quelque chose pour le suivre, nous nous arrêterons à present sur des considerations qui peuvent être appliquées à toutes les sectes.

Les promesses de l'Evangile n'appartiennent qu'à la verité.

Sur le premier article nous n'avons pas voulu distinguer ces deux propositions: la premiere, si les promesses de l'Evangile l'adoption & la justification appartiennent à ces sociétés qu'on appelle heretiques, la seconde sçavoir si on peut être sauvé dans toutes les sectes, parce que c'est la mesme chose: si les promesses du salut appartiennent à toutes les sectes, on y peut être sauvé, & si l'on y peut être sauvé assurément, les promesses de l'Evangile leur appartiennent. Il faut seulement sçavoir que les promesses de l'Evangile n'appartiennent proprement qu'à la verité, & à ce qui s'appelle l'Evangile de Jesus Christ, & non pas à l'Evangile des hommes. Si Nestorius a enseigné qu'il y a deux personnes dans Jesus Christ aussi bien que deux natures, c'est la son Evgangile & le salut n'y est point attaché. Si Eutyches à enseigné qu'il n'y a qu'une nature en Jesus Christ, comme il n'y a qu'une personne, c'est la son Evgangile, & le salut, n'y est point attaché. L'Eglise Romaine enseigne qu'il faut invoquer les saints, adorer les Images, ne communier que sous une espee, adorer le sacrement &c. C'est la son Evgangile, & ce n'est point à cela que sont attachées les promesses de grace. Si donc il y a des sectes differentes dans lesquelles on puisse trouver son salut on ne doit pas dire que le salut & l'adoption divine appartiennent à des sectes errantes; car ce n'est point par rapport à leurs erreurs que les promesses leur appartiennent. C'est en vertu de la verité, & de l'Evgangile de Christ qu'elles retiennent. Un vin dans lequel on à mélé du poison, si le poison ne predomine pas, & qu'il soit surmonté de beaucoup par la quantité & la force des esprits qui sont dans cette liqueur ne laisse pas de nourrir: mais il ne nourrit point par le poison, c'est par la substance du vin. Les promesses de l'adoption divine appartiennent à la verité, par tout où elle demeure en son entier malgré les erreurs que les hommes y ont ajoutées, mais si les erreurs predominant & ancantissent la verité, où il n'y a plus de

de verités entieres, il n'y a plus de salut.

A Dieu ne plaîse donc que nous ayons dessein d'esta-
blir cette dangereuse maxime qu'on se peut sauver dans
toutes les Religions qui confessent Jesus Christ le fils
de Dieu, le Messie crucifié mort & ressuscité des morts.
Au contraire nous la regardons comme l'une des plus
mortelles heresies du Socinianisme, la plus capable de
ruiner de fonds en comble la religion Chrétienne.
Premierement donc nous distinguons les sectes qui rui-
nent le fondement de celles qui le laissent en son entier,
& nous disons que celles qui ruinent le fondement sont
des sociétés mortes, des membres du corps de l'Eglise
à la verité, mais des membres sans vie & qui n'ayant
pas de vie, n'en sçauroient communiquer à ceux qui
vivent au milieu d'elles. Or s'il y a quelques sectes
qui ruinent le fondement ce sont celles qui ruinent les
augustes mysteres de la Trinité, de l'incarnation, & de
la satisfaction de Jesus Christ, la perpetuelle existence
de l'ame, l'éternité des peines, & la resurrection des
corps. Il y a trois religions, la religion naturelle, la
religion Juifue, la religion Chrétienne. Le fondement
de la religion naturelle, c'est de cognoître une seule
divinité, qui veut être adorée. Le fondement de la
religion Juifue, c'est de cognoître un seul Dieu qui
veut être adoré selon certaines loix qu'il a données à
Moyse; & le fondement de la religion Chrétienne,
c'est de cognoître un Dieu en trois personnes avec tou-
tes les suites nécessaires de la trinité des personnes,
c'est l'incarnation du fils, & la propitiation pour le
salut du genre humain. Si l'on peut se sauver dans la
religion Chrétienne sans retenir les fondemens, il est
clair qu'on se peut sauver dans la religion naturelle en
y adorant un seul Dieu comme la nature l'enseigne,
& en effet c'est où va la Theologie Socinienne.

L'Auteur d'un livre intitulé *Traité de la raison hu-*
maine, quoyque d'ailleurs il tombe dans les excès que
nous, condamnons a pourtant raison quand il dit que
ceux qui ne regardent Jesus Christ que comme un sim-
ple homme, & un grand Prophete n'ont pas plus de
de raison de s'appeller *Chrétiens* que de s'appeller *Abra-*
hamites & Davidites. Car s'ils sont Chrétiens parce
qu'ils pretendent suivre la doctrine de Jesus Christ, aussi

On ne se
peut pas
sauver par
tout où le
nom de Je-
sus Christ
est con-
fessé.

Les sectes
qui ruinent
& destrui-
sent le fon-
dement
sont mor-
tes ou ne
s'y peut
sauver.

Les Soci-
niens n'ont
pas droit
de s'appel-
ler Chré-
tiens.

font ils *Abrahamites & Davidites* par la profession dans laquelle ils font d'imiter la foy d'Abraham & de suivre la doctrine de David. Nous ne mettons ces sortes de sectes dans l'Eglise que [d'une maniere tres equivoque, precisement comme nous y mettons les impies, & les profanes qui sont dans l'enceinte de la veritable Eglise. Car c'est nôtre principe que le crime *exclut* de l'Eglise comme l'heresie. Nous nions que ces impies soient le corps de Jesus Christ, nous ajoutons qu'ils ne sont membres de l'Eglise que d'une maniere equivoque, mais nous avoions qu'ils sont membres du corps de l'Eglise sans equivoque, parce qu'ils ont la profession externe du Christianisme. Pareillement ces societés qui ont renversé le fondement ne sont en nulle sorte le corps de Jesus Christ, ne sont membres de l'Eglise Chrétienne que d'une maniere tres equivoque comme des membres morts. Cependant on les peut dire membres du corps du Christianisme, parce que pour être cela, il ne faut que reconnoître Jesus Christ crucifié, mort & ressuscité, le *vray Messie* que Dieu devoit envoyer au monde; c'est le dogme qui fait l'enceinte generale du Christianisme.

Le Mahumetisme est une secte du Christianisme, mais une secte qui en a rejeté tous les fondements.

Entre les sectes qui renversent le fondement il y en a quelques unes qui le renversent entier, & qui n'en retiennent rien ou presque rien. Ces sectes sortent entierement de l'enceinte generale du Christianisme. Tel est par exemple le Mahumetisme; dans le fonds c'est une secte du Christianisme, car il recognoit Jesus Christ pour un grand prophete. Mais cette secte n'ayant rien retenu de Chretien que cela, est entierement sortie de l'enceinte generale, & ne fait point partie du corps des Chrétiens. Les monstrueuses sectes qui ne nous sont connues que par les anciens catalogues d'heresies, comme les Marcionites, Gnostiques, Manicheens &c. étoient sorties de cette Enceinte generale, & n'avoient rien de Chretien que le nom. Dans les unes & dans les autres de ces sectes, il est certain qu'il n'y a ni verité, ni promesses de grace, ni salut, ni sacrements; c'est pourquoy on avoit raison autrefois de rejeter leur baptême, & nous sommes obligés par la mesme raison de regarder tous les sacrements qui s'administrent entre les Sociniens comme nuls, quoy qu'ils soient

soient un peu plus dans l'enceinte generale du Christianisme, que les Mahometans.

Secondement il faut sçavoir que quand nous mettons dans le corps de l'Eglise universelle les diverses sociétés Chrétiennes, nous entendons celles qui ont fait corps & communion dans le monde, qui y subsistent, qui y occupent une partie considerable de l'Eglise, qui ont forme d'Eglise, qui ont des sacrements, des assemblées bien réglées, un gouvernement & une discipline. Car une secte qui n'a point de sectateurs ou qui en a trespeu, qui ne fait point de corps ni de figure dans le monde, & qui n'a aucune forme d'Eglise ne merite pas d'être contée pour quelque chose. Dieu n'a jamais permis que le Photinisme ait formé de grandes sociétés, on voit de tems en tems des gens qui le ressuscitent, un Artemon, un Paul de samosate, un Photin &c. Mais on ne voit point qu'il occupe le monde, qu'il ait ses temples, ses assemblées, ses conciles, sa discipline. Et quoyque dans ces derniers siècles il face plus de figure qu'il n'a jamais fait, cependant quelques assemblées qu'il a eü autrefois en Pologne, & celles qu'il peut avoir aujourd'huy en Transylvanie ne meritent pas qu'on donne à cette miserable secte le nom de communion. Je suis mesme persuadé que l'Arrianisme n'a jamais fait un grand corps dans le monde. Il est vray qu'il y a eu beaucoup d'Evêques qui en ont fait profession. Mais cette heresie ne passoit point au peuple. Ils entendoient dire que Jesus Christ étoit le fils de Dieu, qu'il étoit avant Abraham, & avant que de naître, qu'il étoit lumiere de lumiere, Dieu de Dieu, le Createur du monde, & le premier né de toute creature. Tous les simples demeuroient dans la simplicité & dans la pureté de la foy Chrétienne à la faveur de ces termes generaux. Or quand le peuple ne participe point à l'heresie, ou n'y participe que dans les termes, encore que les Evêques & les conducteurs soyent dans l'erreur, on ne doit pas regarder toute la communion comme heretique, car le peuple fait la plus grande partie d'une communion.

Par la mesme raison nous n'avons aucun egard aux sectes des fanatiques, où il n'y a ni discipline, ni gouvernement ecclesiastique, ni sacrements, & dans le fonds ni verité ni foy; Car chacun y croit ce qu'il veut. La

On ne doit
conter en-
tre les ar-
ties de l'E-
glise uni-
verselle que
les sociétés
qui font
corps.

L'Arria-
nisme n'a
jamais fait
corps.

On nedoit
pas conter
les com-
munions
fanatiques
entre les
parties de
l'Eglise
universelle.

pluspart sont Sociniens; & les autres ont autant de divers sentimens qu'il y a de testes. Dieu n'a jamais permis non plus que ces gens la, fissent corps dans l'Eglise. Ce n'est point ce que nous appellons une communion & que nous renfermons dans l'Eglise universelle & Catholique. Nous appellons communions les Grecs, les Armeniens, les Cophes, les Abyssins, les Russes, les Papistes, les Protestants. Toutes ces sociétés ont formé d'Eglise; elles ont une confession de foy, des conducteurs, des sacrements, une discipline, la parole de Dieu y est reçue, & Dieu y conserve les verités fondamentales.

Différen-
ces entre
les erreurs
qui ôtent
le fonde-
ment, qui
sont contre
le fonde-
ment, &
qui sont
contre le
fonde-
ment.

En troisième lieu, il faut remarquer qu'on peut ruiner le fondement de la religion Chrétienne, en deux manières: ou bien en ôtant & enlevant ce fondement pour y en mettre un autre; ou bien en le laissant & bastissant dessus des doctrines qui le renversent & qui le détruisent. Du premier ordre étoient les anciens hérétiques dont S. Irénée & Tertullien ont fait le Catalogue & la réfutation. Du même ordre étoient les Ariens, & du même ordre sont aujourd'hui les Sociniens. Ils enlèvent le fondement, ils l'ôtent. Car le fondement, c'est un seul Dieu adorable en trois personnes, incarné dans la seconde; C'est un seul Jesus Christ fils éternel de Dieu de même essence & de même substance que le Père, c'est Jesus Christ qui est mort, & ressuscité pour la redemption des hommes, qui est monté aux cieux, & qui de là viendra pour juger les vivants & les morts &c. C'est le fondement que les nouveaux hérétiques ont enlevé; & à la place ils ont mis un Dieu chimérique, unique en personne aussi bien qu'en essence un faux Jesus Christ qui n'est point Dieu: une fausse redemption qui n'est que dans les termes, une fausse propitiation de péchés, moins réelle que les propitiations typiques de la loi Mosaique.

Du second ordre sont plusieurs sociétés Chrétiennes dans le monde, entre lesquelles le Papisme l'emporte infiniment sur les autres pour la corruption. Ces communions Chrétiennes ont conservé le fondement, Mais sur ce fondement elles ont basti des dogmes qui sont contre le fondement, & d'autres dogmes qui sont contre le fondement. Par exemple, ce grand amas de vaines

cere-

ceremonies que les Grecs & les Latins ont ajoutées à la religion, sous pretexte de la rendre plus majestueuse sont *contre* le fondement. Elles ne le ruinent pas, mais elles l'offusquent, elles l'ensevelissent. A ces Ceremonies & quelques vains dogmes qui sont moins importants, le Papisme ajoute des dogmes & des cultes qui sont *contre* le fondement. Adorer un seul Dieu, C'est le fondement. Joindre à ce Dieu sous pretexte d'une adoration inferieure le culte des creatures, C'est edifier contre le fondement. Rendre à Jesus Christ des honneurs divins, C'est le fondement. Adorer le sacrement de l'Eucharistie sous pretexte que c'est Jesus Christ, C'est renverser le fondement. Croire que Dieu le seul objet de nôtre adoration, est un Esprit infini & sans bornes, seul adorable, & qui doit etre adoré en esprit, c'est le fondement. Elever cependant les Images dans les temples à Dieu & aux creatures, & les adorer d'une adoration religieuse c'est renverser le fondement. Croire que Jesus Christ a offert dans la croix un sacrifice suffisant pour expier tous les péchés des hommes, C'est le fondement: Supposer que l'Eglise a besoin d'un autre sacrifice propitiatoire qui se renouvelle, & se reitere tous les jours, C'est renverser le fondement.

Or il y a cette difference considerable entre ces deux sortes de sectes errantes; C'est que l'on ne sçauroit etre sauvé dans les sectes du premier ordre. Mais il peut arriver qu'en certains lieux, & en certains tems, & à cause de certaines circonstances on peut etre sauvé dans les sectes errantes du second ordre, quoy que l'on adhere à la plus-part de leurs erreurs. Mais cela s'expliquera mieux dans la seconde question du premier article. Car la premiere question étoit, si l'on se peut sauver dans des sectes engagées dans l'erreur, & la seconde question est comment on s'y peut sauver.

CHAPITRE XX.

Qu'il n'est pas impossible que quelques hommes soient sauvés dans des sectes errantes, comment cela se fait. Deux voyes dont Dieu se sert, celle de separation ou de discernement; & celle de tolerance &c.

On se sau-
ve dans les
sectes qui
ont ôté le
fonde-
ment • n
n'adherant
pas aux he-
resies de la
secte.

On peut
estre sauvé
en certai-
nes rencon-
tres en re-
tenant la
verité sans
en faire
une profes-
sion ouver-
te, pourvu
qu'on ne
face pas
profession
del'erreur,

SUR cette question comment on se peut sauver dans les sectes errantes, Il faut sçavoir, premierement que pour celle qui ont ôté & enlevé le fondement, on ne s'y peut sauver qu'en n'adherant pas à leurs dogmes & à leurs Idolatries, si elles en ont. Il y a mille & mille simples qui ne poussent leur instruction que jusqu'aux premiers elements du Christianisme qu'on leur enseigne dans leur enfance, qui venant dans l'âge de raison forment leurs Idées sur les termes de l'Ecriture, laquelle ils lisent, & qu'ils ont sous les yeux. Ils ne penetrent point dans les subtilités de leurs Docteurs, & ne parviennent pas jusqu'au point de division qui les partage. Ils demeurent en deça & dans des Idées generales. C'est de cette maniere que, selon S. Augustin, il y a eu une infinité d'orthodoxes dans la communion des Arriens. Un simple pouvoit souscrire à la plupart de leurs confessions de foy, toute la verité n'y étoit pas, mais ce qui y étoit, étoit veritable. Et l'on pouvoit bien se sauver en se tenant dans la generalité des termes, parceque l'on pouvoit bien ne s'apperevoir pas de la fraude qui étoit cachée sous ces termes generaux. Le peuple lisoit l'Ecriture, il y voyoit que Jesus Christ étoit fils de Dieu, qu'il étoit au commencement du monde, qu'il étoit le createur du monde, qu'il est au ciel, & en la terre; les Arriens convenoient de tout cela, & ces termes conduisant naturellement à croire que Jesus Christ étoit vray Dieu faisoient des orthodoxes dans la communion des Arriens, & malgré l'Arrianisme.

Outre ces gens qui suivoient la revelation sans penetrer dans le sens de leurs mauvais conducteurs, Il y en avoit une infinité d'autres qui faisoient une distinction du bien & du mal, qui connoissoient la verité, la retenoient; & rejettoient l'heresie. Mais ils toleroient, ils

ils se laissoient aller à la dissimulation, ne croyant pas que la necessité de travailler à leur salut les obligeait à renoncer à leur Patrie, à leurs biens & à leurs honneurs, pour aller chercher des communions orthodoxes au bout du monde: Nous ne devons pas croire que ces gens la fussent tous en état de damnation, ils pechoient sans doute, mais il n'y a pas d'apparence que leur péché fût du nombre de ceux qui détruisent la grace. Et ce qui nous donne lieu de croire cela, C'est que Dieu conte pour des gens à luy, ces sept mille hommes des dix tribus du temps d'Achab, qui n'avoient point adoré Bahal. Il est certain que ces gens la ne s'étoient pas séparés visiblement de l'Eglise Idolâtre, ils n'avoient pas fait d'assemblées à part; Car Elie n'auroit pu l'ignorer; Ils n'avoient pas transporté leur demeure dans le Royaume de Juda. Car Dieu dit expressément qu'il s'étoit réservé ces sept mille hommes au milieu des dix tribus. Ils avoient donc dissimulé, non pas en adorant Bahal exterieurement & sans que le cœur y eût de part; Car Dieu ne dit pas qu'ils n'avoient point adhéré de cœur, mais qu'ils n'avoient pas plié le genou devant l'Idole; Ils avoient dissimulé dis-je en se cachant, en se retirant de ces assemblées Idolâtres, en priant en secret, en ne participant qu'aux cultes qui pouvoient être rendus à Dieu.

C'est de ces deux manieres que Dieu a sauvé des gens dans les sectes qui ont ôté & enlevé le fondement. Je suis assuré que si Dieu avoit permis que le Socinianisme eût occupé une grande partie du monde Chrétien, comme le monde ne peut pas être sans Eglise Dieu s'y seroit conservé des élus par ces deux voyes; la premiere en empêchant plusieurs simples de participer aux heresies de cette secte, la seconde en conservant plusieurs fideles dans la vraye foy par une rejection formelle de l'heresie. Mais de la maniere que cette secte est constituée aujourd'huy, il n'est pas necessaire ni mesme possible qu'il y ait aucune personne dans cet état. Premièrement il n'est pas necessaire de supposer cela, c'est à dire que Dieu s'y conserve des élus par ces deux voyes, parceque cette société n'est rien. Les autres communions Chrétiennes sont suffisantes pour nourrir & renfermer les élus, & il n'est pas necessaire que Dieu fasse

De quelle maniere Dieu pourroit sauver des hommes entre les Socinians.

un espece de miracle pour en nourrir dans la communion Socinienne. Secondement il n'est pas possible de supposer que la communion des Sociniens nourrisse des gens qui ignorent ses dogmes ou qui ne les croyant pas y demeurent. Parceque d'une part ces gens sont en petit nombre, leurs simples ne sçauroient se cacher dans la multitude ; De plus il sont la plupart engagés dans l'erreur par choix à cause qu'ils sont dans une si grande opposition avec tous les autres Chrétiens qu'ils ne peuvent pas ignorer ce que les autres croient, & ce que leur secte croit. D'autre part comme nulle part ils ne sont maîtres, on ne peut demeurer dans leur secte par crainte & par dissimulation.

Les Eutychiens ne ruinoient le mystere de l'incarnation que par des consequences desavouées.

Dieu se peut conserver des élus dans des sectes qui ne ruinent les fondements que par consequence.

Pour ce qui est des sectes qui retiennent le fondement, mais qui le renversent & le détruisent, il faut distinguer celles qui le détruisent par consequence, de celles qui le détruisent formellement, & sans le secours des consequences. Les Eutychiens renversoient le fondement, c'est à dire l'incarnation du verbe, car en supposant que le verbe s'étoit fait chair, non par voye d'assomption, mais par voye de changement comme l'air se fait eau, & l'eau se fait air ; en supposant que la nature humaine étoit absorbée dans la nature divine & entierement confondue, si tel a été leur sentiment, il est certain qu'ils ruinoient le mystere de l'Incarnation. Mais c'étoit seulement par consequence, car d'ailleurs ils reconnoissoient en Jesus Christ divinité & humanité ; & ils avoient que le verbe avoit pris chair reellement & de fait. Si Nestorius a crû qu'il y a dans Jesus Christ deux personnes aussi bien que deux natures ; son heresie étoit notoire, cependant elle ne détruisoit l'incarnation que par consequence ; car cét heresiarque confessoit un Redempteur, Dieu benit éternellement avec le Pere. Dans ces sortes de sectes il est aisé que Dieu se conserve des élus, parce qu'il y a dans ces communions mille & mille gens qui ne vont point jusqu'aux consequences, & d'autres qui y allant les rejettent formellement. Tels sont les Nestoriens ; & les Eutychiens d'aujourd'hui qui ne sont heretiques que de nom. L'on peut voir la dessus l'histoire critique des Chrétiens du Levant ; par le sçavant sieur de Mony, qui change de nom aussi souvent qu'il fait de nouveaux livres, & dont le caractère d'ha-

d'habileté se reconnoît pourtant par tout. On peut aussi voir l'histoire Ethiopique de Jobius, où il rapporte les explications que les Ethiopiens donnent au dogme d'Eutyches, lequel ils suivent; & l'on verra que ces heresies ne sont plus que dans les mots.

Dans les sectes qui detruisent le fondement, formellement, & sans consequence, il est vray qu'il est plus difficile de concevoir comment on s'y peut sauver. Mais il faut encore icy distinguer; car toutes ces sectes ne sont pas également criminelles; parce que des doctrines qui vont directement à la ruine du fondement, toutes ne sont pas également pernicieuses. Par exemple, dans le culte des creatures, bien que tout culte religieux rendu à ce qui n'est pas Dieu, aille à la ruine de ce fondement, *Tu adoreras le seigneur son Dieu, & à luy seul tu serviras*, cependant tous les degrés de faux culte, ne sont pas également criminels: c'est pourquoy il est ridicule de comparer comme fait M. Nicole tant de fois, l'invocation des saints telle qu'elle est aujourd'huy dans le Papisme, à celle qui commença à s'introduire dans l'Eglise du temps de S. Augustin, & de S. Ambroise son maitre. Les commencements d'un mal peuvent être compatibles avec les principes de la vie, mais quand le mal est venu au comble il ruine les principes & donne la mort. Dans la suite nous serons obligés de toucher cet article avec un peu plus d'estendue, parce que c'est une affaire donc Monf. Nicole fait grand bruit.

Il ne reste que ces sectes qui retiennent le fondement, & qui le ruinent en edifiant dessus des pratiques, ou des doctrines qui luy sont entierement opposées, comme est l'Idolatrie formelle. Cét assemblage paroît bisarre, & mesme impossible, retenir le fondement, & bâtir dessus un culte Idolatre, cependant il n'est rien de si aisé à concevoir, & à faire. Supposons une secte qui recevrait de bonne foy tous les articles du symbole expliqué dans le sens de l'Eglise Catholique & universelle: Par exemple, qui ne voudroit adorer qu'un Dieu, qui ne reconnoitroit que Jesus Christ pour le vray Mellie, qui l'adoreroit comme Dieu eternal avec son Pere &c. mais qui feroit application de ces principes à de faux sujets, par une méchante Philosophie: cette secte,

Une maladie n'est pas mortelle, ni une heresie ou superstition incompatible avec le salut, quand elle est dans ses premiers degrés.

On peut retenir le fondement & bâtir dessus un culte entierement Idolatre.

dis-

dis-je, pourroit être Idolatre sans rejeter les fondemens. Elle pourroit supposer que ce Dieu qui veut seul être adoré, est l'ame du monde: c'est une proposition qui peut avoir un bon sens, car Dieu en effet est le principe de tous les mouvements du monde, & plus que l'ame ne l'est des mouvements du corps; mais à la prendre dans un sens de rigueur elle est *tres* fausse. Car elle supposeroit que Dieu seroit un *grand* animal ayant corps & ame, duquel le monde entier seroit le corps. Sur ce principe il conclurroit qu'on doit adorer Dieu par tout, & mesme qu'on devoit adorer tout les corps dans lesquels il est, parce qu'on rend au corps animé les honneurs qui ne sont proprement dûs qu'à l'ame. Par cette méchante Theologie cette secte adorerait les arbres, les rochers, les meteo- res, les elemens, & les Astres; & soutiendrait qu'elle ne seroit pas Idolatre, parceque ces honneurs di- vins se rapporteroient tous à un seul & mesme Dieu.

La Theologie du Papisme a quelque rapport avec celle la, & les pratiques fondées sur la Theologie ne scauroient être innocentes. Il avoue qu'il n'y a qu'un Dieu, Il tombe d'accord qu'entre luy & les creatures il y a une distance infinie, il confesse qu'il est seul adora- ble à cause de luy mesme. Mais il ajoute qu'il fait part de sa gloire à ses saints, que ce sont ses amis, qu'il a toute sorte d'egards pour eux, qu'il veut bien qu'on leur rende un culte religieux par rapport à luy. Et sur ce fondement on remplit les temples d'Images de saints & de saintes, on se prosterne devant ces Images, on adore les saints représentés par ces images, d'un culte qu'on appelle adoration de *Dulie* & d'*hyper-
dulie*.

Le Papisme retient pareillement cét autre fondement, que Jesus Christ le fils de Dieu est digne d'une souve- raine adoration, & que son corps étant participant de la divinité doit être adoré a cause de la divinité à laquel- le il est personnellement uni; Mais par une méchante Philosophie elle suppose que le corps de Jesus Christ est dans une petite oublie par voye de transubstantiation & de presence réelle. Et sur cela elle adore cette oublie: qui peut douter que ce ne soit une Idolatrie?

Il est donc question de sçavoir si Dieu se peut con-
fer-

server des élus dans de telles sociétés. Sur quoy il faut répondre premièrement qu'une telle communion est damnable; que le sort naturel de ceux qui y sont, c'est d'aller à la damnation, & que ceux que Dieu y sauve échappent en quelque sorte par miracle. Il y a deux voyes generales par lesquelles Dieu sauve des gens dans les communions qui sont tres corrompues. J'appelle la premiere la voye de *separation* ou de discernement, & la seconde la voye de *tolerance*. La voye de *separation*, c'est quand Dieu fait la grace à ceux qui sont elevés dans ces sectes Idolatres de separer le bon du mauvais, de se nourrir du suc de la parole de Dieu, des verités fondamentales, & de laisser ce qui est ajouté par dessus. Et cette separation se fait ou par une cognoissance distincte, ou par une heureuse ignorance. Par une connoissance distincte quand on sçait precisement l'opinion de la secte errante & qu'on la rejette, sans pourtant sortir de la communion de cette secte. Par une heureuse ignorance quand on ne comprend pas ce que veulent dire les docteurs & qu'on en demeure à une Idée generale.

Le sort naturel de ceux qui sont dans le Papisme; c'est la damnation.

Comment on peut separer le bien du mal dans une secte corrompue.

Par exemple, on peut assurer que dans le Papisme durant plusieurs siecles, il y a eu une infinité de gens qui n'ont point compris la maniere dont on vouloit qu'ils creussent que le corps de Jesus Christ est present dans l'Eucharistie, & qui malgré les efforts de leurs faux predicateurs, sont demeurés à croire que l'Eucharistie étoit le sacrement, c'est à dire l'Image & le memorial de Jesus Christ; En quoy ils croyoient être du sentiment de leur Eglise. Ce n'est point un fait que l'on suppose en l'air, on parle après l'experience; Et puis que dans le siecle present dans lequel les controverses sont si émues, & le fonds de la question si fort connu de tout le monde, on a trouvé de ces gens, comment n'y en auroit il pas eû dans ces siecles durant lesquels l'Eglise Romaine, n'estant point en garde du costé de ceux qu'elle appelle heretiques negligeoit d'instruire ses peuples. Dejà l'on sçait que dans tous les siecles precedents l'ignorance étoit profonde: Ces sortes de dogmes, tel qu'est la presence réelle avec ses suites ne se peuvent établir dans un esprit que par une longue & exacte instruction qui forme un prejuge, & une fausse

Une infinité de gens ont vécu dans l'Eglise Romaine sans sçavoir qu'on y croyoit la transubstantiation.

foy.

foy. C'est pourquoy il est assez facile à comprendre que les peuples dans le Papisme étant abandonnés à eux memes ne se portent pas naturellement dans un sentiment qui fait tant de violence à l'Esprit. Ils sentenoyent à des termes generaux, ils croyoient que c'étoit le corps de Jesus Christ autant qu'un petit morceau de pain le peut être, & ces ignorants ne le croyant point Dieu, ne pouvoient luy rendre une adoration souveraine, à moins qu'ils ne fussent d'une souveraine brutalité. Peut être que Dieu a sauvé ces Sortes de gens si d'ailleurs ils ont été pieux, devots & sinceres dans leur simplicité.

Pour ce qui est de ceux qui faisoient separation de la verité d'avec l'erreur par une cognoissance distincte, il faut distinguer les temps. Durant les siècles de la profonde ignorance, quand le Papisme occupoit presque le monde entier, on ne peut douter que Dieu n'ait sauvé ceux qui connoissant la verité & rectifiant leur culte autant que cela se pouvoit sont demeurés dans la communion de cette secte corrompue; parce qu'il y avoit une impossibilité absolue à eux de se separer & de former une autre communion: à cause qu'ils ne se connoissoient pas mutuellement, & qu'il n'y avoit pas encore de banniere élevée sous laquelle ils pussent se ranger. Aujourd'huy que Dieu a rallumé le flambeau de la verité, & qu'on sçait où trouver une communion pure, il est indubitable que ceux qui demeurent dans une communion Idôlatre, se contentant de rectifier & de diriger leurs intentions risquent visiblement leur salut, & se rendent indignes de la grace de Dieu.

Il faut distinguer les lieux aussi bien que les temps; Encore à présent il y a des pays où ceux qui connoissent la verité n'en sçauoient faire une ouverte profession. L'Espagne par exemple, retient ses peuples dans ce qu'elle appelle l'unité de la foy, par la terreur du cruel tribunal de l'Inquisition; les hommes y sont perpetuellement nourris dans une aversion effroyable pour ceux qu'on appelle *Lutheriens*, sans pourtant rien sçavoir de ce que les *Lutheriens* croient. Il ne seroit pas impossible que plusieurs de ces gens distinguassent l'erreur de la verité, s'ils avoient la liberté de lire l'Ecriture sainte. Mais n'estant pas en lieu où ils pussent donner gloire à Dieu, il est apparent que Dieu auroit pour eux une

Ceux qui demeurent dans le Papisme en pouvant sortir sont dans un peril certain de la damnation.

une plus grande tolerance que pour ceux qui estant proche des lieux où la reformation est établie, s'etienent pourtant dans la communion de l'erreur par une tres criminelle dissimulation. Cependant comme les saints Peres n'ont pas voulu regarder comme des reprouvés tous ceux que la crainte de la persecution retenoit dans l'Arrianisme contre les mouvements de leur conscience, nous voulons bien laisser au jugement de Dieu le sort de ces dissimulateurs.

Mais nous souhaitons qu'on face une grande distinction entre ces gens là & ceux qui par une lacheté inexcusable quittent par crainte ou par des interets mondains la profession de la verité, pour s'aller jeter dans une secte infiniment corrompue; bien persuadés en leur conscience qu'ils abandonnent la verité. Plusieurs personnes dans ces dernieres persecutions abusant de ce que nous ne voulons par damner universellement tous ceux qui ont vécu dans l'Eglise Romaine, concluent que, selon nous, on y peut faire son salut. Et sur ce principe ils suivent ce que leur avarice & leur interet leur dicte. Mais ils doivent sçavoir qu'il y a une difference infinie, entre être né dans l'erreur, être élevé dans des prejugués qu'on ne doit point rompre avec l'Eglise bien qu'elle erre, tolerer les erreurs dans cette veüe; & sortir d'une communion pure, abjurer la verité & la blasphemer à la veüe de toute la terre, faire profession publiquement de faire des choses que l'on ne croit pas. Il faut être perdu pour ne pas voir la difference qu'il y a. Ce dernier crime est assurément une branche du peché contre le S. Esprit. Je ne sçay si on en revient, mais je sçay bien que n'en revenant pas on ne peut esperer ni grace ni misericorde. S'aller prosterner devant l'Idole sçachant que c'est une Idole, c'est un crime pour lequel il n'y a pas de pardon: on a beau diriger son intention & la detourner ailleurs. C'est une dissimulation infame dont Dieu & les hommes ont horreur. Voilà ce qui regarde la voye de separation.

Pour ce qui est de la voye de tolerance, on ne peut douter que Dieu ne s'en soit servi & ne s'en serve pour sauver des hommes dans les communions corrompues. Dieu tolere des pechés dans ses élus, pourquoy ne tolereroit il pas des erreurs, puisque les erreurs sont des

Ceux qui
laissent une
religion
pure pour
se jeter
dans le
Papisme ne
peuvent
esperer au-
cun salut.

Dieu sauve
des hom-
mes dans
des com-
munions
errantes,
en les
tolerant.

pe-

pechés? Mais, dit on, Dieu ne pardonne pas des péchés dont on ne se repent jamais. Je reponds qu'il y a deux sortes de repentance. Une *distinte* & l'autre *implicite*. Nous nous repentons en general de nos péchés, nous en demandons pardon tous les jours par cette priere quotidienne, *pardonne nous nos offenses*. Il est impossible que nous facions une application particuliere de cette demande generale à tous nos péchés, car nous ne les cognoissons pas tous, & ne les cognoissant pas nous ne pouvons pas dire que nous nous en repentons. C'est dans cette vüe que le prophete David disoit, *pardonne moy mes fautes cachées*. Et cette observation peut être appliquée non seulement à ces péchés que l'Ecole Romaine appelle *veniels*, mais à d'autres qui dans leur matiere sont trestmortels: un homme a été enlevé par des barbares dans l'enfance. On le ramene en son pays. Il n'y cognoit ni pere ni mere, ni parents, il y épouse sa sœur, il vit avec elle dans un inceste abominable. Il ignore ce qu'il fait, il est dans la bonne foy. Qui peut douter, que Dieu n'ait pitié d'un tel homme, au crime duquel la volonté n'a part que parce qu'il est dans l'ignorance? Cét homme mourra sans se repentir; Ce seroit pourtant temerité que de prononcer qu'il est damné. Si la bonne foy peut tant faire dans les péchés qui sont contre la charité, pourquoy ne seroit elle rien dans ceux qui sont contre la foy?

Cependant il ne faut pas outrer cette maxime, comme font les libertins, ni s'imaginer que Dieu puisse tolerer des erreurs aussi abominables dans leur genre comme peuvent être certaines actions dans le genre des crimes, sous le pretexte de la bonne foy. Et la raison de cette difference, C'est que dans ces crimes abominables que l'on commet par ignorance il peut y avoir un obstacle invincible à s'esclaircir de la verité des faits. Tel est l'exemple que je viens d'apporter de cet homme qui épouse sa sœur. C'est pas une ignorance invincible. Mais il n'y a pas d'erreurs qu'on puisse appeller abominables & fondamentales sur lesquelles il ne soit tres possible de s'esclaircir par la lecture de l'Ecriture sainte & en étudiant la revelation avec un esprit d'humilité & de bonne foy. C'est pourquoy ceux qui errent aujourd'huy ne pourront se sauver par leur ignorance & à la faveur de

de leur bonne foy. Car la bonne foy n'excuse que quand on est dans une impossibilité insurmontable de s'esclaircir de la verité.

Mais quoy que la bonne foy ne serve pas à tout en matiere d'erreur, il ne faut pas conclurre qu'elle ne sert à rien. Dans toutes les erreurs qui ne ruinent pas le fondement, dans des cultes vains & mesme superstitieux, il n'y a aucun lieu de douter que Dieu ne tolere beaucoup en consideration du zele, de la bonne intention, & de l'amour divin, qui peut être dans une âme simple & mal instruite. Mais de definir jusqu'où Dieu porte cette tolerance, c'est ce qu'à mon sens il s'est reservé à lui seul, & qu'on ne scauroit entreprendre de definir sans temerité; par ce que cela depend de cent choses que Dieu seul cognoit; & parce qu'il a des voyes d'arriver à son but qui nous sont entierement inconnues. Nous pouvons mieux scavoir jusqu'où ne s'étend pas cette tolerance; que jusqu'où elle s'étend. Par exemple: il n'y a nulle apparence que la tolerance de Dieu s'étende jusqu'à ceux qui ont été les Autheurs de ces honteuses superstitions lesquelles des honnoient la Religion Chrétienne, comme sont ces miserables Moynes qui ont mis les creatures precisement dans la place de Dieu, qui ont inventé tant de cultes idolâtres, & abimé la Religion dans un ocean de fables. l'Esprit de reprobation est si visible dans leurs productions qu'il est difficile de douter qu'ils n'ayent été reprouvés. On ne scauroit croire non plus que la tolerance de Dieu s'étende à ceux qui n'estant pas les auteurs de ces abominables superstitions en ont été les desseigneurs, les protecteurs & qui les ont multipliés. Tous ces conducteurs aveugles qui conduisent les autres aveugles tombent les premiers dans la fosse. Encore moins peut on juger charitablement de ces cruels persecuteurs qui sous pretexte de bonne intention & de zele persecutent la verité & ceux qui en font profession: ou il faut croire que ces gens la sont dans le chemin de la mort, ou il faut croire que Sainct persecuteur de l'Eglise étoit dans la voye de salut. Il n'y a point de salut non plus, pour tous ces faux docteurs qui retiennent la verité en injustice, qui la connoissent, qui la combattent & laissent courir les hommes dans le chemin des tenebres, en supprimant la lumiere qu'ils ont

La bonne foy excuse pour tant en matiere d'erreur pour vu que l'erreur ne soit pas mortelle.

On ne peut bien predier du salut de ceux qui ont corrompu la Religion, comme ont fait les moynes.

L

trou-

trouvée. Il n'y a pas de salut non plus pour tant de misérables revoltés qui se sont laissé séduire, moins par de mauvaises raisons, que par leur passions. Ils croient être dans la bonne foy, & s'être rendus à de certains éclaircissements qu'ils se sont fait donner; mais la vérité est, qu'ils croient par ce qu'ils veulent croire. Leurs passions sont les véritables causes de leurs faux jugements. Je ne distingue pas ces gens là, de ces autres revoltés qui sont dans la mauvaise foy, qui suivent l'erreur, & qui le savent bien.

Dieu tolère plus dans un temps & dans un lieu que dans un autre.

Il faut aussi appliquer à cette voye de tolerance par la quelle Dieu sauve les hommes dans les communions errantes, la distinction des lieux & des temps que nous avons appliquée à la voye de separation. Car il est certain que Dieu portoit bien plus loin sa tolerance dans les siècles passés qu'il ne fait en celui-ci parce qu'alors les hommes n'avoient presque point de moyen de se garantir de l'erreur. On arrachoit au peuple l'écriture par une pure violence, on le nourrissoit dans une haine pour la vérité: on ne permettoit pas même qu'il la cognust, de peur qu'en la lui proposant à dessein de la lui faire haïr, il ne vint à l'aimer en la cognoissant. Il est apparent aussi que Dieu porte sa tolerance beaucoup plus avant dans les pays où le Papisme exerce toute sa tyrannie que dans les lieux où la reformation a rallumé le flambeau de la vérité. Non qu'il y sauve plus de personnes, car dans ces pays d'inquisition, on n'y voit aucune pieté, mais par ce qu'il y tolere plus d'erreurs dans ceux qui d'ailleurs craindroyent Dieu sincerement: M. Nicole prononce contre nous une sentence terrible, c'est que parmy nous, il n'y a ni foy, ni charité: le fondement de cet Arrest temeraire n'est pas comme: il l'advoue lui même que nôtre conduite soit pleine de desordres: mais c'est la fausse supposition que nous sommes hors de l'Eglise. Quant à nous, nous prononçons sur un fondement plus seur, que dans les lieux où le Papisme est encore dominant, il n'y a aucune véritable pieté; C'est sur se qui se voit: l'Italie & l'Espagne sont des lieux où il n'y a gueres plus de véritable vertu qu'en Turquie. Et ce n'est pas une petite marque de reprobation dans sette secte.

CHAPITRE XXI.

*Que de nôtre système de l'Eglise il ne s'ensuit pas
 „ qu'on puisse demeurer sans risquer son salut dans
 „ des communions engagées dans l'erreur : en quel
 „ temps & en quelles circonstances il est nécessaire
 „ de se separer des communions qui sont dans l'er-
 „ reur, &c.*

*Que nous avons du quitter l'Eglise Romaine, bien que
 nous cognoissons que Dieu s'y est autre fois conservé
 des élus.*

Nous avons divisé l'objection principale qu'on peut faire contre nôtre Idée de l'Eglise en cinq articles. L'examen que nous venons de faire du premier, nous donnera bien de l'ouverture pour l'éclaircissement des quatre autres. Le second est que si l'enceinte générale du Christianisme renferme toutes les sectes, si Dieu se conserve des élus dans toutes les communions, il semble qu'il ne soit point du tout nécessaire de passer de l'une à l'autre, encore que celle où l'on se trouve soit mauvaise & qu'on la connoisse pour telle. Car enfin puis qu'on peut être sauvé par tout, il importe assez peu où l'on soit, & quand d'ailleurs des considérations ou d'intérêt ou de scandale obligent un homme à se tenir où il est il y doit demeurer, puis qu'il y peut demeurer en sûreté. Et cela même semble nous convaincre de schisme; car nous ne devons pas nous separer de l'Eglise Romaine, puisqu'on s'y peut sauver, nous n'aurions en y demeurant rien fait contre nôtre salut, selon nos principes, & nous aurions beaucoup fait pour la paix de l'Eglise, & pour la conservation de la charité, voila ce qu'on nous donne pour une grande difficulté.

Premièrement cette objection suppose une chose fautive & qui a été suffisamment éclaircie dans les derniers chapitres : C'est qu'on se puisse sauver, selon nous, dans toutes les communions qui veulent être appellées Chrétiennes. Nous ne disons pas cela; puisque, selon nous, Dieu ne se conserve ordinairement des élus que dans

En quelles occasions on peut être sauvé sans se separer d'une secte très corrompue.

les sociétés qui retiennent, les vérités fondamentales. Il est vray que Dieu se peut conserver des élus dans les sociétés herétiques par voye de separation, & cela de deux manieres. La premiere est quand les simples trompés par l'ambiguité des termes demeurent dans la pureté de la foy en expliquant les propositions des herétiques en un sens orthodoxe. La seconde quand les fideles par esprit de timidité n'osent rompre le lien de l'union externe pour la crainte de quelque mal temporel dans lequel ils s'engageroient ou de quelque péril spirituel auquel ils s'exposeroient, selon leur pensée. Les premiers ne sont pas dans la nécessité de se separer des sociétés herétiques pour être sauvés, parce qu'ils les croient orthodoxes non par une erreur de droit, mais par une erreur de fait. Ils sont dans une société herétique, sans participer à l'herésie. Les seconds qui connoissent l'herésie, & qui la rejettent sont indubitablement obligés de sortir de la communion herétique dans laquelle ils sont, sur tout si cela leur est possible. Car les commandements affirmatifs n'obligent à des actions externes que sous la condition de la possibilité, & par conséquent ils n'obligent pas dans toutes les circonstances. Au lieu que les commandements negatifs obligent toujours, parce qu'ils sont toujours possibles. Si l'on est obligé de donner l'aumône, c'est seulement quand on a de quoy donner. Mais on est obligé de ne dérober jamais parce que jamais on ne peut être dans l'impossibilité de ne pas dérober. Ainsi l'on est obligé de croire les vérités fondamentales, & l'on est obligé de les croire dans toutes les circonstances, quoy que ce soit par un commandement affirmatif, parce que jamais il ne peut être impossible de croire la vérité. On est obligé aussi de rejeter toujours les erreurs fondamentales, parce qu'il ne peut jamais être impossible de ne le pas faire. Mais il ne peut être de nécessité absolue de confesser hautement la vérité & de se separer d'une communion errante, en se joignant à une autre communion, parce que cela n'est pas toujours possible : les simples qui du temps des Arriens habitoient dans le fonds de l'orient, & dans le centre de l'Arrianisme pouvoient avoir conservé vérité. Mais s'ils eussent voulu aller se joindre à une autre communion ils ne l'auroient pu, car ils n'auroient sçeu où la trou-

On est toujours obligé de croire les vérités fondamentales, mais on ne peut pas toujours les confesser.

trouver. Ce n'est pas qu'en se separant d'une communion heretique il soit toujours necessaire de se joindre à une autre communion. Quand ceux qui sortent de l'heresie sont eux memes en assez grand nombre pour former une Eglise, ils sont obligés de le faire; Mais un particulier peut prendre patience, jusqu'à ce que Dieu luy face trouver lieu à confesser la verité & en attendant il ne doit communiquer à l'erreur, ni de bouche, ni de cœur, ni la croire, ni la confesser.

Entre les sectes qui ont renversé le fondement, il y en a quelques unes qui l'ont renversé tout entier, & qui par consequent ne meritent plus du tout le nom de communions Chrétiennes, telles étoient autrefois les anciennes heresies qui ont eû cours dans les trois premiers siècles de l'Eglise, tel est aujourd'huy le Mahumetisme; & telles sont certaines sectes abominables, comme les Libertins, les Antinomiens, & quelques sectes Fanatiques. Comme il est impossible de se sauver en aucune maniere dans ces sectes, il est toujours necessaire d'en sortir si l'on veut être sauvé. Car premierement on n'y peut pas être sauvé à la faveur des equivoques, les abominables doctrines de ces heretiques n'estant en rien semblables à la doctrine de l'Eglise, ni dans le fonds, ni dans les termes. On ne peut non plus y demeurer en dissimulant pour un temps: Car les sectes où l'on peut demeurer jusqu'à ce que l'occasion se presente d'en sortir sont celles où il est facile de separer le bon d'avec le mauvais, & où ce qu'il y a de bon suffit pour nourrir l'ame. Dans l'Arrianisme la parole de Dieu étoit demeurée, elle étoit preschée purement & dans son vray sens, à l'exception d'un seul article. Les sacrements y étoient aussi demeurés en leur entier, le gouvernement y étoit le mesme que celui des Eglises orthodoxes. Il étoit donc facile d'adhérer à ce qu'il y avoit de bon en attendant l'occasion de rompre. Mais dans les sociétés qui ont rejeté tout le fondement, où la plus grande partie, ce qui reste n'est plus suffisant. Où il n'y a plus de parole de Dieu, plus d'assemblée, plus de sacrements, il n'y a plus de nourriture pour l'ame. Nous avons dit que les sectes auxquelles on peut faire l'honneur de les conter pour parties de l'Eglise universelle & de croire que

Il est toujours necessaire de sortir des sectes qui ont entièrement ruiné le fondement.

Dieu s'y conserve des élus, sont celles qui sont corps dans le monde, qui en occupent une partie considerable, & qui ont forme d'Eglise. S'il y a aujourd'huy des sectes qui n'ayent pas ce caractère, qui n'ayent ni vérité ni forme d'Eglise, ni étendue, ni gouvernement Ecclesiastique, il est constant qu'on est obligé d'en sortir sous peine d'éternelle damnation. Un homme qui demeureroit aujourd'huy dans le Socinianisme ne pourroit esperer de salut, parce que cette secte n'a ni vérité, ni étendue, ni forme d'Eglise. On est donc toujours obligé d'en sortir soit qu'on en connoisse les erreurs, soit qu'on ne les connoisse pas. Car quoy qu'on ne les connoisse pas on est pourtant obligé de les connoître, c'est à dire de s'en instruire.

On doit se
separer des
conmuni-
ons erran-
tes d'une
separation
positive,
ou negative

Après avoir considéré ce qu'on doit faire à l'égard des sociétés qui ruinent le fondement quand on s'y trouve engagé, il faut voir ce qu'on est obligé de faire à l'égard de celles qui conservent le fondement. Il faut se souvenir que nous en avons fait deux classes, les unes qui conservent le fondement, & qui ne bastissent dessus que des erreurs legeres ou mediocres, ou qui du moins laissent le fondement en son entier; les autres qui bastissent des erreurs mortelles, capitales, & qui ruinent le fondement que l'on avoit retenu. Des premières sociétés, c'est à dire des sociétés qui conservent le fondement, & dont les erreurs en elles mesmes ne sont pas mortelles quoy qu'elles soyent considerables, il est certain qu'on s'en doit pourtant separer par une separation ou *positive*, ou *negative*. *Positive*, s'adjoignant à une autre société plus pure s'il y en a une laquelle on puisse aisément rencontrer. *Negative* tout au moins en n'adherant ni de cœur ni de bouche aux erreurs qui sont dans une communion.

Certaines
erreurs sont
mortelles
en certaines
circonstan-
ces & ne le
sont pas en
d'autres,

Sur cela il faut observer qu'il y a des erreurs qui ne sont pas mortelles quand on y est né, & qu'on y persevere de bonne foy car la bonne foy qui ne sert de rien dans les heresies qui ostent & enlèvent le fondement, peut certainement servir beaucoup dans les erreurs qui ne renversent pas, & n'enlèvent pas le fondement de la Religion. Mais ces mesmes erreurs que Dieu tolerera dans des personnes qui y auront été elevés, & qui y seront de bonne foy damneront un homme qui les soutiendra de mauvaise foy,

foy, ou qui les embrassera par un choix absolument libre de sa volonté. Nous avons une preuve evidente de cela dans un exemple que nous avons apporté cy devant, c'est celui de l'Eglise Judaïque nouvellement convertie au christianisme. Elle étoit entestée de ce faux principe, que l'alliance legale devoit estre éternelle, que l'observation de la loy Mosaique étoit absolument nécessaire pour le salut. Cette erreur ne détruisoit pas le fondement du christianisme, car cela n'empêchoit pas qu'on ne crut en Jesus Christ le véritable Messie fils de Dieu, Dieu lui même comme son pere, le Redempteur du monde; cependant c'étoit un erreur si considerable que l'apôtre S Paul ne fait pas de difficulté de dire qu'elle anéantissoit la grace, & que ceux qui étoient circoncis n'avoient rien à esperer de Jesus Christ. Mais ce qui eût damné les Payens qui l'auroient embrassé étoit toléré de Dieu dans les Juifs à cause qu'ils étoient nés dans la Religion Judaïque, & que les préjugés de sa nécessité leur avoient été inspirés par leur naissance & par leur education. On n'estoit pas obligé de se separer de la communion de cette Eglise Chrétienne Judaïque, quoy que ce fût une Eglise errante.

Dans ces sociétés Chrétiennes qui retiennent le fondement & qui bastissent dessus des doctrines fausses quoy que ce ne soient pas de erreurs fondamentales, il faut mettre de la distinction entre celles qui n'ont ni l'avantage de l'étendue, ni celui de la durée & celles qui ont l'une & l'autre. Car il est certain qu'on doit garder de beaucoup plus grandes mesures avec celles cy qu'avec celles là. Et on y doit tolerer beaucoup plus de choses. Par exemple si l'Eglise Romaine n'avoit que des erreurs mediocres & qui ne ruinaient pas le fondement, nous aurions été obligés pour le bien de la paix de tolerer beaucoup de choses. Nous n'aurions pas dû nous taire sur ces erreurs, quoyque nous ne les eussions pas considérées comme fondamentales. Mais on auroit dû en poursuivre la reformation sans passer à la separation. Mais on n'est point obligé de garder les mêmes mesures à l'égard d'une société qui se seroit formée depuis peu, & qui n'auroit pas d'étendue; on est obligé de s'en retirer & on le peut faire sans violer les loix de la charité.

On doit beaucoup plus tolerer dans une eglise qui a l'antiquité & l'estendue que dans les communions qui n'ont pas.

On ne peut
jamais faire
profession
de croire
comme ve-
rité ce que
l'on regar-
de comme
erreur.

Il peut y avoir des sectes errantes, d'erreurs qui ne ruinent pas le fondement dans les quelles on peut demeurer y étant né; C'est à dire, communier aux mêmes sacrements, quoy que l'on reconnoisse & qu'on sente sa erreur; pourvu qu'on face profession de renoncer aux erreurs de la secte. Par exemple un homme né dans la communion des Lutheriens, & qui n'est pas en lieu commode pour se pouvoir joindre à des assemblées reformées peut communier avec les Lutheriens entre les quels il est né. Mais il ne sçauroit faire profession de croire tout ce qu'ils croient s'il est dans une autre opinion. C'est trahir sa conscience & la verité, crimes qui ne se pardonnent pas. Il y a bien de la difference entre tolerer une erreur, & faire profession de la croire comme une verité, quand en effet on ne la croit pas telle. On peut faire le premier quand on est engagé par la naissance dans une communion, mais on ne sçauroit faire le second en quelque lieu & en quelque etat que l'on soit. C'est pourquoy ceux la se trompent infiniment, qui de ce que nous offrons la réunion aux Lutheriens concluent que nous sommes prêts à rentrer dans leur communion pour faire profession de croire ce qu'ils croient sur l'Eucharistie. Cela signifie seulement que nous voulons bien communier avec les Lutheriens pourvu qu'ils ne nous obligent pas à renoncer à nos sentiments, & que nous voulons bien les recevoir à communier avec nous, sans abjuration des dogmes qui les distinguent de nous.

La plus grande difficulté n'est pas sur ce que l'on doit faire à l'égard des sociétés Chrétiennes qui conservent le fondement & qui ne le ruinent point par d'autres doctrines. C'est pourquoy il n'est pas necessaire d'en dire d'avantage. Il est peut être plus difficile de determiner ce qu'on doit faire quand on est engagé dans ces sociétés qui renversent le fondement par les doctrines qu'elles ont bâties dessus. Et ce qui fait la difficulté est que nous avons avoué que Dieu y sauve des gens, & par voye de separation, en leur faisant la grace de separer la verité de l'erreur, pour se nourrir de la premiere, & rejeter la seconde; & par voye de tolerance parce qu'il tolere les erreurs & les superstitions des ames qui d'ailleurs aiment Dieu, & cher-
chent

chent sincerement leur salut. Si cela est ainsi il semble que jamais il ne puisse y avoir de necessité à s'en separer : sur tout quand d'ailleurs la separation entraine apres elle des scandales, des guerres, des effusions de sang, des cruautés, & des inimitiés mortelles entre les Chrétiens. Ce qui fait un si grand obstacle à l'avancement du Christianisme.

La dessus Premièrement il faut se souvenir de ce que nous avons dit que si Dieu sauve quelques hommes dans ces sociétés, c'est par une espece de miracle, & pour ne pas laisser tomber les promesses qu'il a faites que la terre ne seroit jamais sans avoir d'élus. Ces sectes en elles mêmes sont damnables, s'y engager, naturellement c'est s'engager dans le chemin de la damnation & courir au precipice. Dieu par miracle à garanti quelques personnes de tomber dans les precipices, où ces religions conduisent, s'ensuit il donc qu'on ne doit pas montrer aux hommes un chemin seur, & leur preparer une communion dans laquelle non seulement on puisse être sauvé, mais dans laquelle on soit necessairement sauvé, moyennant qu'on ait de sa part une charité qui reponde à la pureté de la foy dans laquelle cette communion instruit ? Un pays est plein de maladies contagieuses, l'air y est souverainement mal sain, les hommes y meurent continuellement : mais parmi ceux qui sont surmontés par la force de la contagion quelques gens d'un temperament plus fort échappent la mort. Faut il à cause de cela laisser viure ce miserable peuple dans ce pays infecté ? La charité & la raison ne disent elles pas qu'on le doit conduire dans un pays sain doux & habitable ? Deja cette consideration suffit pour montrer qu'on a du reformer l'Eglise aussi tost qu'on l'a pû faire ; Et qu'on a été obligé de quitter l'Eglise Romaine aussi tost qu'on a pû former une autre communion. Un homme que diroit de ce pays infecté où les hommes ne pourroient vivre ; quoy quil ensoit, il y a dans ce pays de deux ou trois mille personnes une qui resiste au poison ; c'est pourquoy je ne m'en retireray pas ; Cét homme la ne tenteroit il pas Dieu evidemment, & ne seroit il pas coupable de sa mort ? C'est precisement ce qu'on devroit dire d'un homme qui ne se voudroit pas tirer d'une secte qui a renversé les fondements, sans les rejeter,

Si quelques gens ont été sauvés dans le Papisme c'est par miracle, & cela ne diminue pas la necessité d'en sortir,

ter, sous prétexte que de nostre aveu il peut y avoir eu la de dans quelques gens sauvés.

L'état, de corruption est à l'Eglise un état violent d'ou l'on est obligé de la retirer aussi tost qu'on le peut.

Secondement il faut considerer que cet état de corruption dans lequel est l'Eglise au milieu d'une communion, qui a renversé les fondemens du Christianisme sans les rejeter, qui est Idolatre superstitieuse & heretique, est un état violent contraire aux ordres de Dieu & à sa volonté. Or n'est on pas toujours dans une obligation indispensable de remettre, quand on le peut, l'Eglise dans son état naturel, & de se conformer à la volonté de Dieu? Ne seroit ce pas raisonner follement que de dire d'une société souverainement corrompue de mœurs : quoy qu'il en soit il y a un residu là dedans selon l'élection de grace bien que ce residu soit invisible, & puis qu'on s'y sauve il ne faut point travailler à la reformer. Un homme est malade mortellement, il n'est pourtant pas mort, il y a encore en luy quelques principes de vie qui sont sains, donc il ne faut pas travailler à le guerir : une maison est en ruine, elle tombe de toutes parts, cependant elle a encore quelques bons fondemens, donc il ne faut pas travailler à la reparer. Assurément on seroit insensé si l'on raisonnoit ainsi. C'est pourtant ainsi qu'on raisonne contre nous par nos principes. L'Eglise Romaine a conservé les fondemens de la religion Chrétienne ; cette communion n'étoit par encore tout à fait morte, cette maison n'estoit pas encore tout à fait tombée, donc il n'y falloit pas toucher, donc il ne la falloit pas reformer. On pouvoit travailler à la reformer, dit on, mais il ne falloit pas s'en separer. Et n'avons nous pas demandé la reformation, ne la demandons nous pas encore? des gens s'apperçoivent qu'une maison tombe, sentent qu'on est écrasé sous les ruines, demandent qu'on la retablisse, on leur refuse leur juste demande. Ne sont ils pas obligés parce qu'ils doivent à leur propre conservation de se retirer de cette maison, & de n'y rentrer jamais?

Encore qu'autre fois il y ait eu des gens sauvés dans l'Eglise Romaine il nes'en suit pas que cela soit encore aujourd'hui.

De plus quand nous disons qu'il y a eu des gens sauvés dans l'Eglise Romaine nous avons distingué les lieux & les temps. Il y a eü un temps dans lequel il étoit absolument impossible aux particuliers de s'en separer, parcequ'il n'y avoit pas de société à laquelle ils

ils pussent se joindre , n'y de personne qui leur levast une enseigne pour se ranger dessous , & pour former une nouvelle communion. On laisse à Dieu de sçavoir que sont devenus la plus part des hommes dans ce temps là. Mais de puis que Dieu a fait naître des occasions de se tirer de dessous cét amas de superstitions qui ont enseveli la religion Chrétienne c'est un crimé tres grand que de ne le pas faire. La tolerance de Dieu dans un temps n'est pas la regle de sa tolerance dans tous les autres. Il supporta Abraham vivant en mariage avec sa sœur , Jacob qui epousa deux sœurs , par un mariage doublement contraire aux loix de l'ancienne institution , & à cause de l'inceste & à cause de la polygamie : s'ensuit il qu'aujourd'huy il aura la mesme tolerance , & qu'on se pourra sauver vivant en concubinage avec plusieurs femmes ses proches parentes , ou parentes les unes des autres?

Enfin sur ce que l'on dit que puis qu'on se pouvoit sauver dans l'Eglise Romaine nous ne devons pas rompre avec elle par un schisme qui a causé tant de maux & tant de scandales , nous répondons qu'il faut peser les maux ; & choisir les moindres. Les maux qui sont venus de la rupture n'approchent pas de ceux qui naissoient de l'union avec une Eglise aussi corrompue qu'estoit l'Eglise Romaine. De nostre separation sont venues des persecutions , des supplices , des guerres &c. Ce sont des maux temporels qui ne sont rien au prix des peines eternelles auxquelles s'engageoient , des millions de pauvres ames qui vivoient dans l'Idolatrie. Le scandale a été grand : il est vray , mais c'estoit un bien plus grand scandale de voir la religion Chrétienne habillée à la payenne , les temples pleins d'Idoles & d'Images qui faisoient le scandale du Turc & du Juif. Au moins aujourd'huy ces gens la trouvent dans le monde des personnes qui leur apprennent que tes désordres ne doivent pas être imputés à la religion Chrétienne , & que jamais nôtre Mellie n'a commandé de se prosterner devant le bois & la pierre.

Quand le mal qui vient de la rupture est moindre que ce luy auquel on s'expose en demeurant dans l'union il faut rompre.

CHAPITRE XXII.

„ Que de nôtre système de l'Eglise, il ne s'ensuit pas,
 „ ni qu'on puisse communier dans toutes les sectes,
 „ ni qu'on puisse successivement passer de l'une à
 „ l'autre, ni qu'on les doive tolérer toutes. Re-
 „ ponce aux principaux Sophismes par lesquels les
 „ sectaires veulent établir la tolérance générale de
 „ toutes les Religions.

LE troisieme article de la grande difficulté qu'on peut faire contre nôtre Idée de l'Eglise pour prouver qu'elle porte à l'indifférence des religions, c'est celui que M. Nicole exprime en ces termes. *Voilà donc, selon M. Claude, deux sortes de communions permises car il étoit permis de communiquer avec les Berengariens, Henriens, Vaudois, puis qu'ils étoient selon luy, les plus pures portions de l'Eglise: & il étoit permis de communiquer avec l'Eglise catholique puis qu'il n'y avoit pas encore de nécessité de s'en separer. Il n'y avoit nulle obligation de passer de l'un à l'autre, & il est remarquable que M. Claude accorde cette permission à ceux mêmes qui faisoient la separation du bien & du mal, c'est à dire à ceux qui cognoissoient les prétendues erreurs de l'Eglise Romaine. Je ne sçay si M. Nicole entend que, selon nous, il fût permis de communiquer alternativement tantôt avec les prétendus catholiques, tantôt avec les Vaudois: ou bien s'il entend qu'il y avoit alors deux communions différentes auxquelles on pouvoit adhérer sans risquer son salut. S'il entend la dernière de ces deux choses nous avons répondu à sa difficulté quand nous avons expliqué comment on peut être sauvé dans des communions différentes. S'il entend la première, c'est précisément la difficulté à laquelle nous avons maintenant à répondre, sçavoir si l'on peut communiquer alternativement à des sectes différentes, par la participation aux mêmes sacrements. Si toutes les sectes sont également dans l'Eglise, si elles sont toutes des membres de l'Eglise on pourra, dit on, seurement communier par tout, à Rome*

Rome avec les papistes, à Londres avec les Episcopaux, à Charanton avec les Presbyteriens, en Suede avec les Lutheriens.

Il est facile de répondre à cela en peu de paroles après toutes les distinctions que nous avons apportées sur les articles precedents.

On ne scauroit communier sans crime avec les sectes qui ont détruit le fondement de la religion, quand mesme ces sectes n'erigeroient pas une abjuration de la verité. Car c'est montrer qu'on a peu d'amour pour la verité, & peu d'aversion pour des heresies qu'on doit avoir en horreur que de communier avec ceux qui defendent ces heresies. Quant aux sectes qui retiennent le fondement & qui ne le détruisent point par des erreurs editiées dessus, on peut en bonne conscience communier avec elles, pourvûque ce soit sans qu'on oblige ceux qui demandent la communion à faire profession des erreurs de la secte.

On ne doit jamais communier avec des sectes qui ont renversé le fondement.

Il ne doit jamais être permis de trahir la verité & sa conscience, & ceux qui nous y voudroient obliger pour cela seul meritent que nous facions schisme avec eux. Celuy qui peut en bonne conscience communier avec les Grecs, pourroit asseurement communier avec les Armeniens se trouvant en Perse, avec les Abyssins se trouvant en Ethyopie, avec les Cophes, se trouvant en Egypte; car les différences qui distinguent ces sectes ne sont pas essentielles. Ceux qui communient avec les Presbyteriens, sans difficulté peuvent communier avec les Episcopaux. La différence entre ces deux partis n'estant que dans le gouvernement, & dans quelques ceremonies qui ne vont pas à l'essence de la Religion. Après avoir communiqué avec les Reformés nous ne ferions pas de difficulté de communier avec les Lutheriens, parce qu'ils ont retenu ce qu'il y a d'essentiel dans les dogmes & dans les sacrements, sans y avoir rien ajouté qui engage dans une pratique opposée à celle de l'Eglise orthodoxe.

On ne doit jamais communier avec des sectes qui exigent l'abjuration de la verité.

Il ne peut être permis aux protestants de communiquer avec l'Eglise Romaine, quand mesme elle ne nous obligeroit pas à adorer,

Pour ce qui est des sectes qui renversent le fondement par leurs additions sans l'ôrer pourtant, il est certain qu'on n'y peut communier sans peché, & afin de pouvoir esperer de Dieu quelque tolerance il faut premierement qu'on y soit engagé par la naissance. Il. Qu'on

ne

ne puisse communier avec aucune autre société plus pure. C'est pourquoy il n'eust pas été permis de communier tantôt avec les Vaudois, & tantôt avec les prétendus Catholiques. III. Qu'on y communique de bonne foy, croyant qu'elle a conservé l'essence des sacrements, & qu'elle n'oblige à rien contre la conscience. Car si on croit qu'elle oblige à quelque chose contraire à la conscience, en communiant on pèche mortellement, quand on participe à ses sacrements. C'est pourquoy il ne nous peut être permis de communier alternativement avec les prétendus Catholiques, & avec les réformés, parce qu'estant dans les sentiments des réformés nous sommes persuadés que le papisme nous oblige dans la communion à bien des choses contre la conscience. Et quand même le Papisme se relâcheroit jusqu'à nous permettre non seulement de croire, mais de faire ce qu'il nous plairoit en communiant; C'est à dire de ne pas adorer le sacrement, Cependant nous ne pourrions communier avec l'Eglise Romaine pendant qu'elle obligera les autres à l'adoration. Car par là nous ferions cognoître que, selon nous, c'est une chose indifférente que d'adorer ou ne pas adorer le sacrement. Sentiment très pernicieux, qu'on ne doit pas avoir, & que nous ne devons jamais donner aux autres ni par nos paroles, ni par nostre conduite.

On ne
sçaitoit en
bonne
conscience
passer dans
une secte
dont on ne
croit pas
les dogmes
véritables.

Le quatriesme article nous tiendra encore moins long temps que le troisieme. Il semble que si l'idée de l'Eglise renferme généralement toutes les sectes on puisse sans scrupule passer d'une secte à l'autre, être tantôt Grec tantôt Latin, tantôt Réformé tantôt Papiste, tantôt Calviniste tantôt Lutherien. Si l'on est bien par tout on peut passer par tout, comme on peut se tenir seulement par tout. c'est établir l'indifférence des religions. Dans le style du monde, passer d'une secte à l'autre, c'est après avoir fait profession des opinions d'une secte, aller faire profession des opinions de l'autre. En prenant le sens de la difficulté selon cet usage ordinaire des termes, je dis que non seulement il ne peut être permis de passer d'une communion orthodoxe à une secte qui a renversé & entièrement ruiné les principales vérités fondamentales en y mêlant des erreurs. Mais qu'on ne peut sans lacheté & sans se perdre passer dans une

une communion qui a des erreurs considerables pour faire profession de les croire bien qu'on ne les croye pas. Car jamais on ne peut sans crime faire profession de croire des opinions, qu'on croit fausses fussent elles veritables ; à plus forte raison quand elles sont fausses. Si par passer dans différentes sectes on entend y passer par voye de seduction, & parce que l'on cesse d'être persuadé de certaines opinions qu'on avoit auparavant regardées comme veritables, je dis qu'on peut passer en différentes communions sans risquer son salut, comme nous avons dit qu'on y peut demeurer. Car ceux qui passent dans les sectes qui ne ruinent ni ne renversent le fondement ne sont pas en autre état que ceux qui y sont nés. Si ce n'est que leurs erreurs sont moins pardonnables étant plus volontaires. Mais quoy qu'il en soit, si les erreurs sont tolerables, Dieu sans doute les pardonne à celui qui les embrasse comme à celui qui les a sucées avec le lait. Enfin si l'on entend qu'on puisse passer d'une secte à l'autre, de celles qui n'ont que des erreurs tolerables en communiant tantôt avec l'une tantôt avec l'autre, sans pourtant adherer aux erreurs qui peuvent être dans l'une ou dans l'autre secte. Je dis qu'on le peut sans crime, & qu'on le pourroit sans scandale, si l'usage l'avoit ainsi établi. Mais puisque l'usage le veut autrement, je croy qu'on se doit tenir à une certaine communion, parce qu'autrement on pourroit attirer sur soy un juste blâme de legereté, & un soupçon de foiblesse de foy. Cependant nous ne pretendons pas defendre ce que nous venons de permettre sçavoir de communier avec des sectes différentes en différents lieux. Quand une certaine communion qui n'a que des erreurs tolerables, à laquelle pourtant nous n'avons jamais adheré, est la seule qui enseigne le Christianisme, & qui donne les sacrements dans un pays, il est certain qu'on peut prendre les sacrements de sa main. si elle ne les a pas corrompus dans leur essence. Mais si dans un même lieu deux sociétés Chrétiennes sont établies, dont l'une, selon nous, soit beaucoup plus pure que l'autre, nous devons adherer à cette communion plus pure, & ne pas voltiger de l'une à l'autre. Où la religion Lutherienne est la seule occupante, je ne ferois aucune difficulté de recevoir les sacrements par son ministère.

Mais

Mais dans un lieu où les deux communions seroient permises la Lutherienne & la Reformée, je suis obligé de communier avec celle cy, & je ne puis adhérer à l'autre demeurant dans mes sentimens, sans une espece de scandale pour les infirmes.

De la tolérance des sectes. Que la véritable Idée de l'Eglise oblige à quelque tolérance.

Enfin le dernier article de la difficulté, c'est que notre Idée de l'Eglise semble porter à l'indifférence des religions, parce qu'elle porte à la tolérance générale de toutes religions. Car si toutes les communions qui portent le nom de Chrétiennes sont l'Eglise, & de l'Eglise il faut tolérer toutes les sectes, & avoir pour elles un esprit de charité, les regardant comme des frères qui s'égarent, mais non pas pourtant comme des frères qui se perdent.

Il est certain que notre Idée de l'Eglise porte à quelques tolérances, à Dieu ne plaise que nous nous en facions une honte. Nous ne voudrions pas regarder comme des reprouvés tous ceux qui s'écarteront le moins du monde de la vérité; ni même tous ceux qui nous excommunient. Toutes les voyes égarées ne mènent pas nécessairement à la mort, & nous nous sommes assez expliqués là dessus dans les chapitres précédents. Mais nous nions que notre Idée de l'Eglise porte à une tolérance Socinienne, l'un des plus dangereux dogmes qui soit né depuis la naissance des hérésies.

Il ne peut être permis de tolérer les sectes qui ruinent les fondemens.

On peut empêcher l'établissement d'une secte, encore qu'elle ne ruine pas entièrement les fondemens de la Religion.

Premièrement il ne peut être permis de tolérer les sociétés qui ruinent les vérités fondamentales, elles donnent la mort selon notre Idée, & en permettre la propagation dans un pays, c'est exposer tout un peuple au péril de la mort éternelle; secondement notre Idée de l'Eglise ne porte pas même absolument à tolérer les sectes qui ne ruinant pas le fondement, défigurent pourtant la beauté de la religion par diverses fausses opinions, ou par des pratiques très superstitieuses. Il s'ensuit bien de notre système de l'Eglise qu'on ne doit employer ni le fer ni le feu pour extirper ces sectes quand elles sont établies dans un pays; si elles retiennent les vérités essentielles au Christianisme on les doit considérer comme des parties malades & foibles, mais on ne les doit pas retrancher comme des parties mortes.

Cependant il ne s'ensuit pas qu'on doive permettre l'établissement de ces sectes dans les lieux où elles ne sont

sont pas établies. Et ceux qui conservent chez eux l'unité de la religion en supprimant toutes les erreurs naissantes ne sçauroient être blâmés. Au contraire ils évitent cette honteuse difformité qui naît toujours de la différence des religions. Bien que toutes les différentes sectes qui partagent le Christianisme ne soyent pas toutes des parties mortes, ce sont pourtant des parties malades, & il est de la sagesse des superieurs de conserver non seulement la vie mais la santé, autant qu'il est possible dans toutes les parties d'un corps. Je dis autant qu'il est possible; car souvent Dieu pour châtier son Eglise permet que les schismes & les divisions se fassent & se fortifient avec tant de rapidité & de progrès qu'on n'y peut plus remédier que par des moyens violents, par la mort, le fer & le feu, moyens dont l'usage est entièrement opposé à l'Esprit de l'Evangile & aux intentions de Dieu.

J'ay distingué aussi les sectes à établir, ou qui naissent de celles qui sont établies, la prudence Chrétienne doit agir autrement contre celles cy, que contre celles là. Quand une secte ne ruine pas la religion Chrétienne, qu'elle entretient les fondemens, qu'on y peut faire son salut; & que d'ailleurs elle est nombreuse, qu'elle fait un corps dans l'estat, & qu'il y auroit plus de peril en la supprimant de faire plus de mal, & de causer plus de scandales que sa suppression n'apporteroit de bien à l'Eglise, il est indubitable qu'elle doit être tolérée. Il n'y a pas de règle dans le monde ni dans l'Eglise qui oblige à couper un bras, seulement parce qu'il est malade: on essaye de le guerir. Sur tout si l'on a traité avec une secte, si on luy a donné des edits & des concessions autorisées par les souverains, on n'est plus en droit d'examiner si ses dogmes sont tolerables, ou ne le sont pas. Car alors on est lié par les promesses, par les sermens, & par le nom de Dieu qui est intervenu dans les traités. Pour ce qui est des sectes naissantes, c'est à dire qui ne sont pas établies dans un pays, encore une fois nous ne trouvons pas estrange que les souverains qui ont soin & de la tranquillité de l'estat & de la pureté de la religion en empêchent l'establissement. La diversité de sentimens fait naître des controverses, & des divisions qui ont leurs influences sur tout un estat.

Quand les sectes sont établies, il n'est pas conforme à l'Esprit de l'Evangile de les extirper par la force.

Cependant ce n'est pas la principale raison, car il peut arriver que diverses sectes s'accorderont bien dans un même pays pourvu qu'elles se soumettent toutes au gouvernement civil. En cela on doit avoir sur tout égard à la gloire de Dieu & à la vérité dont la beauté reçoit de grandes tâches de ce mélange d'erreurs.

On ne doit pas employer le fer & le feu pour empêcher l'établissement d'une secte.

Les sectaires qui veulent une tolérance générale pour toutes les sectes, & dans toutes les circonstances disent que selon ce principe, nous n'avons pas sujet de nous plaindre des moyens violents que l'on a employés en divers lieux de l'Europe pour empêcher l'établissement de notre reformation. Mais nous répondons premièrement, que nous avons sujet de nous plaindre de la violence des moyens dont on s'est servi ; parce que nous ne disons pas qu'il soit permis d'employer le fer & le feu pour l'établissement d'une secte : secondement nous disons qu'on a employé ces moyens, non pas contre une secte à établir, mais contre une société déjà formée. Quand il y a des millions d'ames qui sont dans un sentiment on peut dire que la secte est établie. Or il y avoit dans la France, dans l'Angleterre, & dans les Pays bas plusieurs millions d'ames qui s'estoient jettées dans le parti de la reformation à l'heure que l'on faisoit servir les plus cruels supplices à l'extirpation de cette herésie prétendue. Enfin nous répondons aux sectaires qu'ils n'ont jamais compris le sens de cette maxime. *Nous pouvons tout pour la vérité & ne pouvons rien contre la vérité.* Sur ce que nous leur disons que la prudence & la sagesse des magistrats se pourroit & se devoit étendre jusqu'à user de leur autorité pour les empêcher de dogmatiser & de repandre leurs mortelles herésies & de vive voix, & par écrit, ils nous répondent avec insulte, que dans les lieux où le Papiste est dominant, il a donc le droit d'employer aussi l'autorité des magistrats pour nous empêcher d'instruire & d'édifier nos peuples. J'aimerois tout autant raisonner ainsi, les Magistrats ont droit de punir les criminels & de les faire mourir, donc ils ont aussi droit de punir les innocents & de les faire périr dans les supplices. Par tout où la justice & la vérité se rencontrent elles y attachent des droits qui ne se peuvent pas communiquer à ceux qui n'ont que l'injustice & le mensonge pour eux. Un Souverain a le droit de lever des tributs

tributs sur ses peuples, mais il n'a pas le droit de piller & desoler ses provinces, d'ou vient la difference? C'est indubitablement de ce que le premier est juste & necessaire pour le bien de l'estat & que le second est injuste contre toutes les loix divines & humaines. C'est donc la justice & la verité qui donnent le droit. Un Prince a droit de brûler les sodomites, mais il n'a pas droit de brûler ceux qui passent à de secondes nœces. D'ou vient la difference? C'est sans doute de ce que le premier est juste, & le second est injuste. C'est donc la verité & la justice qui donnent le droit. Pareillement un Prince a droit d'imposer silence à des heretiques qui veulent infecter son estat: s'ensuit il qu'il ait droit d'empêcher ceux qui veulent prescher la verité? Nullement: & cela pour cette raison si evidente, c'est qu'il n'y a que la justice & la verité qui donnent droit de faire une chose.

Icy quelques personnes soutiennent que les Roys ont droit de faire tout ce que nous venons de dire, sçavoir par exemple de piller, & desoler leurs provinces, de brûler les personnes qui passent à de secondes nœces, & de commettre toutes sortes de crimes: & leur raison c'est que les souverains ne sont responsables qu'à Dieu: donc ils ont droit de tout faire. Je ne veux point icy entrer dans la dispute du droit des Roys. On persuadera malaisément cela à tout le monde que les Roys soyent en droit de passer à tels excès qu'il leur plaira, sans être obligés d'en répondre à autre qu'à Dieu. Mais supposons que cela soit vray. Je dis que cette reponce ruine entierement la pretention des sectaires. Ils veulent que par les loix de Dieu & le droit des gens il soit permis à tout le monde non seulement de croire mais d'enseigner tout ce qu'on trouve bon. Et quand les souverains leur deffendent de dogmatiser, de s'assembler, d'enseigner ils crient à l'injustice. Ils ont tort selon ce principe, que le Prince en qualité de souverain a droit de faire ce qu'il veut.

Secondement je reponds que ceux qui disent que le souverain a droit de faire tout ce que de quoy il n'est pas responsable à autre qu'à Dieu, etablissent une maxime la plus opposée au bon sens & à la raison qui ait jamais été avancée. Un Prince n'est responsable à per-

Si les souverains ont pouvoir de faire tout ce qu'il leur semble bon les heretiques n'ont pas droit de le plaindre quand on les reprime par autorité.

Bien que les souverains ne répondent devant aucun tribunal, de leurs crimes, ils n'ont pourtant pas droit de les commettre.

sonne de ses actions & de ses crimes parce qu'il n'y a pas de tribunal au dessus de luy. Mais s'ensuit il qu'il ait droit de commettre des crimes ? Si cela est, qu'a-voir droit de faire une chose, & n'en estre responsable à personne soit la mesme chose, Il s'ensuit qu'un Prince a le droit de commettre toutes sortes de crimes énormes, non seulement à l'égard de ses sujets, mais envers tous autres. Un souverain s'emparera des états de ses voisins ; pis que cela, il en verra des empoisonneurs & des assassins dans les cours des autres souverains, & les fera poignarder & assassiner. Ce Prince dira, jay droit de faire ce que je fais, & sa raison sera qu'il n'est responsable qu'à Dieu de ses actions. Cela est vray car il n'y a point sur la terre de tribunal commun pour juger de souverains à souverains. Ils n'ont à repondre que devant Dieu des injustices & des violences qu'ils se font les uns aux autres. Mais cependant il faut renverser tout le langage des hommes, & ruiner toutes leurs Idées pour pouvoir dire qu'un souverain a droit de prendre les biens de ses voisins de les empoisonner & de les faire assassiner. Il faut donc mettre une grande distinction entre avoir droit de faire une action & n'en être responsable à personne. Soit qu'un souverain opprime la verité par ses edicts, soit qu'il supprime l'heresie il n'en est responsable à personne je l'aduoie, mais cependant il n'a aucun droit d'opprimer la verité, & il a tout droit de supprimer l'heresie & d'en empêcher la propagation.

Un Prince
qui oppri-
me l'heresie
fait bien
doux il a
droit de le
faire.

Mais afin d'éviter toute équivoque laissons ces termes d'avoir droit, & demandons ; un Prince qui opprime l'heresie sans violence fait il bien ? Il faut être entêté d'une manière prodigieuse pour repondre que non, comme pourront répondre le sectaires. C'est pourquoy sans m'arrêter à des gens qui ont corrompu tout le bon sens, Je suppose qu'on me repondra tout d'une voix, qu'on fait toujours bien quand on empêche un mal, quel'heresie & l'Idolatrie sont de grands maux. Après cela je demanderay ; Ce Prince fait il mal quand il opprime la verité. On me repondra de mesme, d'une voix unanime, que c'est faire un mal que de détruire le bien, & que la verité est le premier bien du monde. Presentement je demande, n'a-t'on pas le droit de faire le bien ?

bien? si le magistrats fait bien en supprimant l'heresie il a donc droit de le faire. Au contraire on n'a jamais droit de faire le mal, C'est faire du mal que d'opprimer la verité, donc jamais un Prince ne peut avoir droit de le faire. Je demande encore, Celuy qui opprime la verité offence t'il Dieu? Sans doute me dira t'on. Celuy qui supprime l'heresie rend-il service à Dieu & à l'Eglise? Je ne sçay pas comment on pourroit nier celas. Si un Prince offence Dieu en supprimant la verité, Il ne peut donc avoir droit de le faire, Car on ne peut avoir droit d'offencer Dieu. Mais si un Prince fait service à Dieu en supprimant l'heresie, il a donc droit de le faire. Car on a toujours droit de faire service à Dieu.

Mais dira t-on par ce raisonnement vous mettes les Magistrats en droit d'extirper l'heresie par le feu & par le fer. En le faisant, ils rendent service à Dieu. Je reponds qu'on ne rend jamais service à Dieu en faisant ce qui est contre sa volonté. La volonté de Dieu est que l'on épargne la vie des heretiques, car son Euangile n'est point un Euangile de sang. Mais sa volonté n'est pas qu'on laisse prêcher & dogmatiser les heretiques. Il faut que les sectaires le prouvent; que sa volonté est qu'on permette à tous d'enseigner ce que bon leur semblera. Le Magistrat a donc droit de supprimer les heresies par la deffence de dogmatiser, mais non par l'effusion du sang des heretiques. Il ne rend pas service à Dieu en violentant la conscience, par ce que la conscience est de l'empire de Dieu seul; Et de plus, c'est qu'on ne fait point service à Dieu en faisant des hypocrites qui confessent la verité de bouche, & qui la renient du cœur. Mais on rend service à Dieu en ôtant à l'heretique la liberté de parler & d'infecter les ames. L'avoüe que je n'ay plus rien à dire à ceux qui ne sentiront pas la force de la raison en cet endroit. Mais je suis persuadé que toute personne qui n'aura pas rendu sa raison esclave de ses prejugs tombera d'accord que la verité & la justice donnent un droit qu'on ne sçauroit avoir sans elles.

Mais dit-on les Magistrats croient avoir la verité & la justice de leur côté quand ils persecutent la Religion reformée. Et que cela fait il? En sont-ils plus innocents parce qu'ils sont dans l'erreur? L'erreur peut elle aneantir le crime? Ils sont précisément dans l'etat

Un Magistrat n'a pas droit de supprimer l'heresie par des moyens violents.

Les Magistrats n'ont pas droit de persecuter la verité bien qu'ils la prennent pour heresie.

où étoit le grand conseil des Juifs qui persécutoient les Apôtres. Il croyoit que les Apôtres de Jesus Christ prêchoient un faux Euangile. Cependant Gamaliel¹ advertit qu'il faisoit la guerre à Dieu. Il y a des errears de fait qui excusent entierement parce qu'elles sont insurmontables. Mais quand des Magistrats abusent de leur autorité pour persécuter une société chrétienne sous prétexte qu'elle est heretique, ils pechent par une erreur facile à dissiper. Il leur est aisé de prendre connoissance eux mesmes de l'innocence de la Religion qu'ils persécutent sans en croire des Ecclesiastiques avarés, malins, & de meschante foy, qui veulent ruiner une Religion bien plus parce qu'elle est opposée à leurs interets, que parce qu'elle est contraire à la Religion de Jesus Christ.

Pour avoir
droit il ne
suffit pas
de croire
avoir la
justice & la
verité de
son côté.

Supposons qu'un souverain Magistrat s'enteste de cette folle pensée, que les secondes nœces, sont des pechés, comme la Polygamie, & la Sodomie & que sur ce principe, il pende & brulle tous ceux qui se trouveront engagés dans de secondes nœces. Aura t'il raison, & peut on dire qu'il en aura le droit? Après cela posons que les Libertins qui croient que la Polygamie & la Sodomie sont des choses indifferentes disent à ceux qui veulent les bruler & les pendre; Vous n'avez aucun droit de le faire. Car vous vous fondez sur ce que la Polygamie & les actions que vous appellés contre nature sont des crimes, & cela n'est pas. Si vôtre fausse opinion vous donne droit de nous brûler, la fausse opinion de cet autre Magistrat qui croit que les secondes nœces sont des abominations, lui donne aussi le droit de brûler les Bigames. Ou ce raisonnement des libertins est bon, ou il est mauvais. S'il est bon voila toutes les loix & toute l'autorité des juges renversées: on ne pourra plus punir que ceux qui seront persuadés qu'ils ont mal fait. Si ce raisonnement est mauvais, comme il l'est sans doute, celui des sectaires pour la tolerance ne peut être bon, puis qu'il est absolument semblable. Car comme les libertins disoient: ou la fausse opinion que vous avez que la Sodomie, & la Polygamie sont des abominations qui meritent la mort ne vous donne point de droit de nous faire mourir, ou la fausse opinion qu'a un tel Prince que les secondes nœces sont des abominations, lui donne le droit

droit de faire mourir les Bigames: pareillement les sectaires disent, ou la fausse opinion que vous avez que nos opinions sont des blasphemes, ne vous donne aucun droit de nous empêcher de prêcher, ou la fausse opinion que le papisme à que vos dogmes sont des heresies mortelles, lui donne le droit de vous persecuter. Ainsi toute l'illusion des sectaires la dessus, vient de ce qu'ils ne veulent pas comprendre cela, c'est que la verité donne des droits, que l'erreur & la fausse prevention ne sçauroient donner.

CHAPITRE XXIII.

Des droits de la verité & du mensonge que jamais l'erreur de droit ne peut entrer dans les droits de la verité.

LA maxime que nous venons d'avancer vaut bien la peine que nous facions quelque digression pour la defendre contre les difficultés, dont l'un des meilleurs écrivains de nôtre siecle l'a chargée. Il a mis dans un beau jour les preuves dont les sectaires se servent pour soutenir la necessité de la tolerance universelle, il ne sçauroit trouver mauvais que n'estant pas dans le sentiment de cette tolerance nous garantissions nôtre sentiment des absurdités sous lesquelles on essaye de l'abîmer.

Le mensonge ne sçauroit entrer dans les droits de la verité.

Pour détruire nôtre maxime, on en avance deux autres. *La premiere que l'erreur travestie en verité a tous les droits de la verité mesme. La seconde que les droits de la verité dependent absolument de cette condition pourvu quelle soit connue* tellement que la verité que nous ignorons n'a aucune espece de droit sur nous.

On ne sçauroit aller gueres plus loin que vont ces maximes. Il est vray que de la fort necessairement il s'ensuit qu'un heretique ennemi de tous les mysteres de la religion Chrétienne, un Payen, un Turc, & un Infidelle ont droit de venir prêcher leurs dogmes, & d'envoyer des Apôtres au milieu des Chrétiens, de prêcher dans les places, de pervertir les ames, de seduire les hommes, & de bâtir par la voye de la persuasion leur religion sur la ruine du Christianisme sans en pou-

voir de droit être empêchés. Car ce sont là les droits de la vérité. Et si le mensonge travesti dans notre esprit acquiert tous les droits de la vérité, il est certain qu'il acquiert tous ceux cy. Dejà ces conséquences sont bien de la peine non seulement aux bonnes âmes, mais aux esprits sages. Et l'on doute fort que ceux qui poussent le plus avant la tolérance, jugeassent à propos d'ouvrir la porte des Eglises aux Payens, & aux Mahométans, & de leur permettre de dresser leurs chaires au milieu des rues pour crier à l'imposture sur le Christianisme.

Cette maxime que l'erreur travestie entre dans tous les droits de la vérité renverse la Religion & la morale.

* Mais ce ne sont pourtant pas là les suites les plus capables de donner de l'horreur, ce sont celles au contraire qu'on a dessein d'établir. Il y a plus. Si le mensonge travesti peut entrer dans les droits de la vérité; il s'ensuivra qu'un Athée de bonne foy est en droit de blasphemer contre Dieu, de dire que ce qu'on appelle Dieu est un fantôme vain, & une Idole de notre imagination: qu'un homme persuadé que chacun a naturellement droit sur la vie & sur les biens des autres hommes, aura droit de tuer & de voler: que celui qui croira que la sodomie & les dernières brutalités sont des actions indifférentes aura droit de les commettre: que celui qui croira que la polygamie n'est pas défendue, aura droit de prendre plusieurs femmes. Et sans m'étendre en exemples, en un mot tous les crimes seront permis. Tout homme aura droit de commettre tout ce qui se peut imaginer de plus abominable, pourvu qu'il se persuade avoir droit de les commettre. Dieu n'aura pas droit de punir un tel homme. Car c'est la dernière de toutes les absurdités de dire que Dieu ait droit de punir un homme pour des actions que cet homme a eû droit de faire. Si le gouverneur d'une place trompé par un faux ordre qu'il prend pour un véritable ordre de son Prince a droit d'ouvrir les portes de sa place. Certainement le Prince n'a aucun droit de le punir pour une action innocente. Si un homme qui impose à une honnête femme & luy persuade qu'il est son mary acquiert un droit par la fausse persuasion de la femme, on n'a nul droit de le punir comme un corrupteur. Je ne comprends rien à ces paroles. *Encore que les erreurs déguisées en vérités, acquièrent tous les droits de la vérité, il*

il ne s'ensuit pas que l'exercice de ces droits soit toujours une chose innocente. Qui dit un droit, avoir droit, dit un pouvoir légitime. Il faut parler avec le reste des hommes si l'on veut être entendu. Or comment peut-on pecher en exerçant un pouvoir légitime? un droit mal acquis, ne s'appella jamais un droit, C'est usurpation, c'est tyrannie, & tout ce qui se fait en conséquence d'un tel droit est criminel & tyrannique.

Si la vérité n'a de droit qu'autant qu'elle est reconnue pour telle. Il est certain que l'Evangile prêché dans tout le monde, n'a aucun droit sur les incrédules. Dieu n'aura aucun droit de les punir de leur incrédulité. Ils auront toujours à répondre que la vérité qui a perdu ses lettres de créance ne doit pas être reçue, qu'on ne doit rien à la vérité pendant qu'on la méconnoît. Et qu'ainsi Dieu n'a aucun lieu de les punir de ce qu'ils ont rejeté l'Evangile, parce qu'ils n'ont fait que leur devoir en rejetant une doctrine qu'ils ont pris pour une imposture. Cependant toute l'écriture sainte se récrie contre cela. Le Seigneur Jesus Christ dit des villes de Capernaüm & de Bethsaïda qu'elles seront plus rigoureusement traitées au jour du jugement que Tyr & Sydon, & même que Sodome & Gomorrhe. Et la raison est que ces villes de Capernaüm & de Bethsaïda avoient rejeté la doctrine de l'Evangile. Elles n'avoient pourtant rien fait que ce qu'elles avoient droit de faire, la vérité n'avoit aucun droit sur elles parce qu'elle ne leur étoit pas connue. Pour bien caractériser ces maximes, on peut dire qu'elles ne vont pas à moins qu'à la ruine de toute la religion, & de la foy, & de la morale, quoique l'intention de ceux qui les soutiennent soit fort éloignée de la.

On soutient ces paradoxes par un grand nombre d'exemples, & par une seule raison. La raison c'est qu'on est toujours indispensablement obligé d'obéir à sa conscience quoy qu'elle soit dans l'erreur. Les exemples sont pris de cent endroits de la vie humaine & de la société civile où le mensonge travestit en erreur entre dans tous les droits de la vérité. Un maître qui s'en va en voyage donne ordre à ses domestiques de ne laisser entrer personne dans la maison sans un billet marqué de telles enseignes. Un voleur vient qui a surpris, ou

Si la vérité n'a aucun droit que quand elle est reconnue les incrédules ne sont pas punissables devant Dieu.

Exemples d'en droits ou l'erreur semble avoir les droits de la vérité.

contre fait parfaitement le billet & les enseignes : les Domestiques sont en pouvoir de laisser entrer ce voleur, & le voleur a droit de demander l'entrée de la maison. Un Gouverneur de place doit laisser entrer tous ceux qui ont ordre du Prince. Dont les ennemis, ou les espions qui ont l'adresse de luy persuader qu'ils viennent de la part du Prince acquierent le droit d'entrer dans la place. Un ayde de camp porte à un Colonel un faux ordre, signé pourtant du general, de quitter son poste. Il a droit de le quitter quoique la perte de la bataille en soit une suite inevitable. Un homme n'est point veritablement pere ; à cause que sa femme luy a fait une infidelité. Cependant il a sur le fils dont il n'est pas le pere tous les droits d'un veritable pere. Un fils n'est point veritablement fils de celuy qui est reputé son pere. Cependant il a droit de partager la succession, s'il a des freres, & de prétendre à l'heritage entier s'il n'en a point. Une femme est trompée par un imposteur qui porte tous les caracteres du veritable mary, au moins dans l'imagination de la femme. Elle permet tout à cet imposteur, Elle a droit de le faire, & il a droit de l'exiger.

La conséquence que : ce qu'on tire de ces exemples ne vaut rien,

Tous ces exemples n'en valent qu'un, & la conséquence qu'on en tire ne vaut rien. Je ne m'estonnerois pas que de petits esprits se laissassent surprendre par de telles illusions. Mais je ne comprend pas comme un esprit si penetrant ne s'est pas donné la peine de se dire à soy mesme les deux ou trois petites choses que j'en voy luy dire. La premiere qu'il faut extremement distinguer entre les erreurs de fait, & celles de droit. *Quand on dit qu'il n'y a que l'opinion qui face toute l'essence & tous les droits de la verité.* Cela peut estre toleré quand il s'agit des verités de fait, d'un pere, d'un fils putatif, d'un mary veritable ou supposé. Mais quand on l'estend à tout, jusqu'aux verités de droit, C'est la maxime du monde la plus libertine. Tout gît en opinion, la justice & la verité ne sont que des noms, des fantosmes vains, on doit à l'ombre de ces choses tout autant de respect qu'aux choses mesmes. C'est naturellement ce que ces termes signifient, & c'est ce qui repugne au bon sens conduit & animé par un peu de pieté. La vie humaine & la société civile roulent sur des faits de la verité desquels il est impossible d'avoir qu'une certitude morale.

Les erreurs de droit ne peuvent jamais entrer dans les droits de la verité.

On

On s'y doit conduire non sur ce qui est, car on ne sçaurait le sçavoir, mais sur ce qui paroît.

Et ce qui paroît clairement, quoy qu'il ne soit pas est de même usage que ce qui est & a la même force. Si cela n'étoit ainsi la société civile seroit continuellement dans la confusion. Mais est ce la même chose à l'égard des vérités de droit ? Et une erreur sur le droit, produit elle le même effet que les erreurs sur les faits ? Un homme tue son pere ne le cognoissant pas, & le prenant pour un ennemi, c'est une action fondée sur une erreur de fait. Un autre tue aussi son pere, le cognoissant pour son pere, mais persuadé qu'un fils peut tuer un pere qui luy veut faire quelque injustice, ou quelque violence: de part & d'autre l'erreur est cause du meurtre, s'ensuit-il que l'une & l'autre action soit également innocente ? Un homme couche avec sa mere, la prenant pour une estrangere, un autre commet inceste parce qu'il croit, comme ont cru les anciens Gnostiques, que toutes les couches etoyent permises. Ces deux crimes sont ils de même nature ? Il est bien à remarquer que de tous les exemples qu'on apporte pour prouver que l'erreur deguise recoit tous les droits de la verité il n'y en a aucun qui ne soit pris des erreurs de fait. Il falloit en produire quelques uns pris des erreurs de droit. Il n'est pas difficile de rendre raison pourquoy les erreurs sur les faits revelent quelque fois les droits de la verité & que cela n'arrive jamais aux erreurs de droit. C'est que les verités de droit portent sur le front leurs caracteres de distinction, & ceux qui ne les voyent pas ne sont pas dignes d'estre excusés. Car c'est la cupidité, c'est la corruption du cœur, c'est la prevention, c'est l'orgueil, ce sont les passions humaines qui sont leurs tenebres. Mais les verités de fait ne sont jamais visibles par elles mêmes, leur evidence dépend toujours de choses externes qui peuvent être separées, contrefaites & supposées. Cette consideration fait voir combien est mauvais cét enthy-mème.

Pourquoy
certaines
erreurs de
fait entrent
dans les
droits de
la verité.

Ceux qui se persuadent à tort que le mary de leur mere, est leur pere, sont aussi obligés de l'aimer, de luy obéir, & de procurer son avantage que s'ils en etoyent persuadés avec raison.

Donc

Donc ceux qui se persuadent à tort qu'une doctrine est véritable, sont aussi obligés de la soutenir, & de la faire fleurir, que s'ils en étoient justement persuadés.

L'auteur se fait trois réponses, & ne se fait point la véritable. C'est que dans la première partie de son enthymème, il s'agit d'une erreur de fait, d'une erreur invincible, d'une erreur qui ne vient ni des tenebres du cœur ni de celles de l'esprit, & dans la seconde il s'agit d'une erreur de droit, d'une erreur qui vient des tenebres de l'esprit & du cœur, l'argument est tout aussi bon que celui-ci.

Un homme qui tue son père, le prenant pour un ennemi est innocent.

Donc celui qui tue son père parce qu'il croit que cela est permis est innocent.

L'erreur
excuse
mais la
tromperie
ne donne
pas de
droit.

La seconde chose dont je voulois avertir cet agreable écrivain, quiconque soit il, c'est qu'il confond deux choses aussi différentes que le ciel & la terre; les voici. Une erreur de fait quand elle est invincible excuse de crime la personne qui souffre illusion, & ne fait aucun prejudice à son innocence. Une tromperie donne droit à celui qui trompe, sur la personne qui souffre illusion. Ce sont là les deux choses que je dis être aussi différentes que le ciel & la terre. Notre auteur les suppose toutes deux véritables, & soutient que c'est la même chose; & cependant la seconde proposition est une erreur qui ne me semble pas pardonnable à un homme d'esprit & de jugement. Un gouverneur de place ouvre les portes à un homme qui lui vient apporter comme de la part du prince des ordres si parfaitement bien contrefaits qu'on ne sauroit éviter d'y être trompé, cette erreur de fait indubitablement excuse ce gouverneur, s'il liure la place. Mais dire que l'imposteur acquiert un droit sur ce gouverneur & sur la place par son imposture c'est confondre toutes les idées: une femme est trompée par un faux mary. Elle est innocente je l'aduoie, elle n'est pas aduultere: mais dire que ce faux mary acquiert par son illusion, un droit sur cette femme, c'est ruiner toute la morale. Car si cet homme s'acquiert le droit de coucher avec une femme qu'il a trompée il n'est plus aduultere à cause de cela même, qu'il est heureux & habile imposteur. Quand on souffre illusion de part & d'au-

d'autre, quand on est par tout dans la bonne foy alors une erreur de fait peut donner le droit, parce qu'alors la chose qui *paroist*, entre dans les droits de ce qui *est*. Et que *paroistre* & *estre* dans certaines choses qui regardent la conduite de la vie civile sont également bonnes. Un pere regarde un fils comme son vray fils quoy que cela ne soit pas: le fils dans la mesme erreur regarde un faux pere comme son vray pere: tous deux sont dans la bonne foy, tous deux souffrent illusion, tous deux sont dans un erreur invincible, tous deux sont dans une erreur innocente, tous deux sont dans un cas ou le *paroistre* est aussi bon pour la société civile que *l'estre*. C'est pourquoy leur erreur innocente fait qu'ils se doivent mutuellement ce qu'ils croient se devoir. Mais estendre cela à un seducteur qui sçait sa seduction, & dire que par sa seduction il acquiert un droit sur la personne qu'il a seduite, c'est se divertir à soutenir des paradoxes sans dessein de les persuader. Ce qui apparemment a été l'intention de l'Autheur.

En quelle occasion l'erreur peut donner quel-que droit.

Si quelques gens pourtant prenoient serieusement, ce qui apparemment n'a été avancé que pour un exercice d'esprit il faudroit les avertir d'une troisieme chose c'est que pour ramener à la verité & à la raison cette maxime. *La verité n'a point de droit que quand elle est connue.*

Il faut la corriger ainsi. La verité n'a point de droit que quand elle s'est bien & deüement fait connoître par des moyens suffisants. Un arrest n'a point de vertu quel-que juste qu'il soit qu'il n'ait été bien & deüement signifié aux parties interessées. La verité aussi n'a pas de droit que quand elle a été revelée & annoncée. C'est pourquoy les payens qui n'ont jamais oüy parler de l'Evangile ne seront point jugés par l'Evangile. *Ceux qui sont sans loy* dit St. Paul, *periront sans loy.* C'est à dire ceux ausquels la loy de Moysé n'a pas été signifiée seront jugés par une autre loy, c'est celle de la nature que les oeuvres de Dieu & la conscience enseignent à tous les hommes. Mais dire outre cela qu'afin que la verité ait droit sur nous, il faut qu'elle soit actuellement connue comme verité, c'est non seulement renverser toute la Theologie Chrétienne, mais toute la jurisprudence. Car c'est tout de mesme que si on disoit qu'un arrest signifié aux parties condamnées n'a aucune

Que la verité à droit d'exiger le contentement quand elle s'est fait connoître bien & deüement.

ver-

vertu ni force que quand les parties sont convaincues de sa justice & de son équité. Toute vérité suffisamment révélée notifiée à l'esprit a droit d'exiger son consentement : & si l'esprit refuse ce consentement Dieu a droit de punir l'homme pour ce refus. Il ne faut pas chicaner sur la suffisance, ou l'insuffisance de la notification. Car si on permet à l'heretique de se cacher sous cette excuse, une telle vérité ne m'est pas suffisamment notifiée, Il faudra aussi donner la même permission à l'Athée, & à tous ceux qui s'entestent des plus abominables opinions. Je n'ay pas dessein de faire un livre sur la matiere à present, c'est pourquoy il faut passer des exemples à la raison par laquelle l'auteur a voulu soutenir son paradoxe.

CHAPITRE XXIV.

De l'empire d'une conscience errante, qu'elle n'a point droit de commander à la volonté, qu'on n'est pas criminel en ne luy obeissant point que le souverain Magistrat peut empêcher le progres de l'heresie, qu'il peut traiter avec des heretiques & qu'il est obligé de leur tenir parole.

Cette raison, c'est qu'on est tousiours obligé d'obeir à sa conscience ; & qu'un heretique étant convaincu dans sa conscience que ce qu'on appelle des erreurs sont des vérités, il leur doit le même hommage que si c'étoient effectivement des vérités. L'illusion est plus fine & plus dangereuse que la precedente, parce qu'elle est fondée sur ce principe veritable mais mal entendu que la conscience est le lieutenant de Dieu, qu'on la doit écouter, qu'on ne s'en peut éloigner sans crime. On se persuade qu'on est toujours criminel, quand on ne suit pas les mouvements de cette conscience. On dit, la conscience nous a été donnée pour guide. Il faut l'instruire autant qu'il est possible, mais quand elle a pris d'instruction ce qu'elle est capable d'enprendre on ne scauroit plus refuser de s'y laisser conduire. Si l'on est coupable en refusant de suivre les mouvements de sa conscience, on est innocent en les suivant ; c'est une des

De l'empire de la conscience qu'on le porte ordinairement trop loin.

des raisons dont se servent ceux qui combattent pour la tolérance universelle des sectes. Un sectaire disent ils est persuadé que ce qu'il enseigne est la vérité, sa conscience lui dicte qu'il ne faut pas supprimer la vérité, mais qu'il la faut prêcher. Ainsi quand il presche l'herésie il fait son devoir, il suit sa conscience, personne n'a droit de s'y opposer; Il pecheroit mesme s'il ne le faisoit pas, il ne peche donc pas en le faisant. Je ne m'étonne pas que des esprits aussi gâtés que sont ceux des heretiques & des fanatiques raisonnent ainsi, mais je trouve étrange que des gens qui ont de la pénétration se laissent surprendre à de semblables raisons. Je ne sçay comment ils ne voyent pas que de telles maximes vont directement à la ruine de toute la morale.

Si ce principe est véritable qu'on ne peche point en suivant les mouvements de sa conscience, un homme qui s'est persuadé que les Tyrans doivent être tués: un jacobite qui sera du sentiment de ceux qui disent que tout prince qui n'obéit pas à l'Eglise doit être exterminé, & que chaque particulier en a le droit, pourra assassiner le souverain sans en être coupable devant Dieu, & sans mesme qu'on soit en droit de s'y opposer. Les anciens Gnostiques estoient persuadés que leur homme spirituel pouvoit sans crime commettre toutes sortes d'abominations; fornications, adulteres, incestes, Sodomies, brutalités. Ils estoient donc obligés en conscience de commettre ces crimes, ils n'estoient pas coupables en les commettant. On ne peut pas s'empêcher de concevoir que cette maxime est detestable dans la morale. C'est déjà assez pour faire comprendre qu'elle ne vaut rien dans les dogmes. Car on ne sçauroit rendre raison pourquoy étant bonne en un lieu elle ne vaut rien dans l'autre.

Qu'on
peut pé-
cher en
suivant les
mouve-
ment de sa
conscience.

Pour répondre directement, je dis que l'on n'est point obligé d'obéir à une conscience errante trompée & criminelle; non plus qu'on n'est pas obligé d'obéir à un législateur méchant, qui nous commande ce qui est contraire à la loi de Dieu. Car la conscience est un véritable législateur. *Etre obligé* signifie être obligé à l'obéissance, ou à la peine: une conscience errante ne peut obliger, à l'obéissance, car ce qu'elle commande est contraire au commandement de Dieu; elle ne peut obli-

On n'est
pas obligé
d'obéir
à une
conscience
errante.

ger

ger à la peine, car estre obligé à la peine de la conscience; c'est estre soumis à la malediction. Dieu est celuy qui punit & qui prend les interets de la conscience laquelle est son Lieutenant. Mais quand ce Lieutenant se laisse corrompre, & devient le Lieutenant du Demon, Dieu ne prend plus ses interets, & ne les scauroit plus prendre, & c'est une folie de croire que Dieu sonnet à sa colere & à sa malediction un homme qui n'a pas suivi les mouvements d'une conscience, laquelle luy ordonnoit de desobeir à Dieu. Ce n'est pas pécher contre le S.Esprit, que de ne point obeir à une conscience errante, c'est pécher contre l'esprit du Demon, qui est l'auteur de la conscience errante. Or je ne pense pas que Dieu prenne les interets du Diable.

Pécher
contre sa
conscience
& pécher
contre
Dieu n'est
pas la mes-
me chose.

Que veut donc dire cela, on est coupable quand on n'obeit pas à une conscience errante? cela signifie qu'on est coupable contre sa conscience & non pas devant Dieu tout de mesme qu'un homme qui refuse d'obeir à un ordre illegitime du souverain péche contre le souverain, & non pas contre Dieu. La peine qu'il recevra de la part de sa conscience, c'est qu'il en sentira les remords. C'est tout le mal qui luy en reviendra. Dieu laisse à la conscience le soin de se vanger, & ne s'en melle pas. Si cét homme qui ne suit pas les mouvements de sa conscience pour faire du mal, est puni, ce ne sera pas pour avoir refusé de suivre sa conscience errante, mais ce sera pour avoir eü une conscience errante & criminelle. Un Gnostique qui a crû être en pouvoir & en droit de commettre toutes sortes de brutalités, & ne les aura pourtant pas commises sera puni pour ces mauvais jugemens de sa conscience. Car on est obligé de repondre des dispositions de son cœur, aussi bien que de ses actions. Celuy a qui la conscience dicte qu'il est obligé de commettre un crime péche en cela seul, & celuy qui execute ce crime pour obeir à sa conscience fait un nouveau péché. Il en est comme des méchantes promesses celuy qui promet de faire un crime péche, mais celuy qui tient cette mechante promesse, péche beaucoup plus.

Mais, dit-on, en refusant de suivre une conscience errante, on peche contre Dieu, car cette conscience nous parle comme de la part de Dieu, & quoyque ce soit fausement, cependant en la meprisant, on meprise

l'au-

l'autorité de Dieu puisqu'on croit que c'est luy qui parle. Pour répondre à cela il faut sçavoir que Dieu ne prend rien pour luy de ce qui est fait contre luy, une conscience errante parle pour Dieu, mais Dieu ne met aucunement cela sur son conte. Cela est clair, premierement par les Idôlatres. Ils ont dessein d'adorer le vray Dieu l'estre infiniment parfait; les Israëlités en adorant le veau d'or avoient dessein d'adorer le Dieu qui les avoit tirés d'Egypte; Cependant ils sont Idolâtres, & Dieu les punit comme tels. Rien ne se termine à Dieu que ce que Dieu a commandé. Secondement cela paroît par l'estat où se mettent ceux qui ont le mal à bonne intention, qui tuent & qui brûlent les justes & les saints à dessein de défendre ce qu'ils appellent la véritable religion. Dire que ces gens la font service à Dieu, & que Dieu leur en doit tenir conte c'est aller contre toutes sortes d'Idées, contre la revelation, & contre le bon sens; Neantmoins ils font, disent ils, ce que la conscience leur commande de la part de Dieu. Enfin si l'on pechoit contre Dieu en n'obeissant pas à une conscience errante qui commande comme de la part de Dieu, on obeiroit à Dieu en suivant cette conscience, c'est à dire qu'on obeiroit à Dieu en violant ses commandemens. Si on faisoit bien en écoutant une conscience qui nous commande un crime comme de la part de Dieu, on feroit encor mieux en executant le crime qu'elle commande; ce qui est absurde.

Dieu ne prend point pour luy ce que la conscience errante dit en sa faveur.

La conscience comme les autres législateurs est capable d'usurper le nom de Dieu, mais on n'est point obligé d'obeir à celui qui nous parle faussement au nom de Dieu: Ce que l'on meprise quand on meprise les ordres d'une conscience errante, n'est pas Dieu luy même, c'est une chimere, c'est une production de l'esprit humain & de la cupidité, C'est une fausse divinité. Tout le même qu'un Idôlatre en pensant adorer le vray Dieu l'adore pourtant qu'un fantôme de son Imagination. Et tout de même que celui qui adore le vray Dieu par les cultes abominables & défendus, n'adore pas non plus le vray Dieu mais au contraire le deshonnore: ainsi une conscience qui commande faussement de la part de Dieu ne peut jamais être revêtue de l'autorité de Dieu.

Une conscience qui parle fausement au nom de Dieu n'a point l'autorité de Dieu.

C'est une plaisante vision que Dieu puisse céder ses droits & son autorité à une conscience errante qui com-

Un imposteur ne peut jamais obtenir sur une conscience trompée les droits que donne la vérité.

mande contre ce que Dieu commande. Et qu'un imposteur qui vient tromper une femme, en luy persuadant faussement qu'il est son mary acquiere par là un droit sur cette femme, en sorte qu'elle soit obligée de luy obeïr, & de souffrir de luy, tout ce qu'une femme souffre de son mary. Si elle le fait dans la persuasion où elle est que cét imposteur est son mary, elle sera excusée d'adultère à cause de l'ignorance du fait : mais si elle ne le fait pas elle ne sera nullement coupable. Car si elle étoit coupable, elle auroit à en répondre à Dieu, & seroit punissable dans sa justice, ce qui est absurde. Où il ny a pas de droit de la part de celuy qui exige l'obeïssance, il n'y a pas d'obligation de la part de celuy qui doit obeïr. Cela est clair. Or un mary imposteur n'a pas de droit d'exiger l'obeïssance quand mesme il auroit persuadé la femme, donc la femme n'a aucune obligation à obeïr : autrement la vérité & le mensonge, la fausse & la véritable persuasion donneroient les mesmes droits : ce qui est la chose du monde la plus évidemment fausse. Pareillement la conscience errante & trompée n'a point de droit de commander, car son droit ne pourroit être fondé que sur l'illusion & sur le mensonge. Si la conscience errante n'a pas le droit de commander, les facultés qui sont soumises à la conscience ne sont pas dans l'obligation d'obeïr, & par consequent elles ne pechent pas en n'obeïssant pas.

De quelles sources vient l'erreur dans cette matière.

L'erreur en cecy vient de deux sources. La première qu'on partage les devoirs de l'homme & du cœur en deux. On distingue la conscience, ou la cognoissance du mal & du bien, de la volonté, en assujettissant la volonté à ce qu'on appelle la conscience. On n'oblige la conscience à rien à légard de la cognoissance, & on oblige la volonté à tout selon l'instruction de la conscience : on raisonne comme si l'on n'estoit pas obligé de connoître la vérité, & comme si l'on étoit obligé d'agir selon ce que l'on cognoit. Mais il faut comprendre que le devoir de cognoître le vray bien pour le distinguer du faux, ne fait qu'un devoir avec l'obligation de le suivre. L'homme est obligé à cognoître la vérité & son devoir, par la mesme loy par laquelle il est obligé de les suivre, & il ne peut jamais être obligé à suivre le jugement d'une conscience qui prend le faux bien pour le

le vray, & la verité pour le menfonge.

L'autre source de l'erreur c'est qu'on étend trop loin l'empire de la conscience, on le porte à tout. Il est vray que cét empire a quelque chose de fort singulier, de fort delicat & de fort difficile à expliquer; mais la plus dangereuse illusion où l'on puisse tomber la dessus, c'est celle là, qu'on soit obligé de suivre une conscience errante. Qu'on se souviene bien de ce que nous avons dit que toute obligation dit obligation à la peine, ou à l'obeissance: qu'on ne peut être obligé à l'obeissance à l'égard d'une conscience errante, parce qu'un Athée de bonne foy seroit obligé à blasphemer Dieu, qu'on ne peut être obligé à la peine, parce que Dieu seroit obligé de punir un homme qui ne l'auroit pas blasphémé, ou un homme qui n'auroit pas tué son Roy comme un Tyran à cause que leur conscience leur auroit dicté qu'il n'y a pas de Dieu, & qu'on doit exterminer les Roys Tyrans. En un mot Dieu seroit obligé de punir les hommes à cause qu'ils n'auroient pas commis des crimes que leur conscience leur auroit dicté être de bonnes actions. Ce qui est la plus grande de toutes les absurdités.

Mais dira-on l'action par laquelle un homme résiste à sa conscience qui luy commande un crime sous l'idée d'une bonne action peche tres assurément. Car son action est ou bonne ou mauvaise ou indifferente. Elle n'est pas bonne, puisqu'elle n'est pas faite avec une bonne conscience ni en foy. Elle n'est pas indifferente car dans les actions morales rien n'est indifferant: tout est bon ou mauvais moralement, au moins à cause du principe & de la fin. Elle est donc mauvaise. Par exemple un Payen pour complaire aux Chrétiens blasphème ses Dieux, qu'il croit être de veritables divinités. Il refuse de les adorer bien que sa conscience luy dise qu'ils sont dignes d'adoration. La premiere de ces deux choses est un peché de *commission*, comme on parle, & la seconde un peché d'*omission*. Mais l'un & l'autre sont des pechés puisque ce ne sont pas de bonnes actions. Sans doute ce sont des pechés, puisque toute action d'un homme sans grace est peché, tout ce qui est fait sans foy est peché. Ce Payen refuse d'adorer ses faux Dieux, selon le dictamen de sa conscience. Il ne

L'action d'un homme qui fait le bien en résistant à sa conscience ne laisse pas d'être un peché comment & pourquoi.

fait point ce refus dans un esprit de foy. Et par conséquent ce ne peut être une bonne œuvre. Mais en quoy consiste le péché? il ne consiste pas en ce que ce payen refuse d'adorer ses Dieux au contraire, cela précisément en foy est bon. Il ne péche pas non plus en ce qu'il n'obéit pas à sa conscience errante; car une conscience qui erre n'oblige pas. Mais le péché consiste en ce que le refus d'adorer l'idole, refus qui est bon en foy, ne vient pas d'un principe de foy & de cognoissance, mais de crainte, & d'amour propre. Appeler une Idole par son nom, dire d'un faux Dieu que c'est un Demon, c'est une bonne œuvre en foy. Mais le payen qui fait cela contre sa conscience péche pourtant. Non en ce qu'il parle contre ce que sa conscience lui dicte, mais parce que ce qu'il dit quoy que vray & bien dit, est dit sans foy & sans persuasion par un principe de lacheté & d'amour propre.

Cela suffit ce me semble pour dissiper l'illusion que fait à tant de gens ce faux principe: les heretiques croient être obligés en conscience de prêcher & de multiplier leurs heresies, l'empire de la conscience n'est pas du ressort des hommes, donc les puissances ne sont pas en droit d'empêcher les heretiques, ni de parler, ni de dogmatiser comme bon leur semble. Encore une fois l'erreur n'a pas le même droit que la vérité. Les Apôtres & leurs successeurs ont droit de prêcher la vérité. Mais les heresiarches n'ont pas droit de prêcher le mensonge & l'herésie. Quand S. Paul dit que nous ne pouvons rien contre la vérité, mais pour la vérité, cela ne peut être entendu que de la puissance de droit, autrement, il est certain que nous pouvons plus faire contre la vérité que pour la vérité. Car il est plus aisé aux hommes de semer les erreurs, que d'établir la vérité. Dieu pour l'établissement de l'Evangile a bien employé de grandes machines, & souvent un seul heretique sans miracle, & sans autre secours qu'une fausse Philosophie a perverti des nations entières.

Ces mêmes principes nous apprennent ce que nous devons répondre à ceux qui prétendent que nous fournissons des armes aux persecuteurs de la religion Chrétienne en General, & à ceux de la religion Reformée en particulier. On nous dit ces gens la croient avoir

2 Cor. 13.
v. 8.

Les persecuteurs de la vérité, ne peuvent prendre droit sur ces maximes.

avoir la verité, ils font persuadés que vous estes des heretiques, ils font donc obligés en conscience de vous empêcher de répandre vôtre doctrine. Je reponds encore une fois qu'il ne suffit pas de croire avoir droit pour pouvoir faire legitiment une chose, il faut effectivement avoir le droit qu'on croit avoir. Ce n'est pas assés de croire avoir la verité pour avoir le droit de s'opposer à l'establissement des opinions contraires, il faut l'avoir en effet cette verité. Mais qui est ce qui jugera de cela? qui sera Juge entre le souverain Magistrat & l'heretique prétendu, pour sçavoir qui a droit dans le fonds? Je reponds que ce sera le souverain Magistrat luy mesme, à sa damnation s'il juge mal. Je fais la mesme question au sujet du Libertin qui croit que les voluptés contre nature ne sont pas criminelles. Le Magistrat soutient qu'elles meritent la mort, le Libertin soutient qu'elles sont innocentes: qui en Jugera? le Magistrat sans doute. A sa damnation s'il se trompe, car s'il a tort dans le fonds, il a tort en tout, & son erreur ne luy donne aucun legitime droit. Un Magistrat qui est persuadé de cette verité, qu'il est obligé de supprimer par ses loix toutes les heresies mortelles qui sont capables de damner les hommes, doit bien prendre garde à ne pas faire une mauvaise application de ce principe, parce qu'il y va de son salut eternel. S'il se sert de cette verité contre la verité mesme, & qu'il travaille à supprimer la veritable religion en supposant qu'elle est fausse, il commet un crime enorme. Mais son crime n'oste en aucune facon le droit à celuy qui defendra la veritable religion d'employer la voye de l'autorité pour empêcher l'establissement d'une fausse religion.

Je soutiens que le Sophisme des sectaires qui veulent que le magistrat ne soit point en droit d'employer son autorité pour empêcher la propagation de l'heresie va à la ruine de toutes les loix, & de toutes les societes. Car enfin tout revient à cecy, que le Magistrat n'a point d'empire sur toutes les choses qui sont du ressort de la conscience laquelle appartient à Dieu seul, & que si une fois on permet au magistrat de se servir de son autorité pour supprimer ce qu'on appelle l'heresie, il faut luy donner aussi le pouvoir de persecuter la verité quand il croira de bonne foy que ce qui est verité sera

En quel sens il faut entendre ce principe que Dieu seul tient l'empire de la conscience.

une heresie mortelle. C'est dis-jé ce méchant raisonnement qui renverse toutes les loix. Le principe est, *Dieu seul tient l'empire de la conscience*, & ce principe est vray. Mais je m'en vays en conclurre selon la methode des sectaires que le Magistrat n'a aucun droit de punir les crimes. Dieu seul tient l'empire de la conscience, ma conscience me dicte que tous les biens doivent être communs, & que ce droit de propriété qui assigne à chacun sa portion est une pure usurpation, & une pure violente. Je suis obligé de suivre les mouvements de ma conscience & par consequent j'ay droit de me servir de tout le bien que je trouve à mon usage, sans m'enquerir qui pretend en avoir la possession, parce que c'est une possession injuste: Les actions sont des suites naturelles des pensées, je croy que tous les biens doivent être communs, en suivant cette pensée ma conscience m'oblige à me mettre en possession de mon droit, & de me servir de tout le bien d'autrui, sans que le Magistrat ait droit de s'en mêler; car c'est une affaire de conscience. L'heretique raisonne tout de mesme & dit, je croy que Jesus Christ n'est qu'une creature, & que sa pretendue redemption n'est qu'une vision: Nul n'a d'empire sur ma conscience, je puis croire ce qu'il me plaira; les actions sont des suites naturelles des pensées; Il m'est permis de dire ce que je croy & par consequent d'enseigner & de dogmatiser. L'un & l'autre Sophisme est fondé sur la mesme illusion.

Les actions
viennent
qui à
la suite des
mauvaises
pensées
peuvent
être
du ressort
de la justice
humaine.

Il est vray l'empire de la conscience appartient à Dieu seul. C'est pourquoy je tiens qu'on ne scauroit faire le proces à un homme ou parce qu'il croit avoir droit d'usage dans tous les biens de ses prochains, ou parce qu'il croit quelque heresie mortelle, quelque mortelle quelle puisse être. Dieu seul est maître & luge du cœur. Mais il est faux que les actions qui viennent à la suite des fausses pensées du cœur, & qui en sont les consequences soyent du ressort de Dieu seul & de la conscience. Rien n'est de l'empire de la seule conscience que ce qui est renfermé dans les bornes de la conscience & qui n'en sort point. Mais tout ce qui sort de la conscience, & qui se produit au dehors est du ressort de ceux à qui Dieu a donné l'autorité de regler les actions & les paroles. Un Magi-
strat

strat n'est pas en droit de punir un fanatique qui croit que tout les biens doivent être communs, mais il est en droit de punir ce fanatique s'il veut agir conséquemment à ses principes, & prendre le bien d'autrui. Un Magistrat n'est pas non plus en droit de punir un heretique qui nourrit en son sein de mortelles heresies, c'est des pensées elles sont du ressort de Dieu seul. Mais si c'est heretique dogmatise, enseigne, parle, écrit, afin de corrompre les autres le Magistrat est en droit de le defendre, & s'il le fait il le peut punir; Ce sont des actions & des parolles & cela est de son ressort. Quand a ce que l'objection ajoute qu'on ne doit pas donc trouver mauvais qu'un Magistrat persecute la verité la regardant comme heresie, j'y ay deja repondu, & fait voir qu'on doit trouver mauvais tout ce qui est mauvais en effet, & que la fause opinion ne donne pas droit d'agir contre la verité, comme la verité donne droit d'agir contre l'heresie.

Il faut donc remarquer qu'il y a de veritables principes, dont on fait une mechante application; mais que la meschante application n'oste pas le droit qu'on a d'en faire un legitime usage. Par exemple supposons que le principe commun de l'Eglise Romaine soit vray, qu'il y a une certaine societé visible dans le monde distinguée de toutes les autres qui soit infaillible. Supposons aussi que ce que M. Nicole nous assure soit veritable, sçavoir que toutes les communions, les Grecs, les Nestoriens, les Armeniens &c. sont dans la mesme opinion, c'est qu'il y a une certaine societé visible, infaillible hors de la quelle il n'y a point de salut: il est clair que toutes ces sectes se serviront de ce principe contre l'Eglise Romaine mesme & diront. Il n'y a qu'une seule societé infaillible hors de laquelle il n'y a point de salut, nous Grecs sommes cette unique societé visible infaillible, dont vous Latins estes hors de l'Eglise & sans esperance de salut. Cette application injuste d'un principe vray, osterat'elle à l'Eglise Romaine le droit de faire une juste application de ce principe lequel on pretend être vray.

Prenons un autre exemple plus commode, C'est un principe qui passe pour veritable entre tous les reformés qu'on ne doit regarder pour un point fondamental & necessaire au salut que ce qui est contenu clairement dans

Le mauvais usage que l'on fait d'un bon principe n'oste pas le droit d'en faire un bon usage.

l'écriture. Le Socinien se saisit de cette regle & l'applique mal, pretendant que l'on ne doit regarder comme article de foy, que ce qui est dans l'écriture mot à mot c'est à dire qu'à proprement parler on ne doit tenir comme article de foy que les termes de l'écriture, & non les sens qui peuvent être cachés sous ces termes. Est ce dont que le mauvais usage que le Socinien fait de cette regle m'ôte le droit de m'enservir contre le Papisme & de luy dire je ne voy point dans l'écriture ni l'adoration des images, ni l'invocation des saints &c. Donc je ne suis pas obligé de recevoir ces cultes superstitieux. En un mot il n'y a point de principe si pur & si bon dont on n'abuse, mais ce seroit une injustice terrible d'annuler l'usage à cause des abus.

L'applique tout cecy à l'affaire de question le principe des orthodoxes, c'est que la tolerance ne doit pas être universelle, & que le Magistrat a droit d'empêcher un heretique de multiplier son heresie. Le Papiste outre ce principe il en fait un mauvais usage & une méchante application, il brulle, il pend, il interdit les predicateurs de la verité. Est ce donc que la mauvaise application que le Papisme fait de cette regle ôte à la véritable Eglise & aux orthodoxes le pouvoir de l'appliquer à son legitime usage?

Si le contrat de tolerer les heretiques est d'une maniere illicite, & que par conséquent il ne doit pas être tenu.

Toutes les considerations precedentes nous fourniront responce à une autre objection dont les protecteurs de la tolerance universelle se font comme un dernier retranchement. Ils disent s'il y a des sectes qui ne doivent pas être tolerées jamais ou ne peut traiter avec elles pour leur accorder des temples, des exercices publics, & le droit de prêcher: parce que la maniere d'un contrat legitime doit être ou bonne ou du moins indifferente. Si l'on peut contracter avec des heretiques pour la tolerance, il faut que cette tolerance des heretiques soit bonne ou tout au moins indifferente. Vous n'avez aucun droit de vous plaindre des Papistes qui ne vous tiennent rien de ce qui vous a été promis, si la tolerance des sectes n'est pas permise: car on n'est point obligé à observer les clauses d'un contrat dont la maniere est illicite: & cela même ruine la these que nous defendons, qu'on est obligé de tenir la foy aux heretiques. Quand on a promis une chose mauvaise, c'est un crime que d'accomplir sa promesse.

Pre-

Premierement supposons qu'en effet tout contract avec les heretiques pour la tolerance soit illegitime, & qu'il ne soit jamais permis de leur donner des excercices publics, Cela ne prouve pas que les pretendus Catholiques n'ayent pû traiter avec les Protestants & leur accorder des temples, & le droit d'y prêcher publiquement; car les Protestants ne sont pas heretiques. Mais dit-on, ils le sont dans la pensée des Catholiques Romains, & ceux cy regardent les protestants tout de mesme que nous regardons les Sociniens. Sur cela je dis en passant qu'il n'est pas vray que les Pretendus Catholiques regardent ou puissent regarder les Protestants comme nous regardons les Sociniens. Car le Socinien rejette du Papiisme tout ce que nous en rejettons, & outre cela il rejette le Christianisme qui nous est commun avec l'Eglise Romaine. De sorte qu'il est clair que le Papisite doit regarder le Socinien comme errant infiniment plus que nous, & ainsi il ne peut croire que nous devions être en mesmes termes pour la tolerance. Il est vray que le Papisite nous regarde comme hors de l'Eglise, & comme une société de reprouvés aussi bien que les Sociniens, mais il regarde aussi les Payens comme reprouvés: cependant les gens raisonnables & moderés d'entre les pretendus Catholiques ne diront jamais qu'on doive agir avec nous comme avec des Payens. De sorte qu'ils pourroient tres bien croire qu'on nous peut tolerer sans croire qu'on puisse tolerer les Sociniens ou les Payens.

Les reformés ne sont pas heretiques, & la pensée qu'en ont les Catholiques Romains ne peut rendre le contract de tolerance illicite.

L'Eglise Romaine ne nous scauroit mettre au rang des Sociniens.

Mais ce sur quoy insiste principalement, c'est que cette objection est fondée sur les principes que nous avons rejutés. Quand il seroit vray qu'on ne pourroit traiter de tolerance avec des heretiques, cela n'empêcheroit pas que l'on ne pût traiter de tolerance avec des gens réputés faussement heretiques. Car la conscience erronée n'oblige pas comme nous l'avons prouvé. Supposé qu'un souverain peche en tolerant des heretiques, il est certain qu'il ne peche pas en tolerant ceux qu'il croit heretiques & ne le sont pas; & au contraire il peche en tolerant des heretiques lesquels il croit orthodoxes: parce qu'il n'y a que la justice & la verité qui donnent le droit & qui obligent veritablement la conscience.

On peut sans peché traiter de tolerance avec des gens qu'on reputé heretiques quand ils ne le sont pas.

Un souverain, dit-on, n'est pas obligé de donner la tolerance que ses predecesseurs ont promise à des here-

tiques. Quand cela seroit vray il seroit toujours obligé devant Dieu de tenir sa promesse à des gens qui ne sont que réputés heretiques. Parce que la seule chose qui le pourroit excuser devant Dieu de la violation de sa parole ce seroit cette regle. *On ne doit pas tenir un contract dont la matiere est illegitime.* Or tenir sa parole sur la tolerance à des gens qui ne sont pas heretiques, quoy qu'ils passent pour tels n'est pas une matiere illegitime de contract. Mais dit-on, encore une fois ils passent pour heretiques dans son esprit : mais encore une fois aussi la fausse persuasion ne donne pas le mesme droit que la veritable, & la conscience errante ne fait pas d'obligation devant Dieu & Dieu ne redemandera point conte des actions qu'on aura faites au prejudice d'une conscience errante.

Les Empereurs Romains croyoient que les Chrétiens ettoient des impies. Ils le devoient croire. Car ces Chrétiens appelloient les Dieux des Empereurs des Demons. C'estoit la derniere impieté par rapport aux Payens. Or des impies ne doivent pas être tolerés. Cependant les Empereurs Payens ont souvent toleré les Chrétiens : seront ils punis de cette tolerance pour le Christianisme, comme d'un crime parce qu'ils ont agi contre les regles & les sentiments de leur conscience ? Ces mesmes Payens ont persecuté les Chrétiens selon l'obligation de leur conscience, en seront ils moins punis ? n'avoient ils pas tort dans les procedures, puisqu'ils avoient tort dans le fonds de la cause ? Ainsi cette objection n'oste pas aux protestants le droit de se plaindre des persecutions qu'on leur fait, & du manquement aux paroles que les Catholiques Romains leur ont données ; parce que si ceux cy ont tort dans le fonds, ils ont tort en tout.

J'ajoute au sujet de ceux qui sont veritablement heretiques, & de cette regle, *un contract de chose illegitime ne doit pas être fait ni gardé quand il est fait* : Qu'il faut distinguer entre heretique & heretique, & entre les particuliers & le public. Il y a telles gens qu'on appelle heretiques, & qui errent effectivement, qu'on peut tolerer sans crime parce que leurs erreurs ne vont ni à la ruine de la societé ni à celle de la religion. La tolerance de telles gens n'est point illegitime, on en peut
 tait.

Tout contract de tolerance avec des sociétés errantes n'est pas illegitime.

traitter, & quand on en a traité, l'on est obligé de garder sa parole. Il faut aussi distinguer le public du particulier. Je suis persuadé qu'un Prince qui auroit permis à un heresiarque de prêcher sa doctrine publiquement auroit tres mal fait, & qu'il ne seroit nullement obligé de tenir sa promesse.

Mais si tout un peuple est dans l'heresie on ne scauroit plus l'en tirer par des voyes de rigueur. On peut souffrir un moindre mal, pour eviter un plus grand mal. Il ne faut pas dire la dessus qu'il est *deffendu de faire du mal afin que bien en advienne*. Car il y a bien de la difference entre souffrir le mal & le faire. Et c'est faire un bien que de souffrir un moindre mal pour en eviter un plus grand. Si c'est par cette raison, dira t'on, ce ne sera plus à cause du serment & du nom de Dieu qui est intervenu. Ce ne sera plus que par une raison humaine, tellement que quand l'occasion de supprimer l'heresie sans faire grand prejudice à l'estat & à l'Eglise se trouvera, on pourra revoquer toutes les paroles qu'on aura données. Je reponds qu'il peut y avoir telle circonstance, & tel changement dans une societé heretique, que la necessité de la tolerer cessera, mais si elle demeure dans l'estat où elle étoit quand on a jugé que ce seroit un moindre mal de la tolerer que de ne la tolerer pas, la force des traittés & la vertu des serments demeurent. Quand on a traité avec des heretiques qui font un peuple, ou partie d'un peuple, il est certain qu'on est obligé de tenir le traité pendant que ces heretiques font un peuple ou une partie du peuple. Car les souverains n'ont par le droit de rompre les traittés qu'ils ont faits avec leurs propres peuples. Mais si ces heretiques cessoyent d'estre peuple, & n'estoyent plus une assemblée, on ne les pourroit plus regarder que comme des particuliers, & ils ne seroyent pas en assez grand nombre pour représenter tout le corps.

Ce que nous venons de dire de la tolerance paroitra digression. Et en effet cela n'estoit pas necessaire pour justifier nôtre Idée de l'Eglise. Il suffisoit de montrer qu'il ne s'ensuit pas qu'on doive avoir une tolerance universelle pour toutes les sectes de ce que les communions Chrétiennes sont toutes dans l'enceinte generale du Christianisme. Mais étant obligé de parler de la tolerance, je

Chapitre
dernier de
la seconde
partie.

je n'ay pû me refuser ces esclarcissements en faveur d'un Chapitre de nôtre histoire du Papisme qui a chagriné les sectaires, parce que nous y avons établi que le Magistrat est en pouvoir & en droit, & de supprimer leurs assemblées, & de les empêcher de dogmatiser. Ce n'est pas que nous ayons aucun égard, ni au chagrin de ces sectaires, ni à certaines plumes infâmes qu'ils employent pour deffendre leur cause: Mais il n'y a que trop d'honnêtes & d'habiles gens qui s'embarrassent des sophismes des herétiques en ce point. Il estoit juste d'avoir égard à eux & de leur faire connoître qu'on n'a rien avancé dans ce Chapitre qui ne soit conforme à la raison & à la religion. Peut être pourra t'on quelque jour travailler la dessus avec plus d'estendue & plus d'exactitude.

CHAPITRE XXV.

De la visibilité de l'Eglise. Distinction des deux questions. Si l'Eglise est essentiellement visible, si elle est necessairement toujours veüe. Que l'Eglise absolument parlant est visible que sa visibilité est dans ses marques quelles sont ces marques de l'Eglise.

A Pres avoir traité des membres & des parties de l'Eglise l'ordre naturel veut que l'on parle de ses attributs essentiels. Qui sont l'unité, l'estendue, la visibilité & la perpetuité. Pour l'unité tout ce que nous avons dit pour prouver que l'Eglise n'est pas renfermée dans une seule communion sert à l'expliquer, & ce qui nous reste à dire la dessus se trouvera dans le troisieme livre. De l'estendue nous en avons parlé suffisamment dans la premiere preuve que nous avons apportée pour deffendre nôtre systeme de l'Eglise, composée de toutes les communions Chrétiennes qui retiennent le fondement. La nous avons fait voir que cette estendue essentielle à la religion Chrétienne & à l'Eglise embrasse & doit embrasser toutes les sociétés qui confessent Iesus Christ, le fils eternel de Dieu, Dieu luy mesme benit eternellement, le sauveur & le redempteur du monde, qui a fait la veritable propitiation pour nos pechés. Nous y avons demonstté que nous sommes sur ce sujet dans les prin-

principes de S. Augustin & des Peres, & que l'Eglise Romaine est la dessus Donatiste & Luciferienne. Ainsi nous avons à parler presentement de la visibilité de l'Eglise.

Il y a sur cette matiere deux questions fort voisines & que l'on confond souvent. La premiere, si l'Eglise est essentiellement & necessairement visible, la seconde si l'Eglise est toujours en lieu & en place où on la puisse voir. Ces deux questions voisines sont pourtant fort differentes, comme on peut voir par l'exemple de l'homme, sur lequel on peut faire ces deux questions. La premiere, s'il est necessairement visible. La seconde si on le peut toujours voir. A la premiere question on repond qu'ouy, à la seconde que non. L'homme est necessairement visible, Car il est composé de corps & d'ame, & son corps est necessairement visible. Mais il n'est pas necessaire qu'on le puisse voir toujours, car il peut être caché. Il en est de mesme de l'Eglise: quand on demande si elle est visible, on doit repondre qu'elle l'est, mais quand on demande si elle est toujours visible, toujours en lieu eminent où on la puisse voir, c'est une autre question, & il n'est pas necessaire de repondre qu'ouy, selon le sentiment de nos docteurs; parce qu'ils supposent que l'Eglise peut être diminuée & par la persécution, & par l'heresie de maniere qu'à peine la peut on voir. Au contraire selon les Docteurs pretendus Catholiques l'Eglise est visible, toujours visible, & toujours veüe, toujours en lieu eminent où elle ne peut être cachée.

L'Eglise est necessairement visible, mais il n'est pas necessaire qu'on la voye toujours actuellement selon plusieurs Theologiens.

Ce que jay fait cette distinction n'est pas proprement pour mon usage, Car selon mon systeme l'Eglise est toujours visible & toujours veüe, & je ne croy pas qu'elle puisse être cachée, au moins un fort long temps. C'est donc pour lever une equivoque qui fait souvent broncher nos adversaires quand ils disputent contre nous; Ils supposent que, selon nos Theologiens, l'Eglise n'est pas visible. En cela ils se trompent. Il est vray que quelques uns des nostres ont divisé l'Eglise en Eglise visible & Eglise invisible, mais c'est une dispute, & une difference de noms. Ce qu'ils appellent l'Eglise invisible, n'est rien que ce que nous appellons la partie interne de l'Eglise, son ame, la foy & les vrayes fideles, cela

cela est invisible, à le considerer précisément en foy. Et l'Eglise visible, c'est la partie externe de l'Eglise, c'est la profession de foy, & ceux qui font profession de la vraie foy, cette partie est visible. Mais nous avons déjà remarqué qu'il n'est nullement nécessaire de distinguer l'Eglise en visible & invisible. Entre ceux de nos Docteurs qui avoient qu'il n'y a qu'une seule Eglise qui est visible & invisible à divers egards, Il y en a pourtant qui croient que l'Eglise n'est pas toujours en état & en lieu d'être vue, parce qu'elle peut être cachée, selon eux, ou à cause de la persecution, ou par l'heresie. Mais leur intention n'est pourtant pas de dire que l'Eglise puisse devenir absolument invisible, quoy qu'on puisse cesser de la voir actuellement. C'est peut être ce qui trompe ces Meilleurs dans cette dispute, & qui leur persuade que selon nous la visibilité n'est point essentielle à l'Eglise.

Bien que nous n'ayons pas apporté cette distinction d'Eglise *toujours visible* & d'Eglise *toujours vue* pour notre usage, c'est à dire dans le dessein d'avouer que l'Eglise est toujours visible; mais qu'elle n'est pas toujours vue, cependant il est nécessaire de distinguer ces deux questions, parce que l'une appartient à cet attribut de l'Eglise que nous appellons sa visibilité, l'autre à celui que nous appellons sa perpétuité. Ainsi c'est de la premiere question que nous avons presentement à parler.

Pour peu que l'on soit entré dans notre systeme de l'Eglise, on comprendra aisement ce que nous devons répondre à cette question si l'Eglise est visible. Il n'y a pas deux Eglises dont l'une soit visible & l'autre invisible. Il n'y en a qu'une composée comme l'homme de corps & d'ame. Ce corps de l'Eglise est composé de toutes les sociétés Chrétiennes qui sont au monde, au moins de toutes celles qui retiennent le fondement. Ce corps est visible, il est composé d'hommes qui font profession de la foy Chrétienne. Cette profession de foy est extérieure, elle tombe sous les sens, dont il est clair que l'Eglise est visible. Dans ce corps sont répandus les fideles & les élus qui craignent Dieu & qui l'aiment véritablement, c'est l'ame de l'Eglise. Cette
ame

ame est invisible en elle mesme, car personne ne sçait distinctement & certainement qui sont les veritables fideles. Cette ame est sans doute la partie la plus noble, & mesme la plus essentielle de l'Eglise. A cause de cela doit-on dire que l'Eglise absolument parlant est invisible? Nullement: Tout de mesme qu'on ne dit point que l'homme est invisible, quoyque son ame sa partie la plus noble & la plus essentielle soit invisible.

La partie la plus noble de l'Eglise est invisible: on doit pourtant dire absolument parlant que l'Eglise est visible.

La raison pourquoy on ne dit pas que l'homme soit invisible, quoyque son ame le soit. C'est premierement que son corps qui est une partie de l'homme est proprement visible: secondement c'est que son ame qui n'est pas visible en elle mesme l'est par ses actions; & ses operations qui paroissent au dehors sont visibles. Nous voyons bien quand un homme raisonne juste, agit sagement & librement & par la nous voyons son ame. Pareillement l'Eglise catholique est visible, premierement parce que nous voyons son corps repandu dans toutes les parties du monde, secondement parce que nous voyons la profession de la foy & l'exercice de la charité qui nous sont comme les actions de l'ame de l'Eglise, & qui nous rendent visible cette ame de l'Eglise.

Mais dit-on la comparaison ne vaut rien, parce que les actions de raison qu'un homme fait sont des marques indubitables de sa raison; ce ne sont pas des signes equivoques. Au contraire les actes de pieté de foy & de charité qui se voyent au dehors sont equivoques; Ils peuvent partir d'un fonds d'hypocrisie aussi bien que d'un fonds de pieté. Cela est vray des particuliers, mais cela ne l'est pas du general. Il est vray que nous ne pouvons sçavoir distinctement & certainement de chaque particulier si la foy & la charité internes sont les principes des actions externes qui semblent sortir de ces vertus. Mais nous sçavons avec certitude que dans les assemblées où nous voyons la profession de la vraye foy, la pratique de la charité, & la parole de Dieu preschée, nous sçavons dis-je avec certitude que la dedans il y a des élus & par consequent de la vraye foy, & de la vraye charité, parce qu'il est impossible que la parole de Dieu demeure absolument sans effect.

Les actions de foy & de charité sont equivoques a l'égard de chaque particulier, mais elles ne le sont par à l'égard de toute une assemblée.

Les vrayes fideles sont visibles d'une veté certaine mais confuse.

Il faut donc se ressouvenir que nous avons distingué les membres du corps de l'Eglise, des membres de Jesus Christ.

Christ. Pour être membres du corps de l'Eglise il ne faut autre chose que la profession de la vraie foy. Ces membres la sont visibles par eux memes. Pour estre membres de Jesus Christ il faut avoir non seulement la profession, mais la vertu de la veritable foy. Ces membres ne sont pas visibles d'une veüe distincte, mais d'une veüe confuse & pourtant certaine, parce que nous sçavons & pouvons sçavoir certainement que dans une telle société de Chrétiens, il y a des élus.

Comment
on peut
voir les
vrais
membres
de l'Egli-
se dans
chaque so-
ciété Chré-
tienne.

Entre les sociétés qui composent ce grand & vaste corps visible de l'Eglise universelle, il y a des sectes qui sont mortes, quelques unes qui sont vivantes, d'autres qui sont extrêmement malades, & d'autres enfin qui ne le sont que médiocrement. L'Eglise est visible dans toutes ces sociétés. Elle est visible dans les sectes mortes qui ont rejeté les vérités fondamentales, car il est visible que les heresies de ces sectes sont mortelles & qu'on ne sçauroit estre sauvé en y adherant. Elle est visible dans les sociétés vivantes pures & saines, Car par la mesme raison qu'on voit quand une société est morte ou malade, on voit aussi si elle est vivante & saine. Sçavoir si elle est exempte des erreurs & des vices qui tuent une société, & qui la rendent sans vie, ou qui du moins diminuent sa santé. Elle est visible dans les communions extrêmement corrompues: Car quand on sçait quels sont les fondements de la foy Chrétienne, on voit facilement quelles sont les sociétés qui blessent mortellement les vérités fondamentales. Enfin elle est visible dans les sociétés dont les erreurs ne sont pas mortelles, parce qu'on distingue facilement une grande erreur d'avec une legere.

Dans toutes ces différentes sociétés les vrais membres de Jesus Christ quand il-y en a sont visibles, non d'une veüe distincte, mais d'une veüe certaine. Parce que l'on peut définir sans temerité qu'il n'y a point d'élus dans les sociétés qui ont rejeté le fondement: qu'il y en a un grand nombre dans celles qui n'ont point d'erreurs; qu'il peut y en avoir beaucoup dans celles qui n'ont que des erreurs legeres, qu'il y en a tres peu dans les sociétés qui detruisent le fondement sans le rejeter, & que s'il y en a ils y vivent par une espece de miracle.

Il faut aussi se souvenir que nous avons distingué les lieux & les temps, à propos de la question, comment on se peut sauver dans les communions qui sont extrêmement corrompues: Dans un siècle où il n'y avoit pas de société pure, sur la terre on peut croire que Dieu fauvoit beaucoup plus de gens dans les Eglises corrompues; quand la providence a fait une separation & qu'elle a erigé des sociétés reformées, il est vray-semblable qu'il y a moins d'élus dans les sociétés corrompues, parce que ce qu'il y avoit de justes & de purs se sont séparés & se sont mis à part. C'est pourquoy la partie interne de l'Eglise composée de saints & d'élus est beaucoup moins visible dans les sociétés extrêmement corrompues, quand Dieu a formé d'autres sociétés plus pures, qu'elle n'estoit quand ces sociétés corrompues estoient les seules qui fussent au monde. C'est à dire qu'on a beaucoup moins de certitude que Dieu s'y conserve grand nombre d'élus.

L'unique moyen par lequel & l'Eglise universelle en general, & chaque société particuliere est visible en qualité de membre de l'Eglise, c'est la parole de Dieu & la revelation. C'est pourquoy l'unique marque pour connoître l'Eglise, c'est la conformité avec la revelation. Par la parole de Dieu, premierement nous cognoissons si une société est renfermée dans l'enceinte generale de l'Eglise universelle. Si elle reçoit cette parole comme la règle de sa foy, elle est chrétienne. Si elle la rejette, ou en tout comme les Payens, ou dans sa principale partie comme les Juifs & les Mahomérans, elle n'est point Chrétienne. Secondement par cette mesme parole de Dieu nous cognoissons si une société est un membre mort de l'Eglise, & si elle rejette les verités fondamentales. Car encore que l'écriture sainte ne nous dise pas précisément une telle vérité est fondamentale, & celle la ne l'est pas, cependant elle nous donne des règles par lesquelles nous pouvons distinguer les verités fondamentales des autres. Ces règles sont, que ce qui ruine la gloire de Dieu & ce qui détruit la souveraine fin de l'homme c'est à dire sa souveraine beatitude est une erreur fondamentale. Or l'écriture sainte nous revele suffisamment qu'elle est la gloire de Dieu, & la souveraine beatitude de l'homme, & nous fait assez connoître ce qui les ruine.

L'Eglise est visible par la parole de Dieu. Il n'y a qu'une marque de l'Eglise.

Par cette mesme parole enfin nous cognoissons quelles sociétés destruisent ou blessent plus ou moins les fondemens, & ainsi par le secours de cette parole de Dieu nous voyons premierement l'Eglise dans sa partie externe, c'est à dire dans la profession de la foy; car faire profession de la foy, c'est faire profession de croire ce que la parole de Dieu nous revele. Nous voyons aussi la partie interne de l'Eglise, c'est à dire ses élus & ses saints, par le moyen de la parole de Dieu, parce que par tout où cette parole est preschée, nous sçavons que Dieu s'y conserve des élus. Enfin par cette mesme parole nous distinguons les parties saines & vivantes, des parties mortes & malades. Une société est plus ou moins l'Eglise selon qu'elle a plus ou moins de conformité avec la parole de Dieu.

Fausseté
des autres
marques
qu'on at-
tribue à
l'Eglise.

Toutes les autres marques sont equivoques, ou elles se rapportent à celles cy. La pureté de la doctrine n'est rien autre chose que la conformité avec les dogmes revelés; la sainteté des mœurs n'est rien que la conformité avec les preceptes de la parole de Dieu. L'estendüe, l'unité, l'antiquité ne sont pas des marques de l'Eglise. L'estendüe luy convient & luy peut convenir au sens que nous l'avons expliqué, mais c'est une marque equivoque, puisque les fausses religions ont eü & ont encore leur estendüe. L'unité est de l'essence de l'Eglise. Mais elle ne peut point servir de marque pour distinguer l'Eglise, parce que cette unité consiste bien d'avantage dans des liens invisibles que dans des liens visibles. Or toute marque doit être visible. L'antiquité de l'Eglise n'est rien autre chose que la perpetuité. Car l'Eglise n'est ancienne que parce qu'elle dure perpetuellement dans le monde, & qu'elle ne peut jamais estre éteinte. Mais ce ne peut estre une marque de l'Eglise parce que cette antiquité convient à l'erreur comme à la vérité. Ce n'est pas qu'il ne soit véritable que ce qui est vray est le plus ancien, & ainsi quand on a de bonnes preuves à produire qu'un dogme est de la premiere antiquité, nous ne nions pas que ce ne soit un moyen solide de prouver sa vérité. Mais parce que l'erreur est venue peu après la vérité, & que la longue suite des siècles a obscurci & confondu les origines de la vérité & de l'erreur qui étoient autrefois fort distinctes,

il est malaisé de cognoître & de distinguer une verité ancienne d'avec une vieille erreur. Il n'y a point d'antiquité seure que celle de la parole de Dieu; tout dogme qui est aussi ancien que l'escriture sainte, & dont l'antiquité se prouve parce qu'il est dans cette écriture est veritable; mais en ce sens l'antiquité revient à nôtre unique marque de l'Eglise qui est la conformité avec la parole de Dieu. Les miracles ne peuvent pas estre une marque de l'Eglise, parce que les veritables marques de l'Eglise doivent être constantes & uniformes, estre de tous les lieux, & de tous les temps. Or il est certain que les miracles ne sont ni de tous les aages de l'Eglise, ni de tous les lieux.

Je n'ay pas dessein de m'estendre davantage sur les marques de l'Eglise, parce que cela n'est pas necessaire pour l'esclaircissement des difficultés auxquelles je me suis proposé de repondre. Il faut seulement observer que ces marques sont une dependance de la visibilité de l'Eglise; Car l'Eglise n'est visible que par ses marques. C'est à dire qu'on ne la scauroit distinguer des autres societés qui ne sont pas l'Eglise que par ces caracteres qu'on appelle ses marques. L'Eglise Romaine multiplie ces caracteres autant qu'elle peut, & nous les reduisons à deux sçavoir la vraye predication de la parole, & la pure administration des sacrements. Encore pouvons nous reduire ces deux marques à une, C'est la conformité avec la parole escrite.

Il est bon de considerer que dans la dispute que nous avons avec l'Eglise Romaine la dessus, on cherche de part & d'autre des marques de l'Eglise par rapport aux autres societés Chrétiennes auxquelles on ne veut pas donner le nom de veritable Eglise. Ainsi chaque société pose pour marques de la veritable Eglise les caracteres qu'elle croit avoir. C'est pourquoy l'Eglise Romaine met entre ses marques l'antiquité & l'estendüe parce qu'elle s'imagine estre ancienne, & qu'elle croit occuper une place considerable dans le monde. Mais ce n'est pas la chercher les marques de l'Eglise universelle en general, C'est chercher en particulier les marques de la société la plus pure entre les communions Chrétiennes. Cette recherche n'est point inutile, au contraire elle est tres necessaire & il est bon de chercher

En disputant des marques de l'Eglise on a de coutume de chercher les marques d'une Eglise particulière & non de l'Eglise universelle.

la communion la plus pure afin de s'y joindre si l'on peut. Mais cependant cela cause une perpetuelle equivoque dans la dispute de l'Eglise, & fait que l'on confond l'Eglise universelle avec la société des Chrétiens la plus pure, comme s'il n'y avoit pas d'autre Eglise que cette société pure, & que toutes les autres sociétés qui sont moins pures n'estoyent pas de l'Eglise, Ce qui est faux comme nous l'avons prouvé cy devant : C'est pourquoy pour parler exactement en cette matiere il faut dire que la marque de l'Eglise universelle en general, C'est la conformité avec la parole de Dieu dans les verités fondamentales, & que la marque de l'Eglise la plus pure entre les communions Chrétiennes, C'est la conformité avec la parole de Dieu generalement dans toutes les verités ; c'est à dire en celles qui sont de quelque importance encore qu'elles ne soyent pas fondamentales.

CHAPITRE XXVI.

Examen de ce que M. de Meaux dit au sujet de la visibilité de l'Eglise, que toutes ses preuves ne nous font aucun mal puisqu'elles ne peuvent établir que ce que nous confessons, & que d'ailleurs, il n'en peut tirer aucune bonne consequence contre nos principes. Vray sens de l'article, je croy l'Eglise universelle.

Puisque je me suis proposé de répondre à M. de Meaux aussi bien qu'à M. Nicole, il faut voir si le premier de ces Messieurs dit quelque chose au sujet de la visibilité de l'Eglise qui nous puisse incommoder ou ruiner nos principes. Il en parle en deux lieux, dans la preparation à la conference, ou instruction particuliere de Mademoiselle de Duras & dans l'onzième de ses reflexions sur l'escrit de M. Claude ; Nous allons parcourir ces deux endroits, & voir s'il y a quelque chose qui merite de nous arrêter.

Dans l'instruction à Mademoiselle de Duras, M. de Meaux prouve que la signification la plus propre, & la plus

plus naturelle du mot d'Eglise est celle qui fait concevoir une Eglise visible laquelle fait profession de croire la doctrine de Iesus Christ, & de se gouverner par sa parole. S'il a dessein parla d'establiir que l'essence de l'Eglise consiste uniquement en ce qu'elle a de visible & d'exterieur, il n'a pas raison, & nous avons refuté cette pensée; s'il veut dire que l'Eglise est visible, parce qu'une des parties qui composent son essence est externe & visible sçavoir la profession de foy, nous n'avons nul dessein de le contredire, & cela s'accorde tres bien avec nostre Idée, selon laquelle il y a partie visible & partie invisible dans l'Eglise. Il suffit qu'il y ait une partie visible, & que la partie invisible se produise par des actions visibles afin qu'on puisse attribuer la visibilité au tout: comme il suffit que le corps de l'homme soit visible, & que son ame se produise par des actions raisonnables visibles pour pouvoir dire que l'homme entier est visible. Je reçois donc pour bonnes toutes les preuves qu'il avance dans le dessein d'establiir la visibilité de l'Eglise, mais il est pourtant bon de les revoir afin de les corriger & de les rectifier.

Premierement M. de Meaux prouve la visibilité de l'Eglise par nous mesmes, c'est à dire par notre langage. *Quand ils parlent, dit il, de leurs prieres ecclesiastiques, de la discipline de l'Eglise, de la foy de l'Eglise, des pasteurs & des diacres de l'Eglise, ils n'entendent pas que ce soient les prieres des predestinés ni leur discipline, ni leur foy, mais les prieres, la foy & la discipline de tous les fideles assemblés dans la société exterieure du peuple de Dieu. Quand ils disent qu'un homme edifie l'Eglise, ou qu'il scandalise l'Eglise, ou qu'ils recoivent quelqu'un dans l'Eglise, ou qu'ils excluent quel qu'un de l'Eglise; tout cela s'entend sans doute de la société exterieure du peuple de Dieu. Cela est vray: mais il est bon d'avertir M. de Meaux que dans toutes ces expressions il y a equivoque. Nous n'entendons pas l'Eglise universelle dans toutes ces propositions. Ce sont les Eglises particulieres dont il est parlé. Il n'y a pas d'homme qui edifie toute l'Eglise, ou qui scandalise toute l'Eglise. Nous ne pretendons point par l'excommunication chasser un homme de toute l'Eglise, on ne le bannit que d'une certaine Eglise particuliere confederée par de certains reglements. Ceux que l'Eglise*

Propositions equivoques ou le nom de l'Eglise entre, il signifie souvent les Eglises particulieres,

Anglicane peut & veut excommunier, nous ne nous croyons pas obligés de les tenir pour excommuniés. Et pareillement si l'Eglise Anglicane ou la Lutherienne recoit à sa communion ceux que nous aurions chassés de la nôtre, nous ne le devons pas trouver mauvais.

Par exemple si quelqu'un entre nous enseignoit que la distinction de l'Evêque & du Prêtre est de droit divin, & qu'il n'y a pas de vray ministration sans Evêque, nous ne le pourrions souffrir dans notre communion, c'est à dire au moins dans notre ministration, car autrement dans un particulier, on pourroit tolérer cette pensée pourvu qu'elle n'allât pas au schisme. Mais un Pasteur qui n'auroit reçu l'ordination que des prestres sans Evêques, & qui croiroit que son ordination ne vaudroit rien, par cela même, il se retrancheroit luy même du corps des pasteurs dans une communion Presbyterienne. Puisque dans ces propositions que M. de Meaux a ramassées il ne s'agit que d'Eglise particuliere, elles ne sont pas bonnes pour prouver que par l'Eglise universelle nous entendons une société visible.

Il signifie
aussi quel-
que fois
l'Eglise
universelle.

il a plus de raison quand il se sert de ce que nous disons d'un enfant baptisé *qu'il est reçu dans la compagnie de l'Eglise Chrétienne*. Car il est vray que la l'Eglise ne se prend pas seulement pour une société particuliere. Nous entendons qu'il est reçu dans le corps de l'Eglise Chrétienne en general, parce qu'il recoit un sacrement qui appartient à toute l'Eglise. Dans l'article 25. de notre confession de foy ou il est dit *que l'ordre de l'Eglise qui a été établi de l'autorité de Jesus Christ doit être sacré & qu'il doit y avoir des pasteurs*, le mot d'Eglise se prend encore pour l'Eglise universelle. Car avoir des pasteurs est un ordre commun & nécessaire à toutes les sociétés Chrétiennes. Et j'avoüe que l'Eglise se prend la pour une société visible. Aussi n'avons nous jamais eü dessein de nier que l'Eglise fût un corps visible.

Dans l'écriture le
mot d'E-
glise signi-
fie tou-
jours une
assemblée
visible.

Je confesse aussi que l'Eglise dans l'écriture se prend pour une société visible, & je vas même plus avant que M. de Meaux. Il avoue qu'il y a des passages où l'Eglise se prend pour une société invisible, sçavoir pour l'Eglise triomphante. Tel est le lieu où S. Paul appelle l'Eglise, *l'assemblée des premiers nés, la cité du*

Dieu

Dieu vivant &c. Mais je croy avoir montré qu'il n'y a rien là dedans qu'on ne puisse appliquer à l'Eglise militante & visible. Ces grands attributs ne luy conviennent pas en tant que visible, c'est à dire ne conviennent pas à sa partie visible, mais ils conviennent à son ame ou à sa partie invisible, comme les titres de raisonnable & de libre ne conviennent pas à l'homme par rapport à son corps mais par rapport à son ame. Mais comme cela n'empêche pas que cét être qu'on appelle *raisonnable & libre* ne soit visible parce qu'il a un corps, & que d'ailleurs il fait des actions de raison & de liberté qui sont visibles, ainsi rien ne peut empêcher que l'Eglise visible ne soit appelée *l'assemblée des premiers nés & des esprits des justes sanctifiés*, quoy que ces titres ne luy conviennent pas par esgard à sa partie visible.

J'avoue aussi que c'est l'Eglise visible dont S. Paul parle quand il dit que Jesus Christ *s'est fait une Eglise glorieuse qui n'a ni ride, ni tâche, ni rien de semblable.* Ephes. 5. 27. Mais ce n'est point par rapport à son extérieur, ni à sa partie visible, qui est toute gâtée de vices & d'erreurs: C'est par rapport à la partie invisible, aux saints & aux élus que Dieu sanctifie & qu'il rend justes par sa grace & par son esprit. Quand au passage de S. Matthieu où le Seigneur Jesus Christ dit, *dis le à l'Eglise,* Math. 18. 17. il faut bien nécessairement l'entendre d'une Eglise visible, mais cela ne fait ni pour l'idée que M. de Meaux s'est formée de l'Eglise, ni pour la mienne. Car si on ne sçauroit faire un rapport à une Eglise invisible, on ne peut non plus parler à l'Eglise Catholique & universelle. Dans cet endroit l'Eglise se prend pour une Eglise & une société particulière. Il est vray aussi que quand Jesus Christ dit *sur cette pierre j'edifieray mon Eglise,* Math. 16. 18. il entend l'Eglise universelle, car il veut dire que par le moyen de Pierre & de ses collègues, il repandroit la connoissance de la vérité par toute la terre; & que cette Eglise croiroit en luy, le prêcheroit & feroit profession de croire. Ainsi nous advoions à M. de Meaux que l'Eglise dont Jesus Christ parle là, *est une Eglise confessante, une Eglise qui publie la foy, une Eglise par consequent extérieure & visible.* Mais nous nions que cette Eglise confessante, & qui publie la foy soit une certaine communion Chrétienne distincte & séparée de

toutes les autres. C'est l'amas de toutes les communions qui preschent un mesme Jesus Christ, qui annoncent le mesme salut, qui donnent les memes sacrements en substance, & qui enseignent la mesme doctrine. Nous tombons d'accord aussi que l'Eglise dont parle S. Paul au chap. 4. de l'Epitre aux Ephesiens est une Eglise visible laquelle est appelée le corps de Jesus Christ. Il en a établi dit l'Apôtre, les uns pour être Apôtres, les autres pour être Prophètes, les autres pour être Evangelistes, les autres pour être Pasteurs & Docteurs, pour l'assemblage des saints pour l'œuvre du ministère, pour l'edification du corps de Jesus Christ. Mais il n'est pas vrai que cette société soit le corps de Jesus Christ entant qu'elle est visible, c'est à dire par le benefice de sa société extérieure. Les pretendus réformés, dit, M. de Meaux, ne veulent pas que l'Eglise visible soit celle qui s'appelle le corps de Jesus Christ, quel est donc ce corps où Dieu a établi les uns Apôtres, les autres Prophètes, les autres Pasteurs & Docteurs. Nous avons raison de ne vouloir pas que cette société extérieure & visible entant que telle soit le corps de Jesus Christ parce que si cela étoit il y auroit des impies, des prophanes, & des monstres de vices qui seroient le corps de Jesus Christ. Ce qui est absurde & ce qui implique contradiction. Mais dans ce corps visible & externe est renfermée l'ame de l'Eglise, les fideles & les vrais saints. Ce sont eux qui sont le vrai corps de Jesus Christ. Les Pasteurs & les Docteurs sont établis dans la partie extérieure de l'Eglise, pour l'assemblage du corps de Christ, c'est à dire pour l'edification & la sanctification des élus. Et souvent ces Pasteurs travaillent à l'edification du corps de Jesus Christ sans estre membres de ce corps; un Architecte bastit la maison, sans faire partie de la maison. Ils bastissent Jerusalem, & ils, sont les citoyens de Babel.

L'Eglise
entant qu'elle est une
société exte-
rieure &
visible n'est
pas le
corps de
Jesus
Christ,

L'Eglise
qui edifie
le corps
de Christ
est une so-
ciété visi-
ble,

Mais cela n'empêche pas que la société dont S. Paul parle la ne soit une société visible: Par ce qu'elle a d'invisible & d'interne, elle est le corps de Jesus Christ: par ce qu'elle a de visible, elle possède, elle exerce le ministère, elle fait profession de croire, elle enseigne, elle instruit, elle edifie. Comme un homme par son ame raisonne, & par son corps il agit, il parle, il se meut.

meut. Or cette société visible qui contient & renferme le corps de Jesus Christ n'est point une certaine communion qui exclue toutes les autres. C'est un corps qui renferme toutes les communions lesquelles retiennent le fondement de la foy. Ainsi M. de Meaux ne fait rien en faveur de l'Eglise Romaine quand il prouve que l'Eglise qui préche qui enseigne qui a des Pasteurs & des Docteurs est une Eglise visible.

Enfin je ne veux point nier que l'Eglise laquelle le symbole nous oblige de croire ne soit une Eglise visible. J'ay expliqué ailleurs quel est le sens de cet article, & je m'en tiens là, jusqu'à ce qu'on m'ait apporté quelque chose de meilleur. Cet article, *Je croy l'Eglise catholique ou universelle*, pourroit signifier, je croy qu'il y a en terre une certaine société dans laquelle Dieu se nourrit des élus pour les conduire à la vie éternelle; Mais je trouve plus vray semblable que ceux qui ont composé le symbole ont eû intention de signifier. Je croy que la communion qui confesse tous les articles précédents est la véritable Eglise. Mais quelque sens que l'on donne à cet article, & quoyque l'on avoue que par là, il faut entendre une Eglise visible, les prétendus catholiques n'en pourront tirer aucun avantage, puisque cette Eglise visible laquelle nous faisons profession de croire est celle qui est répandue dans toutes les communions véritablement Chrétiennes, & dans laquelle est renfermée la partie invisible qui sont les élus & les vray saints.

De tous les sens qui peuvent être donnés à cet article, il n'y en a pas un moins raisonnable que celui que luy donne M. de Meaux. Vos Ministres disoit il à Mademoiselle de Duras, *veulens que nous croyons que c'est autre chose de croire l'Eglise, c'est à dire de croire qu'elle soit; autre chose de croire à l'Eglise, c'est à dire toutes ses décisions. Mais cette distinction est frivole.* C'est ce qu'il faudroit prouver, que cette distinction est frivole. Si l'intention des auteurs du symbole a été de nous dire que nous devons croire tout ce que l'Eglise enseigne, pourquoy ne nous l'ont ils pas dit? pourquoy n'ont ils pas dit, *je croy à l'Eglise*, comme ils ont dit, *je croy au S. Esprit*? & qui ne voit l'évidente distinction qu'ils ont mis entre le S. Esprit & l'Eglise? pour le S. Esprit

Préjugés
legitimes
chap. I.

Vray sens
de l'article,
je croy l'E-
glise Ca-
tholique.

Le sens de
l'article
n'est
pas que
nous croy-
ons tout
ce que l'E-
glise dit
ou peut
dire.

ils ont dit *le croy au S. Esprit*, afin que nous comprenions que nous devions non seulement croire qu'il y a un S. Esprit, mais aussi qu'il est véritable dans toutes ses paroles. S'ils avoient intention de dire la même chose de l'Eglise, ils devoient concevoir l'article dans la même forme que le précédent, & ne pas dire, *je croy l'Eglise*.

Mais dit M. de Meaux, *qui croit que l'Eglise est toujours, croit qu'elle est toujours confessant & ensignant la vérité*. Cela n'est pas nécessaire. Car premièrement nous ferons voir dans la suite que l'Eglise universelle dont il est parlé dans le symbole ne peut à proprement parler ni enseigner, ni prêcher la vérité. C'est l'office d'une Eglise particulière que d'enseigner : Et il n'est point vrai que l'Eglise Catholique & universelle, ait une certaine bouche par laquelle, elle s'exprime & prononce ses oracles, secondement il n'y a aucun texte qui nous apprenne que l'Eglise doit toujours enseigner la vérité sans aucun mélange d'erreur.

Ce n'est pas une chose nouvelle entre nous de reconnoître que l'Eglise est visible.

M. de Meaux dans l'onzième de ses réflexions recommande à parler de la visibilité de l'Eglise, & regarde comme quelque chose de bien nouveau ce que M. Claude lui avoie, que l'Eglise selon nous est visible, parce que ne sachant pas à la vérité certainement, *quels sont en particulier les vrais fideles, ni quels sont les hypocrites, nous savons certainement qu'il y a de vrais fideles, comme il y a des hypocrites : ce qui suffit pour faire la visibilité de la vraie Eglise*. *J'écoute ceci avec joye*. Dit M. de Meaux on diroit que ce seroit la première fois qu'il auroit ouï une semblable chose, & que M. Claude seroit le premier qui l'a dite.

Il semble que nous venions d'un autre monde, & que M. de Meaux ne sache rien de ce qui se passe en celui cy. Qu'est ce qu'il y a de nouveau là dedans ? Si nous ne reconnoissons pas que la vraie Eglise est visible, pourquoy disputons nous des marques de la véritable Eglise ? ne disons nous pas que l'Eglise a ses marques ? & qu'est ce que des marques si ce ne sont les caractères visibles d'un corps visible ? les choses invisibles ont elles des marques ?

De la manière que M. de Meaux recoit cette confession de M. Claude, il semble qu'il y gagne beaucoup, & qu'il en tire de grands avantages *que je suis aise de le dire*.

il, d'estre repris pourvu que nous avançons. Cependant quand je cherche ces avantages je ne les decouvre point. Je trouve seulement qu'il conclut, que si l'Eglise est visible, elle est donc perpetuellement visible, & si elle est perpetuellement visible, il faut qu'il y ait une suite sans interruption de pasteurs legitimes qui enseignent la verité & auxquels il faut croire & se laisser conduire. Il faudra donc à la fin, dit il, que comme il reconnoit dans l'Eglise une perpetuelle visibilité, il en vienne à nous montrer une succession dans le ministère, & en un mot une suite de legitimes pasteurs; & quelques pages après, il y aura donc toujours des docteurs avec lesquels Jesus Christ enseignera, & la vraie prédication ne cessera jamais dans l'Eglise. Cette difficulté, si c'en est une, regarde le point de la perpetuité de l'Eglise, ainsi nous ne l'esclaircirons que dans le chapitre qui suit.

On ne sçait point tirer aucun avantage de ce que nous reconnaissons que l'Eglise universelle est visible.

CHAPITRE. XXVII.

De la perpetuité de l'Eglise, qu'elle subsiste toujours dans le monde, quelle subsiste mesme toujours visible; qu'il y a toujours eu des adorateurs publics du vray Dieu dans les grandes corruptions de l'Eglise Judaïque: que sous le nouveau Testament les persecutions & les heresies n'ont pas empêché que l'Eglise ne fût visible. Réponse à une difficulté de M. de Meaux &c.

Nous n'aurons gueres plus de controverse avec ces Messieurs, sur le point de la perpetuité de l'Eglise, que sur celui de la visibilité. Cette question doit être divisée en deux autres, l'une est, sçavoir si l'Eglise doit être perpetuelle sur la terre, l'autre si elle y doit être perpetuellement visible. L'Eglise pourroit être perpetuellement sur la terre, & n'être pourtant pas toujours visible; car si l'Eglise étoit quelquefois absolument cachée, elle ne laisseroit pas de subsister, & d'estre sur la terre. Nous n'avons aucune dispute avec l'Eglise Romaine sur la premiere question sçavoir si l'Eglise peut defaillir de la terre. Nous tombons d'accord que

Que l'Eglise est d'une perpetuelle durée sur la terre,

Matth. 16.
18.

LUC. I.

que l'écriture sainte s'exprime nettement sur la perpétuelle durée de l'Eglise: C'est ce que veut dire le Seigneur, quand il dit à ses Apôtres *que sur cette pierre il edifierois son Eglise, & que les portes d'enfer ne pourroyent prevaloir contre elle.* Les portes d'enfer signifient la force de l'empire du Demon, parce que les forces d'une ville sont à ses portes, & dans ses ramparts. Si l'Eglise pouvoit être éteinte sur la terre il est clair que les forces du Demon auroient prevalu sur elle. C'est ce que vouloit dire l'Ange à la sainte vierge quand il luy promit que son fils *regneroit éternellement sur la maison de Jacob*, L'éternité signifie tout au moins une durée continuée jusqu'à la fin du monde; si l'Eglise pouvoit périr absolument, il seroit impossible de justifier & cette promesse de l'Ange, & les oracles de tant de Prophetes qui predisoient l'Eternité au Regne du Messie. C'est cela même que le Seigneur vouloit enseigner à ses Apôtres quand il leur disoit, *je seray-avec vous jusqu'à la fin du monde.* Les Apôtres ne devoient pas vivre jusqu'au dernier jour du jugement, mais ils devoient laisser une Eglise apres eux que Jesus Christ devoit assister par son esprit jusqu'à la fin des siècles. II. Le Seigneur nous fait assés comprendre que dans les temps les plus sombres & les plus tenebreux, il y aura un residu de fideles sur la terre, selon l'élection de grace; quand il dit, *que l'Antéchrist viendra pour seduire les élus s'il estoit possible.* Ce qui nous fait assés connoître que même durant la violence de cét empire de l'Antechrist, il y aura des élus qui ne pourront être seduits. III. Ce seroit une grande absurdité que Jesus Christ fût un Roy sans Royaume, un chef sans corps, un Pere sans enfans, un Epoux sans épouse. Or Jesus Christ seroit tout cela si l'Eglise perissoit de dessus la terre. Il seroit Roy, car il ne cessera point d'estre Roy en qualité de Mediateur qu'à la fin du monde, quand il remettra son Royaume entre les mains de Dieu son pere. Cependant il n'auroit ni Royaume, ni sujets s'il pouvoit arriver que l'Eglise defaillit absolument. IV. Il est certain que Dieu ne peut renoncer à l'Empire qu'il a sur le monde s'il a permis au Demon de s'assujettir la plus grande partie des hommes, Il s'en est toujours pourtant réservé une autre partie qui le recognoist, & ce seroit un prodige

inconcevable qu'il eût entièrement abandonné le monde à ses ennemis, sans s'y conserver quelques bouches qui le confessassent & qui luy rendissent hommage pour les autres. V. Dieu ne conserve le monde qu'à cause des élus; Ils sont le sel de la terre qui empesche sa corruption. Parce qu'il n'y avoit pas dix justes dans Sodome cette ville ne put éviter d'estre abismée, & de perir par le feu du ciel. Si le monde entier n'avoit plus de justes, il est indubitable qu'il periroyt, car on ne peut concevoir que Dieu fit tant de merveilles, fit lever son soleil, versât sa pluye, couvrît les campagnes de moissons, & les arbres de fruits uniquement pour ses ennemis. VI. Si l'Eglise pouvoit defaillir, où trouverions nous les promesses de l'estendüe qui ont été faites au regne de Jesus Christ? Et comment demeureroyt véritable ce que Dieu luy disoit. *Je te donneray pour heritage toutes les nations de la terre*, si Jesus Christ pouvoit être quelquefois sans avoir une Eglise & un seul troupeau à luy sur la terre? Ce n'est donc point en cela que consiste la difficulté. Mais la question est de sçavoir si l'Eglise est perpetuellement visible sur la terre.

Sur cela il faut observer que l'Eglise ne sçauroit être visible que dans ses assemblées, & dans la predication de la parole, & des verités celestes qui y sont contenües : tellement que la question revient à sçavoir s'il peut arriver des temps dans lesquels l'Eglise puisse n'avoir plus aucunes assemblées, & dans lesquels on ne prêche plus la verité. Durant lesquels temps le residu des fideles & des justes seroit épars, caché, ne se cognoissant pas les uns les autres, n'ayant pas de temples, ni de communion, en sorte qu'il fût impossible de marquer précisément l'Eglise est là, & c'est là que Dieu se nourrit & se conserve des élus.

Quelques uns ont crû qu'il n'estoit pas impossible que l'Eglise fut reduite en cet état. On ne sçauroit prouver le contraire, par ces preuves qu'on appelle de droit. Car toutes les raisons & les promesses tirées de l'Ecriture sainte que nous avons apportées pour prouver la perpetuelle durée de l'Eglise pourroyent demeurer dans leur entier, encore que l'Eglise tombast dans un si grand obscurcissement, qu'on ne pût marquer & dire, la est

l'Eglise,

L'Eglise
pourroit
bien être
perpetuelle
sans pour-
tant être
perpetuel-
lement vi-
sible.

l'Eglise, & la Dieu se conserve des élus. Des justes cachés & épars pourroient être le corps de Iesus Christ, son Royaume, son Epouse, ils pourroient être le sel de la terre, & sa lumiere. Ils pourroient glorifier Dieu en secret, & luy rendre leurs hommages. Iesus Christ ne laisseroit pas de les unir par les liens de son esprit, & d'en faire un seul corps animé d'une seule & *mesme* ame, car l'union exterieure n'est pas de l'essence de l'Eglise. J'avoüe pourtant que l'accomplissement des promesses de Dieu ne seroit pas si visible dans ces fideles cachés, que dans des assemblées qui pourroient être connues à toute la terre, & qui se voyent comme une ville assise sur une montagne.

L'Eglise
est perpe-
tuellement
visible.

Neantmoins il est certain que c'est un point à vuid-
der par des preuves de fait & par l'histoire. Il faut voir
si en effet l'Eglise s'est trouvée dans un tel état d'ob-
scurcissement que quelque fois elle ait été sans assemblées
sans ministres, sans sacrements, sans parole, sans predica-
tion de la verité. Si cela est arrivé autrefois cela pour-
roit arriver encore. Plusieurs prétendent que cela s'est
vû sous l'ancienne loy. Et veritablement il est bien
difficile de comprendre comment du temps d'Achaz &
de Manassé, l'Eglise avoit ses assemblées visibles, ses
sacrements & son ministere. Car en ce temps la ce mi-
nistere, & ces assemblées ne se trouvoient pas dans les
dix tribus lesquelles étoient Idolâtres de profession,
& de plus transportées hors de leur terre, & dispersées
dans l'empire des Assyriens. Il est malaisé aussi de les
trouver dans les deux tribus qui estoient demeurées dans
la domination de la maison de David, puis qu'alors
le culte des faux Dieux étoit établi jusques dans le temple
de Jerusalem. Cependant je ne trouve pas apparent que
Dieu n'eût alors aucuns adorateurs publics & connus.
Les Roys Idolâtres ont bien introduit le culte des faux
Dieux dans le temple mais ils n'ont jamais défendu d'a-
dorer le vrai Dieu; Cela ne se trouve pas, & nous
pouvons même assurer que cela n'est point. Ils se don-
noient la liberté d'adorer quel Dieu il leur plaisoit;
ils laissoient aux autres la mesme liberté. Ainsi il étoit
permis aux Israélites d'adorer publiquement le vrai Dieu,
& je ne doute pas que plusieurs ne se servissent de cette
liberté. Dans le temps même que les Roys Idolâtres

occu-

Du temps
de Manassé
le vrai
Dieu avoit
des adora-
teurs pu-
blics &
connus.

occupoient le temple, on ne laissoit pas d'y servir le vray Dieu, selon les ceremonies de la loy de Moÿse. Il est bien dit d'Achaz qu'il fit bastir un autel dans le temple de Jerusalem sur le modele de celui qu'il avoit vû à Damas, & qu'il fit reculer l'autel d'airin à costé vers l'Aquilon. Mais il ne paroît pas que le culte des faux Dieux ait esté mis en la place du culte du vray Dieu. Le contraire paroît plutôt parce qui est dit. *Et le Roy Achaz commanda à Urie le sacrificateur disant, foy fumer l'holocauste du Roy, & son gasteau, & l'holocauste de tous le peuple du pays, & leurs gasteaux; & leurs aspersions sur le grand autel, & respan tous le sang des holocaustes, & tout le sang des sacrifices sur cét autel. Mais l'autel d'airin sera pour moy, & j'y interrogeray l'Eternel.* Deux choses sont claires la dedans. La premiere que sur ce nouvel autel fait sur le patron envoyé de Damas on faisoit les sacrifices à Dieu selon la loy de Moÿse; la seconde qu'Achaz n'avoit pas renoncé au service du vray Dieu puisqu'il s'estoit réservé l'autel d'airain pour consulter Dieu par *Urim & Thummim*. Et par consequent il est clair aussi que le culte du vray Dieu ne fût pas aboli. Il ne paroît pas même qu'Achaz ait fait faire aucun acte d'Idolatrie dans le temple; seulement, il sacrifioit aux faux Dieux, & faisoit des encensements dans les hauts lieux, & sur les costaux, & sous tout arbre verdoyant.

2 Roys 16.
15.

4.

Manassé poussa plus loin la corruption, car il bastit des autels en la maison de Dieu de laquelle l'Eternel avoit dit je mettray mon nom à Jerusalem, Il bastit dis-je des autels à toutes les armées des cieus, dans les deux parvis de la maison de Dieu. Il posa aussi l'Image d'*Ashera* ou d'*Astarothe* qu'il avoit faite dans la maison de laquelle le Seigneur avoit dit à David, & à Salomon son fils, je mettray mon nom à perpetuité dans cette maison. Cependant il ne paroît point par l'histoire que le service du vray Dieu fût interdit, & le sang qui fut répandu dans Jerusalem par Manassé ne fut pas pour cause de religion comme se l'est imaginé M. de Meaux.

2 Roys 21.
5, 6.

Si l'on veut dire que les Israélites qui demeurèrent fideles à Dieu ne voulurent pas sacrifier dans un temple de Jerusalem. On pourra adjouster qu'ils sacrifioient à la campagne, & dans les hauts lieux. Ce que Dieu

Du temps de Manassé les adorateurs du vray Dieu sacrifioient publiquement à Dieu dans les hauts lieux,

non

Manassé
ne mit pas
d'idoles
dans le
sanctuaire.

non seulement toleroit, mais agrepit souvent, comme il paroît par cent exemples, par celui de Gedeon, par le sacrifice de Manoah pere de Samson, par les sacrifices que firent si souvent Elie & Elisée, & par ceux que faisoient les Israélites dans le schisme des dix tribus sur les autels qu'Elie appelle les autels de Dieu; *Ils ont demoli ses autels.* Il est mesme à remarquer que Manassé Idolatre & audacieux au souverain degré respecta pourtant le temple de Dieu; c'est à dire la nef du temple, ce bastiment où étoit le sanctuaire. Le lieu saint & le lieu tres saint dans lequel étoient l'Arche de l'Alliance, l'autel des parfums, le chandelier d'or, & la table des pains de proposition. Il est dit qu'il bastit seulement des autels aux faux Dieux dans les deux parvis, c'est à dire dans les deux cours qui étoient autour du temple ce qui me persuade que malgré tous ces cultes Idolatres, on conserva toujours un autel pour le vray Dieu, & que l'on continua le sacrifice du soir & du matin, & les parfums qu'on portoit tous les jours dans le lieu saint sur l'autel d'or. Ainsi je croy que Dieu depuis le commencement du monde à toujours eû des adorateurs publics; & connus, mesme dans les temps les plus corrompus dans les siecles qui ont précédé la venue de Jesus Christ au monde.

L'Eglise
n'a pas cessé
d'être
visible dans
les persecu-
tions.

Cela paroît encore plus sensible dans l'histoire de l'Eglise du nouveau Testament. Si l'Eglise avoit cessé d'être visible, c'est à dire d'avoir des assemblées & un service public, c'auroit été dans le temps des persecutions. Il y en a eu de cruelles & de bien generales. Mais on ne trouvera pas que les plus cruelles aient aboli le culte de la Religion Chrétienne. Les Chrétiens avoyent leurs assemblées nocturnes & cachées, cependant, on sçavoit bien les trouver puisqu'on les y surprenoit, & qu'on desoloit leurs lieux d'exercices. En un mot on menoit les Chrétiens à la mort, Ils prechoient sur les échaffauts, l'Eglise donc étoit visible dans les feux, & la verité paroissoit au milieu des places.

Les heresies
n'ont
pas inter-
rompu la
visibilité de
l'Eglise.

Les obscurcissements qui sont arrivés à l'Eglise par le moyen des heresies & des schismes sont & bien plus grands & bien plus funestes que ceux qui luy sont arrivés par les persecutions. Cependant il n'y a point de siecle

siècle dans lequel Dieu n'ait eû des adorateurs publics, & par conséquent une Eglise visible. Quand Dieu a voulu convertir les Payens au Christianisme jamais ces Payens n'ont pu estre en peine où trouver l'Eglise dans laquelle ils pouvoient trouver les aliments spirituels nécessaires pour la nourriture de leurs âmes. Quand ce que dit S. Jerosme auroit été vray au pied de la lettre, que tout le monde ce seroit trouvé Arrien, Il est pourtant certain que Dieu auroit eû des adorateurs publics. Il est bien plus difficile de concevoir comment on se peut sauver dans le Papisme que dans l'Arrianisme. Car dans l'Arrianisme, il n'y avoit rien si aisé que d'estre orthodoxe, on n'obligeoit point les gens à une formelle abjuration du *consubstantiel*; ou tout au moins cette violence se faisoit peu, & en peu de lieux; souvent même les simples ne penetraient pas dans le mauvais sens des heretiques, & comme dit S. Hilaire, *sanctiores aures plebis, quam corda sacerdotum*. Les oreilles du peuple estoient exemptes d'heresie, pendant que le cœur de des prestres en estoit infecté. De plus l'heresie des Ariens étoit une erreur de speculation, qui n'avoit point d'influence sur la pratique. Dans les temples on adoroit Dieu, & le seigneur Jesus Christ comme à l'ordinaire, on prêchoit la verité, c'est à dire la plus grande partie des verités Chrétiennes, & ceux qui n'estoient pas en pouvoir de sortir de cette communion heretique, s'y pouvoient tenir facilement sans participer à l'heresie.

Mais dans le Papisme toutes les heresies ont leur influence sur le culte, elles le gâtent, & le corrompent. Neantmoins nous tenons pour assuré que Dieu a sauvé des gens qui sont morts, & qui ont vécu dans la communion du Papisme, & qu'on a pû s'y sauver dans les temps où il n'y avoit pas d'assemblées plus pures. Nous avons cy-dessus expliqué comment Dieu a pû sauver des hommes dans ces sociétés corrompues, & nous en parlerons encore en respondant au troisieme livre de l'ouvrage de M. Nicole. Ainsi il est clair que selon nous, il n'y a point eû de siècle dans lequel il n'y ait eû des assemblées Chrétiennes visibles, où Dieu pouvoit sauver ses élus. Outre l'Eglise Romaine, il y avoit l'Eglise Grecque, l'Eglise Jacobite, Armenienne, Cophthe, Abyssine, Nestorienne, beaucoup moins corrompues que

l'Eglise Latine, & dans lesquelles par conséquent on se pouvoit beaucoup plus facilement sauver.

La question que nous avons avec ces Messieurs n'est pas s'il y a toujours eû une Eglise visible où Dieu ait pû entretenir & elever ses élus. Ils l'affirment, & nous n'avons aucun intérêt à le nier. Mais la question consiste en deux choses : la premiere si cette Eglise qui est toujours visible est une certaine communion Chrétienne distincte de toutes les autres, hors de laquelle il n'y ait pas de salut ; la seconde si cette Eglise qui est toujours visible, est une Eglise aussi toujours pure & qui n'enseigne aucunes erreurs. Les Docteurs de l'Eglise Romaine prétendent l'un & l'autre, & nous nions l'un & l'autre.

L'Eglise
toujours
visible
n'est pas
une cer-
taine com-
munion
séparée de
toutes les
autres.

Il est vrai qu'il y a toujours dans le monde une Eglise visible à laquelle les Payens qui se convertissent peuvent s'adjoindre pour estre sauvés ; mais il est faux que cette Eglise soit une certaine communion distincte & séparée de toutes les autres communions. L'Eglise est demeurée visible durant tous les siècles, dans les communions qui malgré leur separation & les anathemes qu'elles ont mutuellement prononcé les unes contre les autres, ont toujours conservé les verités principales, & qui sont l'essence du Christianisme. Ce qui a porté quelques Docteurs reformés à se jeter dans l'embarras où ils se sont engagés en niant que la visibilité de l'Eglise fust perpetuelle, c'est qu'ils ont crû qu'en advoiant que l'Eglise est toujours visible, ils auroient eû peine à répondre à la question que l'Eglise Romaine nous fait si souvent, où étoit nôtre Eglise il y a cent cinquante ans ? si l'Eglise est toujours visible vôtre Eglise Calviniste & Lutherienne n'est pas la véritable Eglise, car elle n'estoit pas visible. Nous devons répondre ; nôtre Eglise est l'Eglise de Dieu, & en fait partie. L'Eglise de Dieu il y a deux cents ans n'étoit pas visible dans les communions qu'on appelle Lutheriennes & Calvinistes, parce que ces communions n'étoient pas encore formées : mais l'Eglise étoit visible dans les communions qui composoient le Christianisme, les Grecs, les Abyssins, les Armeniens, & les Latins. Nous ne disons pas qu'afin qu'une communion particuliere marquée par certains noms, & de certaines caracteres soit de l'Eglise Chrétienne,

Réponse à
la question
où étoit
vôtre Eglise
avant
Luther,
que nôtre
Eglise a
toujours
été, & tou-
jours été
visible
dans les
autres com-
munions qui
ont précédé
la nôtre.

tienne, il soit nécessaire qu'elle ait toujours esté, & toujours été visible. C'est ce que pretend l'Eglise Romaine & c'est ce qui est tres faux. La perpetuelle visibilité de l'Eglise subsiste dans la perpetuelle subsistence des communions Chrétiennes.

Il n'est pas vray non plus que cette Eglise toujours visible doive être toujours pure dans sa perpetuelle visibilité. C'est ce que l'on devoit prouver & non pas le supposer. L'Eglise est toujours visible, tout de même qu'un homme vivant demeure visible dans tout le cours de sa vie. Ce qui n'empêche pas que cet homme ne devienne malade & languissant, qu'il n'ait des évanouissements, des syncopes, que quelques uns de ses membres ne meurent, & que les autres ne demeurent destitués de force. L'Eglise Chrétienne demeure visible de cette maniere, ses membres ce sont ses communions différentes. Ces membres deviennent malades, quelques uns meurent. Ils sont pourtant visibles dans leurs erreurs: Et ils sont visibles dans les vérités qu'ils conservent, Enfin ils sont visibles parce qu'on peut toujours cognoître par la parole de Dieu si ces communions retiennent les vérités fondamentales & nécessaires au salut, ou ne les retiennent pas.

L'Eglise
toujours
visible
n'est pas
toujours
pure dans
sa perpe-
tuelle visi-
bilité.

C'est icy que doit trouver sa réponse la difficulté de M. de Meaux qui prétend tirer un grand avantage de ce que nous confessons que l'Eglise est toujours visible. Il faudra, dit il, que comme on reconnoît dans l'Eglise une perpetuelle visibilité on en vienne à nous montrer une perpetuelle succession dans le ministère & en un mot une suite de legitimes successeurs. Qui en doute? si Dieu se conserve toujours des élus dans le monde, il faut qu'il employe toujours les moyens qu'il a destinés pour amener les élus au salut, c'est le ministère & la predication de sa parole. Comme il y a toujours eu des communions dont il a été vray de dire, la dedans il y a des élus, il y a toujours eu un ministère dont on a pu dire voila un legitime ministère. Mais comme en disant d'une communion, la dedans il y a, ou il y peut avoir des élus, on ne dit pas que cette communion est pure & exempte d'erreurs, même d'erreurs considerables; on dit seulement qu'elle est exempte d'erreurs fondamentales. C'est à dire qui ostent et-nient le fondement: ainsi

En quel
sens le
ministere
de l'Eglise
Romaine
est legiti-
me.

en disant qu'un ministère est légitime on n'entend pas que ce ministère soit pur, qu'il n'y ait rien de faux, & d'illegitime mêlé dedans, On entend seulement que ce ministère retient l'essence du ministère, parce qu'il administre les sacrements de l'Eglise Chrétienne, & qu'il enseigne les vérités fondamentales, le ministère de l'Eglise Arménienne, Grecque, Latine a quelque chose de faux & d'illegitime, en ce qu'il est autorisé pour enseigner certaines erreurs & pratiquer certains cultes superstitieux.

La validité
du ministère
depend de la
Doctrina.

Mais il a quelque chose de vrai & de légitime en ce qu'il est autorisé pour enseigner les fondements de la religion Chrétienne. Au premier égard il a son autorité que des hommes, & cette autorité est vaine; au second il a son autorité de Dieu & il peut sauver. La validité du ministère depend absolument de la doctrine, une communion qui a ruiné les fondements de la religion Chrétienne n'a plus de vrai ministère, ni de vrais sacrements. Telle est la communion des Sociniens, & celles de la plus part des sectaires. Mais une communion qui a retenu l'essence de la religion a aussi retenu l'essence du ministère. Ainsi toutes les communions séparées de la communion Romaine qui ont conservé les fondements du Christianisme ont un ministère tout aussi légitime, & même plus légitime que le sien. Il y a donc une perpétuelle succession visible dans le ministère à proportion de ce qu'il y a une perpétuelle succession dans la doctrine. Il faut dit M. de Meaux, qu'on nous montre une suite de légitimes successeurs. Aussi faisons nous, mais nous nions que ces légitimes successeurs soyent les seuls Evêques de l'Eglise Latine, & nous nions que ces légitimes successeurs soyent légitimes en tout. Ils ne sont légitimement autorisés que dans les vérités qu'ils enseignent conformément à la parole de Dieu.

Le ministère est
perpetuel, mais il
n'est pas
d'une perpétuelle.

Il y aura donc toujours des Docteurs, dit M. de Meaux, avec lesquels Jesus Christ enseignera & la vraie prédication ne cessera jamais dans l'Eglise. C'est à dire dans le sens de ces Messieurs, que si l'Eglise est perpétuellement visible, & son ministère perpétuel, il faut que les pasteurs de l'Eglise soient infaillibles.

Nous

Nous nions cette consequence, & on ne la prouvera jamais. Il y aura toujours des Docteurs avec lesquels Jesus Christ enseignera. Il est vray avec lesquels Jesus Christ enseignera les verités fondamentales, & qui sont necessaires d'une necessité absolüe pour le salut des ames. Mais il n'implique nullement que l'Esprit de mensonge & de superstition n'enseigne ses erreurs, par les mesmes bouches par lesquelles le seigneur Jesus Christ enseigne ses verités. Cela implique si peu que cela se voit quasi tousiours. Car les hommes mêlent presque toujours leurs imaginations avec les verités revelées. *La vraye prédication ne cessera jamais dans l'Eglise.* Nous l'avoüons si par la vraye prédication on entend, une prédication qui annonce les verités essentielles & fondamentales, mais nous le nions si par la vraye predication on entend une Doctrine qui ne renferme aucunes erreurs. Et nous nions aussi qu'une prédication qui renferme quelques erreurs, mesme assez considerables, détruise l'essence du ministère, & la visibilité de l'Eglise.

C'est selon ces principes qu'il faut expliquer ces paroles de nôtre confession de foy, que nos adversaires nous ont tant de fois objectées, *que l'estat de l'Eglise a été interrompu.* Nous ne voulons pas dire que l'Eglise ait cessé d'estre au monde ni mesme qu'elle ait cessé d'estre visible. Mais nous voulons dire seulement que son ministère a été gâté & corrompu, que sa Doctrine a esté accablée & ensevelie de superstitions & d'erreurs; quoy qu'elle n'ait pas perdu l'essence de l'Eglise. Dans la mesme confession de foy n'avoüons nous pas peu auparavant qu'il *est demeuré quelque trace d'Eglise*, dans la communion des Latins, & que c'est à cause de cela que nous recevons son Baptême? Car certainement si l'Eglise Romaine n'estoit plus du tout Eglise, elle n'auroit plus de sacrements, & son Baptême ne vaudroit rien non plus que celui qui seroit administré dans la communion des Turcs. Ne peut on pas dire que le gouvernement d'un état est gâté & interrompu, quand des Tyrans l'ont possédé, quand on a chargé un peuple d'injustes loix, quoy que le fonds du gouvernement soit demeuré, ou Monarchique, ou Ari-

En quel sens l'estat de l'Eglise a été interrompu.

230 LE VRAY SYSTEME DE L'EGLISE,
Rocratique, comme il étoit dans son origine, &
quoy que le corps de l'estat ne soit pas entier-
ement perî?



LE VERITABLE SYSTE- ME, DE L'EGLISE

Et la veritable Analyse de la Foy

LIVRE SECOND

De l'autorité de l'Eglise & des Synodes.

Que la voye d'autorité n'est point la voye de trouver infailliblement la verité. De la veritable Analyse de la Foy.

CHAPITRE I.

Juste Idée de l'autorité de l'Eglise, & de son infaillibilité. Que l'Eglise universelle du consentement de toutes les communions n'est pas infaillible. Qu'elle ne peut rendre aucuns jugemens: Explication des equivoques en cette matiere que l'Eglise universelle a une espece de jugement infaillible. Regle pour reconnoitre les verités & les erreurs fondamentales.



Le second livre est destiné à examiner les difficultés de nos adversaires sur la maniere dont la foy se doit établir dans les ames. Ils pretendent que la seule voye pour produire & affermir la foy des élus, c'est la voye d'autorité. Ils veulent donc qu'il y ait un Juge sur la terre, & un Docteur qui enseigne infailliblement. Ce Docteur, c'est l'Eglise sur l'autorité de laquelle il se faut reposer. C'est l'endroit sur lequel ces Messieurs ont fait leurs plus grands efforts, & c'est icy qu'on trouve leur plus dangereux sophismes. C'est pourquoy je prie mon lecteur de redoubler icy son attention. D'abord il faut donner une juste Idée de l'infaillibilité de l'Eglise & de son

son autorité Apres quoy les difficultés qu'on nous fait la dessus tomberont facilement devant nous.

L'infail-
libilité ne
pourroit
convenir
qu'à l'E-
glise uni-
verselle, &
par consé-
quent non
à l'Egl.
Romaine.

Premierement il faut sçavoir que quand on dispute de l'autorité infailible de l'Eglise on entend l'Eglise universelle, & non aucune Eglise particuliere. Cette consideration fait voir combien implique, & combien est absurde la pretention d'infailibilité dans l'Eglise Romaine. C'est l'Eglise Romaine, ce n'est pas ni l'Eglise Grecque, ni l'Ethiopienne, ni l'Armenienne. C'est donc une Eglise particuliere distinguée de toutes les autres; & cependant elle s'arroe un privelege qui n'appartient de son aveu qu'à l'Eglise universelle. Mais afin de lever l'absurdité elle s'appelle l'Eglise universelle. C'est l'Eglise Apostolique, Catholique, & Romaine. C'est à dire qu'elle dit une nouvelle absurdité pour se tirer de la premiere, dire l'Eglise Catholique Romaine, c'est dire, l'Eglise universelle particuliere: si elle est Catholique elle est universelle, car c'est la signification du mot; si c'est l'Eglise Romaine, c'est donc une Eglise particuliere, distinguée des autres. Cela s'appelle se contredire dans les termes.

Pour avoir une Idée juste de l'infailibilité de l'Eglise universelle, il faut se ressouvenir, ce que c'est que l'Eglise universelle, selon le systeme que nous en avons établi, dans le livre précédent. C'est l'amas de toutes les communions Chrétiennes qui retiennent le fondement, ou les verités fondamentales: si nous avons bien établi cette verité, nous avons décidé cette grande controverse de l'infailibilité des jugemens de l'Eglise. Et désormais avant toutes choses il faudra que les Docteurs de l'Eglise Romaine prouvent que l'Eglise universelle est renfermée dans une seule communion avant que de passer plus avant. Autrement s'ils laissent subsister nostre systeme de l'Eglise, tout ce qu'il diront pour appuyer l'infailibilité des decisions de l'Eglise est vain comme la vanité mesme. C'est ce qui va paroître dans les reflexions suivantes.

Si l'Eglise
est en
diverses
communi-
ons, elle
n'est pas
infailible.

Premierement si l'Eglise universelle est l'amas de toutes les communions lesquelles retiennent le fondement, il est clair que l'Eglise universelle n'est point infailible & cela est clair par le consentement de toutes les communions, excepté une seule. Car toutes les commu-
nions

nions ont erré, chacune en particulier l'avoue des autres, & travaille seulement à s'excepter de la regle generale. L'Eglise Romaine avoue & soutient que la communion des Grecs, celle des Nestoriens, celle des Abyssins, celle des Armeniens, celle des Protestants ont erré, mais elle se dit seule exempte d'erreur. L'Eglise Grecque soutient la mesme chose de l'Eglise latine, de l'Arménienne, de l'Ethiopienne & de toutes les autres; mais elle se veut excepter de la regle generale. Autant en disent les autres Eglises & des autres communions, & de la leur propre. Chacune a son propre temoignage pour elle, mais par malheur chacune a contre soy les temoignages de toutes les autres; or on ne merite gueres d'estre crû dans sa propre cause. Ce qui se peut dire de mieux: C'est que tout au plus il n'y en a qu'une qui n'est pas dans l'erreur; & toutes les autres y sont. Si neantmoins ces autres communions qui ont erré ne laissent pas d'estre de l'Eglise universelle, il est clair que l'Eglise universelle n'est pas infallible. Car si elle l'estoit essentiellement, elle le seroit par tout, & dans toutes les communions; ce qui n'est pas. Que s'il y a une de ces communions qui effectivement n'ait point d'erreurs, cela ne vient pas des ce qu'elle soit infallible. Car on ne scauroit rendre raison pourquoy une communion faisant seulement partie de l'Eglise universelle seroit infallible, & que les autres parties ne le seroyent pas. Cela ne venant pas d'un privelege d'infailibilité, cela viendrait necessairement de ce qu'il auroit plu à Dieu pour un temps de la garantir d'erreur. Ainsi donc, pour establir que l'Eglise universelle est infallible, il faut avoir prouvé auparavant qu'elle ne peut être en plusieurs communions Chrétiennes; & c'est ce que l'on ne prouvera jamais, & dont on ne nous a pas donné jusqu'icy la moindre preuve qui ait quelque apparence de solidité.

Secondement, si toutes les communions Chrétiennes, au moins celles qui ne rejettent pas les verités fondamentales sont l'Eglise, il est evident que tout ce qu'on nous dit sur les jugemens de l'Eglise, des decisions de l'Eglise, du tribunal de l'Eglise, tout cela, dis-je, est illusion. Car l'Eglise universelle ne juge point, elle ne decide pas, elle n'a pas de Tribunal, elle ne peut pas s'assembler; qu'on nous montre des decisions de

l'Eglise universelle ne scauroit faire ni jugemens, ni decisions.

toutes les communions Chrétiennes qui se soyent assemblées en certains lieux & qui y soyent convenües de certains dogmes. Déjà on convient qu'il n'y en a pas depuis ce qu'on appelle le grand schisme des Grecs, & des Latins. Avant cela les conciles, où se sont trouvés les Grecs & les Latins n'ont pas admis les communions Eutychiennes, Nestoriennees & autres, dans lesquelles nous soutenons que Dieu se conservoit des élus; quand il n'y auroit eü que ceux, qui a cause de leur simplicité n'entroient point dans le sens d'Eutyches, & de Nestorius, & dont les oreilles étoient plus saines que les cœurs de leurs Docteurs, comme S. Hilaire nous a dit des simples qui vivoient sous le ministère des Ariens. Le premier concile de Nicée, est le premier des conciles universels, & peut être le plus universel qui ait jamais été tenu, parce qu'alors l'Eglise étoit beaucoup moins divisée en différents partis qu'elle n'a été du depuis, cependant, il n'étoit pas assemblé de l'Eglise universelle. Il y avoit de grandes assemblées de Novatiens, dans l'orient, & de Donatistes dans l'Afrique qui n'y furent point appelées. Or malgré ces Messrs. nous laisserons à ces communions le nom de parties de l'Eglise car nous sommes persuadés que les peuples qui vivoient dans ces communions, pourvu qu'ils vecüssent saintement, ne souffroyent rien de la temerité de ceux qui avoient fait ces schismes & de ceux qui les entretenoient: Puis que d'ailleurs ces sociétés n'estoyent en separation d'avec le reste de l'Eglise que pour quelques points de discipline. Aujourd'hui moins que jamais est on en état de faire une assemblée universelle, puisque le Christianisme est malheureusement divisé en tant de partis différents qui ne veulent pas se souffrir dans un même concile.

C'est icy l'endroit de remarquer cette illusion perpetuelle, qui regne dans les discours des Docteurs & des peuples de l'Eglise Romaine. Ils nous disent *l'Eglise nous instruit, l'Eglise presche, l'Eglise enseigne.* Ils entendent par là l'Eglise universelle, or il n'est rien de plus faux en ce sens. L'Eglise universelle ne prêche point elle n'enseigne pas, elle ne scauroit instruire, non plus qu'elle ne peut juger & decider; ce sont les Eglises particulieres qui font tout cela, OÙ sont ces predica-

teurs,

Equivoque
perpetuelle
dans la dis-
pute de
l'Eglise.

teurs, & ces catéchistes autorisés par l'Eglise universelle qui nous preschent & nous instruisent? Cette remarque est d'une absolue nécessité pour dissiper certains fantômes que M. de Condom compose de quelques grands mots, & dont il veut épouvanter les simples.

Vous posés pour certain dit-il, *que l'Eglise vous peut tromper* qu'est ce que cela signifie? veut-on dire que l'Eglise universelle nous peut tromper? si elle ne peut pas enseigner, elle ne sauroit nous donner de faux enseignements. Ce sont les Eglises particulieres qui nous enseignent, & par consequent ce sont elles qui nous peuvent tromper. Or quel inconvenient y a il à dire qu'une Eglise particuliere peut tromper, ses catechumenes? cela n'arrive-t-il pas tous les jours? Ainsi quand il dit, *qu'on ne peut examiner, après l'Eglise sans un orgueil insupportable*, il y a peu de gens qui ne fremissent, & cela frappe la veüe des ignorants; que nous donnons pouvoir à un particulier d'examiner après l'Eglise. Mais c'est une pareille illusion. Si l'on entend examiner après l'Eglise universelle, c'est une chose qui ne se fit jamais, & qui ne se peut faire; l'Eglise universelle n'a jamais rien décidé; au moins depuis que le Christianisme est divisé en plusieurs communions. Et ainsi nous ne sommes jamais en estat d'examiner après l'Eglise. Si l'on entend que nous donnons pouvoir d'examiner après une Eglise particuliere, Voilà un grand mal. L'Eglise Latine donne bien le pouvoir d'examiner après l'Eglise Grecque, pourquoy ne donnerions nous pas le pouvoir d'examiner après l'Eglise Latine? la mesme illusion regne dans le Sophisme dont M. de Meaux se fait tant d'honneur, & dont il fait un piege aux ignorants. Nous croyons dit-il, *qu'un particulier peut mieux juger que toute l'Eglise*. C'est à dire que l'Eglise universelle. L'Eglise universelle ne juge de rien, encore une fois, & par consequent nous ne sommes pas appelés à decider, si un particulier peut mieux juger que toute l'Eglise. Or c'est une grande heresie & une grande temerité de dire que quelque fois un particulier, peut mieux juger qu'une Eglise particuliere! Je voudrois bien sçavoir si St. Athanase n'entendoit pas ces paroles, *le Pere est plus grand que moy*, mieux que les Eglises d'orient qui etoyent Arriennes. Il est clair, que ces considerations aneantissent

Vains fantômes que M. de Meaux met devant les yeux à la faveur des equivoques.

tissent toutes les disputes des pretendus Catholiques, sur les jugemens, & sur l'infailibilité de l'Eglise, jusqu'à ce qu'ils ayent rétabli cette Idée de l'Eglise que nous avons ruinée, & qu'ils ayent prouvé que l'Eglise n'a qu'une seule communion externe & visible.

L'Eglise
universelle
rend juge-
ment, par
le consen-
tement
unanime
de toutes
les com-
munions,

L'Eglise Catholique ne rend point de jugemens, & ainsi à proprement parler elle n'est pas infailible. Cependant il y a une espece de jugement rendu par l'Eglise & pareillement elle a une espece d'infailibilité. Le jugement de l'Eglise universelle, c'est le consentement unanime de toutes les communions à enseigner certaines verités. J'entends toutes les communions subsistantes, & qui font une figure considerable dans le monde. Car j'exclus ces heresies qui ont cessé d'estre comme les Arriens, & celles qui ne sont rien, comme les Soci-niens, Fanatiques, & sectaires d'aujourd'huy.

Les communions subsistantes, & qui font figure, ce sont les Grecs, les Latins, les Protestants, les Abyssins, les Armoniens, les Nestoriens, les Russes, &c. Je dis que le consentement de toutes ces communions, à enseigner certaines verités est une espece de jugement, & de jugement infailible. Car Dieu ne sauroit permettre que de grandes sociétés Chrétiennes, se trouvent engagées dans des erreurs mortelles & qu'elles y perseverent long temps; Au moins à juger des choses par l'experience nous ne devons pas croire que cela soit possible, puisque cela n'est pas arrivé. L'Eglise universelle composée de toutes les communions est donc infailible, jusqu'à certain degré. C'est à dire jusqu'à ces bornes qui divisent les verités fondamentales, de celles qui ne le sont pas.

En quel
sens le ju-
gement de
l'Eglise est
infailible.

Icy on peut faire valoir la regle de Vincent de Lerins, que ce que tous les Chrétiens, dans tous les temps & dans tous les lieux ont crû & tenu pour veritable l'est aussi. Je regarde cette maxime comme si certaine, que si le Papisme avoit bien prouvé que depuis les Apôtres constamment jusqu'à nous toutes les communions des Chrétiens ont crû & enseigné la transsubstantiation, je ne croy pas que nous fussions en droit d'y rien opposer. Mais afin que ce consentement soit unanime, & qu'il face, par consequent, une regle de foy certaine il faut qu'il soit de tous les âges de l'Eglise aussi

aussi bien que de toutes les communions. C'est pourquoy quand l'Autheur des livres écrits pour la perpetuité de la foy sur l'Eucharistie, auroit prouvé comme il pretend avoir fait, que les Grecs, les Russes, les Nestoriens, les Jacobites, &c. croient aujourd'huy la transubstantiation, je ne regarderois pas, mesme cela comme un favorable prejuge, parce que toutes les communions de l'orient sont dans une grande ignorance, que les Latins y ont des emissaires par tout, & que les orientaux ne savent rien en Theologie que ce que leur enseignent les Latins.

Mais quand le consentement de l'Eglise universelle est general dans tous les siecles aussi bien que dans toutes les communions, alors je soutiens que ce consentement unanime fait une demonstration. C'est pourquoy on ne peut regarder que comme une temerité prodigieuse & une marque certaine de reprobation l'audace des Sociniens, qui dans les articles de la divinité de Jesus Christ, de la trinité des personnes en Dieu, de la redemption, de la satisfaction, du peché originel, de la creation, de la grace, de l'immortalité de l'ame & de l'éternité des peines, se sont éloignés du sentiment de toute l'Eglise universelle. Que ces gens nous montrent une communion qui ait enseigné leurs dogmes. Pour trouver la succession de leur doctrine ils commencent par un Cerinthus, ils continuent par un Artemon, par un Paul de Samosate, par un Photin & autres gens semblables; qui n'ont jamais assemblé en un quatre mille personnes, qui n'ont jamais eü de communion, & qui ont été l'abomination de toute l'Eglise. Est-il apparent que Dieu ait abandonné l'Eglise universelle à ce point, que toutes les communions unanimement dans tous les siecles, ayent renoncé des verités de la dernière importance, & soyent tombées dans des erreurs qui peuvent conduire les hommes à adorer comme Dieu une simple creature?

Je croy que c'est encore icy, la regle la plus seure pour juger quels sont les points fondamentaux & les distinguer de ceux qui ne le sont pas; question si espi-neuse & si difficile à decider. C'est que tout ce que les Chrétiens ont crü unanimement, & croient encore par tout est fondamental & necessaire au salut. Car dans

Le jugement & consentement unanime de toutes les communions fait une demonstration.

Marque pour distinguer les points fondamentaux de ceux qui ne le sont pas: le consentement unanime de toute l'Eglise.

dans la prodigieuse inconstance & agitation de l'Esprit humain, on ne peut rendre aucune raison, pourquoy certaines verités se sont conservées dans toutes les communions, plutôt que d'autres, sinon celle cy; que Dieu n'a point permis que les verités essentielles & qui sont nécessaires pour la nourriture de l'ame fussent arrachées aux nations auxquelles il avoit donné sa connoissance. Cecy ne doit pas être entendu dans le sens des sectaires, qui en effet ne veulent recevoir pour fondamental & essentiel à la religion; que ce que tous les Chrétiens reçoivent pour vrai. Entendant par les Chrétiens non seulement les communions anciennes & étendues, mais ces misérables sectes qui se sont élevées dans les derniers siècles, & qui ne peuvent être appelées, ni communions, ni communions Chrétiennes, à parler proprement.

Il y a des
erreurs
fondamen-
tales qui
n'ont pas
été unani-
mement
rejetées.

D'autre part, il faut regarder comme des erreurs fondamentales, celles que les Chrétiens ont rejetées unanimement dans tous les siècles. Mais il ne s'ensuit pas qu'on doive regarder comme non fondamentales, toutes les erreurs qui n'ont pas été unanimement rejetées. Car il y a deux sortes d'erreurs fondamentales. Celles qui enlèvent, ôtent & rejettent le fondement, & celles qui sans rejeter le fondement le détruisent & le renversent par quelque addition. Pour marque de la première espèce d'erreurs, nous pouvons suivre notre règle. C'est que toute erreur qui a été universellement rejetée est fondamentale, & que toute erreur positive, qui n'a pas été unanimement rejetée dans tous les temps, n'est pas une de ces erreurs fondamentales qui rejettent le fondement. Mais quand aux erreurs qui ruinent le fondement par voye d'addition, il n'est pas nécessaire qu'elles aient été unanimement rejetées pour être jugées fondamentales. Et la raison de la différence est que Dieu veuille tout autrement pour empêcher qu'on n'introduisît dans la religion des erreurs fondamentales du premier ordre; que de celles du second, parce qu'on ne peut faire son salut dans une communion qui nie & rejette les fondements, en adhérant à ses hérésies. Au lieu que Dieu peut sauver les hommes en certain temps, & dans certaines circonstances dans les communions, qui ne renversent les fondements que par voye d'addition.

CHAPITRE II.

De l'autorité des conciles ; que nous ne sommes la dessus, ni independants ni Papistes : le peuple est la source de l'autorité des conciles ; les conciles sont trois choses differentes, & soutiennent aussi trois differents caracteres. Des deux premiers caracteres des conciles, & des droits qu'ils exercent sous ces deux caracteres.

JE croy que ceux qui auront lû avec quelque attention & quelque liberté d'esprit, le chapitre precedent demeureront d'accord que dans la controverse sur l'autorité & l'infailibilité de l'Eglise il ne s'agit plus de l'autorité de l'Eglise universelle, mais seulement de celles des Eglises particulieres. Car la verité est que tout ce qu'on nous appelle canons, decret, decisions de l'Eglise universelles ne sont que des arrêts des Eglises particulieres. Les conciles qui rendent ces arrêts sont des assemblées particulieres, & mesme ils ne peuvent représenter l'Eglise universelle, car ils ne peuvent représenter que ceux qui les ont assemblés, convoqués, & qui y ont envoyé leurs députés. Or il n'y a jamais eû de conciles où il y eût des députés de toutes les Eglises du monde. Ce principe que nous venons de poser pourroit suffire pour répondre à tout ce qu'on nous oppose sur le chapitre de l'autorité des conciles, & de la soumission que nous devons à leurs decisions. Cependant pour nous frayer le chemin à répondre le plus solidement qu'il se peut aux objections de M. de Meaux & de M. Nicole, je croy qu'il est necessaire de parler de l'autorité des conciles dans lesquels ces deux Messrs. supposent que reside la souveraine autorité de l'Eglise, & son privilege d'infailibilité. Je pourrois sur cela renvoyer à un autre ouvrage, ou je m'imaginois avoir dit tout ce que je suis capable de penser la dessus. Mais puisque je donne icy un systeme entier de l'Eglise, Je croy que je n'en dois pas retrancher un article si important. Il vaut mieux se résoudre à la repetition que d'obliger nôtre lecteur à chercher un ouvrage qu'il ne

ne trouveroit peut être pas aisément. Ainsi nous abbregerons icy en quelques chapitres, ce que nous avons dit ailleurs d'une maniere plus étendue.

Premierement, il faut sçavoir que nous ne tombons ni dans l'une, ni dans l'autre des extremités que nous attribüe M. de Meaux. D'une part il veut que nous soyons independants & que nous ne donnions pas plus aux Synodes que les independants. *Voila Monsieur*, disoit il, à M. Claude dans la conference, *voila l'independensisme tout entier, car enfin les independants ne refusent ni de tenir des Synodes, pour s'esclaircir mutuellement par les conferences, ni de recevoir ces Synodes quand ils trouveront que ces Synodes auront bien dit &c. les independants veulent bien les assemblées ecclesiastiques pour l'instruction; tous ce qu'ils ne veulent pas. C'est la decision par autorité que vous ne voulez pas non plus qu'eux. Vous êtes donc en tout point conformes, & vous n'avez pas dû les condamner.* D'autre part le mesme M. de Meaux, veut que dans nôtre pratique nous donnions l'infailibilité aux Synodes, parce que nous promettons de nous y soumettre dans l'assurance que Dieu y presidera; parce que nous voulons qu'on s'en tienne a la derniere decision du Synode National, ou qu'on soit chassé de l'Eglise, & parce enfin que nous retranchons actuellement de nôtre communion ceux qui ne se veulent pas soumettre au jugement de nos Synodes. Il est impossible d'estre en mesme temps dans des sentiments si opposés, mais disent ces Messrs. c'est l'esprit de l'heresie & du schisme. Ils abandonnent les sentiments de l'Eglise, & ils sont contraints d'y revenir. Ils sont en contradiction avec eux mesmes. J'espere faire voir en son lieu la vanité de cette objection.

Le peuple
Chretien
est la source
de l'autorité des
Synodes.

Pour bien cognoitre la nature de l'autorité des Synodes, il faut sçavoir quelle est la source de cette autorité. Il est indubitable que c'est le peuple Chretien. C'est à luy que Jesus Christ a donné la puissance des clefs, & les Apôtres à qui Jesus Christ parloit, quand il disoit à S. Pierre, je te donne les clefs du royaume des Cieux représentoyent non seulement les pasteurs mais toute l'Eglise. Cette puissance de gouverner l'Eglise, & de la conduire s'est distribuée dans tous les troupeaux qui ont été formés par la prédication

tion de l'Evangile. Ces troupeaux au commencement n'avoient aucun maitre commun de qui ils dependissent. L'Eglise d'Ephese, ne dependoit pas de celle de Smyrne, ni celle de Thyatyre de celle de Sardes. Quand les Apôtres qui étoient les gouverneurs de toute l'Eglise universelle furent morts, les troupeaux differents, & parsemés dans toutes les parties du monde n'ayant plus de maitre commun pour les conduire, jugerent à propos de se confederer selon la commodité qu'ils en eurent, selon la diversité des provinces, des lieux, & des états dans lesquels ils vivoient. Ils ordonnerent qu'on enverroit de toutes les Eglises un nombre de sages aux jugement desquels ils voulurent bien se soumettre. Et se rapporter à eux des differents qui étoient nés & qui pouvoient naître, ce qu'on appella Synodes & Conciles.

Avant la fin du second siecle on n'avoit pas osé parler de Concile dans l'Eglise. Car les assemblées que les Apôtres avoient tenues entre'eux & avec les prestres pour terminer les differents ne se peuvent pas appeller Conciles. Les Conciles sont composés necessairement des deputés de differents troupeaux, & ces deputés representent ceux qui les ont envoyés, & parlent en leur nom. Mais dans les Conciles des Apôtres, tel que fut celui dont il est parlé dans le chapitre 15^{me}. du livre des actes, on n'appelloit que les Anciens ou Prestres qui se trouvoient sur le lieu, & l'on ne convoquoit point des Pasteurs des autres Eglises. Ce fut la question touchant le jour auquel on devoit celebrer la pasque qui donna lieu aux premiers Conciles, parce que ce fut le premier demelé qui ait fait bruit dans l'Eglise. Sur cette controverse, les Eglises d'Asie s'assemblerent pour en conférer; Et dans la suite la coutume s'establit de convoquer de ces sortes d'assemblées une ou deux fois l'an dans chaque province, selon les diverses confederations qui se firent alors. De là, il paroît. I. Que ce ne sont pas les Apôtres qui ont établi cet ordre d'assembler les Conciles, c'est à dire les deputés des troupeaux, pour vider les differents qui pourroyent naître. Ce sont les troupeaux eux memes à qui Dieu a inspiré cette prudence. II. Que les Conciles tiennent leur autorité de ceux qui les ont établis, ce sont les trou-

Les Conciles n'ont commencé qu'à la fin du second siecle.

peaux particuliers. III. Que cet établissement s'est fait par voye de confederation arbitraire, & qui a dependu de ceux qui ont fait ces confederations. IV. Que ces confederations au commencement n'estoyent que particulieres des troupeaux d'une seule province, & qu'il n'y avoit point de confederation generale de toutes les provinces du Christianisme. Ce qui fait que durant trois cents ans, on n'a pas osé parler de Synodes qu'on ait appellés généraux, mais seulement de Conciles particuliers & provinciaux. V. Que ces assemblées ne sont pas de droit divin au moins immediat. C'est à dire que Dieu ne les a point nommément établies, pour avoir une autorité autre que celle qui emanait du peuple. VI. Que cependant les Conciles sont de droit divin mediatement, parce que les troupeaux étoient revestus du pouvoir d'aviser aux moyens qu'ils jugeroient les plus propres pour leur conservation. Ils ont jugé que les confederations, & les Synodes étoient nécessaires pour se conserver, ils les ont établis, ils sont obligés d'y obeir dans les affaires sur lesquelles ils leur ont donné l'autorité & à proportion de l'autorité qu'il leur ont donnée. Tout de mesme qu'un peuple libre & qui n'a point de gouverneur, est en pouvoir par le droit naturel de se faire ou un seul maître, en se faisant Monarchie, ou plusieurs maîtres en s'erigeant en Aristocratie. Il n'estoit pas obligé à se determiner à l'une de ces deux especes de gouvernement, mais quand une fois il s'est déterminé pour une des deux especes, il est obligé de s'y soumettre. Cela étant posé que l'autorité des Conciles vient du peuple, il faut voir quelle autorité le peuple leur a donné & leur a pu donner.

Les Conciles font trois choses différentes,

1. Ils prononcent sur les controverses.
2. Ils font des reglemens de discipline.

Les Conciles font trois choses. 1. Ils jugent des controverses, sur les dogmes & sur les verités de la religion. 2. Ils font des reglemens de discipline. 3. Enfin ils lancent des anathemes, ils excommunient, ils retranchent de l'Eglise les herétiques & les rebelles. Ils prononcent sur les controverses, soit que les verités qui sont attaquées soyent fondamentales, ou ne le soient pas. Ils font des canons pour l'établissement des Pasteurs, pour les ceremonies de l'Eglise & pour tout ce qui regarde le gouvernement. Les anciens Con-

Conciles ont tous fait cela, Après avoir examiné les questions, que l'inquietude des heretiques avoit fait naître, ils ont fait ce qu'on appelle des canons, c'est à dire des regles pour le gouvernement. Et enfin ces anciens Conciles ont excommunié les heresiarches, Arius, Macedonius, Nestorius, Eutyches, Dioscorus &c. Tout le monde avoüe le fait, c'est à dire, que les Conciles font ces trois choses. Mais la source de l'erreur & des embarras dans cette matiere, c'est qu'on ne s'est pas apperceu que les Conciles ne faisoient pas ces trois choses sous le mesme caractère. Et parce qu'en certains cas ils agissent comme juges ayant autorité, on s'est persuadé qu'ils agissoient en juges & avec autorité par tout. C'est cela qui non seulement a causé les illusions de l'Eglise Romaine dans la matiere de l'autorité des conciles, mais c'est aussi ce qui fait que quelques orthodoxes qui ont écrit la dessus l'ont fait avec si peu de netteté.

Il faut donc remarquer que les Conciles, & les personnes, qui les composent ont trois caracteres differents, le premier est celuy de sages assemblés en un mesme lieu pour se prester mutuellement leur cognoissances & leurs lumieres: le second est celuy de gens confederés, & de legillateurs par commission, qui s'assemblent pour se faire une forme de gouvernement ou pour conserver celle qui est deja faite: Le troisieme est celuy de juges établis par leurs Eglises pour cognoître des prevarications commises contre la parole de Dieu, & contre les reglements de la société religieuse. Et ils jugent des differentes choses qui leur sont proposées, selon ces differentes caracteres. Quand ils traittent des controverses qui naissent sur les verités de la religion, ils revestent le caractère d'experts & de sages, & non pas de Juges. Quand ils font des reglements & des canons pour la discipline, ils revestent celuy de gens confederés, & de legillateurs commis, qui sont convenus de leur bon gré & sans y avoir été forcés de vivre sous un mesme gouvernement. Enfin quand ils censurent, & qu'ils separerent de leur communion les heretiques, les scandaleux & les perturbateurs de l'ordre, ils sont revêtus du caractère de Juges établis par l'Eglise pour reprimer les scandales.

3. Ils ex-
communi-
ent & cen-
surent.

Les Con-
ciles agissent
sous trois
caracteres
differents,
de sages,
de legisla-
teurs dele-
gués & de
Juges com-
mis.

Les Con-
ciles agis-
sent par
un triple
droit.

De ce triple caractère, naît un triple droit: du premier caractère naît ce droit que la nature & la raison donnent aux sçavants qui ont beaucoup d'expérience, & de connoissance. Car ces personnes sont comme autant de conseillers nés & naturels, dans toutes les choses dont la nature est obscure, & dans les controverses dont la décision est difficile. Le second caractère donne le droit que donnent toutes les confederations, & toutes les commissions; Quand on est une fois convenu de se soumettre aux ordres de certaines gens qu'on a établis pour être gouvernés par eux, on est obligé de s'y soumettre, comme on est obligé de se soumettre à sa propre volonté. Enfin le troisieme caractère qui est celuy de Juges établis par l'Eglise pour censurer les scandaleux, donne un droit qui est le mesme que le droit de la nature par lequel toute société peut chasser de son corps tous ceux qui violent ses loix. C'est dis-je un droit naturel à toutes les sociétés de pouvoir chasser de leur corps ceux qui ne leur plaisent pas, & ceux qui le méritent. C'est pourquoy on ne peut excuser l'injustice de ceux qui veulent ôter aux Eglises Chrétiennes le droit d'excommunication. Ils refusent à l'Eglise un droit qui convient à toutes les sociétés du monde. C'est ce droit naturel que les Synodes exercent quand ils retranchent les rebelles de la communion des troupeaux. Car ils exercent par commission le droit mesme des troupeaux, qui peuvent retrancher de leur société tous ceux qui ne se soumettent pas aux loix.

Les Papi-
stes & les
independ-
dants ne
reconnois-
sent qu'un
seul cara-
ctere & un
seul droit
dans les
synodes, &
de là vien-
nent leurs
erreurs.

L'erreur de l'Eglise Romaine vient de ce qu'en negligant les deux premiers caractères des Conciles, elle ne s'attache qu'au troisieme, & veut que les Conciles soyent juges proprement ainsi dits, en toute matiere, tant dans les points de Doctrine, que dans ceux de discipline. L'erreur des independants vient de ce qu'ils ne reconnoissent dans les Conciles que le premier caractère qui est celuy de sages & d'experts, & ne veulent pas qu'ils soyent juges dans aucunes, ni dans aucune matiere. La verité tient le milieu entre les deux, & nous la suivons. Elle dit qu'en certaines choses les Conciles ne sont que des assemblées de sages auxquels on n'est obligé de soumettre son jugement qu'autant qu'on sçait qu'ils ont raison; & qu'en d'autres il s'y faut

faut soumettre, & obeir, ou sortir de la communion de ces conciles, soit que leurs jugemens soyent iustes, soit qu'ils soient injustes.

Premierement donc les conciles dans les affaires de foy ne sont que des sages, & des experts, & non des juges. Ceux qui voudroient douter que ce fût la le sentiment des protestants, n'auroient pas fait attention à ce que nous disons tous, que l'écriture est le seul juge des controverses, que nous ne devons avoir de soumission aveugle dans les affaires de foy, pour les décisions d'aucun homme vivant aujourd'huy, ni d'aucune assemblée d'hommes: que chaque fidele a droit de faire pour foy ce jugement que nous appellons *discretionis*: qu'un homme n'en sera pas quitté pour dire un jour devant le Tribunal de Dieu, la femme que tu m'as donnée m'a seduite, les conducteurs auxquels ta providence m'a soumis m'ont fait errer. C'est là le fondement du grand bruit que font contre nous M. de Meaux, & M. Nicole, parce que voulons être en droit d'examiner apres l'Eglise, & que selon nous, à ce qu'ils disent, un homme peut mieux juger que tout un concile.

De là il s'ensuit que les conciles ne sçauroyent pas faire d'articles de foy ils ne font seulement que les indiquer. Quand ils decident une controverse qui regarde des veritez fondamentales, il ne faut pas s'imaginer que cette decision ajoute un nouveau poids à cette verité, & qu'elle face un article de foy necessaire à salut de ce qui ne l'estoit pas auparavant. C'est ce que pretendent les Docteurs de Rome, & ce qu'ils doivent dire selon leurs principes, mais je ne sçay s'il y a rien de plus absurde & mesme de plus impie. Car selon ce principe on n'est pas obligé de regarder comme un article necessaire, tout ce qui n'a pas été décidé par l'Eglise dans un concile general. Ainsi avant le concile de Nicée, il étoit permis d'estre Arrien & Socinien sans risquer son salut. Et ce qui est admirable, c'est que ces Messieurs nous veulent persuader que nous sommes dans le mesme sentiment sçavoir que les conciles peuvent faire de nouveaux articles de foy. Le P. Maimbourg dans sa methode pacifique suppose que nous convenons tous, que l'Eglise a l'autorité souveraine pour definir & pour proposer

Dans les affaires de foy les conciles ne sont que des sages & des experts & non des juges.

Les conciles ne sçauroyent faire des articles de foy.

un point de foy, ce que peut estre auparavant personne n'estoit obligé de croire. Cela n'est point ; Nous ne sommes obligés de croire sous peine d'éternelle damnation que ce que l'Eglise croyoit, avant que le nom de concile universel fut connu dans le monde. Nous disons, on n'a pas toujours crû tel ou tel point, dont on n'est pas obligé de le croire comme une vérité fondamentale, quand même cent conciles l'ordonneroyent. C'est ainsi que nous raisonnons malgré le P. Maimbourg. Il faudroit pour obliger les consciences que les conciles fussent infailibles : ils ne le sont point, donc ils ne peuvent obliger la conscience. Mais pourquoy donc excommuniés vous les gens qui ne se veulent pas soumettre à vos Synodes ; si ces Synodes n'obligent pas la conscience, nous dit-on ? C'est ce que nous verrons bien tôt, quand nous repondrons à l'argument de M. de Meaux. Pour le present ce n'est pas la peine de nous détourner de nôtre chemin.

Dans les
controver-
ses de do-
ctrines déjà
decidées,
les conciles
ne sont que
juges de la
vérité d'un
fait.

Ainsi pour achever ce que j'avois à dire sur le premier caractère que les Synodes ont, qui est celuy d'experts & de sages pour juger des controverses de la foy ; Je remarqueray qu'il y a deux sortes de controverses, les unes sont déjà décidées, par l'Eglise, les autres sont nouvelles. Dans les premières, les conciles qui s'assemblent ne portent plus le caractère de sages & d'experts. Ils sont juges delegués, non pour examiner une question de droit mais pour examiner un fait, & pour en juger. Par exemple aujourd'huy les Sociniens ont renouvelé les erreurs de Paul de Samosate, & de Photin contre la divinité de Jesus Christ & ceux de Pelage contre la grace. Quand nous nous sommes confederés & que nous avons formé une communion différente de la communion Romaine, nous nous sommes obligés par nos confessions de foy à rejeter les erreurs de Photin & de Pelage. Si donc quelques particuliers, ou même quelques troupeaux entre nous s'eleyoyent & enseignoient, les heresies de Photin & de Pelage, c'est à dire se faisoient Sociniens, sans doute on assembleroit un concile. Mais ce ne seroit pas pour juger du droit, & pour definir si Jesus Christ est Dieu ; nous tenons cela pour une affaire vuidee par la parole de Dieu, & par le commun consentement de tous les Chrétiens. Ce seroit donc

donc pour cognoître, d'un fait, & pour ſçavoir ſi effectivement tels & tels ſeroient Sociniens; & à cauſe de cela dans cette affaire, ils ne ſeroient pas ſeulement ſages & experts, ce ſeroient des juges delegués & commis.

Voilà ce que je voulois dire du premier caractère des conciles, le ſecond caractère eſt celui de gens confederés qui pour des raiſons de prudence & de pieté veulent vivre dans une confederation qui ſerve à conſerver dans leurs ſociétés, la verité & la vertu. Il faut neceſſairement pour cette union vivre ſous de certaines loix, & convenir enſemble d'une forme de gouvernement, avoir une diſcipline, former des canons, & attacher des cenſures à la violation de ces canons. Les troupeaux qui entrent dans la confederation choiſiſſent des gens de leurs corps, auxquels ils donnent un plein pouvoir de faire tout cela. Ces gens la ne ſoutiennent plus le caractère de ſimples ſages, & d'experts. Ils peuvent être ſages & experts mais par accident; car icy leurs propre caractère eſt celui de juges delegués & commis, revêtus du pouvoir de ceux qui les ont commis. Chaque ſociété a le pouvoir de ſe faire des regles pour ſe conduire, où elle n'en trouve pas de faites. Dans les choſes où Dieu a poſé des regles de gouvernement par ſa parole; les troupeaux ne ſont plus libres, mais où Dieu n'a rien déterminé toutes les Eglifeſ particulieres, confederées ont droit d'eſtablir telles regles qu'il leur plait; meſme ſans être obligées de ſe conformer aux autres Eglifeſ qui ſont dans une autre confederation. Chaque Eglife ayant droit de ſe faire des canons & des regles; & la multitude ne pouvant pas faire cela par elle meſme; cette multitude a droit de commettre des perſonnes qui facent cela en ſon autorité. Et les reglemens lesquelſ auront été faits par les juges commis & delegués ne ſeront plus des conſeils de ſages, ce ſeront des loix auxquelles on ſera obligé de ſe ſoumettre: ou de ſouffrir d'être chaſſé de la communion & de la confederation. Quand je diſ qu'on ſera obligé de ſuivre ces loix, ces reglemens, & ces canons je ne pretends pas dire qu'on y ſera obligé ſous peine d'éternelle damnation, ou dans le barreau de la conſcience. Car nous eſtimons qu'un homme qui ne ſ'accommoderoit pas de certaines regles

Dans les
marières
de diſcipli-
ne les con-
ciles ſont
legiſlateurs
delegués
par le peu-
ple, &
n'ont que
l'autorité
du peuple.

de discipline pourroit les quitter en renonçant à la société où elles s'observent, sans risquer son salut. Par exemple celui qui ne goûteroit pas le gouvernement des Presbytériens, pourroit fort bien le quitter sans peril pour se ranger à une Eglise dont le gouvernement seroit Episcopal. Mais demeurant dans la communion des Presbytériens, il est obligé de se soumettre au gouvernement, ou de souffrir qu'on le chasse de la communion.

CHAPITRE III.

Du troisieme Caractere que les Conciles soutiennent, qui est celui de juges decernants des censures. Trois choses pour lesquelles ils decernent des censures. Sur quoy est fondé le droit qu'ils exercent en qualité de juges. Deux raisons pourquoy nous assignons 3. caracteres differents aux Conciles.

Excommu-
nier &
chasser
d'une Egl.
n'est pas
la même
chose.

LE troisieme caractere des conciles est celui de juges. Et leur droit en cette qualité est celui de punir, de censurer, d'excommunier, de retrancher de la communion du Troupeau, les scandaleux, les heretiques & les perturbateurs du repos public. Sur quoy premierement il est bon de remarquer en passant que nous mettons une grande distinction entre l'excommunication, & le retranchement de la communion d'une Eglise. Par excommunier on entend non seulement éloigner des sacrements mais chasser pour ainsi dite de tout le corps de l'Eglise universelle, declarer dechu de la grace, & digne des peines eternelles. Retrancher de la communion d'un troupeau ou d'une Eglise, c'est declarer à des gens qu'on ne les peut plus regarder comme membres de la société dont auparavant ils faisoient partie, & qu'à cause de cela on ne veut plus communier avec eux. L'un & l'autre est de l'usage de l'Eglise, & les conciles peuvent faire l'un & l'autre. Mais la premiere censure est une sentence purement declarative. C'est une vision de croire que l'Eglise ait le pouvoir d'envoyer quelqu'un aux enfers, & de l'adjudger aux peines eternelles. La grande excommunication n'est rien qu'une declaration que l'Eglise fait qu'un tel

tel homme par sa conduite & par ses desordres pour suivis a donné lieu de croire qu'il est séparé de J. Christ. On s'est trompé quand on a crû que livrer à satan, & excommunier c'est la mesme chose. Livrer à satan étoit une dépendance de la verge Apostolique par laquelle verge les Apôtres pouvoient punir corporellement les rebelles. Ainsi furent punis Ananias & Sapphira sa femme qui furent frappés de mort subite. Ainsi fût puni l'incestueux de Corinthe que S. Paul livra à satan pour souffrir de la part du Demon quelque vexation corporelle.

Livrer à satan ce n'est pas excommunier.

Quant au retranchement d'une certaine communion c'est une action positive, différente de l'excommunication qui n'est que declarative. Nous ne prétendons pas excommunier & declarer dechûs de la grace tous ceux que nous retranchons de nôtre communion. Les Eglises de la confession des Suisses & de Geneve retrancheroient de leur communion un semipelagien, & un homme qui soutiendrait les opinions des Remontrants. Ce n'est pas pourtant qu'ils eussent dessein de declarer cét homme damné, comme si le semipelagianisme étoit une erreur qui damnât. Je suis persuadé qu'on a autrefois très bien cognû cette distinction, mais la connoissance s'en est perdue par le regné du Papisme. Et je ne croiray jamais que quand Victor Evêque de Rome retrancha de sa communion les Eglises d'Asie pour la petite controverse touchant le jour auquel on devoit célébrer la pasque, il ait eû dessein d'excommunier ces Eglises, c'est à dire de les declarer séparées de J. Ch. & de les mettre en état de damnation. Ce dessein eût été insensé & impie. Il avoit seulement dessein de se separer de leur communion, c'est à dire de ne plus communier avec elles en signe de fraternité; afin de les obliger à penser à elles, & à laisser la pratique dans laquelle elles s'étoient engagées.

On ne prétend pas declarer dechûs de la grace tous ceux que s'on separe de la communion d'un troupeau.

Ce sont donc deux peines différentes que les conciles peuvent faire tomber sur les rebelles & les heretiques, l'excommunication & le retranchement de la communion d'une certaine Eglise. Ce sont ces peines que les conciles infligent en qualité de juges.

Or pour sçavoir sur quoy est fondé le droit par lequel ils agissent dans ces censures, il faut remarquer que les

Les conciles peuvent censurer pour 3. choses différentes, pour des erreurs fondamentales, pour des erreurs moins importantes, & enfin pour des rebellions contre la discipline.

conciles peuvent censurer pour trois choses. Premièrement pour des erreurs fondamentales, secondement pour des rebellions contre l'ordre de la discipline; Et enfin pour des erreurs non fondamentales, mais pourtant grandes & importantes. Quoy qu'ils facent ces trois choses par le mesme caractere de juge, ils le font pourtant par des droits differents. Le droit par lequel un concile elogne des sacrements, excommunie ou retranche entierement de sa communion les heretiques ou les Idolatres qui ruinent les fondemens de la religion Chretienne est absolument le mesme que celuy par lequel l'Eglise punit les scandaleux en les separant de sa communion. La foy & les bonnes œuvres sont d'egale necessité pour obtenir le salut. Ce sont les deux grandes routes qui conduisent au Ciel; l'Eglise les doit tenir nettes l'une & l'autre. Il est constant qu'elle a droit de châtier les scandaleux, les criminels, les adulteres, les fornicateurs, les meurtiers & de les separer de sa communion. Encore une fois c'est un droit inseparable de toutes les sociétés, elles ont droit de jeter hors de la société ceux qui en violent les loix. Or les heretiques sont des especes de scandaleux, contre lesquels on a droit d'agir tout de mesme que l'on fait contre les vicieux. Ainsi pour soutenir le droit que l'Eglise a d'excommunier les heretiques, on n'a pas besoin d'autres appuys que de ceux dont on se sert pour soutenir le droit d'excommunication en general. Mais il faut sçavoir que le droit qu'un concile a d'excommunier un heretique n'est pas fondé sur les décisions qu'il a faites au sujet de la doctrine, ni sur les décisions d'un autre concile, mais sur ce que cét heretique nie ce que Dieu a clairement revelé en sa parole. Ce n'est pas que l'excommunication des heretiques ne vienne & ne doive venir en suite des décisions. Apres qu'un concile a jugé d'une controverse en qualité d'assemblée de sages & d'experts; en qualité de juge il excommunie ceux qui ne se veulent pas soumettre à ses décisions: non parce que ce sont ses décisions, mais parce que ses décisions sont la parole de Dieu mesme. Ainsi le concile ne donne pas un nouveau droit en prononçant sur une controverse, mais il eclaire & rend plus evident le droit que l'Eglise avoit deja, parce qu'il demele la controverse & fait

Le jugement d'un concile sur une controverse ne donne pas un nouveau droit pour l'excommunication.

fait voir que la verité qu'un heretique avoit niee, est la parole de Dieu mesme. Tout de mesme qu'un Prince qui n'a pas assez de lumiere par luy mesme pour juger d'un crime & d'un fait fort embarrasé, fait assembler plusieurs experts & gens habiles dans le droit & dans les affaires criminelles. Quand il a cognu par le secours de ses Jurisconsultes, quelle est la nature du crime & le genre de peine qui luy est deü, il fait prononcer par ces mesmes Jurisconsultes la sentence de mort contre le criminel. Ces habiles Jurisconsultes ne font pas le droit que le Prince a de punir cét homme, il l'avoit deja, il ne font que l'eclaircir & le rendre evident.

On peut dire la dessus, que ce droit que nous donnons aux Conciles, n'estant fondé que sur la supposition qu'un tel homme nie des verités revelées dans la parole de Dieu, cette supposition est un fait dont l'heretique ne tombe pas d'accord, car au contraire il est persuadé que ses sentimens sont conformes à la revelation. Je reponds que les Illusions d'un heretique qui s'est etourdi luy mesme de ses mauvaises raisons n'ostent point du tout à l'Eglise le droit qu'elle a de l'excommunier. Si un assassin & un empoisonneur se persuade qu'il a eü raison de faire ce qu'il a fait cette erreur ôtera t'elle au juge le droit qu'il a de l'envoyer au gibet? Il n'est pas impossible, j'en advoüe qu'un concile ait fait de tres méchantes decisions contraires à la parole de Dieu, & qu'en suite il excommunie tous ceux qui ne se veulent pas soumettre, en supposant qu'ils se revoltent, beaucoup moins contre luy que contre Dieu; En cela ce concile a tort, & il pêche, mais cela n'oste pas le droit à un concile qui cherche de bonne foy la verité & qui l'a trouvée, de censurer ceux qui errent en effet. La negligence ou l'injustice d'un juge qui aura comdamné un innocent ôte-t-il le droit aux autres juges de punir les coupables? on ne scauroit empêcher que les plus sages establissemens du monde ne soient sujets à ces sortes de malheurs. Un Innocent souffre afin que mille coupables ne demeurent pas impunis. Il se faut souvenir de ce que nous avons établi cy dessus, c'est que la justice & la verité donnent un droit par tout où elles se trouvent, lequel l'erreur & la prevention ne se scauroient arroger. L'abus se glisse dans les plus beaux

La persuasion qu'un heretique a que sa doctrine est dans la parole de Dieu n'oste pas à l'Eglise le droit de le condamner.

ordres, le moyen de reformer cét abus : n'est pas de ruiner l'ordre. Si la société de l'Eglise subsiste, il faut qu'elle ait droit de chasser de son corps les pécheurs & les heretiques. Si la brigue, & la violence font tomber ses censures sur des innocents, ou sur des orthodoxes, pour l'ordre il faut souffrir la separation. Il y aura lieu d'éclaircir davantage cet article en parlant de la soumission qu'on doit aux synodes.

La seconde chose pour laquelle les conciles excommunient, ou separent de leur communion, ce sont les rebellions contre l'ordre, & contre les regles de la discipline qu'on appelle des Canons. Il est certain que les Eglises ont le droit de porter leurs censures contre ces fortes de pécheurs. Les Eglises reformées des Pays bas sont convenues de puis plus de cent ans, d'une certaine discipline sous laquelle ils vivent. Si aujourd'hui cinq ou six troupeaux particuliers se revoltoient contre cette discipline & entreprenoient de la renverser de fond en comble je ne doute pas qu'on n'eût droit, non pas de les separer de J. Christ & de l'Eglise en general ; mais de la communion des troupeaux leurs confederés en particulier. L'Eglise Anglicane s'est confederée au sortir du Papisme sous le gouvernement Episcopal, il est certain qu'elle a droit de separer de son corps tous ceux qui ne se veulent pas soumettre à son ordre. Mais elle n'a pas droit de les excommunier, de les separer de Jesus Christ, ni de les empêcher de tenir des assemblées à part pour leur consolation. Si c'est une erreur de croire que l'ordre Episcopal est opposé à l'edification Chrétienne, au moins ce n'est pas une erreur pour laquelle on doive assigner les gens aux peines éternelles, & leur interdire toute assemblée, toute communion, & tous sacrements en general.

On pourroit dire que le droit par lequel une Eglise peut censurer & éloigner de ses sacrements ceux qui violent les regles de la discipline, est à peu près semblable à celui par lequel on punit les scandaleux ; parce que troubler le repos public par un esprit de division c'est être en quelque sorte scandaleux. Neantmoins le plus sûr est de dire que ce droit est fondé sur la confederation. L'Eglise étoit originellement partagée en troupeaux qui n'avoient aucune liaison externe necessai-

On a le droit de separer de la communion confederée ceux qui ne veulent pas se soumettre à la discipline.

re les uns avec les autres. Ces troupeaux se sont confederés, ils ont fait ce qu'on appelle des Eglises provinciales & nationales. Ces provinces, & ces nations ont assemblé des Synodes dans lesquels ils ont fait des regles & des canons, le tout en vertu de leur confederation. Ces troupeaux qui sont entrés dans cette confederation, en y entrant se sont volontairement soumis à certaines regles qu'eux mesmes ont faites, & ces loix communes, sont proprement les liens de l'union & de la confederation. Ainsi ceux qui violent ces loix, par cela mesme rompent ces liens, & se separant du corps dans lequel ils estoient entrés. Et par consequent ils donnent le droit à ceux desquels ils se separant de les bannir & de les chasser du milieu d'eux. Il paroît donc que le droit que les Synodes ont de censurer & de châtier les violateurs de l'ordre est fondé sur la volonté mesme de ceux qui sont châtiés & censurés. Et on a droit de leur dire, on vous censure, parce que vous l'avez ainsi voulu, vous avez fait des loix, vous y avez ajouté des peines, vous avez ensuite violé ces loix; vous vous etes donc en mesme tems exposé aux peines.

Ce droit de chasser ceux qui ne veulent pas se soumettre à une discipline confederée n'est fondé que sur la confederation.

Le troisieme ordre de choses pour lesquelles les Conciles exercent leurs censures, ce sont les erreurs qui ne ruinent pas le fondement. Qu'on puisse censurer mesme, jusqu'à separer de la communion des gens qui n'errant pas fondamentalement il est clair, parce que s'il n'y avoit un ordre établi pour arrêter les agitations de de l'esprit humain, une seule & mesme société pourroit être pleine de differents sentimens, ce qui causeroit mille desordres. Nous ne regardons pas l'erreur des Lutheriens & des Arminiens sur la grace, comme des erreurs qui detruisent les fondemens de la Religion Chretienne. Cependant si plusieurs troupeaux d'entre les Reformés, s'avisent de vouloir deffendre ces erreurs, nous aurions droit non pas de les damner, mais de les separer de nôtre communion, & de les prier de faire leurs assemblées à part.

On peut censurer ceux qui enseignent des erreurs non fondamentales par un droit mixte.

Le droit par lequel on peut agir ainsi est un droit mixte, mêlé des deux précédents, de celui par lequel on a droit de retrancher les scandaleux, & les membres gâtés d'un corps, afin qu'ils ne le corrompent pas; & de celui par lequel on a droit de retrancher ceux qui

violent les loix de la confederation. Les erreurs qui ne sont pas fondamentales, ne laissent pas d'estre des scandales; si ce sont des erreurs, elles sont opposées à la verité, elles gâstent & défigurent la face de l'Eglise, on a droit de s'y opposer par la voye que Dieu nous a fourni pour arrêter le scandale. Souvent la seule voye pour empêcher une erreur de se repandre dans une Eglise, est de retrancher ceux qui l'enseignent & l'on est en droit de se servir de ce remede, quand les autres ne reussissent pas. Mais aussi il est certain qu'on a le même pouvoir, c'est à dire, de retrancher de son corps ces sortes d'errants, par les loix de la confederation. Les Eglises Reformées, en sortant du Papisme, se sont confederées sous certaines confessions de foy. Dans ces confessions de foy, elles sont convenues d'enseigner les verités de la grace comme elles ont été expliquées par S. Augustin. Ceux qui ne veulent pas s'en tenir là s'en peuvent departir je l'avoue; mais ils n'ont aucun sujet de se plaindre qu'on les separe d'une confederation dont ils ont violé les loix & rompu les liens. Et ces mêmes erreurs que nous serions obligés de tolerer ailleurs pour éviter le schisme, nous ne sommes pas obligés de les tolerer dans des troupeaux qui s'estoient obligés avec nous, à soutenir les verités contraires à ces nouvelles opinions.

On ne doit pas se separer d'une Eglise pour des erreurs pour lesquelles on peut chasser de la communion des particuliers.

Par exemple l'Eglise Romaine du temps du Concile de Trente, estoit pour le moins dans les sentiments d'Arminius sur la grace; si elle n'eût point eû d'autres erreurs nous eussions très mal fait de nous en separer. Il eût fallu tolerer cela pour le bien de la paix parce que c'est une Eglise dont nous faisons partie & qui ne s'estoit pas confederée pour soutenir la grace selon la Theologie de S. Augustin; ou au moins elle avoit renoncé à cet article il y avoit si long temps qu'il n'y en avoit quasi plus de memoire. Mais nous ne sommes pas obligés d'avoir les mêmes égards pour ceux d'entre nous qui renouvellent les erreurs des Pelagiens & des semi-Pelagiens; parce que ces gens faisant partie de notre corps s'estoient obligés avec nous à rejeter le Pelagianisme & le semi-Pelagianisme. Si nous les separons de notre corps, ils n'ont pas sujet de s'en plaindre. Nous suivons en cela leur propre volonté, & nous avons droit de

de leur dire, vous l'avez ainſy voulu; car vous vous êtes ſoumis à des confeſſions de foy qui excluient les opinions que vous deſſendés aujourd'huy.

Pour achever ce chapitre, il ne me reſte qu'une choſe à faire, C'eſt de rendre raiſon pourquoy nous donnons aux Conciles ces trois caractères differents; d'experts, de légiſlateurs delegués, & de Juges. Car pourquoy, dira t-on mettre trois teſtes ſur un corps, & faire jouir trois perſonnages à un ſeul Aſteur? La reponce eſt facile: premierement pour la diverſité des caractères que nous donnons à une meſme aſſemblée, cela ne peut faire aucune peine à ceux qui ont un peu d'exaſtitude, qui ſçavent faire l'anatomie des choſes, & qui les conſiderent ſous tous les eſgards ſous leſquels on les peut conſiderer. On ſçait bien que le caractère qu'un Prince porte à la teſte de ſes armées, eſt different de celui qu'il a quand il eſt aſſis ſur ſon lit de juſtice. Dieu luy meſme qui eſt ſi ſimple agit pourtant ſous differents caractères à divers égards: Tantôt il eſt légiſlateur, & tantôt il diſpoſe des evenemens, il ordonne une choſe en qualité de légiſlateur, & il en permet une autre toute oppoſée, en qualité de diſpenſateur des evenemens.

Raiſon
pourquoy
on donne
trois Ca-
ractères
différens
aux concil-
les.

Il y a deux raiſons principales, pour leſquelles les Conciles ne ſçauroient être juges dans toutes les choſes qu'ils font. La première, C'eſt que n'eſtant pas infaillibles ils ne ſçauroient être Juges dans les deciſions de foy. Qui dit un Juge, dit une perſonne à laquelle il faut ſe ſoumettre, or il eſt impoſſible de ſoumettre ſa conſcience en matiere de foy, à un Juge duquel on ne ſçauroit être aſſuré, s'il erre, ou s'il n'erre pas. On demeure d'accord de ce principe dans l'Egliſe Romaine, Car c'eſt pour cela meſme qu'elle fait les Conciles infaillibles afin qu'on s'y ſoumette ſans peine. Mais pour être légiſlateur Eccleſiaſtique, pour faire des Canons & des reglemens de diſcipline, il n'eſt nullement neceſſaire d'être infaillible, parce que ces reglemens n'interreſſent point du tout la conſcience. Ce ſont des choſes pour la pluſpart indifferentes, & qui ne peuvent mettre le ſalut en peril. Pareillement pour juger de la nature d'un ſcandale, & pour ordonner de quelle maniere, il peut être châtié par des cenſures eccleſiaſtiques,

Pour être
vray juge
dans les
matieres de
controver-
ſe il faut
être infail-
lible.

Pour obli-
ger, en
matiere de
diſcipline,
il n'eſt pas
neceſſaire
d'être in-
faillible.

il

il n'est nécessaire d'avoir l'esprit d'infailibilité, parce qu'il ne s'agit que d'une chose externe dans laquelle le salut ne sçauroit courir de risque. Qu'un homme soit injustement excommunié, C'est tout ce qui peut arriver de pis ; cela ne luy sçauroit faire de mal ; ainsi pour l'ordre il faut que des Conciles soyent revêtus d'autorité à cet égard, parce que l'abus de cette autorité ne sçauroit engager personne dans la voye de damnation. Au lieu que s'ils avoient le pouvoir de lier les consciences par leurs décisions de foy ; n'estant pas infailibles, ils pourroient engager les autres dans des erreurs pemicieuses & damnables.

L'autre raison pour laquelle les Conciles ne peuvent pas agir comme Juges en tout, C'est qu'ils n'ont aucune autorité que celle qui leur a été donnée par le peuple. Ils sont l'Eglise representative, ils sont revêtus de ses droits. Or ayant reçu leur autorité des sociétés Chrétiennes, ces sociétés n'ont pû leur donner d'autre droit que celui qu'elles ont, car on ne sçauroit donner ce qu'on n'a pas. Si les Conciles étoient immédiatement établis de Dieu, comme furent les Apôtres, leurs droits & leur autorité seroit independante de la multitude, & Dieu auroit pû leur donner tel pouvoir & tel caractère qu'il luy auroit plu ; Mais cela n'est pas ; les Conciles sont bien de l'intention de Dieu, mais ils ne sont pas de son institution, C'est à dire que l'Eglise a reçu pouvoir de Dieu de travailler à sa sûreté & à sa conservation par les moyens les plus convenables. Celui des Conciles s'est trouvé le plus naturel & le plus commode, elle l'a choisy : en cela elle a répondu à l'intention de Dieu, mais Dieu n'a pas été l'instituteur immédiat des Conciles.

Les conciles sont de l'intention de Dieu, mais ils ne sont pas de son institution.

Les Conciles établis par le peuple ne peuvent être infailibles, ni Juges en matières de foy.

Les Conciles ne tenant leur être & leur autorité que des sociétés Chrétiennes, qui se sont confederées par des liaisons arbitraires, ne peuvent donc avoir que ce que la société leur donne. Et premierement les peuples n'estant pas infailibles n'ont pu donner à leurs Conciles le privilege de l'infailibilité, ni le caractère de Juges dans les points de controverse, parce que Dieu s'est réservé à luy seul le pouvoir d'établir des Juges infailibles ; C'est pourquoy les Prophetes & les Apôtres ont eu leur mission immediate de Dieu, & seuls ils ont
reçu

reçu de Dieu, & le privilege d'estre infaillibles, & le caractere de Juges dans les affaires de foy. Pour ce qui est de la discipline & du gouvernement, Dieu en fait les troupeaux maîtres, il n'a rien ordonné la dessus, il a dit seulement en termes generaux, que tout se fasse honnestement & par ordre. Mais il ne les a point fait maîtres des points de doctrine; il les a astreints à suivre ce qui est exprimé dans sa parole sans y rien ajouter ni diminuer, c'est pourquoy bien qu'ils n'ayent pû donner aux Conciles qui les represente aucune autorité sur les points de doctrine, ils ont pû leur donner un pouvoir absolu sur les points de discipline. Enfin à l'égard des censures, & du retranchement d'une certaine communion, c'est encore un droit dont toute société est necessairement revêtuë comme je l'ay dit plusieurs fois, car il n'y en a point qui ne soit en pouvoir de chasser de son corps un membre qui l'a des honoré & qui l'a pert. Si les sociétés ont ce droit elles peuvent le communiquer à des personnes qu'elles choisissent pour l'exercer en leur nom; c'est precisement ce que font les Conciles au nom d'une société, ils chassent les scandaleux du corps par l'autorité qu'ils en ont reçu de toute la société.

Au reste, si quelquefois on trouve que nous appel-
lons nos Synodes Juges dans les matieres de controver-
ses, il ne faut point tirer avantage de ce mot. On
le prend dans un sens étendu. Quelque fois on entend
des Juges de rigueur & d'autorité, quelque fois des
Arbitres, des sages, & des experts à qui on donne
commission de connoître d'une affaire. C'est en ce sens,
que le Synode de Dordrech a dit qu'il étoit, *Juge lé-
gitime dans la cause d'Arminius*. Paroles dont le P. Maim-
bourg dans la Methode pacifique, abuse, pour prou-
ver que, selon nous, les Conciles sont de vrais Juges,
mesme dans les matieres de foy. Il est vray que les
conducteurs d'une Eglise étant assemblés sont les Juges,
c'est à dire les arbitres, les sages, les experts legitimes
& naturellement autorisés par leur charge pour cognoi-
tre des differents qui naissent sur les matieres de la Re-
ligion. Mais cela ne signifie pas, qu'ils soyent juges dans
un sens de rigueur, c'est à dire qu'ils ayent l'autorité
de lier la conscience dans les decisions de foy.

En quel
sens nous
disons
quelque
fois que les
Conciles
sont juges
dans les
matieres
de foy.

CHAPITRE IV.

Des differents degres de soumission qu'on doit aux conciles selon les differents caracteres sous lesquels ils agissent & selon les differents droits qu'ils exercent.

APrès avoir vû quels sont les droits des Conciles & sur quoy sont fondés ces droits, il ne sera pas difficile de déterminer de quelle nature est la soumission que les fideles leur doivent. Il est evident qu'ayant distingué divers caracteres & divers droits dans les Conciles, il faut aussi distinguer divers degres dans la soumission qui leur est due. Nous pouvons dire en general qu'à tous égards le respect qu'on doit avoir pour leurs decisions & leurs ordonnances est infiniment moindre que celle que nous devons à Dieu. Leur autorité ne s'étend pas jusqu'à la conscience laquelle est de l'empire de Dieu seul, & ne reconnoit pas d'autre maître que luy. C'est pourquoy nous regardons comme Tyrannique cét empire que l'Eglise Romaine veut exercer sur les ames, les obligeant à croire ses decisions & à obeïr à ses ordonnances sous peine d'éternelle damnation. Nous verrons facilement quels degres de soumission on doit aux Conciles en repassant la veüe sur leurs differents caracteres.

Premierement quand ils voident des controverses & jugent des points de foy, ce sont des sages & des experts qui nous donnent leurs avis : & mesme ce sont des sages & des experts qui ne s'érigent point de leur propre autorité en donneurs d'avis ; C'est nous qui les avons commis pour cela, c'est la société Chrétienne qui leur a donné cette charge : de là il s'ensuit que nous les devons écouter avec attention & nous soumettre autant qu'il est possible. Leur sagesse, leur science, & leur experience doivent former pour eux dans nôtre esprit un favorable préjugé. Nous devons croire qu'estant plus éclairés que nous, & s'étant appliqués avec soin à chercher la verité ils ont dû réussir à la tirer des embarras du mensonge. Et ce respect doit être d'autant plus

plus grand que ces conciles sont les arbitres nés & naturels des differents qui arrivent dans la société. Ainsi ce seroit temerité que de se departir de leurs opinions sans de justes & de legitimes causes & fort evidentes. Mais après tout cela il faut se souvenir que ces considerations ne doivent pas lier nos consciences, ni nous ôter l'usage de nos yeux. S'il nous paroît clairement que ces conciles se sont trompés, non seulement nous pouvons, mais nous devons les abandonner. Il faut pourtant observer que les controverses sur lesquelles les conciles peuvent errer sont ou de la dernière importance, ou de moindre importance. Si les controverses sont capitales, si les erreurs dans lesquelles les conciles sont tombés, detruisent les fondements de la religion soit en les niant, soit en les renversant, il est tres certain qu'on ne doit garder aucune mesure, & qu'on doit rompre avec de telles assemblées, si on est en état de le pouvoir faire. Mais si les erreurs sont tolerables, on n'y doit pas consentir, ni les deffendre; cependant on doit & on peut les tolerer & ne se pas separer de la communion de ces conciles errants; parce que le scandale du schisme étant grand on doit sacrifier quelques petits interets de la verité à l'edification de tout un grand peuple.

Dans les affaires de foy la soumission aux conciles, ne doit pas être aveugle.

Le second genre de choses sur lesquelles les Synodes prononcent & font des arretés ce sont les reglements des discipline. Il est clair parce que nous avons dit dans les chapitres precedents que la soumission des peuples la dessus doit être beaucoup plus entiere & poussée plus loin que sur les articles de foy. Ce sont des gens à qui nous avons donné pouvoir de nous conduire, & de nous faire des regles & d'attacher des peines à l'observation de ces regles; nous sommes obligés par nôtre propre volonté à suivre ces regles, ou à nous soumettre à ces peines. Ces reglements peuvent n'être pas trop justes ni trop commodes. Mais ils ne scauroient être fort injustes: car nous supposons que la matiere est de choses indifferentes. Pour ne se pas tromper, il est bon de faire quelques observations la dessus.

Premierement il faut sçavoir que tout ce qui regarde le gouvernement & la discipline n'est pas sujet sans ex-

Le pouvoir des conciles ne s'étend pas à tout ce qui se peut appeler point de discipline.

ception à l'autorité des conciles, & qu'ils pourroient faire certains reglemens concernant l'ordre auxquels nous ne serions nullement obligés d'obeir. Par exemple la distinction des pasteurs & mesme leur etablissement est une affaire de discipline & de gouvernement. Si sur ce pretexte on nous vouloit donner un Pape & un chef universel de l'Eglise on s'y tromperoit. Aucune société, aucun concile n'est autorisé pour établir une telle charge parce qu'elle est absolument opposée & à l'institution de Jesus Christ, & à l'esprit de l'Evangile qui ne respire que l'humilité. Si sous pretexte de discipline on vouloit abolir le ministere, & faire des assemblées des Chretiens, des Eglises de trembleurs & de fanatiques, où tout le monde est egalelement en droit de parler & de conduire les autres, on n'auroit ni raison ni droit de le faire; sous pretexte que l'Eglise est maitresse des affaires de la discipline, & du gouvernement, & que les conciles sont en pouvoir de regler ces affaires comme bon leur semble. Il faut donc distinguer dans les affaires de gouvernement, de discipline, & de ceremonies; celles que le S. Esprit a déterminées, de celles sur lesquelles il n'a rien prononcé. Les affaires de discipline sur lesquelles le S. Esprit s'est déclaré par cela mesme sont devenues des affaires de doctrine & de foy. Les sacrements sont des ceremonies, il n'est pourtant pas au pouvoir d'aucun concile de les abolir.

Il faut bien prendre garde qu'on ne nous donne pour point de discipline, ce qui est un point de foy.

Secondement il faut prendre garde qu'on ne nous donne pas pour point de discipline ce qui en effet est un point de foy, & que sous ce pretexte on ne dise, selon vous, on est obligé de se soumettre aux decisions des conciles dans les points de discipline, donc vous devez vous soumettre en cecy ou en cela. Par exemple aujourd'huy il y a des gens qui nous disent que le culte des Images est un point de discipline; L'auteur des dialogues contre l'histoire des iconoclastes, avoit que dans les trois ou quatre premiers, siecles il ny avoit pas d'Images dans les temples, mais l'Eglise, dit-il, a pû apporter du changement en cela parce que c'est un point de discipline. Aujourd'huy les écrivains de port Royal voulant rendre au peuple le livre de l'Ecriture sainte contre les defences expressees des Papes, des facultés de Theologie, des Inquisiteurs, & même des conciles

ciles disent que c'est un point de discipline ; qu'on a pû changer l'ancienne pratique & qu'on la peut ramener aujourd'hui. Et mesme pour le retranchement de la coupe on avoüe que la pratique ancienne estoit de communier sous les deux especes, au moins ordinairement. Mais on dit que c'est un point de discipline sur lequel l'Eglise a pû apporter tels changements qu'on a jugé à propos. C'est un piege dangereux ; rien n'est de discipline à proprement parler que ce qui est indifférent, que ce qui n'est point décidé par l'écriture clairement & nettement. J'aimerois tout autant dire, prier Dieu en public est un point de culte de ceremonie & de discipline, dont il est permis à l'Eglise de retrancher les prieres.

En troisieme lieu on doit observer qu'il faut bien entendre ce que nous disons qu'on est obligé de se soumettre aux décisions des conciles sur ce qu'on appelle des reglemens & des canons. Nous n'entendons pas qu'on soit obligé d'y obeir comme aux commandemens de Dieu & par conscience, c'est par nôtre propre volonté, & par une volonté que nous pourrions sans crime n'avoir pas. Il y a bien de la difference entre l'obligation qui naît de la conscience, & celle qui naît de la volonté, quoyque la volonté semble estre une partie de la conscience. J'appelle obligation de la conscience celle qui naît immédiatement de l'empire que Dieu a sur les hommes. Cette obligation est immuable perpetuelle, elle ne scauroit changer que quand Dieu change ses commandemens. J'appelle obligation de la volonté celle à laquelle nous nous sommes soumis parce que nous l'avons ainsi voulu. Ce n'est pas qu'apres que les reglemens sont faits, autorisés, receus & consentis par une société on ne soit en quelque sorte obligé en conscience de les observer pour l'ordre & pour le bien de la paix. Car troubler la paix de l'Eglise c'est offencer Dieu & pécher contre la conscience. Mais cette obligation ne se rapporte à la conscience que d'une maniere mediate & non par un rapport immediat.

En quatriesme lieu, il faut observer que nous ne sommes obligés d'obeir à ce qu'on appelle les reglemens & les canons que selon l'intention des conciles

On n'est pas obligé par conscience d'obeir aux ordres de discipline autorisés par des conciles, mais seulement par la volonté.

On n'est pas obligé d'obeir aux canons dans toutes les circonstances.

qui les ont faits, & qu'on n'est coupable quand on les a violés, qu'à proportion des degrés de nécessité que les législateurs Ecclesiastiques avoient attaché à l'observation de ces canons. Or il est certain que ce n'est pas l'intention des conciles d'obliger les Eglises confédérées qui sont sous leur direction à suivre tous leurs réglemens au pied de la lettre, en tous lieux, en tous cas & dans tous les temps. Cent choses & cent circonstances imprevues, en matière de faits rendent l'observation des canons à la rigueur, impossible ou très incommode. Par exemple, l'Eglise ordonne qu'on observera un Jeûne en certains jours, il peut arriver que quelques uns des troupeaux confédérés ne se peuvent point conformer à cet ordre pour des raisons importantes. Il faut nécessairement que les Eglises particulières soient juges de ces circonstances. C'est ce que disent, & veulent dire nos Théologiens quand ils disent que les loix de l'Eglise n'obligent pas la conscience, *extra periculum scandali & contemptus*. C'est à dire qu'on n'est pas coupable quand il est clair qu'on ne s'est pas dispensé de l'obéissance aux canons par mépris, mais par nécessité.

L'autorité des canons ne dure pas toujours.

Enfin il faut observer que les réglemens des Conciles ne sont pas d'une éternelle force. Ils tirent toute leur autorité de la confédération. Certains troupeaux se sont unis & confédérés, ils sont convenus ensemble de faire des réglemens & de s'en rapporter à des députés de leur corps dont ils composent une assemblée qu'ils appellent Concile. Ce Concile fait des canons, tous les membres de la confédération sont obligés de s'y soumettre. Mais quand la confédération est rompue, les canons n'obligent plus personne qu'autant que les nouvelles confédérations qui se forment le veulent bien, & les adoptent. Par exemple, quand les Empereurs Romains se firent Chrétiens, il se forma une grande confédération de toutes les Eglises de l'empire tant de l'occident que de l'orient. Constantin assembla le Concile premier de Nicée, toute l'Eglise représentative se trouva là en quelque sorte. Cette Eglise assemblée convint d'observer certaines règles de discipline qu'ils appellèrent des canons. Les Conciles de Constantinople, d'Ephèse & de Chalcedoine se tinrent ensuite. La confédération

deration generale des Eglises de l'Empire Romain subsistoit encore. Ces Conciles firent de nouvelles regles & toutes ces regles ensemble obligeoient tous les troupeaux confederés. Mais l'empire Romain ayant été détruit, cette confederation generale, qui ne s'estoit formée que par accident à cause de la vaste étendue de cet Empire, se separa; l'Eglise Grecque se distingua de l'Eglise Latine, & enfin rompit avec elle. Les Eglises d'occident entrerent dans une nouvelle confederation sous les Evêques de Rome qui se rendirent leurs Maîtres & leur Tyrans. Mais plusieurs Eglises sont sorties de dessous cette domination & ont fait entre elles de nouvelles confederations. Ces nouveaux confederés ne sont nullement liés par les regles des confederations anciennes. Ainsi nous ne sommes obligés à obeir aux canons des anciens Conciles qu'autant qu'il nous plait & autant que de ces anciennes regles nous voulons bien faire nos regles.

Reste le troisieme genre de choses sur lesquelles les Conciles jugent & ordonnent, ce sont les Censures. C'est à mon sens dans cet endroit que se trouve le plus haut degré de soumission que nous devons aux Conciles. Premièrement, icy la soumission n'est pas dependante des circonstances particulieres qui rendent souvent l'observation des réglemens generaux impossible. Ces Jugemens se rendent avec connoissance des circonstances particulieres; car icy les Juges entrent dans le detail, & par consequent il ne reste rien qui n'ait été prévu, ni qui puisse empêcher la soumission & l'obeissance. En second lieu la soumission doit être plus grande, parce qu'icy les Conciles exercent un droit plus noble & plus relevé que celui qu'ils exercent dans les autres actions. Quand ils jugent des controverses & des points de foy, ils ne sont proprement qu'Arbitres & témoins: quand ils font des canons ils exercent un droit qui n'a pas d'autre fondement que la volonté des confederés. Mais quand ils censurent quand ils excommunient & chassent de leur communion les scandaleux & les heretiques, ils exercent un droit fondé sur les loix de la nature & sur celles de Dieu. Dieu dit, *bannissés d'entre vous le méchant*, la nature dicte que les sociétés ont le droit de separer de leur corps les membres corrompus. Ainsi

Le plus haut degré de soumission qu'on doit aux Conciles, regarde les censures.

les Conciles en retranchant de leur communion ceux qu'ils en jugent indignes, exercent proprement le droit des gens, le droit naturel & commun à tous les hommes. Il faut donc se soumettre, car il faut obeïr à ceux qui ont droit de commander, sur tout quand ils commandent ce qui est juste.

Il faut obeïr à des censures injustes, tant en celles qui viennent d'une erreur de fait qu'en celles qui viennent d'un erreur de droit,

Mais dira t-on comment se doit-on conduire dans les censures injustes. Un Pasteur & mesme un troupeau ou plusieurs troupeaux sont condamnés comme heretiques dans un Concile, la sentence est injuste. Cependant sur ce fondement en execution de cette sentence, on excommunie, on retranche ces troupeaux de la communion. Le cas est arrivé plusieurs fois & dans le siecle passé, il arriva dans le Concile de Trente, qui excommunia & retrancha de sa communion tous les Protestants. De quelle maniere faut il se pourvoir dans ces occasions? Je reponds qu'il se faut soumettre, c'est à dire qu'il faut sortir quand on nous chasse. C'est le droit de toutes les sociétés bonnes & méchantes; Elles recoivent dans leur corps qui bon leur semble, elles en peuvent chasser ceux qui leur déplaisent, mais cela n'empesche pas qu'elles ne pechent en exerçant leur droit & qu'elles ne soyent obligées quelque jour à en rendre compte à Dieu.

Pour donner plus de clarté à cette matiere, Il faut distinguer entre ceux qui sont injustement condamnés comme heretiques. Les uns souffrent cette injustice par une erreur de fait, & les autres par une erreur de droit. C'est à dire que les uns sont condamnés comme heretiques en supposant fausement qu'ils ont une opinion la quelle véritablement ils n'ont pas. Les autres sont condamnés en qualité d'heretiques, non parce qu'on leur impose mais parce qu'on appelle heresies des opinions tres saines, & des verités tres conformes à la parole de Dieu. On se doit conduire differemment dans ces differents états. Dans le premier, la verité dans le fonds n'est pas interessée, parce que c'est seulement une erreur de fait du Concile, ou un emportement de la passion & une suite de la brigue. Ceux qui sont ainsi condamnés ne doivent pas se tenir pour bannis: ils peuvent se pourvoir par toutes les voyes raisonnables, appeller d'un Concile à l'autre, de Philippe en-

endormi à Philippe éveillé. Mais si apres tous ces efforts la société dont il est membre persiste à le vouloir chasser, il doit obeïr, le crime du schisme ne sera pas dans celui qui se separera, mais en ceux qui chasseront, & leur crime consistera non en ce qu'il auront usé d'un droit qu'il n'avoient pas, mais en ce qu'ils auront mal usé d'un droit qu'ils avoient.

Quant à ceux qui sont excommuniés comme heretiques pour des opinions qu'ils ont veritablement, mais qui sont tres veritables, il faut encore les distinguer en deux ordres; Car ou ils sont condamnés pour des verités moins importantes & qui ne sont pas le fondement, ou pour des verités fondamentales. Ceux qui sont condamnés pour des verités qui ne sont pas de la dernière importance doivent se souvenir que si l'interest de la verité nous doit être cher, celui de la paix ne doit pas nous l'estre moins.

Ainsi l'on peut dire qu'il y a certaine verités qu'on doit sacrifier à la paix & l'on ne doit pas rompre avec une Eglise qui n'erre pas dans des choses qui rejettent ou qui detruisent le fondement. Il faut tolerer, se taire souffrir la violence, & ne pas sortir. Ceux qui ont été condamnés pour des verités importantes comme pour des heresies ne doivent pas être si patients, ils doivent tenter de tirer l'Eglise errante de son erreur, mais s'ils n'en peuvent venir à bout, d'une part ils doivent mepriser les anathemes: & de l'autre, ils doivent souffrir la separation dont on leur impose la necessité. On les chasse, ils peuvent aller où on les pousse.

Il y a des verités qu'on peut sacrifier à la paix en les taisant.

Voilà ce que nous pensons de l'autorité de l'Eglise & de ses jugemens & cela revient à cecy. 1. Quel'Eglise universelle à parler proprement n'a pas de Tribunaux, & ne rend point de jugemens, que tous les Tribunaux & tous les jugemens sont particuliers. 2. Que l'Eglise universelle a pourtant une espece de jugement, c'est le consentement unanime de toutes les communions Chrétiennes. 3. Que ce consentement unanime de tous les Chrétiens fait une grande autorité de laquelle on ne se doit pas departir parce que l'Eglise universelle est infallible jusqu'à ce point. C'est à dire qu'elle ne peut abandonner les verités fondamentales,

Abbrégé du Systeme de l'autorité des conciles.

quoy qu'elle puisse bien bâtir dessus des doctrines qui les renversent. 4. Que les conciles de quelque nature qu'ils soient n'agissent point au nom de l'Eglise universelle, & ne sont que des assemblées particulières. 5. Que les conciles ne sont pas de droit divin & ne sont établis que sur le droit de confederation. 6. Que dans les controverses sur la foy, ils ne sont point juges, mais examinateurs, sages & experts qui cherchent ce que la parole de Dieu enseigne. 7. Qu'ils ont le pouvoir de faire des reglements au nom de la société qu'ils représentent, & qu'au même nom ils peuvent retrancher les scandaleux ou ceux qu'ils prennent pour tels, de leur communion & de leurs sacrements. 8. Qu'on n'est pas obligé de leur soumettre sa conscience dans les affaires de foy. 9. Que cependant dans ces controverses de foy, ils peuvent retrancher, excommunier & separer du troupeau, sans que pour cela il soit nécessaire qu'ils soyent infaillibles. J'espère que par ces principes nous pourrions facilement dissiper toutes les illusions que les Theologiens modernes de l'Eglise Romaine nous font sur l'autorité de l'Eglise & des conciles.

CHAPITRE V.

Réponse à l'Argument par lequel M. de Meaux prouve que nous attribuons l'infailibilité à nos Synodes, pendant que nous la refusons aux conciles œcuméniques. Avantage que les indépendants tirent de l'argument de M. de Meaux: Résolution de la difficulté des indépendants.

EN repondant aux difficultés que l'on fait pour nous reduire à confesser qu'il n'y a pas de voye raisonnable pour trouver la verité dans les matieres de foy que celle de l'autorité de l'Eglise & des conciles, Il faut commencer par celle de M. de Meaux qu'il a mise au jour dans son exposition Catholique, & qu'il a deffendue dans ses disputes contre. M. Claude: Parce que c'est celle qui a le plus de liaison avec la matiere que nous venons de traiter. Je n'ay pas dessein de repon-

pondre fort au long à cét argument de M. de Meaux, tant parce qu'on y a repondu doctement & solidement, que parce que jamais il ne fut rien avancé avec tant de pompe & d'eclat, qui meritaft moins d'estre relevé & refuté. C'est à mon sens l'une des plus petites chicanes qui ayent esté mises au jour par les controversistes, depuis le temps qu'on dispute; & je soutiens qu'on a trop fait d'honneur à ce Sophisme d'y repondre aussi sérieusement & aussi amplement qu'on a fait. Je n'ay pas dessein d'offencer M. de Meaux en disant cela, mais enfin c'est la verité & la persuasion qui me fait parler ainsi. Voicy à quoy revient cette difficulté.

Vous ne voulés pas vous soumettre aux jugement de l'Eglise, c'est à dire aux decisions des conciles, vous voulés que chacun examine & juge pour foy. Pour remettre tout le monde en liberté vous avés ôté l'infailibilité à l'Eglise & à ses conciles. Cependant la force de la verité vous ramene au lieu d'où vous avés dessein de vous éloigner; vôtre conduite dement vos paroles, vous faites vos Synodes infailibles. I. Parce que vous promettés de vous y soumettre dans l'assurance où vous estes, dites vous, que le S. Esprit y presidera. II. Vous retranchés de vôtre communion & vous excommunies ceux qui ne veulent pas se soumettre aux decisions de vos conciles. Pour l'amplification du premier point, on produit les lettres d'envoy aux Synodes lesquelles renferment la clause de soumission selon la forme ordonnée, dans le Synode National de Vitré en 1617. & pour l'appuy du second on produit un article, de nôtre discipline qui dit, *que les débats pour la doctrine seront terminés par la parole de Dieu s'il se peut dans le consistoire, sinon que l'affaire soit portée au colloque, de la au Synode Provincial, & de la au national, ou l'entiere & finale resolution se doit faire par la parole de Dieu, à laquelle si on refusoit d'acquiescer de point en point, & avec exprés desaveu de ses erreurs on seroit retranché de l'Eglise.* Si les decisions des Synodes ne sont que des conseils de sages, si ce ne sont pas des oracles infailibles, pourquoy retranchés vous les gens qui ne s'y veulent pas soumettre, peut on punir un homme qui ne veut pas suivre le conseil d'un avocat ou le conseil d'un Medecin?

Abbrégé
de la diffi-
culté de M.
l'Evêque
de Meaux.

Ch. 5.
art. 31.

M. Arnaud & M. Nicole ont trouvé cela si bien ima-

imaginé qu'ils l'ont adopté. Le premier s'en sert pour prouver que les heretiques sont inconstants dans leurs principes, qu'ils se contredisent ordinairement: Et le second veus avec M. de Meaux que ce soit une tres bonne preuve pour détruire la voye d'examen & etablir celle de l'autorité. Il va mesme bien plus avant, car non seulement il pretend que nous agissons avec nos Synodes comme étant infaillibles, mais que nous donnons le privilege du l'infailibilité à chaque particulier. C'est encore une autre chicane plus mince & plus basse que celle de M. de Meaux laquelle nous aurons à examiner. Je ne feray sur l'objection de M. de Meaux que quelques observations generales.

Quand les clauses de soumission seroient mal concelies nous ne serions pas obligés pour cela de renoncer à nôtre doctrine.

La premiere est que quand il auroit raison dans tout ce qu'il dit pour prouver que la clause de soumission de laquelle sont chargées les lettres d'envoy au Synode National ne s'accordent pas avec ce principe par lequel nous donnons à chaque particulier le pouvoir d'examiner pour soy les decisions des conciles, il n'auroit rien fait. Car tout cela prouveroit seulement que nous ne nous sommes pas assez bien exprimés pour laisser dans son entier la condition qui y doit estre sous-entendüe; sçavoir que nous promettons de nous soumettre en cas que l'on juge selon la parole de Dieu. Ce seroit une erreur de langage, une tres petite faute qui ne pourroit faire aucun prejudice au fonds de nôtre doctrine, & à nôtre foy. Mais la dessus M. Claude a refuté les petites remarques de M. de Meaux pour faire voir que la clause de soumission n'exclüt nullement la condition que l'on sous-entend, il les a dis-je refutées de maniere qu'il n'y a rien à repondre ni à adjouter.

On devoit au Synode National une soumission plus ample.

Ma seconde observation, est que l'on devoit au Synode National une clause de soumission plus etendüe qu'aux Synode Provinciaux, & aux colloques. Parce que les Synodes Nationaux sont proprement les liens de la confederation. Celui qui ne se soumet pas au jugement d'un colloque ou d'un Synode Provincial ne rompt pas les loix de la confederation, car ces loix permettent l'appel d'un tribunal à l'autre. Mais celui qui ne s'en tient pas au jugement d'un Synode National rompt le lien de la confederation, il en sort naturellement & il n'a pas besoin d'en être expulsé. Quand

le Synode National auroit tort dans le fonds, ce qui peut tres bien arriver, celuy qui est injustement condamné n'a aucun droit de s'en plaindre, parce que quand il est entré dans la confederation, c'est sous cette condition qu'il subiroit les jugemens de la societé confederée, representée dans son Synode. Ainsi ce que la discipline ordonne que celuy qui ne se voudra pas soumettre au jugement du Synode National doit estre retranché de l'Eglise, ne signifie pas qu'il doit estre retranché de l'Eglise universelle de la communion de Jesus Christ, & exclus du salut, mais seulement qu'il doit estre separé de telle Eglise confederée; Et cela parce qu'il a peché contre la loy de la confederation, par laquelle loy il s'est obligé luy mesme de se soumettre au jugement des confederés.

Ma troisieme observation est que les affaires qui vont aux Synodes Nationaux, sont tres rarement sur des controverses & sur des matieres de foy, ce sont des affaires de discipline, ce sont des censures qui ont esté infligées à quelqu'un & dont il se plaint. Nous avons veü que les Synodes sur ces deux choses, les reglements de la discipline, & les censures, ont un plein pouvoir & sont legislateurs & juges: C'est un pouvoir qui leur a esté communiqué par les troupeaux confederés. Il est tel qu'il s'y faut soumettre ou subir les peines que l'on a foy mesme attachées à l'inobservation des regles; Il falloit donc que la clause de soumission fût telle qu'elle renfermast une promesse sans reserve d'obeir aux decisions du Synode. Si le Synode n'avoit à juger que des matieres de foy, il auroit esté plus necessaire d'y ajouter la condition & de dire, nous nous soumettons pourveuque vous jugiés selon la parole de Dieu. Mais de trois chefs sur lesquels les conciles font des arrestés y en ayant deux qui ne demandent point de condition & qui ne souffrent pas d'exception; il est clair que deux l'emportant sur un, il n'estoit pas necessaire que l'exception y fut exprimée.

Les affaires sur lesquelles nos Synodes Nationaux prononcent sont rarement des controverses sur la doctrine.

Quand nous promettons à nos Synodes soumission pour les reglements de la discipline & pour les censures nous ne nous entendons pas pour veuque vos reglements & vos censures soyent justes & conformes à la parole de Dieu;

Nous ne donnons pas de pouvoir aux conciles d'alterer le culte dans les choses ou la parole de Dieu est expresse.

Dieu ; car pour ce qui est des regles sur lesquelles le service de Dieu & le gouvernement de l'Eglise doivent être formés, nous ne nous en rapportons nullement à nos Synodes pour alterer les choses que la parole de Dieu établit clairement & que nostre confession de foy renferme. Ainsi ce n'est point cela, pourquoy nous promettons soumission, c'est sur les reglements de discipline qui regardent les choses indifferentes. Enfin nous promettons de nous soumettre aux censures sans aucune exception, soit justes ou injustes, parce que cela est absolument necessaire pour l'ordre, & que jamais on ne pourroit censurer aucun scandaleux, s'il dependoit de luy de se soumettre, ou de ne se soumettre pas ; Cet ordre fait quelque fois que les innocents sont soumis à d'injustes censures, mais, comme je l'ay deja dit, c'est un malheur inseparable des plus beaux établissemens & des plus justes loix.

Nous ne
donnons
pas pou-
voir à nos
Synodes de
decider sur
les points
fondamen-
taux.

En quatriesme lieu il faut observer que les controverses que nous donnons pouvoir à nos Synodes nationaux de terminer en dernier ressort avec droit de retrancher de l'Eglise ceux qui ne se voudront pas soumettre ne sont pas des controverses sur ces points que nous appellons fondamentaux, ni mesme capitaux. Il ne faut pas s'imaginer que nous donnions aux Synodes nationaux le pouvoir d'examiner, si J. Ch. est fils éternel de Dieu, le redempteur du monde ; si nous sommes sauvés par la seule grace de Jesus Christ, si les hommes naissent en péché originel, si les morts résusciteront, s'il y a plus de deux sacrements, si le corps de J. Ch. est dans l'Eucharistie par transubstantiation, s'il faut adorer les Images & autres choses semblables. Croit on que si un particulier s'elevait entre nous, & enseignoit des erreurs contraires aux verités contenues dans la parole de Dieu, & dans nostre confession de foy nous le menassions dans cette route ; du consistoire au Colloque, du Colloque au Synode Provincial & du Provincial au National. Il pourroit s'il vouloit appeler de l'un à l'autre mais des les premier Tribunal, on luy diroient anatheme & on le separeroit de la société. Ce n'est donc que des controverses moins importantes qui ne détruisent ni ne blessent le fondement dont l'article de nostre discipline parle ; quand il ordonne que les der-
niers

Ou ne pro-
met sou-
mission
aux Syno-
des que sur
des con-
troverses
moins im-
portantes.

nieres censures seront remises jusqu'à la dernière decision du Synode National. C'est pourquoy il n'est pas estrange qu'en ces sortes de choses on rende aux Synodes Nationaux une entière soumission, car nous avons veü que dans les controverses qui ne sont pas de la dernière importance, on doit sacrifier des verités au bien & à la conservation de la paix.

Enfin sur le fort de la difficulté de M. de Meaux qui consiste en ce que nous faisons les Synodes Nationaux infallibles puisque nous voulons qu'on s'en tienne à ce qu'ils ordonnent sur peine d'estre retranché de l'Eglise. Sur cela, dis-je, je ne veux pas repondre par moy mesme, & je me contenteray de luy citer l'un de ses Docteurs; C'est M. le Feure dans sa lettre à M. Arnaud au sujet de sa contestation avec luy sur nostre Doctrine de la justice inamissible.

Monf. Arnaud soutient que nous sommes capables de nous contredire grossierement, & il en apporte pour exemple la subtilité de M. de Meaux, qui fait voir qu'en disant d'une part que l'Eglise n'est pas infallible, d'autre part nous agissons avec nostre Eglise comme si elle ne pouvoit errer. Croyés vous M., luy dit M. le Feure, que l'Eglise soit infallible dans la decision de toutes les choses pour lesquelles elle dit Anatheme, ou qu'elle ne peut dire Anatheme que pour les choses qu'elle peut decider enfailliblement? Croyez-le si vous voulez, mais pour moy je croi, & je croi avec l'Eglise qu'elle a droit de dire Anatheme pour de simples questions de fait quand elle les decide & ne veut plus permettre qu'on en dispute, quoy qu'elle ne soit pas infallible dans ces sortes de decisions, & qu'elle puisse tolerer, dans un temps ce qu'elle condamne dans un autre. Je croy de plus avec nos meilleurs Theologiens que l'Eglise n'est point infallible dans la determination des matieres de pure discipline, quoy qu'elle ait droit d'arrester nos jugemens dans ces matieres, & de retrancher de sa communion ceux qui s'elevent contre ses decisions. Il me semble donc que vous ne devés pas conclurre absolument que les pretendus Reformés fassent voir par leur pratique qu'ils croient l'Eglise infallible de ce que selon leur discipline on est obligé de s'en tenir aux decisions de leurs Synodes, sur peine d'estre retranché de leur communion, & consequemment on ne peut pas mesme assurer absolument comme vous faites, qu'ils tombent

Il n'est nullement nécessaire qu'une assemblée soit infallible pour avoir le droit de censurer ceux qui ne veulent pas s'y soumettre.

en contradiction dans le fait de l'infailibilité de l'Eglise. Voilà ce que dit M. le Feure. Je n'appelle point cela faire agir l'esprit d'équité, j'appelle cela n'avoir pas renoncé au sens commun & en faire encore usage; C'est se jouer misérablement des simples que de les détourner de la vue d'une chose si visible, comme fait M. de Meaux, fonder des conversions sur de semblables choses c'est séduire & faire des illusions. Mais aussi c'est se commettre terriblement auprès des habiles gens; Et c'est ce qui me faisoit dire que de toutes les chicaneries dont on a obscurci la vérité il n'y en a gueres de plus petite & de plus évidemment sophistique que celle là. Non seulement un concile a droit de dire anathème pour de simples questions de fait & sur des matières de pure discipline sans pourtant être infailible comme le remarque M. le Feure; il a droit même de prononcer sur des questions de droit & de foy, sans pourtant se croire infailible. Les conciles provinciaux & nationaux décident, prononcent sur des controverses, disent anathème, retranchent de la communion de l'Eglise; font ils estimés infailibles dans l'Eglise Romaine? Et n'est ce pas au seul concile oecuménique qu'ils ont attaché le privilège de l'infailibilité?

L'ame des sociétés c'est l'ordre, pour soutenir cet ordre il faut des peines. N'importe que par un abus de l'ordre on fasse tomber quelquefois les peines sur les innocents; Il en revient beaucoup moins de mal que si l'on abolissoit entièrement l'ordre. Parce que les conciles ne sont pas infailibles, leurs excommunications & leurs censures sont souvent injustes, les particuliers en souffrent, il en arrive souvent de grands maux. Mais ces maux sont moindres que ceux qui naissent de l'anarchie & de l'indépendance.

Avantage
que les in-
dependants
ont
du mau-
vais raison-
nement de
M. de
Meaux.

Les independants en Angleterre ravis de ce que M. de Meaux leur a fourni des armes, n'ont pas manqué de dire après luy, Toute assemblée qui ne s'estime pas infailible en ses jugements ne doit pas censurer ceux qui ne les suivent pas, or les Synodes ne sont pas infailibles, donc il ne doivent pas retrancher de la communion ceux qui ne veulent pas suivre leurs décisions. Je repons selon mes principes que si le Synode décide un point de discipline; ils a droit de chasser de la con-
fede-

federation ceux qui ne s'y veulent pas soumettre parce qu'on s'exclut, soy mesme d'un corps quand on en viole les loix: si les Synodes retranchent de leur communion soit vicieux soit heretiques ils en ont le droit par la regle qui dit, *ôtés d'entre vous le mėschant*. Et enfin s'ils retranchent de la communion des gens qui ont des erreurs moins importantes, mais qu'on s'est obligé à ne point enseigner quand on est entré dans la confederation, ils en ont le droit par les loix de la mėsme confederation, laquelle quand elle s'est formée s'est obligée de deffendre non seulement les verités fondamentales de la religion, mais aussi plusieurs autres qu'elle a crû assez importantes pour attacher la peine d'expulsion & de retranchement à la desobeissance de ceux qui enseigneroient les erreurs opposées. Pour fonder & exercer tous ces droits, il ne faut pas d'infailibilité; & par consequent le sophisme des independants est aussi vain, que la chicane de M. de Meaux qui y a donné lieu.

Mais dit M. de Meaux en plaidant la cause des independants, quelque Synode qu'on tienne si on ne se croit pas obligé à y soumettre son jugement on n'evite pas les inconveniens des independants, & on laisse la porte ouverte à etablir autant de Religions, je ne dis pas qu'il y a de parroisses, mais qu'il y a de testes, on en vient donc par necessité, à cette obligation de soumettre son jugement à ce que l'Eglise Catholique enseigne. Je reponds que nous ne croyons pas qu'on soit obligé de soumettre son jugement aux decisions des Synodes, mais nous croyons qu'on est obligé d'y soumettre la langue, & par là nous evitons l'inconvenient des independants; Par là nous empeschons qu'il n'y ait autant de religions que de Paroisses & de testes, qu'un homme pense en son cœur des eterodoxies & qu'il ne les presche pas, il ne fera pas de nouvelle religion ni de sectateurs. Au reste le peril qu'il y ait autant de religions que de testes n'est pas trop à craindre. Il n'y a gueres de testes propres à faire des religions. Mais pourquoy dira t-on est on obligé de soumettre sa langue à l'autorité des Synodes & non pas son cœur? C'est parce que les Synodes & les conciles sont des assemblées d'hommes qui ont leur commission d'autres hommes, & que les hommes n'ont point d'empire sur le cœur, mais ils en peuvent avoir sur la langue. C'est parce que

Les conciles qui n'ont pas d'empire sur la conscience en peuvent avoir sur la langue.

quand des troupeaux se confederent sous telles & telles loix, sous telles & telles confessions de foy, ils ne se promettent pas mutuellement de croire telles doctrines sous certaines peines. Mais ils s'obligent à faire profession de les croire & de les enseigner. Ainsi les Synodes n'ont aucun droit d'assujettir & de captiver l'esprit, mais ils ont droit de regler la profession de foy & la predication. Si quelqu'un ne veut point s'en tenir là, & veut enseigner des heterodoxies, il le peut, mais on peut aussi le retrancher de la confederation selon les loix des confederés.

CHAPITRE VI.

Difficulté de M. Nicole, Argument par lequel il veut prouver que nous faisons nos particuliers infallibles. C'est argument partagé en deux parties. Examen de la premiere partie de ce raisonnement qu'on peut estre assuré d'avoir rencontré la verité sans se croire infallible. Que nous n'attribuons pas aux fideles une assurance de rencontrer la verité, mais une assurance, de l'avoir rencontrée.

IL me semble qu'on ne sçauroit placer dans un lieu plus naturel la difficulté que M. Nicole nous fait dans le cinquiesme chap. de son second livre. Il raffine, & rencherit sur la subtilité de M. de Meaux. Celuy cy avoit trouvé qu'en refusant de nous soumettre aux conciles de l'Eglise Romaine & en leur ostant leur infailibilité nous l'avions transportée à nos Synodes nationaux. Mais M. Nicole a fait une bien plus belle de convertie, il trouve que nous donnons l'infailibilité à chacun de nos fideles. Nous ne voulons pas que le concile de Trente soit infallible, mais il faut selon nos principes qu'une femme, & un cordonnier le soyent. On va voir icy dequoy sont capables ces Messieurs, & jusqu'où ils peuvent porter leur esprit de chicanerie ou de mauvaise foy. Escoutons parler M. Nicole. Il faut, dit il, que les calvinistes fournissent aux plus simples une voye de trouver infailiblement la verité des articles necessaires à salut.

Objection de M. Nicole pour prouver que nous faisons nos particuliers infallibles.

C'est

C'est à quoy ils prétendent réussir par le moyen de ce secret que nous avons déjà marqué & qui merite bien d'estre encore plus développé. Ce secret est donc qu'au lieu d'attribuer l'infailibilité à tout le corps des pasteurs approuvans une doctrine comme de foy par un consentement universel, ou aux pasteurs assemblés dans les conciles generaux, ils l'attribuent à chaque fidelle calviniste, aux femmes, aux filles, aux artisans, à ceux qui ne sçavens pas lire, & cela dans la decision de tous les points necessaires à salut. Chaque calviniste pour ignorant qu'il soit est à l'esgard de soy mesme plus que quelque Eglise & quelque concile que ce soit. Car si on luy demandoit avant qu'il ait examiné par l'escriture les articles de foy, s'il adhère aux definitions des conciles, & de l'Eglise, il repondroit qu'il s'en gardera bien, qu'il se condamneroit d'impiete s'il la faisoit, puisque ce seroit se mettre en danger d'adhérer à des profanes. Mais si on luy demandoit après ce prétendu examen des articles de foy par l'escriture de quelle sorte il y adhère il repondroit qu'il y adhére avec une entiere certitude, & qu'il s'y attache comme aux fondemens de son salut. Il est donc clair par là que les calvinistes donnent à leur propre jugement l'infailibilité qu'ils donnent aux conciles universels, & qu'ils substituent un nombre infini de particuliers infailibles au corps des pasteurs assemblés ou non assemblés auxquels ils ne veulent pas donner ce privilege. A ne lire que cela l'on ne comprend pas allés la prétendue force de l'argument de M. Nicole, Il faut donc y ajouter d'un autre endroit, que selon nous un fidelle doit croire que par son examen il arrivera scurement à la verité & ailleurs. L'infailibilité ne peut estre mieux definie qu'en disant que c'est une assurance d'estre toujours conforme dans ses jugemens à ceux qui jugent bien & de ne l'estre jamais à ceux qui jugent mal. C'est la definition mesme de l'infailibilité & l'on n'en sçauroit former une idée plus juste & plus précise. Or M. Claude attribue cette assurance à chaque particulier, à chaque calviniste pour ignorant qu'il soit. Il croit que tout vray fidelle pour ignorant qu'il soit est infailible. Mais dira-t-on M. Claude ne parle que d'esperance, & vous substituez le nom d'assurance. Je réponds que dans le Dictionnaire de M. Claude le mot d'esperance signifie assurance. Car si le fidelle n'avoit qu'une esperance incertaine & qui ne fût pas fondée sur une promesse claire de Dieu, il seroit fort temeraire de preferer cette esperance au jugement d'un concile ;

Page. 136.

Page. 305.

Puisque le concile esperant aussi de son costé de trouver la verité & ayant infiniment plus de moyens & de secours pour la trouver, l'esperance du concile seroit sans doute plus solide & par consequent preferable à celle du particulier ignorant. De plus ce particulier en jugeant qu'un tel sens est celuy de l'escriture s'y attache absolument comme à un article de foy, son esperance d'avoir trouvé la verité est donc une certitude de l'avoir trouvée.

Il faut avouer qu'un esprit est bien geesné quand il travaille à faire des sophismes & qu'il craint de trop parler de peur qu'on ne decouvre la fraude. Car enfin tout cela ne suffit pas encore pour exprimer la pensée de M. Nicole, & après tous ces discours il faut encore luy aider. Voicy donc à quoy aboutit toute cette subtilité. Il faut necessairement fournir aux plus simples une voye de trouver infailliblement la verité. Cette voye ne peut être l'escriture car c'est de son sens dont on est en doute. Elle n'est pas le juge puisqu'elle est la chose dont on juge. Pour rencontrer cette voye de trouver infailliblement la verité, il faut un juge infaillible; Ce juge infaillible, selon les Calvinistes, n'est pas le Concile ni l'Eglise; il faut donc que ce soit chaque particulier pour ignorant qu'il soit. De plus quand un Calviniste simple a jugé par son examen qu'il a trouvé la verité & le vrai sens de l'escriture, il y adhère fortement, il est tres persuadé qu'il n'erre pas. Or il ne scauroit avoir cette forte persuasion d'avoir rencontré la verité à moins qu'il ne soit aussi persuadé qu'il est infaillible. Car s'il dit je puis errer il sera tousjours dans la desffiance, & il y devra tousjours érrer puisque pouvant errer il est tres possible qu'il ait erré actuellement dans le fait particulier: il doit ainsi raisonner de tout autre fait, & ainsi jamais il ne pourra estre assuré d'avoir rencontré la verité, à moins qu'il ne soit infaillible, & mesme qu'il ne soit assuré d'estre infaillible. Si ce n'est pas la le raisonnement de M. Nicole abrégé & pourtant expliqué & mis dans toute sa force Je veux bien qu'il m'en reprenne.

Ce discours est composé de deux raisons, & je commence par la dernière. Cette dernière raison est qu'un fidelle Calviniste ne peut point adherer fortement à un sens de l'escriture qu'il aura rencontré par son examen à moins

à moins qu'il ne croye être infallible. Je ne comprends pas comment des gens qui ont de la reputation à perdre exposent aux yeux du public des subtilités dont la vanité est si visible; ni comment des personnes qui ont de la conscience se peuvent résoudre à tromper leurs Catéchumènes par des raisonnements aussi évidemment faux.

Pour cognoître toute la fausseté de celui-cy, il est nécessaire de le réduire à son premier principe & d'en voir toutes les conséquences. Le principe est celui cy. *Afin qu'on puisse être assuré d'avoir rencontré quelque vérité que ce soit que l'on avoit cherchée par voye d'examen, il faut nécessairement se croire infallible.* Il faut, dis-je, que cette maxime soit véritable, ou tout l'argument de M. Nicole ne vaut rien; car s'il y a quelques vérités que l'on puisse trouver par voye d'examen, & qu'on puisse être assuré d'avoir trouvée, sans être infallible pourquoy les vérités de la religion ne pourroient elles pas être de ce nombre? Or voilà une maxime qui renverse de fonds en comble toutes les sciences, tous les arts & même toutes les Républiques & tous les états; S'il y a rien de certain c'est à dire rien dont on puisse être assuré tout est ruiné; mais si cette maxime passe, tout est incertain, & l'on ne peut être assuré de rien.

Principe faux & absurde, sur lequel est bon de le raisonnement de M. Nicole.

Il n'est pas nécessaire de se croire infallible pour être certain qu'on a rencontré la vérité.

Dans la Geometrie même qui est la science où il y a le plus de démonstrations, il y a mille & mille choses dont un homme peu versé dans cette science ne peut d'abord decouvrir la vérité que d'une manière confuse. Il faut qu'il examine, qu'il cognoisse, qu'il voye; quand il a étudié & pénétré la question il voit la force d'une démonstration qui luy paroïssoit au commencement une énigme. Mais selon M. Nicole, il faut qu'il se donne bien de garde d'adhérer à la conclusion quoyque la démonstration luy en paroisse évidente & certaine. Car il a pu se tromper dans l'examen; il n'est pas le premier qui a pris de fausses démonstrations pour de véritables. Afin de pouvoir adhérer à un jugement qu'on a fait après examen, il faut se croire infallible, nul homme n'a cette pensée de soy même quand il étudie la Geometrie, & par conséquent il ne peut jamais être assuré qu'il a rencontré une vérité Geometrique.

On ne manquera pas de répondre que l'exemple n'a rien de semblable au fait dont il s'agit, parce qu'il s'agit icy d'un sens de l'Ecriture qui n'est pas clair ni évident comme une démonstration de Geometrie. Mais cela ne signifie rien. Il suffit qu'il n'est pas impossible de se tromper même dans les démonstrations qui paroissent les plus claires. Si l'on peut s'y tromper, il est aussi toujours possible qu'on s'y fut trompé actuellement. Je pourrois répondre de plus que par le premier chap. de l'Evangile selon S. Jean, il m'est clair que J. Ch. est fils eternal de Dieu & qu'il a créé le monde, comme il m'est clair que les trois angles d'un Triangle sont égaux à deux droits. Mais sans avoir recours à cela, prenons un autre exemple.

Les Janse-
nistes le
font in-
faillibles
selon le ra-
sonnement
de M.
Nicole,

M. Nicole avec ses confreres Jansenistes, ont soutenu, ont crû, & croient encore que les cinq propositions attribuées à Jansenius, ne sont point dans son ouvrage appelé *Augustinus*, au moins dans le sens heretique qui a été condamné à Rome. Ils soutiennent qu'ils ont examiné le livre d'un bout à l'autre plusieurs fois, & qu'ils n'y ont jamais rien vu de pareil; sur cet examen, ils adherent fortement à cette verité, les cinq propositions ne sont pas dans Jansenius, dans le sens heretique condamné à Rome. Ces Messieurs sont bien temeraires selon leurs principes! & qui leur a dit qu'ils ne se sont pas trompés dans leur examen? sont ils infallibles dans les choses de fait, pendant que le Pape selon eux ne l'est pas même dans les choses de droit? Ils auront beau me dire, nous avons des yeux, nous savons lire, nous entendons, ce que signifient les termes, nous savons la langue dans laquelle l'Evêque d'Ypre a écrit son *Augustinus*. Je leur répondray toujours selon le principe de M. Nicole, pour être assuré qu'on ne s'est point trompé dans les choses dont on cherche la verité par voye d'examen, Il faut être persuadé qu'on est infallible. Et ainsi en adherant à cette verité, les

Selon le
principe de
M. Nicole,
on ne peut
être assuré
d'aucune
proposi-
tion Philo-
sophique.

cinq propositions heretiques ne sont point dans Jansenius, vous croyés être infallibles & vous vous attribués le privilege de l'infailibilité que vous refusés au Pape: M. Nicole me répondra à cela quand il luy plaira.

Si ces deux exemples ne fussent pas pour voir toutes les suites de ce beau principe, en voicy un troisième. Il est certain que même dans les questions pro-
ble-

blematiques & où il y a apparence de verité de part & d'autre. Les esprits Philosophes & un peu penetrants ne se tiennent pas toujours en suspends. Ils cherchent la verité par voye d'examen, quand ils ont examiné ils se determinent souvent, & ils adherent fortement à la verité qu'ils croyent avoir rencontrée. Par exemple je suis assuré que le P. Malebranche, M. Arnaud, & M. Nicole luy mesme après leur examen adherent à cette proposition. Les couleurs ne sont pas des qualités reelles dans le sujet coloré, mais des sentations dans l'ame. Je suis assuré, dis-je, qu'ils adherent à cette verité aussi fortement qu'à celle cy, les angles d'un Triangle sont egaux à deux droits; Parce qu'en effet cette proposition regardant les couleurs paroît evidente à des esprits un peu Philosophes. Or la dessus je demande à ces Messieurs, de quel droit adherés vous à cette proposition ou à toute autre proposition Philosophique comme à des verités? vous vous faites infaillibles, leur diray-je, car en tout examen pour estre pleinement persuadé qu'on a rencontré la verité il faut supposer qu'on est infaillible. Ceux contre qui je raisonnerois ainsi, croiroient que j'aurois perdu le sens, ou que je ne parlerois pas serieusement, & ils auroient raison. C'est pourtant la precisement & le principe & le raisonnement de M. Nicole.

C'est repondre indirectement à l'argument dira t-on, c'est montrer que cette difficulté s'etend à tout, mais ce n'est pas lever la difficulté. Pour repondre directement je dis ces trois choses 1. que les hommes ne sont pas infaillibles. 2. que bien qu'ils ne soyent pas infaillibles, ils peuvent quelquefois rencontrer la verité 3. que quand ils ont rencontré la verité, ils le sentent fort bien, le peuvent bien sçavoir & en peuvent estre fort assurés. Il y a infiniment de difference entre estre persuadé qu'on ne se peut tromper & estre persuadé qu'on ne s'est pas trompé. Et la difference entre ces deux choses est si grande qu'on ne sçauroit les confondre sans un aveuglement prodigieux, ou sans une mauvaise foy qui ne peut estre pardonnable. Cependant c'est ce que fait M. Nicole. *Un fidelle*, dit il, *selon les Calvinistes doit croire avant son examen qu'il arrivera seurement à la verité, autrement il ne sçauroit croire estre arrivé à la verité apres son examen.* Et moy je dirai pareillement;

On peut
sentir avoir
trouvé la
verité sans
croire
pourtant
qu'on est
infaillible,

un Philosophe doit croire avant son examen qu'il arrivera sicuramente à la verité ou il ne sçaurait croire après son examen avoir rencontré la verité. Quand un homme conte de l'argent, il n'est pas infallible dans le calcul, tout le monde s'y trompe souvent, & c'est pourquoy après avoir conté & reconté un argent cent fois jamais il ne pourra estre assuré de ne s'estre pas trompé. Cela se pourroit il dire, & cela se pourroit-il souffrir? Si cela n'est pas véritable des choses qui ne se sentent qu'au doigt & ne se voyent que par l'œil, pourquoy cela le pourroit il estre des verités qui se sentent par l'esprit? En un mot bien qu'on ne soit pas infallible & qu'on ne croye pas l'estre, on peut sentir & on sent en effet quand on a rencontré la verité, & on le sent avec certitude. Si cela n'estoit pas il faudroit tomber dans le Pyrrhonisme douter de tout & ne s'assurer de rien.

Un Philosophe sans le croire infallible, & sans avoir une forte persuasion de rencontrer la verité étant seulement dans le desir & dans l'esperance de la trouver, la cherche; S'il est assez heureux pour la trouver il y acquiesce de tout son cœur. Un fidele qui cherche le vray sens de l'escriture n'a pas une assurance parfaite & entiere de le trouver, mais il espere, & quoy qu'avant son examen il n'ait qu'esperé de trouver la verité neantmoins après son examen, il peut avoir l'assurance de l'avoir trouvée. Se peut-il rien de plus sophistique que ces paroles de M. Nicole? *Un particulier en jugeant qu'un tel sens est celui de l'escriture s'y attache absolument comme à un article de foy. Son esperance d'avoir trouvé la verité est donc une certitude de l'avoir trouvée.* M. Claude avoit dit ce que je vien de dire, c'est que le fidele avant son examen n'a qu'une simple esperance de rencontrer la verité. M. Nicole soutient que dans le Dictionnaire de M. Claude *esperance* veut dire *assurance*. Il le prouve, parce que selon nous, quand un fidele a trouvé la verité après son examen il a une certitude de l'avoir trouvée. *Il a esperance d'avoir trouvé la verité.* Ce n'est pas de quoy il s'agit. On sçait bien que l'esperance d'avoir trouvé la verité, & l'assurance de l'avoir trouvée dans nos Dictionnaires, c'est la mesme chose; Mais M. Claude avoit parlé de l'esperance de trouver la verité

Infidelité
de M. Ni-
cole.

rité & non pas de l'esperance de l'avoir trouvée, Ce sont deux choses aussi différentes que le passé & l'avenir, & il n'y a pas de sincerité à M. Nicole de les confondre. Ce n'estoit pas assez d'avoir changé le mot d'*esperance* en celui d'*assurance*, il falloit changer l'assurance d'avoir trouvé, en l'assurance de trouver. Aucun homme s'il n'est inspiré ne peut avoir l'assurance de trouver la verité par un examen qui est à faire, mais il n'est pas impossible qu'une homme ait l'assurance d'avoir trouvé la verité par un examen déjà fait.

Mais enfin dira-on tout cela est sujet à Illusion; Car un Socinien dira la mesme chose. Je ne me pique pas d'estre infallible, avant que d'avoir examiné je n'avois aucune assurance de trouver la verité; Mais apres mon examen j'ay une assurance de l'avoir trouvée. Cét heretique croit sentir la verité quoy qu'il ne l'ait pas trouvée tout de mesme qu'un orthodoxe qui l'a trouvée en effet. Ne sentira on jamais que ces méchantes difficultés tombent sur tout? & par conséquent ne prouvent rien? un pretendu Catholique dit qu'apres y avoir bien pensé il croit l'Eglise infallible, & qu'il sent cette verité; qu'avant que de l'avoir rencontrée il n'estoit pas assuré de la trouver, mais qu'a present il sçait tres bien qu'il la trouvée. L'heretique ne luy dira il pas la dessus la mesme chose qu'il nous disoit; Ne comprendra on jamais, que les Illusions des préjugés & des faux raisonnement ne doivent pas aneantir la veritable certitude fondée sur la verité même? Parce qu'il a des gens qui se trompent, faut-il que je croye que peut être je me trompe en tout, & que je ne sçay rien de certain? Un homme souffre illusion & croit avoir vû un corps, où il n'a vû qu'un fantôme, s'ensuit-il que je doive douter de tout ce que je vois & de ce que je touche; & que je doive supposer que les choses qui sont devant mes yeux, ne sont que des spectres & de fausses apparitions? J'avoüe que les termes de *foy*, d'*assurance*, de *certitude*, sont des termes equivoques; Les heretiques les peuvent employer, mais il ne s'ensuit pas que la vraie foy n'ait aucunes caracteres pour se distinguer, ni que le sentiment de la verité soit absolument semblable à celui que causent les illusions. Nous ne sçaurions je l'avoüe bien precisement marquer ces caracteres qui distinguent les fausses persuasions des

La fausse persuasion des heretiques d'avoir trouvé la verité ne détruit pas le sentiment de la verité dans les orthodoxes.

Le sentiment de la verité n'est pas semblable à celui que cause les illusions.

verita-

veritables , Mais enfin ces differences ne laissent pas d'estre réelles , & de se faire sentir. Je suis persuadé que l'ame adhère tout autrement aux verités dont elle est penetrée qu'aux erreurs qu'elle prend pour des verités.

CHAPITRE VII.

„ Réponse à la seconde partie de L'argument de M.
 „ Nicole , qui prouve que nous faisons nos particu-
 „ liers infallibles. Avec quelles conditions la lecture
 „ & l'ouye de la parole de Dieu est un moyen in-
 „ faillible pour trouver la verité ; que les élus par
 „ la grace ont une espece d'infaillibilité. Differen-
 „ ces qui sont entre l'infaillibilité de privilege , &
 „ celle qui vient de la grace efficace.

L' Autre partie de la preuve de M. Nicole pour montrer que nous faisons nos particuliers infallibles revient à cecy , & peut estre reduite à ce raisonnement , beaucoup plus fort & plus developpé que le sien.

La voye que les Calvinistes fournissent aux plus simples pour decouvrir la verité , est selon eux une voye infallible de trouver la verité des articles necessaires à salut. Il faut bien que ce moyen soit infallible puisque c'est celui qui donne la foy aux élus qui sont necessairement sauvés.

Cette voye n'est point celle de l'autorité de l'Eglise & du jugement des conciles. Donc c'est celle de l'examen & du jugement de chaque particulier.

Or cette voye de l'examen ne peut être une voye de trouver infalliblement la verité à moins que ces particuliers qui examinent ne soyent infallibles. C'est peut estre la le plus fin des sophismes de M. Nicole , quoy que ce ne soit pas celui sur lequel il appuye le plus.

Quand on suppose faux il est impossible de conclurre vray. La premiere proposition de ce raisonnement est vraye dans un sens , fausse dans un autre , mais fausse dans le sens auquel la prend M. Nicole , le moyen que nous fournissons aux plus simples pour trouver la verité , n'est pas la voye de l'examen tel que M. Nicole le
 sup-

suppose, c'est ce que nous luy ferons voir quand nous en ferons venus à cette partie de son livre où il bat si terriblement & de si haut cette voye d'examen pour l'aneantir, c'est l'ouye ou la lecture de la parole de Dieu qui est ce moyen que nous fournissons aux simples de trouver la verité. Or cette voye ou cette lecture de la parole de Dieu peut être considerée revêtue de differents caracteres; Ou bien celuy qui écoute & qui lit la parole de Dieu la lit avec un esprit d'humilité & de devotion, ou il la lit avec un esprit de curiosité & d'orgueil, ou il la lit enfin sans orgueil comme sans devotion simplement avec un dessein general de trouver la verité. La premiere lecture, est une lecture pieuse & devote la seconde est une lecture impie. La troisieme est une lecture, *sans etiquette* comme M. Nicole dit quelque part des conciles; C'est à dire que c'est une lecture qui n'est ni bonne ni mauvaise, ou qui n'a qu'une bonté fort generale & fort superficielle. La premiere lecture est un moyen infaillible de trouver la verité, la seconde est un moyen presque infaillible de tomber dans l'erreur; la troisieme est un moyen qui peut conduire à la verité mais qui peut laisser tomber dans l'erreur.

Divers caracteres de ceux qui lisent l'écriture.

La lecture ou l'ouye devote & pieuse de la parole de Dieu, est un moyen infaillible de trouver la verité, car on peut dire avec certitude que Dieu n'abandonna jamais à des erreurs mortelles au salut ceux qui cherchent dans sa parole la verité non seulement de bonne foy, mais avec une grande devotion, une parfaite humilité, & apres avoir plusieurs fois ardemment invoqué l'esprit de lumiere.

Une lecture devote est un moyen infaillible de trouver la verité.

La lecture qui se fait avec un esprit d'orgueil & de curiosité, plus pour y trouver dequoy appuyer ses préjugés ou ses vaines imaginations est un moyen infaillible de tomber dans l'erreur. Car Dieu ne manque gueres d'abandonner ceux qui sont dans cette disposition. Ce sont ceux là qui trouvent dans l'Ecriture sainte, piege par tout, tenebres par tout, & c'est là, la disposition d'esprit avec laquelle les heretiques & les superstitieux s'attachent à la lecture de la parole de Dieu. Enfin la lecture qui se fait sans devotion comme sans orgueil avec un esprit assés indifferent pour voir si cette parole

Une lecture de curiosité est un moyen presque infaillible de tomber dans l'erreur.

Une le-
cture sans
orgueil
quoy que
sans devo-
tion peut
faire trou-
ver la ve-
rité.

parole de Dieu dira quelque chose qui puisse servir à découvrir la vérité que l'on cherche peut être un moyen de trouver la vérité. Car Dieu quelque fois nous mène au salut par des routes qui nous sont inconnues. Il rectifie les passions humaines, il en fait un bon usage, il fait la grace à un homme de rencontrer dans la parole des choses qui le touchent & qui dissipent ses tenebres, sans qu'il en ait autrement dessein. C'est ainsi qu'il en arriva à St. Augustin selon l'histoire qu'il nous fait de sa conversion dans ses confessions. Il alloit aux sermons de S. Ambroise plutôt pour le plaisir & parce que cét Evêque luy paroissoit eloquent, que pour autre chose. Mais Dieu luy fit la grace de trouver les choses pendant qu'il ne cherchoit que des paroles.

Cette voye de trouver la vérité n'est pas infallible, au contraire il arrive assés rarement que ceux qui écoutent & qui lisent la parole de Dieu dans cette disposition d'esprit, en fassent un bon usage, & en retiennent un grand fruit.

Il faut appliquer ces observations à la majeure de l'argument de M. Nicole. Les Calvinistes doivent fournir & fournir effectivement à leurs simples comme ils le prétendent un moyen infallible de trouver les vérités nécessaires à salut. Cette proposition est fautive dans le sens de M. Nicole, car il entend que nous prétendons fournir aux hommes un moyen infallible de trouver la vérité independemment des dispositions de leur cœur. Qu'il le doive entendre ainsi, il est clair, parce qu'il entend que la lecture de l'écriture sainte est, selon nous, un moyen de trouver la vérité semblable à celui de l'autorité de l'Eglise selon les prétendus Catholiques. Or cette autorité de l'Eglise, selon M. Nicole, est un moyen infallible de trouver la vérité, independemment des pieuses dispositions du cœur. Car qu'un homme écoute l'Eglise Romaine la regarde comme infallible, qu'il consente de s'en rapporter à elle, du reste qu'il soit pieux, humble, devot, ou bien orgueilleux, temeraire, & tout ce qu'il vous plaira; il a pourtant trouvé un moyen infallible de rencontrer la vérité sans aucun danger d'errer. Ce n'est point ainsi que nous disons que la lecture de la parole de Dieu, est un moyen infallible de trouver la vérité. Quand un homme
con-

consentiroit à écouter la parole de Dieu, à s'en tenir à ce qu'il y trouveroit décidé clairement cette disposition generale ne suffiroit pas pour trouver infailliblement la verité. Car si avec cela il est indevot, sans zele, sans humilité & qu'il approche de cette parole temerairement sans avoir demandé avec instance le secours du Ciel, il pourra bien broncher dans cette voye, qui eût été propre à le conduire au ciel, s'il y fût entré avec les dispositions convenables.

Il faut donc sçavoir qu'à proprement parler nous ne nous vantons pas de fournir aux hommes une voye infaillible de trouver la verité & nous disons qu'homme du monde ne la sçauroit fournir. Qui dit fournir, dit mettre en main; nous ne mettons à la main des hommes que la parole de Dieu pure & simple; c'est tout ce que peut faire le ministère externe. Si nous trouvons un esprit degagé dévoilé & à qui la grace ait donné les dispositions nécessaires pour recevoir la lumiere, cette lumiere agit sur luy, deploye toute son efficacité. Mais si cét esprit est plein d'erreur, couvert de tenebres, possédé par de puissants prejugez, entraîné par de violentes passions nous ne nous promettons pas que la lumiere de la parole quelque vive qu'elle soit puisse percer jusqu'à un esprit enveloppé de tant de nuages: Il pourra arriver que la lumiere de la parole soutenue de la lumiere interne de la grace dissipera les tenebres, mais il pourra arriver aussi que les tenebres prevaudront si la grace victorieuse ne se veut pas déployer.

Je demande à ces Messieurs qui se vantent de donner aux hommes un moyen infaillible de trouver la verité, sçavoir l'autorité de l'Eglise & son infaillibilité; Si ce moyen est tel que par luy mesme il éclaire l'esprit & face trouver la verité sans un secours de la grace efficace? l'autorité infaillible de l'Eglise est-celle de ces verités qui se prouvent par elles mesmes & qui sont évidentes comme celles cy; le tout est plus grand que sa partye? sans doute ils ne diront pas cela, ils avoueront que c'est une verité assez embarrassée pour ne pouvoir estre receüe que par ceux qui sont prevenus & soutenus par la grace. Si cela est ainsi nous sommes absolument dans les mesmes termes. L'Eglise, selon eux, est un moyen infaillible de trouver la verité à un esprit que

Les reformés ne le vantent pas, de fournir aux hommes un moyen infaillible de trouver la verité.

Il n'y a pas de moyen infaillible de trouver la verité independamment de la grace efficace.

Dieu

Dieu aide & à qui la grâce donne les dispositions nécessaires pour la production de la foy. L'Ecriture, selon nous, est un moyen infallible de trouver la vérité à un esprit sage auquel la grâce donne le secours nécessaire pour voir la lumière.

Mais ce n'est pas ainsi que ces Messis, l'entendent, car ils cherchent un moyen de trouver la vérité, infallible en luy mesme; & sans rapport aux operations de la grace. Auquel sens nous nions encore une fois que nous pretendions fournir aux hommes un moyen infallible de trouver la vérité. Mais aussi n'est-il nullement nécessaire d'avoir un moyen de trouver la vérité qui soit infallible selon le sens de ces Messieurs. Il suffit qu'il soit infallible selon nôtre sens, c'est à dire accompagné & soutenu de la grace; Il suffit, dis-je, premièrement pour operer la decouverte de la vérité. Car la grace efficace accompagnant la lecture & l'ouye de la parole de Dieu, fera infailiblement trouver la vérité à celuy qui la cherche. Il suffit aussi pour donner l'assurance d'avoir trouvé la vérité, car le mesme esprit de grace qui conduit l'esprit de l'homme pour luy faire trouver la vérité luy donne aussi cette satisfaction qui nait du plaisir de l'avoir trouvée.

M. Nicole oublie les principes de S. Augustin & bâtit sur des principes Pelagiens.

Ces reflexions font voir qu'on ne doit pas separer le moyen externe de trouver la vérité qui est la parole ouye ou lûe, du moyen interne qui est la grace efficace. C'est la separation que M. Nicole fait de ces deux choses qui fait que son livre est veritablement Pelagien comme je l'ay dit ailleurs. Il raisonne de la production de la foy absolument comme si la grace n'y avoit pas de part, & comme si elle dependoit uniquement des motifs & des moyens externes. C'est la premiere fois que je le remarque, mais ce n'est pas la dernière fois que je prieray le lecteur de faire attention à ce caractère du livre de M. Nicole, parce que cela est important pour connoître dans quel esprit il a été écrit. On n'accuse pas Monf. Nicole d'estre Pelagien, puisqu'il est de profession disciple de S. Augustin, mais cét exemple fait voir combien la passion de contredire & de combattre un adversaire est puissante, puisqu'elle va jusqu'à faire oublier les principes auxquels on a le plus d'attache.

Après avoir fait ces reflexions, sur la majeure de l'ar-

l'argument de M. Nicole, en peu de paroles on peut faire voir la vanité de la conséquence. Il faut, dit-il, que les Calvinistes fournissent à leurs fideles un moyen infaillible de trouver la verité; Ce moyen infaillible n'estant pas selon eux, la voye d'autorité, il faut que ce soit la voye d'examen de chaque particulier, & par conséquent, il faut que les particuliers qui examinent soyent infaillibles. S'il entend que nous fournissons, devons fournir, ou pretendons fournir aux hommes un moyen de trouver la verité qui soit infaillible considéré en luy mesme & sans rapport à la grace interne & aux dispositions du cœur; cette proposition est fausse, & la majeure étant fausse, il n'est pas difficile de comprendre pourquoy la conséquence ne vaut rien. S'il entend que nous fournissons aux hommes un moyen de trouver la verité qui est infaillible pour les élus de Dieu, pour ceux en qui la grace opere, & qui abordent l'écriture avec humilité, devotion & après la priere il a raison; Mais il ne s'ensuit pas de la, que nous faisons les particuliers infaillibles. Il s'ensuit seulement que nous faisons conduire les élus de Dieu par une grace efficace, & necessairement efficace. C'est à dire que nous enseignons ce qu'enseignent les Thomistes & Mess. de port Royal, que la grace efficace conduit l'entendement & s'hechit la volonté *indeclinabiliter, insuperabiliter, infaillibiliter*, d'une maniere qui surmonte inevitablement & necessairement.

C'est l'affaire de la grace efficace de produire la foy aussi bien que la charité. La grace efficace, par elle mesme produit la charité d'une maniere inevitable: selon Jansenius, & selon les Thomistes, les élus ne seroient estre damnés, il faut necessairement que la grace agisse en eux efficacement, produise la charité & leur donne mesme le don de perseverance. S'ensuit-il donc de la, que selon les Thomistes, & les Jansenistes les élus soyent infaillibles dans les devoirs de la charité? La foy encore une fois se produit par la mesme grace que la charité, & par les mesmes voyes. Elle se produit d'une maniere necessaire & infaillible, mais nullement par un privilege d'infaillibilité qui soit attaché, ni à tous les particuliers en general, ni aux élus en particulier.

Les élus de Dieu sont necessairement conduits en toute verité par la grace efficace, en ce sens ils sont infaillibles.

Les élus
ont une
espece d'in-
faillibilité,
mais diffé-
rente de
celle des
Apôtres &
inspirés.

Différence
qui sont
entre l'in-
faillibilité
de privi-
lege, &
celles des
élus.

Je n'aime point à laisser des scrupules dans l'esprit de mes lecteurs, quand il m'est possible de les lever. C'est pourquoy je demande la permission d'ajouter encore quelque chose, & de répondre à une question qu'on ne manquera pas de faire. Comment distingués vous dira t-on, le privilege de l'infailibilité qui convient aux Prophetes & qu'on vous accuse de donner à tous les particuliers qui examinent de celui que vous donnés aux élus. Car enfin les élus ont une espece d'infailibilité. Ils ne scauroient tomber, & perséverer dans des erreurs mortelles, ils sont donc infailibles. C'est une difficulté à laquelle M. Nicole est obligé de répondre comme moy. Luy dis je avec tous les Jansenistes & tous les Thomistes, puisque nous disons tous que la grace efficace par elle mesme, conduit les entendements, & les volontés des hommes dans la voye de salut *indclinablement, insurmontablement, infailiblement*. Je ne sçay comment ces Messis. y répondroient, mais voicy comment j'y réponds. Je dis premierement que l'infailibilité par laquelle les Prophetes & les Apôtres estoient conduits & dont on veut que l'Eglise soit conduite, estoit independante des dispositions du cœur. Judas bien que méchant homme, ne laissoit pas d'estre infailible quand J.C. l'envoya prêcher dans les divers quartiers de la Judée avec les autres Apôtres, & aujourd'huy on veut que les conciles ou le Pape soient infailibles, soit que ce soyent des honnestes gens, ou que ce soyent des Scelerats. Mais l'infailibilité des élus, est dependante des dispositions que Dieu leur donne, de leur pieté & de leur zele. Secondement le privilege d'infailibilité qui convenoit aux inspirés, & qu'on attribue à l'Eglise Romaine emportoit impossibilité de tomber dans l'erreur. L'infailibilité des élus n'est pas cela, car les élus peuvent tres bien tomber en des erreurs mortelles, ils y tombent quelquefois mais seulement, ils n'y perséverent jamais, & n'y peuvent perséverer. En troisieme lieu l'infailibilité de privilege emporte une impossibilité, de tomber non seulement dans des erreurs mortelles mais en toutes erreurs. De la vient que dans les écrits des Apôtres & des prophetes tout y est vray, & selon les pretendus Catholiques aujourd'huy l'Eglise est encore infailible en tous.

Mais

Mais l'infailibilité de la grace efficace ne s'étend qu'aux erreurs mortelles, & qui intéressent le salut. Car Dieu permet très souvent que ses élus tombent dans des erreurs non mortelles & y perseverent jusqu'à la fin. En quatriesme lieu l'infailibilité de privilege n'a aucune liaison necessaire, avec le decret de l'election, ni avec l'esprit de grace qui en decoule. Car il y a eû de vrais Prophetes qui n'estoient pas élus ni sanctifiez, tesmoin Balaam qui estoit vray Prophete & pourtant reprouvé & méchant, Mais l'infailibilité qui vient de la grace efficace a son rapport necessaire au decret de l'election d'ou elle decoule. En cinquiesme lieu, l'infailibilité de privilege est un don qui est moins d'usage pour celuy qui est infailible que pour les autres qui ne le sont pas. Car l'infailibilité qui vient par voye d'inspiration immediate & extraordinaire, est destinée à conduire les autres & à leur servir de regle pour leur foy. C'est pourquoy cette infailibilité, doit avoir des caracteres externes qui soient visibles à tout le monde; Mais l'infailibilité de la grace efficace n'a point de rapport aux autres; elle est uniquement pour celuy à qui Dieu la donne. C'est pourquoy elle n'a pas de caracteres visibles & qui ne soyent pas equivoques. Car encore que les bonnes œuvres soyent des marques de l'election & des signes par consequent de la grace efficace & infailible, ce sont pourtant des signes equivoques, parce qu'ils trompent quelque fois. Enfin M. Nicole definit fort bien l'infailibilité de privilege, *une assurance qu'on a de ne pouvoir errer*. L'infailibilité de la grace efficace ne donne pas cette assurance de ne pouvoir errer, parce qu'il arrive très souvent que les élus errent, & perseverent jusques à la fin, dans de certaines erreurs qui ne sont pas mortelles. Il arrive aussi quelque fois qu'ils errent pour un temps, d'erreurs qui intéressent leur salut. Tout ce que les élus qui ont le sentiment de la grace pourroyent avoir c'est une assurance de ne tomber jamais dans des erreurs mortelles pour y perseverer jusques à la fin. Mais le sentiment de la grace ne suffit pas pour leur donner l'assurance de ne point tomber, au moins pour un temps, dans des erreurs mortelles; & ainsi à parler absolument ils ne peuvent avoir aucune assurance de leur infailibilité dans aucun jugement par-

particulier qu'ils ayent à faire : Mais quand le jugement est fait, ils peuvent sentir qu'ils ont bien jugé, comme je l'ay fait voir dans le chapitre précédent. C'est ce que j'avois à dire pour répondre à l'argument, par lequel M. Nicole veut prouver que nous faisons nos particuliers infailibles.

CHAPITRE VIII.

Examen de la proposition qu'on nous attribue, que chaque particulier pour ignorant qu'il soit, peut mieux entendre le sens de l'écriture sur les articles nécessaires à salut que les conciles les plus universels & que toute l'Eglise ensemble, que cette proposition ainsi tournée n'est pas de nous : quatre corrections qu'il y faut faire.

Nicole
p. 296.

DES deux difficultés contre la voye d'examen & pour la voye d'autorité que nous venons d'examiner la premiere est des M. de Meaux, la seconde est de M. Nicole, en voicy une troisieme qui est de tous les deux ensemble. C'est que, selon nous, *chaque particulier pour ignorant qu'il soit est obligé de croire qu'il peut mieux entendre le sens de l'écriture sur les articles nécessaires à salut que les Conciles les plus universels & que toute l'Eglise ensemble.* M. Nicole ne trouve pas bon, qu'en éclaircissant cette difficulté, réelle ou prétendue, on distingue les Conciles en vrais & faux, & qu'on dise qu'un particulier peut mieux rencontrer la vérité que les faux Conciles ; mais qu'il n'est pas vray qu'il la puisse mieux rencontrer que les vrais Conciles. Il ne s'agit pas dit il, ni de conciles connus pour vrais, ni de conciles connus pour faux. Mais il s'agit de Conciles sans etiquette, ni de vrais ni de faux, ni de pieux ni de profanes, & tels qu'ils doivent paroître à un Calviniste indeterminé sur les articles de foy & qui en veut examiner la vérité. J'admetts l'estat de la question dans la maniere qu'il la propose. Je veux bien que nous parlions des Conciles sans etiquette, Mais je luy demande pour grace que nous parlions aussi des particuliers sans etiquette, sans tiltre d'ignorants ou de sçavans, d'habiles ou de malhabiles, de
spé-

spirituels ou de simples ; & qu'il ne dise pas que , selon nous , pour ignorant que soit un particulier il est obligé d'examiner & de croire que par son examen , il peut mieux rencontrer le sens de l'écriture que les Conciles les plus universels. Car cette proposition ainsi conçue est fautive ; Elle suppose la chimere qui regne dans tout le livre de M. Nicole & de tous ses confreres. C'est que nous croyons que le plus ignorant des simples fideles est capable d'examiner les articles de foy , selon les regles de la dispute en étudiant les objections , les difficultez , les responces & les arguments de part & d'autre. C'est la grande illusion de M. Nicole sur laquelle sont fondés tous les pompeux raisonnemens de son premier livre. Nous la reservons pour la dernière des six difficultés que nous nous sommes proposés de dissiper sur la voye d'examen & la voye d'autorité. En attendant que nous fassions voir à ces Messieurs qu'ils se trompent & qu'ils ne nous comprennent pas , ou plutôt qu'ils feignent ne nous pas comprendre je les prie encore une fois que nous laissions à part l'ignorance & la science des particuliers qui cherchent la verité.

Je leur demande de plus qu'il me soit permis de retrancher de leur proposition ces mots , *Et que toute l'Eglise ensemble*. Car ou bien le jugement de toute l'Eglise ensemble est une chimere , ou bien il n'est pas vray que nous disions qu'un particulier peut mieux entendre l'écriture sur les articles necessaire à salut que toute l'Eglise ensemble. Si par le jugement de toute l'Eglise ensemble on entend une décision prononcée dans les formes dans un tribunal ecclesiastique , ce jugement est une chimere , car l'Eglise universelle , ou l'Eglise ensemble ne donna jamais de jugement. Avant qu'elle fut partagée en diverses communions elle n'a pas eue d'assemblée universelle , & ainsi elle ne s'est pas vue ensemble. Depuis qu'elle est partagée en diverses communions , elle n'a jamais assemblé les deputez de toutes les communions en mesme lieu ; Ainsi le jugement de toute l'Eglise ensemble en quelque temps qu'on la regarde , est un beau fantosme que ces Messrs. produisent pour tromper les ignorants. Si par le Jugement de l'Eglise universelle , ils entendent le consentement unanime de toutes les communions Chrétiennes & qui meritent d'estre

Nous ne disons pas que les ignorants puissent mieux trouver la verité par voye d'examen que les conciles,

Il n'est pas vray que chaque particulier puisse mieux juger que toute l'Eglise ensemble.

ainsi appellées, nous nions qu'aucun particulier, non seulement pour ignorant mais pour sçavant qu'il soit, puisse mieux rencontrer le sens de l'Ecriture dans les choses nécessaires à salut que toute l'Eglise ensemble. Car nous tenons que toute l'Eglise ensemble c'est à dire toutes les communions Chrétiennes retiennent les vérités fondamentales, & nécessaires à salut. Et si quel qu'une vient à rejeter ces vérités fondamentales elle celle de mériter le nom de communion Chrétienne.

Un particulier n'est pas obligé de croire qu'il rencontrera mieux les vérités fondamentales que les anciens Conciles.

A ces deux petites corrections ces Messieurs trouveront bon que nous en ajoutions une troisieme. Elle tombera sur ces paroles, Chaque particulier, est obligé de croire. Et de quelle espece d'obligation un homme, selon nous, est-il obligé de croire qu'il entendra mieux l'écriture dans les points fondamentaux & nécessaires à salut que les Conciles les plus universels? Est ce obligation sous peine d'heresie ou sous peine de damnation éternelle? Ces points nécessaires au salut ont été décidés dans les six premiers siècles, quand les symboles des Apôtres, de Nicée, & de Constantinople, ont été formés. Nul homme entre nous, n'est obligé de croire qu'il puisse mieux trouver le sens de l'écriture dans les points nécessaires à salut, que ces Conciles universels des six premiers siècles qui sont reçus de tous les Chrétiens. Je dis qu'ils sont reçus de tous les Chrétiens; Car encore que les Nestoriens rejettent le Concile universel d'Ephese, & les Eutychiens celui de Chalcédoine, cependant comme aujourd'hui les heresies des Nestoriens des Eutychiens ne sont plus que des heresies de mots, il est certain qu'ils sont revenus à la doctrine de ces Conciles.

Il y a grande différence entre pouvoir croire & être obligé de croire.

Je souhaite aussi que sur ces mots obligé de croire, on se souvienne qu'il y a une grande différence entre être obligé de croire & pouvoir croire. Je trouve que, selon nos principes, un particulier peut croire qu'il pourra mieux rencontrer la vérité qu'un Concile qui s'appelle universel. Mais je n'ay jamais oüy dire que selon nous tout particulier soit obligé de croire cela. Ce que l'on est obligé de faire & de croire, on est obligé de le croire toujours & dans toutes les circonstances. Je suis obligé de croire en Dieu & en Jes. Ch. cette obligation ne varie point, selon la variété des circonstances. Je suis obligé

obligé de croire en Dieu par tout & en tout temps. Un particulier selon nos principes est il pareillement obligé de croire par tout, en temps & à tous égards qu'il peut mieux juger du sens de l'écriture qu'un de ces Conciles qu'on appelle universels? Nullement. Il y a même des choses à l'égard desquelles il est obligé de croire le contraire. Il est obligé de croire qu'il ne sçauoit mieux entendre l'écriture sur les points nécessaires à salut, que ceux qui ont formé les anciens symboles; Et il est obligé de le croire non seulement à cause que l'écriture est claire & evidente la dessus, mais aussi à cause du consentement unanime de tous les Chrétiens à recevoir ces verités fondamentales. Car après l'écriture ce consentement unanime est la plus forte preuve, qu'un dogme est veritable & qu'il est fondamental.

De ces trois corrections, il en naît évidemment une quatriesme qui tombera sur ces paroles. *Les articles nécessaires à salut.* Car c'est de qu'on s'agit dit M. Nicole & je l'avoue. Ces articles positifs nécessaires à salut sont décidés il y a long temps, ils sont reçus du commun consentement de tous les Chrétiens. Ce ne sont point ceux sur lesquels aujourd'hui s'exercent l'examen & l'enquête. Il est vray que les Sociniens les revoquent en doute, & que ceux qui veulent quitter la secte Socinienne, font bien de les examiner & de chercher la verité. Mais le Papisle & le Reformé en conviennent. Le commun consentement de tous les Chrétiens, de tous les aages & de tous les lieux leur est un puissant argument, qui soutient les lumieres de la revelation.

Quand M. Nicole dispute contre la voye d'examen, cela ne se doit entendre que des points qui sont controversez entre le Papisle & le Protestant, Car il a pour but uniquement de prouver que nous sommes schismatiques, quand même nous aurions raison dans le fonds; parce que nous avons fait nôtre separation sans une suffisante cognoissance de cause. Nous nions donc à M. Nicole, que dans nôtre Theologie, un particulier soit obligé de croire, ou même qu'il puisse croire sans temerité qu'il peut mieux juger des verités fondamentales recetées dans toute l'estendue du Christianisme, que tous les Chrétiens ensemble; Et qu'il peut mieux entendre

Il n'est pas vray qu'un particulier aujourd'hui puisse mieux juger des verités nécessaires au salut que toute l'Eglise.

par exemple l'écriture sur la divinité de J. Ch. que tous les Chrétiens de toutes les communions du monde.

Dans les articles qui ont été ajoutés & qui ne sont pas nécessaires au salut, un particulier peut mieux rencontrer qu'un concile,

Il y a d'autres articles controversés importants, mais dont la pratique ou la créance n'est pas absolument nécessaire au salut. De l'aveu même de prétendus Catholiques c'est un article important que de sçavoir si Dieu veut qu'on invoque les saints, & qu'on les serve d'un culte religieux, mais ce n'est pas un article nécessaire à salut car l'Eglise Romaine elle même avoue qu'on peut être sauvé sans invoquer les saints. L'adoration des images, est une affaire très importante, mais ce n'est pas une affaire nécessaire à salut; Car on avoue de même que l'Eglise s'en pourroit bien passer. Tout le Papisme est composé d'articles ainsi faits, qu'il est luy même contraint d'avouer n'être pas nécessaires au salut. Et c'est ce qui fait voir, combien il est éloigné de l'esprit de charité de scandaliser tant de gens, de les obliger à se tenir dans la separation, & de les damner même pour des choses, qui de son aveu ne sont pas nécessaires à salut. Assurément l'estat ou est l'Eglise Romaine sur ces articles est un estat violent & qui ne peut pas durer. C'est un prodige, de reconnoître que certains articles ne sont pas d'absolue nécessité & ne les vouloir pas sacrifier au plus grand intérêt qui soit au monde; c'est celui de la paix de l'Eglise & du salut de tant d'ames. Sur ces articles nous soutenons qu'un particulier peut croire qu'il pourra mieux rencontrer la vérité qu'un concile appelé universel. Or ces points ajoutés & non nécessaires sont proprement les choses qui nous divisent, d'avec l'Eglise Romaine & sur quoy doit rouler cet examen contre le quel M. Nicole fait de si grands efforts.

Il y a certaines erreurs mortelles, dont il se peut faire qu'un particulier juge mieux que tout un concile.

Il faut aussi distinguer les vérités nécessaires au salut, des erreurs mortelles au salut. Et entre les erreurs mortelles au salut il faut distinguer celles qui sont mortelles au salut parce qu'elles nient les vérités fondamentales, des erreurs mortelles au salut, parce qu'elles renversent le fondement sans le nier. Il faut ranger les erreurs du premier ordre avec les vérités nécessaires au salut, & dire que selon nos principes un particulier n'est pas obligé de croire qu'il peut mieux juger de ces erreurs mortelles que toute l'Eglise universelle. Car le consente-

sentement de toute l'Eglise sur ces erreurs luy doit estre une grande preuve qu'elles sont mortelles. A l'égard des erreurs mortelles du second ordre, parce qu'elles renversent le fondement sans le nier comme elles n'ont pas le caractère d'approbation universelle de toutes les communions & de tout les siècles de l'Eglise, il est certain qu'on peut croire sans temerité qu'on a mieux rencontré que certains conciles qu'on appelle universels.

Il me semble que ces quatre corrections, & ces diverses considerations, doivent faire sentir à ces Messieurs que la proposition qu'ils nous attribuent est sophistique & qu'elle peut être niée comme fausse. Elle est fausse. 1. Parce que nous ne disons pas que tout particulier pour ignorant qu'il soit puisse examiner les sens de l'Ecriture d'un examen de rigueur. 2. Parce que nous ne disons pas qu'un particulier puisse mieux juger que l'Eglise ensemble prise dans toutes les communions par ce jugement qui naît du consentement unanime. 3. Parce que nous ne disons pas qu'un particulier soit obligé de croire mais seulement qu'il peut croire qu'il rencontrera mieux la vérité. 4. Parce qu'en fin nous ne disons pas que sur les vérités fondamentales & nécessaires au salut, un particulier aujourd'huy puisse mieux entendre l'Ecriture que toute l'Eglise. Il ne doit pas croire ce qui est impossible, or il est impossible qu'un particulier juge mieux des vérités contenues dans les symboles de l'Eglise que ne fait toute l'Eglise, c'est à dire que ne font toutes les communions.

Ces Messieurs nous permettent donc de corriger ainsi la proposition qu'ils nous attribuent *un particulier peut croire que par son examen attentif devot & pieux il pourra mieux rencontrer la vérité & le véritable sens de l'Ecriture sur des choses contestées entre les Chrétiens que des Eglises entières, que certaines communions très estendues que certains Conciles qu'on appelle universels.* Si c'est là, la proposition dont M. de Meaux dit, qu'il ne l'a jamais fait entendre à personne qui n'en ait eu de l'horreur; Je dis que cét Evêque a été heureux à rencontrer des imaginations délicates & qui se blessent facilement. Et comme ces deux Docteurs M. de Meaux & M. Nicole, ont sans doute la même délicatesse d'imagination laquelle ils travaillent à inspirer aux autres, Je crains pour eux

Quatre exceptions qui rendent fausse, la proposition qu'on nous impute.

Proposition qu'on nous impute corrigée & réduite à sa véritable formes.

& j'ay peur que ce que j'ay à leur proposer, dont pour-
tant ils ne pourront disconvenir, ne les fasse fremir
bien des fois.

CHAPITRE IX.

*Qu'il n'y a pas d'absurdité à dire, qu'un particulier
peut quelque fois mieux rencontrer la vérité qu'une
grande assemblée. Que la presumption est pour les
décisions des Conciles, Mais que cette presumption ne
fait pas de certitude & ne delivre pas de la neces-
sité de chercher une voye sûre de trouver la vérité.*

C'EST donc une chose horrible selon ces Messieurs,
qu'un particulier croye pouvoir mieux rencontrer
la vérité que toute une grande communion. Tandis
qu'il ne s'agira que de choses qui n'interessent pas le sa-
lut, ils n'auront point d'horreur apparemment. C'est
pourquoy il ne fremiront pas quand je leur diray que, se-
lon leur principe, un certain Philosophe bel esprit &
grand esprit, mais un particulier pourtant, est venu dans
ces derniers temps renverser tous les principes d'une
Philosophie reçue depuis un grand nombre de siècles,
qu'il a laissé derrière luy les Pythagores, les Democri-
tes, les Epicures, les Platons, les Aristotes & tout
ce qu'il y a eû de Philosophes & de Philosophie pour
nous faire un Nouveau système. Ce Philosophe mo-
derne quand il a commencé son examen, a crû qu'il
pourroit mieux réussir à chercher la vérité que tous les
gens qui l'avoient précédé; Et après son examen il a
crû qu'il avoit effectivement beaucoup mieux rencon-
tré que tous les autres. Plusieurs le croient comme
luy, & apparemment M. Nicole est de ceux là. Mais
n'est ce pas là une temerité prodigieuse qu'un particu-
lier, un seul homme passe sur le ventre à des millions
de Philosophes, foule aux pieds superbement toutes les
hypotheses affirmées par mille belles raisons, & par
une possession de plus de deux mille ans? Ce n'est pas
de mesme, diront-ils? Je voudrois bien qu'on me le prou-
vast que ce n'est pas de mesme. En quoy est la diffé-
rence? C'est dira t-on que les assemblées sur lesquelles
vous

Un seul
Philosophe
peut mieux
rencontrer
la vérité
que tous
les philo-
sophes du
monde.

vous vous élevés étoient infaillibles, & les Philosophes que Descartes a negligés ne l'estoient pas. C'est précisément ce qui est en question & ce qu'on nie, que ces assemblées fussent infaillibles; C'est ce qui est faux & dont on n'a produit que de misérables preuves. C'est enfin précisément la raison pourquoy nous meprisons l'autorité de diverses assemblées qu'on appelle conciles universels; C'est que non seulement ils n'estoient pas infaillibles, mais qu'ils ont actuellement erré.

On dira encore, Descartes, a pû s'élever au dessus du consentement universel des hommes, parce qu'il avoit de l'esprit, de la penetration infiniment, au lieu qu'il s'agit de vos simples & de vos ignorants, à qui vous donnés autorité de juger d'examiner après les conciles. Mais je reponds la dessus premierement, qu'il n'est pas vray que nous donnions à tous nos simples, le pouvoir d'examiner apres les conciles. Nous donnons pouvoir & droit d'examiner à tous ceux qui peuvent & veulent examiner, mais tous les fideles d'enre les simples n'ont pas assez de capacité pour examiner. Dans la suite nous verrons comment Dieu produit la foy dans ces simples. Il ne s'agit donc que de ceux qui ont la capacité d'examiner, au moins à quelque degré. Or il n'est pas nécessaire pour avoir le droit & la capacité d'examiner d'avoir un esprit d'aussi grande estendue que nos Philosophes modernes: parce que les verités de la religion sont plus de la portée des esprits mediocres, que les profonds mysteres de la nature; Non, que les mysteres de la grace ne soient encore plus profonds que ceux de la nature, mais c'est que les esprits humains ne sont pas appellés à sonder ces mysteres en eux mesmes, mais seulement à voir si ce qu'on nous en dit, est conforme à la revelation. Ce qu'il n'est pas d'une si grande difficulté qu'on nous le veut persuader. Secondement je dis que si ce Philosophe moderne qui a meprisé l'autorité de tous les autres, avoit de grandes lumieres naturelles; entre ceux qu'il a rejettez, il s'en est trouvé depuis deux mille ans qui avoient aussi des lumieres extraordinaires. Ainsi il y aura toujours lieu à se recrier sur sa temerité prodigieuse, si les principes de ces Messrs. sont veritables.

Je voudrois bien sçavoir s'ils auroient de l'horreur

Pour examiner autant qu'il est nécessaire, il n'est pas d'une absolue nécessité d'avoir une tres grande penetration.

Des particuliers de l'aveu de tout le monde ont mieux entendu certains passages que l'Eglise entière.

entendant dire que Vatable, Mercerus, Erasme, Serrarius, Estius, Maldonat, Scaliger, Grotius, & les autres Critiques, & commentateurs modernes ont mieux entendu plusieurs passages du Vieu, & du Nouveau Testament, que les Peres, que les Conciles & mesme que toute l'Eglise ancienne. Je ne sçay si ces Messrs. auront horreur d'entendre cela? J'en doute, car je croi qu'ils sont trop habiles & trop sçavans pour ignorer que l'estude des langues & de la critique sacrée dans ces derniers siècles a fait dans l'écriture cent & cent decouvertes assez considerables: voila pourtant encore un prodige de temerité, que des particuliers osent abandonner les interpretations de tous les peres.

S. Athanase a crû luy particulier, pouvoir mieux juger que des conciles universels dans la cause d'Arrius.

Veut on quelque chose de plus horrible? on le trouvera dans la conduite de S. Athanase, de S. Gregoire de Nazianze, & de quelques autres particuliers qui se sont opposés seuls à des conciles beaucoup plus universels que n'estoient celuy de Latran, celuy de Trente & les autres semblables. Par exemple, à un concile d'Antioche, à un concile de Jerusalem, à un concile de Milan, à un concile de Rimini; Lesquels ont établi l'Arrianisme & condamné le consubstantiel. Oüy, dit-on, mais ces particuliers avoient pour eux l'autorité d'un autre concile, meilleur & plus legitime que ceux là, c'estoit le grand concile de Nicée. Je reponds que les Peres dont nous avons encore les écrits, n'ont point disputé contre les Arriens, par l'autorité du concile de Nicée. C'estoit par l'écriture dont ils produisoient les passages pour prouver l'éternité du fils, & de laquelle ils tiroient les réponses pour dissiper les Sophismes des heretiques. Ils se rendoient donc juges de nouveau, du sens des écritures, & cela independamment du concile de Nicée. Et en effet ils se seroient exposés à être tournés en ridicule s'ils avoient fondé leur dispute sur l'autorité du concile de Nicée; Car comme les orthodoxes appelloient les Synodes d'Antioche, de Tyr, de Milan & de Rimini de misérables conciaubles; Les Arriens donnoient le mesme nom au concile de Nicée.

Un particulier pourroit mieux rencontrer qu'un concile de 7 ou 8 cents Evêques.

Poussons encore plus loin, & voyons si l'imagination de ces Messrs. ne souffrira point, un peu. Je les prie de supposer un concile composé des Eglises d'Espagne

Espagne, de France, d'Allemagne, de Pologne &c. mais où les Eglises d'Italie ne soient pas appelées, & où elles ne comparoissent pas. Ce concile sera fort étendu, néanmoins il ne sera pas universel, n'étant pas universel, il ne sera pas infallible, n'étant pas infallible il pourra errer actuellement. Ayant erré actuellement, il se trouvera un particulier qui croira être en droit d'examiner les décisions de ce concile, & qui en les examinant les condamnera. Ne sera ce pas un prodige de témérité qu'un particulier entreprenne d'examiner de juger & de condamner les décisions de sept ou huit cents Evêques, (car il y en a bien autant dans l'Europe, sans y comprendre ceux d'Italie.)

En vérité ces Messrs. là, se jouent misérablement de l'imagination des hommes. S'ils eussent dit simplement, Les Calvinistes croient que les conciles ne sont pas infallibles, & pourtant ils se persuadent que chaque particulier a droit d'examiner leurs décisions; ils n'auroient fait peur à personne. Il y a long temps qu'on est accoutumé à nous entendre dire cela. On est même persuadé que nous avons raison dans nos principes; car le bon sens dicte qu'il n'y a rien que l'infailibilité d'une assemblée qui ôte la liberté d'examiner ses décisions. Fût elle venue de tous les coins du monde, si elle est sujette à errer on ne peut être obligé de s'y soumettre sans examen. Mais M. de Meaux & M. Nicole laissant ce tour ordinaire en ont pris un autre & disent; qu'un particulier, est obligé de croire, qu'il peut mieux juger que l'Eglise universelle. Voilà ce qui, selon eux, donne de l'horreur. S'il n'y avoit qu'à chercher des tours & des Idées affreuses, on en pourroit aussi trouver quelque fois & en revêtir leurs dogmes & même de plus fideles que celle cy.

Pour dissiper de plus en plus l'horreur que donne ce vain fantôme il est bon de remarquer que cette proposition, *un particulier peut mieux juger du sens de l'écriture que les conciles les plus universels* peut signifier deux choses; ou bien, qu'un particulier est plus capable de juger de la vérité, qu'une assemblée de Theologiens dans un concile universel, ou bien, un particulier peut quelque fois en eux rencontrer la vérité que ne l'ont rencontrée des conciles universels. La dernière de ces propositions n'a rien qui doive

doive donner de l'horreur. Les pretendus Catholiques eux-mêmes tombent d'accord qu'un particulier a pu mieux rencontrer la vérité, que certains conciles qu'on appelle universels; & quand nous serions les seuls, à le dire, il y a si long temps que nous le disons qu'on y seroit accoutumé, cela ne seroit plus de peine: depuis que Luther l'a dit, on la redit cent & cent fois; Or c'est la proprement le sens que nous donnons à la proposition qu'on nous fait faire. L'autre sens a quelque chose qui d'abord semble repugner au sens commun, & c'est ce que ces Messrs. appellent donner de l'horreur. Car naturellement L'esprit se porte à croire que plusieurs lumieres jointes ensemble sont incomparablement plus propres à decouvrir la vérité que la lumiere d'un seul homme; or c'est la précisément le sens lequel M. de Meaux, & M. Nicole presentent à l'imagination de leurs Catechumenes pour donner de l'horreur contre nous, mais nous leurs declaron que ce n'est point la nostre sens.

- * Nous ne disons pas qu'un particulier soit plus capable de rencontrer la vérité que tout un concile.
- Il y a certainement des temps & des siècles, où un particulier est beaucoup plus capable de decouvrir la vérité que ce qu'on appelle un concile universel. Quand toutes les communions Chrétiennes sont prevenues de superstition comme elles étoient par exemple du temps des démelez des Iconolâtres & des Iconoclastes; chaque Evêque apporte à l'assemblée generale la prevention de son Eglise particuliere. Et ces gens bien loin d'être propres à decouvrir la vérité ne font que s'entester les uns les autres de leurs erreurs. Quand les Arriens assembloient des conciles où se trouvoient tous les Evêques d'Orient, ces gens apportoit leurs passions, leurs craintes, leurs complaisances pour leurs Empereurs leurs erreurs & leur prevention. Ces assemblées & ces conferences n'étoient bonnes qu'à leur faire perdre de plus en plus la vérité. Un seul St. Athanase dans son cabinet attaché sur la parole de Dieu, étoit plus capable de trouver la vérité que tous ces Evêques ensemble. Le seul Claude de Turin a mieux entendu & a été plus capable d'entendre le vrai sens du commandement *tu ne te feras image saillée*, &c que tous les Iconolâtres assemblés, qui apportoit dans leurs conciles leurs folles preventions, & leurs cerveaux pleins de la vaine
- su-

superstition des peuples. Cependant nous ne voulons pas nous inscrire en faux contre cette proposition que plusieurs testes assemblées en un mesme lieu, generalement parlant, sont plus capables de voir & de connoître la verité qu'un seul homme.

Mais nous ne pretendons pas qu'on doive conclurre de la, comme fait M. Nicole que nous devons toujours preferer le jugement de ce qu'on appelle des Conciles, au nôtre. Il y a, dit-il, deux sortes de lumiere, l'une est naturelle, & l'autre surnaturelle. La lumiere naturelle c'est celle qui depend & de l'estude & de l'ouverture de l'esprit. Par la lumiere surnaturelle on entend celle que Dieu repand immediatement dans l'esprit par luy mesme. Il ajoute que la lumiere surnaturelle ne decouvre pas de nouveaux objets, ne met pas dans l'esprit des faits qu'on ignore, elle ne sert qu'à diriger & conduire la lumiere naturelle. Il s'ensuit de la, dit il, que les simples & les ignorants ne peuvent jamais croire qu'il est plus seur pour eux, de s'en rapporter à leur propre examen, qu'à l'autorité des Conciles & de l'Eglise. Car quand mesme ils ne regarderoient pas encore les Conciles & l'Eglise comme infailibles, & avec l'etiquette de vraye Eglise, & de vrais Conciles; ils y peuvent neanmoins presumer les lumieres naturelles, & surnaturelles, & mesme la presumption est extremement forte pour les Conciles universels, & pour l'Eglise qu'on appelle Catholique.

La presumption est pour les Conciles mais la presumption peut tromper.

Pag. 287. & 288.

Voilà un discours n'en deplaise a M. Nicole, dont les parties sont bien mal d'intelligence ensemble; Je ne sçay si elles s'estoient jamais veües en un mesme lieu. Les simples ne peuvent jamais croire qu'il est plus seur de s'en rapporter à leur propre examen qu'à l'autorité des Conciles. Si cela est ainsi, il faut donc qu'ils ayent une forte persuasion que les Conciles ont bien jugé. Or ils ne peuvent avoir cette persuasion que par une de ces deux voyes, ou parce qu'apres avoir examiné ils trouvent que le Jugement du Concile se rapporte à leur sens, ou parce qu'ils croient le Concile infailible. Ce n'est pas le premier. Car M. Nicole ne veut pas d'examen, c'est donc le dernier, sçavoir que les ignorants & les simples soyent fortement persuadés que le Concile n'a pu errer: Et cependant dans la mesme période, on ne nous parle que de presumer & de presumption; Les simples peuvent presumer

sumer. Il est vrai, mais une presumption fait-elle une certitude, suffit-elle pour fonder la foy ? *Es mesme la presumption pour les Conciles universels est excrement forté ;* Tant forté qu'il vous plaira, dois-je fonder ma foy sur une forte presumption ? Comment donc peut on dire que jamais les simples ne doivent croire qu'il est plus leur pour eux d'examiner, que de se reposer sur l'autorité des Conciles ? L'examen joint avec la grace peut produire la certitude, mais en se reposant sur l'autorité, on ne me conduit qu'à la presumption. Je raisonne sur les paroles de notre Auteur, *quand mesme ils ne regarderoient pas les Conciles comme infallibles*, il faut qu'ils se reposent sur leur autorité, autorité qui ne peut être appuyée que sur une forte presumption. Il ne fut jamais rien dit de plus inconsideré ; Car après tout il n'y a que la certitude qu'une assemblée est infallible qui nous puisse empêcher d'examiner la verité de ses decisions.

Les presumptions, les fortes presumptions sont pour les Conciles generaux ; je le veux bien, quoyque cela soit tres faux en diverses occasions ; Mais enfin que doivent produire ces presumptions ? de favorables préjugés ; Cela doit obliger les particuliers à ne pas condamner legerement les decisions de ces Conciles. Il faut qu'il leur paroisse clair comme le jour qu'ils ont defini contre la parole de Dieu pour les abandonner. Bien qu'il n'y ait rien de solide dans ce passage de M. Nicole, & qu'il y ait mesme une contradiction evidente il faut pourtant luy en tenir conte. Car c'est le seul endroit ou il confesse une grace surnaturelle dans la production de la foy, par tout ailleurs, il en parle entierement en Pelagien.

On ne doit pas risquer son salut sur la foy d'autrui comme on risque sa vie sur l'habilité d'un Medecin.

M. Nicole trouve bon pour appuyer sa preuve, de nous dire que c'est un principe sur lequel la conduite des hommes roule, *c'est par ce principe, que tous ceux qui n'ont pas étudié la medecine, se laissent conduire au medecin. Que ceux qui ne sont pas versés dans les affaires du palais, deferent à l'avis des advocats intelligents.* Cela est pitoyable ! s'enfuit-il de là, qu'on doive en matiere de foy risquer son salut, sur la foy de ceux qui nous enseignent ? en est il du corps comme de l'ame ? le salut eternel doit il être risqué sur des presumptions ? Ceux qui n'ont pas étudié la

Me-

Medecine doivent se laisser conduire à des Medecins, donc ceux qui n'ont pas étudié la Theologie, doivent se reposer sur les Theologiens. On ne croyroit pas qu'un habile homme pût se refoudre à raisonner ainsi. Toute la vie humaine roule sur des presomptions je l'avoue, mais il faut que l'affaire du salut roule sur des certitudes.

M. Nicole avoue qu'on ne rencontre pas cette certitude dans la forte presomption qui est pour les Conciles, mais il pretend que les peuples peuvent passer de la presomption à la certitude en raisonnant ainsi. Je sens bien que je ne sçaurois cognoître par moy mesme, ni Juger par mon examen; dont il faut que l'Eglise sur laquelle je me repose soit infaillible, autrement il n'y auroit pas de voye pour arriver à la certitude & à la foy. Voila le grand argument de M. Nicole pour l'infaillibilité de l'Eglise. Ce n'est pas icy le lieu d'y repondre. Comme il revient tousjours, & presque à toutes les pages, nous le rencontrerons souvent, & l'occasion se rencontrera de le culbuter avec peu de mots. En voila assés pour faire voir que M. Nicole & M. de Meaux sont fort injustes de vouloir donner de l'horreur pour cette innocente Doctrine, qu'on ne doit pas se reposer sur les decisions des Conciles à cause de leur autorité, & de leur infaillibilité, mais à cause qu'ils ont dit vray; & que s'ils n'avoient pas dit la verité on ne s'en devoit pas tenir à ce qu'ils ont dit.

CHAPITRE X.

Réponse à l'argument du P. Maimbourg dans sa Methode pacifique, que selon nous on n'est pas obligé de se soumettre à la decision d'un concile qui termine une controverse née dans Eglise où l'on est, à moins qu'il n'ait decidé conformement à la verité, qu'on est mesme obligé par conscience à ne s'y soumettre pas: trois difficultés sur la matiere de la soumission qu'on doit aux Synodes.

Puisque nous nous sommes proposés de repondre à toutes les objections non pas nouvelles, mais d'un nou-

nouveau tour que l'on a fait depuis quinze ou vingt ans contre la voye d'examen & pour la voye d'autorité nous ne devons pas négliger celle du P. Maimbourg dans sa Methode pacifique. Car elle a quelque chose de plus éblouissant que celles que nous venons de voir de M. de Meaux, & de M. Nicole. Voicy ce que c'est.

Abbrégé
de l'argu-
ment du P.
Maim-
bourg pour
la voye
d'autho-
rité.

Il veut prouver que selon nos principes nous sommes obligés de nous soumettre aux décisions des conciles de l'Eglise Romaine. Particulièrement dans ce point de l'Eucharistie. Il suppose que selon nos maximes quand une controverse est née dans une Eglise on est obligé de se soumettre aux décisions des conciles qui sont assemblés dans cette Eglise pour terminer cette controverse, Et qu'on est obligé de croire après la décision de ces conciles ce qu'on n'estoit pas obligé de croire auparavant : que ce soit la nôtre sentiment il le prouve par nôtre pratique & par l'exemple du Synode de Dordrecht qui termina la controverse entre les Gomaristes & les Rémonstrants. Le Synode fit ces décisions. Les Remonstrants, selon nous, dit-il, étoient obligés à s'y soumettre, & nous l'avons bien fait voir puisque nous les avons retranchés de nôtre communion, parce qu'ils ont refusé cette soumission. En suite il applique ce principe & cet exemple à son sujet, & il dit la controverse de la présence réelle du corps de J. Ch. dans l'eucharistie est née dans l'Eglise Romaine du temps de Beranger. Cette Eglise assembla des conciles, pour terminer cette controverse qui étoit née dans son sein. Beranger fut condamné, & tous les membres de cette Eglise sont obligés à souscrire à cette condamnation ; tout de même que les Remonstrants qui faisoient alors partie de votre corps étoient obligés, selon vous, à souscrire à la condamnation d'Arminius. Vos Peres & vous, dit-il, étiez membres de l'Eglise Romaine, & par conséquent selon vos propres principes vous êtes obligés de vous soumettre aux décisions qui ont terminé les controverses dans cette même Eglise dont vous faisiez partie. Dans le fonds c'est la même difficulté que celle de M. de Meaux mais le tour est un peu différent.

Ce raisonnement suppose plusieurs choses comme recettes entre nous qui pourtant ne le sont point. Par exemple

exemple, il suppose que l'Eglise Romaine du temps de Beranger étoit encore en état de tenir des Conciles pour lesquels on devoit avoir de la soumission. Nous ne tombons pas d'accord de cela quand une Eglise est corrompue autant que l'étoit déjà l'Eglise Romaine du temps de Beranger, les Conciles ne sont plus que des concilia-bules. Si elle se détermine pour la vérité dans une controverse naissante, c'est par accident, & non par la conduite du S. Esprit. Il suppose en second lieu que nous avons retranchés les Remontrants de notre communion parce qu'ils n'ont pas voulu se soumettre à la décision du Synode de Dordrecht, cela n'est pas vrai. On les a retranchés de la communion, parce qu'ils n'ont pas voulu se soumettre à une Doctrine, premièrement que nous croyons conforme à la parole de Dieu, secondement que nous nous étions obligés par une confession confédérée de soutenir & de défendre contre le Pelagianisme de l'Eglise Romaine.

Le raisonnement du P. Maimbourg suppose plusieurs choses fausses.

Mais la principale de ces fausses suppositions regarde l'autorité des Conciles & la soumission qu'on leur doit. C'est une matière que nous avons déjà traitée en répondant au premier argument de M. de Meaux. Mais nous sommes réservé diverses choses à dire la dessus pour répondre à l'objection du P. Maimbourg. Il suppose donc fausement que, selon nous, quand une controverse est née dans une Eglise, on est toujours obligé à s'en tenir à la décision qui en est faite par les Conciles assemblés par l'Eglise dans laquelle la controverse est née. Ce n'est point notre sentiment on ne peut jamais être obligé de se soumettre à un Concile errant, ni de recevoir aveuglement les décisions d'un Concile qui peut errer. Car s'il peut errer il se peut faire qu'il ait actuellement erré dans le fait dont il s'agit. Et c'est une considération dont je me pourrois servir contre le Pere Maimbourg pour prouver que même selon ses principes nous ne pouvons être obligés de nous soumettre aux décisions qui ont été faites dans l'Eglise Romaine du temps de Beranger sur la présence réelle. Tous les Conciles qui furent tenus à ce sujet, ne furent que des Conciles particuliers, il en fut tenu deux l'an 1050. l'un à Rome l'autre à Verceil, un à Tours, l'an 1055. un autre à Rome l'an 1060. & depuis deux autres aussi à

On n'est pas toujours obligé de se tenir à la décision d'un Concile tenu dans l'Eglise de laquelle on est.

Les Conciles qui ont condamné Beranger n'étoient que particuliers.

Rome sous Gregoire VII. le dernier l'an 1079. Il n'y a eu aucun de ces Conciles qui ait passé pour universel & par conséquent selon les principes que la complaisance du P. Maimbourg pour le Roy luy a fait choisir, ils n'estoient pas infallibles quoy que le Pape les eût confirmés.

Mais c'est une reflexion sur laquelle je ne veux pas appuyer parce qu'elles nous écarte de nôtre sujet, il suffit de sçavoir que, selon nos principes, les controverses sur lesquelles un Concile prononce sont ou peu importantes, ou de la dernière importance. Si elles sont de peu d'importance & que le Concile ait mal décidé, Je dis qu'en cette occasion le bien de la paix est si grand qu'on ne luy doit pas refuser le sacrifice du silence, non de la soumission d'esprit, car on ne doit jamais se soumettre à l'erreur de quelque nature qu'elle soit, mais on peut supprimer des verités dont l'edification de l'Eglise ne depend nullement. C'est pourquoy quand un Synode termine des controverses qui ne sont pas importantes, il ne doit jamais obliger les parties condamnées à souscrire & à croire les decisions. Car c'est obliger un homme à ce qui luy est impossible. On ne croit pas ce qu'on veut, toutes les fois qu'on le veut, mais il peut obliger des gens à promettre solennellement le silence pour la paix de l'Eglise. Car si l'on n'est pas maitre de son cœur, on le peut toujours être de sa langue. Mais si la controverse est telle que la foy Chrétienne y soit souverainement interessée non seulement il faut que la decision soit conforme à la verité pour que l'on soit obligé de s'y soumettre, mais il faut de plus qu'on soit persuadé que cette decision est conforme à la verité. Pour obliger les Sociniens à se soumettre aux decisions du Concile de Nicée & de Chalcedoine, qui ont prononcé que J. Ch. est le fils de Dieu, de mesme substance & de mesme eternité que son Pere, ce n'est pas assez que ces decisions soyent vrayes, il faut qu'ils les croient vrayes. Si les Sociniens persuadés que J. Ch. n'est qu'une creature s'unissent avec nous pour confesser qu'il est Dieu & qu'ils l'adorent comme tel, ils demeureroient heretiques & deviennent hypocrites & Idolâtres. Voilà nôtre principe, fort opposé à celuy que le P. Maimbourg nous attribue ; selon ce que nous venons de

Un heretique de bonne foy est obligé par sa conscience à quitter la veritable religion.

de dire quand mesme nous aurions tort dans tous les points qui nous tiennent separés de l'Eglise Romaine nous serions obligés par nôtre conscience à nous separer d'elle & de perseverer dans nôtre separation jusqu'à ce que nous pussions être persuadés qu'elle a raison. Nous sommes convaincus en nôtre conscience que le pain de l'Eucharistie n'est pas le vray corps du seigneur, cela étant nous serions & Idolâtres, & heretiques & hypocrites si nous nous retinissions avec l'Eglise Romaine; & si nous nous soumettions aux decisions de ses conciles sur cette matiere. Ce principe est d'une evidence qui se fait voir à tous ceux qui ont quelque liberté d'esprit, & qui sçavent ce que c'est que l'empire de la conscience & combien on est coupable quand on luy resiste. Je sçay bien que d'ailleurs cette doctrine souffre de grandes difficultés, elle a cela de commun avec plusieurs verités tres-certaines & mesme tres-evidentes. La divisibilité de la matiere à l'infiny ne se prouve pas simplement, elle se demontre, cependant il y a des difficultés la dessus qu'on entreprendroit inutilement de resoudre. Celles qui se font contre nôtre principe ne sont pas justement de cét ordre, il les faut voir.

Premierement on dira que si nôtre principe est vray, des heretiques qui croient avoir été injustement condamnés par une Eglise ne sont pas coupables de se separer d'elle, car on n'est pas coupable quand on fait ce qu'on est obligé de faire par conscience. Je reponds que cette maxime est tres-fausse. On est souvent coupable en faisant ce que l'on doit faire en suivant les mouvements de sa conscience. Il y a une conscience erronée, & errante & une conscience bien instruite. On n'est jamais coupable en faisant ce qu'on doit faire par une conscience bien instruite. Mais on est toujours coupable en faisant ce qu'on fait pour suivre les mouvements d'une conscience ignorante ou surprise par les illusions de l'erreur. La volonté ne peche jamais sans quelque erreur dans l'entendement, mais l'erreur qui produit le crime ne le diminue pas.

Quoyque des heretiques soyent obligés par leur conscience à se separer, il péchent pourtant en se separant.

Pour bien comprendre comment les heretiques sont obligés par la conscience à se separer d'un culte qu'ils croient mauvais, & pour sentir que nous ne destruisons pas icy ce que nous avons cy devant établi qu'une

Un heretique est obligé à se separer, parce qu'il peche moins en se separant qu'en demeurant.

conscience errante n'oblige pas, il faut remarquer que quand une conscience determine malheureusement un homme à commettre une mauvaise action dans la pensée qu'elle est bonne, il doit toujours choisir entre deux actions celle qui est evidentement la moins criminelle, supposé qu'il fût en erreur. Un heretique qui croit que J. Ch. n'est pas Dieu & qu'il ne doit pas être adoré comme Dieu est reduit à l'une de ces deux choses, ou à dissimuler & à demeurer dans la communion où l'on adore J. Ch. comme Dieu, & à faire comme les autres ; ou à sortir de cette communion par le schisme. S'il demeure il commet un bien plus grand crime qu'en sortant. Car en demeurant il persevere dans ses sentiments, il est donc heretique. De plus il adore ce qu'il croit n'estre pas Dieu, il est donc Idolatre. Il blaspheme en son cœur le Dieu qu'il adore au dehors, il est donc interieurement profane. Il dissimule ses pensées, il croit d'une maniere il agit de l'autre il est donc hypocrite. Ainsi demeurant dans une communion qu'il croit heretique, il est luy mesme heretique, Idolatre, profane, hypocrite ; au lieu qu'en se separant il est simplement heretique & tout au plus profane. Il est vray qu'une conscience errante n'oblige & ne peut jamais obliger un homme à commettre un crime qui est la suite de son erreur ; Mais la conscience oblige toujours en quelque état qu'elle soit à faire l'action dans laquelle seurement il y a moins de crime. Or il y a moins de crime à un heretique de se separer que de demeurer dans l'Eglise orthodoxe la croyant heretique & Idolatre. Cela fait voir que ceux qui demeurent dans la communion Romaine sans croire la présence réelle pechent beaucoup plus que s'ils s'en separoient, quand mesme la presence réelle seroit veritable & l'adoration necessaire.

Nous ne devons jamais pousser, les heretiques cachés à se declarer.

De la pourtant il ne s'ensuit pas que nous devions toujours pousser des heretiques cachés, à se declarer & à sortir de l'Eglise. Il vaudroit mieux pour eux qu'ils sortissent, mais il vaut mieux pour l'Eglise & pour éviter le scandale de la separation & le peril de la seduction des simples que les heretiques demeurent cachés. En demeurant dans cet état, ils seront plus grievement punis de Dieu, mais puisque de quelque maniere qu'ils agissent, ils sont toujours perdus, il vaut mieux qu'ils soyent

soyent punis de Dieu plus rigoureusement pour avoir ajouté le crime de l'hypocrisie à celui de l'herésie que de mettre en danger plusieurs âmes qui pourroient être entraînées par leur schisme. Ils périssent pour le salut de la nation.

La reponce que nous venons de faire à la premiere difficulté nous aidera dans la reponce que nous avons à donner à la seconde on n'est pas obligé, selon vos principes, dit on à se soumettre à un Concile, quand on ne peut être convaincu qu'il est conforme à la parole de Dieu & à la vérité. Pourquoi donc châtiés vous ceux qui ne se soumettent pas ? Pourquoi vos Synodes retranchent ils les Sociniens de leur communion ? doit on châtier des gens qui font ce qu'ils doivent ? Je reponds qu'on peut châtier des gens qui suivent les mouvemens d'une conscience erronée. Un homme qui prend le bien d'autrui, parce qu'il croit que tous les biens sont communs suit les mouvemens de sa conscience, mais parce que c'est une conscience errante, on a pourtant droit de le punir comme un voleur. Dieu punira les Idolâtres qui ont doré le soleil, quoy qu'ils l'adorassent dans la pensée où ils estoient qu'il étoit Dieu. Si les heretiques sont obligés par leur conscience à ne se pas soumettre aux décisions d'un concile qu'ils croient faux, l'Eglise de sa part est aussi obligée par sa conscience à chasser les heretiques decouverts. Premièrement parce que l'Eglise est obligée de châtier les scandaleux, Secondement parce qu'elle est obligée de travailler à la conservation du troupeau qui pourroit être infecté par le commerce des heretiques. Ainsi la mesme conscience qui oblige un heretique à se separer d'une communion où il croit qu'on enseigne des erreurs damnales, oblige aussi une Eglise à chasser un homme qui enseigne des erreurs mortelles. La difference est seulement en ce que l'heretique qui rompt avec l'Eglise orthodoxe, n'a aucun droit de le faire c'est pourquoy il peche, & il n'a pas droit de le faire parce qu'il n'y a que la justice & la vérité qui donnent droit de faire une action sans qu'on soit punissable. L'heretique n'ayant ni la vérité n'y la justice de son costé n'a pas le droit de se separer quoy qu'il le fasse pour ne pas agir contre sa conscience. Mais l'Eglise orthodoxe a droit de re-

On peut chasser des gens qui agissent selon les mouvemens de leur conscience.

jetter un heretique de sa communion parce qu'elle a la justice & la verité de son côté.

Ce que nous venons d'establi, que l'heretique en se separant de l'Eglise orthodoxe agit selon les ordres de sa conscience, & que pareillement une Eglise orthodoxe ou qui s'estime telle qui retranche quelqu'un de sa communion, le doit faire selon sa conscience, semble prouver que quand l'heretique se separe, l'Eglise n'a pas sujet de se plaindre de luy. Et que pareillement quand l'Eglise excommunique un heretique & le chasse, il n'a pas sujet de se plaindre d'elle. Selonquoy l'Eglise Romaine n'a aucun sujet de se plaindre de nous, mais aussi nous n'avons aucun lieu de nous plaindre d'elle, de ce qu'elle nous a chassés & excommuniés; parce qu'elle a usé d'un droit qui appartient à toutes les sociétés, qui est de separer de son corps, ceux qui n'en veulent pas suivre les loix. Et parce que nous prenant pour heretiques elle n'a pas dû nous tolerer dans son sein. Elle erre dans le fait, il est vray, mais l'erreur d'une société qui prend pour prevaricateur celui qui veritablement ne l'est pas ne la depouille pas de son droit. Tout de mesme qu'un juge mal informé de la verité d'un fait, & surpris par de faux témoins, par son erreur ne perd pas le droit qu'il a d'envoyer à la mort un homme opprimé par le faux temoignage.

Un heretique n'a aucun droit de se separer d'une Eglise orthodoxe parce qu'il n'y a que la verité & la justice qui donnent droit.

C'est ainsi que je raisonois autrefois dans un autre ouvrage, sur les droits de ceux qui se separant d'un troupeau, & du troupeau qui chasse de sa communion; Mais après y avoir bien pensé je trouve qu'il y a quelque chose à corriger. Quand un heretique se separe de l'Eglise orthodoxe dans la pensée qu'il a qu'elle est idolatre, & qu'elle erre il est vray qu'il fait ce qu'il doit faire selon sa conscience, & il est vray aussi qu'il pèche moins que s'il demeurait dans la communion de l'Eglise orthodoxe; Mais il est vray pourtant qu'il pèche, qu'on a sujet de se plaindre de luy, & qu'il n'a pas droit de faire ce qu'il fait. Par la raison que j'ay dit qu'il n'y a que la justice & la verité qui puissent donner ce droit. Autrement s'il suffisoit d'estre obligé par une conscience errante à faire une action pour avoir droit de faire cette action, & pour oster à ceux contre qui elle est faite le droit de s'en plaindre, il s'en suivroit qu'un hom-

homme auroit droit d'aller prendre le bien d'autrui aussi tôt qu'il se seroit persuadé que de droit naturel & irrevocable tous les biens sont communs; Et celui à qui on auroit osté le bien n'auroit pas droit de s'en plaindre. Il faut donc dire qu'une conscience errante ne donne aucun droit, & n'empesche par le tort de celui qui fait une action à laquelle il est porté par cette conscience errante.

Pareillement quand un Eglise errante separe de sa communion & mesme excommunie des orthodoxes en les regardent comme des heretiques, Il est vray qu'elle est portée à le faire par la conscience qui luy persuade fausement que de telles gens sont heretiques, mais cette erreur ne luy donne pas le droit de châtier ces pretendus heretiques; Et les orthodoxes qui sont excommuniés comme heretiques, ne laissent pas d'avoir droit de s'en plaindre, parce que l'Eglise errante qui les excommunie en le faisant n'a ni la verité ni la justice de son costé: qui n'a pas raison dans le fonds, ne scauroit avoir droit dans les suites.

L'Exemple d'un juge qui semble avoir le droit d'envoyer à la mort un innocent opprimé par le faux témoignage ne fait rien icy: parce qu'effectivement ce juge a la justice, & la verité pour luy selon les loix. Pour punir un homme justement selon les loix, il suffit qu'il paroisse criminel, & que son crime paroisse bien prouvé. On ne juge point dans les barreaux humain selon ce qui est, mais selon ce qui parôit. Un juge n'a aucun droit d'envoyer à la mort un coupable dont le crime n'est pas bien prouvé, par des témoignages dans lesquels on ne puisse trouver à redire. Mais il a d'autre part droit d'envoyer à la mort, un innocent convaincu par des faux témoignages si bien concertés qu'on ne puisse en decouvrir la fausseté: D'ailleurs il ne faut pas croire qu'un juge puisse acquerir quelque droit nouveau, par des erreurs de droit dans lesquelles il sera tombé. Et il faut extremement distinguer les erreurs de droit & de fait. Si l'erreur de fait d'un juge qui condamne un innocent à la mort le justifie, on ne peut pas dire que ce juge s'estant persuadé que de sodomie, auroit droit de brûler les bigames comme les Sodomi-

Une Eglise errante qui chasse des orthodoxes, n'a aucun droit de le faire,

Pourquoy un juge a droit d'envoyer à la mort un innocent opprimé par le faux témoignage.

tés ; parce que ce seroit une erreur de droit. Cependant si l'erreur d'une conscience suffisoit pour donner droit à un homme de faire l'action qui suit naturellement cette erreur ; il est clair que le juge, dans ses preventions que les secondes nôces sont des abominations, auroit le droit de bruler les bigames.

L'Eglise Romaine n'a pas raison de se plaindre de ce que nous nous sommes séparés, parce que nous avons droit dans le fonds,

Selon ces principes il s'ensuit que l'Eglise Romaine n'a aucun suiet de se plaindre de nous de ce que nous nous sommes séparés d'elle. Premièrement parce que nous l'avons fait y étant obligés par nôtre conscience ; secondement parce que nous avons droit de le faire ayant la justice & la verité dans nôtre parti. Au contraire nous avons suiet de nous plaindre de l'Eglise Romaine, de ce qu'elle nous a excommuniés & chassés de l'Eglise comme elle pretend, parce qu'elle n'en pouvoit avoir le droit, n'ayant ni la justice ni la verité pour-elle. L'Eglise Romaine n'a donc pas seulement peché pour avoir abusé ou mal usé de son droit, mais effectivement pour avoir usé d'un droit qu'elle ne pouvoit avoir. Un souverain qui condamne à la mort un innocent, le cognoissant tel ne peche pas en abusant de son droit ; mais en usant d'un droit qu'il n'a pas & qu'il ne peut avoir, qui est d'oter la vie à un homme qui ne merite pas la mort. Il a seulement le droit d'oter du monde un innocent qu'il a tout lieu de croire coupable. On dira que la chose est semblable, & que l'Eglise Romaine nous croyoit coupables. Il est vrai, mais c'est par une erreur de droit qui n'excuse pas, & qui ne peut donner aucun droit de faire le mal.

L'autorité prétendue infail-
lible n'est point un
moyen qui
ait étouffé
les here-
sies.

Il reste une troisieme difficulté sur la matiere de la soumission qu'on doit aux Conciles. Si chacun est en droit, dit-on, de regarder leur decision comme des avis & de les rejeter quand on ne les juge pas veritables, il n'y aura aucun moyen de vuider aucune controverse ni de la determiner. Les heretiques sont opiniâtres & pleins d'eux memes, ils ne savent ce que c'est que de deférer à des conseils, puisqu'ils ne veulent pas mesme se soumettre à des ordres ; Ainsi quand une heresie sera une fois née, on ne trouvera jamais moyen de la faire mourir. Je voudrois bien que ceux qui sont si fort valoir cette difficulté nous eussent fourni un bon moyen de ruiner les heresies, & qu'ils nous montrassent que

que cette autorité infallible des Conciles est pour cela un moyen tres seur. L'autorité des Conciles a-t-elle imposé silence aux heretiques ? au contraire, ils sont devenus plus furieux après leur condamnation. L'heresie d'Arrius n'estoit rien dans le temps qu'elle fut condamnée par le Concile de Nicée. Mais dans la suite elle fit de si terribles progrès, que l'Orient & le Midi s'en virent inondés. Il en arriva ainsi des autres heresies, & qu'on le remarque bien. L'heresie de Nestorius & celles d'Eutyches n'ont été distinguées par la multitude de leurs sectateurs qu'après leur condamnation. Ce ne sont pas les Conciles qui ont fait tomber les heresies, & cesser les schismes. Il faut être peu sçavant dans l'histoire, pour ne pas sçavoir cela. Il y a quelque chose de divin la dedans. Dieu envoie ses châtimens sur l'Eglise, & les heresies sont du nombre des tristes Jugemens de Dieu, qui cessent quand le ciel le veut, louvent par des voyes secretes & sur lesquelles on est obligé de s'escrier, c'est le doit de Dieu. Que peut servir l'opinion de l'infaillibilité pretendue de l'Eglise & des Conciles, pour imposer silence aux heretiques, puisque leur principe est que l'Eglise de laquelle ils se departent a erré & c'est pour cela qu'ils l'abandonnent ?

Ce n'est pas que les Conciles ne puissent être d'usage mais ce ne sont pas des moyens infallibles. Ils servent beaucoup plus aux fideles qu'aux heretiques. Les censures, & les excommunications peuvent aussi faire quelque chose, elle donnent de l'averfion pour l'erreur, elles éloignent les personnes & font que les sains ne sont pas infectés par la contagion. Mais la parole de Dieu prêchée éclaircie & mise en évidence, est le moyen le plus efficace. Ces remedes ne reussissent pas toujours également bien ; il faut que la maladie ait son cours, mais en faisant son devoir il faut abandonner le reste à la providence de Dieu. Il a des moyens en main qui nous sont inconnus, il reprime la fureur du Demon, il rallentit l'esprit d'orgueil dont les heretiques sont animés, il ouvre les yeux qui étoient fermés par les préjugés, il reprime l'amour pour la nouveauté, il envoie des hommes d'une pieté & d'un zele extraordinaire qui prennent la deffence de la verité & qui combattent vigoureusement l'erreur.

Par quelle
voies es-
teignent
les here-
sies.

CHA-

CHAPITRE XI.

Entrée dans la refutation du premier livre de l'ouvrage de M. Nicole: ce qu'on se propose de faire pour cette refutation: que pour pouvoir établir la foy sur l'autorité, il faut trois choses qui ne se rencontrent en aucun aage de l'Eglise. Abbregé des preuves qui montrent que l'Eglise Romaine n'est pas infallible. Deux reflexions sur ce sujet par rapport au livre de M. Nicole.

DE six principales difficultés contre la voye d'examen & pour la voye d'autorité, que nous nous sommes proposés d'éclaircir; en voila quatre de levées. Il en reste encore deux. L'une est celle de M. de Meaux qui a trouvé que par nôtre methode, nous mettons un *Chrétien dans certain point où il est obligé de douter si l'Ecriture est inspirée de Dieu, si l'Evangile est une verité ou une fable, si l. Ch. est un trompeur ou le Docteur de la verité.* L'autre est celle qui fait la matiere de tout le premier livre de l'ouvrage de M. Nicole, sçavoir de l'impossibilité de l'examen. La grande preuve qu'il employe par tout, pour demontrer qu'il y a dans le monde une autorité infallible, sur laquelle les hommes se doivent reposer; C'est qu'il n'y a que deux voyes pour assurer la foy, celle de l'examen & celle de l'autorité. Celle de l'examen est impossible, donc il faut que celle de l'autorité & de la soumission aveugle soit la seule veritable. Cette demonstration pretendue ne vaudroit rien, si l'on n'avoit prouvé que la voye d'examen est impossible, c'est donc sur cela que M. Nicole s'est étendu. C'est ce dont il a fait son fort. C'est sur quoy il triomphe. Dans tout le reste de l'ouvrage il marche, il est mesme assez près de terre; mais icy il vole, il s'eleve, il insulte, il crie victoire à chaque page: on ne vit jamais rien de si fier, de si pompeux, & de si grand. Vous diriez à l'entendre qu'il a donné le dernier coup de mort aux Calvinistes. C'est donc le fort de M. Nicole que allons attaquer. C'est son char de triom-

triomphe que nous allons renverser dans le reste de ce second livre & dans le suivant. Quant à la difficulté de M. de Meaux, elle trouvera, sa place entre les refutations que nous ferons des principes de M. Nicole. Ce fera encore luy faire trop d'honneur que d'en parler en passant. Son Auteur me pardonnera si je dis cela, mais on croira que j'ay raison de le dire quand j'auray fait sentir que c'est un des plus petits sophismes qui ait jamais été fait.

Nous n'avons point encore touché au premier livre de l'ouvrage de M. Nicole. Le refuter pied à pied, nous engageroit à repandre des inutilités pour refuter autant d'autres inutilités qu'il y a repandues. Il est vray que s'il y a dans tout l'ouvrage quelque chose d'éblouissant, il est dans cette premiere partie. Mais en verité il y a des choses si petites pour un grand homme, qu'on en a honte pour luy. Ce certain Concile de femmes & d'enfants, le symbole de M. Claude, son *rayon* qui revient à toutes les pages sont des pauvretés qui font pitié. Les Auteurs graves ne devoient jamais succomber à la tentation de ces manieres qui leur paroissant comnodes pour tourner leurs adversaires en ridicule, les rendent ridicules eux memes.

Comme M. Nicole compose dans la Calvinisme un Concile de femmes & d'enfants, de gens qui ne savent ni lire ni écrire pour juger souverainement de toutes les controverses. Nous pourrions aussi composer dans le Papisme un Concile de simples & d'Idiots, qui jugent souverainement de l'autorité de l'Eglise, de son infailibilité, de ses marques, de ses miracles, de la tradition, matieres dont ils jugent par eux memes: C'en'est point encore sur l'autorité de l'Eglise. Car pour se soumettre à l'Eglise il la faut connoître, pour la connoître il la faut chercher, pour la trouver il faut examiner ses marques, pour la croire il faut sçavoir qu'elle est infailible: pour être assuré qu'elle est infailible il faut voir ses titres qui sont tirés de l'écriture & de la tradition. Pour sçavoir par l'écriture son infailibilité, il faut juger du sens de plusieurs passages dont on se sert à établir l'Idée de l'Eglise. Pour juger de son infailibilité par la tradition, il faut examiner ce que c'est que tradition & juger si on a raison d'établir une autre regle de

Il faut composer un concile de femmes & d'Enfants dans l'Eglise de M. Nicole aussi bien que dans la nôtre.

de la foy differente de la parole ecrite. Il faut voir où est couchée cette tradition, & d'où on l'a tirée. Sur tout cela au moins, il faudra que le concile de M. Nicole composé de gens qui n'entendent pas mesme les termes de ces disputes, juge souverainement, & decident avec autorité. Le malheur pour M. Nicole, est que dans son concile d'Idiots, Je pourray faire entrer une bonne partie des Prestres & de Pasteurs de son Eglise. Car l'Italie, l'Espagne, l'Allemagne, & mesme la France sont pleines de ces prestres ignorants qui ne savent gueres lire, peu ecire, & qui ne savent non plus ce que c'est que Theologie qu'Algebre. Il faut bien s'oublier & faire peu d'attention à ce qu'on écrit pour ne pas voir que ces miserablés railleries peuvent être retorquées contre l'Eglise Romaine.

Ce n'est donc point à ces choses là, que je me veux attacher, car elles ne le meritent pas. Mais pour aller au fond, je veux faire ces trois choses. 1. Je veux détruire la voye d'autorité, montrer qu'elle est impossible, absurde, que personne ne l'a jamais suivie. 2. En suite j'establiray quelle est la veritable voye dont Dieu se sert pour donner la foy aux simples, & je feray voir que ce n'est pas cette voye d'examen, ni ce vain fantôme que M. Nicole a mis en butte de ses traits. 3. Et enfin je montreray que la voye d'examen, n'est pas mesme sujette à tous les inconveniens dont nôtre adversaire pretend l'accabler. C'est là que je repondray en detail, à toutes les raisons du premier livre.

Dieu doit
avoir éta-
bli une
voye de
trouver la
verité qui
soit de la
portée des
simples.

Pour ne perdre pas d'avantage de temps en prologues. Il faut remarquer que M. de Meaux, M. Nicole & moy convenons de ce principe. C'est que Dieu ayant dessein de sauver les simples aussi bien que les sçavans, ceux qui ont peu d'ouverture d'esprit, aussi bien que ceux en ont beaucoup; & mesme voulant sauver beaucoup plus de simples que de sçavans, il doit avoir établi une voye de produire la foy salutaire, qui soit de la portée de tout le monde, & qui ait de la proportion avec les plus petits esprits. Il s'agit seulement de sçavoir qu'elle est cette voye. Ces Messieurs soutiennent que c'est la voye d'autorité, & nous soutenons que cela est faux. Nous le prouvons de cette maniere. Pour pouvoir assurer sa foy par la voye d'autorité en se re-
posant

posant sur elle il faut ces trois choses 1. Il faut qu'il y ait une autorité parlante infaillible dans le monde. 2. Il faut cognoître où est cette autorité parlante & infaillible. 3. Et enfin, il faut avoir des preuves solides claires & evidentes de l'infailibilité de cette autorité parlante. Il est clair que si l'une de ces trois choses manque, le Tribunal de l'autorité parlante infaillible est renversé.

Il faut pour trouver la vérité par voye d'autorité 3. choses, que les simples ne sçauoient trouver.

Premierement, s'il, n'y a pas de juge au monde qui soit infaillible dans les matieres de foy toute la certitude des cathéchumenes & des fideles de M. Nicole s'evanouit. 2. Quand il y auroit une autorité infaillible & qu'ils ne sçeuissent où la trouver, ni où elle seroit, cette autorité ne leur seroit de nul usage. Et enfin, quand ils auroient trouvé cette autorité infaillible, à moins qu'ils n'ayent des preuves parlantes, claires & evidentes de son infailibilité toute leur certitude ne sera que prevention, illusion & precipitation de jugement. Or nous soutenons, premierement qu'il n'y a point d'autorité parlante infaillible au monde, & qu'il n'y en a jamais eü d'autre que celle des prophetes & des Apôtres qui a été passagere sur la terre. 2. Que supposé, qu'il y ait une autorité infaillible parlante sur la terre les hommes ne sçauoient avoir des marques certaines & evidentes pour la rencontrer, selon les maximes sur lesquelles roulent tous les raisonnemens de M. Nicole. Et enfin que quand ils l'auroient rencontré ils n'ont pas d'evidence de son infailibilité. C'est ce que je veux faire voir par une application à tous les aages de l'Eglise, & à tous les etats des hommes.

La premiere chose qui se presente icy à prouver, c'est qu'il n'y a point ordinairement d'autorité infaillible sur la terre. C'est à dire que l'Eglise n'est pas infaillible. On a ruiné cette pretendüe infailibilité de l'Eglise, de maniere qu'elle ne s'en relevera jamais. M. Nicole avoit que c'est une matiere sur laquelle, M. Claude triomphe, dans sa reponce au livre des prejugés. Je ne trouve pas qu'il soit necessaire de m'engager à la repetition de toutes les preuves qu'on a produites depuis peu contre cette pretention de l'Eglise Romaine, d'estre une Eglise infaillible. On peut voir la dessus non seulement la réponce, de M. Claude aux

Il est faux que l'Eglise soit infaillible dans les decisions. abbrege des preuves.

pre-

prejuges, mais aussi celle de M. Paion au même livre. La lettre 26, de la critique générale sur l'histoire du Calvinisme du P. Maimbourg, & enfin le 3. chapitre de la première partie de nos préjugés légitimes contre le Papisme. La dessus on verra qu'il est impossible de trouver un moyen sûr de découvrir cette autorité infallible, qu'on ne la peut connaître, ni par l'Eglise elle-même, parce que personne n'est crû en sa propre cause, ni par l'écriture parce que, selon ces Messrs. l'intelligence de l'écriture surpasse la force des simples, ni par la tradition parce que c'est une voye d'une longueur qui n'est pas proportionnée au loisir & à la capacité des simples : qu'il est absurde de dire que l'Eglise soit infallible dans la foy ne l'estant pas dans la charité, puisque la charité est tout aussi nécessaire au salut que la foy : que l'Eglise devrait être infallible dans les points de discipline aussi bien que dans ceux de foy, puisque la discipline & le gouvernement sont d'une nécessité absolue pour la subsistance de l'Eglise : qu'il y a de l'absurdité à poser l'infaillibilité de l'Eglise dans le droit, & non dans les faits que la plupart des controverses pour ne pas dire toutes, roulent sur des faits & sur des questions de fait. Pour sçavoir par exemple si une telle proposition est dans l'écriture & quel est le sens de telle ou telle proposition, qui se trouve dans la parole écrite ; ce sont toutes questions de fait, même selon les principes des Docteurs du Papisme, ce que l'on a prouvé. La même, on verra qu'on ne sçait où placer cette infallibilité, puisqu'il y a de l'absurdité à la poser dans le Pape seul ; qu'il y en a beaucoup d'avantage à la mettre dans le concile seul ; & qu'il n'y en a pas moins à la mettre dans le concile & dans le Pape ensemble. Que la soumission aveugle renferme des absurdités visibles, qui ont été pressées & poussées par les Docteurs de Port Royal eux-mêmes, & que cette soumission aveugle, peut conduire les hommes aux dernières impiétés. Enfin l'on a fait sentir avec une force à laquelle on ne sçauoit résister l'inutilité de ce Tribunal infallible, quand il y en auroit un sur la terre ; à moins qu'on ne fît tous les particuliers infallibles. Je ne m'arrêteray donc point à présent la dessus, & je supposeray comme une chose prouvée que
 l'E-

l'Eglise Romaine n'est point infaillible; Je veux seulement faire quelques reflexions sur la matiere, par rapport au livre de M. Nicole.

La premiere, est sur ce que je lis dans le chap. viii. de son second livre, *M. Claude*, dit il, *fait des merveilles à rejeter par tout cette infaillibilité de l'Eglise. C'est un des plus grands champs de ses declamations; & il y a plaisir de voir de quelle maniere il s'y exerce en divers endroits de sa deffence de la reformation. Il faut avouer qu'il y a quelque chose qui flatte l'esprit humain dans la promesse qu'il fait aux hommes de les delivrer de ce joug. On a toujours de la peine à attribuer l'infailibilité à des hommes foibles, quelque talens qu'ils puissent avoir. Il faut au moins pour cela, qu'ils soyent assurés d'une assistance particuliere de Dieu dans le discernement du vray sens des écritures & de la tradition. Et se promettre cette assistance avec certitude, c'est une espece de miracle. Je suis bien aise que M. Nicole reconnoisse que c'est attendre une espece de miracle; que de se promettre une assistance perpetuelle & infaillible dans le discernement du vray sens des écritures. Si cela est ainsi personne ne se doit promettre cette assistance, sans en avoir une promesse bien expresse. Car on est visionnaire & fanatique, quand on se promet une assistance miraculeuse sans promesse. Mais où sont ces promesses d'assistance perpetuelle & infaillible? Ces promesses, dis-je, claires evidentes & certaine, d'assistance infaillible de Dieu pour les conciles. Les Catholiques, dit M. Nicole, accordent cette assistance au corps des Pasteurs assembles avec les conditions qui les rendent authentiques & ils se fondent sur les lieux de l'écriture qui marquent clairement que J. Ch. assistera jusqu'à la fin des siecles les pasteurs de son Eglise dans l'exercice de leur fonctions. C'est à dire que les conciles se promettent une assistance infaillible de l'esprit de Dieu sur ce que J. Ch. disoit à ses Apôtres. Je seray toujours avec vous jusqu'à la fin du monde. Je ne vous abandonneray point, je prieray que votre foy ne defaille point, vous avés reçu l'onction de la part du saint, & cette onction vous enseignera toutes choses. La verité est, que c'est la tout ce qu'on peut produire de plus formel; pour prouver l'infailibilité des conciles. Or j'avoue que je ne puis comprendre comment il y a des gens siés temeraires au monde pour soutenir que ces promesses*

Selon
M. Nicole
on ne se
peut pro-
mettre
l'infailibi-
lité sans
supposer
un miracle.

Il n'y a
point de
promesse
d'assistance
perpetuelle
& infailli-
ble.

sont

sont assés evidentes pour se promettre la dessus, une assistance infaillible de l'esprit de Dieu, de laquelle on avoue qu'elle est une espece de miracle. Est il evident que le S. Esprit parle la des Conciles & aux Conciles dont il ne dit pas un mot ? Est il evident que ces promesses ne regardent pas les particuliers, puisque c'est aux particuliers que J. Ch. & l'Apôtre S. Jean parlent ? Est il evident que ces termes signifient une assistance telle & si parfaite que ceux qui l'auront ne puissent tomber en aucune erreur ? Pour moy je ne comprends pas comment la prevention peut aller si avant, & je ne sçauois m'empêcher de soupçonner de la mauvaise foy.

La conduite des Peres contre les heretiques si différente de celle de l'Eglise Romaine d'aujourd'huy, démontre que l'Eglise ancienne étoit dans de principes bien différents de l'esgrad de l'infailibilité de l'Eglise.

Mon autre reflexion, est sur ce que M. Nicole suppose avec une confiance capable d'imposer à tout le monde, que S. Augustin & toute l'antiquité a crû, comme on croit aujourd'huy dans le Papisme, que la voye d'autorité est la seule voye d'affermir la foy, & que les Jugemens de l'Eglise sont infaillibles. Nous ferons voir dans la suite qu'il n'est rien de plus faux que cela à l'esgard de S. Augustin. Mais en attendant je raisonne sur une chose qui est de notoriété publique. Quelle est la cause du tour que les disputes contre les heretiques prennent aujourd'huy, si différent de celuy qu'elles avoient du temps de S. Augustin & des autres Peres ? depuis deux cent ans, on ne fait retentir dans les controverses que le grand nom d'Eglise, que son autorité, que son infailibilité, que la certitude de ses decisions, que la soumission qu'on doit avoir pour ses oracles, Je ne trouve pas cela étrange. Il est vray que s'il y avoit un tribunal infaillible dans l'Eglise qui eût des marques evidentes & claires de son infailibilité ce seroit la chose du monde la plus forte pour convaincre les heretiques. Mais ce Tribunal infaillible subsistoit déjà du temps de S. Athanase, de S. Hilaire, & de S. Augustin qui ont eû tant d'affaires contre les heretiques de leur temps. D'où vient donc qu'il n'ont pas rappelé les heretiques à ce Tribunal ? D'où vient qu'ils n'ont pas fait leur fort de cette infailibilité ? qu'ils n'ont pas terracé la dessus les heretiques ? D'où vient qu'entre toutes les disputes que les heretiques ont eûes avec les catholiques on n'y voit nulle part cette question de l'infailibilité de l'Eglise ? Ce n'est pas que les heretiques &

& les Catholiques convinssent de ce principe. Car au contraire les heretiques attaquoient l'Eglise par la, & l'accusoient d'erreur & d'heresie. Apres le grand Concile de Nicée S. Athanase avoit un moyen unvincible de pousser à bout les Arriens. Il falloit leur faire voir que l'Eglise est infaillible dans les decisions & par ce moyen il se fût epargné toute la peine qu'il s'est donnée a refuter les miserables chicanes des Arriens contre le *Consubstantial*. Jamais homme n'a eû plus d'affaire contre les heretiques que S. Augustin. Il a fait des gros livres contre les Manicheens, les Arriens, les Pelagiens les Donatistes. Il falloit tout au moins à la teste de toutes ces disputes, mettre un chapitre de l'autorité infaillible de l'Eglise, la prouvet, & en faire son principal bouclier. Au lieu de cela il s'amuse à suivre ces heretiques dans leurs égarrements, à refuter leurs méchantes raisons, à rappeler à leurs vray sens les passages dont ils abusoient, à les presser par des textes tirés de l'Ecriture sainte. Il est vray que S. Augustin dans son livre, *de utilitate credendi*, & dans sa reponce à l'Epitre du fondement, se veut servir de l'autorité de l'Eglise Catholique pour ramener les Manichéens à la foy. Mais c'est cela mesme qui me fait admirer que S. Augustin n'a pas pressé l'infailibilité de cette Eglise, car c'estoit la le vray moyen de confondre les heretiques, & de les forcer à la conversion. C'estoit la le vray lieu à prouver que l'Eglise est infaillible; Mais au lieu de cela il se contente de leur proposer l'autorité de l'Eglise comme un motif qui devoit former une presumption favorable & un heureux préjugé, comme un moyen qui devoit commencer leur conversion & les obliger du moins à ecouter. Il devoit dire c'est la le fondement de la foy, c'est le point fixe où vous devés tendre & où vous devés vous arrêter quand vous y serés arrivés. En un mot si l'Eglise est infaillible, c'est un point sur lequel on a toujours dû fortement insister, & cependant on ne nous produit aucun tesmoignage des anciens pour cette pretendue infailibilité. Il faut voir combien sont pitoyables les preuves que Bellarmin nous en rapporte dans son second livre, *de Conciliis* chap. 3. & dans le 14^e. du premier livre, *de Ecclesia*. Je ne trouve rien de nouveau dans le livre de M. Nicole que certaines

paroles de Facundus, qu'il tire, selon son intention pour établir l'infailibilité des jugemens de l'Eglise, mais qui ne signifient rien moins que ce qu'on veut qu'elles signifient. Car quand Facundus dit que l'Eglise ne peut errer en rien, il ne peut entendre que les jugemens des Conciles sont infailibles, puisqu'il sçavoit si bien que tant de Conciles ont erré. Et quelque'ait été le sens de Facundus, c'est une chose surprenante qu'il soit le seul qui ait ainsi parlé, & qu'il n'ait dit qu'un mot en passant de cette infailibilité, au lieu qu'aujourd'huy on ne parle d'autre chose. Il faut être aveugle pour ne pas voir que cette conduite si différente de l'Eglise ancienne, & de l'Eglise Romaine, ne peut venir que de ce que ces deux Eglises ne sont pas dans les mêmes principes.

CHAPITRE XII.

L'Eglise considérée dans ses deux premiers âges: dans le premier elle n'avoit pas de Tribunaux infailibles ni aucun moyen d'établir la foy sur l'autorité. Dans le second âge l'Eglise Judaïque jusqu'à J. Ch. n'a pas toujours eü des Prophetes. Quand elle en a eü, on ne pouvoit pas fonder la foy sur eux sans peril d'illusion selon les principes de M. Nicole.

L'Eglise
n'estoit
point ren-
fermée
dans les fa-
milles des
Patriarches
avant
Moyse.

Pour tenir la promesse que nous avons faite, il faut passer sur les divers âges de l'Eglise, & sur les divers états de l'homme, & faire voir qu'en aucun, en suivant les maximes de M. Nicole on ne peut dire que la foy des hommes fût fondée sur l'autorité. Je commence par le premier âge de l'Eglise, c'est celui qui a précédé la loy de Moyse. Il ne faut pas s'imaginer que depuis Noé jusqu'à Moyse l'Eglise ait été renfermée dans la seule famille des Patriarches qui nous sont connus par l'histoire de la genese. C'est un outrage que l'on feroit à la sagesse de Dieu & à sa miséricorde, de croire que sur la terre il ne se feroit conserver qu'une seule maison sçavoir celle d'Abraham. Il est évident, par l'histoire de Job, qu'il vivoit long temps

temps avant Moÿse. Car il étoit du temps que les hommes vivoient encore au delà de deux cents ans : du temps que toutes leurs richesses estoient des troupeaux, du temps que les Peres étoient encore les sacrificateurs de leurs familles, & que le service divin n'étoit pas mis dans la forme où il a été mis depuis ; du temps que les hommes n'avoient pas d'autre idole que le soleil & la lune, car il ne se justifie que de ces deux Idolatries. Or il est certain que Job n'estant point de la famille d'Abraham, il paroît par la mesme histoire que les enfans de Dieu & les fideles étoient alors repandus dans toutes les nations. Les amis de Job étoient fideles, ils croyoient en Dieu, ils le cognoissoient, ils le craignoient, l'un vient d'un costé, l'autre de l'autre, l'un s'appelle le *Temanité*, l'autre le *Schubite*, un troisiéme le *Nahamatite* ; noms tirés de leurs Pays & du nom de leurs demeures.

Il est clair aussi à tous ceux qui voudront lire avec attention le livre de la Genèse que tous les Cananéens n'estoient pas Idolâtres & hors des alliances de Dieu. Les Hétiens disent à Abraham *tu es un Prince excellent entre nous* ; ils luy offrent le plus beau de leurs sepulchres, ils veulent luy donner gratuitement un champ & une caverne qu'il demandoit à acheter. Il n'y a pas d'apparence que des Idolâtres ayent eû tant de respect & de considération pour un homme qui eût été l'ennemy mortel de leur religion & qui eût adoré d'autres Dieux. Abimelec Roy de Guerar ne parle & n'agit pas en Prince Idolâtre ; Il prit à femme Sara femme d'Abraham, mais c'étoit dans la pensée qu'elle étoit sa soeur, Dieu luy paroît en songe pour l'avertir de ce qu'il alloit faire. Il n'honore gueres les méchants de ses revelations. Abimelec repondit à Dieu, *Seigneur tu es tu aussi la nation juste, j'ay fait cecy dans l'intégrité de mon cœur, & dans la pureté de mes mains.* Ces paroles ne portent point le caractère d'un impie & d'un Idolâtre ; quand cet Abimelec traita alliance avec Abraham il luy dit, *Dieu est avec toy en toutes choses ; maintenant jure moy par le nom de Dieu que tu ne me mentiras pas.* Ces paroles font voir que ce Prince cognoissoit le vray Dieu & croyoit en luy. Les Sichemites surpris par les enfans de Jacob conviennent de s'unir avec eux, & de

Tous les Cananéens n'estoient pas Idolâtres diverses preuves de cela.

Gen. 23.

Gen. 26.

Ch 21.
v. 22.

Ch. 34.

ne faire qu'un peuple. C'est une chose assez étrange qu'ils ne font aucune reserve & qu'ils ne stipulent pas au moins, qu'il leur sera permis de garder leurs Idoles; si tant est qu'ils fussent Idolâtres. Abraham disoit à Dieu pour emouvoir ses compassions sur Sodome: peut être y a-t-il cinquante justes. Il n'y songeoit pas, & il ne sçavoit ce qu'il disoit, si dans Sodome le vray Dieu étoit inconnu, s'il n'y étoit point adoré si tous les Sodomites étoient Idolâtres. Lors que Rebecca sentit en son sein deux jumeaux qui se battoient & qu'elle voulut sçavoir ce mystere & ce que signifioit ce prodige, elle s'en alla pour s'enquérir du seigneur. Il lui fut répondu qu'elle avoit dans le sein deux enfans, qui seroient pères de deux nations ennemies, & que l'aîné serviroit au Cadet. Il y avoit donc des gens qui n'étoient pas de la famille d'Abraham, lesquels on pouvoit consulter sur les choses douteuses, & à qui Dieu se manifestoit. Enfin l'histoire de Melchisedecq Cananéen & pourtant sacrificateur du Dieu souverain, c'est à dire du vray Dieu; & le Type du Messie, est une preuve plus que suffisante qu'il y avoit d'autres fideles en ce temps là que dans la famille d'Abraham, d'Isaac & de Jacob. Il est certain que les fideles étoient dispersés dans tous les lieux de la terre, où il y avoit des habitans. L'Eglise n'étoit point formée en ce temps là comme elle a été du depuis, elle n'avoit ni troupeaux confederés, ni Evêques, ni Synodes, ni rien de semblable. Chaque pere de famille étoit à ses enfans Pasteur Sacrificateur & Docteur.

L'Eglise
avant
Moïse ne
pouvoit
fonder la
foy, sur
l'autorité
des Con-
ciles ni
même des
Prophetes,

Je demande à nos Messrs. comment la foy se produisoit en ce temps là, & sur quoy elle s'appuyoit ce ne pouvoit pas être par la voye d'examen, ni par la voye de sentiment, selon M. Nicole; car la premiere est impossible; la seconde est une voye d'illusion; il falloit donc que ce fût par la voye d'autorité. Où étoit elle cette autorité où étoient les Tribunaux, les Conciles les Synodes, les decisions, les jugemens infaillibles? Bon! diront ils, Voila une grande difficulté, il y avoit en ce temps là des Prophetes; Les Patriarches eux mêmes n'étoient ils pas Prophetes? Rebecca n'alla-telle pas consulter l'oracle? il y en avoit donc en ce temps là; cela est bien. Il y avoit alors une autorité infaillible sur

la terre, mais cela ne suffit pas. Il faut de plus que ceux qui cherchent à appuyer leur foy, connoissent & scachent certainement que cette autorité est infaillible.

Je demande premierement, comment les Prophetes de ce temps là étoient eux mesmes assurés que l'esprit qui parloit à eux ne les trompoit point? Dieu dit à Abraham, *hors de ton Pays. Et du milieu de ses parens. Un autre fois il luy dit, je multiplieray ta semence, en ta semence seront benites toutes les familles de la terre.* Le demon n'en auroit-il pas pû dire autant? Dieu pour confirmer la foy d'Abraham, fit un jour passer un brandon de feu, au milieu de diverses pieces de bestes sacrifiées que le Patriarche avoit disposées sur la terre. Y a-t-il quelque chose la dedans que le Demon ne pût imiter, & n'a-t-il pas fait mille & mille plus grands prodiges? Je demande en second lieu comment les autres chefs de famille qui venoient consulter ces Prophetes pouvoient ils avoir des preuves certaines claires & evidentes, car il les faut telles, que ce fussent des Prophetes? ces diseurs d'oracles faisoient-ils tous des miracles pour appuyer leur mission? Où sont les miracles faits par Noe, par Abraham par Isaac, & par Jacob? Quand ces Patriarches enseignoient, si on les croyoit sur leur parole de tout ce qui leur plaisoit de dire, quelle espece de foy étoit ce que cela? On avoit lieu de croire qu'ils étoient honnestes gens, qu'ils n'estoient pas des fourbes; & qu'ils n'eussent pas voulu feindre des commerces avec la divinité. Cela est bon; Mais avoir lieu de croire est ce avoir une parfaite certitude. Les presomptions suffisoient-elles pour établir la foy? étoit-il marqué sur le front de ces honnestes gens qu'ils étoient infaillibles? Les commerces qu'ils avoient avec Dieu, se faisoient ils en public, & d'une façon notoire à tout le monde? quand les revelations seroient venues des cieus d'une maniere intelligible, & avec des circonstances d'eclat n'auroit-on pas été obligé d'examiner pour sçavoir si cela ne s'estoit pas fait par voye naturelle, s'il n'y avoit pas de l'illusion & des tours de joueurs de gobelets, & si le Demon n'entroit par là dedans? qui pouvoit donc donner de la certitude à cette voye d'autorité? Enfin je demande comment la foy des enfans & de Cathe-

Il faut remarquer que ces objections sont fondées sur la Methode de M. Nicole, qui veut qu'on pousse les doutes & les difficultés ju'qu'à la dernière précision, car autrement on verra que selon nos principes, les fideles pouvoient alors trouver un fondement ferme à leur foy.

chumenes en ce temps la estoit fondée sur l'autorité. Un pere de famille qui n'estoit pas prophete, car ils ne l'estoient pas tous iustruisoit ses enfans. Ils avoient droit de luy demander, sur quelle autorité voulés vous que je fonde ma foy ? Le Pere ne pouvoit repondre autre chose sinon qu'un tel qui estoit prophete & infail-
 lible le luy avoit ainsi dit. Mais comment ce pauvre enfant s'en pouvoit-il tenir la ; son pere pouvoit mentir, il pouvoit s'estre trompé, il pouvoit avoir souffert illu-
 sion ; il pouvoit avoir pris un faux prophete pour un vray : Il falloit donc ou que l'enfant regardast son pere comme infailible, que par ce moyen il imposast silence à tous ses doutes ; ou qu'il demeurast incredule, & qu'il attendit l'age de 15. ou 20. ans pour aller luy mesme a la source de la revelation, pour examiner le prophete, & les marques de sa mission. Car encore une fois il ne suffit pas que nous ayons une autorité parlante in-
 failible, il faut que nous ayons des marques indubita-
 bles de son infailibilité. Encore aujourd'huy lon ne voudroit pas nous obliger à nous soumettre à l'Eglise, n'estoit que cette Eglise a les caracteres, dit-on, de la plus grande autorité qui soit au monde : c'est à dire des marques indubitables de son infailibilité. Voila pour le premier aage de l'Eglise.

Sous le
 ministère
 de Moïse,
 on ne pou-
 voit pas
 s'appuyer
 sur l'au-
 thorité.

Je viens au second, c'est celuy de là loy qui a duré depuis Moïse jusqu'à J. Ch. Moïse vint apporter aux Israelites une nouvelle loy, mais il vint avec toutes les preuves d'une mission extraordinaire ; Il eut des com-
 merces secrets avec la divinité, il fit des miracles dans l'Egypte grands & en grand nombre. Il surmonta les imposteurs & les Magiciens d'Egypte, il les força d'avouer, que ses miracles ne pouvoient estre faits par enchantement, & que c'estoit le doigt de Dieu. Mais enfin tout cela n'estoit peut estre pas tel, que tous les particuliers Israelites pussent certainement etablir leur foy la dessus, car tous n'estoient pas témoins des mi-
 racles qui se faisoient devant Pharaon, Il falloit que ceux qui n'avoient pas veu s'en rapportassent à ceux qui avoient veu, & ainsi à l'égard de ceux qui ne sçavoient que par rapport d'autrui, ce n'estoit qu'une foy humaine fondée sur l'autorité de gens qui pouvoient se tromper, ou qui pouvoient avoir le dessein de tromper : Il

y avoit, dirat-on, des choses qui se passoient à la veüe de tout le monde; les eaux converties en sang, les desolations qui arriverent dans toute l'Egypte, les eaux de la mer rouge qui se fendirent, la colonne de feu qui marchoit devant le peuple, la manne qui tomboit tous les matins, l'eau du rocher qui les suivoit par tout; Mais chacun des Israélites sçavoit il bien précisément les bornes qui separent la puissance du Demon de celle de Dieu, pour dire, ce ne peut plus être icy l'esprit malin qui agit, cecy est au dessus de la force des Demon, ou cecy ne l'est pas. On aura beau faire on ne me trouvera gueres de signes qui ne soient equivoques. Le Diable fait des actions si fort approchantes des vrais miracles que les plus fins y peuvent être trompés. Exciter des tempestes, tuer des enfans, meurtrir le betail à coups de gresse, former une colonne ardente qui marche au dessus d'un camp ne paroist pas surmonter la force de celuy qui convertit les verges des Magiciens de Pharaon en serpents & les eaux de l'Egypte en sang aussi bien qu'avoit fait Moÿse. Et si les Magiciens n'imiterent point par leurs prestiges les autres miracles que Moÿse fit en suite, ce ne fut pas pour ce que ces miracles fussent d'un ordre superieur, mais parce que Dieu ne voulut pas souffrir, que ces miserables arrestassent plus long temps par leurs illusions les effets qu'il vouloit produire par ses vrais miracles.

Quand les Israélites dans le desert instruisoient leurs enfans, sur quoy ces enfans fondonent ils leur foy? estoit ce sur l'autorité? on leur disoit vous devés croire que Dieu est le Createur du ciel & de la terre, qu'il est le vray Dieu à l'exclusion de tous les faux Dieux, qu'il nous a donné sa loy sur la montagne de Sinay & par les mains de son serviteur Moÿse. Ils avoient droit de demander sur quelle autorité fondés vous cela! Je n'ay point veü tous ces miracles dont vous me parlez & que vous dites qui ont été faits en Egypte. Je n'estois pas au monde quand Dieu vous parla sur la montagne de Sinay. Peut être avez vous pris une tempeste naturelle, pour un evenement surnaturel: peut être que le Demon vous a enchantés, vous avés crû voir ce que vous n'avés point veü. Il est vray que je voy au dessus de nôtre camp une colonne de feu qui n'en bouge point que

En portant les doutes jusqu'à la dernière précision. Les enfans dans le desert ne pouvoient avoir la foy selon les principes de M. Nicole,

pour s'avancer devant nous quand nous allons de lieu en lieu. Il est vray aussi que je voy tomber tous les matins de la manne. Mais depuis que je suis au monde je voy la mesme chose, peut estre que ce que vous dites estre un miracle se fait par les loix de la nature, comme le soleil se leve & se couche tous les matins & tous les soirs. Pour se resoudre sur tous ces doutes, les Catechumenes Israélites ne pouvoient avoir qu'une autorité humaine. Les caracteres & les signes de mission divine que Moyse leur pouvoit donner n'estoyent pas tels qu'ils pussent fixer leur esprit & arreter sous leurs doutes s'ils eussent esté tenus d'examiner à la rigueur. Cependant s'ils n'examinoyent pas à la rigueur les caracteres de cette autorité de laquelle dependoit toute leur foy, les voila dans le danger de l'illusion & dans le peril de prendre une fausse autorité pour une veritable, suivant les principes sur lesquels roule tout le premier livre de M. Nicole.

Après la mort de Moyse & de Josué il n'y eut plus de moyen de s'assurer de l'autorité.

Mais supposons qu'il n'y eût rien d'equivoque dans les signes & dans les miracles qui prouvoient la divinité de la mission de Moyse. Ces miracles ne durerent pas long temps; Moyse mourut, Josué par plusieurs actions surprenantes mit ce peuple en possession de la terre promise; il mourut aussi, les miracles devinrent extrêmement rares & ne furent plus que pour quelques particuliers. Où estoit alors l'autorité infallible? Dieu continua le sacerdoce dans la famille d'Aaron, mais ce sacerdoce alloit-il de Prophete en Prophete? Les sacrificateurs estoient ils infallibles? faisoient ils des miracles pour prouver leur infallibilité? Pouvoit-on avoir des preuves parlantes visibles sensibles aux yeux des plus simples que ces gens fussent infallibles? Car il faut toujours se souvenir de cela qu'il faut pour la voye d'autorité premierement avoir un juge infallible, secondement un juge qui ait des marques evidentes de son infallibilité. On s'eloignoit alors de plus en plus du siecle des miracles qui avoient confirmé la loy: des enfans qu'on instruisoit eussent pu faire cent & cent exceptions contre l'histoire de Moyse. Il auroit valu entrer en dispute avec eux pour leur prouver que cette histoire ne pouvoit estre fabuleuse & j'avoüe qu'on auroit pu leur en donner de tres bonnes raisons, mais enfin il se

se seroit trouvé que ce n'auroit plus été la voye de l'autorité. C'auroit été la voye d'examen, car ces Catéchumenes seroient arrivés à la certitude de la foy par l'examen des faits de l'histoire & des circonstances de ces miracles de Moysé.

Dieu, dit-on, envoyoit de temps en temps des Prophetes & des hommes inspirés sur le témoignage desquels, on se pouvoit reposer. Premièrement je dis que ces Prophetes n'estoient pas si frequents ni si communs : durant le temps des juges nous n'en voyons pas beaucoup. Secondement tous ceux qui instruisoient les enfans les renvoyoient ils à ces Prophetes pour se reposer sur leur autorité ? Il falloit que les enfans se rapportassent au jugement de leurs Peres, & ce n'étoit plus qu'une foy humaine ; s'ils croyoient par autorité, car ces peres n'étoient pas infailibles.

Les Prophetes qui venoyent de temps en temps n'ouvroyent pas la voye d'autorité pour tout le monde.

De plus ces Prophetes portoient ils sur le front des marques incontestables de leur mission ? Nous ne lions pas que Jeremie ait fait des miracles. Esaye prédit à Ezechias que l'ombre retourneroit dix degrés sur le quadrans d'Achaz ; Mais cela seul pouvoit-il suffire pour rendre son autorité si sensible qu'aucun n'y pût résister ? De plus ce miracle le fit-il à la veüe de tout le monde ? Chaque particulier pouvoit il fonder sa foy sur un fait qu'ils ne sçavoient que par ouï dire ? Il est certain que les prophetes ordinairement ne faisoient pas de miracles. Samuel n'en a point fait que nous sçachions, ni Nathan ; ni tous les autres. Elie & Elizée qui vivoient dans le schisme, c'est à dire au milieu des dix tribus schismatiques & mesmes Idolâtres ont fait des grands miracles. Mais c'est parce qu'ayant à soutenir la verité au milieu d'un peuple plongé dans la dernière corruption & qui negligoit la loy, ce qu'il y avoit de fideles la dedans avoit besoin de grands apuis pour ne pas succomber à la tentation.

Ordinairement les Prophetes ne faisoient point de miracles.

Au reste croit-on que ces Prophetes que Dieu envoyoit de temps en temps, fussent les fondemens de la foy des fideles, & la grande autorité à laquelle ils soumettoient leur esprit ? Pour un vray Prophete, il y en avoit cent de faux, mesme entre ceux qui prophétisoient au nom du vray Dieu. Comme il paroît par l'histoire du 22. chap du 1. livre des Roys où nous

Les Prophetes & leur autorité n'estoit pas l'appuy de la foy des fideles.

lisons qu'un Prophete nomme Tsidikia fils de Kenahana se fit des cornes de fer & dit, *Ainsi a dit l'Eternel, de ces cornes icy tu heurteras les Syriens jusqu'à les consumer, & tous les autres Prophetes prophetisoient de même & disoient monte en Ramoth de Galaad, & tu prospereras : & l'Eternel les livrera en ta main.* Ils prophetisoient donc au nom de l'Eternel, du *Jehova* Dieu des Hébreux : C'estoient pourtant de faux prophetes. Les marques qui distinguoient les vrais prophetes des faux estoient elles si brillantes & si visibles que le peuple n'y pût être trompé ? Malheureuse eût été la nation si elle n'eût eû pour regle de sa foy & de sa conduite la loy de Dieu & sa revelation écrite.

L'infail-
lible ne
reposoit
nulle part
sous la loy
ancienne.

Le grand
Sanhedrin
des Juifs
institué
apres le
retour de la
captivité.

Cependant, ces Prophetes ostés, il n'y avoit pas d'autorité parlante infallible dans la synagogue. Où eût-elle eû son siege, cette infallibilité ? dans la personne du Souverain sacrificateur ? C'est une resverie qui n'est jamais montée dans l'esprit des Juifs qui avancement avec tant de hardiesse, & si peu de pudeur toutes sortes de fables pour la gloire de leur nation. Estoit ce dans le grand *Sanhedrin* ? Ce grand Conseil des Juifs est si obscur que dans toute l'histoire du vieil Testament il n'en est pas dit un mot. Il y a bien apparence que ce fut une institution des Juifs retournés de la captivité de Babylon. Ce conseil de 70. hommes que Moïse établit pour partager avec luy la conduite du peuple ne subsista apparemment que durant le séjour des Israélites dans le desert. Car ce seroit une chose incomprehensible que dans une histoire de près de mille ans ce conseil des Juifs ne parût pas une seule fois. Quand même ce conseil auroit toujours subsisté, quelle preuve peut-on avoir qu'il fût infallible ? Est il possible qu'il n'ait point eu de part à l'Idolatrie dans les tristes temps durant lesquels les Idôles furent posées jusques dans le temple. Enfin quand ce conseil eût été infallible comment est ce que les Juifs eussent pu en estre assurés ? Portoit il des marques sensibles de la plus grande autorité qui fut au monde ? Je dis des marques propres à persuader, & à entraîner les esprits, & à donner un parfait repos à la foy ? Quand un Pere Hebreu instruisoit son fils & qu'il luy monstrois ce grand conseil de la nation, avoit-il de bonnes raisons à luy
dire

dire pour le persuader de l'infailibilité de ce grand conseil? Car il eût été inutile que ce senat de la Nation eût été infailible si son infailibilité n'eût été recognoissable à tout le monde. Je ne voy donc pas où l'on auroit posé l'infailibilité de l'Eglise Mosaique.

Aussi ces Messrs. à qui les suppositions ne coustent rien, n'osent ils dire qu'elle fût infailible. Mais M. de Meaux a trouvé un admirable secret pour suppleer au deffaut d'infailibilité. Ce peuple, dit-il, avoit cela de propre qu'il se multiplioit par la generation charnelle, & que c'estoit par la que s'en faisoit la succession, aussi bien que de celle du sacerdoce. Il ajoute que la circoncision n'a jamais été discontinuée. Et ainsi quand les Pontifes & pres- que tous le peuple auroient prevariqué, l'estat du peuple de Dieu subsistoit toujours dans la forme extérieure, bongré malgré qu'ils en eussent. C'est à dire que la perpetuité charnelle de ce peuple luy tenoit lieu de l'infailibilité spirituelle. Il n'estoit donc infailible que pour la generation & la succession corporelle.

Conferen-
ce avec
M. Claud.

Cela pose que la Synagogue n'estoit pas infailible il n'y avoit donc nulle autorité visible perpetuelle & perseverante sur laquelle la foy se pût reposer. Il n'y avoit par consequent aucune foy sous la loy de Moysé. Je le demontre ce me semble en suivant precisement les principes de ces Messrs. Il n'y a que deux voyes pour obtenir la foy des mysteres de la religion, celle de l'examen & celle de l'autorité. Celle de l'examen est impossible, elle n'est point de la portée des esprits des simples, beaucoup moins sous la loy quelle ne l'est sous l'Evangile, parce qu'alors les mysteres étoient voilés sous les ombres & sous les enigmes de la loy. Ainsi les fideles du vieu testament ne pouvoient avoir la foy par voye d'examen. Ils n'avoient alors aucune autorité vivante & parlante qui fût infailible, sans autorité parlante infailible, il est impossible d'avoir la foy, parce que la foy consiste dans la soumission qu'on a pour les decisions de l'Eglise. De là il s'ensuit qu'ils ne pouvoient avoir la foy par aucun moyen, ni par l'examen qui est toujours impossible aux simples, ni par la voye d'une autorité infailible puisqu'ils n'en avoient pas de telle. Ces Messrs. repondront à cela quand il leur plaira.

Selon les
principes
de M. Ni-
cole il n'y
avoir au-
cune foy
divine sous
l'ancienne
loy.

Afin

Depuis le
retour de
la captivité
de Babylon
les Juifs
n'eurent
plus d'au-
thorité
parlante
infaillible.

Afin qu'ils n'ayent pas encore une fois recours aux Prophetes, considerons le temps qui s'ecoula depuis le retour de la captivité de Babylon; jusqu'à la venue de J. Christ. Les Juifs qui sont dignes de foy, quand ils parlent au desavantage de leur Nation nous avoient, que l'Esprit de Prophetie estoit l'une des cinq choses qui avoient esté sous le premier Temple, & qui manquoient au second: quatre ou cinq cents ans s'escoulerent donc durant lesquels le peuple des Juifs fut un peuple infidelle car n'est on pas infidelle quand on est sans foy. Tout au moins ce peuple ne pouvoit avoir des Mysteres que des presomptions & ne se soutenoit que de conjectures. L'Examen ne luy pouvoit donner la foy, car cét examen est impossible aux simples, l'autorité infaillible ne pouvoit soutenir la foy car il n'y en avoit pas; Ainsi les voila sans foy. Cependant c'est le temps dans lequel leur foy avoit le plus besoin d'estre bien appuyée, car jamais elle ne fût plus violemment attaquée. Non seulement par les persecutions d'Antioches l'Illustre mais par les sectes qui sortirent du sein de l'Eglise Judaïque. On commença à disputer fort & ferme du sens de la loy chacun la tira à foy par violence. Il n'y eut pas jusqu'aux Sadducéens Athées & Impies niants l'immortalité de l'ame qui ne soutinssent que Moyse estoit pour eux. S'il y eût eû alors une autorité visible & reconnüe pour infaillible auroit on souffert des monstres dans l'Eglise semblables à ces Sadducéens? n'y ayant pas d'autorité infaillible pour fixer le sens de la loy & des Prophetes, & d'ailleurs l'examen des dogmes étant impossible aux simples; car il leur eût fallu selon les principes de ces Messrs. lire des gros volumes de disputes & de commentaires; il est clair que ce peuple n'avoit & ne pouvoit avoir de foy.

Monf. de Meaux pressé par M. Claude sur l'estat de l'Eglise Judaïque dans le temps que nôtre Seigneur prechoit, sur ce que cette Eglise estoit entierement corrompue mesme dans la foy, jusqu'à soutenir que J. Ch. estoit un Imposteur, s'est avisé de dire qu'il n'estoit plus necessaire qu'alors l'Eglise Mosaique fût infaillible dans ses jugemens, parce que J. Christ present faisoit cette grande autorité de laquelle il est impossible que l'Eglise se passe. On voit qu'il se felicite d'avoir trouvé le

le moyen de sortir d'un endroit ou il s'estoit trouvé extremement pressé, mais à quoy luy sert cela ? que ferons nous de quatre ou cinq siecles qui s'estoient écoulés depuis que l'esprit de Prophetie avoit cessé ? J. Christ a-t-il suivi immédiatement les Prophetes afinque l'Eglise ne fût point sans autorité infallible.

CHAPITRE XIII.

L'Eglise considérée dans son troisième âge qui est celui du Christianisme, aux temps, Celui de l'Evangile s'établissant, & celui de l'Evangile établi. Que ni dans l'un, ni dans l'autre, la foy n'a pu être fondée sur l'autorité.

Nous voicy arrivez au troisieme & dernier âge de l'Eglise, C'est celui de J. Christ, de ses Apôtres & du Christianisme. C'est principalement icy qu'on veut établir la nécessité de ce Tribunal infallible. Si les deux autres âges de l'Eglise s'en sont passez. Je voudrois bien sçavoir pourquoy il est d'une nécessité absolue dans celui cy ? Il faut être sans sincérité & sans science pour supposer qu'il y eût dans l'Eglise des Patriarches, des décisions faites par des Tribunaux Ecclesiastiques : Et il faut être impenetrable à la raison, si l'on n'est convaincu par les preuves que nous venons de produire, que l'Eglise Judaïque n'avoit pas non plus de juge parlant infallible. Cependant ils en avoient infiniment plus de besoin que l'Eglise Chrétienne. Une Eglise dispersée, une famille icy, une la, mêlée parmy d'autres familles Idolatres comme étoit l'Eglise sous les Patriarches pouvoit bien moins se conserver pure qu'une Eglise confederée & unie comme l'Eglise Chrétienne, une Eglise si peu nombreuse environnée de tant de peuples idolatres comme étoit l'Eglise sous la loy eût eû bien plus de besoin de ce Tribunal infallible qui la garantit de toute erreur, qu'une Eglise nombreuse, & estendue comme est l'Eglise Chrétienne. Enfin dans des âges, dans lesquels, ou bien il n'y avoit encore aucune parole écrite, ou bien la revelation étoit beaucoup moins ample & moins

Si les deux premiers âges de l'Eglise ont pu se passer de Tribunal infallible le troisieme s'en peut bien passer aussi.

claire

claire il étoit plus nécessaire d'avoir une autorité parlante infaillible pour suppléer au deffaut de la revelation écrite, que dans un temps où la revelation est ample & claire en comparaison de ce qu'elle étoit autrefois. Est ce que l'Ecriture sainte du vieux Testament n'étoit pas aussi obscure autrefois qu'elle l'est aujourd'huy? Est ce qu'elle n'étoit pas capable de recevoir plusieurs sens comme elle l'est encore à present? Pourquoi donc Dieu n'avoit il pas établi en ce temps là comme on pretend qu'il a fait en celuy cy un tribunal qui prononçast infailliblement lequel des sens il falloit choisir? Je demande la dessus une raison de cette difference qui me satisfasse ou qui satisfasse ceux, qui de bonne foy cherchent la verité.

Ce dernier âge de l'Eglise sur lequel nous sommes, se partage naturellement en deux periodes. Celuy du Christianisme naissant & s'établissant, & celuy du Christianisme établi & declinant. Le premier periode est plein de vives lumieres, de miracles, de grandeurs sensibles, propres à entraîner les esprits, mais pourtant je soutiens que dans ces siècles pleins de merveilles l'autorité ne pouvoit être l'unique source de la foy, ni selon les principes de M. Nicole, ni selon les nostres. Le principe de M. Nicole est que l'on ne doit croire les choses non évidentes par elles mesmes qu'à proportion de l'evidence des motifs qu'on a des les croire, de sorte que pour croire un mystere de foy, il faut avoir une claire & certaine evidence que celuy qui nous le dit ne nous trompe & ne nous peut tromper. C'est là dis-je, son principe comme je le feray voir. pour l'honneur je le reçois pour ce qu'il vaut, me réservant dans la suite à montrer que cette maxime conduit droit à l'Atheïsme. Mais cela supposé quelle foy pouvoient avoir les hommes mesmes du temps de J. Christ & des Apôtres? Les Juifs voyoient J. Christ faisant de grands miracles je l'avoüe, cependant ils pouvoient avoir des scrupules & mesme des scrupules assez raisonnables. Il est certain que l'Idée que les Prophetes nous donnent du Regne du Messie est exprimée en termes grands & magnifiques comme d'un Roy qui devoit étendre sa domination depuis un bout du monde jusqu'à l'autre, à qui toute la terre devoit rendre hommage. Les Roys luy devoient donner des presents & luy baiser les pieds.

Faux principe de M. Nicole sur quoy roule tout son 1. livre.

Les Juifs dans leurs prejugez ne pouvoient naturellement céder à l'autorité de J. Christ.

Il devoit faire ses enfans, c'est à dire, les Juifs, Gouverneurs & Princes du monde. Ces termes des propheties pouvoient estre pris dans le sens propre & dans le figuré, & le sens propre avoit fait de si puissantes impressions sur les esprits de la nation qu'aucun particulier n'estoit échappé. La sainte vierge elle mesme ne sçavoit pas le vray sens des oracles, ce que luy dit l'Ange n'estoit pas capable de l'esclairer la dessus. *Le seigneur luy donnera le Thrône de David son Pere.* Franchement, il n'y a personne qui n'eût crû que l'enfant Jesus devoit retablir la monarchie temporelle de David. Au pied de la lettre J. Christ n'a pas encore receu le Throsne de David, & il falloit bien de la lumiere sur naturelle pour penetrer dans le vray sens de cette promesse; Je ne doute pas que ce ne soit ce que Simeon disoit à Marie, *& mesme une épée percera sa propre ame.* Elle est fortement persuadée que son fils regnera, elle croit qu'il sera le Roy de toute la terre; arrivé à l'âge de 30. ans elle le voit préschant faisant des miracles & des merveilles, mais sans nul acheminement à une grandeur future. Elle voit enfin qu'il est crucifié. Elle ne peut douter qu'elle n'ait conçu du S. Esprit. Elle sçait qu'un Ange a parlé à elle. Elle ne doute pas de la vérité des promesses. Mais les moyens qui conduisent à cette fin sont des abîmes impenetrables pour elle, ses inquietudes la dessus sont une épée qui la navre. Les Apôtres apres avoir vû J. Christ ressuscité ne sont pas encore revenus de cette prevention, & ils luy demandent, *quand reftabliras tu le Royaume à Israel.*

Luc. 2.

Mat. 1.

Les Juifs occupés par ce préjugé ne pouvoient ils pas être dans la defiance à l'égard d'un homme qui leur annonçoit une nouvelle loy, qui se disoit le Messie? Ou il faut qu'il leur fût permis pour se tirer de leurs préjugés d'aller examiner les oracles des prophetes eux mesmes; ou que sans examen ils renonçassent au sens general de toute la nation, c'est à dire de toute l'Eglise d'alors, pour en croire un seul homme & un homme qui y estoit intéressé & qui se disoit le Messie. S'il leur est permis d'aller consulter les oracles, les voila dans la mer de l'examen, il faut qu'ils écoutent les raisons des Rabbins adversaires de Jesus Christ. Il faut qu'ils entendent toutes les objections & qu'ils exami-
nent

nent les reponces. Il faut qu'ils lisent les commentaires & qu'ils conferent les uns avec les autres avec une grande exactitude les textes sacrés où il est parlé du Messie: Or ces textes sont en grand nombre, exprimés en termes mystiques, pleins de grandes figures & de metaphores. Voila qui est fort au dessus du Vulgaire & des simples. S'ils se determinent pour ce Jesus contre toute la Nation, quelle plus grande temerité peut-on que celle là? Le consentement unanime de l'Eglise fait un si puissant prejuge que c'est une espee de demonstration dans l'esprit des simples; C'est aujourd'huy une raison que les auteurs des livres sur la perpétuité de la foy de l'Eucharistie font fort valoir.

A pousser les difficultes jusqu'à la dernière précision, comme fait M. Nicole les Juifs ne se pouvoient rendre à l'autorité de I. Ch.

Pour se determiner au prejudice du Jugement de toute l'Eglise d'alors il falloit au moins prendre de bonnes seuretés du costé de J. Christ. Il leur disoit qu'il étoit le Messie, le fils de Dieu, le Sauveur du monde, un imposteur en auroit pû dire autant. Il faisoit de fort grands miracles: Mais pour n'estre pas trompés dans une si grande affaire il falloit distinguer les faux miracles d'avec les vrais. Les Payens avoient leurs miracles, leurs Prophetes predisoient l'avenir, ils faisoient des prodiges aux yeux du peuple, ils parloient de resurrection de morts. Sans sortir de leur loy les Juifs y pouvoient voir que les faux Prophetes faisoient des miracles; C'est à dire des actions dont le peuple ne pouvoit rendre raison. Mais J. Christ, dira-on, faisoit de certains miracles que le Demon ne pouvoit imiter, par exemple des resurrections. Oüy mais premierement on pouvoit soupçonner que les gens resuscités n'avoient pas été morts. Il y a des syncopes qui imitent parfaitement la mort, on en a vû de trois & quatre jours. De plus par quel moyen les simples pouvoient ils etre assurés que les resurrections sont des œuvres que le Demon ne scauroit faire? Pour avoir cette certitude il faut etudier la nature des esprits & des corps, il faut être assurés que les hommes ne sont pas de pures machines. Car si tout étoit matiere dans l'homme, quelle impossibilité y auroit il que le Diable pust arranger de la matiere & la mettre au mesme ordre où elle étoit auparavant? Il falloit donc etudier la Philosophie d'Epicure & celle de Platon, voir les raisons de part & d'autre, estu-

estudier le Grec & l'apprendre, car ces livres n'étoient pas dans la langue des Juifs. Il eût falu consulter les deux Ecoles sur les sens qu'ils donnoient aux paroles de leurs maîtres. Sans cela c'eût été une temerité criminelle, selon les principes de M. Nicolé, que de se déterminer; cependant je ne sçay si les simples d'entre les Juifs eussent été capables de tout cela.

Je viens aux Apostres. Il est vray, ils faisoient de grands miracles, toute la nature sans excepter l'enfer sembloit leur être assujettie. Mais de quoy s'agissoit-il? d'obliger les Payens à renoncer à une religion qui avoit deux à trois mille ans sur la teste, qui étoit soutenue d'un consentement unanime de toutes les Nations, lesquelles faisoient figure dans le monde. Il n'étoit pas raisonnable de les induire à quitter une religion si bien appuyée sans leur fournir un moyen raisonnable de s'assurer qu'ils avoient trouvé la vérité. Cette voye de trouver la vérité, n'est pas celle de l'examen car je suppose avec M. Nicole qu'elle est absurde, impossible, ridicule, & qu'elle surpasse entièrement la portée des simples. Reste celle de l'autorité. Mais les Payens avoient deux autorités l'une étoit celle de leurs prestres de leurs Ancestres & du consentement universel de toutes les nations. l'Eglise Payenne avoit à leur egard la plus grande marque d'autorité qui fût au monde. De l'autre costé ils voyoient des hommes sans science, sans éloquence, sans credit, sans force qui ne leur proposoient pas moins que de blasphemer contre tous ces dieux auxquels ils croyoient être redevables de la vie & des biens. Oüy! mais les Apôtres faisoient des miracles: mais au moins dans une telle affaire faloit-il examiner, escouter les oppositions des prestres, leurs exceptions, leurs raisons, voir s'il n'y avoit pas de lieu de soupçonner qu'il y eût du prestige & qu'un mauvais Demon ennemy des grands Dieux ne fût la cause de toutes ces œuvres surprenantes. Je soutiens que tout cét examen étoit au dessus du vulgaire & des simples. Il eût falu étudier la Philosophie Platonicienne & la Theologie des Demons, voir ce que les bons & les mauvais Demons peuvent ou ne peuvent pas: & s'assurer de cette proposition; *ets gens icy font des œuvres qui ne sçauroient être faites que par le grand Dieu, & par des personnes qui parlent en son nom.*

Les payens ne pouvoient selon le principe de M. Nicole ajouter foy à la parole des Apôtres,

Or il est clair, selon l'Idée que Monf. Nicole se fait de l'examen, qu'il est impossible que les simples vinssent à mettre cette proposition dans une telle évidence qu'on ne pût les accuser d'estre teméraires en se déterminant.

Les Apô-
tres ne fai-
soient des
miracles
n'y sou-
vent ni par
tout.

Ils ont
converti
plusieurs
personnes
sans mira-
cles.

De plus les Apôtres faisoient ils des merveilles à chaque pas? ne faisoient ils jamais de predication qu'il n'y eut un miracle au bout? Nous ne voyons pas *même* qu'ils cherchassent avec affectation de faire des miracles. Ils n'imitoient pas ces operateurs qui arrivés dans un lieu la premiere chose à quoy ils pensent c'est de faire quelque grande coup de leur metier pour se mettre en reputation. Ils faisoient des guerisons miraculeuses quand l'occasion s'en rencontroit, mais point de ces prodiges qui ne sont bons qu'à étonner les gens & à preoccuper les esprits. On peut assurer avec hardiesse que les Apôtres ont converti des millions de gens qui ne leur ont jamais vû faire des miracles. Tout au moins est-il certain que tout le monde ne pouvoit voir les miracles des Apôtres. Mille, deux mille personnes si vous voulés étoient tesmoins oculaires, les autres ne le sçavoient que pour l'avoir oüy dire: ces derniers croyoient pourtant & se convertissoient. Mais ils étoient bien teméraires selon les principes de M. Nicole de donner creance à des oüy-dires sur une affaire aussi importante que celle de traiter leurs Dieux d'Idoles & de mechants Demons. Ces tesmoins pouvoient être trompeurs ou trompés. En matiere de miracles la renommée constante est souvent trompeuse, tout un Pays se remplit du bruit d'un miracle qui n'est qu'une imposture. On en a vû mille & mille exemples. A proprement parler ces gens qui se reposoient sur l'autorité n'avoient pour appuy qu'un tesmoignage humain, c'estoit celui de leurs voisins, & ces voisins n'estant pas divinement conduits dans l'examen des faits pouvoient bien se tromper. Voila comment les premiers Chrétiens ne pouvoient avoir la foy selon les principes de M. Nicole, ni par la voye de l'examen ni par celle de l'autorité. Et par consequent en se convertissant ils demeuroident infideles, ou du moins n'appuyoiient leur foy que sur des peut étres & des presomptions. Ainsi ils étoient teméraires en passant à la certitude sans y estre conduits par l'evidence. Ils n'avoient pas l'evidence de la raison car on ne la trou-

ve que par un examen qui leur étoit impossible. Ils n'avoient pas l'évidence de l'autorité, car on pouvoit faire cent exceptions contre l'autorité sur laquelle ils s'appuyoient. C'est où M. Nicole conduit les gens ; & je commence à tenir la promesse que j'ay faite de montrer que son livre conduit au Pyrrhonisme & à l'Atheïsme.

Voilà comment je prouve, selon les principes de notre adversaire, qu'il n'étoit pas possible que les premiers Chrétiens s'assurassent d'avoir trouvé la vérité par la voye d'autorité. Nous pourrions voir ensuite comment selon nos principes il n'étoit pas nécessaire qu'ils se reposassent uniquement sur l'autorité, mais ce seroit anticiper sur les droits d'un chapitre que nous destinons à examiner de quelle maniere la foy se produit dans les simples, en quoy consiste tout le denouement de la difficulté.

CHAPITRE XIV.

De l'Eglise Chrétienne établie. Que la voye d'autorité ne peut pas être celle qui assure la foy. Divers états où l'on peut considérer les hommes qui cherchent à assurer leur foy.

A Pres avoir parlé de l'Eglise Chrétienne naissante, je viens à l'Eglise Chrétienne établie comme elle est présentement, & je soutiens encore, qu'il est absolument impossible que les simples puissent s'assurer aujourd'hui par la voye d'autorité d'avoir rencontré la vérité, si l'on suit la methode que Mons. Nicole a suivie contre la voye d'examen. Car devant que les simples Chrétiens puissent croire sans temerité que cette Eglise qui leur parle est infallible, il faut qu'ils soient assurés premièrement que la religion & l'Eglise Chrétienne sont véritables. Secondement que cette véritable Eglise a reçu le privilege de l'infaillibilité. En troisieme lieu que l'Eglise Romaine ou tout autre est la véritable Eglise Chrétienne infallible à l'exclusion des sectes. Je vous prie par quels moyens croiront ils que l'Eglise Chrétienne est la véritable Eglise à l'exclusion des socie-

Pour arriver à la voye de l'autorité il faut d'abord passer par l'examen de la question si la religion Chrétienne est véritable.

tés Judaïques, Mahometanes, Payennes ? Est-ce par l'écriture ? point du tout : car ils sont & doivent être encore en doute si cette écriture est divine. Est-ce par le témoignage de l'Eglise ? nullement car c'est elle dont il est question & de laquelle on révoque la vérité en doute. Il faudra donc pour se résoudre la vérité de la religion Chrétienne, Et cela ne suffira pas ; car pour ne juger pas témérairement, il faut entendre les deux parties. Il faudra donc savoir quelles ont été les difficultés des Payens & leurs objections contre la religion Chrétienne. Comme il n'y a plus de gens aujourd'hui qui s'intéressent pour le Paganisme & qu'on ne plaide plus pour lui, il faudra aller chercher ces raisons dans les Apologies des anciens ; dans Justin Martyr, Tertullien, Arnobe, Lactance, Origène contre Celsus, Cyrille contre Julien, Theodoret, de *curandis Græcorum affectionibus*, & autres ouvrages semblables des anciens Peres. Car nous n'avons plus les objections des Payens que dans les livres qui y ont répondu. Pour cela il faudra que les simples apprennent le Grec & le Latin, qu'ils étudient bien des volumes sous lesquels ces objections sont ensevelies. Et avec tout cela ils auront encore sujet de se défier des anciens ; Ils pourront craindre qu'ils n'aient dissimulé les plus fortes des objections des Payens, qu'ils n'aient enervé la force de celles qu'ils ont rapportées en les rapportant avec peu de fidélité. Car ce sont de fautes que tous les écrivains de tous les siècles ont souvent commises. Il me semble déjà que voilà pour le moins autant de peines à surmonter, qu'il y en a à juger si un dogme est dans l'écriture, ou s'il n'y est pas.

Les simples ne sauroient être assurés de l'infailibilité de l'Eglise Chrétienne sans un examen prodigieux & impossible.

Mais quand nos simples seroient sortis de ce labyrinthe ce ne sera pas fait ; ils rentreront dans un autre. Avant que de se reposer sur l'autorité de l'Eglise Chrétienne il faut qu'ils soient assurés que Dieu lui a donné le privilège de l'infailibilité, comment s'en assureront-ils ? Il seroit absurde de dire qu'ils s'en assureraient par le témoignage de l'Eglise même. Il faudra nécessairement qu'ils s'en rapportent à la tradition, à l'expérience & à l'histoire, ou à l'écriture. S'ils s'en rapportent à la tradition il faudra qu'ils examinent eux-mêmes, car de s'en

s'en rapporter à l'Eglise presente, il n'est pas encore temps, elle n'est pas juge en sa cause. S'ils entrent dans la tradition, quel mer bon Dieu & quel Ocean ! où sera le fil d'Ariadne qui tirera nos simples de ce Labyrinthe ? s'ils s'en veulent tenir à l'histoire & à l'expérience & voir si effectivement l'Eglise n'a point erré depuis 16. siècles. Les voila dans une voye non seulement infinie mais de contradiction : car on ne veut pas qu'ils examinent. Cependant ils ne sçauroient juger par l'histoire si l'Eglise a erré qu'ils ne prennent chacune de ses decisions pour la poser sur une certaine doctrine seure qui leur sera la regle pour juger de la verité. Ainsi les voila jusqu'aux oreilles dans la discussion & dans l'examen des dogmes. Enfin s'ils veulent cognoître de l'infailibilité de l'Eglise par l'écriture, c'est un autre abîme dont selon ces Messrs. ils ne se tireront jamais. Car il faut sçavoir les langues originelles, il faut lire les commentaires &c. Ce ne peut estre la voye des simples.

Voila bien du chemin que nous leur avons fait faire. Mais ils ne sont pas encore au bout. Après avoir assuré les esprits des Chrétiens en general que l'Eglise Chretienne est la veritable & que la veritable Eglise doit estre infailible, il faudra qu'ils s'assurent sur cette importante question, sçavoir quelle est la société entre les Chrétiens, à qui ce privilege de l'infailibilité est attaché, car sans cela leur travail precedent ne seroit rien. Il faut donc en cét endroit qu'ils étudient la matière des marques de la veritable Eglise par opposition aux sectes du Christianisme. S'ils s'attachent à la marque de l'Eglise que les protestants soutiennent être la seule sçavoir la conformité des dogmes & du culte avec la parole de Dieu, il faudra qu'ils prennent chaque article des dogmes & chaque partie du culte de toutes les sectes pour les examiner sur la parole de Dieu, & les voila dans cét abîme d'où on les veut tirer. S'ils prennent pour marques de l'Eglise, l'antiquité, les miracles, la succession des chaires &c. voila bien pis, car pour sçavoir si l'Eglise Romaine opposée aux autres est la plus ancienne, celle qui a le plus de miracles, celle en qui se trouve la veritable succession il faudra lire des volumes d'une grandeur immense ; Ce sont les Conciles & les peres, sans conter les modernes. Car enfin pour ne pas juger teme-

Pour s'assurer de l'autorité & infailibilité de l'Eglise Romaine en particulier il faudra un autre examen absolument impossible aux simples.

rairement il faut entendre les parties, il faudra nous lire & nous écouter. Ainsi quand on marqueroit aux simples précisément les endroits par où ils se pourroient assurer sur la seule matiere des marques de l'Eglise je soutiens qu'il y en a pour une bonne partie de la vie d'un homme, & que la dedans il y trouvera par les disputes des hommes des embarras d'où il ne se pourra tirer.

Il est impossible que les simples cognoissent cette autorité sur laquelle on veut qu'ils se reposent.

Ce n'est pourtant pas encore tout; car enfin pour appuyer la foy des simples sur l'autorité de l'Eglise il faudra qu'ils ayent une parfaite certitude d'evidence, que ce qu'on leur enseigne est le sentiment de l'Eglise Catholique qui ne peut errer. L'Eglise Catholique pour un particulier d'entre les simples, est une idée Platonicienne. Il n'en voit rien, il n'entend que son Curé, & quelquefois pour le plus son Evêque. D'où puisera-il l'assurance que ce Curé & cet Evêque luy donnent le véritable sens de l'Eglise? Ces gens luy disent qu'ils ne le trompent pas. Tous les imposteurs en disent autant. Quand il va dans les paroisses voisines de son village il voit & entend la même chose que chez luy. Cela luy prouve que luy & ses voisins sont dans la même opinion, mais cela ne luy prouve pas qu'eux & luy sont dans le véritable sens de l'Eglise. Lira-t-il les conciles pour s'assurer qu'on luy enseigne ce qui y est déterminé? mais il ne le peut: Il n'entend pas les langues, il n'a pas l'ouverture d'esprit nécessaire pour comprendre, il n'a pas le temps. Enverra-t-il à Rome pour puiser à la source? Jamais personne ne s'en est avisé, & quand on le feroit au retour du messager on auroit encore lieu de faire des exceptions sur la certitude de son rapport: Il est donc plus clair que le jour que les simples papistes ne se reposent pas sur l'autorité de l'Eglise universelle, mais sur l'autorité de leur curé. Ce curé est un homme qui n'est pas infallible. Tout homme qui repose sa foy sur un témoignage qui n'est pas infallible n'a qu'une foy humaine. Voilà comment en passant sur les trois âges de l'Eglise on trouve que par tout la voye de l'autorité renferme des absurdités qui vont encore bien plus loin que celles que M. Nicole accumule contre celle d'examen.

Pour faire voir de plus en plus les absurdités de cette voye

voye d'autorité. Je passeray brièvement sur les différents états dans lesquels on peut concevoir les hommes qui veulent s'assurer qu'ils ont rencontré la vérité. Le premier état est celui de Cathechumenes convertis du Paganisme. Je ne parle plus seulement de ces convertis que faisoient les Apôtres, je parle de ceux qui pourroient aujourd'huy sortir du Judaïsme, du Paganisme & du Mahometisme. Comment ces gens la pourront ils s'assurer par la voye d'autorité? S'il faut qu'ils passent sans examen d'une religion à l'autre il n'est rien de plus temeraire, que sera leur conduite, selon les principes de M. Nicole. Passeront-ils dans l'Eglise Chrétienne sur l'Autorité de son simple témoignage? Cela est absurde; car un homme qui cherche à se convertir n'est pas encore converti, il ne croit pas à l'Eglise, il ne l'a pas trouvée, il l'a cherchée. Or s'il croyoit sur le temoignage de l'Eglise, il l'auroit trouvée.

Il est impossible que des Cathechumenes sortis du sein des infidèles arrivent jusqu'à la voye d'autorité.

M. de Meaux dans sa conference avec M. Claude, se trouva si pressé sur l'exemple de ceux de Beroée lesquels examinerent les paroles de la predication de S. Paul sur les écritures qu'il fût obligé de dire ce qui suit.

Je repondis qu'il y avoit une extrême difference entre les fideles deja enfans de l'Eglise, & soumis à son autorité, & ceux qui doutoient encore s'ils entreroient dans son sein: que ceux de Beroée estoient dans le dernier estât, & que l'Apôtre n'auroit eû garde de leur proposer l'autorité de l'Eglise dont ils doutoient, mais que ce n'estoit pas de la mesme sorte qu'on avoit instruit les fideles après le Concile de Jerusalem.

Confession de M. de Meaux qui ruine entièrement l'ouvrage de M. Nicole.

En voila assez pour demonter l'ouvrage entier de M. Nicole. M. de Meaux accorde le droit d'examen à ceux qui se convertissent du Judaïsme; pourquoy non du Mahometisme & du Paganisme? Ce n'est pas seulement sur l'article de l'Eglise & de son infailibilité que cêt Evêque accorde le droit d'examen aux Juifs qu'on invite à la conversion; c'est sur tous les articles en general. Il avoüe même que l'examen de ceux de Beroée ne tomba point du tout sur la question de l'infailibilité de l'Eglise. *L'Apôtre, dit-il, n'auroit eû garde de leur proposer l'autorité de l'Eglise dont ils doutoient.* Ils n'en disputèrent donc pas puisqu'on ne la leur proposa point. Ils examinerent pourtant les dogmes qu'on leur propo-

soit. Pour cét examen selon M. Nicole & M. de Meaux, il falloit sçavoir les langues, examiner les originaux. Les juifs Hellenistes auxquels S. Paul prêchoit ne sçavoient pas plus d'Hebreu que nous. Il falloit examiner des textes figurés metaphoriques, reconcilier des passages apparemment contradictoires, voir si ce que les Apôtres prêchoient de J. Christ avoit été prédit par les prophetes. Il falloit s'assurer que les écrits des Prophetes estoient vrais & non supposés; approfondir la question des livres Canoniques & Apocryphes; car dès ce temps là il y avoit des livres Apocryphes. Il falloit voir si la foy en J. Christ estoit de necessité absolüe pour estre sauvé, examiner la celebre question d'alors si l'on pouvoit allier J. Christ & Moysé dans une mesme religion, observer, retenir la loy & ne pas rejeter l'Evangile. Il falloit écouter sur tout cela le Pharisien, le zelateur de la loy, les Juifs ennemis de J. Christ, peser leurs raisons & voir les réponses des Apôtres. Il falloit tout cela selon les beaux raisonnemens de M. Nicole, si des gens hors de l'Eglise le pouvoient faire pourquoy ne le ferions nous pas? si les gens hors de l'Eglise ont le droit d'examiner, pourquoy la foy nous fait elle perdre un droit que nous avons quand nous étions infideles? Si les simples dans l'Eglise sont entierement incapables de l'examen, pourquoy, les simples hors de l'Eglise en sont ils capables? faut-il que tous ceux qui se convertissent soient sçavants, sçachent les langues, soient capables de conferer les versions avec les originaux, ayent assez de lumiere pour se tirer des embarras où les detours des disputants jettent les esprits? Au contraire nous voyons & sçavons certainement que ceux qui se convertissoient à l'Evangile estoient de bonnes gens qui n'etoient pas capables de faire un examen comme celuy que M. Nicole definit. Ainsi par le jugement de M. de Meaux tout ce que dit M. Nicole sur l'examen & son impossibilité est une illusion perpetuelle. Car M. de Meaux trouve des gens convertis par voye d'examen qui n'ont pû faire tout ce que M. Nicole soutient qu'ils devoient avoir fait. Quoy qu'il en soit, de la confession de ces Messrs. de Rome, les cathechumenes qui se convertissent d'entre les payens ne peuvent se convertir par voye
de

de l'autorité & de la soumission à l'Eglise. C'est une vérité qui est sortie du sein de M. de Meaux à laquelle nous ne permettrons jamais d'y rentrer, & qui suffira pour faire voir combien sont de mauvaise foy toutes les chicanes par lesquelles M. Nicole prétend faire croire que S. Augustin veut convertir les Manicheens par la voye de la soumission aveugle à l'Eglise Catholique. Je me sers des paroles de M. de Meaux *S. Augustin n'auroit eu garde de leur proposer l'autorité de l'Eglise dont ils doutoient.* Je promets un chapitre pour faire voir le vrai sens de S. Augustin dans son livre *de utilitate credendi* dont on abuse.

Un second état où nous pouvons considérer les hommes, c'est celui des catechumenes nés entre les Chrétiens, enfants que l'on instruit des leur bas âge à dire, *je croy en Dieu, je croy à l'Eglise*, afin que la foy de ces enfants se fondât sur l'autorité de l'Eglise il faudroit premièrement qu'on leur mit les choses dans leur ordre naturel, & qu'on leur dît, il faut croire l'Eglise premièrement puis vous croirés le reste: car toute votre foy doit être fondée sur le témoignage de l'Eglise. Il faudroit secondement qu'on leur donnât bien distinctement le sens de cet article, *je croy à l'Eglise*, ou, *je croy l'Eglise Catholique*, car si cela signifie je croy qu'il y a une Eglise Catholique ou Dieu nourrit des élus, cela ne fera rien pour leur donner cet esprit de soumission, puisque cela ne signifiera pas que cette Eglise soit infallible. Je demande en conscience à ceux qui instruisent les enfants dans le Papisme, si c'est la méthode avec laquelle on leur verse la foy dans l'âme? Ils apprennent à croire indifféremment en Dieu & à l'Eglise sans distinguer quel article est le fondement des autres. Enfin il faudroit qu'on les éclairât sur ces deux questions, l'une qu'il y a une Eglise infallible, l'autre que cette Eglise infallible est l'Eglise Romaine; quelle est l'autorité sur laquelle les enfants appuyent leur foy au sujet de la première question: sçavoir qu'il y a une Eglise infallible? Ce ne peut pas être l'autorité de l'Eglise Romaine, car je suppose qu'ils n'en sont pas encore venus à la seconde question, puis que je les veux assurer sur la première qui doit marcher devant. Après cela comment les assurera-t-on sur cette seconde

Que les catechumenes nés Chrétiens ne vont pas à la foy par la voye de l'autorité.

question sçavoir si l'Eglise qui est infaillible c'est l'Eglise Romaine. Ce ne peut être encore par le tesmoignage de l'Eglise Romaine car elle se rendroit tesmoignage à elle mesme; Ce n'est pas par là qu'il faut commencer, il faut nécessairement croire qu'elle est infaillible avant que de s'assurer sur le tesmoignage qu'elle se pourroit rendre à elle mesme.

Il y a un troisieme etat des Chrétiens, c'est celuy des adultes qui croient, connoissent, entendent. Je n'appuyéray pas sur ce troisieme ordre de gens, parce que ce que j'ay dit en general de l'impossibilité qu'il y a à trouver la verité par la voye d'autorité les regarde & tombe principalement sur eux.

CHAPITRE XV.

Examen du chapitre 17^e. du premier livre de l'ouvrage de M. Nicole où il essaye de repondre aux difficultés sur la voye d'autorité: que pour decider le point de l'Eglise par voye d'examen il faut tout autant de discussion & de lecture que pour toutes les controverses, que si par la voye d'examen on peut vuider par l'escriure la controverse de l'Eglise on peut aussi vuider toutes les autres.

ON pourroit pousser beaucoup plus loin les difficultés sur la voye d'autorité pour faire voir qu'elle est absurde & ridicule selon les principes de M. Nicole auteur du livre des prejugez; mais c'est assez pour faire comprendre jusqu'ou l'on pourroit aller. M. Nicole n'a pû ignorer ces difficultés qu'on n'avoit pas manqué de luy remettre devant les yeux, il a destiné les trois derniers chapitres de son premier livre à y repondre, mais en verité il le fait de telle maniere, qu'on à peine à croire que ce soit serieusement qu'il parle. Il faut examiner ce qu'il dit dans ces trois chapitres.

Il appelle les absurdités dont on charge cette voye d'autorité des artifices le premier de ces artifices, dit il, a quelque chose de surprenant, c'est que dissimulant adroitement qu'il s'agit d'un costé de cinq cent questions & de l'autre d'une seule,

seule, il se contente de tâcher de prouver qu'il est aussi difficile de décider cette question qu'une des cinq cents autres, car ses preuves ne s'étendent pas plus loin, puisqu'elles se réduisent à ceci qu'il est aussi difficile de décider le point de l'Eglise que les autres points, cependant il pretend conclurre de là que les Catholiques qui décident tout par l'autorité de l'Eglise n'ont point une voye plus facile que les protestants, qui les décident par l'examen de l'écriture; Ainsi dans la vérité ce qu'il pretend prouver, c'est que le tout n'est pas plus grand que sa partie & que cinq cent controverses sont aussi aisées à décider sous ensemble qu'une seule de ces controverses qui en font partie. Comment est-il possible que des gens puissent s'ebloûir ou pensent ebloûir les autres par de semblables chicanes! Je conte pour rien l'effroyable hyperbole des cinq cents controverses que les simples d'entre les Calvinistes doivent décider; la Rhetorique des honnestes gens est ordinairement plus sage, elle n'outrepasse si fort les figures. Pour remplir son nombre de cinq cents M. Nicole ne manquera pas de conter toutes les controverses que nous avons avec les Anabaptistes, Sociniens, Remonstrants, Mennonites &c. Il aura de la peine avec tout cela de trouver son conte, mais pour luy epargner la peine du calcul, on luy declare qu'il est faux que nous requerions dans un Chrétien la connoissance de toutes les controverses, bien loin de luy ordonner d'en faire la decision. Un bon paysan du cœur de la France, qui ne sçait pas qu'il y ait ou qu'il y ait eû des gens qu'on appelle Mennonites, Anabaptistes, Sociniens, Arriens, Photiniens, Manicheens &c. est souvent mieux en état d'estre sauvé par sa foy que ceux qui ont parcouru les catalogues des heresies. On pourroit conter une telle fausse avance pour beaucoup, mais je veux bien la conter pour rien.

Effroyable hyperbole de M. Nicole qui met entre luy & nous cinq cents articles de controverses importants.

Douze articles sur la maniere de l'Eglise pour la discussion desquels il faut tout autant de science & de lecture que pour la discussion de toutes les autres controverses.

Ce que j'observe principalement sur cette chicanerie, & que tout homme de bon sens comprendra, c'est que pour vuider quatre ou cinq articles par voye d'examen il faut tout autant de science que pour en vuider cinq cents. Par exemple il s'agit de sçavoir ce qu'il faut croire sur ces points. 1. Premièrement si l'Eglise est renfermée dans une seule communion, ou en plusieurs. 2. Si les heretiques & schismatiques peuvent estre des membres de l'Eglise. 3. S'il y a une Eglise infallible sur

sur la terre. 4. Si cette Eglise infaillible est l'Eglise Romaine. 5. Si l'infailibilité de cette Eglise est dans le Pape ou dans les Conciles. 6. Si l'Eglise & les Conciles n'ont pas erré actuellement. 7. Si l'estendite ou la visibilité sont les attributs essentiels de l'Eglise. 8. Si l'Eglise a des marques qui la puissent distinguer des autres sociétés. 9. Si la succession est une de ces marques. 10. Si l'antiquité en est une. 11. Si les miracles ont toujours été la marque de la véritable Eglise. 12. Si l'écriture, l'Eglise ou la tradition sont les Juges naturels des controverses. Je n'ay fait que douze articles sur la matiere de l'Eglise, on sçait bien qu'on en pourroit faire & qu'on en fait actuellement beaucoup d'avantage. Il n'y a pas un de ces articles dont la decision ne soit absolument necessaire avant qu'on se puisse reposer sur l'autorité de l'Eglise. Or je soutiens que la discussion de ces douze articles par la voye d'un examen tel que celuy sur lequel roulent les disputes de Monf. Nicole demande autant de lecture qu'il en faut pour la discussion de toutes controverses ensemble.

Premierement il faut traverser tous les grands espaces de l'antiquité, lire les anciens & les bien étudier. S'ils avoient écrit comme on fait aujourd'huy par systemes, par sommes & par compends, on pourroit dire qu'on lira un lieu commun dans leurs ouvrages, un traité, un livre où ces questions seroient renfermées. Mais il faut prendre un passage icy, & un la, il faut donc courir par tout, comme si l'on vouloit tout prendre. De plus les matieres de Theologie ont une telle liaison que sans l'une on ne sçauroit entendre l'autre: tellement qu'il faut necessairement tout embrasser pour se rendre capable de juger d'un seul point. Je voudrois bien avoir vû un des simples de M. Nicole, & selon son Idée, qui fut en état de decider solidement par les peres & par l'écriture les controverses de l'Eglise, & qui sur le reste fût un ignorant n'ayant point d'autre fondement de sa foy que le tesmoignage de son pasteur & de l'Eglise. Enfin je soutiens que pour vuider le seul point de l'infailibilité de l'Eglise il faut examiner toutes les controverses si l'on veut juger solidement: car la question depend de sçavoir si elle a actuellement erré pour juger

Pour le
seul point
de l'infail-
libilité il
faut discu-
ter toutes
les contro-
verses.

juger solidement si elle a erré il faut examiner chacun des articles sur lesquels elle est accusée d'erreur.

La seconde supercherie que nous faisons dans cette matiere selon M. Nicole n'est pas moins estrange à ce qu'il dit. C'est d'imposer à son adversaire ce qu'il ne dit pas & à quoy il n'a jamais pensé pour se servir de cette supposition comme d'un principe ferme pour conclurre ce que l'on veut, c'est ce que M. Claude fait en attribuant à l'auteur des prejugez d'avoir dit ou pensé que le canal de l'écriture est interdit à l'égard du point de l'Eglise, c'est à dire que l'on ne peut prouver l'Eglise par l'écriture. C'est neanmoins ce que cet Auteur n'a dit ni pensé, il pretend bien que la voye de l'écriture n'est pas propre à decider tous les points controversés &c. mais il n'a jamais dit qu'on ne se pût servir tres efficacement & tres utilement de l'écriture pour prouver l'Eglise aux plus simples mesmes.

M. Nicole
se jette
dans un
piege d'ou
il ne se
tirera
jamais,

Voila justement nostre Auteur où nous l'attendions : On peut prouver l'Eglise par l'écriture aux plus simples mesmes. C'est tout ce que je demandois. Je ne luy demande point qu'il s'explique sçavoir s'il entend qu'on peut prouver comme par surabondance l'Eglise par l'écriture à celui qui croiroit déjà l'Eglise. Car dans la controverse presente il y auroit de l'absurdité à repondre qu'un homme qui croit déjà l'Eglise d'ailleurs se confirme dans la foy de l'Eglise par l'écriture. M. Nicole a repondu ce que nous venons d'entendre, sur la question que nous faisons à ces Messieurs, d'où cognoissiez vous l'Eglise? estce par l'écriture, estce par un autre moyen? ou M. Nicole se joue malheureusement des Lecteurs, ou il repond à cette question, & nous veut dire. Je cognois l'Eglise par l'écriture, en effet les paroles qu'il ajoute font voir que c'est la sa pensée. L'écriture n'est pas propre à decider tous les points controversés avec tous les heretiques tant anciens que nouveaux, donc elle n'est propre à decider aucun point. C'est la consequence que tire M. Claude, mais certainement cet auteur, c'est à dire l'auteur des prejugez n'y a point de part. L'écriture est donc propre à decider les controverses sur l'Eglise dans l'esprit de celui qui cherche quelle est la veritable Eglise, & qui ne le sçait pas encore.

Contradiction de
M. Nicole.

La premiere consequence que je tire de la, c'est que la

la connoissance de la divinité de l'écriture est indépendante de l'Eglise & de ses jugemens. Article sur lequel ces Messrs. font de si prodigieux efforts & si opiniâtres, qu'ils ne veulent point démordre de ce qu'ils ont avancé: qu'on ne sçauoit cognoître si S. Mathieu est plus digne de foy que Tite Live sans le témoignage de l'Eglise. M. Arnaud l'amy de M. Nicole qu'il designe dans son ouvrage plusieurs fois par le nom de grand homme le dit expressément; que ce seroit une folie plus claire que le jour d'entreprendre de prouver sans l'Eglise que l'Evangile de S. Mathieu & celui de S. Marc ayent été écrits par des auteurs divinement inspirés. Je tiens cela pour dit par M. Nicole luy même, car ces Messieurs sont absolument dans les mêmes principes. On ne sçauoit donc cognoître la divinité de l'écriture sans l'Eglise. Cependant avant que de connoître l'Eglise & avant que de recevoir l'écriture par son autorité, je puis prouver l'Eglise aux plus simples par l'écriture à ce que m'avoue ici M. Nicole. Et comment prouverés vous cette Eglise aux plus simples par l'écriture, si ces simples ne cognoissent l'autorité de l'écriture que par l'Eglise, ne croyant pas encore à l'écriture parce qu'ils ne croient pas encore à l'Eglise? Tout ce que vous leur produirés de l'écriture pour prouver l'Eglise leur sera comme ce que vous tirerés de l'Alcoran. D'autre part si ces simples croyent déjà à l'écriture & à l'Eglise, à quoy bon leur prouverés vous l'Eglise par l'écriture? en vérité ce sont là des esgarements qui ne sont pas humains.

Seconde
Apologie
ch. 3. p. 29.

Pour discuter par l'écriture un seul point des controverses sur l'Eglise, il faut un sçavoir immense, selon les principes de M. Nicole.

P. 333.

Continuons & nous verrons encore bien autre chose. Il est faux que cét auteur, dit M. Nicole, ait crû que ces points de l'Eglise ne se pouvoit prouver par l'écriture, & que ces preuves ne fussent pas de la portée des simples. Voicy donc un article que les simples peuvent cognoître par l'écriture & par voye d'examen. Presentement souvenons nous de ce que dit cét Auteur dont M. Nicole fait l'Apologie; un Calviniste, dit il, qui se veut instruire des articles de sa religion par l'écriture doit d'abord former trois questions. Car il doit s'assurer en premier lieu 1. si ce passage est tiré d'un livre canonique. 2. s'il est conforme à l'original. 3. s'il n'y a point de

de diverses manieres de le lire qui en affoiblissent la preuve. Dans le mesme endroit l'auteur prouve que pour s'assurer par voye d'examen de l'escriture du seul article, que l'escriture comprend tout ce qui est necessaire à salut, il ne peut suffire de lire ou se faire lire cinq ou six passages par lesquels on pretend prouver cela, mais qu'il faut pour être assuré du sens de chacun de ces passages sçavoir s'il est tiré d'un livre canonique, s'il est conforme à l'original, s'il n'y a pas de diverses manieres de le lire: & il prononce. Qu'on ne se peut jamais assurer de ne s'y pas tromper que lorsque l'on se peut rendre un tesmoignage sincere que l'on n'a rien oublié dans l'examen que l'on en a fais, de ce qui estoit necessaire pour s'en assurer.

P. 340.

Je demande si pour s'instruire de ce seul article par l'ecriture, l'Eglise est infallible, il ne faut pas aussi sçavoir. 1. Si le livre d'où on tire ce passage est Canonique & divin. 2. S'il est conforme à l'original. 3. S'il n'y a pas quelque maniere de lire qui affoiblisse la preuve. 4. Si ce passage ne peut pas avoir d'autre sens. Ce premier article emporte & entraine apres foy non seulement l'examen de la controverse des livres canoniques & Apocriphes, telle qu'elle est agitée entre les Chrétiens. Il faudra que le Catechumene qui ne connoît pas encore l'Eglise & qui la cherche par l'ecriture entre en dispute avec les Payens & les Athées. Il faudra qu'il les ecoute sur tout ce qu'ils ont à dire contre les livres divins en general, & qu'il espluche toute la matiere de plusieurs volumes composés pour prouver la verité de la religion Chrétienne en general. Pour vuidier le second article il faudra, ou qu'il apprenne les langues originales, où qu'il consulte grand nombre de sçavants, ce qui sera long & ne sera peut être pas encore fort seur. Pour s'assurer sur le troisieme article il faudra qu'il examine les ouvrages des critiques & tout ce qu'on appelle observations sur les, *variantes lectiones*. Pour s'esclaircir absolument sur le quatriesme il faudra qu'il lise les commentateurs anciens & modernes, qu'il pese les divers sens & qu'il voye les difficultés, les objections, & les reponces de part & d'autre. Car on ne se peut jamais assurer de ne s'estre pas trompé que lors qu'on se peut rendre

testoignage de n'avoir rien oublié Il faut donc que le simple de M. Nicole soit tout aussi sçavant que celui de M. Claude, qu'il apprenne l'Hebreu, le Grec, le Latin, la critique la Theologie. Il n'est obligé de s'assurer par l'écriture que d'un seul article qui se subdivise pourtant en douze ou quinze, c'est celui de l'Eglise. Il ne luy faut estudier pour cela que peut être une douzaine de passages de l'écriture. Pour si peu il ne sera pas obligé d'apprendre tout le Latin, tout le Grec, & tout l'Hebreu. Trente ou quarante mots suffiront, il n'y en a peut être pas d'avantage dans les passages du vieux & du Nouveau Testament, où il est parlé de l'Eglise. A moins que M. Nicole ne trouve quelque secret semblable à celui là, je ne sçay comment il dispensera le sçavetier du coin de la rue de son quartier d'aller au college & de faire son cours en humanités & en Theologie. A parler serieusement ces Messis. n'ont point d'égards pour le sens commun & pour la bonne foy. Ils renversent le premier, ils renoncent à la seconde sans façon toutes les fois que leur interet le demande. Et ils ne laissent pas de se récrier & de dire. *Voilà de quelles illusions on est capable quand la bonne foy n'a nulle part aux disputes & qu'on ne veut pas voir les choses les plus évidentes.* Après cela fies vous aux exclamations.

Prodige de
mauvaise
foy de
M. Nicole
qui veut
que l'écriture
decide
facilement
la contro-
verse sur
l'Eglise, &
ne puisse
decider la
controver-
se sur la
divinité de
J. Christ.

On trouve encore une autre chose dans le 17^{me}. chapitre qui montre un grand fonds de mauvaise foy dans M. Nicole. *il n'est pas vray que l'on puisse tous decider par l'écriture*, dit-il, *il n'est pas vray qu'on ne puisse rien decider par l'écriture.* Et ce qui est vray, c'est ce que l'écriture decide fort bien certains points & qu'elle n'est pas propre à les decider tous. Ces points que l'écriture peut fort bien decider, ce sont les questions de la nature de l'Eglise, du Juge des controverses, de l'infailibilité; que l'Eglise Romaine est l'Eglise à l'exclusion de toutes les autres communions & sur cela il n'y a rien dans l'écriture qui ne soit de la portée des simples. Pour ce qui est des questions de la divinité de nôtre Seigneur J. Christ, de la trinité, du sacrifice de la messe, de la transsubstantiation, l'écriture n'est pas propre à les decider. Car l'auteur du livre de la, perpetuité nous dit que le Seigneur n'a pas fait connoître sa divinité en termes si clairs qu'on ne les puisse eluder. Mais pour l'infailli-

lité de l'Eglise elle est dans l'écriture si clairement couchée que les simples l'y peuvent voir très facilement. Comment n'a-t-on pas honte d'une telle conduite? Et que ne pourrions nous point dire pour pousser ces Messieurs là dessus? Des toutes les controverses importantes & qui intéressent le salut, il n'y en a pas de si clairement décidée que celle de la divinité de J. Christ. Et il n'y eût jamais de prétension moins fondée en écriture que celle de l'Eglise Romaine pour son infailibilité. Comparer la clarté des passages pour la divinité de J. Christ aux textes qui établissent l'Eglise pour Juge infailible des controverses, & dire que ceux ci l'emportent sur ceux là, c'est prostituer sa réputation au de là de ce qui se peut dire.

CHAPITRE XVI.

Que les simples de M. Nicole ne peuvent avoir une voye courte facile & abrégée de connoître par la tradition que l'Eg. Rom. est la véritable Eglise & une Eglise infailible. Réfutation du 18^{me}. chap. du 1^{er}. livre de l'ouvrage de M. Nicole : ses illusions estranges sur la matiere.

NOus cherchons M. Nicole & nous, une voye d'instruire les simples : mais une voye qui soit proportionnée à leur simplicité qui soit courte & débarrassée. Nous ne demandons pas aux prétendus Catholiques un moyen d'examiner facilement & seurement les cinq cents controverses que Mons. Nicole nous donne à vider si libéralement. Le bon Catholique a une voye facile de se tirer de là il n'a qu'à dire, je croy ce que l'Eglise croit, sans mesme estre obligé de sçavoir ni dequoy il s'agit, ni ce qu'il faut croire. Mais au moins faut il cognoître par voye d'examen l'autorité sur laquelle on se peut reposer. Car de croire à l'autorité de l'Eglise à cause de l'autorité de l'Eglise mesme, cela seroit trop absurde. Aussi M. Nicole soutient qu'il a trouvé cette voye abrégée, facile, & de la portée de tous les simples, premièrement par l'écriture, c'est ce que nous venons de voir ; secondement par

la tradition, c'est ce qu'il traite dans le chapitre dix huitiesme. M. Claude, dit il, a très grand tort de prétendre que les voyes d'instruire les simples de la foy soient longues & embarrassées, on lui soutient que celle de la tradition ne leur est pas interdite. Voyons qu'elle est cette voye si facile, si courte & si seure pour assurer les simples par la tradition, au moins de l'article de la souveraine autorité de l'Eglise. Cela consiste en deux articles, on n'en peut pas moins; & déjà sur le seul nombre on peut prejurer que la voye est courte & facile.

Deux
moyens fa-
ciles selon
M. Nicole
d'instruire
les simples
par la tra-
dition.

Le premier article est fondé sur cette Regle de S. Augustin, que toutes les coutumes que l'on trouve universellement établies dans l'Eglise dont on ne sçait pas le commencement & l'origine doivent justement estre attribuées aux Apôtres. C'est là dit M. Nicole, une regle de sens commun & de la portée des plus simples; Elle suffit pour leur faire embrasser ces coutumes comme Catholiques & ce seroit bien en vain qu'on les en voudroit détourner par de longues discussions. Après cela pour conduire les simples par la voye de la tradition à la cognoissance de la verité, il faut dit nostre auteur leur apprendre que les ministres avoient que l'on invoquoit les saints dans le quatriesme siecle, qu'on y veneroit les reliques. Il en est de mesme, dit il, de toutes les autres traditions que les heretiques nous contestent. Elles ont toutes des epoques non contestées qui suffisent aux simples. C'est à dire par exemple que l'adoration des Images a son epoque qui n'est pas contestée. C'est le septiesme & le huitiesme siecle. La transubstantiation a son epoque certaine. C'est l'onziemesme siecle dans lequel les ministres tombent d'accord qu'elle a été enseignée. Il n'y a donc qu'à dire à un simple. Les ministres tombent d'accord que l'invocation des saints étoit universellement établie dans le cinquiesme siecle. Que l'adoration des images étoit universellement recetie dans le neuviemesme, que la presence réelle & la transubstantiation étoient universellement crues dans l'onziemesme, & ainsi des autres. Or c'est une regle de S. Augustin que toutes les coutumes que l'on trouve universellement établies dans l'Eglise & dont on ne sçait pas les commencements doivent estre attribuées aux Apôtres. Ces coutumes d'invoquer les saints, d'adorer les reliques, & les images se sont trouvées établies universellement en certains siecles

siecles

siècles comme on en convient & on n'en sçait pas les commencements: donc il est clair qu'on les doit attribuer aux Apôtres.

On ne peut pas nier que ce ne soit la une voye fort abrégée d'instruire les simples par la tradition. M. Nicole nous donne bien plus que nous ne demandions, car nous ne voulions qu'une voye abrégée pour assurer les simples de l'autorité infailible de l'Eglise, & voicy un moyen de l'instruire en trois periodes de tous les points controversés par la tradition. Mais nous avons nos petites exceptions à faire contre cette voye si courte & si facile. Premièrement il faut sçavoir que la certitude que nous voulons icy donner aux simples doit être independante de l'autorité de l'Eglise. Car nous cherchons dequoy assurer nôtre simple de cette autorité; Ainsy nous presupposons qu'elle est encore nulle à son égard. Secondement nous ne cherchons pas des presomptions fondées sur des oüy dire; mais une certitude de foy, & cela encore une fois independemment de l'Eglise. Or il faut se souvenir de la regle de ces Messis. *qu'on ne se peut jamais assurer de ne se pas tromper que lorsqu'on se peut rendre un témoignage sincere que l'on n'a rien oublié de ce qui étoit nécessaire pour s'asseurer.* Voicy trois ou quatre choses dont il faut que le simple de M. Nicole s'assure pour se determiner sur les controverses par la voye qu'il vient de nous marquer. 1. De la verité & de la certitude de cette regle, que tout ce qui se trouve universellement établi dans un certain siècle, & dont on ne sçait pas le commencement doit être attribué aux Apôtres. 2. Que cette regle est de S. Augustin appuyée d'une grande autorité. 3. Qu'effectivement les ministres tombent d'accord qu'en certains tems telles & telles coutumes étoient universellement reçues. 4. Qu'ils avoient pareillement qu'on ne sçait d'où ces coutumes venoient, & qu'ainsy on les peut attribuer aux Apôtres. Il faut dis-je que le simple de M. Nicole soit assuré de ces quatre choses: si la regle de S. Augustin est fausse toute sa science est renversée. Si la regle n'est pas de S. Augustin toute l'autorité sur laquelle il eût pu s'appuyer est anéantie: si les ministres ne tomboient pas d'accord de ces époques de l'invocation & des autres traditions contestées, toute la certitude

préjugés
page 340.

Quatre
choses,
dont il faut
que le simple
de M.
Nicole examine
par
voye de
discussion
la certitude
& la verité.

du raisonnement periroit. Enfin si les ministres n'avouent pas qu'on ne sçait d'où viennent les traditions contestées, on n'auroit encore rien fait pour assurer les simples.

La regle qu'on attribue à S. Augustin est fautive & les simples ne sont pas capables d'examiner ce qui se dit pour & contre.

Comment faire pour assurer un simple de la verité de cette regle, que tout ce qui se trouve universellement établi dans un certain siecle, & dont on ne sçait pas le commencement doit être rapporté aux Apôtres? Ce ne peut être par l'autorité de l'Eglise; car nous supposons un homme qui cherche cette autorité & qui ne l'a pas encore trouvée. Il faut que ce soit par l'examen. Car M. Nicole nous redit cent fois qu'il n'y a que ces deux voyes pour trouver la verité, l'autorité ou l'examen. Or on ne peut jamais s'assurer de ne s'être pas trompé, que lors qu'on se peut rendre un témoignage sincere que l'on n'a rien oublié dans l'examen de ce qui étoit nécessaire pour s'assurer. Il faudra donc que le simple lise les contestations de M. Claude & de ses adversaires sur la possibilité & l'impossibilité des changements insensibles. Bien loin que cette regle soit certaine & évidente, elle est fautive de toute fausseté. Et on l'a prouvé d'une manière si claire que le public est demeuré persuadé qu'il peut arriver des changements dont on ne sçauroit précisément marquer l'époque. Au moins faut-il entendre la dessus nos difficultés afin de ne pas juger témérairement. Voilà qui est déjà fort de la portée des simples.

Il est impossible qu'un simple s'assure que cette regle est de S. Augustin.

Sur le second, pour assurer un simple que cette regle est de S. Augustin, ou bien il faudra qu'il s'en rapporte à son Catechiste, ou bien qu'il aille consulter les lieux; ou tout au moins qu'il assemble un assez grand nombre de sçavants & assez sinceres, pour être assuré sur leur témoignage de la verité de ce fait. S'il s'en rapporte à son Catechiste il est téméraire. Il ne pourra jamais se rendre un témoignage sincere de n'avoir rien oublié de ce qui étoit nécessaire pour s'assurer. Ce Catechiste est un particulier, il n'est pas infallible, il peut être un trompeur: S'il veut consulter S. Augustin lui-même, il faudra qu'il apprenne la langue Latine, il faudra même qu'il lise plusieurs passages de cet Auteur pour voir si un passage ne donnera pas de lumière à l'autre. S'il s'en rapporte à un nombre suffisant d'habiles gens, il faudra qu'il assemble une espece de Concile & même il

il faudra qu'il assemble des sçavants de l'une, & de l'autre religion. Car encore faudroit il sçavoir ce que nous aurions à repondre à cette regle de S. Augustin. Voila une voye fort sûre & fort courte pour les simples.

Sur le troisieme, il faut trouver moyen d'assurer ce simple que les ministres effectivement tombent d'accord que dans tel & tel siecle l'adoration des images, l'invocation des saints, le retranchement de la coupe, & les autres traditions contestées estoient establies. Si le Paysan qui ne sçait pas lire en croit son curé le voila retombé dans l'inconvenient de n'avoir sur un fait important que le tesmoignage d'un homme. Si on luy veut faire lire les confessions des ministres il faut qu'il etudie les livres des ministres où se trouvent ces confessions, & qu'il les lise tout entiers. Autrement si on ne luy en faisoit lire qu'un passage on le tromperoit, par ce que les ministres ne confessent cela qu'avec de certaines exceptions, restrictions & observations qui ostent tout l'avantage qu'on en pourroit tirer.

Sur le quatrieme, il faudra bien lire d'avantage; car on pose en fait à ce simple que les ministres tombent d'accord qu'on ne sçauoit trouver l'origine de ces traditions qu'on veut attribuer aux Apôtres. Au contraire les ministres en marquent la naissance, & les progrès de siecle en siecle. Si le simple entre la dedans, le voila dans la discussion. Il faut qu'il examine si ce que nous disons pour prouver & montrer la naissance des superstitions & des erreurs du Papisme est solide. Il faudra qu'il consulte ses Auteurs & les nostres, il faudra pour sçavoir qui a raison des deux partis qu'il consulte les originaux. Autrement il ne pourra se rendre un temoignage sincere de n'avoir rien oublié de ce qui étoit nécessaire pour s'assurer. En verité c'est un peu se moquer de nous que de nous donner cela pour une voye courte sûre & qui soit de la portée des simples.

Du droit je viens au fait. Je demande à M. Nicole est ce là la voye par laquelle on instruit actuellement les simples de l'Eglise Romaine? Qu'on nous face venir tous les bas artisans de Paris, tous les Paysans de France, d'Espagne, & d'Italie, dont la plupart ne sçavent pas lire, sçavent ils qu'il y ait eu au monde un S. Augustin? ont ils oüy par-

Un simple n'a pas de voye pour s'assurer de ce que les ministres confessent ou ne confessent pas.

Les ministres n'avoient pas ce qu'on leur fait avouer: & les simples seront obligés d'examiner ce que nous dirons au contraire.

Jamais on ne s'est servi de la voye abrégée de M. Nicole pour instruire les simples de la tradition.

parler de la regle pour juger des traditions Apostoliques ? sçavent ils que les ministres avoient qu'on adoroit les images en un tel siecle, qu'on invoquoit les saints en un tel temps ? leur a-t-on dit que de l'aveu des ministres ces coutumes estoient universellement etablies en tel siecle & qu'on ne sçavoit pas d'où elles venoyent ? c'est une chose admirable que cette methode soit si facile pour instruire les simples & qu'on ne s'en serve jamais. Il est si peu vray que les femmes, les artisans & les payfans du papisme sçachent cela que je suis prest à gager que de cent curés de village il n'y en a pas un qui puisse repondre à ces questions, ni qui soit arrivé à la certitude de la tradition par cette voye.

Le second article de cette voye si seure & si abrégée d'asseurer les simples de l'autorité de l'Eglise par la tradition, c'est de leur faire ce syllogisme.

L'Ecriture & la tradition enseignent qu'il y aura toujours dans le monde une Eglise unique, visible, successive & que cette Eglise est infallible pour instruire les fideles des verités de la foy.

Or Eglise Romaine est cette Eglise unique visible.

Donc l'Eglise Romaine est infallible & c'est à elle à instruire les fideles des verités de la foy.

Les deux premieres propositions ont grand besoin de preuves ; C'est précisément le point sur quoy nous demandons qu'on assure les simples par une voye degagée de tous les embarras dont on accable la voye d'examen. Le secret que M. Nicole a trouvé pour assurer un simple de la verité de la majeure, c'est de luy dire qu'elle n'est point du tout douteuse, & que jamais aucune société ancienne ne l'a revoquée en doute. Il faudroit que ce simple fût bien incredule pour n'estre pas penetré d'une telle preuve, si ce n'est pas assez il faut ajouter que, la tradition est constante sur le point de la visibilité perpetuelle d'une Eglise successive & infallible. Ne voila t'il pas qui est beau & bien imaginé ? & qu'est ce qui persuadera à ces simples que cette tradition est constante & certaine ? sera ce l'autorité de l'Eglise ? Mais encore une fois les simples dans l'estat où nous les considerons n'ont encore aucune créance pour l'Eglise ; car nous cherchons à les en assurer. Sera ce le tesmoignage d'un Pasteur particulier ? mais ce Pasteur n'est pas infallible ; c'est

c'est presque toujours un Prestre fort ignorant & quand il seroit plus sçavant il se pourroit tromper: Non: ce ne sera pas tout cela: ce sera le consentement universel de toutes les sociétés Chrétiennes. Toutes conviennent de cette majeure, & on le luy prouvera par la declaration de Mons. le Patriarche d'Alexandrie & de trente six Metropolitains ou Evêques Grecs, par l'attestation de sept Metropolitains d'Asie, celui de Siphanto, celui d'Anaxia, ceux des isles de Cephalonie, de Zante, & d'Itaque, celui de Mycene, celui de Milo, celui de l'Eglise de Chio; Par l'acte du Patriarche des Maronites signé de plusieurs Metropolitains prestres & religieux de son Patriarchat; par l'acte du Patriarche Grec d'Antioche appelé Macaire; par l'attestation d'un autre Patriarche d'Antioche nommé Nesphayte: par l'attestation de l'Eglise de Damas, par celle des Armeniens de Cio; par celle des Armeniens d'Isphaham: toutes ces pieces se trouvent dans le 3^{me}. tome de la perpetuité de la foy & M. Nicole nous y renvoye après en avoir fait le catalogue.

M. Nicole s'expose evidemment à paroître ridicule aux yeux des moins critiques.

Nicole pag. 196. & 197.

C'est là un de ces endroits qui nous a fait dire au commencement du chapitre precedent qu'on a lieu de douter que M. Nicole parle serieusement. En verité il est bien heureux d'avoir rencontré tant de sçavoir dans les simples qu'il a examinés & sur lesquels il a formé son système. C'est donc la voye d'instruire les payfans de Beausse, d'où Mons. Nicole est originaire, qui ne sçavent ni lire ni écrire, de leur mettre dans les mains les attestations des Metropolitains de Siphanto, d'Anaxia, & d'Itaque la patrie d'Ulisse. Pourmoy si je m'en croyois je dirois que les payfans de l'Europe n'ont jamais ouï parler de ces grands noms, qu'ils ne sçavent ce que c'est que Metropolitain, ni ou est Cephalonie, Itaque, & Mycone; & qu'ils n'ont jamais ouï parler non pas mesme en general de ce consentement universel de toutes les sociétés Chrétiennes sur l'article de la visibilité & de l'infailibilité de l'Eglise. Si la controverse de la perpetuité de la foy sur l'eucharistie n'avoit pas obligé Messieurs de port Royal a faire venir des attestations de tous les coins de l'Orient que feroient aujourd'huy les simples & comment les instruiroit-on de ce consentement universel? Sur quoy se sont assurés

Les simples ne sçauroyent prendre cognoissance des attestations des Evêques d'Orient.

les simples de seize siècles avant qu'on parlât de ces attestations : sur quoy est fondée la foy des payfans d'Espagne & d'Italie qui ne peuvent pas avoir ouï parler de la charité que Messieurs de Port Royal ont eü de leur taire venir d'Orient des tesmoignages pour en faire une voye abbreviée & les tirer de tout embarras ?

Quand les
simples
prendroient
cog-
noissance
de ces at-
testations ils
ne sçau-
roient s'as-
surer de leur
verité.

Mais supposons que ces attestations leur soyent bien connües, ils seront pourtant temeraires, s'ils oublient quelque chose de ce qui est nécessaire pour s'assurer. C'est pourquoy il faudra premièrement examiner si les copies sur lesquelles on a imprimé les livres de la perpétuité de la foy n'ont pas été corrompües : Secondement si Messieurs de Port Royal n'ont pas eux mesmes altéré ces attestations d'Orient. En troisieme lieu si les personnes que l'on a employées dans l'Orient ont été bien fideles à faire ces copies, en quatrieme lieu si véritablement les Evêques d'Orient ont écrit ou fait écrire ces attestations ; en cinquiesme lieu il faudra sçavoir si on ne s'est pas servi de presents pour les gagner ; en sixiesme lieu il faudra voir & examiner quel est le sens de ces attestations, en septiesme lieu il faudra voir si ce consentement & toutes ces attestations sont une bonne preuve de la verité d'une opinion ; car c'est une question de droit sur laquelle les Calvinistes contestent, & si on ne les écoute là dessus on n'aura pas fait tout ce qui est nécessaire pour s'assurer de la verité. Voila donc sept articles de fait, ou de droit qu'il faudra examiner ; & il faudra pour le moins faire un voyage à Paris pour voir les originaux de ces attestations, & peut estre faudra-il faire un voyage au Levant. La voye est fort courte & fort facile, comme on voit.

Cependant ce n'est pas encore tout, car s'il alloit venir dans l'esprit des simples que toutes les sociétés d'Orient, Nestoriens, Armeniens, Grecs, & les Latins de l'Occident pourroient bien être des differentes sectes d'une fausse religion, comme il y a plusieurs sectes dans le Mahumetisme. Il faudroit avant tout qu'ils s'assurassent là dessus, car le consentement unanime de mille sectes fausses ne vaut rien. Il faudroit donc avant tout que nostre payfan d'Auvergne ou de Navarre lût les livres qui ont été composés pour prouver la verité de

de la religion Chrétienne. En verité on trouve tant de facilité à pousſer ces Meilleurs dans des detroits terribles qu'on en a pitié.

Je viens à la mineure de l'argument. Or l'Eglise Romaine eſt cette Eglise unique viſible & ſucceſſive. Voila bien encore une autre difficulté. Il faut que ce payſan qui ne ſçait ni lire ni écrire écoute pourtant les demeslés qui ſont la deſſus entre les Grecs & les Latins, les Neſtoriens & les Armeniens. Car de Juger ſur une auſſi grande affaire ſans avoir ouy les raiſons des parties, c'eſt la dernière de toutes les temerités. Le Concile de payſans & de femmes Catholiques ſe trouvera dans cet endroit pour le moins auſſi embarrasſé que le Concile de femmes & d'enſants Calvinistes à décider par l'eſcriture les cinq cent points controverſés. Car il faudra que ces payſans apprennent le Grec & le Latin, qu'ils ſe transportent en Orient ou qu'ils en faſſent venir des gens; ou du moins qu'ils acheptent les livres des uns & des autres & ſe donnent la peine de les lire.

Il eſt impoſſible qu'un ſimple ſ'aſſure que l'Eglise Rom. eſt la véritable à l'excluſion de toutes les autres communions.

Monſ. Nicole qui voit bien que cela les obligeroit à beaucoup de depenſe & leur conſumeroit beaucoup de temps, par charité les veut bien decharger de cet embarras. Il n'eſt pas beſoin, dit il, de prouver l'infaillibilité de l'Eglise Romaine en particulier. Pour celail ſeroit des preuves particulieres, & ces preuves ne ſont pas neceſſaires aux ſimples. C'eſt un grand bonheur que d'eſtre revêtu d'une plénitude de pouvoir & de puissance. Car ſans cela je ne ſçay comment nôtre auteur pourroit exempter les ſimples de la neceſſité de chercher de preuves particulieres de l'infaillibilité de l'Eglise Romaine en particulier. A quoy ſervira ſe vous prie d'avoir prouvé à un Catholique Romain que l'Eglise Catholique eſt infaillible, ſi un autre luy prouve & luy ſoutient que l'Eglise Romaine n'eſt pas cette Eglise Catholique infaillible? Jamais, on n'auroit deviné la raiſon de M. Nicole ſ'il n'avoit eu la bonté de nous la dire.

Après qu'ils ſeront établis dans ce principe, dit il, qu'il y a dans le monde une ſociété viſible ſucceſſive & infaillible. Ce ne ſera plus une affaire que de leur monſtrer que la ſociété des pretendus Reformés n'eſt pas cette Eglise; & d'appliquer ce raiſonnement à toutes les nouvelles ſectes. Et ſi iſt qu'ils les auront toutes rejettées ils ne ſeront pas meſme tenus de

Terrible Illuſion que M. Nicole veut qu'on faſſe aux ſimples Chrétiens.

chercher une autre Eglise que la Romaine. C'est à dire en bon françois qu'il faut tromper les simples, ne leur point parler des Anciennes sectes des Grecs, des Eutychiens & des Nestoriens, mais seulement des nouvelles sectes des Lutheriens, Calvinistes &c. Ils n'auront pas de peine à comprendre que les sectes qui ne sont que depuis moins de deux cents ans n'ont pas le caractère de la visibilité perpetuelle & de la succession; & ignorant qu'il y ait au monde des sectes qui ont mille & douze cents ans sur la teste, ils ne seront pas tentés d'en chercher d'autres que la Romaine. Quelle honteuse conduite est cela? Il faut tromper les gens & leur dissimuler la verité, pour les mener à la foy! Et que deviendra cette belle maxime, qu'on ne se peut jamais assurer de ne se pas tromper que lors qu'on se peut rendre un temoignage sincere que l'on n'a rien oublié de ce qui étoit nécessaire pour s'assurer. Il y a cinq ou six Anciennes communions dans le monde qui prétendent être la véritable Eglise; on le dissimule à un simple, on ne luy parle que des nouvelles sectes par opposition à la communion Romaine, & puis apres cela on dit qu'il a fait tout ce qui étoit nécessaire pour s'assurer que l'Eglise où il est, est la seule infallible, à l'exclusion de toutes les autres. C'est une honteuse prévarication & on ne conçoit pas comment on a la hardiesse de faire imprimer une chose semblable.

Outre cela, peut on se rendre un temoignage sincere qu'on n'a rien oublié pour trouver la verité, quand on n'écoute point ce que les parties contraires ont à opposer? Afin que ce simple ait quelque espece de certitude que ces nouvelles sectes ne sont pas l'Eglise il faut premièrement qu'il sçache qu'elles n'ont pas la succession & la visibilité perpetuelle. Pour cela, il faut qu'il étudie pour le moins l'histoire du siecle passé, ou qu'il s'en rapporte à la foy d'un homme. Il faut en second lieu qu'il examine cette maxime, que la vraie succession ne consiste pas dans une succession de chaires de bois & de pierre, mais dans une succession de doctrine; s'il ne sçait nos raisons qu'il ne les ait ouïes & condamnées, c'est un temeraire, selon les principes de ces Messieurs, il n'a pas pris toutes les seuretés pour arriver à la verité.

Enfin

Enfin pour dernier retranchement M. Nicole dit. *Mais quand il faudroit entrer dans la discussion particuliere de toute la tradition sur l'Eglise la chose n'iroit pas à l'infini. Il y a bien de la difference entre examiner un point & en examiner cinq cents. J'ay deja repondu à cela. C'est une pitoyable defaite. J'ay fait voir que pour examiner dix ou douze questions principales sur l'Eglise, il faut sçavoir autant de Grec & de Latin, lire autant d'anciens Autheurs & de modernes que pour en examiner je ne dis pas cinq cents mais dix mille, si l'on pouvoit subdiviser la religion en autant d'articles.*

CHAPITRE XVII.

Que les marques exterieures de l'Eglise Romaine ne sçauroyent fournir une voye courte facile & assurée aux simples de cognoître qu'elle est la veritable Eglise & qu'elle est infallible. Refutation du chap. 19. du 1^{er}. livre de M. Nicole.

IL ne reste plus à M. Nicole qu'un moyen pour abréger à ses simple la voye de s'assurer que l'Eglise Romaine est infallible; c'est de leur faire remarquer quelques signes caracteres & quelques brillantes marques de verité & d'infailibilité dans cette Eglise. J'avoue que s'il peut faire cela il n'a rien perdu jusqu'icy; nous n'aurons besoin ni d'escriture ni de traditions ni de raisonnement. Il ne faut ni Philosophie ni bon sens, ni tesmoignage d'anciens, ni raisonnement des modernes pour faire sentir à un paysan que le soleil est la source de la lumière: Aussi est celà ce qu'entreprend M. Nicole dans le dernier chapitre de son premier livre. Il y veut prouver que l'Eglise Romaine n'est point depourvue de marques exterieures qui la font reconnoître aux simples pour estre la veritable Eglise. Puisque c'est icy le seul endroit où l'on puisse trouver un guide pour les simples, souvenons nous que cette voye doit estre souverainement claire facile & debarrassée. Voicy sur quoy roule cette pretendüe clarté.

Premierement l'Eglise du premier siecle & des deux suivans avoit des marques assez evidentes de l'esprit divin

voye ab-
bregée de
M. Nicole
pour prou-
ver aux
simples que
l'Eglise
Romaine
est l'Eglise
par ses
marques.

vin qui l'animoit pour faire croire par son autorité les vérités qu'elle annonçoit aux hommes. 2. Cela étant accordé on ne sçauroit refuser de reconnoître ces mêmes caracteres de divinité dans l'Eglise du quatriesme & du cinquiesme siecle, parce que cette Eglise du quatriesme & cinquiesme siecle avoit herité de la splendeur des miracles & de la sainteté des mœurs des premiers aages de l'Eglise; Et outre cela elle avoit ses avantages qui luy estoient propres & qui n'estoient pas moins grands, elle avoit ses miracles, ses martyrs, & ses prodiges de sainteté. 3. Cette Eglise du quatriesme & du cinquiesme siecle de l'aveu des ministres enseignoit la plus-part des points qui font le sujet de nos controverses, comme le culte & l'invocation des saints, la veneration de leurs reliques, le celibat des Prestres, le jeûne du careême, les satisfactions, & les penitences, la priere pour le soulagement des morts, la distinction du Prestre & de l'Evesque. 4. Si les caracteres divins n'ont pas manqué à l'Eglise du cinquiesme & du quatriesme siecle, ils ne manquent pas à celle du douziesme & du dixseptiesme, parce que celle cy a la mesme foy que celle la. 5. Enfin l'Eglise Romaine d'aujourd'huy en adoptant les articles que les ministres confessent avoir été crus dans les siecles suivans, comme l'adoration des images qui s'establit dans le huitiesme siecle, la transubstantiation qui s'enseignoit dans l'onzieme, l'adoration du sacrement qui vint dans le treisiesme, le retranchement de la coupe qui se fit dans le quinzieme. L'Eglise d'aujourd'huy, dis-je en recevant tous ces dogmes prend aussi tous les miracles qui ont été faits dans ces siecles, comme ceux de S. Bernard contre les Henriciens. Voilà certes une voye bien abbregée & bien courte pour les simples.

Ses simples
ne sçau-
roient ra-
masser les
lumieres
de tous les
siecles qui
leur doi-
vent ren-
drel'Eglise
visible.

Il faut d'abord que ces simples s'assurent de la premiere de ces suppositions, sçavoir que l'Eglise du premier, du second & du troisieme siecle avoit des marques assez evidentes de l'esprit divin qui l'animoit. Cette vérité a été contestée par des millions de gens, par tous les Payens & par tous les Juifs. Il faut que nôtre simple pour s'assurer la-dessus entre dans la discussion des arguments des Juifs qui soutiennent que l'histoire de l'Evangile est une fable, & que les miracles des

des Apôtres sont de faux miracles. Enfin quand il s'agit d'examiner, dit M. Nicole, il ne faut rien laisser en arriere, de ce qui pourroit laisser des doutes. Il faut donc qu'un simple lise l'histoire ancienne, pour sçavoir si en effet tout ce qu'on luy dit & des martyrs & des prodiges de sainteté & des miracles est vray. Et puisque cette lumiere qui doit esclairer le Paysan de Beaulieu aujourd'huy vivant, c'est le ramas de ces merveilles & de sainteté & de puissance miraculeuse qui paroissent depuis le premier siecle jusqu'au dix septiesme il faut que ce Paysan aille ramassant de siecle en siecle toutes ces clartés pour composer la lumiere qui luy doit rendre visible cette verité, *l'Eglise Romaine est la veritable Eglise & cette Eglise est infallible.* Il faut qu'il vuide un grand procès avec les Grecs, qui luy soutiendront que tous les saints & tous les miracles de l'Eglise jusqu'au dixiesme siecle luy appartiennent & non pas à une Eglise schismatique telle qu'est l'Eglise Romaine, dans la supposition des Grecs. Il faut de plus qu'il termine une grande affaire la dessus avec les nouvelles sectes qui luy soutiennent que tous ces miracles dont le Papisme se fait honneur depuis le huitiesme siecle sont des fourbes des moines, des fables des historiens, ou des illusions du Demon. Avant qu'il se soit assuré sur tout cela il faudra qu'il face bien du chemin. Car s'il se rapporte de toutes ces choses à son curé il n'aura pas fait tout ce qui se peut faire pour s'assurer de la verité de ces faits. Supposé qu'il puisse mesme en toute feureté s'en rapporter à son pasteur; où est le curé qui prenne ce soin pour les catechumenes de leur ramasser les miracles, les martyrs, les prodiges de sainteté de l'Eglise, devant que de les obliger à croire que l'Eglise Romaine est infallible; à qui croit on parler & s'imaginer t-on que nous ne sçachions pas comment dans le papisme on instruit les enfans & les catechumenes.

Outre tout cela il faudra que ce simple qui se voudra assurer que l'Eglise Romaine est infallible, voye si la constance des martyrs de l'ancienne Eglise n'est point entestement ou opiniatreté. Car il y a aujourd'huy mille impies qui le disent, & ils produisent des gens qui ont été les martyrs de l'erreur & de l'heresie, le siecle passé fournira mille & mille exemples de gens qui

Un simple ne sçaurroit s'assurer si les Martyrs sont de vrais martyrs.

qui ont souffert pour ce qu'on appelle l'heresie avec tout le courage qu'ont eû ceux qu'on propose au catechumene papiste pour de vrais martyrs. Il faudra que le simple de M. Nicole ait bien de la penetration & qu'il medite bien pour trouver les caracteres du vray martyre & du faux : Quand il se sera persuadé que les martyrs de l'ancienne Eglise n'estoient pas des furieux & des entetés, il aura à decider une autre grande question. C'est qu'on luy disputera que ces martyrs luy appartiennent : le Grec dira que ce sont les siens, les Calvinistes & Lutheriens soutiendront que ce sont les leurs. Et le moyen de vuider ce demelé, il n'y en a pas d'autre que d'en venir à l'examen de la doctrine. Car ce qui fait qu'on peut s'approprier les martyrs anciens & s'en faire honneur c'est la conformité de la doctrine. Si ces martyrs ont tenu la doctrine de l'Eglise Romaine, ce sont ses martyrs je l'avoue. Mais s'ils ont tenu ma doctrine ce sont les miens. Voila bien des affaires, & si le simple de M. Nicole passe sur tout cela sans examen. Je soutiens qu'il ne pourra pas se dire sincèrement à luy mesme qu'il n'a rien oublié de ce qu'il le pouvoit assurer.

Le simple de M. Nicole se trouvera dans la nécessité d'examiner si notre religion est conforme à l'antiquité.

Dans la composition de cette lumiere dont la veüe seule doit convaincre le simple de M. Nicole on fait entrer cette proposition, *de l'aveu des ministres, l'Eglise du quatriesme & du cinquiesme siecle enseignoit la mesme foy que l'Eglise Romaine*; l'invocation des saints la veneration de leurs reliques, le celibat des prestres, les satisfactions & les penitences. Receurat-il cette proposition sans écouter ce que les Calvinistes ont à dire la dessus? C'est un temeraire s'il le fait, car il recevra sans examen une proposition que l'on nie. Il est faux que les Calvinistes avoient que l'invocation des saints telle qu'elle est aujourd'huy dans l'Eglise Romaine ait été pratiquée dans le quatriesme & cinquiesme siecle. Il est faux que du celibat des prestres on eût fait une loy universelle. Il y a eû des prestres mariés, mesme dans l'Eglise Latine plus de six cents ans apres. Il est faux que le carême, la priere pour les morts, la distinction de l'Evesque & du Prestre soient des dogmes essentiels qui mettent de la difference entre la Religion du quatriesme siecle & celle des Protestants. Il faudra que le simple s'eclaircisse

cisse de tous ces faits devant que cette lumiere puisse luy servir à decouvrir la veritable Eglise.

N'est ce pas se moquer que de composer à un simple une lumiere, pour decouvrir l'Eglise, de rayons qui sont cachez dans le passé, ensevelis dans des volumes d'histoires? Je fays une lumiere à mon catechumene pour connoitre l'Eglise Chretienne des miracles qui se lisent dans le Nouveau Testament, mais c'est une affaire qui est de la poriee de tout le monde & qu'il ne faut pas aller chercher bien loin.

De plus à quoy pense t-on de prendre les lumieres, les martyrs, les prodiges de sainteté des premiers siecles, & de se les rendre propres pour distinguer le Papisme du Calvinisme? Ce sont des lumieres communes à toutes les societés Chretiennes: tout le monde y a droit & c'est une usurpation injuste à une communion particuliere de se les approprier.

Il faut donc pour faire un caractere à l'Eglise Romaine qui la distingue & qui la rende visible par opposition aux autres communions, trouver des grandeurs qui luy conviennent à present & qui ne conviennent qu'à elle. Mons. Nicole a bien senti cela, c'est pourquoy il dit, *je ne pretends pas fonder seulement l'autorité de l'Eglise Romaine sur les miracles & la sainteté des siecles precedents, qu'on puisse conclurre de la qu'elle n'a plus aucun caractere qui la rende reconnoissable.* Et sur cela il nous cite un Auteur celebre c'est à dire M. Arnaud qui a escrit dans l'apologie pour les Catholiques que quand on n'auroit esgard qu'à la sainteté des moeurs de l'Eglise Romaine, elle est encore tres distinguée des autres societés. Puisqu'il nous renvoye au livre de M. Arnaud pour voir la sainteté de l'Eglise Romaine d'aujourd'huy, il trouvera bon que nous le renvoyons aux reflexions que nous avons faites la dessus dans nos *prejugés legitimes contre le Papisme.* On y verra ce que l'on doit juger de ces miracles de sainteté dont on se fait aujourd'huy tant d'honneur; on y pourra voir que les sacrés ordres des moines sont à peu près aussi saints qu'ils estoient il y a deux ou trois cents ans, on y apprendra que la Simonie s'exerce encore dans l'Eglise Romaine comme autrefois, que le luxe, la prodigalité, la debauche sont encore les vices de la cour de

A b'ordie
de la pre-
tendue lu-
miere dont
M. Nicole
veut éclai-
ter son
simple sur
la matiere
de l'Eglise.

L'Eglise
Rom.
d'aujourd-
huy n'a
plus de
lumiere
qui prouve
qu'elle est
la veritable
Eglise.

Rome, que le clergé dans les lieux où nous n'esclairons pas le papisme est encore engagé dans les mêmes desordres; que les ecclesiastiques d'Italie, de la confession de nos adversaires, sont les instruments des plus grandes enormités qui s'y commettent; que les cloîtres d'Espagne & de Portugal sont des lieux où regnent le crime & l'infamie; qu'en France où l'on sauve mieux les apparences l'interieur de ces maisons qu'on appelle religieuses est souvent affreux & souverainement deregulé, à l'histoire du convent des cordeliers de Provins on pourroit ajouter celle du convent des filles de Charonne, où de bons yeux ont vû des Prestres couchés dans le lit des religieuses.

Mais supposons qu'il y ait aujourd'huy beaucoup de sainteté dans l'Eglise Romaine, un simple ne pourra t-il pas regarder aussi cete Eglise par ses parties corrompues? souvent il ne connoit de l'Eglise que son pasteur qui vit d'une maniere tres peu edifiante. Il faut aller deterrer un homme distingué par sa sainteté du milieu d'un million d'autres. Au lieu que les exemples de desordres se rencontrent par tout. Est-il possible que cent exemples de vices ne luy donneront pas autant de scrupule, qu'un exemple de sainteté luy donnera de tranquillité? une lumiere aussi mêlée de tenebres est elle capable toute seule de rendre visible une Eglise? N'y a-t-il donc d'honnêtes gens que dans la communion de Rome? l'Eglise Grecque n'a elle pas ses solitaires & ses moines mille fois moins deregulés que les moines du Papisme? C'est donc une lumiere trompeuse, un signe equivoque, que cette pretendue société de l'Eglise Romaine d'aujourd'huy. Et un simple qui ne se determineroit que la dessus seroit le plus temeraire du monde.

Le simple de M. Nicole par routes les lumieres qu'on luy rassemble ne peut eire assure de l'infailibilité de l'Eglise dans la foy.

Enfin quand nous accorderions à M. Nicole tout ce qu'il pretend dans ce chapitre, quand il seroit vray que les martyrs, les prodiges de sainteté & les miracles de l'ancienne Eglise appartiendroient en propre à l'Eglise Romaine: quand il seroit veritable qu'elle seroit aujourd'huy pleine de saints, cela suffiroit il pour assurer un simple que l'Eglise Romaine seroit infailible. Est il necessaire qu'une Eglise soit infailible où il se fait des miracles & où il y a des saints? tout au moins c'est une

une question qui vaut bien la peine qu'on l'examine puis qu'elle est contestée par tant de gens, si le catechumene de M. Nicole se determine la dessus sans examen, il ne pourra pas, *se rendre esmoignage sincerement à luy mesme, qu'il n'a rien oublié dans son examen de ce qui le pouvoit assurer.* Et s'il l'examine comme il doit il y trouvera de l'occupation pour long temps & des difficultés qui sont un peu au dessus de ses forces. Voila ce que j'avois à dire pour prouver que la voye d'autorité est absurde, ridicule, impossible, mesme selon les principes de M. Nicole. Si le public attend qu'on y reponde il attendra tout autant qu'on a attendu la replique aux reponces, qui ont abîmé le livre des prejugés.

CHAPITRE XVIII.

Réponse directe aux sophismes de M. Nicole sur la voye qui conduit les simples à la foy. Deux principes sur lesquels roulent toutes les raisons: l'un est Pelagien & le Pelagianisme tout pur, l'autre est un principe qui detruit toute religion, toute autorité, toute certitude morale, toutes les sciences, & toute la certitude de la foy: que la bonne methode pour repondre à M. Nicole n'est pas celle des Ramonstrants, de reduire les articles à un petit nombre.

CE n'est pas la repondre me dira on, c'est retorquer, & c'est une retorsion d'autant plus dangereuse qu'elle est invincible. Vous venés de prouver que la voye d'autorité est absurde & ridicule: M. Nicole a prouvé la mesme chose de la voye d'examen d'une maniere pour le moins aussi invincible. Il n'y a que ces deux voyes pour prouver la verité, la voye d'autorité & celle d'examen, la premiere est impossible & ridicule, selon les preuves des Protestants, l'autre est impossible par les preuves de M. Nicole dont il est impossible de trouver la verité. C'est precisement ce que cherchent nos libertins; la verité est dans le puits

de Democrite, disent ils, c'est en vain que nous travaillerions à la deterrer. Il vaut autant la laisser où elle est & nous tenir où nous sommes. Il faut donc répondre directement. Je pourrois me servir de l'argument favori de M. Nicole & dire. Il est certain que Dieu prepare aux hommes une voye de trouver la verité facile & qui est de la portée des simples. Cette voye facile & de la portée des simples n'est pas celle de l'autorité, car j'en ay fait voir les absurdités lesquelles sont sensibles. Il s'ensuit donc que c'est la voye d'examen. Avec un, *il faut*, on vuide bien des grandes affaires en peu de temps. *Il faut*, dit M. Nicole que ce soit la voye d'autorité puisque ce ne peut être celle de l'examen. Et moy je dirois aussi *il faut* que ce soit la voye d'examen puisque ce n'est pas la voye d'autorité. Mais je ne voy pas que le public soit dans la disposition de nous en croire sur nôtre parole, & sur nôtre *il faut*. On peut donc voir s'il y a moyen de se satisfaire en repondant directement à l'argument de M. Nicole sur l'impossibilité de l'examen. Il me semble que pour y réussir il faut faire deux choses. Premièrement il faut prouver la fausseté des principes sur lesquels roulent toutes les difficultés de M. Nicole: secondement il faut voir la fausseté de sa supposition, montrer par quelle voye la foy des simples se produit, prouver que la nécessité d'un examen tel que celui lequel il combat est une pure chimere. Cela se decouvrira en decouvrant nettement la voye par laquelle Dieu conduit les simples à la certitude de la foy.

Premier
principe de
M. Nicole
sur quoy
roulent les
raisonne-
ments

Prejuges
page 339.
340.

Voicy les deux principes sur lesquelles roulent tous les raisonnemens de M. Nicole contre la possibilité de l'examen: le premier est celui qu'il avoit déjà avancé dans le livre des préjugés & que nous avons déjà vu plusieurs fois. C'est qu'il y a deux sortes de clartés l'une si vive & si éclatante qu'il n'est pas possible aux hommes de ne la pas voir, & qui est telle qu'elle ne peut être obscurcie par aucun nuage des préjugés ou des passions; d'où il arrive qu'elle se fait voir uniformément à tous les hommes; de ce genre sont les choses qui sont exposées aux sens, certains faits attestés par un consentement general les demonstrations, de mathématique. Et c'est pourquoy les hommes ne sont jamais partagés sur ces sortes de choses. Mais il y en a d'autres qui

qui peuvent estreclairés quand on les a bien examinées, à l'esgard desquelles il n'est pourtant pas impossible de se tromper lorsque l'on n'apporte pas pour s'en informer, le soin & la disposition necessaire. C'est pourquoy on ne se peut jamais assurer de ne s'y pas tromper, que lorsqu'on se peut rendre tesmoignage que l'on n'a rien oublié, dans l'examen que l'on en a fait, de ce qui estoit necessaire pour s'en assurer. Or il est certain que quelque clarté qu'on puisse attribuer à l'escriture dans ce qu'elle nous enseigne touchant la foy ce n'est point une clarté du premier genre &c. C'est tout au plus une clarté du second genre qui suppose un examen raisonnable, sans lequel il y auroit de la temerité de s'y rendre & de former une opinion fixe & arrestée. Nous pouvons expliquer & abbreger ce principe de cette maniere, que quand on ne veut ou qu'on ne peut pas s'en rapporter à une autorité, & qu'on veut examiner, l'on ne doit croire les choses non evidentes par elles mesmes, & sur lesquelles il y a partage d'opinions qu'apres un examen suffisant pour nous faire dire, cela ne peut être autrement. Et ainsi on ne doit rien croire en matiere d'articles de foy qu'on n'ait examiné toutes les difficultés, & les reponces, qu'on n'ait tourné un sujet de tous costés pour voir ses obscurités & ses lumieres.

Voila le premier principe. Le second c'est que la grace ne se mêle point de cette affaire qu'elle ne fait rien, qu'elle ne vient pas au secours des motifs que nous avons de croire, qu'elle ne les eleve point à une plus grande force que celle qu'ils ont naturellement. Qu'elle laisse tout faire à l'examen & qu'elle ne sçauroit fixer le cœur & l'affermir qu'à proportion de l'evidence qui sort de l'examen. Le premier principe est nettement dans le livre des prejugs & dans le premier livre du dernier ouvrage de M. Nicole. Le second n'y est que d'une maniere implicite mais il y est pourtant tres certainement, & mesme il y est d'une maniere assés visible; car toutes les railleries contre le rayon de M. Claude sont autant de traits qui percent la grace & qui la destruisent; puisque ce rayon n'est autre chose que les lumieres surnaturelles & divines de l'esprit de Dieu qui viennent au secours de nos foibles lumieres & qui dissipent nos tenebres. Ce second principe est Pelagien il ne m'est point necessaire de le refuter icy. Sa faus-

Second
principe de
M. Nicole.
C'est qu'il
ne recon-
noit aucu-
ne opera-
tion de la
grace dans
la produ-
ction de la
foy.

seté paroitra quand nous expliquerons de quelle maniere Dieu produit la foy dans les simples. Il suffit pour en faire avoir honte à M. Nicole de luy faire sentir que ce Pelagianisme est repandu dans tout son ouvrage, & que sans ce principe les illusions de ses raisonnemens sont sensibles. S'il avoit supposé qu'il y a une grace interne qui ouvre les yeux sur les choses difficiles, qui affermit le cœur dans celles qui sont douteuses, qui fait impression par les raisons & par les motifs, qui determine la volonté au consentement, il auroit bien senti, qu'un examen rigoureux & dans toutes les regles de l'exacritude n'est pas necessaire pour affermir l'esprit & le cœur, & que la grace peut imprimer dans une ame une solide foy sans le secours de cet examen penetré.

Ceux qui
nient les
operations
de la grace
distinctes de
la parole ne
s'auroient
solidement
repondre
aux diffi-
cultés de
M. Nicole.

Si l'on ne supposoit cette grace interne, j'avoie qu'il y auroit peut estre lieu d'accuser de temerité ceux qui dans les affaires de la foy se determinent sans avoir examiné les raisons de part & d'autre. Et ceux qui soutiendroient que la foy ne se produit que par la parole de Dieu preschée dans certaines circonstances sans operation de l'esprit de Dieu, distinguée de l'operation de la parole, auroient sans doute de la peine à se tirer d'embarras. Il faudroit qu'ils supposassent que l'escriture sainte porte des caracteres si visibles de sa sainteté & de sa verité, qu'elle peut naturellement & sans grace interne produire une certitude aussi grande que celle qui est formée par une demonstration de geometrie. Car la foy: que nous avons de l'autorité de l'escriture doit estre aussi grande qu'aucune autre qui puisse être au monde. Or c'est là un paradoxe qu'on ne persuadera jamais à personne. Tout au moins afin que l'escriture pût produire cette souveraine certitude par ses caracteres de divinité il faudroit qu'on l'examinât avec une souveraine exactitude, & qu'on se deffit de tous les scrupules que les objections des prophanes sont capables de jeter dans l'esprit, ce qui n'est pas de la portée des simples. Tellement qu'il n'y auroit que les sçavants qui pourroient atteindre cette solide certitude & non temeraire, touchant la divinité des saintes écritures. Ainsi ceux qui veulent repondre solidement à M. Nicole ne se doivent pas engager dans des principes si dangereux, & tous ceux qui y sont n'y repondront jamais bien.

C'est

C'est le premier principe que nous avons pour le present à refuter. *Que dans les choses dans lesquelles on ne peut ou l'on ne veut pas s'en reposer sur une autorité parlante, on ne sçauroit, quand il y a passage d'opinions, être certain qu'on ne s'est pas trompé que quand on n'a rien oublié de ce qui est nécessaire pour s'assurer par voye d'examen.* Ces Messis. pleins de leur Cartésianisme le veulent porter par tout. Je ne condamne pas cette maxime de Descartes dans les affaires qui ne sont pas de foy & de pratique. Quand il s'agit de verités naturelles & de raisonner sur le système du monde, je veux bien qu'on ne croye rien & qu'on suspende son jugement, jusqu'à ce qu'on soit arrivé au point de l'evidence. Mais je soutiens que cette maxime introduitte dans la religion est la plus pernicieuse qui puisse être avancée; Celle qui fait les sceptiques, les impies & les athées. Quelques personnes par trop d'attache à ce principe & d'ailleurs persuadées que les raisons de M. Nicole sont fort bonnes, pour prouver que l'examen est impossible aux simples, croient que la voye la plus seure de répondre à cet auteur, c'est de reduire avec les Remonstrans les articles nécessaires au salut à un tres petit nombre, dans la pensée par ce moyen de faciliter aux simples la voye de l'examen, en ne leur donnant que tres peu de choses à examiner. Mais ils se trompent; & le premier argument que je m'en vay faire contre le principe de M. Nicole, le leur va faire sentir.

Le principe des Cartésiens sur le moyen de s'assurer de la verité n'est bon que dans les verités Philosophiques.

Cette premiere raison est, qu'un principe est faux qui mene droit à l'impieté & à l'Atheisme: Il n'y a que deux voyes, selon M. Nicole pour s'assurer de la verité d'une chose, celle de l'autorité & celle de l'examen. Or il y a des verités qu'on ne peut croire par l'autorité de l'Eglise. Les simples ne les sçauroient croire par la voye d'examen sans une evidente temerité donc les simples ne sont pas obligés de les croire. Ces verités sont qu'il y a un Dieu, qu'il y a une providence, qu'il y a des peines & des recompences après cette vie, que l'ame est immortelle. On ne sçauroit point croire cela sur le temoignage de l'Eglise, car il faudroit supposer un Catéchumene qui fût dans cette disposition d'esprit & qui dit. Je ne sçay point s'il y a un Dieu, si mon ame est immortelle, s'il y a des recompences

Le principe de M. Nicole tiré de la Philosophie Catholique mene droit à l'Atheisme.

& des peines après cette vie, mais pour m'en assurer je m'en vay d'abord croire qu'il y a une Eglise, c'est à dire une société infaillible de gens qui croient au vray Dieu & qui l'adorent, & après cela je me reposeray du reste sur tout ce qu'elle dira. Je dis que cette situation d'esprit est impossible & qu'elle est insensée; Car comment croire à l'Eglise & croire l'Eglise qu'en supposant qu'il y a un Dieu & que ce Dieu a revelé certaines verités & qu'il veut estre servi de certaine maniere? C'est de ces certaines verités & de ces certaines manieres dont Dieu veut être servi que je puis me reposer sur l'autorité de l'Eglise. Mais quand à l'existence d'un Dieu, je la presuppose en abordant l'Eglise, & devant que de la consulter. Croire à l'Eglise devant que de croire à Dieu est la pensée la plus folle & la plus contradictoire qui puisse entrer dans un esprit.

Devant que de croire à l'Eglise il faut estre assuré qu'on a une ame immortelle.

Il en est de mesme de l'immortalité de l'ame. Je ne viens à l'Eglise que pour m'instruire comment je me procureray une immortalité bien heureuse. Car autrement si je doute que l'ame soit immortelle tout ce que l'Eglise me pourra dire ne servira de rien. Son autorité ne pourra estre d'aucun poids sur mon esprit. Car l'immortalité de l'ame est de ces verités de sentiment pour lesquelles tous les témoignages ne font rien quand ils ne sont pas soutenus de raisons qui se fassent sentir. M. Nicole oseroit il bien dire que les catechumenes de l'ancienne Eglise qui sortoyent du Paganisme ne sceussent pas l'immortalité de l'ame, & qu'ils n'ayent commencé à la croire, qu'après le témoignage de l'Eglise infaillible? La foy des peines & des recompences après cette vie est de mesme ordre; elles sont proposées dans toute religion, & il faut qu'un homme les croye devant qu'il luy vienne dans l'esprit de se convertir & de se retirer dans le sein de l'Eglise.

Selon la maxime de M. Nicole aucun ne peut estre assuré qu'il y a un Dieu, une autre vie, des peines & des recompences éternelles.

Or je soutiens à M. Nicole que selon sa maxime, jamais personne ne pourra être assuré qu'il y a un Dieu, des recompences, des peines après cette vie, & que l'ame soit immortelle. Car pour être assuré par la voye d'un examen, selon qu'il le definit; qu'il y a un Dieu & que l'ame est immortelle, il faut écouter les profanes & les impies, se demeller du nouveau système d'Atheisme de Spinoza. Il faut voir si le monde ne se peut pas

pas bien passer de Dieu. Il faut examiner Epicure & Lucrece, voir si les Dieux ne pourroyent pas bien être renfermés dans un coin du monde où ils ne se mêlassent de rien; examiner les preuves que les Philosophes ont apportées pour prouver que le monde s'est fait par un concours fortuit d'atomes. Il faudra voir si l'opinion d'Aristote & celle de Plin qui ont fait le monde éternel n'est point plus raisonnable. Il faudra examiner ce principe; *de rien il ne se fait rien*, & voir les difficultés des impiés contre l'oeuvre de la creation. Il faudra examiner s'il y a esprit & matiere dans le monde; si la matiere ne pourroit pas bien sentir & raisonner, si posé qu'il y ait des esprits, il est nécessaire qu'ils soient immortels; sans avoir fait tout cela, le simple ne se pourra pas rendre un témoignage sincere, de n'avoir rien oublié pour s'assurer; car il est certain qu'il y a des difficultés entre celles que font les profanes qui méritent qu'on y fasse attention. Or il est clair non seulement que c'est une voye impossible aux simples, mais que c'est une voye d'illusion pour eux. Car au lieu de leur faire trouver la verité, cela pourroit la leur faire perdre. Car il y a des difficultés sur la providence dont un homme du vulgaire peut sentir la force, & il ne sçauroit en penetrer les solutions.

Cette raison qui m'eût paroit une demonstration morale fait bien voir à ceux qui suivent la methode des Remonstrants qu'ils ne sçauroient se tirer d'affaire par cette methode. Car à quelque petit nombre qu'ils réduisent les articles de foy nécessaires au salut, il faut au moins qu'ils retiennent ceux cy. 1. qu'il y a un Dieu. 2. qu'il n'y en a qu'un. 3. qu'il y a une providence qui conduit tout. 4. que l'ame est immortelle. 5. que la religion Judaïque étoit émanée de Dieu. 6. que la religion Chrétienne a abrogé l'ancienne religion. 7. que J. Christ est le vray Messie. 8. qu'il y a un jugement dernier, des peines & des recompences après cette vie. Or je soutiens qu'il n'y a pas de simple qui puisse s'assurer sur tous ces articles par un examen, tel que celui dont M. Nicole pose la nécessité en cas qu'on ne se repose pas sur l'Eglise. Toutes ces vérités sont de celles dont parle l'auteur des préjugés, sur lesquelles les hommes sont partagés & dont l'éclat

Qu'à proposer peu d'articles de foy comme les Remonstrants on ne gague rien.

& le brillant ne se fait pas voir uniformement à tous les hommes, comme il parle : Il faut donc s'en asseurer, selon luy, par un examen, apres lequel on se puisse rendre un tesmoignage sincere qu'on a fait tout ce qui est nécessaire pour s'assurer. Et si les Remonstrants suivent M. Nicole jusques là, & avoient que dans ces points cy dessus exprimés, il faut s'assurer par un examen exact, ils ne trouveront pas que leurs simples soyent en état de faire cét examen ni qu'ils l'ayent jamais fait. Dans tout cela il y a des difficultés que les simples n'ont jamais envisagées & s'ils les avoient rencontrées, peut estre auroient ils succombé & au moins leur foy seroit demeurée chancelante.

Nous n'avons pas seulement à nous asseurer par rapport aux Papistes, mais par rapport en general à tous ceux qui contestent la verité de la religion Chrétienne en general. C'est pourquoy les Remonstrants ne gagnent rien de reduire les articles nécessaires à ceux qui sont receus dans la communion de Rome. Il est vray qu'ils ne seront plus obligés de s'asseurer de ces articles dans la veüe de combattre le Papisme; mais il faudra qu'il s'en asseurent par rapport aux Athées aux Impies, aux Juifs, aux Payens, aux Spinosistes. C'est ce que ne sçauoient faire les femmes, les artisans & en general les simples.

Nous ne rencontrons la verité que par le secours de Dieu. L'un de nos Philosophes modernes dit que Dieu est nôtre lumiere. Cela est tres vray, quand cela ne seroit pas precisement en la maniere qu'il le conçoit, la chose doit estre certaine dans le fonds. Dieu est la verité mesme, en luy sont toutes les verités, par luy nous les voyons toutes, & il ne manque jamais de les decouvrir à ses élus qui les cherchent & les desirent de bonne foy. Cela étant supposé il n'est nullement nécessaire de restreindre les verités fondamentales à un petit nombre, afin que nous puissions en obtenir la certitude. Cette certitude ne s'obtenant que par la lumiere divine & par une action tres efficace de Dieu qui est un effet de l'élection, il est tout aussi aisé à Dieu de nous faire trouver cents verités qu'une seule. Quand cette raison ne vaudroit rien chés les Remonstrants qui donnent tres peu à la grace, & qui ne cognoissent point de decret d'ele-

d'election, elle doit être de quelque poids dans l'esprit de tous ceux qui suivent la doctrine de S. Augustin sur la grace, & la Philosophie moderne sur la dependance, où les action des creatures sont des actions du Createur.

Ma seconde raison contre le systeme de M. Nicole, c'est qu'il ruine toutes les certitudes morales, & renverse le monde entier. Il ne se faut assurer de rien que nous n'ayons une autorité infallible ou que nous n'ayons fait un examen après lequel nous puissions dire, *cela ne peut être autrement*. Si cela est ainsi toute la conduite des hommes est une suite de folies & de temerités. Un homme éloigné des siens en reçoit une lettre qui contient des ordres importants. Sur ces ordres, il regle ses actions desquelles depend sa vie, son honneur & sa fortune. Cette lettre peut être fautive; les parens peuvent avoir eû un accès de frenesie quand ils ont écrit, & ainsi leurs veritables intentions & le veritable état des choses n'est point ce que les lettres expriment. Il pourroit avoir cent scrupules la dessus, & il ne sçauroit dire d'un ton ferme, *cela ne peut être autrement*. Cependant il ne balance pas le moins du monde à se determiner, il est fortement persuadé que la chose est ainsi, & il agit & se conduit sur ce pied là. Il seroit inutile de multiplier les exemples semblables, car toute la vie en est pleine. En general si la maxime de M. Nicole vaut quelque chose, il faut revoquer en doute tous les faits dont nous ne sommes pas témoins oculaires & mesme nous ne pourrions être assurés des faits que nous avons vû. Il est souvent arrivé qu'on croit avoir vû ce que l'on n'a pas vû, & je ne sçay s'il y a quelque fait dont on puisse dire à la rigueur, *cela ne peut être autrement*.

Seconde
raison contre le premier principe de M. Nicole. Il ruine toutes les certitudes morales.

Qu'on n'est pas toujours obligé de suspendre son consentement jusqu'à ce qu'on soit venu au point de l'evidence

Faut-il donc suspendre son jugement, jusqu'à ce qu'on rencontre l'evidence? si le consentement qu'on donne à une verité dependoit necessairement de ce que l'entendement voit, il est vray qu'on ne pourroit donner son consentement qu'à proportion de l'evidence; mais dans la suite nous verrons que cela est bien faux. Pour le present c'est assés de remarquer que dans les choses qui sont de pratique, il n'est nullement necessaire pour se former une certitude d'establir une evidence à laquelle

on ne puisse résister. Si cela est ainsi dans les choses du monde pourquoy en seroit il autrement dans les choses de foy? Je ne veux pas douter de la vérité de certains faits, parce qu'il m'est important d'en pas douter, & parce qu'en les revoquant en doute je ruinerois le bonheur de ma vie présente. Pourquoy la pensée que j'ay qu'une telle vérité qu'on me propose doit faire ma beatitude éternelle ne me determineroit elle pas à adhérer fortement à cette vérité? Nous expliquerons cela en expliquant comment la foy se produit.

Le principe de M. Nicole ruine tout ce qu'il a dit en faveur de la voye d'autorité.

Ma troisieme raison contre ce principe de M. Nicole est composée de tout ce que nous avons dit contre la voye d'autorité. Un principe qui ruine tout ce que l'on veut établir, au lieu de le soutenir ne peut être bon. Or ce principe que l'examen est nécessaire par tout où l'on ne se repose pas sur l'autorité, & que cet examen doit aller assez loin pour se pouvoir rendre témoignage qu'on n'a rien oublié pour s'assurer: Ce principe dis-je, ruine absolument la voye d'autorité parce qu'il n'y a pas d'autorité qui ne doive être examinée afin qu'on se puisse reposer sur elle. Si c'est l'Eglise il faut examiner son pouvoir, ses caractères, ses privilèges: Si c'est un faiseur de miracles il faut examiner qui l'a envoyé, au nom de qui il vient, la nature de ses miracles & leur caractère. Si c'est un Prophete & envoyé extraordinaire du ciel il faut examiner ses lettres de créance, & les marques de sa mission. Or nous avons fait voir que dans tous ces cas & dans tous ceux qu'on peut imaginer, par tout où il y a examen préliminaire, cet examen pris selon l'idée de M. Nicole est absolument impossible aux simples.

Pour se déterminer en faveur d'une vérité, il suffit d'avoir trouvé son coûté d'évidence sans avoir envisagé les difficultés.

Ma quatrieme raison est que le principe de M. Nicole n'est pas même vray dans les vérités de droit où la religion n'est pas intéressée. S'il étoit vray qu'on ne pût avoir quelque certitude de quelque vérité à moins que d'avoir examiné toutes les difficultés & s'être satisfait dessus, il s'ensuivroit qu'il n'y auroit quasi pas de Philosophes au monde qui ne fussent des teméraires. Car on peut assurer, qu'il y en a peu qui aient vu toutes les raisons qu'il y a de croire une vérité, & qui aient examiné toutes les raisons qu'il y auroit de ne la pas croire; Une seule raison peut emporter le consentement

tement de la volonté parce qu'elle est evidente; l'esprit y acquiesce sans temerité encore que toutes les autres raisons ne se presentent pas à luy, & qu'il n'ait pas tourné son sujet par assés de costés pour en connoître toutes les difficultés. C'est une maxime du bon sens que quand une chose nous paroît certaine d'une part & que les raisons qui la prouvent sont evidentes, les difficultés ne sont plus une raison de ne la pas croire. Quand j'ay connu que les corps sont divisibles à l'infini, les difficultés qui semblent prouver le contraire ne me doivent pas empêcher de voir ce que je voy & de sentir ce que je sens. Si des difficultés connües, & connües comme insolubles ne doivent pas empêcher le plein consentement quand d'ailleurs la verité a son évidence, à plus forte raison des difficultés inconnües & sur lesquelles on n'a pas fait ses reflexions ne peuvent pas & ne doivent pas empêcher qu'on ne se determine pour une verité à laquelle on a trouvé un costé d'evidence.

Mais peut estre, dira-t-on; ces difficultés qu'on n'a pas veües, parce qu'on ne les a pas cherchées avec assés de soin, sont telles qu'elles feroient changer d'avis. Je reponds que tout ce qui pourroit être de pis c'est que ces difficultés fussent insolubles. Or si des difficultés insolubles quand elles sont connües n'empeschent pas qu'on ne puisse sans temerité se déterminer pour une proposition, il est clair à plus forte raison qu'il n'y a nulle temerité à se déterminer fortement pour une chose dont on n'a pas envisagé toutes les difficultés pourveu qu'on y ait trouvé un costé d'evidence; Ce qui fait voir qu'il n'est pas toujours nécessaire d'avoir tourné une verité de tous les costés pour se pouvoir déterminer sans temerité; & qu'un simple par exemple qui a trouvé un costé d'evidence dans cette proposition, *l'escriure insigne que Jesus Christ est le fils éternel de Dieu*, n'est pas obligé ni de sçavoir toutes les raisons qui peuvent soutenir cette verité, ni d'avoir examiné toutes les objections des Sociniens.

Enfin ma dernière raison contre le principe de M. Nicole, c'est qu'il ruine absolument toute la certitude de la foy, dans tous les âges & dans tous les siècles de l'Eglise. Il réduit toute la foy à des préjugés & des presomptions & dans le temps des Patriarches & dans

Le principe de M. Nicole ruine la certitude de la foy dans tous les âges de l'Eglise.

dans celuy de Moÿse, & enfin sous le regne du Christianisme. Je l'ay fait voir amplement & evidemment ce me semble & il n'est nullement necessaire que j'insiste d'avantage la dessus. Ainsi je conclus qu'un principe qui mene à l'Impieté & à l'Atheisme, qui detruit toutes les certitudes morales sur lesquelles est appuyée la conduite des hommes, qui detruit mesme toute autorité dans le monde, qui oste toute certitude des sciences, & sur tout qui oste, toute certitude à la foy, est un principe faux, autant qu'une chose le peut être.

CHAPITRE XIX.

Quelle est la veritable voye par laquelle la foy est produite dans les fideles. Il y a trois voyes: explication de la veritable: que la verité s'establit dans les ames non par autorité mais par elle mesme, & par l'operation de la grace, deux obstacles que la grace leve. Necessité de la grace etablie par l'écriture & par S. Augustin que ces operations de la grace posées, toutes les illusions de M. Nicole s'évanouissent.

M. Nicole
reussit à
prouver ce
qu'on ne
luy a ja-
mais nié.

LA seconde chose que nous avons à faire pour dissiper les illusions de M. Nicole. C'est de chercher la veritable voye par laquelle Dieu produit la foy dans les simples. Notre adversaire triomphe en montrant que ce n'est pas l'examen de discussion par lequel on examine un sujet selon toutes les regles des sçavants & jusqu'à la dernière précision. Voila une grande merveille, qu'il coure avec tant de rapidité ou rien ne l'arreste & qu'il bate si aisément un fantôme de son imagination. C'est à quoy il faut que ceux qui se sont laissés eblouir par cette éclatante partie de l'ouvrage, fassent attention; & qu'ils sçachent que nous pourrions laisser passer ce rapide torrent sans qu'il nous emportât un festu. Je a prouvé ce que personne n'a jamais nié, quoy que toutes les preuves ne soyent pas solides.

Ceux

Ceux qui cherchent la verité de bonne foy doivent ſçavoir que la ſource de toutes les illuſions de M. Nicole viennent de cette propoſition. Il n'y a que deux voyes pour ſ'assurer de la verité des articles de foy. L'une de ſ'en rapporter à l'Egliſe: l'autre de chercher les verités divines par un examen de diſcuſſion. Cela n'eſt pas vray & cette enumeration eſt imparfaite. Il y a trois voyes par lesquelles on peut arriver à la certitude des verités revelees. Proprement il n'y a qu'un fondement capable d'aſſeurer le cœur dans les matieres de foy, c'eſt l'autorité de Dieu: car la foy ne ſe reſoſe que la deſſus & ce n'eſt pas une controverſe, tout le monde en convient. Mais pour nous mener au degre de certitude qui eſt neceſſaire pour croire qu'une verité eſt revelee de Dieu, la providence peut ſe ſervir de trois voyes. La premiere eſt celle d'une autorité infaillible: telle a été celle de Jeſus Chriſt parlant en terre & de ſes Apôtres qui enſeignoient les peuples avec un eſprit d'infaillibilité. La ſeconde voye eſt celle que j'appelle voye d'examen d'attention, ou autrement voye d'application de la verité à l'entendement. La troiſieſme voye c'eſt celle de l'examen de diſcuſſion qui tourne une verité de tous les côtés, en enviſage toutes les raiſons, en reſout toutes les difficultés.

Trois
voies par
lesquelles
on trouve
la verité.

La premiere voye eſt une voye extraordinaire qui n'a de lieu que quand il y a ſur la terre des hommes infaillibles. Et meſme cette voye pour les ſimples auſſi bien que pour ceux qui ne le ſont pas n'eſt pas une voye de pure autorité. C'eſt une voye meſlée d'examen, car quand il y a dans le monde une autorité infaillible avant que d'exiger des hommes, toute la ſoumiſſion de leur eſprit, elle ſe fait cognoitre pour divine, ſoit par des miracles, ſoit par une ſaineté qui eſt au deſſus du commun; ſoit par les caracteres de divinité qui ſont dans la doctrine meſme; mais tout cela eſt ſujet à examen & doit paſſer par l'eſprit devant que le cœur ſ'assure ſur l'autorité.

La voye
d'autorité
eſt meſ-
lée d'ex-
amen.

La ſeconde voye que j'appelle examen d'attention ou d'application de la verité à l'eſprit, eſt le moyen ordinaire par lequel la foy ſe forme dans les fideles. Cela conſiſte dans ce que la verité qui proprement eſt la lumiere du monde intelligible, vient ſ'appliquer à l'eſprit, tout

tout

tout de mesme que la lumiere sensible s'applique aux yeux corporels. L'entendement qui est une faculté passive comme l'ocul, la recoit, & la volonté y donne son consentement & l'embrasse. Trois choses contribuent ou peuvent contribuer à cette reception. 1. L'autorité de celui qui presente. 2. La verité elle mesme qui est présentée. 3. Et les caracteres de la verité. L'autorité qui presente y peut assurément faire beaucoup, quand celui qui recoit la verité est capable de faire attention au caractère de cette autorité. C'est pourquoy il est faux que nous aneantissions l'usage de l'autorité de l'Eglise dans la production de la foy des catechumenes. Nous ne voulons pas nier que ce n'ait été souvent le premier motif de ceux qui ont passé de l'heresie à la verité. C'est ce que S. Augustin dit de luy mesme, *non crederem Evangelio nisi me commoveret catholicae ecclesiae auctoritas*. Je n'aurois pas crû à l'Evangile si l'Eglise ne m'y eût porté; c'est à dire n'eust été le premier motif qui me porta à examiner. Mais premierement ce motif ne peut être mis entre ceux dont Dieu se sert ordinairement pour induire à la foy parce que les marques qui peuvent concilier du respect à l'autorité de l'Eglise sont changeantes. Je ne m'estonne pas que l'autorité de l'Eglise ait fait grand effet sur l'esprit de S. Augustin, mesme avant qu'il eût examiné sa doctrine. Elle estoit alors unie aulli bien que repandüe par toute la terre; elle estoit remarquable par le grand nombre de ses hommes extraordinaires, par ses martyrs, par ses sçavants, par ses honnestes gens, par le consentement unanime de tous les peuples à l'exception de certaines sectes qui ne faisoient aucune figure dans le monde. Ces caracteres ont cessé, l'Eglise Chrétienne s'est divisée en plusieurs sectes & communions qui se foudroyent les unes les autres, elle s'est corrompüe & relaschée sur toutes choses; ses moeurs sont depravées, son culte dans la plupart des lieux est plein de superstition, ses temples pleins d'images; elle n'a plus de martyrs & tres peu d'honestes gens; Ainsi elle n'a plus les premiers charmes qui attiroient les hommes dans les premiers âges du Christianisme. L'autorité de l'Eglise ne peut donc être un motif pour croire la verité qu'à ceux qui remontent plus haut, qui

L'autorité contribue quelque chose à la production de la foy, mais les marques d'autorité de l'Eglise sont changeantes. L'autorité n'est pas egale en tout temps

qui la regardent dans les siècles de la pureté, & qui se font une raison de croire, tirée du consentement de tous les Chrétiens dans les âges passés, des martyrs & des miracles des premiers siècles. Or cela n'est pas de la portée & du ressort des simples qui ne voyent que les choses présentes.

Secondement ce motif d'autorité n'est pas celui qui commence la production de la foy dans les simples & dans les enfants parce qu'il n'est pas à quoy ils font attention quand ils commencent à croire. Un enfant & un simple qu'on instruit & dans l'esprit duquel on verse les vérités Chrétienne, ne pense pas à l'autorité de l'Eglise, il ne fait attention qu'aux vérités qu'on luy presente; tout de mesme qu'un oeil à qui on presente une lumiere s'attache à la lumiere & non pas à la main qui la porte. Tellement que l'usage de ce motif tiré de l'autorité de l'Eglise n'est que pour les adultes & mesme pour ceux d'entre les adultes qui se servent heureusement de leur raison.

Ainsi proprement ce qui fait le grand effet pour la production de la foy c'est la vérité mesme qui frappe l'entendement comme la lumiere frappe les yeux; mais il est certain que si ces vérités revelées abordoyent l'entendement toutes seules elles trouveroient la porte fermée. Il y a une si grande disproportion de ces objets surnaturels qui nous sont revelés avec nos facultés naturelles que jamais les objets ne seroient receus par les facultés. Et outre cela les passions font une si forte opposition à l'establissement de la vérité qui est toujours mortifiante pour elle, qu'on ne pourroit faire entrer les vérités divines dans une ame où regnent ces passions, si une force supérieure & dominante ne s'en mêloit.

Mais cecy merite que nous nous y arretions d'avantage. Je dis donc qu'il y a deux obstacles à vaincre pour etablir les vérités dans l'ame. Le premier est la disproportion de l'objet revelé avec nos facultés. L'objet c'est l'assemblage de ces mysteres, *que l'oeil n'a pas vus, que l'oreille n'a pas ouys, & qui ne sont pas montés dans le cœur de l'homme vivant.* Deja l'infiny est un objet qui n'a pas de proportion avec une ame finie. C'est pourquoy si tost que nous voulons un peu entrer dans la nature de Dieu, ce vaste objet absorbe nostre intel-

La vérité seule ne pourroit s'establir dans l'ame.

Il y a une disproportion infinie entre nos facultés & l'objet de la foy c'est le premier obstacle à l'establissement de la vérité.

telligence bornée ; Mais sur tout cet infiny proposé de la maniere que l'écriture nous le propose. Un, dans son essence, trine dans les personnes, agissant & faisant toutes choses par un simple acte de volonté, incarné, mort, ressuscité. Tout cela dis-je nous surpasse infiniment & paroît incroyable à des esprits qui ne sont pas accoutumés à croire que ce qu'ils peuvent comprendre.

Raison
pourquoy
les De-
mons sans
la grace
peuvent
croire les
verités qui
nous sur-
passent.

C'est dans cette disproportion de la faculté & des objets de la grace que se trouve la raison pourquoy les Demons sans la grace peuvent avoir une persuasion forte de la verité des mysteres, & que nous ne le pouvons pas. C'est que ces esprits ont plus de proportion avec les objets. Ce n'est pas que les Demons soyent plus proportionnés à Dieu ; car leur substance & leur intelligence est bornée comme la nôtre : Mais cela vient de ce que nostre ame est ensevelie dans la matiere elle recoit les premieres cognoissances par les sens, & elle prend une si grande habitude d'imaginer toutes choses, c'est à dire de leur attacher des images corporelles qu'elle ne scauroit s'élever aux choses spirituelles sans un grand effort. Il y a mesme lieu de douter qu'il y ait dans l'homme ce qu'on appelle de *pures intellections*, comme le pretend un des grands Philosophes du siecle : C'est à dire des operations de l'ame absolument independantes de la matiere. Il semble que l'ame face toutes ses operations mesme les plus metaphysiques par l'entremise des esprits animaux, car ceux qui ont profondement medité sur des sujets fort abstraits se trouvent epuises de force. Ce que nostre ame agit toujours avec le corps & par l'entremise du corps, fait donc cette grande disproportion qui est entre elle & les objets spirituels.

Le second
obstacle
qui s'op-
pose à la
verité, ce
sont les
passions, les
prejugés &
les tene-
bres du
cœur.

La seconde raison pour laquelle l'ame ne peut recevoir les mysteres est dans les prejugués. Et dans les passions qui les forment. J'appelle le premier obstacle les tenebres de l'esprit, & le second les tenebres du cœur. Et l'Apôtre nous les exprime tous deux dans le second chapitre de la premiere Epître aux Corinthiens, nous proposons, dit il, la sagesse entre les parfoiss non pas une sagesse de ce monde, mais une sagesse de Dieu qui est en mystere. Voila cette sublimité de la revelation qui fait qu'elle

quelle est si disproportionnée avec nos facultés. Il ajoute peu après, *l'homme animal ne comprend pas les choses qui sont de Dieu, car elles luy sont folies.* C'est le second obstacle sçavoir la revolte des passions, l'homme animal est proprement celuy qui se conduit par la loy de la chair, qui regne dans les membres c'est à dire par la cupidité.

Pour vaincre ces obstacles il faut que la grace s'en mêle & que le S. Esprit opere. Il leve la premiere difficulté en estendant pour ainsi dire l'Esprit, en le rendant capable de recevoir des objets qui luy paroissent auparavant incroyables. Il leve la seconde en domptant les passions, en faisant sentir à l'ame une délectation prevenante qui surmonte l'empire de la cupidité. Il fléchit la volonté pour l'obliger à donner son consentement. Ce n'est point par la seule predication de la parole, & par la seule presentation de l'objet. Au contraire, c'est cet objet qui rebute l'esprit & qui fait revolter le cœur. Ce n'est point par une soumission à quelque autorité visible, car cela seul que cette autorité luy presenteroit un objet atterrante pour son esprit, & mortifiant pour ses passions, l'obligeroit à se revolter contre elle; Et si l'homme ne se peut soumettre à la loy de Dieu & à sa revelation la considerant comme venant de Dieu, comment se soumettroit-il à une autorité humaine? C'est donc que Dieu se rend intime au cœur & à la conscience & il les touche d'un vif sentiment de sa presence. Par une action secrette & inexplicable. *Mirabilibus modis* comme disoit S. Augustin, le S. Esprit disoit il, *opere au dedans afin que la médecine qui est appliquée au dehors fasse quelque chose.* Autrement encore que Dieu en se servant des creatures qui luy sont soumises, parlât au sens humains, soit aux sens externes du corps, soit à ceux qui sont fort semblables à ceux cy, & dont nous avons l'usage durant le sommeil, s'il n'agissoit pas sur l'entendement par une grace interieure toute la predication de la verité seroit inutile à l'homme. Et ailleurs, si l'on veut appeller cette grace enseignement j'y consens pourvu qu'on avoue que Dieu par une douceur ineffable la verse interieurement & profondément, non seulement par ceux qui plantent & qui arrosent exterieurement, mais aussi par soy mesme en fournissant l'accroissement d'une maniere cachée, en sorte que

La grace surmonte ces obstacles par une operation distincte de l'operation de la parole.

De civitate Dei lib. 15. cap. 6.

De gratia Christi contra Pelag. & Cælestium. cap. 13.

non seulement il montre la verité mais il imprime la charité.

Il faut avouer que la Theologie de M. Nicole est bien differente de celle de S. Augustin duquel il se dit le disciple. Ce Maitre ne parle que de grace interne qui fait toute l'efficace du ministere exterieur. Il ne fait point mention des motifs comme s'il les contoit pour rien. Et le disciple se moque quand on luy parle des rayons du S. Esprit qui illumine les cœurs, & fait sentir les verités revelées. Il ne parle que d'examen, que de motifs que d'arguments &c. & par tout où l'evidence des motifs & des arguments vient à manquer, il faut, selon luy, que la foy manque & demeure court; à moins qu'on ne se repose sur je ne sçay quelle autorité mille fois plus obscure que les mysteres pour lesquels on cherche des appuys. Selon la Theologie de S. Augustin il faut que quand la verité nous est annoncée aux dehors, la grace interieure persuade au dedans. Mais selon M. Nicole il suffit que la grace vienne au secours pour faire croire l'article de l'Eglise. Cela fait, elle n'a plus besoin d'agir; car qu'est il necessaire que la grace agisse pour faire recevoir l'adorable mystere de la trinité & le pretendu mystere de la transubstantiation? L'autorité de l'Eglise suffit; quand on en est bien persuadé, que l'Eglise dise tout ce qui luy semblera bon elle en sera crüe. *Qu'ils lisent & qu'ils comprennent,* dit encore le mesme S. Augustin, *qu'ils voyent & qu'ils confessent que Dieu opere dans les cœurs des hommes non par la loy & par la doctrine qui reforme au dehors, mais par une efficace interne, cachée, admirable & ineffable.* Si c'est par l'autorité de l'Eglise que la foy se produit, ou par la nue predication de la parole, ce n'est plus une efficace interne; & si la foy s'avance & monte sur des degres de certitude, d'evidence en evidence par des motifs externes, par des raisons, par des conferences, par des disputes, par des discussions, cette maniere de produire la foy n'est ni admirable ni cachée, si ce n'est qu'on veuille dire la mesme chose de la maniere dont les Philosophes se font.

Ubi supra
cap. 24.

L'écriture
etablit les
operations
internes de
la grace.
Eph. 1. 17.

Si M. Nicole veut abandonner son S. Augustin, au moins il ne devoit pas abandonner le S. Esprit qui dit que Dieu illumine les yeux de nos entendemens, qu'il nous crée

erée un cœur net & renouvelle nôtre esprit, qu'il nous ofte
le cœur de pierre & nous en donne un de chair: qu'à l'un est
donné sagesse, à l'autre cognoissance, à l'autre foy par un mes-
me esprit: que celui qui a dit que la lumiere resplendit des
tenebres est celui qui verse la lumiere dans nos cœurs. Que
c'est Dieu qui nous enseigne interieurement à faire sa volonte:
que c'est luy qui nous adresse à la verité: qu'il est écrit dans
les Prophetes ils seront tous enseignés de Dieu. Que pour al-
ler à J. Christ il faut avoir ouï du Pere & avoir appris de
luy. Que le consolateur est celui qui nous enseigne toutes cho-
ses: que l'onction que nous avons receüe du S. Esprit nous en-
seigne tous, & que nous n'avons pas besoin qu'on nous ensei-
gne, que c'est luy qui nous rend entendus afin que nous sca-
chions ses tesmoignages: qui decouvre nos yeux afin que nous
voyons les merveilles de sa foy: que c'est luy qui ouvre le cœur
de Lydie pour entendre la parole. Que c'est luy qui nous don-
ne des oreilles pour ouïr, des yeux pour voir & un cœur pour
entendre. Que les hommes plantent & arrousent, mais que
Dieu donne l'accroissement: que le fils nous donne entende-
ment pour cognoître celui qui est veritable: que Dieu nous
apprend à avoir un bon sens & bonne cognoissance & que la
grace est une espee de feu qui bruste nôtre cœur qiland nous
entendons ou lisons les écritures.

Pl. 51.
Ezechiel
1 Cor. 12.
8.
2 Cor. 4.6.
Pl. 143.
Pl. 25.
Iean 6. 44.
Iean 6.
45.
Iean 14.
1 Ep. à S.
Iean cap.
2. 10. 27.
Pl. 110. 25
Ysa. 18.
Act. 16.
Deutero-
nome.
1 Cor. 3.
1 Ep. Iean
5. 20.
Pl. 119. 66.
Luc. 24.

Ce que
l'Ecriture
sainte dit
des opera-
tions de la
grace doit
estre gali-
mathias
dans les
principes
du livre de
M. Nicole.

Ce langage est un mysterieux galimatias si les ob-
jections de M. Nicole ne sont pas des illusions pour
suivies. Quel besoin est-il que Dieu nous enseigne,
qu'il nous illumine, quil nous fasse croire, qu'il nous
rende intelligents par une operation interne efficace &
victorieuse, si nôtre foy doit estre fondée sur un examen
à qui rien n'échappe; ou sur une autorité qui soit in-
faillible? si M. Nicole dit qu'au moins pour croire le
point de l'Eglise, comme nous ne le pouvons croire
par autorité il faut que sa grace vienne au secours &
qu'elle supplée au deffaut de l'evidence, Je luy deman-
deray pourquoy la grace ne supplera pas aussi bien au
deffaut de l'evidence & de l'examen en vingt points
qu'en un? Est ce qu'elle est plus embarrassée à produi-
re la foy de vingt articles que d'un seul? Est ce que
l'esprit de l'homme qui s'est laissé fléchir à la grace
pour croire un article incroyable refusera de se laisser
fléchir pour les autres? Il faut de deux choses l'une sur
ce point de l'Eglise, ou que Dieu le persuade par la

voye d'un examen & des motifs externe qui facent une evidence à laquelle rien ne puisse resister, ou que Dieu le persuade & en donne par la grace, une certitude qui aille plus loin que l'evidence des motifs. Le premier est impossible, nous l'avons fait voir quand nous avons montré qu'un simple ne peut pas atteindre par voye d'examen, une certitude entiere touchant l'Eglise & son infailibilité. Il semble que M. Nicole rejette le second, & qu'il ne veuille pas avouer que c'est l'operation de la grace qui eleve la persuasion touchant l'article de l'Eglise au degré de certitude où elle doit être; car il nous veut composer une evidence externe pour cét article tirée de l'écriture de la tradition & des marques de l'Eglise, qui soit de la portée des simples.

Maniere
dont la foy
se produit
dans les
fideles en
general.

Voicy donc pour abbreger quelle est la maniere dont la foy se produit dans ceux qui sont destinés à être fideles. Ce qu'on appelle l'Eglise, c'est à dire un predicateur ou un catechiste autorisé par une Eglise particuliere, propose la parole & les mysteres qu'on doit croire, il les appuye du tesmoignage de l'écriture sainte comme de la raison pour laquelle on doit croire les mysteres. Le catechumene recoit cette lumiere des mysteres, & le motif qu'on luy propose pour croire. Mais ni les mysteres, ni les motifs ne luy sont pas proposés dans un degré d'evidence nécessaire pour donner une certitude qui exclue le doute. Ce que les motifs & les mysteres ne peuvent faire, l'esprit & l'operation de Dieu le font. Ils ouvrent le cœur pour recevoir la parole, ils operent la grace de croire les choses incroyables, & font monter la certitude à un degré où les objets externes n'auroient jamais pû la porter. Il faut examiner les difficultés & y repondre car on ne manquera pas d'en faire, & en examinant ces difficultés, ce sujet qui paroit obscur s'eclaircira considerablement.

CHAPITRE XX.

Eclaircissement des difficultés sur la matiere du chapitre precedent, que pour imprimer la certitude d'une verité dans l'esprit, Dieu n'a pas besoin d'evidence dans l'objet ou dans le tesmoignage. Explication des operations de l'entendement & de la volonté, que la volonté & les passions determinent l'entendement à la certitude par leur empire: deux especes de certitude l'une de speculation & l'autre d'adherence.

PRemierement, on dira que je suppose icy que Dieu produit une certitude sans evidence. Or dit-on ann de produire la certitude il faut ou que la chose en elle mesme soit evidente, comme: *deux & deux font quatre. Le tout est plus grand que sa partie.* Et de cet ordre sont les conclusions geometriquement demontrées. Ou bien il faut qu'il y ait une evidence de tesmoignage, c'est à dire qu'il soit evident que la verité dont il s'agit est attestée par des tesmoins tout à fait dignes de foy. Je reponds qu'il n'est pas vray que pour produire une certitude qui exclue tout doute il faille une evidence ou de verité ou de tesmoignage; Nous croyons mille choses avec certitude dont nous n'avons point d'evidence. Il y a des gens qui en etudiant des matieres abstraites se persuadent avec une entiere certitude, que certaines choses sont veritables qui ne sont pourtant nullement evidentes; & mesme si vous les pressés de dire sincerement si leurs preuves sont evidentes, ils avoueroient que non. Il se peut bien faire qu'ils ont tort d'estre si fort determinés sur des objets de speculation, sans en avoir des demonstrations, parce qu'il n'y a nulle necessité à se determiner sur ces sortes de sujets. Et souvent cette precipitation à se determiner est cause des erreurs, & des faux jugemens. Mais enfin l'esprit de l'homme est ainsi fait; & il ne faut pas s'imaginer que les Cartesiens puissent jamais venir à bout de le mettre dans une autre situation, ni de l'obiger à se tenir en

Pour produire la foy il n'est pas nécessaire qu'il y ait evidence de verité ou evidence de tesmoignage.

suspens, jusqu'à ce qu'il trouve des demonstrations. Quand nous avons trouvé la verité soit que ce soit par voye de demonstration soit que ce soit par plusieurs raisons qui ne sont pas en elles mesmes demonstratives, nous ne laissons pas d'y adherer fortement. Qu'on se tienne dans la suspension Cartesienne tant qu'on voudra quand il ne s'agira que de verités speculatives & naturelles; qu'on fasse à cét egard violence à l'esprit en l'empeschant de se de terminer, je ne m'y oppose pas. Mais si on vouloit en user de mesme, à l'esgard des verités de pratique & des faits, on n'en viendrait jamais à bout, & si on en venoit à bout on perdrait tout.

Je croy avec certitude que je suis fils d'un homme & d'une femme ainsi nommés. C'est une certitude sans evidence de tesmoignage, car ceux qui m'ont élevé peuvent m'avoir menti. Je puis avoir été changé en nourrice, clogné & dans l'ignorance des circonstances qui me pourroyent assurer & lever tout doute, je demeure sans evidence de tesmoignage; faut il à cause de cela que je demeure dans la suspension Cartesienne? si dans les choses de fait qui regardent la vie présente & la conduite de la vie je puis avoir une certitude sans evidence pourquoy ne la pourrois-je & ne la devois je pas avoir dans les matieres de foy? Je veux croire que je suis fils d'un tel homme, parce que mon honneur & ma fortune en dependent: & je ne voudrois pas croire que Dieu m'a revelé certaines verités qu'on me propose d'où depend mon salut eternal?

Il peut y avoir des degrés de certitude qui sont au dessus des degrés de l'evidence.

On fera une seconde difficulté sur la reponce à la premiere; vous posés dans l'esprit des degrés de certitude dira-t-on, qui vont au dela des degrés d'evidence. C'est une supposition d'où il suit qu'un homme croit sans raison, au moins qu'il y'a quelques degrés de certitude qui sont desitués de raison; ce qui paroit fort opposé à la nature de l'homme & à la maniere de ses operations. Pour repondre à cette difficulté il faut qu'on nous permette de Philosopher un peu sur les operations de l'esprit. C'est une question celebre dans les deux ecoles, sçavoir si l'entendement est le maître de la volonté, ou la volonté maitresse de de l'entendement: ou autrement si la volonté suit toujours la dernière resolution de l'entendement pratique. C'est une controverse de mots, comme la plus part de celles

celles de l'Ecole. Il y a la dessus des verités que j'appelle de sentiment dont il faut que tout le monde convienne quand on y a bien pensé.

La premiere de ces verités c'est qu'a proprement parler l'entendement & la volonté ne sont pas deux facultés distinctes, c'est une seule ame simple en son essence qui s'appelle entendement quand elle conçoit, & volonté quand elle se determine. La seconde que l'entendement, ou l'ame entant qu'elle comprend est purement passive comme l'oeil qui ne fait que recevoir & qui n'agit qu'en tant qu'il recoit les images. On dit pourtant que l'entendement agit, qu'il cherche, qu'il débrouille & qu'il y a des gens qui ont l'entendement beaucoup plus agissant & plus penetrant que les autres : Mais cela ne signifie autre chose sinon que l'ame applique son entendement à concevoir, comme elle applique l'oeil du corps à regarder : Et que l'esprit des uns est plus vaste plus net & plus capable de recevoir les idées, comme une glace de miroir plus grande & plus nette recoit plus d'images & plus distinctement, & comme un oeil est plus propre à recevoir les lumieres reflechies & les rayons qui lui viennent de dehors.

Explication des operations de l'ame,

De cette seconde verité il en naît une troisieme, c'est que l'entendement n'est pas une faculté libre, l'oeil ne voit pas ce qu'il veut, il faut qu'il voye les choses comme elles sont, l'esprit aussi ne se peut pas empêcher de voir les rapports qui sont entre deux & deux, entre le tout & la partie. C'est à dire de connoître que deux & deux font quatre, & que la partie est moindre que le tout.

L'entendement est une faculté passive.

Quand le sujet est dans une souveraine evidence l'entendement la voit & la volonté y consent : quand le sujet est enveloppé de quelques ombres, l'entendement demeure en suspens, jusqu'à ce que la volonté le determine. Car il faut sçavoir que ce que les écoles appellent, *assensus intellectus*, consentement de l'entendement, est proprement un acte de la volonté. Je consens & je donne les mains à une verité, c'est parce que je le veux & que je le juge raisonnable. Pour voir cela clairement il faut remarquer que le Jugement qu'on attribue à l'entendement comprend deux actions ; la premiere est la vûe du rapport reel & veritable qui est entre

Le consentement à la verité est un acte de la volonté & non de l'entendement.

les choses : la seconde est l'acquiescement à cette vûe. Par exemple un esprit mediocrement appliqué voit qu'il y a un Dieu, c'est à dire qu'il voit la liaison & le rapport qui est entre l'existence necessaire, & l'idée de Dieu. Après avoir vû cela il y acquiesce, & dit, il y a certainement un Dieu dont l'existence est necessaire. J'avoue que la premiere de ces deux actions c'est à dire la vûe de la liaison qui est entre Dieu & l'existence necessaire appartient à l'entendement ; mais aussi est-ce une reception purement passive comme la veüe d'une image corporelle qui entre dans l'oeil. Mais quant à l'acquiescement c'est une action de la volonté. Et cet acquiescement s'exprime interieurement par ces paroles. *Après avoir vû la liaison qu'il y a entre l'idée de l'existence necessaire & celle d'une divinité je m'en veux tenir la, & croire qu'il y a un Dieu.* Or evidemment c'est là un acte de la volonté.

Trois choses de terminent l'esprit à croire.

Il faut donc sçavoir que trois choses determinent l'ame qui juge. 1. L'evidence de l'objet. 2. Les passions. 3. La volonté libre. Quand les liaisons & les rapports sont clairs & evidents, l'entendement se determine necessairement, & le consentement que la volonté donne n'est point libre. Je croy que deux & deux sont quatre, & je croy cela sans liberté. Lors que l'objet est enveloppé de quelque obscurité & que les rapports entre les termes ne sont pas evidents il faut qu'il demeure en suspens, ou qu'il se determine par ses passions, ou par sa volonté, demeurer en suspens pour l'esprit est un estat violent dans lequel il est malaisé qu'il se conserve. Et sur tout quand son repos & son bonheur sont interessés dans la chose dont il s'agit. Il se determine donc selon ses passions. Ou par une volonté conduite par ses passions : Et cét empire est si puissant que souvent il va contre l'evidence. Un profane peut avoir vû clairement les rapports qui sont entre l'idée de la divinité & l'existence necessaire ; Cependant il n'y acquiesce pas à cause que son cœur & sa volonté possédés par les passions se revoltent contre cette verité *il y a un Dieu* ; quand Dieu fait la grace à un homme d'agir par raison & non par cupidité, alors dans les endroits où l'entendement ne voit pas d'evidence l'homme ne laisse pas de se determiner par une volonté libre, degagée &

•
Ou il n'y a pas d'evidence, l'esprit se determine par une volonté conduite par la grace ou par la cupidité.

rai-

raisonnable. En un mot il est certain que l'homme croit cent choses parce qu'il les veut croire ; & il les veut croire, ou parce que les passions l'y poussent, ou parce que ses interets le demandent, & non point parce qu'il y voye des raisons convainquantes, & une évidence ou de verité ou de tesmoignage. Un mondain veut croire que le plaisir charnel est un vray bien. Ce n'est pas qu'il ait aucune raison de le croire mais il le croit parce qu'il le veut, & il le veut parce que ses passions l'entraînent la. Un homme veut croire qu'il est fils de Roy. Ce n'est pas qu'il en ait des raisons convainquantes qui luy puissent faire dire, *cela ne peut estre autrement*, mais c'est qu'il le veut & il le veut parce que son repos sa gloire & le desir de recueillir la succession de la couronne l'y obligent justement & raisonnablement.

On croit ce
quel'on
veut dans
les choses
non évi-
dentes.

Voicy qui fait voir qu'il n'y a aucune absurdité à poser dans l'esprit une *certitude subjective* plus grande que n'est au dehors la *certitude objective*. C'est à dire qu'on peut bien se déterminer à ne douter nullement des choses dont on n'a pas des preuves contre lesquelles il n'y ait rien à excepter. Et ainsi c'est faussement que M. Nicole suppose qu'un simple ne sçauroit croire un dogme avant que de l'avoir fait passer par un examen qui aille jusqu'à la dernière précision. Un simple peut croire sans cét examen. Il le peut dis-je, s'il le veut & Dieu le luy-peut faire vouloir par sa grace & par l'opération interne de son esprit de lumière qui fait la foy.

L'esprit ne
croit rien
avec certi-
tude sans
raison non
par une
raison
d'évidence,
mais par
raison de
l'importan-
ce.

Mais dira-t-on, Dieu peut il faire faire à un homme raisonnable ce qui n'est pas raisonnable, & luy faire croire fortement un chose sans raison? Non: cela ne se fait pas ainsi: l'homme raisonnable n'a jamais de certitude qui ne soit raisonnable à moins que ce ne soit cette certitude qui vient du préjugé & des passions. Mais il faut sçavoir qu'il y a deux sortes de raisons; des raisons d'évidence & des raisons d'importance. Ces deux sortes de raisons sont deux sortes de certitude; une certitude de *speculation*, & une certitude d'*adherence*. La certitude des speculation naît de l'évidence de la verité, soit que cette évidence se trouve dans la verité mesme, ou qu'elle se trouve dans le tesmoignage. Je croy que le tout est plus grand que sa partie par une évidence qui est dans la verité mesme, & j'en ay une parfaite

Certitude
de specula-
tion & cer-
titude
d'adheren-
ce.

certitude de *speculation*. Je croy qu'il y a une ville dans le monde qui s'appelle Constantinople. Je le croy non parce que je l'aye veüe, mais parce que ce qu'on appelle le consentement universel en matiere de tesmoins & de faits renferme l'evidence du tesmoignage. J'ay donc aussi une certitude de *speculation* de cette verité; il y a une ville appelée Constantinople. Mais il y a une autre certitude qu'on appelle *d'adherence* qui n'a pas été inconnue aux scolastiques, car Bonaventure en a parlé. Cette certitude n'est pas fondée sur l'evidence mais sur l'importance. Elle consiste à vouloir adherer à une verité, à cause de l'importance que l'on y conçoit. Le fils d'un Roy adhere fortement à cette verité. *Je suis fils d'un tel pere*, & il y adhere bien plus fortement qu'à toute autre verité qui ne seroit que de simple speculation, non parce qu'il y trouve plus de certitude & moins de difficulté; mais parce qu'il voit que cela est de la dernière importance pour luy. Pareillement le fidele adhere à cette verité, Jesus Christ est mon Sauveur venu au monde & mort pour les péchés des hommes, plus fortement qu'il n'adhere à cette verité, deux & deux sont quatre. Il ne voudroit rien souffrir pour soutenir cette dernière verité & il mourra pour soutenir la première. Ce n'est pas qu'il y trouve plus de clarté & moins de lieu de douter, mais c'est qu'il en conçoit l'importance & cela produit en luy cette certitude *d'adherence*. Certitude qui n'est pas sans raison, au contraire elle est tres raisonnable. Car il est tres raisonnable d'adherer fortement à une opinion de laquelle depend nostre salut éternel. Ainsi à parler proprement nous n'avons pas de degrés de certitude qui soit destitué de raison, mais nous en pouvons avoir qui soit destitué d'evidence.

CHAPITRE XXI.

Que la certitude de la foy ne dépend pas de l'evidence des motifs : que Dieu ne conduit pas les hommes au salut par la voye de l'evidence. Confession des Messieurs de Port Royal la dessus : deux sortes de motifs qui servent à la production de la foy. Il n'y a proprement que ceux de sentiment qui facent la foy.

IL est indubitable qu'il faut expliquer la certitude de la foy & la source de cette certitude comme nous venons de faire & tous ceux qui s'éloignent de cette voye s'égarent visiblement. Il y en a qui croient qu'il suffit de dire, *que l'écriture sainte contient des demonstrations morales aussi capables de produire une certitude qui exclue toute doute comme sont les demonstrations geometriques.* Premièrement cela n'est pas vray pour beaucoup d'articles, & il y en a pour lesquels on ne sçauroit faire des demonstrations morales. Mais supposé que cela soit, il faudra trouver avant tout un moyen d'establir la divinité de l'écriture sainte par quelque demonstration morale. C'est à dire qu'il faut supposer que ce que nous appelons les caractères de divinité de l'écriture sont tels qu'ils peuvent, pris ensemble, faire une demonstration morale. Autrement les demonstrations morales composées de textes de l'écriture pour chaque dogme particulier n'auroient aucune solidité. Mais il n'est pas vray que ces caractères rassemblés fassent une demonstration, car il est certain que les profanes y peuvent toujours faire des exceptions. Elles ne sont pas raisonnables je l'avoue, mais elles empêchent pourtant que la preuve ne soit une demonstration morale. Il faut donc que la grace eleve ces caractères à une plus grande force que celle qui leur est naturelle. Il faut qu'elle determine la volonté à adherer fortement à cette vérité, *l'écriture est divine*, par la raison de l'importance, comme par un motif externe; & par la suavité & la delectation prevenante qui surmonte les charmes de la cupidité, comme par un moyen interne. Mais sup-
posé

Les caractères de la divinité de l'écriture ne vont pas jusqu'au dernier degré de l'evidence.

posé que ces caractères de l'écriture joints ensemble fissent une démonstration morale. Cette démonstration ne seroit point à l'usage des simples & ne pourroit être le moyen qui les persuaderoit & de la divinité des écritures, & en conséquence de la vérité de tous les articles qui y sont contenus. Car elle est composée du parfait accord qui est entre le vieux & le Nouveau Testament, de l'accomplissement des Types & des prophéties, des miracles faits en faveur de cette écriture & de plusieurs autres choses semblables qui sont ou historiques, ou d'un examen qui est au dessus de la force de mille gens qui croient & qui croient bien.

Les plus éclairés ne sont pas les plus fideles & qui ont le plus de certitude.

Si la fermeté de la foy dependoit de l'assemblage & de la connoissance des motifs il faudroit necessairement que ceux la fussent les meilleurs fideles qui auroient le plus étudié ces caractères de divinité & qui les auroient mieux pénétrés ; C'est à dire que ce seroient les Theologiens : mais l'expérience nous apprend le contraire. Et il est certain que les âmes simples, dévotes, pieuses avec une connoissance au dessous de la mediocrité sont plus fermes en la foy des divines écritures que ne sont plusieurs sçavants très éclairés. Demandés à une âme dévote d'entre le vulgaire pourquoy elle croit que l'écriture est divine, en se consultant la dessus elle ne trouvera chez elle que des sentiments confus, des veues peu distinctes, mais une parfaite certitude pourtant. Il faut que cela vienne ou de la prevention ou de la grace. Si cette âme est vraiment dévote il seroit très injurieux à Dieu de dire que la certitude s'y est établie à la faveur des sentiments confus, par prevention. Il faut donc être persuadé que cette certitude vient de la grace, laquelle par des veues indistinctes produit cette ferme certitude d'adhérence.

On ne peut jamais être assuré de la vérité prétendue que l'Eglise Romaine est la véritable Eglise que par une certitude d'adhérence & parce qu'on le veut.

Les Docteurs de l'Eglise Romaine croient bien mieux faire d'aller chercher la source de la certitude de la foy dans la persuasion que l'Eglise ne peut errer. Mais enfin il en faudra venir à ce principe, l'Eglise Catholique ne peut errer & l'Eglise Romaine est cette Eglise Catholique, &c. Il faudra s'en assurer ; on ne peut s'en assurer par l'écriture car dans la supposition de ces Messieurs l'écriture dans ce premier moment n'est pas encore connue ni son autorité affermie. Il faudra donc cher-

chercher la verité de l'Eglise dans ses marques, comme nous cherchons la divinité de l'écriture dans ses caractères. Et mesme il faudra chercher la verité de l'Eglise dans ses marques qui sont independantes de l'écriture. C'est pourquoy on ne se pourra servir ni des miracles du Vieu & du Nouveau Testament pour prouver l'Eglise, ni de sa conformité avec l'Ecriture, car cette écriture & les miracles qu'elle rapporte sont supposés sans certitude avant que nous ayons trouvé la certitude du premier principe qui est l'autorité de l'Eglise. Or ces marques de la verité de l'Eglise Romaine qui sont independantes de l'écriture sont une demonstration morale, ou elles n'en font pas une. Si on dit qu'elles font une demonstration morale on dit une chose evidemment fausse. Mais quand mesme on en feroit une demonstration, elle ne seroit pas de la portée des esprits des simples; car cette demonstration seroit composée de l'assemblage des miracles arrivés dans tous les siècles, de la conformité avec l'Eglise Ancienne, de la succession & de cens autres choses qu'un paysan n'a jamais vues & auxquelles il n'a jamais pensé. De sorte que dans les principes de Rome aussi bien que dans les nôtres pour conduire un simple au degré de certitude qu'il doit avoir la foy il faut que la grace y entre, qu'elle eleve cette certitude au dessus de l'evidence des motifs & par consequent qu'elle fasse dans l'esprit une certitude *subjective* plus grande que n'est au dehors la certitude *objective*. De quelque costé que l'on se tourne & quel que principe que l'on embrasse il faudra rencontrer un examen dont un simple ne peut estre capable. Et par consequent il faut que Dieu dispence les simples de cét examen & produise en eux la foy sans cela: car nous avons posé pour un principe commun entre nous & les prétendus Catholiques que *la sagesse de Dieu a destiné un moyen de la portée des simples aussi bien que des sçavants pour donner la foy, parce que son dessein est de sauver les simples aussi bien que les sçavants.* Or ce moyen ne peut estre l'examen des arguments, des raisons, & des motifs, comme le suppose M. Nicole. Premièrement parce que cét examen est impossible aux simples, secondement parce que les simples ne le font jamais, car on peut assurer, sans temerité qu'il y a des millions de personnes dans l'une

P'une & dans l'autre religion qui savent leur symbole, qui l'entendent dans le sens de l'Eglise universelle, & qui cherchent leur salut de bonne foy sans avoir jamais fait d'attentive reflexion ou sur les motifs externes qui les portent à croire que l'écriture est divinée, ou sur ceux qui les peuvent porter à croire que l'Eglise Romaine est la véritable Eglise infallible.

Luc. 20.

1 COR. I.
2.6.

L'expérience de tous les siècles fait voir la fausseté de la supposition de M. Nicole sur la nécessité de l'evidence.

Hérésie
imaginaire
lett. 9.

Passage
de Mes-
sieurs de
Port Roy-
al qui de-
truit le
principe de
M. Nicole.

Au reste ce que le Seigneur dit, *Pere je te rends grâces de ce que tu as caché ces choses aux sages & entendus & les as révélées aux petits enfans*, ce que S. Paul disoit aux Corinth. *vous n'êtes ni beaucoup de sages ni beaucoup de forts*: Ce que l'histoire nous apprend que les premiers Chrétiens étoient très dévots & très pieux sans être très sçavants; Ce qu'aujourd'hui tant de personnes simples & peu éclairées sont très fideles & très bien persuadées de la vérité leur de religion: tout cela, dis-je, me fait une forte preuve que les argumens de M. Nicole sont des sophismes & supposent un faux principe, sçavoir qu'on ne sçauroit arriver à la certitude que par la voye de l'evidence. Au contraire Dieu conduit seurement les siens à travers les ombres, les precipices, & les pièges. Il y a piège par tout, comme disent ces Messieurs: Ce passage est assez beau & vient assez à mon sujet pour le représenter à ceux qui en sont les Auteurs: peut être servira-t-il à les ramener dans les justes idées de la certitude de la foy. En parlant de l'obéissance Chrétienne ils disent. *Elle sçait que c'est l'amour propre qui porte les hommes à croire qu'on ne pèche point en obéissant, parce qu'il aime naturellement la sécurité & qu'il seroit ravi de voir son chemin si bien marqué qu'il ne pût craindre de s'y égarer. Mais la lumière de la foy lui apprend au contraire que Dieu n'a pas voulu s'accommoder à cette inclination des hommes & qu'il a jugé qu'il leur étoit plus utile d'arriver au salut par une voye toute opposée qui est celle de l'obscurité, de l'incertitude, & de la crainte, qui les retiennent toujours tremblans & humiliés en sa présence & dépendans de la lumière de son secours, & que c'est pour cela qu'il a voulu qu'il y eût piège par tout, & que si certains états en avoient moins que les autres il n'y en eût aucun néanmoins qui en fût absolument exempt. Plust à Dieu que ce beau passage fit faire de profondes reflexions à ceux qui s'en sont fait autrefois tant d'honneur.*

Comment est il possible que des gens soyent si diffé-
rens

rents deux mesmes? M. Nicole & ses confreres trouvoient autrefois des pieges & des tenebres par tout, aujourd'huy il veulent qu'on s'avance au salut par le chemin de l'evidence, ou en mettant la verité elle mesme dans un etat d'evidence par un examen penetré ou en se reposant sur une autorité visible, claire, & evidente dans le monde comme le soleil. Où sont donc les pieges, où sont les tenebres & les obscurités au travers desquelles on arrive au salut? Je les trouve selon ma methode ces obscurités, je les trouve dans les mysteres qui sont obscurcis à cause de leur profondeur. Je les trouve dans le defaut de pleine evidence des motifs externes, & Dieu me conduit au salut à travers ces obscurités parce qu'il eleve ma foy jusqu'à une parfaite certitude malgré la profondeur des mysteres & l'inevidence des motifs.

Mais quoy: ces motifs ne servent ils donc de rien? sans doute ils servent & servent beaucoup quand on les apperçoit & qu'on les sent. Mais il faut distinguer entre ces motifs. Il y en a qui sont de raisonnement & d'examen, d'autres qui sont de sentiment. Par exemple la durée de la religion Chrétienne ce qu'elle est demeurée victorieuse de tant d'assauts, la constance de ses martyrs la grandeur de ses miracles, l'admirable rapport de ses propheties avec les evenemens, la profondeur & la hauteur de ses mysteres; car plus ils paroissent incroyables & plus ils ont des caracteres de divinité: parce qu'il n'y a entendement ni humain ni angelique qui eût pu les imaginer: la qualité de ses ministres, les merveilles de son etablissement, les circonstances qui font voir que les Prophetes & les Apôtres n'ont pu être trompeurs ni trompés. Tout cela dis-je forme d'admirables preuves propres à soutenir la foy. Mais il n'y a personne qui ne sente que cela n'est point proportionné à l'esprit des simples. Il faut réfléchir il faut raisonner, il faut lire, il faut s'appliquer. On sçait bien que les femmes, les enfans, les gens embarrassés des affaires du siecle n'arrivent point à la foy par là.

Deux sortes de motifs, les uns sont de raisonnement les autres de sentiment.

Les motifs de sentiment sont ceux qui font la foy des simples.

Mais il y a d'autres motifs plus internes à la veritable religion. C'est la sainteté de ses preceptes & de sa morale, c'est la douceur de ses promesses, c'est l'hor-

reur

reur de ses menaces. C'est cette plénitude par laquelle elle fournit à tous les besoins dont tous les hommes, mêmes les plus simples sont convaincus. Les plus simples sentent qu'ils ont une ame immortelle, qui souhaite d'estre heureuse; ils trouvent dans la veritable religion ce moyen d'estre heureux, ils trouvent un moyen d'obtenir la remission de leur pechés; Ils sentent le regne de la cupidité chés eux, & la conscience leur dic que ce Tyran les conduit à la mort. Ils trouvent dans la veritable religion la grace du redempteur qui amortit le pouvoir de la concupiscence. Sont ils dans la prosperité? ils trouvent dans la revelation divine des conseils pour en faire un bon usage. Sont ils dans l'adversité? ils trouvent dans la veritable Religion des consolations pour les maux presents & de la fermeté contre les maux à venir. Qu'on imagine & qu'on cherche tous les besoins où l'homme peut être & l'on trouvera que la veritable religion les remplit. Car elle remplit entierement le vuide de lame & c'est cela qui se sent & qui ne s'exprime pas. Ce sont ces motifs qui attirent les simples & dont la grace se sent pour les amener à la certitude de la foy & à l'ardeur de la charité. Non que les simples puissent demêler & expliquer ces sentiments comme je viens de faire, mais ils les sentent & c'est le caractère des sentiments d'estre confus, de ne se pouvoir demêler & d'estre pourtant tres reels & tres efficaces.

CHAPITRE XXII.

„ De la voye d'examen, deux examens l'un d'applica-
 „ tion & l'autre de discussion; trois sortes d'habitu-
 „ des produites par ces trois voyes. Celle de l'au-
 „ thorité sans examen, celle de l'examen sans autho-
 „ rité, & celle de l'autorité & de l'examen joints
 „ ensemble. L'examen de discussion n'est nécessaire
 „ à personne, il n'est pas toujours seur pour les
 „ simples: il est pourtant permis: que les preuves
 „ d'impossibilité ne tombent que sur l'examen de dis-
 „ cussion: que le droit d'examiner dans les particu-
 „ liers n'est pas odieux. Que l'examen d'application
 „ n'est pas dangereux.

J'ay fait les deux choses qui sont d'une nécessité ab-
 solue pour trouver le denoüement des difficultés que
 nous fait M. Nicole sur la maniere dont nous pre-
 tendons que la foy se verse dans le cœur. J'ay montré
 que son principe est faux, sçavoir que pour avoir une
 pleine certitude d'une chose, il faut ou examiner avec
 une certitude qui mette le sujet dans la dernière evi-
 dence, ou se reposer sur une autorité infaillible. J'ay
 descouvert la véritable voye par laquelle la foy entre
 dans le cœur. J'ay distingué trois voyes, celle d'au-
 thorité, celle d'application de la vérité à l'ame, & celle
 de l'examen. J'ay fait voir que la seconde est propre-
 ment celle dont Dieu se sert. Mais il faudra faire quel-
 ques reflexions sur les deux autres voyes; sur celle
 d'examen, & sur celle d'autorité, pour faire voir de
 quel usage elles peuvent être & comment on s'en doit
 servir.

Premierement sur la voye d'examen il faut sçavoir que
 le mot d'examen est equivoque, quand un homme de bon
 sens, quoy qu'il n'ait point de lettres & ne sçache pas
 de langues s'attache à la lecture de la parole de Dieu,
 la lit avec attention & devotion, non seulement une
 fois, mais plusieurs, & qu'il forme sa foy sur cette
 lecture; il est certain qu'on peut tres bien appeller cela
 C c examen

Examen
 d'atten-
 tion à la
 vérité qui
 est de la
 portée de
 tous les
 simples.

examen, sans abuser des termes. Car il lit, il confere ensemble toutes les parties de cette revelation & de ces lumieres rassemblées, il en forme sa foy. Et c'est en effet par cette espece d'examen que se font les ames vraiment fideles. J'appelle cela un *examen d'attention*. C'est en ce sens qu'on lira souvent dans nos écrits que les fideles se font par voye d'examen, & en effet n'est ce pas examiner que de lire, que d'escouter, que de peser & de ne croire qu'apres avoir senti la force de la verité? Cét examen est de la force de tous les simples. Car il n'y a ni femme ni artisan dont les lumieres soyent assez courtes pour ne pouvoir pas entendre dans l'écriture les choses qui sont nécessaires pour edifier sa foy & pour la soutenir. Cet examen est pareillement convenable à ces simples & ils ont droit de le faire. Cela devoit estre incontestable entre tous les Chrétiens. Et c'est une chose enorme qu'une Eglise qui veut estre l'Eglise Catholique defende à ses simples la lecture de l'écriture Sainte. Messis, de Port Royal & les autres modernes qui veulent qu'on rende l'écriture aux peuples ont raison, & conviennent en cela avec nous; Mais ils n'empescheront jamais que la deffence de lire l'écriture ne soit regardée comme une loy quoy qu'elle n'ait pas été établie par un Concile universel, puisque les Papes, les Conciles Nationaux, les universités, les parlements & les docteurs de la plus grande autorité l'ont appuyée.

Trois habitudes qui se produisent par différentes voyes,

L'autre examen est celui de discussion. Et c'est celui contre lequel M. Nicole combat avec tant de force & tant d'inutilité, parce que ce n'a jamais été nostre intention de soutenir que la foy doit tirer sa fermeté de cette espece d'examen. Comme il y trois voyes de produire la foy, il y a aussi trois habitudes produites par ces trois voyes, & ces habitudes sont fort différentes. Il y a la voye d'autorité sans examen. Et c'est cette voye qui fait cette creance d'habitude laquelle ne merite pas le nom de foy. Elle se trouve par tout, mais principalement dans l'Eglise Romaine. Des gens sont nés dans l'Eglise pretendue Catholique on leur fait apprendre leur symbole, on leur enseigne dès leur enfance les dogmes de cette Eglise, ils prennent habitude de dire qu'ils croyent sans être aucunement touchés de la verité.

verité. Si c'est une foy, c'est une foy purement humaine: encore à parler juste cette espece de foy n'est point sans quelque examen. La seconde voye est l'examen d'attention & d'application à la verité revelée, soit qu'on la lise dans ses sources, soit qu'on la tiennne de la bouche du predicateur: Et cette voye produit la vraie foy. Et enfin il y a l'examen de discussion qui consiste à examiner toutes les difficultés. Cette voye produit cette habitude qu'on appelle science de la Theologie. Son usage n'est pas de produire la foy. Et l'on peut assurer que ce n'est point par cette voye que la foy est produite dans ceux la mesmes qui examinent de cet examen de discussion. Les sçavants qui naissent dans l'Eglise, ordinairement sont fideles long temps devant que d'estre sçavants & Theologiens; la foy commence dans l'enfance, elle s'establit dans l'âge de raison. Mais pour être sçavants & Theologiens il faut avoir long temps fait usage de sa raison & l'avoir long temps appliquée aux choses qui sont nécessaires pour acquérir une solide science. Il faut avoir étudié les langues afin d'entendre les originaux, tout au moins il faut être capable de lire & de conferer les versions ensemble. Il faut avoir appris à distinguer un bon raisonnement d'avec un faux &c. Ces deux choses sont si differentes que plusieurs sont bons fideles sans être Theologiens, & plusieurs autres sont bons Theologiens sans être fideles.

L'examen de discussion fait la science de la Theologie, mais ne produit pas ordinairement la foy.

Cet examen de discussion n'est nécessaire dans aucun estat, ni pour ceux qui sont nés dans l'Eglise, ni pour ceux qui sont hors de l'Eglise & qui y veulent rentrer. Il n'est point nécessaire pour ceux qui sont nés hors de l'Eglise & qui s'y veulent ranger. Si je voulois convertir un Payen je ne luy conseillerois pas d'apprendre ni le Grec, ni l'Hebreu pour consulter les originaux & voir la diversité de ce qu'on appelle *lections*; Je ne luy conseillerois pas non plus de lire les sommités, les disputes, & les controverses; Bien loin que cette sorte d'examen soit propre à conduire à la foy, c'est ordinairement une voye d'illusion pour les simples. Les mysteres sont ainsi faits, les objections que l'on fait contre eux sont faciles à comprendre: elles touchent, parce qu'elles sont de la portée de tous les esprits; mais au

L'examen de discussion est dangereux aux simples.

contraire les reponces qu'on y fait sont abstruses & difficiles à penetrer. La raison en est assés evidente; les mysteres sont impenetrables, ils sont incomprehensibles, comment donc pourroit on les faire comprendre? ils sont infinis comment les pourroit on reduire & ramener aux bornes de l'esprit humain?

L'examen de discussion peut quelque fois produire la foy : de qui arrive rarement,

Mais quoyque cét examen ne soit necessaire en aucun estat pour faire la foy, cependant il n'est pas impossible qu'il produise la foy. Il peut arriver qu'un Socinien imbu des malheureux principes de cette secte étant venu en aage de connoissance s'applique à peser les raisons de part & d'autre, à conferer les versions avec les originaux, à estudier le style du S. Esprit. Et par cette voye il pourra se delivrer de ses prejugués si Dieu veut benir ses travaux. Mais j'ose dire que rarement la foy vient par là. Cét examen ne produit ordinairement que de l'entestement. La foy fausse ou veritable est formée dès la jeunesse & par la premiere education; Elle a planté les prejugués dans l'ame; quand on vient à l'examen de discussion on voit les choses à travers ces prejugués comme par autant de verres trompeurs. Ainsi mesme pour la conversion des heretiques l'examen d'attention & d'application est suffisant. Mais afin qu'il reussisse il faut obtenir d'eux qu'ils cherchent la verité de bonne foy & tascher à les obliger à le faire en leur faisant voir qu'il n'ont pas lieu d'estre assurés qu'ils soyent dans le chemin de la verité.

Chacun a droit de faire cét examen de discussion,

Quoyque cét examen de discussion ne soit ni necessaire ni mesme fort utile pour donner la foy, neantmoins tout le monde a droit de le faire. Et c'est une Tyrannie que de le deffendre à quelqu'un. Tout le monde a le droit de se faire Philosophe, & pour cela d'estudier la Philosophie; Je ne sçay pourquoy on n'auroit pas droit d'estudier la science de la Theologie? J'avoüe que cette voye de discussion peut être une voye perilleuse pour les personnes qui n'ont pas pris habitude de developper la verité des voiles des sophismes, & je ne la conseillerois jamais à un simple. Mais il y a bien de la difference entre ne pas conseiller & defendre. Quand je dis que je ne conseillerois pas à un simple d'entrer dans la voye de discussion je n'entends pas que je ne luy voulusse pas conseiller de lire des livres où la verité est examinée par

par voye de controverse. Au contraire il est tres utile qu'il en lise, mais ce n'est pas pour former sa foy car elle doit estre formée, c'est pour la fortifier. Et il prendra garde de ne pas lire les livres ou l'erreur est defendue de peur de tomber dans les pieges des sophistes.

Mais, dit-on parce moyen vous luy oltés le moyen de s'assurer : Comment sçaura-t-il qui aura raison s'il ne lit les instructions des uns & des autres ? Je reponds que je suppose qu'il est assuré, & qu'il s'est déterminé par la lecture de la parole de Dieu ; Ainsi il n'a pas besoin de lire les livres des parties adverses pour chercher la verité qu'il a des ja trouvée, mais seulement ceux qui luy peuvent servir pour s'y confirmer. Les Curés dira-t-on encore donneront le mesme conseil & ainsi vous fermerés la porte aux conversions, qui pourroient estre faites par la lecture des livres de controverse de part & d'autre. Les Curés donneront le mesme conseil, je l'avouë, ils auront tort & j'auray raison, parce que j'ay la justice & la verité de mon costé. On a tousjours droit d'empescher les simples d'aller chercher les pieges de l'erreur ; mais on n'a jamais droit de les empescher d'aller chercher les lumieres de la verité. Mais ce Curé dira aussi aux simples qui sont sous sa conduite que vos livres de controverses renferment les pieges de l'erreur. Il le dira sans doute, mais la fausse opinion où il est ne luy donne pas le droit de defendre la lecture de nos livres. Car l'erreur & la fausse prevention ne donnent pas droit de faire ce qu'on croit pouvoir faire sans crime. C'est une remarque laquelle j'ay faite & prouvée cy dessus sur un autre sujet. Au moins il faudroit que les Curés ne defendissent pas la lecture des livres sacrés aux simples. Ils n'en ont ni le droit ni l'apparence du droit. Nous ne demanderions que cela, & le Papisme seroit bien tôt renversé & bien tôt aneanti.

Ce peu d'observations suffit pour repondre solidement à toutes les chicaneries que nous font nos adversaires sur l'examen, & nous en ferons l'espreuve dans la suite quand nous examinerons en detail les preuves de M. Nicole. En attendant je diray en general sur ces preuves de l'impossibilité de l'examen qu'elles ne tombent que sur l'examen de discussion. Car il faut estre sans

Les difficultés de M. Nicole ne tombent que sur l'examen de discussion, & non sur celui d'attention.

conscience & sans borne foy pour asseurer que l'examen d'attention & d'application soit impossible aux simples. Il faut que l'écriture soit une nuit obscure où les lumieres naturelles des simples s'abîment, unemer où des esprits vulgaires facent naufrage. Ce ne sont pas les simples qui y ont fait naufrage ce sont les sçavants auteurs & defenseurs des heresies.

Pourquoy Messis. de Port Royal se donnent ils tant de peine à prouver que l'écriture doit estre abandonnée au peuple, si les simples ne peuvent se nourrir de son suc & si un examen d'attention ne leur peut faire trouver la verité dans l'écriture? faut il donc qu'ils lisent l'écriture sans l'entendre? Et si par leur application ils ne peuvent arriver à son vray sens à quoy bon la leur mettre entre les mains? Au reste il n'est pas necessaire que le simple examine par l'écriture toutes les controverses. Les capitales suffisent & tout simple peut se determiner sur celles la par la parole de Dieu. Mais dit on, son jugement sera temeraire s'il n'examine tous les sens que donnent les heretiques. Cela n'est pas vray, & je l'ay fait voir dans les chapitres où j'ay refuté les principes de M. Nicole.

Ces mesmes observations suffiront aussi pour eluder les chicaneries qu'on fait contre le droit d'examen que nous accordons à tous les fideles. C'est une chose odieuse, dit on, que de donner le droit à un particulier d'examiner après l'Eglise. J'ay deja marqué l'equivoque, *examiner après l'Eglise*. On n'examine jamais après les decisions de l'Eglise universelle. Car elle n'en fait pas & n'en peut faire. On n'examine qu'après son Pasteur qui n'est pas l'Eglise & qui n'est pas infallible. De plus pourquoy seroit ce une chose odieuse de faire une chose sans laquelle il est impossible de croire? qui peut croire sans examiner la verité, par cet examen que j'appelle d'application? la foy mesme implicite n'est pas sans examen. Car la foy implicite s'applique à une proposition generale qui renferme plusieurs propositions particulieres. On n'examine pas à la verité les propositions renfermées, mais on examine la proposition qui renferme. Un homme qui croit que les livres du Vieux & du Nouveau Testament sont veritables, croit aussi que tous les faits qui sont contenus dans ces livres sont vray,

Le droit
d'examen
que nous
appelons
d'attention
n'est autrement
pieux.

vrais, quoyque ces faits ne soyent pas toujours presents à la memoire, s'il ne peut faire à tous les moments application de son esprit à tous ces faits pour les croire distinctement, au moins il s'applique, & fait attention à cette proposition. *Les livres du vieux & du Nouveau Testament sont divins.* Et il la croit par cet examen d'attention.

On ajoute que c'est une chose dangereuse que l'usage de ce droit d'examiner lequel nous donnons aux simples. Je repons qu'elle n'est pas dangereuse de la maniere que nous en conseillons l'usage. Il n'y a aucun peril à se tenir à l'escriture, à la lire avec attention, avec humilité & avec devotion. On peut affeurer qu'un homme qui cherche la verité avec cét esprit ne manquera pas de la trouver. Mais il ne faut pas qu'il apporte à cette lecture l'aigreur, le feu, la prevention, les prejugs. Les Docteurs de l'Eglise Romaine qui lisent l'escriture le font pour y trouver des couvertures au mensonge & des armes pour l'erreur. Ils n'y cherchent pas la verité: ils se persuadent l'avoir trouvée, ou ils ne veulent pas la rencontrer, c'est pourquoy ils ne la trouvent pas. Il en est ainsi de tous les heretiques.

Il n'y a aucun peril dans l'examen d'attention.

CHAPITRE XXIII.

De la voye d'autorité; qu'une telle voye d'autorité sans examen est impossible & ridicule: que Dieu nous permet d'examiner apres luy, & qu'il nous l'ordonne. Qu'on pouvoit examiner apres J. Christ & les Apôtres. Le cœur humain veut avoir des raisons à se dire: que les Papistes simples-croient par raison, par examen & non par autorité. Equivoque perpetuel dans ces mots, croire par l'Eglise.

IL reste à dire quelque chose de la troisieme voye qui est celle de l'autorité. Cette voye consiste en ce qu'en recognoissant & supposant infallible un Juge parlant, on se repose entierement sur luy & l'on croit veritable tout ce qu'il dit. Nous ne nions pas que la foy ne puisse être produite par une telle voye

& mesme que l'essence de la foy ne consiste dans un tel consentement qui se donne à un juge parlant, de quelque maniere qu'il parle, soit qu'il parle de vive voix ou par écrit. Car la foy n'est autre chose que cela : *Un consentement que nous donnons aux vérités révélées de Dieu à cause de cela mesme qu'elles sont révélées de Dieu & soutenues de son tesmoignage.* Nous ne nions pas non plus que Dieu n'ait envoyé des hommes extraordinaires & conduits par l'esprit d'infailibilité sur les tesmoignage desquels il falloit croire les mysteres qu'ils annoncoient. Mais premierement nous nions qu'il y ait aujourd'huy une telle autorité infailible parlante de vive voix. Secondement nous nions que cette voye d'autorité puisse estre telle qu'elle erige une soumission aveugle & sans examen. Le premier de ces deux articles est vuide ou supposé l'estre, car ce n'est plus ni le lieu de prouver qu'il n'y a pas de Juge ni de tribunal infailible dans le monde. Le second peut estre encoré examiné icy, quoyque tout ce que nous avons dit pour montrer l'impossibilité de la voye d'autorité, selon les principes de M. Nicole y ait son rapport.

Reflexion
sur un
ecrit &c.
q. reflex-
ion.

Toute voye
d'autorité
est accom-
pagnée de
quelque
examen.

Il faut donc sçavoir, qu'il n'y a rien de moins vray que ce discours de M. de Meaux. *C'est une erreur de s'imaginer qu'il faille toujours examiner avant que de croire. Le bonheur de ceux qui naissent pour ainsi dire dans le sein de la vraye Eglise, c'est que Dieu luy ait donné une telle autorité qu'on croit d'abord ce qu'elle propose, & que la foy precede ou plutôt exclus l'examen.* Cela seroit vray, que c'est une erreur de s'imaginer qu'il faille toujours examiner devant que de croire, s'il entendoit cela de l'examen de discussion. Mais cela est faux, il me permettra de luy dire dans son sens qui exclus toute sorte d'examen. Car son sens est qu'il faut se soumettre aveuglement à cette certaine autorité quelle qu'elle soit uniquement parce qu'elle parle & qu'elle dit une telle chose est veritable. Or je dis qu'une telle foy est folle temeraire & mesme impossible. Et comme Dieu ne nous oblige à rien de temeraire de fou & d'impossible, il est certain que nous ne devons pas mesme cette soumission à Dieu. Toute voye d'autorité est donc conjointe nécessairement avec quelque examen sans quoy il est impossible que l'homme croye: parce qu'estant rai-
son-

sonnable il ne sçauroit croire sans quelques raisons qui se voyent ou qui se sentent. Car il y a des raisons de sentiment aussi bien que de veüe. On peut bien arriver à la certitude par un examen tout pur sans autorité. Ainsi se font les Philosophes qui sçavent se degager des preventions de l'autorité de leurs maitres; Ils croyent les verités Philosophiques parce qu'ils les conçoivent, ou croyent les concevoir. Mais on ne sçauroit arriver à la certitude par la voye de l'autorité toute pure non pas mesme aux fausses certitudes. Supposons que Dieu parle luy mesme. C'est aller à la source: car Dieu est la premiere aauthorité & mesme la seule aauthorité infail-
 lible qui soit au monde, & les hommes ne sont dignes de foy qu'autant qu'ils sont la bouche de Dieu. En supposant que Dieu parle luy mesme, mais que nous ne sçavons pas encorc si c'est luy qui parle, faut il le croire sans examen? Si cela est ainsi il faut croire tout esprit qui nous parle comme s'il estoit Dieu ou comme venant de la part de Dieu. Les Payens n'avoient pas tort de croire aux Demons qui parloient à Delphes, à Dodone, à l'oracle de Juppiter Hammon & ailleurs. Car ces Demons leurs disoient qu'ils estoient Dieux. Ils devoient examiner dira M. de Meaux si ces Dieux n'estoient pas des Demons, si ces oracles n'estoient pas des fictions des Prestres & des faux Prophetes. Et pourquoy se vous prie avoient ils droit d'examiner, si nous ne l'avons pas? Ou pourquoy ne l'avons nous pas s'ils l'avoient? Il est vray, il faut croire à Dieu quand il nous parle, mais il faut estre assuré qu'il nous parle, & que c'est luy qui parle. Et comment en estre assuré si l'on ne l'examine? Dieu a parlé sur la montagne de Sinay, il a parlé à Moÿse auprès du buisson, il a tant de fois parlé aux Patriarches. Ont ils cru sur la simple parole de celui qui leur parloit? ou ont ils crû que c'estoit Dieu qui leur parloit sans en avoir des preuves certaines? Je soutiens que de dire cela, c'est en faire des temeraires, & c'est supposer qu'ils auroient tout aussi aisement crû aux illusions du Demon qu'aux revelations de Dieu.

Quand Dieu parle il est permis d'examiner apres Dieu.

L'examen par lequel on examine quand Dieu parle n'est point un examen de discussion, c'est un examen d'attention.

Mais quel est cét examen qu'on doit apporter pour conhoître si Dieu parle? estce un examen de discussion? nullement: Nous avons montré qu'il est impos-

sible: car si l'on vouloit examiner les fausses visions par opposition aux veritables, en estudiant les caracteres qui distinguent les unes des autres, on ne viendroit jamais à la certitude; sur tout si l'on vouloit porter les difficultés jusqu'à la dernière précision. Et particulièrement cela est impossible à un homme qui doit prendre son parti sur le champ. Car on ne renvoye pas Dieu à une autre fois en luy disant. Donnez moi le temps d'examiner les caracteres des fausses visions & des veritables. Quand j'auray étudié la matiere je verray si je vous regarderay comme le Dieu que vous dites que vous estes, ou comme un esprit imposteur. C'est donc un examen d'attention & d'application; un homme à qui Dieu paroît avec des marques esclatantes de sa presence, en est rempli, il les sent, il s'y attache, il s'y applique il les regarde. Et il ne faut nullement douter que souvent il ne puisse estre en suspens: sur tout, cela ne peut pas manquer de luy arriver à la première fois que Dieu se revele à luy. Il faudroit transformer l'homme ou le meconnoître absolument, pour n'estre pas assuré que quand Dieu s'apparut à Moïse au buisson comme c'estoit la première fois, il n'ait examiné la vision de tous les costés pour estre assuré que ce n'estoit pas une illusion. Je suis même persuadé que quand il demande à Dieu des signes qu'il pût faire devant le peuple, c'estoit autant pour se confirmer dans sa propre foy que pour appuyer celle des autres. Cét examen ne se fait pas toujours d'une manière distincte, on ne passe pas de doute en doute, & de reponce en reponce. Ce sont des mouvements confus & inquiets, mais par cela même qu'ils sont inquiets, ils cherchent ils examinent.

Cét examen sans la grace ne scauroit produire une certitude.

Mais, dira-t-on, cet examen peut il faire une certitude? non pas seul & sans le secours de la grace. Ce n'est pas que quand Dieu ne s'en mêleroit point, & qu'il laisseroit agir seuls les motifs externes: c'est à dire les circonstances miraculeuses de l'apparition, l'esprit pourroit peut estre se determiner & croire: mais il pourroit aussi ne se pas determiner de peur d'estre trompé. Tellement que quand Dieu veut reveler quelque chose à un Prophete il se sert bien des circonstances de l'apparition comme d'un moyen pour determiner l'esprit du Pro-

& LA VERITABLE ANALYSE DE LA FOY. 411

Prophete, mais il donne l'efficace à ce moyen, qui peut estre n'en auroit pas assez par luy mesme. Je ne sçay, si quelqu'un peut nier ces verités : si nos Messieurs les nient je leur demanderay pourquoy eux mesmes donnent ce conseil à leurs devots qui sont les inspirés, de bien examiner & de bien voir que leurs pretendües visions ne soyent ou des maladies d'esprit ou des illusions du Demon.

Ces reflexions nous apprennent ce que nous devons penser de ces autres paroles de M. de Meaux. *Cette reponse, je l'avoüe me fit horreur, car afin de la soutenir il faisoit dire que du, temps que la synagogue jugeoit de Jesus Christ & qu'il estoit luy mesme sur la terre il n'y avoit point sur la terre d'autorité vivante & parlante à laquelle il falut ceder sans examen. De sorte qu'on devoit examiner apres Jesus Christ, & qu'il n'estoit pas permis de l'en croire sur sa parole.* Ces Messrs. croient que ce n'est rien que d'abuser des grands mots. Mais asseurement ils en rendront conte & c'est un crime que de donner aux simples des Idées affreuses & horribles de doctrines qu'on sçait bien estre innocentes. M. de Meaux oseroit-il bien soutenir que les Juifs eussent commis un peché en examinant les caracteres de la vocation & de la mission d'un homme qui leur vient dire que les loix de Moyse ne devoient pas estre eternelles, & cela contre les preventions de toute la nation; qu'on pouvoit violer le Sabbath sans en être coupable, contre la persuasion du contraire où ils estoient unanimement : qui leur vient apprendre que le Messie ne doit point regner à la maniere du monde, contre tant d'oracles qui attribuoient au Messie un regne temporel, d'une maniere beaucoup plus claire que l'escriture ne semble dire que le pain de l'eucharistie devient reellement le corps de Jesus Christ. Jesus faisoit des miracles ! Il est vray ; mais J. Christ ne leur dit-il pas luy mesme que de faux Christs & de faux Prophetes viendront & feront des signes & des miracles jusqu'à faire descendre le feu du ciel. Moyse ne leur avoit il pas dit que quand un Prophete viendrait avec des signes pour les détourner après d'autres dieux au lieu de le suivre ils devoient le lapider ? C'estoit assez leur dire qu'il pouvoit y avoir de faux miracles ! l'histoire de leur nation & celle de toute la terre ne leur apprenoit elle pas la mesme chose ? Il falloit donc tout au moins qu'ils eussent

2. Reflexion.

Que les Juifs ont dû examiner après Jesus Christ.

la liberté d'examiner si les miracles de J. Christ étoient de vrais miracles. Et comme c'étoit une affaire de grande importance qui n'alloit pas moins qu'au bouleversement entier de l'estat de la religion, & que d'ailleurs c'étoit une chose sur laquelle ils n'étoient pas obligés à se déterminer sur le champ, ils pouvoient passer jusqu'à l'examen de discussion & examiner par les Prophetes & par les anciennes revelations, & par toutes les circonstances de la vie & des actions de celui qui se disoit le Messie. Nier cela c'est s'inscrire en faux contre le Seigneur luy mesme qui dit aux Juifs. *Enquérés vous diligemment des escriptures & elles vous donneront connoissance de moy.* Il étoit donc permis d'examiner après J. Christ & d'examiner Jesus Christ luy mesme; & c'est faire l'Hercule tragique 'que de dire qu'une telle proposition doit donner de l'horreur.

Les Payens
ont dû ex-
aminer
après les
Apôtres.

M. de Meaux repete cent fois dans son livre pour donner pareillement de l'horreur aux simples, que selon nous, il étoit permis d'examiner après les Apôtres. C'est donc que les Payens étoient obligés de croire sur une simple parole, des hommes qui leur venoient dire que tous leurs ancestres depuis trois mille ans sont damnés, que tous leurs Dieux sont des Demons, qu'il faut abbatre tous leurs temples, demolir tous leurs autels, & recevoir un Dieu dont ils n'avoient jamais ouy parler; & du quel la premiere chose qu'on leur dit c'est qu'il a été crucifié. L'Apotre avoit que l'Evangile est la folie du Grec. Tout au moins avant que de croire tant de choses incroyables, il faut qu'ils ayent la liberté d'examiner le caractère & les actions des personnes qui leur viennent annoncer de si grands paradoxes. Il étoit donc permis d'examiner les Apostres, & après les Apôtres. M. de Meaux ne nous l'a-t-il pas avoué cy dessus? N'a il pas confessé que les fideles de Beroée avoient examiné après S. Paul & mesme qu'ils avoient eu droit d'examiner? C'est une chose bien fascheuse que de soutenir de faux principes. On est dans la necessité de se contredire à tout moment.

Voila donc deja un examen qui est non seulement permis dans toute voye d'autorité, mais si absolument necessaire qu'il est impossible qu'on s'en dispense. Il n'y a point d'homme qui puisse obtenir de luy mesme de

de croire qui que ce soit sans estre persuadé qu'il est digne de foy, sans avoir connu & examiné ses caractères & ce qui le rend digne de foy.

Mais voicy un autre examen qui n'est pas moins nécessaire & dont on ne peut non plus se dispenser. C'est celui de la doctrine. Au moins, diront apparemment ces Messieurs, quand on a examiné la personne & ses caractères, & qu'on s'est persuadé qu'il est véritablement infallible & envoyé de Dieu il ne faut plus examiner après luy, il faut recevoir tout sur sa parole pure & simple. C'est encore ce que l'homme ne scauroit obtenir de foy à moins qu'on ne le responde. J'aurois tout autant dire que quand une fois on est persuadé qu'un homme est nostre amy il faut avaler tout ce qu'il nous donne sans le goûter. Car cét examen que j'appelle d'attention & d'application n'est rien que le goût de l'ame, qui distingue le bon du mauvais le vray du faux, comme le palais distingue l'amer du doux. Je sçay bien que ce n'est pas sans peril d'illusion. Car comme souvent un palais depravé trouve amer ce qui est doux; ainsi souvent un esprit gâté trouve vray ce qui est faux, & faux ce qui est vray. Mais comme on ne scauroit empêcher, quoyqu'il y ait, le palais de trouver un certain goût dans la viande, ainsi l'on ne scauroit empêcher l'esprit de s'appliquer à ce qu'on luy propose & de le juger bon ou mauvais, vray ou faux. Non seulement par rapport à la personne qui parle, mais aussi en considérant la chose en elle même.

Supposons qu'un homme se disant Prophete, qu'un esprit se disant envoyé de Dieu appuye sa prétendüe mission de miracles bien contrefaits, ce qui ne peut estre impossible: Et qu'en suite de cela il m'ordonne de blasphemer Dieu, & d'adorer le Demon, quand même j'aurois examiné toutes les circonstances externes de la mission & que je me serois persuadé par l'examen des miracles qu'elle est véritable, pourrois-je m'empêcher d'examiner une telle doctrine, pour sçavoir si elle est compatible avec la sagesse & la sainteté de Dieu, selon quelle nous à été revelée? Pourquoy Dieu nous a-t-il donné un goût de l'ame & une raison, si ce n'est pour goûter la verité & la connoître.

Cela ne signifie pas qu'il nous soit toujours permis d'examiner

Un homme qui croit ne scauroit s'empêcher de porter jugement sur la chose qu'il croit en regardant la chose en elle même.

d'examiner les oracles divins sur nôtre raison & sur les principes de nôtre philosophie. Nôtre souveraine raison c'est la revelation, & c'est sur cette revelation qui est la raison de Dieu que nous devons faire nôtre examen.

Estoit-il permis aux Juifs d'examiner la doctrine de J. Christ sur les regles de leur revelation, pour voir si cet homme qui se disoit le Messie avoit les caractères du Messie promis par les prophetes? Je ne pense pas qu'il y ait homme assez hardy pour nier qu'ils en eussent le droit, puisque le Seigneur luy même leur commande de faire cét examen de sa doctrine. S'il étoit permis d'examiner la doctrine apres Jesus Christ je pense qu'il pourra bien estre permis d'examiner apres les autres.

Encore à
présent il
est permis
d'examiner
après Jesus
Christ de
l'examen
d'attention
& d'applica-
tion,

Mais nous est il permis d'examiner aujourd'huy apres J. Christ? Je reponds qu'il ne nous est plus permis d'examiner de l'examen que j'appelle de discussion, parce qu'estant nés & nourris dans la religion Chrétienne, l'autorité de J. Christ est un principe que nous supposons. Or il n'est point permis de révoquer en doute les principes que l'on suppose dans une science; Autrement s'il falloit prouver les principes par d'autres principes, cela iroit à l'infini. Mais cependant il nous est permis d'examiner apres J. Christ de l'examen d'application & de goust. Il nous est permis de voir si cet Euangile de J. Christ satisfait à tous nos besoins & s'il nous enseigne tout ce qui nous peut rendre heureux. Non seulement cela m'est permis, mais il ne m'est pas possible de faire autrement. Car je ne recois l'Evangile de J. Christ qu'en sentant qu'il est grand, digne de la majesté de Dieu, qu'il est saint & qu'il est digne de la pureté divine; qu'il donne des remèdes pour tous les maux & remplit l'homme de biens; & par conséquent qu'il est digne de la bonté de Dieu. Tous les simples font cét examen & quoy qu'ils ne le fassent pas d'une maniere distincte, il le font pourtant d'une maniere certaine & indubitable.

Les Payens
ont exami-
né non
seulement
l'autorité
mais aussi
la doctrine
des Apo-
stres.

Les Payens ont ils donc reçu la doctrine des Apôtres sans examen? ou se sont ils contentés d'examiner l'autorité des Apôtres? Il est certain qu'ils ont examiné la doctrine. Ils ne pouvoient pas l'examiner sur une regle c'est à dire sur leur revelation, car ils n'en

n'en avoient pas. Mais ils ont examiné & senti la Majesté, la pureté, la sublimité, la sainteté, la plénitude de biens que renfermoit cet Euangile; Et ce sentiment joint avec la veüe des miracles des Apôtres leur faisoit recevoir cët Euangile & digerer facilement tout ce qui s'accordoit moins avec leurs lumieres naturelles. Le cœur humain est ainsi fait, il veut avoir des raisons à se dire afin de croire; Je dis des raisons, outre l'autorité de ceux qui parlent, c'est pourquoy il resiste souvent à la plus grande autorité, & la rejette à cause des repugnances de ses passions ou de ses fausses lumieres. Les miracles ne servent qu'à obliger l'esprit à faire attention aux caracteres de la verité. Cette attention ne se fait point sans examen, & la grace efficace sert à conduire les caracteres de la verité afin qu'ils fassent une profonde impression sur l'esprit. Toute personne qui aura étudié l'homme tombera d'accord de cela.

Les choses ne se font pas autrement aujourd'huy & quand les Papistes pensent croire par pure deference à l'autorité ils souffrent illusion & ne se connoissent pas. Combien y a-t-il de gens qui ont de l'attaché pour un sentiment par un principe tout different de celuy qu'ils s'imaginent? Nous nous imaginons croire par raison & nous croyons par passion, par amour propre, par interest; Il n'y a rien en quoy nous nous derobions tant à nous mesmes que dans les fondemens, & les sources de nos creances. M. Nicole a fait un chapitre expres pour prouver que la voye de l'autorité est si naturelle que ceux la mesme qui la combattent la suivent, & que tous les Calvinistes ne sont dans leur foy erronée que par l'autorité de leur Eglise & de leurs ministres. Et moy je luy ay fait ce chapitre tout expres pour luy faire voir & sentir que la voye de l'autorité sans examen est si fausse que ceux qui croient la suivre ne la suivent pas en effet.

Les Papistes simples croient par examen & par sentiment & non par autorité.

Qu'on examine un des simples pretendus Catholiques sur les fondemens de sa creance, il dira c'est l'Eglise. Mais pressés le & luy demandés pourquoy il croit à l'Eglise. Il ne vous dira rien & par la il fait voir qu'il ne sçait ce qu'il dit. S'il repond, il dira qu'il croit à l'Eglise parce que n'estant pas capable de juger par foy mesme il doit s'en rapporter à des gens plus capables

bles de juger que luy. Voila une raison bonne ou mauvaise : Il ne croit donc pas sans raison, qu'est ce que c'est que cette raison ? N'est ce pas un jugement de l'entendement ? Et tout jugement ne suppose il pas examen ? On ne peut jamais se déterminer sur une chose sans avoir delibéré, on ne peut jamais juger sans avoir examiné bien ou mal. Il s'est déterminé sur cette question ; est il plus raisonnable de s'en rapporter à des gens plus habiles que nous, que d'en juger par nous mesmes ? Une fausse lueur l'a déterminé à juger qu'il fera mieux de s'en rapporter à autrui : mais la principale cause de cette détermination vient du cœur, & de l'amour propre comme l'a tres bien remarqué l'auteur de la neuvième lettre de l'heresie imaginaire. L'homme est paresseux, il aime à marcher seurement sans qu'il luy en couste de la peine, & à se reposer sur les epaules d'autrui. Mais cette détermination venant du cœur & de l'esprit, d'un esprit trompé & d'un cœur trompeur, presuppose necessairement un examen precedent.

Les simples d'entre les Papistes croient leurs articles de foy par raison plutôt que par autorité.

Après avoir interrogé un pretendu Catholique sur le premier fondement de sa foy, interrogés le sur les articles de sa foy ; pourquoy il croit un purgatoire, pourquoy il invoque les saints, pourquoy il croit la présence réelle &c. Peut-estre repondra-il, selon le jargon qu'on luy a appris. C'est parce que l'Eglise me l'ordonne. Mais si vous l'obligés à s'estudier un peu, il se trouveroit qu'il croit bien moins à cause de cette pretendüe autorité de l'Eglise, que pour des raisons qu'il a pris habitude de regarder comme bonnes. On luy a dit qu'il est juste qu'il y ait un purgatoire, parce que rien de souillé ne peut entrer dans le ciel, & qu'il faut satisfaire en l'autre monde pour les penitences qu'on n'a pu remplir en celui cy ; qu'il est pieux d'honorer les ames de Dieu, & qu'ayant du merite & de la faveur auprès de Dieu, on ne scauroit mieux faire que de se servir de leur intercession pour aller à Dieu. Voila proprement sur quoy il repose sa foy, & non sur l'autorité. Or toutes ces raisons presupposent un examen ; car il ne les croiroit pas bonnes, s'il ne les avoit jugées telles, & il ne les auroit jamais jugées telles, s'il n'en avoit fait quelque examen.

Ce qui trompe non seulement les simples de l'Eglise Romaine mais leurs habiles gens ou qui sert de voile à leurs sophismes c'est une equivoque perpetuelle qui regne dans leur style & dans leurs écrits. Ils confondent le ministere de l'Eglise avec son autorité: Ils croient par l'Eglise & soutiennent que les simples d'entre les Calvinistes en croient aussi leur Eglise. Cela peut signifier deux choses que l'on croit, ou par le ministere de l'Eglise, ou à cause de l'autorité de l'Eglise. Cela ne signifie dans la verité que le premier, mais ils veulent que cela signifie le second. Nous avons un grand exemple de cette equivoque dans ce que dit M. de Meaux. M. Claude luy avoit objecté que s'il étoit vray que la foy à l'Eglise fût la source de la creance qu'on donne à tous les articles de foy, on devoit avoir mis l'article de l'Eglise à la teste de tous les autres, & dire je croy à l'Eglise, devant que de dire je croy en Dieu. Il ne songe pas dit-il la dessus, que c'est l'Eglise elle mesme qui nous apprend tous le symbole. C'est sur sa parole que nous disons je croy en Dieu & en Jesus Christ son fils unique: ce que nous ne pouvons dire avec une ferme foy sans que Dieu nous mette en mesme temps dans le cœur, que l'Eglise qui nous l'enseigne ne nous trompe pas. Il y a dans ce petit discours des absurdités qu'on ne croiroit pas qui pussent échapper à un aussi habile homme que M. de Meaux. Nous les developperons dans la suite. Pour le present il me suffit de remarquer qu'il se joue evidemment dans l'equivoque de ces mots, croire par l'Eglise. C'est l'Eglise, dit-il, qui nous enseigne. Il est vray; c'est donc par le ministere de l'Eglise que nous croyons mais ce n'est pas sur son autorité.

Perpetuelle
equivoque
qui est dans
ces mots
croire par
l'Eglise.

4. Res-
pon-
sion.

La mesme equivoque regne dans tout le chapitre où M. Nicole veut prouver que l'autorité est le vray principe de la creance de tous les simples Calvinistes. Car toutes ses raisons ne prouvent rien autre chose sinon que nos simples croient par le ministere de leurs pasteurs & de leur Eglise. Nous le verrons quand nous passerons sur ce chapitre.

CHAPITRE XXIV.

Examen de la maniere dont la foy se produit dans les Catechumenes. Deux sortes de Catechumenes, que les Catechumenes qui entrent dans l'Eglise estant nés dehors, deviennent fideles par voye d'examen & non par voye d'autorité. Confession de M. de Meaux la dessus. Preuve convaincante de cela mesme: les Apôtres ont debuté par prescher les mysteres, & n'ont point commencé par établir l'insfaillibilité de l'Eglise.

DAns toutes les choses qui sont de pratique pour les bien connoître apres les avoir considerées dans des idées abstraites & comme séparées de la matiere il les faut considerer dans leurs sujets. Ainsi puisque nous avons jusqu'icy examiné les sources & les progrès de la foy par raisonnement, il faut essayer de les connoître par experience. C'est pourquoy je destine quelques chapitres à parler de la maniere dont la foy s'establit dans les Catechumenes. C'est icy que nous trouverons l'occasion de repondre à la difficulté que nous fait M. de Meaux, que selon nôtre Theologie, il y a un moment dans lequel un Chrétien baptisé est obligé de douter si l'Evangile est une verité ou une fable.

Deux sortes de Catechumenes les uns qui naissent dans l'Eglise les autres qui y viennent.

La question entre M. de Meaux M. Nicole & nous est de sçavoir si la foy s'affermir & s'establit dans l'ame par voye d'autorité, ou par voye de sentiment, & d'un examen d'application. Il me semble qu'il n'y a rien plus seur pour vuidier cette question que de consulter le bon sens sur la maniere dont les Catechumenes deviennent fideles. Il y a deux sortes de Catechumenes les uns sont adultes, ils viennent à l'Eglise en aage de raison, degoutés des fausses religions dans lesquelles ils ont été élevés; attirés par les charmes & par les beautés de la religion Chretienne. Les autres sont enfans, ils naissent dans l'Eglise, ils y sont dès leur enfance. Aussi tôt qu'ils commencent à parler & à faire quelque usage de leur raison on leur apprend à dire, *Je croy en Dieu &c.* On leur

leur versé peu à peu dans l'ame les semences de la connoissance de Dieu & de la pieté. Par où commencent les uns & les autres de ces Catechumenes? Comment deviennent ils fideles, est ce par la voye d'autorité, est ce par celle de sentiment & d'examen?

A l'esgard de ces Catechumenes qui se font Chrétiens parce qu'ils ont eû le malheur de naître hors del'Eglise, il me semble que l'affaire devoit estre vidée entre M. de Meaux & nous, & par consequent entre nous & M. Nicole qui ne voudroit pas dedire M. de Meaux. Car celuy cy nous a avoué en propres termes que ceux qu'on invite à entrer dans l'Eglise sont en droit d'examiner. Sur ce que M. Claude luy avoit objecté les Juifs de Beroée qui sont loüés d'avoir examiné après S. Paul. Il repondit qu'il y avoit une extreme difference entre les fideles deja enfans de l'Eglise & soumis à son autorité, & ceux qui doutoient encore s'ils entreroient dans son sein. Que ceux de Beroée estoient dans le dernier estat, & que l'Apôtre n'avoit eu garde de leur proposer l'autorité de l'Eglise dont ils doutoient. Nous voicy deja fort avancés, & c'est un grand point gagné. Tous ceux qui sont hors de l'Eglise par leur naissance & y entrent par la conversion ont droit d'examiner. Et par consequent la plus glorieuse & la plus noble partie de l'Eglise Chrétienne s'est faite par voye d'examen & non par voye d'autorité. Toute l'Eglise Apostolique ce nombre innombrable de fideles qui crurent à la predication des Apôtres & de leurs successeurs durant plus de deux cents ans ont commencé à croire la verité à cause d'elle mesme & par sentiment, & non par pure deference à l'autorité. Ces Messrs. sont ils capables de sentir les consequences qui naissent de là? peuvent ils bien digerer ce paradoxe, ou pour mieux dire ce prodige, que la voye qui a fait des mille millions de Chrétiens, qui a fait les martyrs, les confesseurs, les saints du premier ordre soit aujourd'huy une voye reprouvée, une voye d'egarement, une voye d'illusion, une voye qui conduit à l'heresie, une voye qui soit au dessus des forces de tous les hommes excepté quelques sçavants. C'est peut estre que ces fideles de Beroée & tous les autres convertis des deux premiers siecles etoyent des sçavants, des gens habiles. Il n'y avoit ni femmes, ni enfans, ni artisans. M.

Tous ceux qui entrent dans l'Eglise en aage de connoissance ont droit d'examiner selon de M. de Meaux.

de Meaux & M. Nicole ne diront pas cela. Il faut donc qu'ils avoient qu'il y a une espece d'examen qui peut preceder la voye d'autorité & qui est de la portée des simples.

Il faut que
selon de
M. de
Meaux les
paysans
qu'on a
convertis
en Poitou
en Bearn
en Vivarets
dans les
Cevennes
& ailleurs
a coups de
baston, par
le fer & par
le feu aient
examiné
en se con-
vertissant.

Je voudrois bien sçavoir si la chose est autrement aujourd'huy. Supposé que les Juifs conçoivent quelque dessein de se convertir & qu'ils souffrent qu'on leur prêche, leur est-il deffendu d'examiner? Au contraire ne leur ordonnera-t-on pas de lire, d'examiner, de conferer le Vieux Testament avec le Nouveau pour connoître l'admirable accord qui est entre ces deux parties de la revelation; dont la dernière nous est particuliere, & la première est commune à eux & à nous? Autrefois quand ces Messieurs vouloyent faire des convertis, ils leur mettoient en main le livre de M. de Meaux intitulé, *exposition Catholique*; ils les prioient d'examiner d'estre attentifs & de s'appliquer, en ce temps là il estoit permis d'examiner. Mais aujourd'huy ce n'est plus cela, il faut croire sans examen & aller à la messe sans y croire. Les intendants des provinces & la cour ont trouvé un autre secret de produire la foy. Ce sont les coups de baston, de bout de mousquets, les garnisons de soldats, la consommation des biens, les outrages & les dernières violences, les promesses, les menaces, le fer, le feu, & la mort. La cour a commencé par le Bearn. Les affaires y ayant reussi autant bien qu'on pouvoit l'esperer, on a fait courir ce fleau par tout, & par des violences inouïes on a perverti toute la France reformée, on a couvert la province de soldats: le clerge a employé soixante ou quatre vint mille hommes des troupes du Roy à ravager le Royaume, on faisoit chauffer les fers & on les appliquoit tout ardens sous les plantes des pieds, & sur les paumes des mains. On a arraché les poils & les ongles, on a pendu les femmes toutes nûes. on a demoli les edifices, & coupé les arbres & les vignes par le pied. On a conduit les gens à la Messe a coups de fourches, de baston, & d'estrivieres. Quand les paysans se sont retirés dans les bois comme des ours on a chassé apres eux comme après des bestes farouches. Il n'y a espece de cruauté exercée sous les anciens persecuteurs qui n'ait trouvé son lieu aujourd'huy sous ceux qui abusent de l'autorité du Roy. Et c'est ainsi que l'on a converti tout

tout un grand Royaume en peu de mois. Ceux qui ont agi plus humainement ont employé l'argent, les présents, les charges & d'autres choses semblables. Mais M. Arnaud dans son apologie pour les Catholiques a trouvé que tous ces moyens sont bons & honnestes, & pretend que les violences & les persecutions n'ont été que des occasions qui ont obligé les Calvinistes à s'appliquer à examiner & à recognoître la fausseté de leur religion. Ainsi tout à travers des coups, des menaces & des excès nous voila revenus à l'examen, & trois cent mille payfants & autant d'artisans se sont convertis en peu de mois par voye d'examen. Ils ont été capables de le faire puis qu'ils l'ont fait. Cependant cette voye qu'ils ont suivie est selon M. Nicole, une voye d'erreur, folle, absurde, impossible. Je ne sçay si ces Messrs. ne s'apperçoivent pas que je pourrois au sujet de ces nouveaux convertis leur copier tout le premier livre de M. Nicole. Leur faire voir dans toute la France un Concile de femmes, de payfants, d'enfants, d'artisans qui jugent souverainement des controverses, de la transubstantiation, de la présence réelle, de l'invocation des saints, sans consulter ni l'écriture, ni les Conciles ni les peres, ni la tradition. Ils en ont crû des Soldats & un missionnaire qui pour raison leur ont présenté une bourse d'une main & un baston de l'autre, deux bons arguments, & qui sont bien proportionnés à des ames basses & sans connoissance comme sans pieté. Ces gens la ne se sont pas convertis par la voye d'autorité; Car, selon M. de Meaux elle n'est que pour ceux qui sont nés dans l'Eglise. Ceux qui en sont dehors ont droit d'examiner.

Mais peut être que cette avance de M. de Meaux ne sera pas approuvée par ses confreres. C'est pourquoy cét Evêque nous permettra de luy donner une raison pour prouver cela, sçavoir que les catechumenes qu'on appelle à l'Eglise n'arrivent pas à la foy par la voye d'autorité, mais par la voye d'examen. Afin que les payens qu'on vouloit convertir pussent arriver à la foy par la voye d'autorité, il faloit commencer leur instruction par là; leur dire d'abord qu'il y avoit une Eglise au monde qui estoit infallible, hors de la quelle il n'y avoit pas de salut; que c'estoit à elle qu'il

Les Apôtres n'ont point posé pour fondement de la foy, l'infailibilité & l'autorité de l'Eglise.

se faisoit rapporter de ce qu'il faut croire. Après les avoir persuadés sur cet article par le moyen des beaux lieux communs de Messieurs les controvertistes, on auroit pu passer plus avant & les instruire des autres articles qu'on doit croire; mais toujours par rapport à l'Eglise, sur l'autorité de laquelle tous ces articles sont appuyés. C'est dis-je, la methode qu'on devoit suivre. Mais l'a-t-on suivie? Il y a dans les actes des Apôtres quelques predications de S. Pierre & de St. Paul: les epîtres de ce dernier n'estoient rien que la matiere & l'abbregé de ses sermons. Où voyons nous qu'ils commençassent par la matiere de l'Eglise? Ils debutoient, en abordant les Payens, par leur prescher. Jesus Christ crucifié, les avantages qu'il y avoit à le suivre, le malheureux état ou sont les Payens qui sont hors de Jesus Christ, les glorieuses recompenses qu'il donne à ceux qui le suivent, la vie eternelle, l'enfer, le paradis la resurrection, le jugement dernier. Voila une stupidité prodigieuse dans ces premiers predicateurs. Ils preschent tout ce qu'il faut croire excepté le principal qui devoit être prêché le premier, puisque c'est le fondement de tout le reste. Il me semble que des gens ne peuvent marcher que dans la voye qu'on leur ouvre. Est ce la voye d'examen d'application, ou la voye d'autorité que les Apôtres ouvroient aux Payens? Si après avoir crû à Jesus Christ & à l'Evangile ils s'apercevoient que l'Eglise dans laquelle ils estoient entrés étoit infallible, tout au plus cela ne pouvoit venir qu'en consequence. Et ainsi ils n'avoient pas commencé à croire par la voye d'autorité. Car naturellement on doit croire le premier ce qui nous est annoncé d'abord & d'une maniere fort expresse; & non ce qui nous est annoncé par consequence, & même par des consequences fort difficiles à penetrer. C'est une chose de fait & de veüe. Les Epîtres & les sermons de S. Paul ne disent rien de l'autorité & de l'infailibilité de l'Eglise, ils exposent à la veüe les mysteres: donc les mysteres ont dû être receus à cause d'eux mêmes & non à cause d'une autorité dont on ne leur disoit pas un mot: Je voudrois bien qu'on me repondit à cela.

M. de Meaux dit de ceux de Beroée que l'Apôtre n'auroit eu garde de leur proposer l'autorité de l'Eglise dont ils

ils doutoient. Belle raison pour un habile homme ? Il ne leur falloit donc pas non plus proposer le myſtère de la trinité & celui de l'incarnation, car ils en doutoient. Il ne leur falloit pas preſcher que J. Chriſt étoit le Meſſie, car il n'y avoit rien dont ils doutaſſent plus. Ils doutoient de tout également. Ainſi il falloit commencer par leur proposer & leur prouver l'article qui les eût aſſurés ſur tous les autres, c'eſt l'autorité & l'infailibilité de l'Egliſe. M. de Meaux feroit fort bien de recourir icy à ce qu'il reſpondoit à M. Claude au ſujet des enfans à qui on apprend à dire. *Je croy en Dieu, devant que de leur faire dire je croy l'Egliſe, & il ne ſonge pas, diſoit il, que c'eſt l'Egliſe elle meſme qui nous apprend tout le ſymbole.* Ainſi il peut dire, & c'eſtoit l'Egliſe meſme qui preſchoit aux gentils par les Apôtres. Ouy, mais ces gentils ne connoiſſoient pas encore l'Egliſe ni ſon infailibilité. Ainſi ce n'eſtoit pas ſur cette infailibilité qu'ils pouvoient fonder leur foy, puis qu'elle leur étoit inconnüe. C'eſtoit donc par là qu'il falloit commencer la predication. Un Ambaſſadeur commence par montrer ſes lettres de creance afin d'apprendre au nom de qui il parle, & de quelle autorité il eſt appuyé. Les Apôtres devoient auſſi déclarer d'abord qu'ils eſtoient envoyés par l'Egliſe, que cette Egliſe eſt infailible, & qu'il ſ'y falloit ſoumettre aveuglement. Voilà pour les catechumenes qui embrasſent la vérité en aage de raiſon.

CHAPITRE XXV.

Que les enfants baptisez, & qu'on instruit dans l'enfance, arrivent à la foy par voye de sentiment & d'examen, & non par celle d'autorité. Un enfant ne peut pas connoître les motifs qui peuvent induire à croire l'autorité de l'Eglise, mais il peut sentir partie des motifs qui induisent à croire la divinité de la revelation: deux sortes de motifs, les uns externes, les autres internes: quatre observations pour expliquer comment les enfants arrivent à la foy.

L'instruction des enfants commence par la foy aux mysteres & avant sa foy à l'Eglise,

JE passe à ces catechumenes qui sont nés dans l'Eglise, & qu'on eleve peu à peu à croire les verités Chrétiennes, il faut sçavoir par ou ces ames la commencent, si c'est par la foy à l'Eglise ou par la foy à la doctrine de l'écriture sainte. Si nous nous en rapportons à l'ordre de l'instruction il est certain qu'ils doivent commencer par la foy à la doctrine de l'écriture, car l'instruction commence par le *credo*, on leur fait dire je croy en Dieu &c. en son fils Jesus Christ &c. & au S. Esprit, avant que de leur faire dire je croy l'Eglise catholique. Les catechismes & les catechistes suivant l'ordre du *credo*; on leur explique premierement ce que c'est que Dieu, en qui il faut croire; en second lieu qui est J. Christ & qu'est ce qu'il a fait pour nostre salut. Ce que c'est que le S. Esprit & comment il faut concevoir un Dieu en trois personnes. Et on vient en suite à l'Eglise. Il faut donc que le St. Esprit face une transposition & qu'il renverse l'ordre de l'instruction, persuadant à un enfant que l'Eglise est infallible devant que de luy persuader qu'il y a un Dieu createur du ciel & de la terre, un Jesus Christ, un paradis & un enfer.

6. Reflexion.

M. de Meaux trouve à propos que cela se conçoit ainsi, & sa raison c'est que nous avons déjà oüy cy dessus que c'est l'Eglise qui leur apprend le symbole; ce qu'il repete encore ailleurs. *Les enfants ne sont pas instruits par une autre voye, quand ils ecoutent leurs parents, c'est*

c'est l'Eglise qu'ils écoutent puisque nos parents ne sont nos premiers docteurs que comme enfans de l'Eglise. Mais je voudrois bien sçavoir si ces parents, ce paysan qui ne sçait peut être pas lire & qui n'apprend à son fils par cœur que ce que luy même peut avoir retenu du profane de son curé porte sur le front les caracteres de la veritable Eglise, & comme on parle, les motifs de credibilité, qui font voir l'autorité de l'Eglise & engagent les esprits à une soumission aveugle ! parce qu'une main presente un flambeau à un enfant & luy rend ce flambeau visible, est-il nécessaire qu'il sçache comment cette main est composée, les rapports, les liaisons & l'union qu'elle a avec le cœur & le cerveau qui sont les principes de ces mouvements ? La liaison & le rapport que la main a avec le cœur, sont pourtant bien plus aisés à decouvrir à un enfant que la liaison qui est entre son pere & l'Eglise universelle.

Un enfant ne peut voir dans son pere qui l'instruit les caracteres de l'autorité de l'Eglise.

Pour croire une chose par voye d'autorité il faut cognoître cette autorité ; de plus il faut cognoître que cette autorité est infaillible. Qu'on nous dise un peu comment les enfans peuvent connoître cette autorité, la premiere qui soit au monde ? Il faut des motifs pour croire une chose qui n'est point evidente par elle même, & qui depend absolument de ce qu'on appelle, loy positive. L'Eglise n'est infaillible que parce que Dieu le veut. Il faut donc sçavoir que Dieu le veut. Cela ne se peut apprendre d'abord par l'écriture car le catechumene enfant ne l'a point encore lue, & quand il l'auroit lue il auroit du croire l'infaillibilité de l'Eglise avant la divinité de l'écriture, puisque c'est par l'autorité de l'Eglise qu'il croit la divinité de l'écriture. Il doit donc se persuader que l'Eglise est infaillible & que cette Eglise infaillible est l'Eglise Romaine, par des motifs attachés à l'Eglise même & independamment de l'écriture. Et cela ne peut être autre chose que ces marques de visibilité, perpetuité, antiquité, succession, des chaires, miracles & autres choses semblables. En effet c'est cela même que M. de Meaux veut être les motifs par où les enfans croient. Dieu ne manque pas, dit il, de motifs pour attacher les enfans à son Eglise à la quelle il a donné des caracteres si éclatants & si particuliers. Cela même qu'elle est la seule de toutes les sociétés qui sont

Un enfant ne peut voir ni l'infaillibilité de l'Eglise en general ni celle de l'Eglise Romaine en particulier.

4. Reflexion.

au monde à laquelle nul ne peut montrer son commencement ni aucune interruption de son état visible & extérieur &c. Cela même est un caractère sensible. C'est cela même qui persuade les enfants. Je ne conçois pas comment on ose avancer de telles choses, & je ne sçay pour qui l'on prend les hommes ? Un enfant a qui on apprend son *credo* commence par concevoir que l'Eglise est perpétuelle, qu'elle a le privilege de l'estendue, qu'elle a duré dans tous les siècles, qu'on ne luy peut montrer son commencement, qu'elle n'a souffert aucune interruption. Pour moy j'appelle cela un prodige d'oser dire de telles choses & je suis tenté de dementir mes yeux. Un enfant commence par croire ce que son pere & son curé & souvent son Evêque ne sçavent pas & ne luy sçauroient enseigner ; car pour sçavoir que l'Eglise est perpétuelle & universelle, il faut avoir lû l'histoire & les Peres. Il faudra que le fils d'un paysan faute d'histoire & d'examen voye tout cela dans les yeux de son pere.

Sur cela M. de Meaux nous dit d'un air de complaisance. Il ne faut pas s'imaginer que les enfants en qui la raison commence à paroître pour ne sçavoir pas arranger leurs raisonnemens soyent incapables de ressentir les impressions de la vérité, &c. une secrète lumière nous conduit dans un état comme dans l'autre : la c'est la raison, & icy c'est la foy, la raison se developpe peu à peu & la foy infuse par le baptême en fait de même, il faut des motifs pour nous attacher à l'autorité de l'Eglise. Dieu les sçait & nous les sçavons en general : de quelle sorte il les arrange & les fait sentir à ces âmes innocentes, c'est le secret de son S. Esprit. Cela est fort bon pour moy, mais cela ne vaut rien pour M. de Meaux.

Pour le comprendre il faut sçavoir qu'il y a deux sortes de motifs pour croire une vérité, les uns sont internes les autres sont externes, les premiers sont si fort attachés à la vérité qu'on veut enseigner, qu'ils n'en peuvent être séparés. Ils se font sentir tout aussi tost que la vérité est receüe. C'est à ceux là qu'on peut fort bien appliquer ce que dit M. de Meaux, que les enfants les sentent encore qu'ils ne puissent pas les exprimer, les démêler & les arranger. Les motifs externes ce sont ceux qui sont hors de la vérité, ce sont

Les caractères internes de la vérité se peuvent bien sentir par les enfants mais les caractères externes non.

des

des circonstances, des evenemens, & des faits qui peuvent servir à appuyer une verité quand ils sont connus ; mais qu'il est impossible de connoître sans étude & sans instruction : tels sont les motifs par lesquels M. de Meaux veut qu'on croye que les enfans-embraissent l'autorité de l'Eglise. C'est sa perpetuelle durée, ce qu'elle n'a pas de commencement, & ce qu'elle n'a pas souffert d'interruption. Je soutiens, dis-je, que cela est externe, que ce sont des circonstances & des faits dont le sentiment depend absolument de la connoissance de l'histoire. Ce seroit une chose fort curieuse qu'un enfant vit sur le front de sa mere ou du curé de la paroisse des caracteres qui luy fissent sentir, quoyque d'une maniere indistincte, que l'Eglise Romaine est infaillible, perpetuelle, & qu'elle n'a souffert aucune interruption.

Et voicy qui nous fournira la reponce à une retorsion que je sens bien qu'on nous pourra faire. Il faut des motifs, dira-t-on, pour croire une verité, la premiere verité que vous voulés que les enfans croient, c'est celle de la religion Chrétienne & de sa doctrine resplandüe daps toute l'escriture sainte, abbregee dans le symbole des Apôtres : Quels sont les motifs par lesquels vous persuaderés a un enfant que cette doctrine que vous luy proposés est veritable? sera cel l'autorité de l'escriture? mais il ne la connoit pas encore : Supposé qu'il la connoisse il faudroit qu'il eut penetré les motifs qui portent à croire la divinité de la revelation, cela est au dessus de sa portée. J'applique icy ma distinction & la reflexion de M. de Meaux : ma distinction est qu'il y a des marques externes de la divinité de la revelation. Ce sont, par exemple, les qualités & les caracteres de ceux qui l'ont preschée, les miracles qu'ils ont faits, les martyrs, & les maux que ces martyrs ont soufferts, le consentement universel de toutes les sectes pour la divinité de cette revelation, les efforts que les Tyrans ont faits pour la supprimer, auxquels elle est echappée, les admirables fruits de conversion produits par la predication de cette doctrine. Tous ces motifs sont d'une tres grande force pour persuader la divinité de l'escriture ; mais cela est externe à la verité. Ce sont des faits dont la connoissance depend de l'histoire

&

& qui ne peuvent servir de rien à un enfant qui apprend son catechisme.

Les enfants sont capables de sentir les impressions de la vérité sans pouvoir arranger les motifs.

Il y a d'autres caractères de la revelation qui luy sont internes. C'est sa douceur, sa sublimité, sa grandeur, son accord avec les lumieres naturelles, les consolations; ce qu'elle remplit le vuide de l'ame, ce qu'elle convainc l'honneur de sa misere, & luy fournit les remedes, ce qu'elle subvient à tous ses besoins. C'est cela que les enfants peuvent goûter, & si l'on me dit que ces reflexions sont au dessus de leur portée, je m'approprieray ce que dit M. de Meaux, & je diray avec justice, il ne faut pas s'imaginer que les enfants en qui la raison commence à paroître pour ne sçavoir pas arranger leur raisonnemens, soient incapables de sentir les impressions de la vérité. La grace reçue dans le baptême se deploye peu à peu comme la raison, mais de quelle maniere Dieu fait sentir ces impressions à ces ames innocentes c'est le secret de son Esprit.

L'autorité de l'Eglise n'a pas des caractères de divinité qui soient internes & sensibles aux enfants.

Il ne faut pas que M. de Meaux me dise la même chose de l'Eglise, qu'elle a des caractères internes qui se font sentir. C'est ce que je nie & ce qu'il n'a pas avancé. Car il ne nous a parlé que de motifs externes; c'est ce qu'il ne prouveroit jamais quand il l'auroit avancé. Car l'autorité de l'Eglise n'a aucun de ces caractères internes independemment de l'écriture. Il est vray qu'on peut dire dans un bon sens que l'Eglise fournit à tous les besoins de l'ame, qu'elle luy fait sentir sa misere, qu'elle luy fournit les remedes; qu'elle en remplit tous les vuides. Mais c'est par la doctrine qu'elle fait tout cela. Et par les vérités qu'elle tire de l'écriture, & non par la simple velle de son autorité.

C'est l'amas des vérités Chrétiennes qui porte ces caractères de divinité sensible même aux enfants.

Pour l'esclaircissement de la maniere dont la foy s'établit dans l'ame des enfants. Je fais encore deux ou trois remarques. La première est que quand nous disons que la doctrine se fait sentir par elle même, & par ses caractères internes, nous n'entendons pas que chacun des articles de la doctrine Chrétienne ait ce caractère. C'est l'amas des articles de foy à qui cela convient. Par exemple le mystere de la Trinité s'il étoit seul n'auroit pas cette vertu de se faire sentir aux enfants & aux simples. L'incarnation seule n'auroit pas non plus cette

vertu

vertu de remplir l'ame & de faire sentir sa verité par elle mēme. Mais joignés ces deux mysteres avec tous les autres & dites : l'homme estoit criminel & coupable, revolté contre Dieu, sujet à des peines eternelles & infinies. Dieu ne pouvoit pourtant souffrir que tout le genre humain fût perdu il vouloit sauver les hommes : Il ne les pouvoit sauver sans conversion & sans repentance, il ne leur pouvoit donner la repentance que par la grace ; il ne pouvoit donner la grace aux hommes sans etre appaisé envers eux. Il ne pouvoit être appaisé que par une victime infinie. Il falloit donc qu'il en fit une, il ne pouvoit faire un infini il falloit donc que Dieu qui est infini se fit creature & prit une nature humaine. Dieu n'auroit pu s'incarner s'il n'avoit eû qu'une seule personne, car il falloit qu'il y en eût une qui satisfit à l'autre. Les hommes ayant merité la mort si ce Dieu incarné ne fût pas mort il n'auroit pas porté la peine des pechés des hommes ; Mais si ce Dieu incarné étoit demeuré mort il ne seroit pas nôtre Roy & nôtre bien faicteur. Il falloit donc qu'il reussicat pour nous conduire & pour nous glorifier. Il ne nous glorifieroit pas s'il n'y avoit une autre vie que celle cy. S'il y a une autre vie, il y a des peines aussi bien que des recompenses : s'il y a des peines & des recompenses, il faut qu'il y ait un jugement pour les distribuer. C'est cēt amas de verités qui renferme des motifs que je soutiens suffisants à la grace pour donner la foy. Et ce sont ces motifs qui sont de la portée des enfans & des plus simples. Ils ne les arrangent pas dans cet ordre je l'avoue, ils ne les cognoissent pas dans cette distinction, mais ils les sentent : Et si les incredulles se moquent de cela au moins M. de Meaux ne s'en sçauroit moquer dans les principes que nous venons d'entendre de luy mēme.

Ma seconde observation, c'est qu'il ne faut pas s'imaginer que ces impressions se fassent dans l'ame des enfans subitement & en un clin d'oeil. M. de Meaux raisonne comme si la premiere ou la seconde fois qu'on fait dire à un enfant. *Je croy en Dieu &c.* sa foy se formoit, se deployoit & qu'il fit un veritable acte de foy. On voit bien que M. de Meaux ne s'est jamais abbaissé jusqu'à etre catechiste des enfans, ou qu'il a bien mal observé

Le premier acte de vray foy dans les enfans ne se fait pas à la premiere instruction.

observé & bien mal étudié les progrès de ces jeunes âmes. Dans le temps qu'on commence à les instruire on peut assurer qu'ils ne savent ce qu'ils disent ; peu à peu ils viennent à entendre les termes ; les idées à la faveur des termes entrent dans leurs esprits, ils conçoivent ce que c'est que Dieu, qu'il a créé le monde qu'il le gouverne ; qui est Jesus Christ, ce qu'il a fait. Ils se familiarisent avec ces objets, mais ils ne font point attention à leur grandeur. Ils ne sentent pas encore leur douceur & leur beauté. Ils n'en font point encore touchés. Or il est certain que l'acte de la vraie foy ne consiste pas à entendre les termes & les choses, il ne consiste pas même à les croire de je ne sçay quelle manière car la manière de laquelle les enfants croient les myſteres ne consiste qu'à n'en être pas effarouchés, qu'à s'être familiarisés peu à peu avec eux à force de les voir & de les entendre dire. Ce n'est ni foy ni incredulité que l'estat dans lequel, sont ces enfants jusqu'à ce qu'ils aient senti la véritable efficace de la grace. Ce ne sont encore que des dispositions à la foy plus ou moins prochaines. Ainsi le premier acte de vraie foy c'est celui par lequel une ame sent les douceurs & les lumieres de la verité

Le premier acte de foy se fait dans les enfants dans les uns plus tard dans les autres plutôt,

Cet acte vient quelque fois bien tard, car il depend de diverses circonstances externes, du temperament des enfants, de l'education, des peines qu'on a pris à leur donner de l'ouverture d'esprit, des lumieres naturelles, du tour qu'on a pris pour verser dans l'âme les verités Chrétiennes. Et sur tout cela depend des passions ; un enfant n'est pas plutôt sorti de l'enfance que les passions s'en rendent les maitresses, elles empêchent la grace d'agir dans toute sa force, elles font que la foy n'atteint point sa dernière perfection & ne fait pas son dernier acte. Au contraire il y a des enfants dans lesquels cela vient beaucoup plutôt ; le temperament & l'education y font beaucoup : mais il faut avouer que le principal vient de la grace & de ce vent qui souffle ou il veut & quand il veut. Ainsi lorsqu'on me demandera de quelle nature est la foy dans les enfants qui embrassent les verités Chrétiennes que leurs parents leurs enseignent avant qu'ils aient senti les motifs de croire qui sont internes à la verité, même, & lorsqu'à proprement

& LA VERITABLE ANALYSE DE LA FOY. 431

prement parler ils ne croient encore, que parce qu'on leur a fait prendre l'habitude de croire, à force de leur dire souvent une mesme chose. Je repondray que cette foy n'est ni une foy humaine ni une foy divine, mais des dispositions à la foy divine, dispositions qui suffisent pour le salut de l'enfant, si Dieu le retiroit dans cet estat, parce que Dieu ne requiert pas des ames, ce qui est au dessus de leur force.

Ma troisieme observation nait des deux precedentes, c'est qu'à proprement parler les enfans ne croient dans aucun moment par voye d'autorité. Ils ne croient point par autorité quand on commence à leur faire dire *je croy en Dieu, &c.* Car alors ils ne croient point du tout encore. Je ne sçay ce que veut dire M. de Meaux quand il nous parle de foy infuse dans le baptesme. Je ne cognois pas de Theologiens qui ayent dit cela, si ce n'est ce philosophe moderne qui pretend que les enfans raisonnent & font des reflexions dans le sein de leur mere. Plusieurs croient que Dieu verse au baptesme dans une ame élüe un grace infuse, qui luy donne des germes de la regeneration, & je suis de ceux là. Mais c'est parler bien improprement que d'appeller foy ce germe de grace. Toute foy presuppose necessairement quelque connoissance, les enfans qu'on commence à instruire n'ont encore que le germe de la grace sans connoissance, & par conséquent ils n'ont pas de foy.

Les enfans dans aucun moment ne croient par voye d'autorité.

Le second temps dans lequel on les peut considerer est celuy dans lequel ils ont pris, quelque connoissance des mysteres de la religion: mais ils ne les croient pas à cause de l'autorité. Car alors ils n'ont encore fait aucune reflexion ni sur l'autorité de l'Eglise, ni sur les caracteres de la verité. Ainsi n'ayant pas encore fait d'acte de foy formée & parfaite, ils ne s'appuyent pas sur l'autorité, & s'ils ont quelques degres de veritable persuasion, ils les ont par la veüe & le sentiment de la verité mesme. Enfin quand ils viennent à former le dernier acte de leur foy ils le font par sentiment, & parce que la grace leur fait sentir les douceurs & les grandeurs de la veritable religion.

J'ajoute une quatrieme remarque en peu de mots. C'est que quand nous disons qu'un enfant sent & est capable de sentir, lors qu'il commence à user de sa raison,

son, les douceurs de la verité, nous n'entendons pas qu'il ait puisé cette verité dans l'écriture & qu'il ait reconnu les caracteres de divinité dans la lecture de la parole de Dieu. Quand il n'auroit jamais oüy parler d'écriture sainte ni d'Eglise, les choses mesmes luy étant proposées & enseignées elles peuvent produire les mesmes effets que s'il les avoit lësées.

CHAPITRE XXVI.

Reponce à l'argument de M. de Meaux qui dit qu'il y a un certain point dans lequel un Chrétien est obligé selon nous à douter si l'Evangile est une fable, ou non, que selon la methode & les principes de M. Nicole on est obligé de croire à l'Eglise devant que de croire en Dieu, & qu'un enfant par un acte de foy divine peut croire que l'Alcoran est un livre divin. Reponse directe à l'argument de M. de Condom.

C'Est icy le vray lieu à placer ce que nous avons à dire sur cette proposition que M. de Meaux nous attribue, & dont il se sert pour donner de l'horreur. C'est qu'il y a un point dans lequel un Chrétien baptisé est obligé de douter si l'écriture sainte est une verité, ou une fable, si Jesus Christ est le sauveur du monde ou un imposteur. N'estoit que je me suis engagé à faire un systeme complet de l'Eglise, & à y renfermer toutes les difficultés qu'on nous fait sur son autorité. Je ne dirois rien de cette objection parce que M. Claude la refutée avec une force qui ne peut pas estre plus grande. C'est un des endroits les plus solides & les plus brillants de son livre. Et je soupçonne que c'est la une des choses qui a mis M. Nicole en mauvaise humeur contre M. Claude, & qui luy a fait dire tant de duretés contre luy, comme s'il avoit perdu le respect qu'on doit avoir pour M. de Meaux à un point qui meritast chariment si on luy faisoit justice. Car pousser ces Messieurs vivement jusqu'au fonds de leurs absurdités, C'est les outrager, c'est perdre le respect qu'on leur

leur doit, c'est mériter un châtiment exemplaire. Ce qui me fortifie dans cette pensée c'est que M. Nicole a relevé dans son livre toutes les difficultés que M. de Meaux avoit faites à M. Claude & les a poussées. Mais il n'a pas dit un petit mot de celle cy : c'est qu'il a senti qu'on ne pouvoit pas voir une objection plus foible que celle là, ni une reponce plus forte que celle qui a été faite.

Voicy la preuve de M. de Meaux, selon les Calvinistes on ne sçauroit faire aucun acte de foy sur la vérité & la divinité de l'écriture qu'on ne l'ait examinée : un Catechumene qui commence à faire usage de sa raison n'a point encore lû l'écriture, il ne l'a donc pas examinée : ne l'ayant pas examinée il ne la sçauroit croire divine. Il ne sçauroit la croire divine par l'autorité de l'Eglise ; car les Calvinistes ne reconnoissent pas cette voye ; il ne la sçauroit croire divine par l'examen car qui n'a pas lû ne peut avoir examiné. Ainsi il faut tout baptizé Chrétien qu'il est, qu'il doute de la vérité de l'Evangile. J'ay dit il, assigné pour le point de doute tout le temps où un Chrétien par quelque cause que ce soit n'a pas lu l'écriture sainte. Dans le fonds c'est la tout. Et ce qu'il dit dans plusieurs chapitres sous le titre de réflexions ne revient à autre chose.

On luy a déjà fait sentir avec combien d'égalité d'avantage on peut retorquer cette mechante chicane contre luy. Et comment on pouvoit aussi trouver un point dans lequel un Chrétien baptizé est obligé de douter si l'Eglise Romaine est l'Eglise de Dieu ou la Synagogue de Satan. Ce sont tous les moments qui precedent sa premiere instruction : Pour rendre cela tres sensible, il n'y a qu'à prendre les jeunes gens dont on neglige trop l'instruction. Il y en a une infinité dans le monde & mesme plus dans le grand monde qu'ailleurs. Dès qu'une fille commence à faire quelque usage de sa raison on prend un grand soin de la cultiver c'est à dire de la remplir de vaines pensées & d'idées mondaines : Elle apprend à chanter, à bien reciter des vers, on luy fait lire des fables, elle apprend à danser, la musique, à jouer des instruments, & l'on renvoye son instruction aux années d'une plus grande maturité ; On ne luy fait faire à proprement parler aucun acte de foy. Pendant

Difficulté de M. de Meaux abrégée mais laissée dans toute sa force.

3. Reflexion.

Et

tout

tout ce temps là, selon le raisonnement de M. de Meaux il faut que cette ame soit dans le doute si l'Eglise Romaine est l'Eglise des malins ou celle Dieu. Elle ne connoît pas la verité par la voye de l'autorité de l'Eglise, car bien qu'on luy face dire son *Credo*, tous les jours, on ne le luy explique pas; Et sur tout elle dit; *Je croy l'Eglise*, sans sçavoir que selon la glose Romaine cela signifie, *je croy que l'Eglise Romaine est l'Eglise infallible*. Elle ne connoît pas non plus la verité par voye d'examen & de sentiment; Cela n'est pas contesté donc elle ne croit la verité d'aucune maniere. Elle est donc actuellement infidelle, elle doute de tout. M. de Meaux dit que c'est en vain qu'on luy fait cét argument car afin qu'il fût bon il faudroit dit il, *que comme il nous montre un certain point qui mesme dans l'usage de la raison precede necessairement la lecture de l'escriure sainte, nous puissions luy, en montrer un qui precedast les enseignemens de l'Eglise*. C'est une de ces choses qu'on lit sans les comprendre. Est il mal-aisé de rencontrer ce point qui precede les enseignemens de l'Eglise. Supposons un enfant qui ait de l'ouverture d'esprit naturellement; avant cinq ans il aura quelque usage de sa raison; posons qu'on ne luy explique son *credo* qu'à sept. Est ce là une supposition impossible? il se trouvera donc un Chrétien baptisé qui jusqu'à l'age de sept ans est obligé de douter si l'Eglise n'est point une Synagogue de Satan. Supposons aussi qu'un enfant instruit des son plus jeune age ait commencé à faire usage de sa raison entre les bras de sa nourrice, ce moment dans lequel il a fait ce premier acte de foy, *je croy l'Eglise* n'a-t-il pas été immédiatement precedé par un autre moment dans lequel il avoit aussi l'usage de la raison? & dans ce moment n'a-t-il pas du douter si l'Eglise est l'Eglise de Dieu? Cela dis-je a été deja bien poussé contre. M. de Meaux, & ce qu'il a repliqué pour se deffendre est d'une foiblesse qui fait pitié. Mais outre ce coup de retorsion il faut qu'il se resolve à en essayer encore quelques autres.

Le Catechumene de M. de Meaux étoit à Dieu devant que de croire à l'Eglise.

Selon M. de Meaux le premier acte de foy que doit faire un Catechumene c'est celuy cy, *je croy l'Eglise Catholique*; c'est à dire je croy que l'Eglise ou je suis né & qui m'instruit est la véritable Eglise qui ne peut errer.

Il est vray qu'on luy fait dire d'abord *je croy en Dieu*. Mais cela n'y fait rien & Mons. de Meaux nous a dit cy dessus que nonobstant cét arrangement des articles de foy, le premier acte fondamental de tous les autres c'est *je croy l'Eglise*. Ainsi dans le premier moment il croit à l'Eglise, dans le second il croit en Dieu, dans le troisieme il croit à Jesus Christ, & ainsi des autres. Dans le premier moment nostre Catechumene est dans un admirable estat. Il croit à l'Eglise & ne croit pas encore en Dieu. Il ignore & il doute, car selon le dictionnaire de M. de Meaux *ignorer & douter* c'est la mesme chose, dans cette dispute. Il doute donc, s'il y a un Dieu createur du ciel & de la terre. Mais cependant il a fait son acte de foy sur l'Eglise, laquelle pourtant n'est qu'une chimere s'il n'y a point de Dieu. La creance qu'il y a un Dieu est le fondement de toutes les autres, toutes les religions sont fondées la dessus, *il y a un Dieu*. Au moins on l'avoit ainsi crû generalement par tout. Mais voicy une nouvelle methode selon laquelle le fondement de la religion est *je croy à l'Eglise devant que de croire en Dieu*.

M. de Meaux n'est point en état de nier cette consequence, car il l'a admise en propres termes dans ces paroles que nous avons citées de luy. *Il ne songe pas que c'est l'Eglise elle mesme qui nous apprend tous le symbole* 4. Reflexion sur la fin, *escourés ce qui suit; C'est sur sa parole que nous disons je croy en Dieu le pere & en Jesus Christ son fils*. Si c'est sur la parole de l'Eglise que nous disons je croy en Dieu nous avons donc fait un acte de foy pour croire la parole de l'Eglise avant que de faire l'acte de foy qui dit, *je croy en Dieu*. N'ay-je pas eu raison de dire que ce petit discours renfermoit des absurdités qu'on n'auroit pas crûes pouvoir eschaper à un habile homme. Voila ou s'engagent les plus éclairés quand ils soutiennent de faux principes, & qu'ils s'y laissent pousser sans en vouloir revenir. Ce n'est pas là un sophisme, ni une simple retorsion, c'est une demonstration morale. Mais si à cette preuve solide on vouloit ajouter la chicane de M. de Meaux & raisonner sur ses principes; on trouveroit un point dans lequel un Chrétien baptisé est obligé de donter s'il y a un Dieu. Et j'assignerois pour ce point de doute tout le temps où un Chrétien baptisé pour quel-

que cause que ce soit, n'a pas encore reçu l'instruction de l'Eglise. J'ajouterois aussi ; Je n'ay jamais rencontré de Catholique à qui cette proposition n'ait fait horreur.

M. de Meaux ne sauroit échapper en disant qu'on ne se doit pas réduire à l'instruction des enfants.

M. de Meaux ne manquera pas de dire, comme il a déjà dit à M. Claude que nous réduisons autant qu'il nous est possible la dispute à l'instruction des enfants. Car il trouveroit beaucoup plus facilement une porte à se tirer de là, dans les Catechumenes adultes, qui sortant du paganisme ou du Judaïsme croient déjà en Dieu. Mais premièrement, Je luy dis que ce n'est pas nous qui avons réduit la dispute à l'instruction des enfants c'est luy. Car il nous parle d'un Chrétien baptisé, mais qui n'a encore fait aucun acte de foy sur la vérité de l'écriture sainte. Or le Chrétien baptisé qui n'a fait aucun acte de foy c'est nécessairement un enfant. Car les Catechumenes adultes ont fait tous leurs actes de foy avant que d'estre baptisés : Ils ont crû à l'Eglise, à l'écriture, à Jesus Christ, à Dieu & à tout : Et en effet s'il n'eût ajouté ce mot de baptisé qui ne peut convenir qu'à un enfant Chrétien, il n'auroit pu faire une proposition qui donnât de l'horreur ; car personne ne fremira en entendant dire qu'un Payen non instruit & non encore baptisé, peut selon nous, douter si l'Evangile est une fable, ou une vérité. Secondement je dis que cette créance qu'un homme hors de l'Eglise, a qu'il y a un Dieu, n'est pas un acte de foy, c'est une science ou un acte de foy humaine. Toute foy divine est fondée sur un témoignage divin. Il faut donc que ce Payen converti face un nouvel acte sur cette vérité il y a un Dieu & qu'avant cela, il face son acte de foy qui dise je croy à l'Eglise. Enfin je dis que quand il n'y auroit autre inconvenient que celui là, que tous les enfans des Chrétiens seroyent obligés de croire l'Eglise devant que de croire à Dieu. Ce seroit encore une assez grande absurdité.

La foy fait un acte total qui regarde tous les articles, mais cet acte doit être subdivisé en plusieurs autres.

M. de Meaux pourra bien aussi s'approprier ce que je disois tantost que le premier acte de foy parfaite, ne se fait pas sur un seul article mais sur tous ensemble, & que l'Eglise ne fait qu'un tout avec les articles suivans. Mais je luy déclare premièrement qu'il n'a aucun droit sur cette reflexion, qu'elle nous appartient & qu'il luy seroit inutile de nous la dérober. Parce que bien que

que cet acte total de la Foy embrasse tous les articles essentiels à la fois, neantmoins cet acte *soit* se subdivise necessairement en plusieurs actes *partiaux* dont les premiers sont les fondements & les motifs de croire les suivans. C'est ce que je pourrois montrer & mesme demonstrier. Par exemple ce qui me fait croire que Dieu a envoyé Jesus Christ pour sauver les hommes, c'est l'impossibilité où la raison & la revelation me font voir qu'est l'homme de sauver luy mesme. Et ainsi il faudroit tousjours que M. de Meaux subdivisât son acte total en plusieurs moments, & qu'il assignast les premiers moments aux articles qui seroyent les fondements & les motifs des autres. Et comme la foy en l'Eglise est le fondement de tout, & que sur sa parole nous disons *je croy en Dieu*, il faut necessairement que l'acte de la foy en l'Eglise marche devant.

Secondement je dis que quand' il y a un article fondamental l'appuy de tous les autres, on luy doit un acte de foy particulier, parce que si l'on ne s'est assuré de celui la, on ne peut arriver à aucune certitude sur les autres. Par exemple cet article *je croy en Dieu* est le premier & le fondement de tout. C'est pourquoy il faut s'estre determiné la dessus par un acte de foy bien formé, avant que de passer aux autres, & ainsi comme l'acte de foy *je croy à l'Eglise*, tient, selon M. de Meaux, la place que tient, selon nous, celui cy, *je croy en Dieu*, il est clair qu'on doit faire un acte de foy bien formé sur l'article de l'Eglise avant que de passer outre. Je m'assure que le public ne sera pas fâché de voir comment M. de Meaux se tirera de la. Quant à moy je m'attends bien que M. Nicole me traittera d'homme à être chatié par l'autorité du magistrat pour avoir osé pousser si loin un si grand prelat. Mais M. de Meaux me fera plaisir de ne le point prendre sur ce ton la. Car tout est permis contre un adversaire, & je déclare que je n'en ay pas moins de consideration pour luy. Il y a cette difference entre cette seconde retorsion & la premiere. C'est que nous ne sçaurions lever la difficulté que M. de Meaux nous fait que nous ne levions aussi celle que nous luy pouvons faire en retorsion, comme a fait M. Claude. Mais pour cette seconde retorsion c'est tout à fait son affaire.

Il s'en tirera comme il pourra. Ce n'est pas même une retorsion. Car nous le desions de faire un pareil argument contre nous. C'est proprement une démonstration appelée, *ab absurdo*, & *impossibili*, tirée d'une absurdité visible & sensible.

Il y a
grande
différence
entre
ignorer &
douter.

Pour ce qui est de la réponse directe, je veux bien le renvoyer à ce que M. Claude en a écrit si bien & si fortement. Là il apprendra qu'il y a bien de la différence entre *douter* & *ignorer*, qu'un Chrétien baptisé c'est à dire qui n'est encore Chrétien que par son baptême peut bien ignorer les vérités Chrétiennes en général, & la divinité de l'écriture sainte en particulier, mais qu'il ne peut en douter sans cesser d'être Chrétien : pendant que le Chrétien baptisé est sans instruction & ignore s'il y a une écriture, & s'il y a un Dieu, il ne sauroit faire la dessus aucun acte de foy, mais aussi ne peut il faire aucun acte d'incrédulité. Les plus petits grimaux de l'Escole auroient appris à M. de Meaux qu'il y a une infinie différence entre ce qu'ils appellent, *ignorantia pura negationis*, & l'ignorance appelée *prava dispositionis*. Cependant il luy plaît de les confondre & de soutenir qu'un homme qui est seulement dans l'ignorance de *pura negation* doit faire un acte de doute & d'incrédulité sur une chose qu'il ne cognoist pas.

Comment
les cate-
chumenes
peuvent
croire la
divinité de
l'écriture,
devant que
de l'avoir
lue.

Là même M. de Meaux apprendra que pour faire un acte de foy sur la divinité de l'écriture sainte il n'est pas nécessaire de l'avoir lue il suffit d'avoir été instruit dans la matière qu'elle contient. Il n'est pas même nécessaire qu'un catechumene se soit fait instruire sur le détail de tout ce qui est contenu dans l'écriture pour en juger. Il suffit qu'il se soit mis devant les yeux un sommaire de la doctrine Chrétienne, & qu'il ait senti toute l'efficacité de cette doctrine de la manière que je l'ay expliquée cy dessus. Après cela quand on luy mettra le livre en main il pourra très assurément faire cet acte de foy devant que de l'avoir lu. *Je croy que ce livre est divin.* Tous nos catechumenes qui ne savent pas lire, ou qui n'ont pas encore lu l'écriture sont dans cet état. Ils ont oüy dire ce qui est contenu dans ce livre, ils ont goûté ces vérités, il les ont trouvées satisfaisantes pour la conscience. Ils ont remarqué dans les choses qu'ils ont appris par la bouche de leur catechiste des caractères

caracteres de grandeur & de divinité : quand on leur montre le livre & qu'on leur dit cela est contenu la dedans, ils n'ont pas besoin de faire un nouvel acte de foy. Il est tout fait ; car qui a senti la divinité de la doctrine a reconnu la divinité du livre qui la contient. Ainsi M. de Meaux apportera s'il luy plait quelque reformation à son calcul, *l'ay assigné dit il, pour ce point de doute tout le temps où un Chrétien par quelque cause que se soit, n'a pas lu l'écriture sainte.* Il faut ôster de ce temps tout celuy dans lequel un Chrétien sans avoir lu l'écriture l'a entendue, a cognu la matiere qui y est contenue, c'est à dire du moins a connu les principaux mysteres dont la connoissance est nécessaire pour faire un Chrétien.

Il retranchera aussi de ses ouvrages cette maxime qu'il nous attribue, *on ne sçauroit juger de la divinité de l'écriture sainte qu'on ne l'ait examinée* : car nous n'en voulons point, si par un examen il entend la lecture. Puisque sans examiner le livre on peut avoir examiné la doctrine de cet examen que nous avons appelé examen d'attention, & l'avoir goûtée par voye de sentiment : Cela nous suffit pour juger de la divinité du livre dans lequel la doctrine est contenue.

En faveur de ceux à qui il faut mettre le doigt sur tout ce que l'on veut qu'ils sentent, on me permettra de mettre cette belle petite subtilité en forme pour y repondre de mesme : cela se reduit à deux arguments.

Tout Chrétien baptisé qui ne se veut pas reposer sur l'autorité de l'Eglise pour croire la divinité de l'écriture doit la lire luy mesme & douter de sa divinité, jusqu'à ce qu'il l'ait lue : or selon la theologie des Calvinistes tout Chrétien baptisé ne se doit pas reposer sur l'autorité de l'Eglise touchant la divinité de l'écriture sainte : dont il doit revoquer en doute la divinité de l'écriture jusqu'à ce qu'il l'ait lue.

La majeure de cet argument est fautive, il n'est pas vray que le Chrétien soit obligé de lire l'écriture sainte pour juger de sa divinité, une femme ou un paysan qui ne sçait pas lire, croit & peut croire la divinité de l'écriture sans l'avoir lue, parce qu'il a écouté, qu'il a appris la doctrine contenue dans ce livre, & qu'il l'a goûtée comme divine : cela suffit pour juger le livre

L'argument de M. de Meaux mis en forme & la reponse de mesme.

devin. Voicy un autre argument.

Toute doctrine qui suppose qu'il y a un certain point dans lequel un Chrétien est obligé de douter si l'Evangile est une fable ou non, doit donner de l'horreur.

Or la doctrine des Calvinistes suppose qu'un enfant né Chrétien & baptisé doit douter si l'Evangile est une fable ou non, tout aussi long temps qu'il n'aura pas lu cette esécriture.

Donc la doctrine des Calvinistes doit donner de l'horreur.

La majeure de cét argument est fausse parce qu'elle est ambiguë & equivoque. Comme elle est couchée elle est véritable, mais elle ne nous regarde pas. Réduite à son vray sens elle est fausse, car elle doit être exprimée ainsi. *Toute doctrine qui suppose qu'un enfant baptisé & non encore instruit ne peut faire aucun acte de foy sur la divinité de l'esécriture. &c.* Tant s'en faut que cette proposition doive donner de l'horreur, qu'au contraire la proposition opposée est folle & absurde. La mineure est absolument fausse sans réserve, & n'est fondée que sur l'argument précédent dont nous avons vu la fausseté. A présent je demande la liberté de repeter ce que jay déjà dit. C'est que cette subtilité de M. de Meaux est une des plus basses & des plus malhonnêtes chicanes qui puissent être produites dans une dispute. Il est comme la bonne foy & l'honnesteté, de revêtir d'images affreuses & des termes d'horreur, la doctrine des gens à la faveur d'un aussi pitoyable sophisme. Si M. de Meaux y a été trompé luy même je veux de bon cœur pardonner à sa prévention & aux illusions que luy a faites l'amour propre, mais il devoit avertir de bonne foy qu'il n'est pas infallible & ne pas permettre qu'une semblable chose face illusion aux simples. Le coup est jeté, le livre est fait, on le fera soigneusement lire à ceux qu'on voudra pervertir. Ils y trouveront cette petite subtilité & au bout un grand mot d'horreur qu'on applique à la doctrine des Calvinistes. Cela produira son effet, & afin que le charme ne puisse être rompu on défendra bien expressément aux nouveaux convertis de lire les livres des ministres Claude & Jurieu. C'est ce qu'on fera sans doute, & c'est ce qui n'est point du tout de bonne foy.

Je finissois icy quand je me suis souvenu que la methode de M. de Meaux, & de M. Nicole, est chargée d'une autre absurdité qui n'est gueres moins grande que celle que nous luy avons fait voir, quand nous avons montré qu'on doit, selon ces Messieurs, croire à l'Eglise devant que de croire à Dieu. M. de Meaux nous suppose un enfant à qui on montrera un livre & auquel on dira ce livre est l'escriture sainte un livre sacré qui a été dicté par le S. Esprit luy mesme. Il suppose aussi que cét enfant ne sçait encore rien de ce qui est contenu dans ce livre. Car s'il le sçavoit il auroit examiné, senti & cognu. Ce luy est une chose horrible qu'on puisse dire; cet enfant est en droit de douter si ce livre est une vérité ou une fable, & il veut que sur l'autorité de son pere qui est pour luy la bouche de l'Eglise il puisse sans aucun examen faire cét acte de foy. *Ce livre est divin.* J'y consens pour l'heure, mais qu'on me dise un peu quel acte de foy, ce sera, si le pere par megarde ayant un Alcoran & un Nouveau Testament sur sa table, avoit pris l'Alcoran en main & avoit dit à son fils, mon fils voila un livre sacré inspiré de Dieu c'est ce livre que vous devés suivre. Le fils doit croire & faire sur le tesmoignage de son pere cét acte de foy. *Je croy que ce livre est divin comme je croy que Dieu est.* Et par cet acte de foy qui sera pourtant un acte de foy divine, le voila Mahometan. Il croit que Jesus Christ n'est point le Messie & le redempteur du monde, que la religion Chrétienne est un ramas d'impostures & de fables, que c'est une voye de damnation qui conduit à la mort éternelle.

Je ne sçay si tostt cela sera capable de faire sentir à ces Messieurs la fausseté de leurs principes. Ils sont accoutumés à redire toujours la mesme chose, ils s'entestent mutuellement par les louanges qu'ils se donnent. Ils se laissent aveugler par leurs prejuges, par l'amour propre, & par l'intérest qui les retiennent où ils sont. Et cependant ils seduifent bien des gens. Voila ce que j'ay crû nécessaire pour faire sentir quelle est la véritable voye par laquelle on acquiert la foy. Cela suffiroit pour dissiper les sophismes du premier livre de M. Nicole, on n'auroit qu'à faire application de nos principes à ces difficultés. Mais les lecteurs qui croyent faire

Par la methode & la raison de M. de Meaux un pere Chrétien peut faire de son fils un Mahometan.

beaucoup d'honneur à un livre quand ils se donnent la peine de le lire ne veulent pas qu'on se repose sur eux de rien. C'est pourquoy je m'en vais dans les premiers chapitres du livre suivant passer sur les difficultés de M. Nicole, & en faire voir la vanité & le peu de solidité : en y appliquant les lumieres que nous avons etablies dans le second livre, pour écarter les tenebres qu'il a voulu repandre sur ce qu'il appelle la voye d'examen.

Fin du second Livre.



LIVRE

LIVRE TROISIÈME

Response au premier & au troisieme Livre de l'ouvrage de Monsieur

N I C O L E.

où

Est justifiée la voye de sentiment : Et la veritable Analyse de la foy selon S. Augustin est invinciblement establie par S. Augustin luy mesme.

C H A P I T R E I.

M. Nicole en prouvant l'impossibilité de l'examen n'a rien fait pour le Papisme. Il n'a travaillé que pour les heretiques, pour les prophanes & pour les Payens contre la religion Chrétienne. Il ne faut point d'examen pour sentir que le Papisme n'est pas dans l'écriture : les principes de M. Nicole ruinent toute religion.



Nous entrons dans l'examen particulier de ces preuves que M. Nicole employe pour prouver l'impossibilité de l'examen, où plustost l'impossibilité de trouver la verité par autre voye que celle de l'autorité de l'Eglise. C'est une chose assez bizarre, que nôtre adversaire a tout autant d'intérest que nous dans le bon succez de l'entreprise que nous faisons de montrer que tous ses raisonnemens ne valent rien. Car s'ils valent quelque chose sa religion est perdue comme la nostre. Dans tout ce qu'il a fait. 1. Il n'a rien fait, ni pour luy ni pour sa religion. 2. Il n'a travaillé que pour les heretiques, pour les impies, pour les prophanes, pour les athées & pour les Payens. Ce sont deux articles sur lesquels

lesquels je souhaite qu'on fasse reflexion avant que de passer outre.

M. Nicole
n'a rien
fait pour le
papisme.

Premierement je soutiens qu'il n'a rien fait pour luy, & pour sa religion. Supposons qu'il ait fort bien prouvé qu'il est absolument impossible de sçavoir quels sont les livres canoniques, de trouver le sens d'un passage qui en peut avoir plusieurs; de juger par l'écriture si un dogme est faux ou vray; parce qu'il faut lire un livre pour sçavoir s'il est canonique ou non; Et que pour être assuré du vray sens d'un passage il faut avoir conféré la version avec l'original, examiné les diverses manieres de lire, écouter les raisons de ceux qui luy donnent des sens contraires; Supposé, dis-je, que tout cela soit solide qu'y gagne le papisme? Est il necessaire d'avoir lû & relu, examiné & discuté toute l'écriture pour sçavoir si l'on y trouve l'adoration du sacrement, l'invocation des saints, l'adoration des images, l'autorité du Pape, l'infailibilité de l'Eglise Romaine, le retranchement de la coupe, le service en langage non entendu, le sacrifice de la messe, l'adoration des reliques? y a-t-il quelque passage sur toutes ces matieres dans l'écriture qui soit equivoque où le papisme puisse trouver un sens qui luy soit favorable? S'il faut de la discussion pour sçavoir si un dogme est dans l'écriture, au moins je ne pense pas qu'il en faille pour être assuré que les dogmes dont il n'est pas dit un mot n'y sont pas. Où sont ces passages pour l'invocation des saints, pour l'adoration des images, pour le retranchement de la coupe? Nous produisons des textes contre ces superstitions & ces attentats. Les docteurs de l'Eglise Rom: nous disputent le sens de ces textes & soutiennent qu'ils ne leur sont pas contraires. Je veux que cela soit, & qu'il y ait de la difficulté pour les simples à sçavoir si nous avons rencontré le vray sens des textes qui deffendent de faire des images, & de se prosterner devant; d'invoquer & d'adorer autre que Dieu &c. qu'en revient-il à M. Nicole? Tout l'avantage qu'il en pourra tirer c'est que l'écriture ne condamne pas formellement les Idolatries & les superstitions du papisme; Mais cela ne suffit pas il faut prouver que l'écriture approuve & établit ce que nous appellons des superstitions & des Idolatries. C'est la dessus, que nous demandons des passages, &

s'il

Le papisme
n'a pas
de passages
dans l'écriture
qui
soient
equivoques.

s'il y en a du sèps desquels les simples puissent être le moins du monde en peine, nous voulons bien passer condamnation & renoncer à tout.

Supposons au commencement de la reformation ce Concile de femmes d'enfants, d'artisans, de paysans dont la seule pensée divertit si fort M. Nicole. Ces gens la voyoient un livre duquel on convenoit de part & d'autre, qu'on appelloit l'écriture sainte. Certains nouveaux predicateurs disoient à ce Concile de femmes & d'enfants. Voyés, ouvrés, lisés ce livre, & vous ni trouverés ni Pape ni infailibilité de l'Eglise Romaine, ni sacrifice de la messe, ni invocation des saints, ni adoration d'images, ni jubilé, ni indulgences, ni cultes de reliques. Estoit ce là une avance fort difficile à soutenir? estoit il necessaire de consulter les originaux? n'y avoit il pas une Bible Latine appellée vulgate, de laquelle toute l'Eglise d'occident convenoit? n'y avoit il pas des versions en langue vulgaire de cette Bible Latine? falloit-il sçavoir les langues, estudier la critique, examiner les diverses manieres de lire pour sçavoir le sens du texte qui commandoit l'adoration du sacrement, ou le sacrifice de la messe? Encore une fois ce sont ces textes que nous demandons, & jusqu'à ce qu'on nous les ait donnés, M. Nicole n'est point en état de tirer aucun avantage de ses chicanes sur l'impossibilité de trouver le vray sens d'un passage de l'écriture. Ses preuves ne peuvent tomber que sur les passages qui se trouvent & non pas sur ceux qui ne se trouvent point.

Or je soutiens qu'il n'y a aucune espece de preuves dans l'écriture pour les articles que j'ay nommés, & je ne veux pas m'engager à le prouver, parce que je l'ay fait tout de nouveau dans un chapitre du livre des préjugés légitimes contre le papisme. C'est le treizième préjugé tiré du défaut évident & sensible de conformité avec ce qui est reconnu de tous les Chrétiens pour être la loy & la règle du christianisme. J'ay fait voir la dedans qu'il est comme impossible de croire que ces Messrs. parlent sérieusement quand ils produisent de l'écriture des preuves pour les dogmes des papistes. Il me seroit beaucoup plus aisé de trouver dans l'Alcoran tous les mystères du Christianisme que ceux du papisme dans le vieu & le nou-

Secondé
partye
ch. V.

nou-

nouveau testament. Afin qu'il y ait de la difficulté à penetrer dans le sens d'un passage, il faut qu'il y ait au moins deux sens qui puissent être commodement donnés à un texte, qu'on nous les trouve ces textes qui puissent commodement avoir deux sens, dont l'un soit favorable au papisme. Je ne sçay s'il y en a d'autre que les paroles de l'Eucharistie *cecy est mon corps*. Mais outre qu'un seul article n'est pas tout, nous avons fait voir que ce texte ne peut être que pour une presence réelle du corps de J. Christ en general, & nullement pour une presence réelle telle que la concoit l'Eglise Romaine. C'est assez pour faire sentir à tous ceux qui cherchent la vérité de bonne foy que M. Nicole n'a rien fait pour luy.

M. Nicole
a travaillé
pour les
Arriens,
Sociniens
Anthropo-
morphites
Eutychiens
Juifs.

Pour qui a-t-il donc travaillé? Premièrement il a travaillé pour les heretiques Arriens qui ont un texte lequel paroît formel, *mon pere est plus grand que moy*. Il a travaillé pour les Sociniens qui produisent plusieurs textes qui paroissent favorables à leur heresie. Il a travaillé pour les Eutychiens qui pretendoient trouver la conversion de la nature divine en la nature humaine, dans ces mots, *la parole a été faite chair*. Il a travaillé pour les Anthropomorphites qui lisent dans l'écriture que Dieu a des oreilles, des mains, un bras, qu'il se leve, & qu'il s'assied, qu'il s'elogue & qu'il s'approche. Il a travaillé pour les Juifs qui trouvent dans les propheties que le Messie devoit établir son empire jusqu'au bout du monde, que Jerusalem devoit être le centre où toutes les nations aborderoient, & le jour & la nuit, que sous le Messie la nation sainte & le peuple de Dieu devoit regner par tout, s'il y a des passages pour l'intelligence desquels il faille de l'estude, de l'attention, de l'examen & de la discussion, ce sont ceux là.

M. Nicole
s'est osté
tout moyen
de con-
vaincre ces
heretiques.

Ce sont là les gens pour lesquels M. Nicole a travaillé, & il a si bien travaillé pour eux qu'il leur a donné toute sorte d'avantage, & qu'il s'est derobé toute sorte de moyen de les pouvoir convaincre. Il faut convenir qu'entre les heretiques il y a toujours mille simples pour un sçavant. Peut être qu'on pourra convaincre ce sçavant par la discussion & par un examen qu'il est capable de faire. Mais que ferons nous de ces mille simples? Avant qu'ils puissent être assurés du vray sens des passages sur lesquels ils s'appuyent combien faudroit il qu'ils

qu'ils apprissent de choses ? Il faudroit qu'ils fissent une exacte distinction des livres canoniques & non canoniques. Pour ce faire il faudroit qu'ils les eussent lûs dans l'original & dans les versions, il faudroit qu'ils discutassent avec une grande application le sens de tant de passages dont on se sert de part & d'autre dans les controverses. Car de payer ces heretiques pour toute monnoye de l'autorité de l'Eglise, franchement ce seroit se moquer d'eux. Puisqu'ils ont pour premier principe que l'Eglise laquelle soutient les dogmes dans lesquels ils errent, est une fausse Eglise & une Eglise errante. Il faudroit pour les faire sortir de ce retranchement leur prouver par ailleurs, que leur principe est faux. Et l'on ne le pourroit faire qu'en produisant, ou des textes de l'écriture dont la discussion est impossible aux ignorants, ou des faits d'histoire qui sont entièrement hors de leur connoissance, & sur lesquels on ne sauroit les assurer.

Secondement M. Nicole a travaillé pour les impies, les prophanes & les libertins. Belle écriture ; belle regle de foy, diront ils, nés de cire, teste à cent visages, où l'on trouve tout ce que l'on veut : Moy je vous nie que le sens de votre écriture soit celuy que vous luy donnés, & je soutiens qu'il est impossible qu'un simple scache ce qui est canonique ou ce qui ne l'est pas, & quel est le vray sens d'un texte. Je me moque de vos caractères, de votre rayon, de votre sentiment, des preuves internes de la divinité de l'écriture sainte, je n'ay jamais rien senti de tel. Cela sent L'enthousiasme, cela est bon à debiter dans une assemblée de Kouagres & de Fanatiques. M. Nicole viendra au secours de la revelation divine & dira, elle est appuyée de l'autorité de l'Eglise qui ne peut faillir. Voila-t-il pas un bon moyen de fermer la bouche aux prophanes ? Comment des gens qui n'ont aucun respect pour l'écriture sainte en auront ils pour l'Eglise qui n'a point d'autre fondement que l'écriture ? Votre Eglise, diront ils, & comment me prouverés vous qu'elle est infallible ? sera ce par votre écriture que je regarde comme une fable ? sera ce par vos miracles faits il y a treize cent ans ? C'est votre écriture qui me les rapporte, & je n'ay aucune foy pour elle. Seta ce par les miracles pre-

M. Nicole
a fourni
des armes
aux impies
contre les-
quelles il
ne sauroit
se défendre.

présents ? mais je ne les ay jamais veus, & je suis persuadé que ce sont des illusions. Nous avons un remède en main pour guerir ces esprits malades, nous leur pouvons dire dans nos principes, Lisez, méditez, priez, & Dieu vous fera la grace de trouver la vérité. M. Nicole n'a rien à leur dire dans ses principes. S'il leur disoit lisez examinés, &c. Ils auroient raison de luy répondre. Quoy ! moy ! tenter un examen impossible, lire un livre ou je ne puis rien entendre, pour me déterminer sur les sens, il faudroit que j'en crusse une Eglise à la quelle je ne croy pas. A faute de cela il faut que j'apprenne le Grec & le Latin, & que je lise les commentaires & les livres de controverse. Cela est au dessus de mes forces, vous me l'avez très bien prouvé, & j'en suis très bien convaincu, je m'en tiens là.

M. Nicole
a fait la
premiere
partie d'un
ouvrage
propre à
ruiner la
religion
Chrétien-
ne.

Enfin M. Nicole a travaillé pour les Payens. Sans exagerer & sans rien outrer si je voulois faire un ouvrage pour ruiner la religion Chrétienne, le livre de M. Nicole en feroit la premiere partie. Pour ruiner une religion, il faut d'abord détruire son principe, c'est ce que M. Nicole a fait. Il a détruit le fondement de la religion Chrétienne qui est l'écriture; tout de même que s'il avoit prouvé que ce livre est faux; Car prouver qu'un livre est faux, ou prouver que les hommes n'y sçauroient trouver ce qui y est, & ce qu'ils y doivent chercher, c'est la même chose pour le fonds. Puis qu'il est également inutile pour fonder une religion.

En conscience que M. Nicole entreprenne un peu selon sa methode de convaincre un Payen. Il faudra d'abord qu'il luy prouve l'Eglise; En cela il prendra un chemin fort nouveau que personne n'a encore suivi. Les Peres ont extrêmement disputé contre les Payens. Ils travaillent à leur faire voir l'absurdité & l'impureté de leur religion, & par opposition, la beauté, la pureté, & la sainteté de la religion Chrétienne. Les modernes de l'une & de l'autre communion, Grotius, Paschal, M. Huet, M. Diroys n'en ont pas usé autrement en disputant contre les Payens & les incrédules, en faveur de la religion Chrétienne. Protuber d'abord l'Eglise c'est une methode si absurde que personne ne s'en

s'en est jamais servi, & personne ne s'en servira jamais ; pour convertir les Payens. On travaillera toujours à les attirer par les charmes de la verité, par les beautés de l'écriture, par la sainteté de ses preceptes, par la nécessité où est l'homme de chercher un redempteur, par l'impossibilité où il est de se sauver luy mesme, par l'offre avantageuse que fait la religion Chrétienne de donner ce redempteur ; par la sublimité des mysteres, par le merveilleux accord qui est entre toutes les parties de la revelation. Mais pourvu, qu'ils ayent lu le livre de M. Nicole ils tourneront tout cela en ridicule. Vous vous moqués de moy diront ils, cela peut estre bon pour quelques sçavants qui ont la force & le temps d'examiner si tout ce que vous dites est vray. Peut être que tout ce que vous dites qui est dans vôtre écriture n'y est pas ? Ce sont vos imaginations. Et pour preuve, c'est qu'il y a bien des gens entre vous qui le nient, & qui sont passer pour vaines imaginations ce que vous appellés sublimes mysteres. Je ne sçauois lire cette écriture, ni conferer les originaux avec les versions, ni examiner les diverses leçons ; ni estudier ces caracteres internes, car pour cette Eglise dont vous me parlés, & qui m'abregera si fort la voye, à ce que vous dites, je ne la connois pas. Je la prends pour une assemblée de gens entestés. Voilà les gens pour lesquels M. Nicole a travaillé.

CHAPITRE II.

Qu'il est faux que selon nous la voye de l'autorité de l'Eglise, ne soit pas un moyen pour nous faire trouver la verité. Question si les simples sont obligés de sçavoir la controverse des livres canoniques & des apocryphes. M. Nicole prouve ce qu'on ne luy nie pas, & ne prouve pas ce qu'on luy nie. Réponse à l'objection, que nos simples ne peuvent prononcer sans mensonge nostre confession de foy.

C'Est dans le cinquiesme chapitre du premier livre que M. Nicole commence à prouver l'impossibilité

de l'examen pour les simples. Le texte est, *que les Calvinistes ignorants n'ont nulle voye solide & raisonnable de s'assurer de la verité de leurs articles de foy : & 1° qu'ils ne scauroient sçavoir que les livres recognus pour canoniques dans leur profession de foy soient canoniques.*

Quel'Eglise est une grande aide à trouver la verité.

D'abord M. Nicole suppose que pour nous assurer soit des articles de foy, soit de la divinité des livres sacrés nous n'avons pas la voye de l'Eglise. *C'est une voye, dit-il, qu'il est constant de l'avoir mesme de M. Ciacconi que ces ignorants n'ont pas.* Bien loin que cela soit constant, le contraire est tres certain. Nous n'avons pas la voye de l'autorité infaillible de l'Eglise il est vray. Mais nous avons la voye de l'autorité de direction de l'Eglise, & nous soutenons que c'est une grande aide à trouver la verité: C'est un des moyens dont la providence de Dieu se sert le plus ordinairement pour faire entrer les hommes dans son Eglise & dans son alliance: C'est de les faire naître & rencontrer dans des pays où ils trouvent toutes sortes de secours pour être instruits dans la verité. Il est vray que l'Eglise Catholique ne devient pas leur maîtresse, mais des gens qui sont membres de cette Eglise universelle deviennent leurs maitres. Mille & mille gens qui n'auroient jamais rencontré la verité par eux memes la trouvent par cette voye. Les simples sont conduits par les sçavants les disciples par les docteurs: On leur donne l'escriture sainte en main, on leur enseigne de quelle maniere on la doit entendre. Et dire que ce moyen est inutile pour trouver la verité parce que le Maître & le catechiste d'un enfant ne se donnent pas pour infaillibles, c'est un illusion grossiere. Parce qu'un enfant ne doit pas regarder celui qui luy apprend à lire & à écrire comme infaillible, doit on dire que ce Maître ne luy sert de rien? Il ne seroit pas impossible qu'un Maître trompast un enfant, & luy persuadast que ce qui s'appelle un A, seroit un, O. Cependant c'est la voye ordinaire & mesme une voye seure pour apprendre à bien lire & à bien écrire.

Les heretiques, dira-t-on, se font par la mesme voye. Ainsi c'est une voye dangereuse. Les heretiques par la voye de direction conduisent leurs enfans dans l'heresie. Et que peut conclurre cela? s'ensuit il de là qu'il ne faille

faillie écouter aucun Maître, ni suivre aucune direction ? Il y a des meres qui sont assez denaturées ou assez imprudentes, pour donner à leurs enfants de mauvais aliments ; dont des enfants ne se doivent jamais fier à leurs meres, & ne doivent jamais recevoir d'aliments de leur main. Il y a telle mere qui a tué ses enfants en les nourrissant mal ; dont le ministère des meres est inutile pour la nourriture des enfants. C'est ainsi qu'on raisonne, & c'est raisonner follement. Ce sont les profondeurs de la providence de Dieu, & les abîmes de son election. Ceux qu'il veut sauver il les fait naître dans une société où l'on ne manque pas de leur donner les aliments nécessaires pour la nourriture de l'ame. Ceux qu'il veut negliger il les laisse naître dans des sociétés reprouvées avec lesquelles ils se perdent. Ce que des heretiques conduisent leurs enfants dans l'erreur n'empesche pas que le ministère de l'Eglise ne soit tres utile, & tres nécessaire pour trouver la verité & pour l'education des enfants de Dieu. C'est l'equivoque lequel nous remarquons cy-devant dans ces paroles, *croire par l'Eglise*. Il est certain que le ministère de l'Eglise est d'une necessité absolue pour la conservation de la verité & pour planter la foy. En ce sens les enfants. *Croyez par l'Eglise*, mais il n'est pas vray qu'ils *croient par l'Eglise*, c'est à dire uniquement parce que leurs maitres leur ont dit que la religion Chrétienne est la seule veritable.

Le reste du chapitre contient des preuves pour soutenir ce qu'il a avancé dans le tiltre, que nos simples ne sçauroient sçavoir si un livre est canonique ou ne l'est pas. Il ne sçauroit nier, dit-il, que pour acquiescer cette assurance par l'escriture, il ne soit nécessaire qu'ils sçachent ces trois choses. 1. Que les passages qu'on leur alleguera sont tirés d'une escriture canonique. 2. Qu'ils sont bien traduits & conformes à l'original. 3. Qu'ils forment necessairement le sens de l'article dont il s'agit. C'est le livre des prejugués copié. Les raisonnemens qu'il employe pour prouver le premier de ces trois articles, qu'il est impossible aux simples de s'asseurer sur la question des livres canoniques se reduisent à deux arguments que M. Nicole luy mesme a pris la peine de mettre en forme. Ainsi pour abbreger nous n'avons qu'à les représenter & à y répondre. Voicy le premier auquel il nous prie de répon-

La direction des Eglises heretiques conduit les catechumenes à l'heresie, mais cela n'en pesche pas que la direction de l'Eglise orthodoxe ne soit nécessaire pour trouver la verité.

Sophisme de M. Nicole pour prouver que les simples ne peuvent connoître les livres canoniques.

dre nettement & precisement.

On ne scauroit declarer un livre canonique & divin dans toutes ses parties sur les caracteres de la divinite qui y paroissent si l'on ne peut se rendre tesmoignage à soy mesme que l'on a lu ou entendu le livre sans distraction & avec une attention suffisante toutes les parties du livre que l'on declare canonique.

Or il est clair que la plupart des ignorans & des Calvinistes simples ne scauroient se rendre tesmoignage avec verité qu'ils ont lu ou entendu le livre sans distraction toutes les parties du livre sur lequel ils fondent leur article de foy.

Donc ils ne les scauroient declarer entierement canoniques dans toutes leurs parties.

M. Nicole prouve ce qu'on ne luy nie pas & ne prouve pas ce qu'on luy nie.

Pour sçavoir combien un argument vaut, il faut toujours le comparer à la chose & à la reponce pour la ruine de laquelle il est destiné. M. Nicole avoit deja fait cette difficulté dans le livre des prejugez. M. Claude avoit repondu. Il n'est pas besoin qu'un homme étudie la question des livres Apocryphes & canoniques : car cette question qui est necessaire lorsqu'on veut penetrer jusqu'aux choses abstruses de l'écriture &c. ne l'est pas lorsqu'on se restraint comme font les plus simples aux choses essentielles que l'écriture enseigne clairement car ces choses ay se font connoître sensiblement divines. Afin qu'une dispute soit raisonnable, il faut toujours que la conclusion de celuy qui nie contienne la proposition de celuy qui affirme, quand l'un affirme une chose, & que l'autre en prouve une autre ce sont des égarements perpetuels. Voicy ce que M. Claude affirme, l'examen de la question des livres apocryphes n'est pas necessaire aux simples. Et voicy ce que M. Nicole prouve, l'examen de la question des livres apocryphes est impossible aux simples. N'est-ce pas se bien rencontrer ? n'est-ce pas prendre le change d'une maniere honteuse ? Il falloit donc prouver precisement ce qu'on avoit nié, il falloit montrer que la grace ne peut jamais produire la foy dans un simple qu'il n'ait passé par ces degres, qu'il n'ait premierement examiné la question des livres canoniques & apocryphes.

La connoissance de la question des livres canoniques & apocryphes n'est pas necessaire aux simples

Une bonne fois nous prions M. Nicole de nous entendre. Nous luy declaronz que la connoissance des livres apocryphes & canoniques n'est nullement d'une necessite absolue pour produire la foy dans les simples

Un

Un homme qui n'auroit jamais lû que le Nouveau Testament, & qui n'auroit jamais oüy parler ni des livres canoniques ni d'apocryphes, & qui ne sçauroit pas qu'il y eut jamais eû de débat & de question la dessus, pourroit pourtant être bon Chrétien. Ces peuples dont parle quelque part M. Nicole qui étoient Chrétiens par la pure predication de la doctrine Euangelique & qui n'avoient pas d'escriture, dans leur simplicité & leur ignorance pouvoient être bons Chrétiens. La question des livres apocryphes & canoniques fait partie de cette science qu'on appelle theologie; mais elle ne fait point partie de l'objet de la foy.

C'est la doctrine de l'Evangile & de la veritable religion qui fait sentir la divinité aux simples independamment du livre où elle est contenue. Quand mesme cette doctrine seroit renfermée dans un livre où il y auroit beaucoup d'inutilités & de choses peu divines, la divinité de l'escriture c'est à dire de la doctrine pure & celeste qui y seroit mêlée se seroit pourtant sentir: parce qu'on y sentiroit toujours la grandeur des mysteres, leur sublimité, la douceur des promesses de Dieu, les caractères de grandeur, de sainteté, & de suffisance pour tous les besoins de l'homme; ce qui ne se trouve pas ailleurs. La grace qui produit la foy dans une ame ne commence pas par là. Elle ne commence pas en persuadant qu'un tel livre est canonique. C'est une persuasion qui ne vient qu'en suite & par consequence, elle fait goûter à la conscience la verité; elle l'applique à l'esprit & au cœur, & de là vient en suite que le fidele croit qu'un tel livre est canonique à cause qu'il y a trouvé les verités qui le touchent. En un mot nous ne croyons pas divin ce qui est contenu dans un livre parce que ce livre est canonique. Mais nous croyons qu'un tel livre est canonique, parce que nous avons senti que ce qu'il contient est divin. Et nous l'avons senti comme on sent la lumiere quand on la voit, la chaleur quand on est auprès du feu, le doux & l'amer quand on mange.

La divinité des livres canoniques est dans nostre theologie, ce que l'autorité de l'Eglise est dans la theologie des Papistes. M. Nicole ne sçauroit & ne voudroit pas nier cela. Si je luy disois un simple ne sçauroit ju-

Les simples
qui ne sça-
vent pas
lire n'ont
pas besoin
de sçavoir
quels livres
sont cano-
niques, il
suffit qu'ils
sachent la
doctrine
canonique.

ger quelle est la véritable Eglise pour ajouter foy à ce qu'elle dit, à moins qu'il n'ait connu & examiné les autres Eglises. Il faut donc qu'il sçache ce que c'est que les Grecs, les Nestoriens, les Eutychiens, les A-byssins & qu'il pese toutes les raisons des uns & des autres pour voir qui a le plus de caracteres de verité de toutes les sectes. Si dis-je, je soutenois cela à M. Nicole il croiroit que je soutiendrois la chose du monde la plus injuste. Pourquoi ne sent-il donc pas qu'il est injuste de vouloir que selon nostre theologie, un simple sçache decider la controverse des livres canoniques & apocryphes, pour juger, un tel livre a le plus de caracteres de divinité, celui cy en a moins, un autre n'en a point du tout. Il suffit au payfan de M. Nicole de sçavoir qu'il est dans l'Eglise, il ne sçait pas mesme s'il y a d'autres Eglises au monde. Pourquoi ne suffiroit il pas à nos simples de sçavoir que la doctrine est divine & que les livres ou cette doctrine est contenue sont divins, sans sçavoir précisément tel livre est canonique ou tel livre ne l'est pas. Voila ce qui regarde les simples du plus bas ordre comme sont ceux qui ne sçavent pas lire. A l'esgard de ceux là l'argument de M. Nicole ne leur fait ni bien ni mal, il ne les touche pas car ils ne sont pas appelés à juger de la *canonicité* d'un livre, qu'ils ne sçauroient lire & qu'ils ne sçauroient examiner avec assez d'application pour en juger.

Quant aux simples qui sont d'un ordre plus elevé, qui n'ont à la verité fait leurs cours ni en thologie, ni en philosophie, mais qui sans Latin & sans Grec, ont un bon sens qui leur sert de logique & de guide: quant à ceux là, dis-je, on luy peut nier la mineure de son argument qui porte que les simples ne sçauroient se rendre tesmoignage d'avoir lu & entendu un livre sur lequel ils appuyent leurs articles de foy avec assez d'application pour en juger. Cela dis-je est faux: car un homme pieux & devout sans science de l'escole lisant devotement tous les jours la parole de Dieu lpeut goûter cette divine parole, se rendre familier le style de l'esprit de Dieu & connoître quand Dieu parle ou quand il ne parle pas. Mais il faut remarquer qu'il n'est nullement necessaire pour la perfection de la foy qu'un homme ait lû toute l'escriture sainte & qu'il ait porté

Un simple
qui sçait
lire & qui
a une me-
sure de
bon sens se
peut assen-
ter par luy
mesme de
la divinité
des écritu-
res & des
livres ca-
noniques.

porté sur chacun des livres qui la composent un jugement particulier. Un homme qui n'auroit lû que son Nouveau Testament, le premier livre de Moyse, & quel qu'un des Prophetes, & qui y auroit goûté les verités celestes en auroit assez pour estre sauvé; & il ne pourroit douter de la verité du livre du leuitique & de celui de l'exode, encore qu'il ne les eût jamais lûs, entiers & avec application, à cause de la liaison qu'ont ensemble toutes les parties du canon des escritures, dont l'une soutient l'autre.

Observez bien que tous ces raisonnemens de M. Nicole supposent toujours l'erreur Pelagienne, c'est que l'efficace de la grace & les rayons de cette lumiere, qui illumine les entendemens, & leur fait recevoir la verité sont des visions & des chimeres, & qu'on ne peut croire les verités qu'à mesure que l'esprit s'avance vers elle par la voye de l'evidence.

M. Nicole
toujours
Pelagien.

L'autre argument de M. Nicole dans ce chapitre tend à prouver que nostre secte a un caractere bizarre. *C'est qu'il n'y a presque personne parmi nous qui puisse prononcer sans mensonge & sans démentir ses principes, nostre propre profession de foy.* Parce que dans cette confession de foy, nous disons que nous *cognoissons ces livres être canoniques & regles certaines de nostre foy, non tant par un commun accord & consentement de l'Eglise que par un tesmoignage interieur du St. Esprit.* Or, dit M. Nicole, ce prétendu tesmoignage du S. Esprit ne se peut appliquer qu'aux parties de l'escriture qu'on a lûes, les simples des Calvinistes n'ont point lû l'escriture; donc ils ne peuvent dire avec verité qu'ils connoissent que ces livres sont divins.

Second sophisme de M. Nicole sur les livres canoniques.

On a déjà répondu à cela que les simples qui n'ont jamais lû l'escriture sainte ont appris sa doctrine & ce qu'elle enseigne, qu'ils ont été touchés des verités qui y sont contenues & cela par l'operation du saint esprit qui produit en nous toute foy & tout consentement qui se donne aux verités revelées: & qu'il n'est point du tout nécessaire qu'ils sachent précisément en quel livre cela est contenu. Mais de plus voila une plaisante chicanerie. Il s'agit de la foy des simples, & on nous transporte dans une confession qui a été faite par des sçavants. Quand on fait une profession de foy, ne la

Nostre confession de foy est faite pour les sçavants & contient plusieurs choses à la connoissance des quelles les plus simples ne sont pas obligés.

doit-on pas faire pour tout le monde & sur tout pour les sçavants? n'y doit-on pas renfermer tout ce que les sçavants peuvent sentir & peuvent connoître? quand on renferme dans une profession de foy, ce qui est au dessus des simples, ce qui est de leur portée s'y trouve aussi, parce que le plus renferme le moins. Mais si l'on n'y mettoit que ce qui est de la portée des simples, c'est à dire les points absolument nécessaires & essentiels, elle ne contiendrait pas ce qui pourroit satisfaire les plus éclairés, parce que le moins ne renferme pas le plus, croit-on que nous obligions tous nos simples à une connoissance distincte de tout ce qui est dans notre confession? un artisan ou un laboureur qui n'aura jamais ouï parler ni de messe ni d'invocation des saints, ni de purgatoire, ni de toutes les autres choses que nous rejettons formellement dans notre confession de foy, ne laissera pas d'estre en bon estat.

Il n'est pas nécessaire de sçavoir cela pour le rejeter, il suffit de l'ignorer & de n'y point participer, l'article des livres canoniques & Apocryphes est de ceux qu'il suffit de sçavoir d'une manière confuse. On ne pouvoit pas les mettre dans une confession de foy qui étoit faite pour toute une grande société, mais on n'oblige pas les simples à prendre connoissance par voye d'examen de cette question; non plus que de plusieurs autres qui sont dans la même confession.

CHAPITRE III.

Nous n'enseignons pas qu'on puisse connoître la divinité d'un passage détaché : les caracteres divins sont dans les articles de foy rassemblés. M. Nicole veut que la doctrine de l'Evangile ne merite pas une entière créance sans les miracles. Explication des paroles du 15. de S. Jean. si je n'avois fait entre eux les œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auroient pas de péché.

LE sixiesme chapitre de M. Nicole est employé à prouver, que les ignorans de M. Claude ne sçavoient recon-

reconnoître si les passages detachés qu'on leur allegue pour la preuve de leurs articles de foy sont canoniques. C'est un admirable disputeur que ce M. Nicole, il rendit admirablement à prouver ce qu'on ne luy dispute pas. Nous avons vû dans le chapitre precedent que laissant à part ce que M. Claude avoit posé il se met à prouver ce que personne de nous n'a jamais dit. Icy pareillement afin de paroître fort & invincible il se fait un fantosme & le perce de mille traits. En quel endroit donc est ce que M. Claude ou quelque autre des nostres dit cela, qu'on peut cognoître la divinité d'un seul passage de taché? Nous disons que la divinité de la religion Chrétienne, & de la revelation qui nous en instruit, paroît dans l'assemblage de toutes les parties essentielles; un Dieu créateur du ciel & de la terre, gouvernant le monde par sa providence: l'homme tombé dans le peché par sa faute, naissant dans la corruption, incapable de luy mesme de se relever de sa chute; sentant les miseres & n'y trouvant pas de remede; aspirant naturellement à la beatitude, & ne sçachant par où y arriver; persuadé par les mouvements de sa conscience qu'il y a une vie à venir, des peines, & des recompences eternelles, voyant bien que la corruption de son cœur le conduit à la mort, & ne sçachant comment l'eviter, sentant bien que Dieu est irrité, & ne sçachant comment l'appaiser: la dessus un Dieu qui descend des cieux, qui devient homme, qui souffre pour les hommes, qui appaise Dieu, qui satisfait à sa justice, qui sanctifie les cœurs, qui pardonne les offences, qui ouvre le chemin du ciel, voila, di-je, l'obiet qui touche, qui persuade, qui se fait sentir. Cela n'est pas dans un seul passage & jamais personne n'a dit que la religion Chrétienne portât le caractere de divinité dans chacun de ses articles, sans rapport aux autres.

Et ce qui est admirable. C'est que M. Nicole cite de M. Claude des paroles qui disent precisement le contraire de ce qu'il luy attribue, *cette discussion n'est pas necessaire, lors que l'on se restraint comme font les plus simples aux choses essentielles que l'écriture enseigne clairement, parce que ces choses cy se font connoître sensiblement divines & par consequent canoniques.* C'est donc de toutes les choses essentielles prises ensemble dont on parle, & non d'un

La divinité de la revelation paroît dans l'assemblage de ses mysteres.

Nicole
pag. 65.
Claude
196.

seul article, neantmoins sur ce passage il ne laisse pas de prononcer & de dire ; *C'est apparemment ce qu'il nous a voulu marquer quand il nous a dit &c.* quelle espece d'eblouissement est cela ? C'est apparemment ce qu'il a voulu dire, & pour le prouver on cite en gros caracteres un texte qui dit le contraire !

Neantmoins M. Nicole fait plus, car laissant à part son, *apparemment*, qui sembloit exprimer une espece de doute il pousse le reste de son chapitre de la maniere du monde la plus insultante ; comme si nous estions obligés de repondre de toutes les ridicules consequences qu'il tire du principe lequel il nous impute. En nous insultant, il insulte la grace en chemin faisant, & ramenant plusieurs fois le *caractere* & le *rayon* pour les tourner en ridicule il parle en Pelagien qui ne reconnoitroit pas de grace, & en Turc qui ne voudroit reconnoitre aucun caractere de divinité dans nos écritures saintes.

M. Nicole parle de la revelation comme si elle n'avoit en elle mesme aucun caractere de divinité,

Si les preuves de M. Nicole n'alloyent qu'à prouver que les caracteres de divinité *se tirent de sous le corps des escripts sacrés & non de chaque passage en particulier.* Nous les laisserions courir, comme ne nous touchant pas, Mais elles vont plus loin ; elles tendent à persuader que la verité de l'euangile n'a aucun caractere en elle mesme, qui se rende sensible à l'esprit & au cœur. *C'est où va ce qu'il dit que J. Christ tesmoigne luy mesme, que les paroles avoient besoin de ses miracles pour rendre les juifs coupables de ne les pas croire, si je n'eusse fait parmi eux dis-il, les œuvres qu'aucun autre n'a jamais faites, ils n'auroient pas de peché. Il ne pretendoit donc pas que ses paroles toutes seules & separées de ses miracles eussent des caracteres clairs & sensibles de divinité, car on ne peut sans peché ne se rendre pas à des paroles qui ont des caracteres sensibles de divinité. C'est à dire que l'admirable doctrine de J. Christ si auguste, si sublime, si sainte, si detachée des interets charnels, si accordante avec les types de la loy, & les oracles des Prophetes ; si conforme aux sentimens de la nature, si satisfaisante pour les besoins du cœur, soutenüe d'une sainteté de vie si extraordinaire, n'avoit aucun caractere de divinité qui pust persuader, si elle n'eût été soutenüe de miracles. En verité ce sont là de ces endroits sur lesquels on est en*
peine

peine que croire on ne sçait que penser de gens qui parlent ainsi, & qui font profession d'estre Chrétiens. C'est donc que les infideles auxquels aujourd'huy l'on presche l'Evangile n'ont point de peché. Parce que les predicateurs ne font point de miracles, car c'est se moquer que de dire que nous leur produisons les miracles des Apostres & du Seigneur. C'est precisement ce qui est en question. Ce sont des faits dont ils doutent, c'est surquoy nous avons à les persuader, pour persuader ces miracles passés il faudroit des miracles presents. M. Arnaud dans son apologie pour les catholiques nous parloit de ces saints millionnaires qui vont aux Indes pour convertir les Payens. Ils ne font pas de miracles, ils preschent la doctrine toute nue. Les Indiens qui les rejettent n'ont pas de peché, car ceux qui leur preschent ne font pas *ces œuvres que jamais aucun autre n'a faites.* A Dieu ne plaise que nous depouillions la religion Chrétienne de ces caractères de grandeur & de majesté qui la distinguent si fort des autres religions & qui sont inseparables d'elle, & que nous la facions dependre de certains faits dont la certitude est plus difficile à prouver que celle des verités Chrétiennes: de faits, dis-je, qui ne font effet que quand ils sont presents, & que quand on les voit: De faits enfin qu'ilors mesme qu'ils sont presents agissent beaucoup plus sur les sens que sur le cœur. Les miracles ne servent à autre chose qu'à rendre les esprits attentifs afin qu'ils sentent les impressions de la verité.

Iehan. 15.
23.

Les miracles ne sont pas destinés à prouver, mais à rendre les esprits attentifs.

Mais quoy M. Nicole est fondé en texte formel. Jesus Christ dit que les incredules ne sont pas coupables quand on leur presche l'Evangile sans miracle, *si je n'avois pas fait, les œuvres que j'ay faites, & que nul autre n'a faites ils n'auroient pas de peché.* Par un semblable texte je m'en vais prouver que les ignorants qui ne croient pas en J. Christ bien qu'ils voyent ses miracles ne pechent pas. Jesus disoit aux pharisiens. *Si vous estiez aveugles vous n'aurez pas de peché, mais maintenant vous dites nous voyons & pourtant vostre peché demeure.* Si vous etiez aveugles & ignorants votre peché seroit moins grand, mais parce que vous etes sçavans & éclairés dans la doctrine de la loy que vous enseignés aux autres vous êtes plus coupables. La glose de ce texte fait l'interpretation &

Iehan. 9.
41.

le

le commentaire de l'autre. Vous n'auriez point de péché si je n'avois fait les œuvres &c. C'est à dire vous en auriez moins. M. Nicole a-t-il pû ignorer une chose aussi connue de tout le monde que le sens de ce passage? Est-il honneste d'abuser ainsi des paroles du seigneur Jesus Christ pour depouiller sa doctrine de ces caracteres de divinité qui la rendent si venerable & si auguste?

CHAPITRE IV.

Refutation des chicanes par lesquelles M. Nicole veut prouver que les simples ne peuvent être assurés de la verité d'un article de foy, à moins qu'ils ne sachent par voye d'examen que les passages sur lesquels cet article de foy est fondé ont été bien & fidèlement traduits.

Ch. 7.

Mons. Nicole après avoir vuide comme il pretend son premier article qui est celuy des livres canoniques, passe aux deux autres: dont le premier est que les Calvinistes simples pour s'assurer d'un article de foy par l'écriture doivent sçavoir que les passages qu'on leur produit sont bien traduits. Ce qui leur est impossible comme on en convient, puisqu'ils ne peuvent conferer les originaux avec les traductions.

A quoy il ajoute ces reflexions, I. Que les traductions imparfaites ne sont pas des passages de l'écriture mais des pensées du traducteur. II. Qu'il est tres-possible que les passages qui contiennent les points essentiels soient mal traduits, puisque les traducteurs ne sont pas infallibles. III. Qu'on ne peut pas dire avec une exacte verité que sur chaque point essentiel & fondamental il y a des passages de la traduction desquels tout le monde convient. IV. Que Grotius, les Sociniens, & les Remonstrans font cent chicanes sur les versions des passages les plus importants. V. Et enfin que quand il y auroit des moyens seurs & faciles pour s'assurer de la fidelité de la version d'un passage par le consentement de toutes les traductions, il est notoire que les femmes & les autres Calvinistes simples ne s'en servent

pas

pas, & qu'ils s'en rapportent toujours à la bonne foy de leurs ministres; où sont les Calvinistes simples qui ayent le soin de s'adresser aux Catholiques, aux Soci- niens, aux Remonstrants pour sçavoir s'ils conviennent de la traduction d'un tel passage? chacun en croit sa Bible en langue vulgaire & ne consulte pas les autres.

Premièrement il n'y a rien de juste & d'exact dans ces reflexions, quand M. Claude a dit *que les traductions imparfaites contiennent suffisamment les choses claires qui sont l'essence de la religion*, il n'a pas entendu parler des passages mal traduits. Et ainsi il n'y a nul lieu de luy dire que ce discours n'a pas de sens; parce qu'une traduction imparfaite, n'est pas un passage de l'écriture mais la pensée du traducteur. Il a entendu qu'il n'y a point de traduction si imparfaite dans laquelle il n'y ait assez de passages bien traduits pour y trouver les verités essentielles; & que même dans les passages où le traducteur a introduit quelque alteration, la plupart du temps la verité s'y voit encore assez clairement. C'est une verité de fait & d'experience, dont tout le monde convient & que M. Nicole ne détruira jamais par des reflexions en l'air. Peut être que la version vulgate est la plus imparfaite de toutes celles qui sont au monde. Cependant elle suffit pour confondre un heretique, & pour convaincre le Papisme même. Les ennemis de Messieurs du Port Royal ont pretendu qu'ils avoient corrompu un grand nombre de passages dans la version de Mons, en faveur de leur doctrine sur la grace. Mais quand on passeroit au St. Maimbourg & à tous les autres, leurs observations, & que l'on corrigeroit la version de Mons selon leur remarques, il y resteroit encore assez de textes entiers, & même dans les textes corrigés, il y resteroit encore assez de lumiere pour confondre le Pelagianisme, des Molinistes & pour establir la doctrine de S. Augustin.

Sur ce qu'il dit qu'il est tres possible que les passages essentiels soient mal traduits: Je luy reponds que cela est faux. Il ne peut y avoir diversité de traduction, & mauvaise traduction que dans les lieux où il y a matiere à quelque chicane de grammaire, or de vingt passages sur les quels sont appuyés les points fondamentaux. Je luy soutiens qu'il ny en a peut être pas deux, sur
los-

Les verités les moins exactes le sont assez pour fonder le fondement d'une veritable foy aux simples.

Il n'est pas vray qu'il soit possible que les principaux passages soient mal traduits.

lesquels il y ait lieu de faire quelque chicane de grammaire. Il nous dit avec une assurance qui surprend; *M. Claude peut bien juger qu'il ne seroit aisé de rapporter cent chicanes pareilles sur la maniere de traduire les vers de l'écriture, sur la distinction des versets, sur le rapport des mots qu'ils contiennent & qu'il n'y a que la discretion qui m'en empêche.* M. Nicole doit sçavoir que nous ne contons point du tout sur sa discretion, nous ne luy en trouvons pas trop dans cette dispute. Il n'a qu'à produire ces cent chicanes pareilles, car asseurement, nous ne l'en croirons pas sur sa parole. Il pourra bien trouver cent chicanes de grammaire, & encore cent autres sur la diversité de la ponctuation, sur la signification d'un nom, d'un verbe, d'une particule &c. Mais on luy nie que ces cent & cent chicanes tombent sur les points capitaux: Toute la depravation du cœur & de l'esprit des Sociniens ne sçauront les empêcher de traduire comme nous ces paroles de S. Jehan. *La parole estoit au commencement, cette parole estoit avec Dieu; & cette parole étoit Dieu; toutes choses ont été faites par cette parole, la parole a été faite chair.* Et celles cy de J. Christ luy mesme. *Avant qu' Abraham fût je suis.* Personne n'est monté au ciel, que celui qui est descendu du ciel, sçavoir le fils de l'homme qui est au ciel. *Pere glorifie ton fils de la gloire qu'il a eue par devers toi devant que le monde fut fait.* Moy & le Pere sommes un. Ils chicanent malicieusement sur le sens de ces passages, mais ils conviennent de la version, comme de celle de cent autres textes qui font le procès à leurs impietés.

Il reste assez de passages non contestés pour appuyer les points fondamentaux.

La troisième reflexion de M. Nicole est pareillement fautive. Car on peut dire avec une vérité bien exacte qu'il n'y a aucun article fondamental pour la défense du quel il ne reste assez de passages de la traduction desquels tout les heretiques conviennent. Et mesme dans les lieux où ils ont essayé de changer le sens par leurs nouvelles traductions, la vérité y brille encore assez pour y être veüe de tous les esprits qui ne sont pas prévenus. Par exemple la version d'Episcopus du verset douziemes de 5^{me}. chapitre des l'Épître aux Romains n'empêchera jamais que l'on ne trouve le peché originel dans ce chapitre cinquiesme.

Enfin sa dernière reflexion est miserable puis qu'elle peut être efficacement retournée contre luy. Les simples

ples des Calvinistes en croient leurs ministres sur la fidelité des versions : comme les Papistes simples en croient leur curé sur l'autorité de l'Eglise Romaine. Où sont les pretendus catholiques simples qui aillent consulter les autres sectes pour sçavoir ce qu'elles ont à dire contre l'Eglise Romaine, & contre son autorité ; pour sçavoir s'il est vray que l'Eglise Romaine soit repandue par toute la terre, qu'elle ait l'avantage de la succession, qu'on ait toujours enseigné ce qu'elle enseigne ? chacun en croit son pasteur.

Toutes ces méchantes chicanes de M. Nicole sont fondées sur un principe que nous avons ruiné, c'est que la certitude de la foy depend de l'evidence des motifs, & qu'on ne doit jamais s'arrester sur rien que quand on ne peut aller plus avant à faire des difficultés. Nous avons fait voir que ce principe ruine les fondemens de toute religion, & qu'il est faux de toute fausseté : Ces raisonnemens supposent pareillement un autre principe qui est Pelagien. C'est que la grace ne fait rien dans la production de la certitude de la foy, que la veüe & la force des preuves font tout. Nous luy redisons icy en un mot : que la grace qui decoule de l'adoption n'a pas besoin de tous ces moyens ; que la verité proposée à un simple qui ne sçait ni lire, ni examiner les traductions devient sensible, parce que Dieu fait sentir la verité à ce simple par son esprit. Il n'est pas même necessaire d'une necessité absolüe qu'il sçache ni ce que c'est que traduction, ni ce que c'est qu'original, ni si l'original est dans une autre langue que la sienne, une femme simple qui aura appris son symbole des Apostres, qui l'entendra dans le sens de l'Eglise universelle, qui n'adorera ni images ni creatures, qui sçaura bien ses prieres, & qui les dira avec devotion, qui écouterà la parole de Dieu, pour en retenir ce qui sera de sa portée qui sçaura les commandemens de Dieu & qui les observera de son mieux, sera peut être dans une voye plus seure que les sçavants qui disputent avec tant de capacité sur la diversité des versions.

Si d'entre les simples il y en a quelques uns qui veulent s'asseurer par la voye d'examen sur la fidelité des traductions, ils le pourront sans grand embarras. Ils n'auront déjà qu'à recevoir sans examen ce qui est

Deux faux principes refutés cy dessus sur lesquels sont fondées les chicanes de M. Nicole.

Moyen pour les simples pour s'asseurer sur traductions.

re-

receu de tous les Chrétiens comme un livre canonique ; n'ayant pas à disputer contre les Turcs & les Juifs il ne leur sera pas nécessaire d'examiner les difficultés que ces infidèles peuvent faire contre le canon des écritures, Pour être assuré de la fidélité des versions , ils n'ont qu'à en prendre deux ou trois en langue vulgaire faites par des partis opposés ; qu'ils recoivent comme indubitables & comme bien traduits les passages où ils trouveront que toutes les versions conviennent. Ils le peuvent sans peril d'erreur, car il est moralement impossible que des traducteurs qui ont des interets tout opposés conviennent pour faire de mauvaises traductions. Apres cela qu'ils se tiennent à celle qu'ils voudront, nous leur en laissons le choix, que ce soit celle de Geneve ou celle de Louvain ; ou celle de Mons ; par tout ils trouveront dequoy nourrir leurs âmes du suc de la grace & de l'aliment du ciel.

Les difficultés du P. Simon dans son histoire critique, ne touchent pas à la religion des simples.

Cette reflexion peut être appliquée à tout ce qu'a dit le P. Simon dans son histoire critique du vieux Testament pour prouver que toutes les versions qu'on en a faites ne sont pas bonnes ; que nous ne savons plus aujourd'hui la grammaire des hebreux : que la ponctuation & les voyelles de la bible hebraïque d'aujourd'hui sont fausses, que les leçons ne valent rien, que nous ne savons pas la signification des mots hebreux, & cent choses de cette nature. Premièrement toutes ces suppositions sont fausses prises dans la generalité ou ils les prend. Car nous savons assez de la grammaire des hebreux, & de la vraie ponctuation & de la signification des mots pour entendre la langue des prophetes. Mais quand tout cela seroit vray il n'en reviendroit aucun mal à la religion des simples. Car cela ne tombe que sur des choses qui ne sont pas de leur ressort. Il leur importe très peu pour être assurés que Dieu a créé le monde, de savoir si dans l'histoire de la creation il faut tourner le mot *ganninim*, par *baleines*, par *dragons* ou autrement. Si le mot *Rakiah* signifie ou le *firmament*, ou *étendue* ou autre chose. Les choses dont toutes les versions du monde dans toutes les langues conviennent sont certaines & sont plus que suffisantes, pour appuyer la foy non seulement des simples, mais des savants sans qu'il soit nécessaire d'avoir recours à l'autorité d'une

d'une Eglise qui de cela en sçait moins qu'un sçavant particulier lequel aura étudié la critique. Mais encore une fois cét examen n'est pas necessaire pour un simple en s'en tenant à la version de la Bible qu'il a en main quand il ignoreroit qu'il y en eût au monde une autre, en la lisant devotement l'esprit de Dieu le conduira & luy fera sentir les verités salutaires.

CHAPITRE V.

Que par voye de sentiment les simples peuvent demeurer persuadés du vray sens d'un passage. Analyse de ce que M. Nicole dit en trois chapitres pour prouver le contraire. Plusieurs reflexions generales sur la voye de sentiment. Aveu de M. Nicole que par sentiment on peut connoître la verité aussi seurement que par reflexion.

LE troisieme article par lequel M. Nicole entreprend de prouver l'impossibilité d'arriver à la foy par la voye d'examen, est exprimé en ces termes. Il ne suffit pas de produire des passages de l'écriture pour la preuve des articles de foy, ni d'en alleguer de bien traduits il faut que ces passages en contiennent clairement le sens, & qu'ils n'en puissent recevoir aucun autre. Autrement l'assurance des Calvinistes ignorans s'en ira en fumée. Monsieur Claude avoit repondu à cela qu'il y a deux manieres d'estre persuadés d'une verité & de reconnoître un mensonge, l'une par sentiment, l'autre par reflexion, & par examen: que le sentiment vient de la simple impression des objets qui se font discerner par leur nature mesme; & que bien qu'il y ait plus de confusion dans la connoissance qui vient par voye de sentiment & d'impression de la verité, que dans celle qui s'acquiert par la voye d'examen il y a quelque fois plus de force & plus de certitude. C'est une verité à laquelle on ne sçauroit opposer que des sophismes comme c'est la dessus que M. Nicole a fait ses grands efforts, que c'est presque le seul endroit dans son livre qui puisse embarrasser les simples, il faut examiner avec soin les trois chapitres qu'il a faits la

G g

dessus;

dessus, ramasser ses principes, & voir où ils conduisent. Voicy ce me semblo à quoy se reduit ce qu'il dit sur la matiere.

Page 81.

Abbrege
des diffi-
cultés de
M. Nicole
contre la
voye de
sentiment.

P. 84. & 98.

I. Premièrement quelque clair que paroisse le sens d'un passage, si l'on y peut faire une reponce probable. Cela suffit, selon S. Augustin, pour en detruire la certitude.

II. Qu'il y a des passages dans l'escriture dont la premiere impression porte à la fausseté, & qui sont capables de jeter les simples dans un faux sens s'ils suivent les premieres pensées qui leur viennent, & que ces passages donnent une impression trompeuse jugée telle par l'Eglise. Ce qu'il prouve par l'autorité de S. Augustin qui disoit à Hefychius à l'occasion de quelques passages regardant la fin du monde, qu'on ne doit pas toujours recevoir le premier sens qui saute aux yeux, mais qu'il faut sonder les écritures, & ne se pas contenter de leur superficie. M. Nicole sans aller chercher cét exemple écarté en avoit dans le mesme S. Augustin au 3^{me}. livre de la doctrine Chrétienne un bien plus beau, & bien plus à propos. C'est l'endroit où S. Augustin dit qu'il ne faut pas recevoir ces paroles de Jesus Christ, *si vous ne mangés ma chair &c.* dans le sens qui paroît d'abord à l'esprit, mais qu'il faut sonder l'escriture, & sçavoir que cela signifie seulement repasser devotement en son cœur la passion du Seigneur. On n'auroit pas manqué de produire cet exemple si l'on ne disputoit pas contre les Calvinistes, qui ont rendu la vetie de ce passage insupportable aux bons Catholiques.

Page 85.

III. La troisieme chose que dit M. Nicole c'est que cette voye de sentiment & d'impression, conduit une infinité de gens à l'erreur sans qu'il y ait aucun moyen certain de discerner quand elle nous trompe, & quand elle ne nous trompe pas. Ce qu'il prouve par l'exemple des Sociniens lesquels mettent devant les yeux de leurs Catechumenes les passages de l'escriture qui semblent ruiner le mystere de l'incarnation, & la divinité de Jesus Christ. Ces Catechumenes Sociniens recoivent l'heresie par la voye d'impression, tout de mesme que les Catechumenes Calvinistes recoivent la verité par une impression opposée. Or dit il, il est bien difficile de marquer la difference de ces deux impressions &c. les uns & les autres sont portés à ces deux sens contraires par une impression qui

Page 88.

se

se represente d'abord, les uns & les autres qualifient cette impression de claire, les uns & les autres ne verront aucune solution à ces passages. Cette reflexion luy plaît fort c'est pourquoy il y revient souvent. Rien n'est à l'espreuve, dit il ailleurs, de ces mots empruntés de M. Claude; quand on les a une fois reconnus pour legitimes; le sens que cela est, je conçois cet article par sentiment, & non par raisonnemens. J'y vois des caracteres de divinité, je les discerne par le goût de ma conscience. Je n'escoute rien d'avantage. Car le moyen de prouver à un homme qu'il ne sent pas ce qu'il goûte, lors principalement que sur cette pretension il croit estre en droit de ne plus rien escouter.

Page 104.

IV. Le quatriesme article de la foy de M. Nicole sur cette matiere, c'est qu'on ne peut nier qu'on ne connoisse certaines verités par sentiment & par impression. Ainsi le principe de M. Claude est vray, mais il en fait une mauvaise application qui fait voir clairement qu'il ne penetre que tres imparfaitement les verités un peu fines. Car il n'y a que M. Nicole & ses amis qui ayent de l'esprit, & qui puissent penetrer les verités un peu fines. Ainsi, ce principe qu'on peut connoitre aussi surement la verité des choses par sentimens que par reflexion n'est vray que quand l'esprit decouvre tout d'un coup & par la premiere impression les memes marques de verité que celles qu'on developpe peu à peu par des reflexions expresses.

P. 92.

V. Or il est clair que la premiere impression des passages ne peut decouvrir tout d'un coup les memes marques de verité qu'on developpe peu à peu par l'examen; parce que ces marques de verité sont dans de certains faits qu'on ne sauroit apprendre par voye d'impression; comme est la signification des termes qui depend du caprice de l'usage. Et ce caprice est un fait qui ne se supplée point par le bon sens & dont il faut s'assurer par l'estude & par des reflexions expresses pour en juger avec assurance.

P. 92.

VI. Tres souvent ce qui determine un passage à un certain sens, n'est point renfermé dans le passage mesme mais se tire d'autres passages de l'ecriture. Souvent il n'y a point dans les passages séparés de marques claires qui les determinent à un certain sens, la plupart des sens ne sont que probables par eux mesmes. Il y a mesme quantité de lieux ou le faux sens est le plus probable.

P. 92.

P. 93.

P. 94. VII. On ne sçauroit adhérer sans temerité à l'impression d'un certain sens à moins qu'on ne joigne l'impression positive de ce sens avec l'exclusion des preuves contraires également fortes. Alors seulement on est en droit de suivre son impression sans temerité.

P. 94. VIII. On peut bien avoir des impressions & des sentiments véritables par hazard, mais on ne sçauroit sans temerité s'y attacher, ni les prendre pour règle de foy.

P. 95. IX. Le Rayon de la grace ne sçauroit remédier à cet inconvénient, car ce Rayon ne peut découvrir dans un passage que ce qui y est, or ce qui en détermine le sens n'y est pas toujours.

P. 97. X. L'autorité de l'Eglise est la seule chose qui puisse tirer les hommes de ce mauvais pas : car elle les preserve contre les fausses impressions que quelques passages détachés de l'écriture leur pourroient donner ; & elle ajoute une entière certitude aux impressions véritables que les passages de la même écriture en donnent.

P. 98. XI. Chaque fidele voit clairement qu'il n'est pas juste de suivre une impression formée par certains passages contre le jugement d'une grande Eglise qui les ayant examinés a reconnu & déclaré que cette impression étoit trompeuse.

P. 100. XII. Un Catholique simple n'est point semeraire en croyant tout d'un coup que les passages qu'on luy alléque pour la divinité de J. Christ ont le sens que leur donnent ceux qui les instruisent. Puisqu'il peut être assuré d'ailleurs qu'on luy parle au nom de l'Eglise, & qu'on ne luy enseigne rien que ce qui s'enseigne universellement dans l'Eglise Catholique.

P. 101. XIII. De plus il y a une autre voye bien seure de mettre la conscience des simples Catholiques en tranquillité. C'est que quand ils seroient en erreur pourvu qu'ils s'imaginent croire ce que l'Eglise qui ne peut errer croit, ils peuvent demeurer en assurance. Il y a dans l'Eglise dit Facundus des imparfaits qui sont parfaits dans l'amour de l'unité, & qui se trompant en plusieurs choses par ignorance croient que l'Eglise par l'unité de laquelle ils croient être sauvés ne se trompe en rien. Ce qui fait dire à M. Nicole avec un air de triomphe. Comment les Catholiques ne seroyent ils pas en pleine assurance en suivant l'autorité de l'Eglise puisque cette même autorité les mettroit à couvert au moins à l'égard de la plupart des articles,

ticles, quand mesme il arriveroit qu'ils se trompassent en attribuant a l'Eglise ce qu'elle n'enseigne pas?

P. 102.

XIV. Les Calvinistes n'ont pas cette voye de determiner l'impression des passages de l'écriture qui peuvent en donner de diverses. Car ils ne se peuvent servir ni de l'autorité de l'Eglise, ni des tesmoignages de l'antiquité, ni des décisions des Conciles, parce qu'ils font profession de mespriser tout cela. C'est l'abbregé de trois chapitres. Nous avons mis les difficultés dans l'ordre où nous les avons trouvées mais il n'est pas nécessaire de mettre nostre refutation dans le mesme ordre.

Il faut commencer par l'aveu que nous fait M. Nicole que l'on peut connoître aussi seulement la vérité des choses par sentiment que par reflexion, & faire sur cela quelques observations generales. C'est un grand bien de ce qu'il s'est trouvé en humeur de nous avouer cela, car d'ailleurs il nie des principes qui ne sont ni moins certains, ni moins evidents: Cela supposé je luy demande, quelles sont ces vérités que nous connoissons par sentiment aussi seulement que par reflexion? sont ce seulement ces vérités qui abordent nostre ame par le moyen des sens; comme que le feu est chaud, que le soleil est lumineux, que la glace est froide? Ce sont des sentimens confus, mais pourtant certains & assurés. Mais ce n'est pas de cela dont M. Nicole parle; car s'il reduisoit les vérités que nous connoissons par sentiment à cet ordre des choses apparemment il nous en auroit avertis. Il y comprend donc sans doute les vérités qui sont d'une évidence à se faire sentir à tout le monde, comme sont celles cy; que le tout est plus grand qu'une de ses parties, qu'une chose ne peut estre, & n'estre pas en mesme temps. Mais apparemment il ne reduit pas les vérités que l'on connoit par sentiment à celles là. Car il n'auroit pas eû besoin de dire que ces vérités de sentiment sont celles, où l'esprit découvre tout d'un coup, & par la premiere impression les mesmes marques de vérité que celles qu'on developpe peu à peu par des reflexions expressees. Car il n'y a rien à developper dans ces sortes de vérités, & la premiere veüe ne laisse rien à faire aux reflexions.

Quelles
sont les
vérités que
l'on con-
noit par
sentiment.

Il est donc sans doute que M. Nicole voudra bien mettre entre les vérités que l'on connoit seulement par

impression celles qui ont une lumiere qui frappe, mais qui pourtant ont besoin d'estre developpées pour être cognues distinctement. Telle est par exemple la persuasion où sont la plupart des hommes que leur ame est immortelle. L'immortalité de l'ame est donc une de ces verités de sentiment: le vulgaire la croit, il n'a jamais étudié la question. S'il étoit obligé de rendre raison pourquoy il croit que l'ame est immortelle, il auroit de la peine à le faire. Mais qu'on luy aide, qu'on luy developpe les raisons, qu'on l'applique successivement aux motifs, il avouera que c'est cela mesme qu'il avoit senti. Ainsi croit on par sentiment qu'il y a un Dieu: Il n'y a gueres d'hommes qui ayent fait quelque attention à ce qui se passe chez eux, & hors d'eux qui n'en soyent persuadés. Mais il n'ont pas developpé & debrouillé toutes les raisons qui les persuadent, & cela ne se fait que par des reflexions poursuivies dont les simples ne sont gueres capables. Si l'on connoit par sentiment qu'il y a un Dieu on connoit aussi par la mesme voye, qu'il y a une religion, qu'il faut adorer Dieu, qu'il conduit le monde, qu'il y a des peines & des recompences, car toutes ces verités sont des suites necessaires de cete premiere verité. *Il y a un Dieu.*

Les verités de la religion sont de celles qui se connoissent par sentiment.

Toutes ces verités appartiennent à la foy & à la religion, & cela fait voir qu'il y a des verités de religion & de foy qu'on peut connoître par sentiment. Pour quelle raison est ce que nous en excluons les autres verités revelées? n'ont elles pas leurs caracteres de verités? est-il possible que Dieu nous donne à croire des choses qui n'ont en elles aucuns motifs internes de *credibilité*, comme on parle? l'assemblage de tous ces mysteres que nous avons plusieurs fois cy devant abregés, n'a-t-il pas des caracteres de grandeur, de sublimité, de sainteté, de rapport à nostre estat, à nos desirs, & à nos besoins naturels qui le rend sensible? Il est vray qu'entre ces mysteres, il y en a quelques uns qui paroissent incroyables, un Dieu en trois personnes, un Dieu incarné par exemple. Mais quand ces mysteres qui effarouchent l'esprit sont entrés en société avec les autres & sont avec eux un corps, je soutiens qu'il en résulte un tout qui se fait sentir à tous ceux qui n'ont pas l'ame abytmée dans les tenebres des préjugés & des passions.

Sans

Sans cela la religion Chrétienne par la predication de l'Evangile n'attireroit personne. Car de croire que les hommes soumettent leur esprit & leur cœur à la seule autorité sans sentiment, c'est une vision : & une vision qu'on ne peut appliquer à ceux d'entre les infideles qui se convertissent, puisqu' estant nés hors de l'Eglise, ils n'ont aucune foy pour elle qu'a cause qu'ils sentent la sublimité, la verité, & l'utilité de sa religion.

Grossiers comme nous sommes nous voulons bien prendre des leçons de ces Messieurs *qui penetrent parfaitement les verités les plus fines*. Admettons la décision de M. Nicole, *que ce principe : qu'on peut connoître* aussi sûrement la verité des choses par sentiment que par reflexion, n'est vray que quand l'esprit decouvre tout d'un coup, & par la mesme impression les mesmes marques de verité que celles qu'on developpe peu à peu par des reflexions expresse.

Mais la dessus il faut avertir M. Nicole qu'il raisonne toujours icy comme ailleurs sur ce faux principe. C'est que ces caracteres de verité qui se font sentir aux simples sont dans chaque passage & dans chaque article de foy. Nous luy avons desja dit qu'il se trompe, & que, selon nous, c'est dans le corps des articles & des points fondamentaux du Christianisme qu'on trouve ces caracteres de divinité, qui se font sentir aux ames les plus simples. Car ces caracteres consistent en ce que la religion Chrétienne & sa doctrine respondent à tous nos desirs, satisfont à tous nos besoins & nous representent tous nos devoirs, selon que le cœur mesme & la conscience nous les dictent. Cela ne se trouve pas dans un seul passage ni dans un seul article de foy. Il faut aussi dire à M. Nicole que la voye de sentiment ne decouvre & ne peut decouvrir ce qui est externe au sujet que l'on sent. M. Nicole nous dit qu'on ne peut sentir dans un passage que ce qui y est : nous le sçavons bien. C'est pourquoy ces caracteres de verité de la religion qui dependent de l'histoire, comme la patience de ses martyrs, la sainteté de ses confesseurs, la succession de sa doctrine. Cela dis-je n'est pas nécessaire aux simples pour sentir la verité de la religion Chrétienne.

Les simples d'ecouvrent pas une veue confuse dans l'amas des mysteres ces caracteres de grandeur, que les sçavants y voyent distinctement par la reflexion.

Pour de plus en plus éclaircir nostre pensée sur ce
G g 4 senti.

Le senti-
ment dans
les simples
ne se for-
me pas sans
examen
d'attén-
tion & sans
reflexion.

sentiment, & decouvrir les sources d'erreur de M. Nicole; il faut se ressouvenir de ce que nous avons dit dans l'un des chapitres du livre precedent. C'est quoiquoy que ce *sentiment* ne soit pas un examen de discussion c'est pourtant un examen, que nous appellons examen d'attention, car Dieu ne se trouve que par ceux qui le cherchent. Ces Chrétiens qui ne se sont jamais appliqués à considerer avec attention leur foy & leurs devoirs sont de pauvres Chrétiens. Un simple n'est pas capable de l'avoir de l'examen de discussion, mais il est capable de sentir la verité par attention, & son attention est une espee d'examen. Et cet examen n'est point sans reflexions, car il n'y a pas d'homme si simple qui ne face quelque usage de sa raison quand il croit. La verité ne frappe pas l'entendement comme la lumiere frappe l'oeil sans qu'on y pense & qu'on y face attention. Or M. Nicole dans tous ses raisonnemens suppose que selon nous, les simples sont comme des corps transparens que la lumiere penetre sans qu'ils y contribuent rien qu'une puissance purement passive.

Il y a sen-
timent de
la verité
mesme, &
sentiment
de la verité
du tesmoi-
gnage, &
M. Nicole
les con-
fond.

Les illusions & les embarras de M. Nicole viennent aussi de ce qu'il confond deux sortes de *sentiments*. L'un est le *sentiment* de la verité mesme, l'autre est le *sentiment* de la verité du tesmoignage. Je m'explique par des exemples. Les simples sçavent & sont persuadés qu'il y a un Dieu. Ils sont assurés de cette verité par impression & par sentiment de la verité mesme. Mais quand les simples entendent ces paroles, *Dieu a tant aimé le monde qu'il a envoyé son fils au monde afin que quiconque croira en luy ne perisse point, mais ait la vie éternelle.* On peut concevoir la dedans deux choses, la verité mesme qui y est enoncée c'est que *Jesus est le Sauveur du monde.* L'autre que cette proposition est évidemment renfermée dans ce texte & exprimée dans ces paroles de l'Evangile. La verité mesme; sçavoir que *I. Christ est le Sauveur du monde* n'est point une verité qu'on puisse cognoître par sentiment & par impression lorsqu'on la regarde toute seule, mais quand elle est dans le corps de la revelation jointe avec les autres articles de foy, elle emprunte d'eux les caracteres de verité. Mais quant à l'autre verité, sçavoir la verité du tesmoignage, elle est de sentiment sans le secours des autres

autres passages, & des autres articles de foy. Car le plus simple de tous les fidelles voit par impression & par sentiment que ce texte *Dieu a tant aimé le monde &c.* contient cette proposition. *Jesus Christ est le Sauveur du monde*, soit qu'elle soit fautive soit qu'elle soit veritable. Que M. Nicole confonde ces deux choses si differentes, cela est clair parce que si souvent il nous repete qu'on ne peut cognoître par sentiment, ni le sens, ni la divinité d'un passage sans rapport aux autres. Cela est faux si l'on parle du sens, c'est à dire de la signification des termes, car il n'est pas toujours vray que nous ne puissions être assurés par sentiment de la signification d'un passage sans le comparer & le rapporter aux autres. Il y a des textes du sens desquels nous pourrions être assurés par impression quand ils seroient seuls.

Je ne veux plus faire qu'une reflexion generale sur ce principe que M. Nicole avoue, *qu'on peut connoître aussi seulement la verité des choses par sentiment que par reflexion, ce principe est veritable en foy.* Ce sont ses propres mots; trois mots qui renversent toute la dispute: Elle est fondée sur ce principe. Il n'y a pas d'autre voye pour cognoître seulement les verités de la religion que l'autorité, ou l'examen de discussion, l'examen est impossible, il faut donc avoir recours à l'autorité. Cela revient à toutes les pages. C'est ce qui luy fait dire dans les chapitres que nous examinons, *la premiere de ces voyes sçavoir celle de l'examen, est raisonnable &c. plusieurs écrivains Calvinistes s'en sont servis utilement pour refuter les Sociniens, mais souvent elle ne sçauroit porter les choses jusqu'à l'evidence de la verité &c. après avoir bien disputé il en faut revenir à décider les choses par autorité comme font les Catholiques.* On ne peut donc rien sçavoir seulement qu'en portant l'examen jusqu'à l'evidence, ou en se reposant sur l'autorité, & pourquoy donc avoue-t-il, *qu'on peut connoître aussi seulement la verité des choses par sentiment que par reflexion.* C'est donc une troisieme voye differente de l'examen, & de l'autorité qui donne pourtant la certitude; peut on se contredire plus visiblement?

M. Nicole en avouant qu'on par connoître certaines choses pas sentiment ruine toute la dispute.

CHAPITRE VI.

Refutation de ce que dit M. Nicole pour prouver que les simples ne peuvent entendre l'écriture sans un examen de discussion. Propositions horribles que M. Nicole avance contre l'écriture. Les Sociniens n'ont pas de textes dont naturellement l'impression soit forte pour leur herésie : moyens dont Dieu se sert pour déterminer les simples au vrai sens.

A Prés ces observations generales sur nôtre principe avoué par M. Nicole, nous pouvons répondre aux difficultez particulieres qu'il nous fait en commençant par celles qui ont le plus de liaison avec ce principe avoué.

Ce principe, dit il, n'est *vray* que quand l'esprit decouvre tout d'un coup les memes marques de verité que celles qu'on developpe peu à peu par des reflexions expressees. Mais quand le jugement que nous devons porter sur le sens d'un passage, depend ou des choses qui ne sont pas dans le passage mesme, ou de la signification des termes & des phrases, laquelle depend du caprice de l'usage, on ne sçauroit voir cela dans un passage ni confusément ni distinctement par une premiere veüe & par impression ; il faut necessairement un examen, aller consulter les sçavants, & ceux qui connoissent le genie des langues hebraïque & grecque, conferer d'autres passages avec celui dont il s'agit afin de tirer de ceux la de la lumiere pour celui cy.

Ce raisonnement est fondé sur deux suppositions fausses. Nous avons deja nié la premiere ; que pour sçavoir sûrement quel est le sens d'un passage, il faut tousjours conferer ce passage avec les autres.

J'avoue qu'il y a des passages qui sont ainsi tournés, mais qu'ils le soyent tous, & que mesme les principaux le soyent, c'est ce qui est tres faux. Quand il n'y auroit dans l'écriture que ce seul passage pour l'ascension de J. Christ au ciel, il fut elevé eux le regardant & une nuée le soutenant l'emporta de devant leurs yeux. Je soutiens qu'il pourroit seul nous donner une certitude, non

M. Nicole suppose faussement que nul passage important ne peut être entendu sans être comparé aux autres.
Act. 1. 9.

non que Jesus Christ seroit monté au ciel, mais que l'écriture le dit; Car il faut se souvenir de la distinction que nous avons donnée de la connoissance de *sensiment*, de la verité mesme, & de la connoissance de *sensiment* du sens du tesmoignage. On peut dire avec une exacte verité que les principaux passages qui établissent les points fondamentaux sont ainsi faits. Sans le secours des autres ils peuvent donner connoissance par voye d'impression des mysteres lesquels ils expriment. Je ne comprends pas quel besoin ces passages: *Au commencement étoit la parole, & la parole étoit Dieu, & toutes choses ont été faites par cette parole. Nous avons un advocat auprès du pere sçavoir Jesus Christ le juste qui a fait la propitiation pour tous nos pechés; quand cette loge terrestre est détruite nous avons une maison eternelle aux cieux, qui n'est point faite de main.* Je ne comprend pas dis-je pourquoy ces passages & cent autres plus clairs ne pourroient pas faire impression par eux mesmes sans le secours des autres. Mais quand cela seroit vray, quel mal cela seroit il à nostre hypothese? disons nous que la cognoissance de sentiment que nous attribuons aux simples soit formée sur un seul passage? Ne leur mettons nous pas entre les mains l'écriture entiere? quand nous leurs proposons un article de foy, ne l'appuyons nous pas de tout ce que nous avons de passages clairs & convainquants?

Evang. selon S. Ieh.
c. 1. 1.

1 Ep. S. Ieh.
ch. 2. 1.

2 Cor. 5. 1.

L'autre supposition fautive ou du moins outrée dans ce raisonnement de M. Nicole; C'est que les *expressions des langues ne repondent pas toujours à la nature; les caprices de l'usage y a beaucoup de part, & ce caprice est un fait qui n'est point suppléé par le bon sens, il faut s'en assurer par l'estude & par des reflexions expressees.* Sans sçavoir ni l'Hebreu ni le Grec, juger par sentiment du sens d'un passage de l'écriture, c'est, dit il, la plus grande temerité du monde. Deux personnes également informées de l'usage de ces deux langues peuvent bien en suite juger par sentiment du sens des expressions. Sans cela on ne le peut. Je ne comprends pas comment on a la hardiesse de produire de telles choses comme solides, à la veüe du public, où il se rencontre des gens qui ne sont pas bestes. Il est vray chaque langue a son genie & son caractère particulier. Mais cela va-t-il à renverser les expressions com-

Les Idiomes particuliers à la langue Hebraïque & la Grecque ne versent aucunes tenebres sur les principaux passages.

com-

communes, ordinaires, & qui sont de toutes les langues? Il y a de certaines choses qu'on dit par tout de même; que fait cette diversité d'Idiomes pour sçavoir le sens de textes où il est dit que J. Christ est né d'une vierge. Qu'il a été conçu du S. Esprit, qu'il est le fils de Dieu, qu'il est mort pour nos offenses, qu'il est ressuscité pour nostre justification, que nous ressusciterons au dernier jour; qu'il y a un dernier jugement, que J. Christ étoit avant Abraham! Il y a cent & cent passages dira-t-on où il y a de la difficulté à cause des hebraïsmes qui s'y trouvent. Nous soutenons que ces hebraïsmes ne versent aucunes tenebres sur les passages qui fondent nos points fondamentaux, si les heretiques y en trouvent, c'est qu'ils les y mettent par de vaines chicanes. S'il y a des textes obscurcis par des hebraïsmes, il y en a dix fois autant qui n'ont aucune obscurité & qui suffiroient sans ceux là. Enfin quand les livres sacrés auroient quelque caractère singulier à cause des langues desquelles ils ont été tirés, il est certain que nos simples qui se font un devoir de lire la parole de Dieu & de l'écouter soigneusement acquiescent plus d'habitude d'entendre les hebraïsmes de l'écriture que les prestres de l'Eglise Romaine qui ne la lisent jamais que dans leur breviaire.

M. Nicole ajoute: *tres souvent ce qui determine un passage a un certain sens, n'est point renfermé dans le passage même, mais se tire d'autres passages de l'écriture.* Et nous disons le contraire, c'est que le plus souvent ce qui determine un passage à un certain sens est dans le passage même, car de ces passages à sens equivoque & sur lesquels on ne se peut determiner qu'en allant ailleurs, il y en a tres peu particulierement entre ceux qui renferment les verités fondamentales. Mais quand cela seroit, qu'en veut-on conclurre? Nos simples ne lisent ils pas l'écriture entiere, & ne peuvent ils pas se determiner sur le sens d'un passage obscur par un autre plus clair?

On ne sçauroit adherer à un certain sens, à moins qu'on ne voye l'impression positive de ce sens avec l'exclusion des preuves contraires également fortes. Alors seulement on peut suivre l'impression & le sentiment sans semerisé. Que veut dire cela? si on a examiné les preuves également fortes

tes & qu'on les ait rejetées, ce n'est plus voye de *sensiment* & d'impression : c'est voye d'examen. Et cela revient à ce principe si faux que nous avons refuté, qu'on ne sçauoit se déterminer sur une verité à moins que d'en avoir poussé les difficultés jusqu'à pouvoir dire, *cela ne peut être autrement.*

On peut bien avoir des *sensiments* & des impressions *verisables* par hazard, mais ne sçauoit sans temerité s'y attacher, ni les prendre pour regle de foy : ou va cela je vous prie? Messieurs de Port Royal dont M. Nicole est du nombre se tuent de crier qu'il faut rendre au peuple la liberté de lire l'écriture sainte. On luy mettra en main un livre où il ne sçauoit rencontrer la verité que par hazard. Et de quel usage cela sera-t-il? le hazard qui pourra faire trouver aux simples la verité leur fera bien plus aisément trouver le mensonge. Car l'esprit humain est naturellement faux & enclin à l'erreur. Mais dit-on l'autorité de l'Eglise les guidera. Il faudra donc qu'ils aillent perpetuellement consulter l'oracle de Rome à chaque verset; car ils trouveront dans l'écriture cent & cent choses sur lesquelles l'Eglise Romaine n'a pas prononcé, ou sur quoy les simples ignorent les décisions. N'est ce pas ce que j'ay déjà remarqué tant de fois que M. Nicole pour mieux combattre les Calvinistes s'est travesti en Pelagien. L'Esprit de Dieu ne guide point les vrais fideles & les devots dans la lecture de sa parole. C'est le hazard qui les y conduit. C'est bien en vain que l'on conseille de demander l'esprit de lumiere pour l'intelligence de l'écriture quand on la lit. On n'y gagne rien, on ne sera toujours conduit que par le hazard.

Le Rayon de M. Claude ne sçauoit remedier à rien, car ce Rayon ne peut decouvrir dans un passage que ce qui y est. Or ce qui en determine le sens n'y est pas toujours. Au moins par ce raisonnement il nous sera permis de dire; le Rayon peut decouvrir dans un passage ce qui y est. Or il est certain qu'il y a un *vray sens*. Quand mesme il seroit un peu enveloppé. Cet esprit & cette onction qui nous enseignent toutes choses peuvent donc nous faire decouvrir ce *vray sens*. Voila deux voyes qui sont également ouvertes, je le veux supposer ainsi : l'une est un faux sens l'autre est un *vray sens*. Un élu &

M. Nicole detruit tout ce que la société a dit pour faire rendre l'écriture au peuple.

Quand un *vray sens* seroit douteux, la grace peut incliner le cœur du costé de la verité.

& un fidele qui cherche devotement la verité, est à l'entrée de ces deux voyes. Il peut à la verité s'engager dans la fausse, mais il peut aussi entrer dans la véritable. Est-il possible que la grace qui travaille pour le salut des élus ne fera rien, & que par ses opérations secretes elle ne pourra ou ne voudra pas incliner cette ame qui doute, dans la voye du vrai sens. A quoy sert donc la grace de laquelle ces Mellicurs se disent les grands deffenseurs, & que fait elle? Qu'est devenue cette divine *onction* dont ces Mellicurs parlent tant, qui se moque du *Rayon* ne se moque-t-il pas de l'onction? Voilà comme M. Nicole se revolte contre son maître Saint Augustin, contre sa société, contre luy même afin de combattre les Calvinistes.

La grace
ne preserve
les élus que
des erreurs
mortelles.

Mais s'ensuit-il que la grace determine tousjours les élus au vrai sens d'un passage? Nullement: car la grace n'a dessein que de sauver les hommes, mais elle n'a pas dessein de les rendre infallibles en tout. C'est pourquoy elle ne les conduit infalliblement que dans les verités qui sont nécessaires à leur salut, & elle ne les exempte pas des erreurs humaines qui ne ruinent pas le salut. Il en est de la foy comme des mœurs; Dieu ne permet pas que ses élus tombent dans des crimes énormes pour y persévérer. La grace preserve donc les élus, ou des pechés mortels ou de l'impenitence finale; mais elle ne les preserve pas des pechés veniels qui ne ruinent pas la charité. Si quelquefois les élus tombent dans des erreurs mortelles ils en reviennent, & ils ne peuvent persévérer que dans des erreurs qui ne sont pas mortelles, quoyque souvent elles soyent assez considerables.

Les principaux
textes
ont ce qui;
les deter-
mine.

Sur ce même raisonnement de M. Nicole je puis dire encore. Le *Rayon*, peut decouvrir dans un passage ce qui y est. Quelquefois ce qui determine le sens n'y est pas. Mais aussi souvent il y est; alors le *Rayon* me servira à decouvrir le vrai sens; qui y est, & ce qui determine au vrai sens. Or nous soutenons que la plus grande partie des passages sur quoy sont appuyés les points fondamentaux sont tels. On y trouve ce qui determine le vrai sens, & le distingue du faux sans avoir recours ailleurs. C'est à M. Nicole à se faire Socinien comme il s'est déjà fait Pelagien & à prouver le contraire.

Il y a des passages dans l'écriture dont la première impression porte à la fausseté & qui sont capables de jeter les simples dans un faux sens, ils donnent une impression trompeuse. La plus part des sens ne sont que probables par eux-mêmes. Il y a même quantité de lieux où le faux sens est le plus probable. J'avoie que je ne sçauois lire de semblables choses sans fremir & sans avoir de l'indignation. Un des auteurs de la version de Mons & des beaux playdoyers qu'on a faits pour l'écriture sainte, parler ainsi c'est ce qui me passe : Ces Messieurs où sont capables de profiter ni des avis qu'on leur donne ni de la honte qu'on leur fait. Rien ne les peut empêcher de sacrifier l'écriture sainte à l'Idole de l'autorité ou pour mieux dire de l'intérêt. Ce seroit une folie plus claire que le jour de vouloir prouver la divinité de l'Evangile de saint Matthieu par l'Evangile même. Le S. Esprit n'a point exprimé la divinité de Jesus Christ en termes qui ne puissent être éués : les Sociniens sont aussi forts en textes pour faire impression que les Orthodoxes, tout se réduit à des probabilités, la pluspart des sens ne sont que probables en eux-mêmes. Il n'est que probable que Jesus soit le fils éternel de Dieu, qu'il ait satisfait pour nos péchés, qu'il soit ressuscité, & monté aux cieus, que les hommes soient tous nés en péché originel, qu'il y ait une résurrection dernière, qu'il y ait une éternité de peines pour les méchans, qu'il y ait une grace interne qui face en nous tout le bien que nous faisons. Et même l'écriture donne des impressions trompeuses qu'il faut que l'Eglise rejette. Encore une fois je ne conçois pas comment des Chrétiens peuvent se refoudre à parler ainsi. Un Turc aimeroit mieux mourir que de dire de semblables choses de son Alcoran. Il ne faut pas que M. Nicole nous dise qu'il n'entend parler que des dogmes moins importants. Car il parle des dogmes que les Sociniens ruinent par leur hérésie ; comme sont le mystère de la trinité, celui de l'incarnation, celui de la satisfaction, celui de la grace, celui du péché originel, celui de la résurrection des corps, celui de l'immortalité de l'ame & de l'éternité des peines. C'est sur tout cela que les sens de l'écriture ne sont que probables, qu'elle donne des impressions fausses & qui portent à la fausseté. Et nous au contraire nous disons que l'écriture est si précise & si clai-

Propo-
sitions hor-
ribles de
M. Nicole
contre
l'écriture

pas répondre de ce que les autres voyent & sentent, mais je puis dire en vérité qu'il m'est impossible de croire que ceux-là parlent sincèrement qui disent que les impressions de ces passages sont égales de part & d'autre. Et même j'ose avancer que si on abandonne un simple à luy même c'est les passages des Sociniens, jamais il ne tombera dans le sens Socinien en lisant ce passage qui est le plus fort pour les Sociniens. Il y a un seul Dieu & un seul Seigneur Jesus Christ. Car il faut de la logique pour faire de ce passage une difficulté, & il faut dire. S'il n'y a qu'un seul Dieu, Jesus Christ n'est donc pas Dieu; pensée dans laquelle un simple n'entrera jamais naturellement. Car comme ce qui est dit de Jesus Christ qu'il est le seul Seigneur ne le portera pas à ôter à Dieu la qualité de Seigneur. Ainsi ce qui est dit & du Pere, qu'il est le seul Dieu, ne le portera pas à penser qu'on doit ôter à Jesus Christ la qualité & le titre de Dieu.

Il est bon de remarquer que M. Nicole pour prouver plus facilement ce qu'il avance, n'a pas pris les passages de l'écriture les plus capables de faire une puissante impression pour la divinité de Jesus Christ. Il a omis ce passage sans réponce, que Jesus Christ étoit avant Abraham, & ceux qui le disent si formellement le créateur du monde, tant des choses visibles que des invisibles; des corps & des esprits. Il n'a choisi que ces passages où l'écriture dit que J. Christ est Dieu: qui sont ceux que les Sociniens eludent le plus facilement à cause de l'équivoque du nom de Dieu qui est attribué quelquefois à d'autres qu'à l'être infiniment parfait. Au contraire il produit tout ce que les Sociniens proposent de plus specieux. Cela n'est pas agir de bonne foy. C'est chercher la victoire au depends de la vérité.

Mais enfin après tout ces detours & toutes ces exclamations, n'est il pas vray dira-t-on qu'il y a des passages de l'écriture dont la première impression porte à la fausseté? Par exemple, tant de lieux où l'écriture parlant en termes figurés dit que Dieu est un Lion, un Rocher, qu'il a des mains, un bras, une bouche; des yeux, & des oreilles: quand il n'y auroit, dira-t-on, que ce texte qui vous incommode si fort: (*cecy est mon corps*.) il faut que vous avouies que si l'on se laisse conduire par les

Il y a des textes où les deux sens sont probables; mais il y en a peu, où ils ne sont pas importants, ou sont déterminés par d'autres.

premières impressions que donne l'écriture on tomberoit souvent dans l'erreur.

Premièrement je reponds que s'il y a des endroits de l'écriture dont les sens sont seulement probables je n'ay pas besoin d'une autorité souveraine pour me déterminer, parce qu'en ces sortes de choses l'erreur n'est pas dangereuse. Cette égale probabilité pour l'un & pour l'autre des sens opposés, ne se rencontre pas ordinairement dans les passages qui contiennent les dogmes fondamentaux. Et où il y a incertitude, la grace de Dieu se sert de divers moyens pour déterminer les simples. Elle se sert des autres passages de l'écriture dont les impressions sont plus fortes & le *sensiment* plus vif: elle se sert de nos conducteurs, de nos peres, de nos pasteurs comme de moyens qui pourroient être des moyens de nous tromper, s'il n'y avoit ni providence, ni election, mais qui sont en la main de Dieu des instruments efficaces pour conduire les *élus* dans le chemin du salut.

L'antiquité
le consen-
tement
universel,
les Conci-
les peuvent
servir à dé-
terminer le
vray sens.

C'est icy l'endroit de remarquer la fausseté de la supposition de M. Nicole qui dit que selon nos principes nous ne pouvons nous servir ni de l'autorité de l'Eglise, ni des *tesmoignages de l'antiquité, ni des décisions des Conciles pour déterminer le sens de l'écriture, parce que nous faisons profession de mépriser tout cela.* N'en déplaise à M. Nicole, cela est très faux, toutes ces choses ont leur usage pour déterminer le vrai sens de l'écriture où il n'est pas clair, quoyque nous n'y reconnoissons pas une autorité infallible. Il est vrai que cét usage n'est gueres pour les simples qui ne savent ce que c'est que Conciles & tesmoignages de l'antiquité, mais ces choses contribuent à déterminer les pasteurs sur le sens des écritures, & il est faux que nous méprisions la bonne antiquité, & le consentement universel. Nous regardons ces deux choses comme deux excellentes preuves de la vérité d'un dogme; Car ce qui est le plus ancien est indubitablement le plus vrai: Et ce qui est universellement reçu par tous les Chrétiens retient en soy un caractère d'evidence qui le rend certain. Mais nous ne voulons pas recevoir une fausse antiquité & une fausse supposition de consentement universel dans tous les siècles pour de solides preuves.

Les

Les Pasteurs instruits par une juste connoissance & de l'autorité de l'Eglise & de son tesmoignage servent à determiner les simples sur les sens douteux de l'écriture sainte. C'est donc fausement que M. Nicole nous fait dire en parlant des simples. *Il n'est pas besoin qu'ils en consultent ceux qui les ont instruits puisque ce sont des gens sans autorité & qui auroient tort d'exiger d'eux cette deference.* Quelle espece de sophisme est cela ? un Pere & une mere ne sont pas infaillibles, dont un enfant ne les doit pas consulter sur sa conduite. Un Maître de Philosophie n'est pas infaillible, dont ses disciples ne le doivent pas croire sur la science qu'ils étudient. Un guide qui conduit un homme dans un chemin se peut tromper, dont il ne faut pas que celui qui a pris le guide le suive & marche apres luy dans des chemins qui luy sont inconnus. Le ministre de la parole est un guide de verité, dans la veritable Eglise ; C'est un guide d'erreur dans les Eglises corrompues : Malheur à ceux qui sont nés dans la fausse Eglise & que Dieu abandonne à de faux guides ; C'est une marque que Dieu neglige leur salut. Mais cela n'empesche pas que le ministere dans la veritable Eglise ne soit un guide qui conduit à la vraye foy, & qu'on ne doive suivre ce guide : non pas à la verité aveuglement & sans sçavoir où il nous mene. Mais quoy-qu'il en soit la grace se sert heureusement du ministere, pour determiner les simples sur les sens douteux de l'écriture. Il faut dire la mesme chose du raisonnement. M. Nicole veut qu'il soit exclus & qu'il ne serve de rien pour determiner le sens de l'écriture. Il nous fait dire dans nos principes. *Je conçois cet article par sentiment & non par raisonnement.* Je dis au contraire que, le raisonnement sert aux simples à se determiner : Estce donc qu'on ne sçauroit raisonner sans entrer dans la discussion des faits, des langues, des Idiomes, des dialectes ? le raisonnement d'un simple le pourroit tromper je l'avoue, mais Dieu qui a ses fins & qui veut sauver un homme se sert de sa raison pour le mener à la verité, & il permet que la raison de ceux qui ne sont pas de son election s'egare. Il ne faut point, pour cela de miracles, comme le pretend M. Nicole. *Il faudroit pour cela, dit il, un miracle visible ou plustot une multitude de miracles.* Est ce qu'il n'est pas aussi na-

La grace se sert heureusement du ministere des hommes pour determiner le vray sens : & du raisonnement aussi.

P. 103.

tuel de bien raisonner que de mal raisonner? voila un esprit entre deux raisons qui le tirent, l'une est faulſe & l'autre eſt veritable, faut il un miracle pour que la grace determine l'esprit de ce ſimple à raisonner juſte & à tourner du coſté de la bonne raiſon;

Je reponds en ſecond lieu ſur ces endroits douteux qui donnent lieu à cette propoſition horrible, *que l'eſcriture donne des impreſſions trompeuſes*. Je reponds, diſ-je qu'on ne doit point mettre en ce rang les figures qui ſont ſi fréquentes dans l'eſcriture. Il eſt faux que les figures donnent des impreſſions trompeuſes. Les plus ſimples concoivent le vray ſens. Il ne peut jamais monter dans l'eſprit d'aucun homme que Dieu ſoit un *Lion* ou un *Rocher* à cauſe que l'eſcriture l'appelle ainſi. Outre cela quand on inſtruit un ſimple on ne luy met pas ſeulement dedans l'eſprit les termes figurés on luy reſente les termes propres, & les termes propres ſervent toujours de commentaires aux termes figurés. Quand on parle de Dieu à un Catechumene on luy dit que Dieu eſt par tout, qu'il eſt immenſe, que c'eſt un eſprit, qu'il n'a pas de bornes. En liſant l'eſcriture il voit tout cela repeté par tout; & quand il vient à tomber ſur les endroits qui donnent à Dieu un corps, des bras & des mains, l'impreſſion qu'il a receüe des autres paſſages de l'eſcriture l'a tellement prevenu qu'il n'a plus beſoin ni de critique, ni de commentaire pour comprendre ce que cela ſignifie; il ne s'en embarrasſe pas le moins du monde, il n'a non plus de panchant à croire que Dieu a un corps humain qu'à croire qu'il eſt un *Rocher* & un *Lion*. Ce n'eſt point le vulgaire qui a donné la naiſſance à l'heréſie des *Antropomorphites*. Ce ſont les moines melancholiques, reſueurs & ſpeculatifs du cinquiéme ſiecle.

Les paſſages equivoques à les conſiderer attentivement ont en eux de quoy déterminer leur ſens,

Enfin je reponds que ces paſſages dont on dit qu'ils donnent une impreſſion trompeuſe ont preſque toujours en eux meſmes ce qui eſt néceſſaire pour les déterminer à leur vray ſens. Par exemple ces celebres paroles, *cecy eſt mon corps*, n'ont beſoin d'aucun ſecours étranger. Il n'y a pas de ſimple pour peu qu'il veuille être attentif qui ne comprenne que cette propoſition *cecy, ou ce pain eſt mon corps*, ne peut ſignifier la preſence réelle, & que du pain ne peut pas être un corps humain, comme de

de l'or ne peut pas estre de la pierre, & un cheval ne peut pas estre un chien, & par consequent qu'il y a de la figure. M. Nicole confond dans cette dispute la premiere signification des paroles, avec la premiere impression, & pretend que les textes de l'escriture font toujours leur premiere impression sur les esprits selon leur premiere signification. Cela n'est pas vray & cela n'arrive qu'aux esprits les plus bas qui ne font aucune attention à ce qu'ils entendent. Or nous donnons à nos simples non pas l'examen de discussion, mais celuy d'attention & nous soutenons que les passages favorables aux Antropomorphites & à la transubstantiation ne feront jamais de premiere impression contraire à la verité sur les esprits des simples qui voudront estre attentifs, & qui ne feront point prevenus.

Il ne faut pas confondre la premiere signification des mots avec leur premiere impression.

CHAPITRE VII.

Que la voye de sentiment pour être une voye d'illusion pour les heretiques, n'en est pas une pour les vrayes fideles. M. Nicole donne toutes sortes d'avantage aux profanes. Qu'il y a de la difference entre le sentiment des fideles & celuy de ceux qui sont en erreur, bien qu'elle ne puisse estre marquée. Il y a par tout equivoque & piege. Tout est seur avec la grace, rien n'est seur sans elle.

NOUS voicy arrivés à la plus dangereuse, mais aussi à la plus honteuse des chicanes de M. Nicole contre l'impression, le sentiment l'efficace de la grace, & comme il l'appelle le Rayon de M. Claude. Cette voye dit il, conduit une infinité de gens à l'erreur. Il n'y a aucun moyen de discerner quand elle nous trompe, ou quand elle ne nous trompe pas. Je sçay par impression & par sentiment que le Pere est le seul Dieu & qu'ainsi le Pere & le fils ne peuvent estre Dieu. Rien n'est à l'espreuve de ces mots, je sens que cela est; Je conçois cet article par sentiment & rien par raisonnement. Je vois des caracteres de divinité, je les discerne par le goust de la conscience. Où est l'heretique & le fanatique qui ne puisse dire la mesme chose?

M. Nicole
ruine la
grace, les
inspiration
s de
Dieu &
tout on-
ction inte-
rieure. Il
favorise les
prophanes.

Les prophanes doivent être bien aises de voir leurs raisons si bien mises en œuvre par un homme de la capacité de M. Nicole. Vous nous parlez, disent ils, de grace, de mouvements du S. Esprit, de divine onction, d'opérations internes, de lumière de foy, de mouvements produits par le ciel. Et qui est le fanatique qui n'en dise autant? ce sont des visions d'esprit malade. M. Nicole dit quelque part que sans temerité il peut prononcer qu'il n'y a entre nous ni vraie piété, ni vraie charité, il le saura quelque jour si ce jugement terrible n'est point temeraire, quand il comparoitra devant ce juge qui cognoit toutes choses, & qui a dit ne jugés pas afin que vous ne soyes pas jugés. si quelque chose estoit capable de nous faire prononcer contre son Eglise le mesme jugement, qu'il prononce contre la nostre, ce seroit ce qu'il dit icy. Il n'a donc jamais senti cette divine onction qui est repandue dans l'écriture sainte & dans la revelation. Il n'a jamais été touché des caracteres de divinité qui brillent dans la religion Chrétienne. J'en suis fâché & si tous les prétendus Catholiques sont dans le mesme état je les trouve fort éloignés du Royaume des cieux.

Mais il est bien remeraire de croire que personne n'a jamais senti la vérité par une celeste impression de la grace, à cause que quant à luy il ne croit les mysteres que sur le tesmoignage du Pape & des conciles. C'est un pitoyable galimatias que celui des devots de l'Eglise Romaine à qui vous entendrés dire si souvent, que Dieu les a inspirés de quitter le monde, de se consacrer entierement à luy, de vivre dans la retraite &c. Selon M. Nicole ce sont des visions, un furieux à qui une melancholie a inspiré le dessein de se tuer, ou de tuer l'un de ses prochains pourra dire la mesme chose. C'est donc là un sophisme honteux à un honneste homme & à un Chrétien, puisque cela va jusqu'à faire passer tous les mouvemens de l'esprit de Dieu & toute operation de la grace pour des songes & des chimeres. Mais n'importe à M. Nicole qu'il renverse le Christianisme pourvu que le Calvinisme soit enseveli sous ses ruines.

M. Nicole
ruine le
Papisme
sa propre
religion en
ruinant la
nostre.

Au moins il eût du avoir quelques egards pour sa propre religion, pour le Papisme qui perit, si cette
objec-

objection vaut quelque chose, car enfin il en faut venir à quelque vérité, que les simples connoîtront par sentiment, non par autorité, non par discussion. Les simples de M. Nicole seront obligés de croire qu'ils sont dans la véritable Eglise & que cette Eglise est infail-
 lible. Ils seront dis-je obligés de croire cela par senti-
 ment & par impression; car ils n'ont jamais discuté
 les diverses sectes pour examiner quelle est la meilleure.
 Ils faut qu'ils disent je suis tres bien persuadé que mon
 Eglise est la véritable Eglise, je suis touché des carac-
 tères de sa divinité & des marques de son autorité;
 Est ce que le Grec, l'Ethyopien, l'Armenien, le
 Nestorien n'en dira pas, & n'en pourra pas dire autant?
 Il n'y aura plus rien à l'espreuve de ces mots, le sens
 que l'Eglise Nestorienne, ou Armenienne a les caractères de
 divinité & de vérité. Il faudra se livrer entre les mains
 des schismatiques. On avoit fait à M. de Meaux à
 peu près cette objection: qu'y repond-il? Ce que nous
 repondrons à M. Nicole. *Pour quelle cause pretend il
 combattre? est ce pour l'indifference des religions? Veut-il
 dire avec les impiés qu'il n'y a pas une Eglise veritable, où
 l'on agisse en effet par des mouvemens divins? & sous pre-
 texte que le Demon, ou si l'on veut la nature, sçavens
 imiser, ou pour mieux dire contre faire ces mouvemens sou-
 tiendra-t-il que ces mouvemens sont par tout imaginaires?*
 C'est ce que nostre adverfaire se tiendra s'il luy plaît
 pour dit de nostre part. Nous luy repondrons encore
 en des termes imités de M. de Meaux. *Il faut des
 motifs pour nous attacher à la verité & à la religion Chré-
 tienne Dieu les sçait, & nous les sçavons en general, de
 quelle sorte il les arrange & comment il les fait sentir aux
 ames simples & innocentes, c'est le secret de son St. Esprit.*
 Monf. de Meaux dit cela de l'autorité de l'Eglise,
 & moy je le dis de l'écriture & de la religion Chré-
 tienne; Nous avons, selon M. Nicole, aussi peu raison
 l'un que l'autre, car un fanatique nous en dira tout
 autant.

Cinqui-
 esme re-
 flexion.

Sixiesme
 reflexion.

Quand un honneste homme d'entre les simples dira
 à un Athée je sçay qu'il y a un Dieu ma conscience le
 cognoist. Il sort de toutes les creatures, il me frappe.
 Je voy par tout des caractères, & des vestiges de la
 divinité; le Spinofiste luy dira: Et moy j'ay un *sensiment*

tout contraire: le monde & toutes ses parties, si admirables & si bien arrangées font une impression tout opposée sur mon esprit, & me persuadent que le monde est luy mesme l'estre infiniment parfait, & qu'il n'y a pas d'autre Dieu. Rien ne sera à l'espreuve de ces mots de l'Athée, je sçay que cela est, je voydes caracteres de verité. Il faudra se jeter entre les bras des Spinosistes.

Il y a per-
ril, equivo-
que, piege
par tout.

Ne comprendra-t-on jamais que ce sophisme qui embarrasse tant de gens, est la plus miserable de toutes les chicanes? Pour y répondre directement, il faut sçavoir premièrement qu'il n'y a point de voye pour conduire les hommes à la verité qui n'ait sa rivale laquelle conduit au mensonge: point d'Ange de lumiere qui n'ait dans le monde pour singe un Ange de tenebres. Prenés telle voye qu'il vous plaira, il y aura equivoque, peril, piege par tout. Si vous choisissés la voye de l'examen c'est une voye qui conduit des millions de gens à l'enfer, tous les heretiques Sociniens la plupart versés en toute sorte de chicanes, se perdent par cette voye. Si vous prenés la voye de l'autorité, il y aura equivoque, M. Nicole soutient que toutes les Eglises schismatiques & heretiques de l'Orient se croient infaillibles, & s'enseignent ainsi à leurs simples. Ainsi tous les simples qui sont dans ces Eglises, selon luy perissent par la voye de la certitude fondée sur l'autorité. Prenés la voye d'impression & de sentiment, il pourra y avoir illusion. Il est vray, le Socinien dira je voy par *sentiment* que J. Christ n'est pas Dieu eternal, comme je dis par *sentiment*, Je voy que J. Christ est un seul Dieu avec son Pere.

Du costé
de la verité
& de l'er-
reur il peut
y avoir cer-
titude & as-
surance,
mais par
des princi-
pes tout
différents.

Sur cela il faut remarquer en second lieu que de part & d'autre il peut y avoir certitude, car les passions, les prejugés, l'entestement, l'éducation, l'habitude, peuvent disposer la volonté à se déterminer pour l'erreur. Mais c'est la grace & l'esprit de Dieu qui déterminent la volonté à donner son consentement à la verité. Il y a donc certitude de part & d'autre, mais la certitude pour l'erreur vient, ou du Demon, ou de l'illusion propre de l'esprit humain, & des passions: & la certitude pour la verité vient de la grace efficace & victorieuse qui fléchit & attire les volontés par les charmes de la verité, qu'elle découvre & qu'elle fait sentir. Comme

il y a une double certitude, il y a aussi une double impression & un double sentiment, l'un est faux & l'autre vrai.

Mais dit M. Nicole, il n'y a aucun moyen de discerner quand ce sentiment nous trompe, ou quand il ne nous trompe pas. C'est à dire que nous ne saurions marquer les différences qui sont entre le sentiment de prévention, & le sentiment de vérité. Cela est bien peu fin pour un homme qui reproche aux autres, qu'ils ne sauroient pénétrer les vérités un peu fines. Comment pourroit-on distinguer ces sentimens, & marquer les différences qui sont entr'eux? Il faudroit les avoir sentis l'un & l'autre. Il faudroit avoir été dans le cœur d'un hérétique, & d'un fanatique, il faudroit, savoir précisément ce qui s'y passe comme Dieu le sait, sans éprouver les mêmes sentimens. Toutes les connoissances qui sont de sentiment ne peuvent être qu'en ceux dans lesquels est le sentiment. Cela ne se communique pas, cela ne s'apprend pas aux autres. J'auray beau dire & depeindre à un homme ce que je sens quand le feu me touche jamais il n'y concevrait rien si luy même n'avoit eu un sentiment absolument semblable. Pour sçavoir quelle différence il y a entre le sentiment du froid & celui du chaud, il faut que je les aye eû tous deux; car si je n'avois eu que le sentiment du chaud & qu'un autre n'eût eu que le sentiment du froid, il seroit inutile de nous communiquer nos pensées. Jamais nous ne conceurons la différence qui est entre le sentiment du chaud & du froid. L'hérétique a une fausse certitude par un sentiment d'illusion, j'en ay une vraie par un sentiment de grâce si je les avois tous deux, j'en marquerois fort aisément les différences, mais n'en ayant qu'un je ne saurois précisément marquer ce qui les distingue. Il se peut faire, dit-on, qu'une seule personne les ait eu successivement. Après avoir esté dans l'erreur elle passe à la vérité. Elle a senti l'impression de l'erreur elle sent présentement l'impression de la vérité. Elle peut donc bien marquer les différences qui sont entre ces deux sentimens, celui de la prévention, & celui de la vérité. Je réponds qu'en effet un homme converti de l'erreur à la vérité en s'étudiant bien, & s'il a fait des reflexions attentives sur son état passé & sur le présent pourroit tres bien s'ap-

Il y a de la différence entre le sentiment de prévention & celui de la vérité bien qu'on ne la puisse marquer.

percevoir de la difference, mais cela ne peut être que pour luy, & il ne peut communiquer aux autres cette science. Ou tout au moins il ne sçauoit donner aux autres une Idée fort distincte de ces differences. Il me semble que cela est du bon sens de tous les hommes, & ainsi l'on ne peut voir une chicane plus indigne d'un homme de la capacité de M. Nicole que celle cy. Je voudrois bien qu'il me marquast les differences des impressions que font la fausse autorité, & la vraie, afin que nous sceussions quand une impression d'autorité nous trompe, ou ne nous trompe pas.

De ce que
les hereti-
ques par-
lent com-
me les
orthodoxes
il ne faut
pas con-
clurre
qu'ils sen-
tent la
mesme
chose.

Cette seconde reflexion nous conduit à une troisieme. C'est que de la ressemblance & de l'egalité du langage, il ne faut pas conclurre la ressemblance des choses & des sentiments. Cependant c'est une illusion qui regne plus qu'on ne sçauoit dire en certains pays; & particulièrement en celuy cy. Tout aussi tost qu'un heretique peut imiter le langage d'un orthodoxe, on veut qu'il soit tout aussi bien fondé que luy. L'orthodoxe dit je voys ma religion dans l'écriture, l'heretique dit la mesme chose. L'orthodoxe dit j'ay une parfaite certitude d'une telle verité. Et moy dit l'heretique j'en ay une entiere de tel & tel dogme que j'enseigne. Les voila egaux, disent ces Messieurs, & ils ont autant de droit l'un que l'autre pour defendre leurs opinions, parce qu'ils ont les mesmes sentimens. Non: cela n'est pas ainsi, l'heretique & l'orthodoxe parlent de mesme, mais ils ne sentent pas de mesme. Quoyque l'illusion du mensonge & du Pere de mensonge imite la persuasion que produit le sentiment de la verité, c'est pourtant une imitation imparfaite. Et je ne croiray jamais que les faux fideles sentent la douceur, la paix, le repos, les charmes que sentent ceux qui sont veritablement en possession de la verité.

Il en est de cela comme de la securité, & de la veritable paix de l'ame. Les pécheurs sont dans la securité, ils ne craignent rien pour leur etat à venir, soit qu'ils ne connoissent pas leur etat present, soit qu'ils soyent entestés d'une fausse idée de la misericorde de Dieu, ou de quelque autre chose semblable: le fidele à qui Dieu a donné le sentiment de son amour est aussi dans la tranquillité. L'un & l'autre sont donc dans une privation de

de crainte, mais il ne faut pas s'imaginer pourtant que l'estat de securité ait absolument les mesmes caracteres, que celui de la pieté tranquille. Cependant il n'y a pas d'homme qui en puisse marquer la difference parce qu'il n'y a pas d'homme qui ait ces deux sentimens en mesme temps.

En quatriesme lieu il faut remarquer que ces faux sentimens qui sont dans les heretiques ne peuvent ruiner la certitude des vrais sentimens qui sont dans les vrais fideles. Parce qu'il y a des gens qui se trompent, est ce donc que je dois toujours être dans la pensèe que je puisse être trompé? Il y a des gens qui voyent quatre objets ou il n'y en a que deux: dont quand je voys quatre hommes dans un lieu, je dois douter s'il y en a deux ou quatre. Il y a illusion dans la voye de demonstration comme dans les autres: mille gens ont pris de fausses demonstrations pour de veritables: & à cause de cela il faut qu'un geometre doute de toutes les conclusions qu'il aura démontrées. Il n'y a personne qui ne sente la vanité d'un tel sophisme.

Les erreurs des autres n'aneantissent pas nos certitudes.

Nous cherchons un moyen seur pour mener les hommes à la certitude de la foy. Il faut sçavoir qu'il n'y a point de ces moyens seurs en eux mesmes & separés de la grace, mais ils sont tous seurs joints avec la grace qui est un fruit de l'election. La voye de l'evidence n'est pas celle de la foy. Car la foy est definie par les escolles, *assensus invidens*; & c'est la definition de S. Paul en autres termes, *la foy est des choses qui ne se voyent point*. Il n'y a point de voye pour arriver à la foy que la soumission à l'autorité divine. On trouve cette autorité divine ou par sentiment, ou par autorité humaine, ou par examen. Si la voye de l'autorité est celle qu'il faut suivre, comme pretendent ces Messieurs il faut une grace qui conduise; autrement on sera dans le peril de donner dans le piege d'une fausse autorité. Si c'est par *examen*, cette voye n'est point encore seure sans grace, car mille gens sont perdus par la. Si c'est par *sentiment*, cette voye non plus ne sera pas sûre, car elle est suiette à l'illusion. Mais & *examen* & le *sentiment* seront des voyes seures tout aussi tost que la grace y presidera. Tout est seur avec la grace, rien n'est seur sans elle: Tout est seur pour les élus, rien n'est seur

Toute voye de rencontrer la verité est sûre, avec la grace, nulle n'est sûre sans la grace.

Heb. 8. 1.

pour

pour les reprouvés. Ainsi c'est mal raisonner, que de raisonner comme fait M. Nicole, *La voye de sentimens conduit une infinité de gens à l'erreur dont c'est une voye d'illusion.* Il n'y a pas de voye dont je ne puisse dire la mesme chose.

Dieu conduit ses élus à la vie & à la vérité par des voyes qui sont seures par sa providence & sa volonté,

Ceux que Dieu veut sauver, il les pose dans des chemins, où il leur fait trouver la seureté. Il les fait naître dans une Eglise veritable, il leur donne des maitres purs en la foy. Il fait que ces maitres leurs presentent les verités de l'Evangile & les passages de l'écriture d'une maniere propre à leur donner le sentiment de la verité; & la grace interne accompagnant ces moyens externes leur donne toute l'efficace necessaire pour determiner l'esprit & le cœur du costé du bon & du vray. Quand le cœur a trouvé le bon & le vray par le secours de la grace, la mesme grace l'assure qu'il a effectivement rencontré cette verité. Elle luy en donne la certitude. Qu'un heretique ait une certitude trompeuse d'avoir trouvé la verité, cela n'importe en rien, & cela ne peut empescher que je ne m'arreste à la verité que je sens parce que Dieu me fait la grace de la sentir. Le superstitieux & l'Idolatre parlera tout de mesme que moy: les hommes sont tesmoins que nous disons tous deux la mesme chose. Mais Dieu seul connoit la difference des *sentimens* qui sont en l'heretique & en moy. C'est luy seul qui en jugera. Je ne sçay si l'on ne sent pas encore dans cét endroit, que M. Nicole se fait Pelagien, & raisonne mesme sur des principes qui sont plus que Pelagiens pour nous combattre. Et j'avoue que plus j'avance dans cette dispute, plus je conçois d'aversion pour le Pelagianisme, car je voy que c'est une heresie qui peut ruiner de fonds en comble la religion Chrestienne. Si M. Nicole avoit reconnu une grace interne comme M. de Meaux, il auroit dit comme luy, *qu'il y a une Eglise veritable ou l'on agit par des mouvemens divins.* Dans une des reponces au livre des prejugués on a mis aux mains Messrs. de Port Royal avec eux mesmes. On pourroit aussi se donner le plaisir de mettre M. de Meaux & M. Nicole aux mains l'un contre l'autre, si l'on vouloit en prendre letemps. Ils ont defendu la mesme cause, mais je puis dire que pour destruire le livre de M. Nicole, je ne voudrois que celuy de

de M. de Meaux. On peut l'avoir reconnu en divers endroits d'opposition que nous avons marqués : on en pourroit marquer beaucoup d'autres.

CHAPITRE VIII.

Qu'on ne trouve pas dans l'autorité de l'Eglise de remede contre le peril de l'illusion, fausseté de ce que M. Nicole dit la dessus, prodiges de consequences qui naissent de ses principes, contradictions de Messieurs de Port Royal.

IE ne faut pas finir cette matiere sans dire quelque chose des moyens d'assurer les hommes contre le peril de l'illusion que M. Nicole veut trouver dans la voye de l'autorité de l'Eglise. Il a bien vû qu'on pourroit faire des difficultez contre sa methode aussi fortes que celles qu'il fait contre la nôtre. Il a voulu les prevenir, & il y a destiné un chapitre, dans lequel il dit que l'autorité de l'Eglise preserve les simples contre les fausses impressions, *que quelque passages destachés de l'écriture leur pourroient donner, & qu'elle ajoute une entiere certitude aux impressions veritables.* Cela va fort bien. Mais avant que l'autorité de l'Eglise puisse produire ce bon effet, il faut supposer que c'est une autorité veritable & infaillible, car autrement si un simple ne la suppose pas telle, & qu'elle ne soit pas telle en effet l'autorité de l'Eglise pourra fortifier de fausses impressions & destruire les veritables. La fausse autorité n'est pas moins une voye d'illusion que la voye de sentiment. Or comment le simple s'assurera-t-il que l'autorité de l'Eglise Romaine n'est pas une fausse autorité? Ce ne sera pas par la voye d'une autorité visible; car il n'y en a pas d'autre au monde que celle de l'Eglise qui ne doit pas etre crüe dans sa propre cause; Ce ne sera pas par la voye d'examen, car elle est impossible aux simples. Ce ne sera pas enfin par la voye de sentiment, car c'est une voye d'illusion. Ainsi voila M. Nicole aussi avancé comme il étoit.

L'autorité de l'Eglise ne peut estre un moyen de resister aux fausses impressions mais la direction y peut estre inutile.

Il ajoute que chaque fidele voit clairement qu'il n'est pas juste de suivre une impression formée par certains passages
contre

contre le jugement d'une grande Eglise. Par la même raison les Grecs simples sont obligés de résister aux impressions que peuvent faire sur leurs esprits ces passages par lesquels les Latins veulent prouver que le siège de St. Pierre est élevé en autorité au dessus de tous les autres sièges ; Afin de voir clairement qu'il doit suivre l'impression que luy donne l'Eglise opposée à celle de certains passages, encore une fois : il faut qu'il voye clairement que cette Eglise ne peut errer. Un Catholique dit il encore, n'est point teméraire en croyant tous d'un coup que les passages qu'on luy allegue pour la divinité de Jesus Christ ont le sens que leur donnent ceux qui instruisent, puis qu'il peut être assuré d'ailleurs qu'on luy parle au nom de l'Eglise, & qu'on ne luy enseigne rien qui ne s'enseigne universellement dans l'Eglise Catholique. Nous voudrions bien sçavoir ce beau secret comment le petit artisan de Paris peut être assuré d'ailleurs que celui qui luy parle c'est à dire son curé, luy parle au nom de l'Eglise. Est-il impossible que ce curé la soit heretique ? Comment cet artisan sçaura-t-il que ce curé luy enseigne ce qu'on enseigne à Rome, à Madrid, à Vienne ? luy a-t-on apporté des certificats de cela ? On luy a dit : Mais les gens qui luy ont dit ne sont pas infallibles. Supposé qu'on luy ait dit vray & qu'il n'en puisse douter sçait-il s'il n'y a pas d'Eglise hors de l'Europe qui dise autrement. Comment sçaurat-il que l'Eglise Romaine a conservé la pure doctrine des peres ? son curé l'assure que cela est ainsi : tellement que tout revient sur la foy de son pasteur. Voilà une voye bien seure.

M. Nicole voyant bien que tout cela ne suffiroit pas pour mettre les simples à l'abry des fausses impressions des passages de l'écriture a trouvé un secret admirable qui assurément remédie à tout. Comment les Catholiques ne seroient ils pas en pleine assurance en suivant l'autorité de l'Eglise puisque cette même autorité les mettroit à couvert au moins à l'égard de la plupart des articles quand même il arriveroit qu'ils se trompassent en attribuant à l'Eglise ce qu'elle n'enseigne pas.

C'est à dire que si les impressions trompeuses que l'écriture donne, passent pour véritables dans l'esprit d'un simple Catholique il est exempt de péché pourveu qu'en errant il croye pourtant ne rien croire que ce que

Un simple ne sçauroit sans temerité s'entretenir au jugement de l'Eglise comme infallible.

M. Nicole donne permission de croire toute sorte d'heresies pourveu qu'on s'imagine les croire avec l'Eglise.

l'E.

L'Eglise croit. Messieurs de Port Royal veulent qu'on remette l'écriture entre les mains du peuple. Ils disent pùrtant *que la plupart des passages sont equivoques, que la plupart des sens ne sont que probables, par eux mesmes: que plusieurs mesmes donnent des impressions trompeuses.* Remettre une telle écriture entre les mains du peuple c'est clairement le jetter dans le peril de l'erreur, car un simple ne peut avoir son directeur perpetuellement auprès de luy pour le consulter sur ces passages qui donnent des impressions trompeuses. Il se pourra donc tromper, & il se trompera asseurement en lisant l'écriture. Mais n'importe il n'a qu'à croire que l'Eglise Romaine croit ces impressions trompeuses des passages qu'il a prises pour veritables & le voila en assurance & en seureté. Ainsi qu'il croye que ces paroles, *que chacun s'examine soy mesme & mange de ce pain,* ruinent la presence réelle, que les impressions que donnent les passages produits par les Sociniens contre les mysteres sont les veritables, il vivra en assurance pùrtant; en croyant que le sacrement de l'autel n'est que du pain, que Jesus Christ n'est qu'un homme, qu'il n'y a pas de grace salutaire, point de peché originel, point d'enfer, pourveu qu'il se persuade que l'Eglise croit la mesme chose. C'est à dire qu'une seule erreur de fait le garantira du peril où toutes les heresies le pourroient jeter. Il faut avoier pour cette fois que voila une voye abbreviée & une voye seure.

Monf. Nicole ne nous echappera pas à la faveur de ces quatre petits mots, *au moins à l'égard de la plupart des articles.* Premièrement il avoie par là qu'un homme peut errer sans peril à l'égard de la plupart des articles. Cela est fort honneste d'abandonner la plupart des verités Chrétiennes & de dire, errés, n'errés pas sur la plupart de ces verités vous vivrés en pleine assurance pourveu que vous croyés croire ce que l'Eglise croit. Secondement nous cherchons un moyen seur de resister aux fausses impressions de tous ces passages en general qui presentent d'abord aux yeux un sens trompeux. Et Monf. Nicole ne nous trouve un remede que pour quelques passages; *mais à l'égard de la plupart il suffit de se reposer là dessus; que quand on se tromperoit, on se tromperoit sans peril, pourveu qu'on crût qu'on est*

Vaine
echapatoir-
re de
M. Nicole

dans

dans l'opinion de l'Eglise. En troisieme lieu nous cherchons des moyens de nous assurer contre les premieres impressions que donnent les passages dont les Sociniens abusent. C'est de cela dont a parlé M. Nicole dans les deux chapitres precedents. Et la dessus il nous répond que quand on seroit trompé sur ces premieres impressions on seroit à couvert sous l'autorité de l'Eglise. C'est donc des dogmes des Sociniens dont il s'agit. En quatrieme lieu je voudrois bien sçavoir quels sont ces articles que M. Nicole met en reserve. Car en disant que sur la plupart des impressions trompeuses que les passages peuvent donner, il suffit de croire qu'on croit ce que l'Eglise croit, il excepte donc quelques articles sur lesquels l'autorité de l'Eglise ne mettroit pas les simples errants à couvert, en croyant seulement qu'ils croient ce que l'Eglise croit. Ces articles réservés sont ce, ceux qui sont contestés, par les Sociniens, la trinité, l'incarnation, la satisfaction, la grace, l'éternité des peines &c. Si ce-la est, voicy des articles sur lesquels on ne s'en doit pas reposer sur cette pensée qu'on croit ce que l'Eglise croit. Ce sont donc des articles lesquels il faudra examiner. Qu'on remarque bien ces mots. Cette mesme autorité les mettroit à couvert au moins à l'égard de la plupart des articles. Elle ne les met donc pas à couvert de tous: si elle ne les met pas à couvert de tous. Il faudra qu'ils examinent cette proposition, il y a telles erreurs dans lesquelles je pourrois tomber qui ne me seroient aucun tort, pourveu que je crusse être dans l'opinion de l'Eglise. Mais il y a d'autres erreurs où d'autorité de l'Eglise ne me mettroit pas à couvert quand je croirois ne rien croire que ce qu'elle croit. Comment se tirera-t-elle de cet embarras? Comment connoitra-t-elle de l'importance, ou de la non importance des erreurs &c. des fausses impressions que luy pourroient donner les passages de l'Ecriture? Le voila dans les mesmes embarras où M. Nicole a mis nos simples sur la question de la suffisance des articles du symbole de M. Claude.

M. Nicole
ruine ce
principe
que tout ce
que l'Eglise
a défini est
de nécessité.

De plus cette distinction, de ces certains articles dans lesquels l'autorité de l'Eglise met un homme à couvert, quand même il seroit en erreur; & d'autre; dans lesquels cette autorité ne le mettroit pas à couvert, suppose qu'il y a des articles qui sont nécessaires par eux mêmes

mesmes & d'autres qui ne le sont pas, & par consequent qu'il y a des points fondamentaux & d'autres qui ne le sont pas. Car il est certain que les erreurs avec lesquelles on pourroit estre sauvé en croyant contre ce que l'Eglise a défini, sous une fausse supposition que l'Eglise auroit défini ce que l'on croit, ces erreurs dis-je, ne doivent pas être ruineuses à la religion; Et au contraire ces erreurs sur lesquelles l'autorité de l'Eglise ne mettroit pas à couvert doivent être des erreurs fondamentales. Cependant unanimement ces Messrs. se moquent de nostre distinction de verités fondamentales & non fondamentales; ils prétendent que tout ce que l'Eglise a défini est fondamental, & rien de ce qu'elle n'a pas défini n'est fondamental. Jusques là que M. Nicole nous dit, dans ce même livre que nous serions schismatiques, heretiques, & damnés quand nous n'aurions pas d'autre heresie que de ne pas croire la nécessité du baptesme définie par l'Eglise. Ce qui est une des moindres controverses, qui nous divisent des Papistes. Ainsi puisque toutes les definitions de l'Eglise sont fondamentales, c'est de mauvaise foy que M. Nicole nous distingue icy certaines erreurs dont l'autorité de l'Eglise nous mettroit à couvert, & d'autres dont cette autorité ne nous mettroit pas à couvert. Il faut qu'elle nous mette à couvert de tout, ou qu'elle ne nous mette à couvert de rien. Si elle nous met à couvert de tout, comme cela est nécessaire selon les principes de M. Nicole, nous pouvons sans peril croire toutes les heresies des Sociniens, pourveu que nous nous imaginions ne croire que ce que l'Eglise croit.

Ces articles sur lesquels l'autorité de l'Eglise met à couvert les simples quoy qu'ils errent ne peuvent être ceux que l'Eglise n'a pas définis. Car pour errer sans peril dans ces sortes de choses, on n'a pas besoin de se mettre à couvert de l'autorité de l'Eglise, & de dire, je pense croire ce que l'Eglise croit. Puisque selon les principes du papisme, il est permis de tenir le pour & le contre dans toutes les matieres non décidées. C'est pourquoy aujourd'huy quelques gens croient qu'il leur est encore permis de douter de la conception immaculée de la vierge. On dispute dans les écoles sur le concours prevenant & prédeeterminant? Il faut que l'une ou l'autre

Sur les articles non décidés on n'a pas besoin de l'autorité de l'Eglise pour errer sans peril,

des opinions opposées soit fausse. Quelqu'un est en erreur, mais c'est une erreur qui ne fait pas de mal, à cause que l'autorité de l'Eglise n'a rien décidé. Il ne faut donc pas que M. Nicole nous dise que par les articles où en errant on est pourtant à couvert sous l'autorité de l'Eglise sont certaines questions d'Ecole qui sont encore indecises. C'est de ce qui a déjà été décidé par l'Eglise dont-il s'agit. Or voyés à quelle absurdité cela réduit la foy Romaine. *Si quelqu'un dit que le corps de Jesus Christ n'est pas reellement dans l'Eucharistie qu'il soit anatheme.* Il faut ajouter selon M. Nicole à moins qu'il ne croye en croyant l'absence réelle qu'en cela il est conforme à l'Eglise. Faites en l'application à tous les articles de la religion Chrétienne & il se trouvera que vous ferés un Chrétien qui aura dans l'esprit toutes les heresies, mais qui sera *poursant dans une pleine assurance*, parce qu'il s'imaginera ne croire que ce que l'Eglise croit. Il est donc evident que cette restriction, *au moins en la plus part des articles*, est vaine & incompatible avec les principes de la Theologie du Papisme, & que M. Nicole a inseré cette parenthese de mauvaise foy. M. Nicole repondra à cela comme il a repondu aux contradictions & aux monstrueuses absurdités qu'on luy a fait sentir dans son livre des prejugués.

M. Nicole ruine entièrement ce que les escrivains de Port Royal ont établi pour la lecture de l'Ecriture sainte.

Preface du Nouveau testament de Mons.

Pour la conclusion de ce troisieme article qui regarde l'impossibilité où sont les simples de rencontrer par eux memes le sens de l'écriture sainte, je souhaite qu'on n'appuye pas legerement sur une chose que je n'ay ditte, qu'en passant. C'est l'incompatibilité de ce que dit icy M. Nicole avec ce que luy & ses confreres ont dit sur l'obligation où l'on est de rendre l'écriture au peuple. On reconcilieroit aussi tost la lumiere & les tenebres que ces deux choses. Quand ils raisonnent en faveur de leur version ils disent de l'écriture des merveilles: *que c'est le principal instrument dont Dieu se sert pour écrire dans les cœurs cette loy d'amour & de grace: qu'il faut mediter sans cesse les verités que Dieu nous enseigne par ce divin livre: que les paroles de ce livre ne sont pas separées du saint Esprit, mais qu'elles sont remplies de son feu: ce qui les rend capables de produire dans les ames bien disposées les mêmes effets de grace qu'elles ont produits dans sous la terre par la conversion de sous les peuples: que dans*

cette

cette lecture nous trouvons la lumière qui nous conduit, la force qui nous soutient, & les remèdes qui nous guérissent. En ce temps là on ne parloit point d'écriture interprétée par l'Eglise on ne parloit que d'écriture unie avec le S. Esprit. Et cette heureuse union de l'esprit & de la parole faisoit que la lecture de ce divin livre étoit la source de la foy & de la charité, comme autrefois elle avoit été celle de la conversion des peuples. En ce temps là c'étoit une lumière qui conduisoit les simples, une force qui les soutenoit, un remède qui les guérissoit; Aujourd'hui ce n'est plus cela; de puis que l'on dispute contre les Calvinistes, la plupart des sens de l'écriture ne sont que probables; souvent les passages donnent des impressions trompeuses & conduisent dans l'erreur. Il n'y a plus de St. Esprit qui guide, il faut que l'esprit humain marche tout seul dans ces lieux dangereux. Tout est plein de pièges dans cette écriture, & le seul moyen d'échapper le naufrage au milieu de tant de rochers, c'est de croire tout ce que l'Eglise croit en general, & de mettre toutes ses erreurs particulières, à l'ombre de cette grande autorité. Il ne coûte rien à ces Messrs. de dire blanc & noir selon la diversité des temps & des intérêts.

CHAPITRE IX.

Que sans l'autorité de l'Eglise, & sans examen de discussion les simples peuvent cognoître quels sont les articles de foy nécessaires au salut, & quels sont ceux qui ne sont pas nécessaires.

JE pense avoir répondu à ce que M. Nicole dit de plus embarrassant dans le premier livre de son ouvrage sur les trois premiers articles qui prouvent selon luy, l'impossibilité de l'examen & les prétendues illusions de la voye de sentiment. Je ne me trouve pas obligé à le suivre d'aussi près dans ce qu'il dit sur les deux autres articles, dont le premier est de la nécessité des articles de foy, le second de leur suffisance. Selon luy il faut qu'un simple trouve sûrement & par luy même non seulement le vrai sens des passages qui appuyent

les articles de foy, il faut de plus qu'il examine à fonds la question des points fondamentaux absolument nécessaires à salut, & des points non fondamentaux sur lesquels on peut errer avec moins de peril. Il faut aussi qu'il sçache parfaitement si les articles qu'on luy donne à croire sont suffisants, ou ne le sont pas; si l'on a fait attention aux choses que nous avons dites, on comprendra que ce n'est point ainsi que la grace produit la foy dans les ames simples, qu'elle ne les promene pas dans les questions de la suffisance, ou non suffisance; importance ou non importance, de la nécessité absolue ou non absolue des articles de foy, non plus que dans les questions de la nature de l'autorité, de la visibilité ou invisibilité, de l'infailibilité de l'Eglise.

Les voyes
de la grace
sont des
voyes ab-
bregées.

La grace a ses voyes abbregees, & si M. Nicole ne les comprend pas, je le renvoye à M. de Meaux qui les luy fera comprendre. Quand il luy apprendra la maniere dont il dit que Dieu persuade aux simples l'autorité de l'Eglise. Je ne feray donc sur ces deux derniers articles que les reflexions lesquelles je croiray d'une absolue nécessité.

Sur la distinction des points nécessaires à salut, ou non nécessaires, il pretend qu'un simple n'a pu se separer de l'Eglise Romaine sans avoir bien étudié cette distinction, parce qu'en se separant de l'Eglise Romaine il a du se joindre à une autre secte. Or il y a des Sociniens, des Remonstrans, & autres semblables gens qui reduisent ces point nécessaires à tres peu de chose, qui pretendent par exemple que les mysteres de la trinité, de l'incarnation, de la satisfaction, de l'éternité des peines, de la resurrection des memes corps &c. ne sont point essentiels à la foy Chrétienne. Or, dit il, les simples ne sçauroient avoir assez de lumiere pour vuider ces questions sur lesquelles les heretiques repandent tant de tenebres. La voye de sentiment ne peut servir à cela, parce qu'on ne sçauoit sentir dans un passage que ce qui y est; les passages peuvent bien etablir la verité d'un article de foy quand on a penetré dans leur sens, mais ils ne sçauoient servir à établir le degré de nécessité de cet article de foy, car ils n'en disent rien.

Premierement il est tres faux que la connoissance distincte des degrés de nécessité dans les articles de foy
soit

soit absolument nécessaire pour la foy des simples. J'aurois tout autant dire que pour se nourrir d'un pain & d'une viande, il faut connoître de quelle manière ce pain & cette viande sont composées, comment leurs parties se separent, se dissolvent, & se distribuent dans toutes les parties du corps : la grace agit certainement dans les hommes par des voyes qui ne leur sont gueres plus connues que celles de la nutrition, & de la generation. Le vent souffle où il veut, & comme il veut, nous ne savons d'où il vient, ni où il va. Un simple qui n'a jamais ouy parler de points fondamentaux, ou non fondamentaux, nécessaires, ou non nécessaires, ne laisse pas de recevoir les verités celestes, de les appliquer a son usage, & d'en tirer des fruits de consolation & de sanctification.

La connoissance des degres de necessite dans les points de la foy n'est pas absolument necessaire.

Secondement je dis que toutes ces belles speculations ne servent de rien à la cause de M. Nicole si nos simples étoient dans la necessité de prendre parti entre le Lutherien, le Reformé, le Remonstrant & le Socinien, peut être que ce raisonnement pourroit avoir quelque lieu. Mais il s'agit simplement entre M. Nicole & nous de quitter l'Eglise Romaine & des raisons qu'on a de la quitter. Et qu'estoit il nécessaire pour renoncer à l'idolatrie d'examiner la question des points fondamentaux & non fondamentaux ? l'écriture dit nettement que les Idolâtres n'heriteront pas le Royaume des cieux. Ceux qui se reformerent supposoient que l'Eglise Romaine étoit Idolâtre ; que cette supposition soit fausse ou non quoy qu'il en soit, elle les mettroit dans la necessité de quitter cette Eglise. Il n'estoit plus nécessaire d'examiner, si elle avoit dans les autres choses des erreurs fondamentales ou non fondamentales. Il ne faut pas d'examen pour sentir qu'on ne scauroit adherer à un culte où l'on n'entend rien & dont on ne peut être edifié. Le bon sens dicte cela aux plus simples. D'ailleurs si les Reformés ont été temeraires en choisissant le parti de Luther on de Zuingle plutôt que celui de Socin, ce n'est pas l'affaire de l'Eglise Romaine il suffit que nous n'ayons pas été temeraires en la quittant.

Quand nous aurions esté temeraires en n'adherant pas à Socin ; nous n'aurions pas esté temeraires en quittant l'Idolatrie du Pape.

La question de la necessité de certains articles de foy n'estoit pas née du temps de la reformation.

De plus il n'estoit nullement nécessaire ni même possible que ceux qui se reformerent dans le siècle passé prissent connoissance des demeslés qui sont entre les Sociniens

niens, les Remonstrans, & les Reformés sur la necessité des articles de foy, & sur les points fondamentaux. Car ces sectes n'estoient point encore nées : la reformation estoit faite & établie en France, en Allemagne, & en Angleterre quand Socin sema ses heresies ; Et les Remonstrans sont venus bien long temps depuis ; Les hommes n'avoient point alors à faire choix de sectes il ne s'agissoit pour eux que de sçavoir si l'Eglise Romaine estoit pure ou non. C'estoit une question qui n'estoit pas difficile à decider.

J'ajoute que ces petites chicanes ne pourroient embarrasser que ceux qui sont engagés dans une communion, qui ne s'y trouvent pas bien, & qui en veulent sortir ; & point du tout les simples qui sont nés dans une communion où ils sont nourris du suc de la parole de Dieu par un ministere legitime. Il suffit à un tel homme de sçavoir qu'il a trouvé la verité, & n'ayant aucun scrupule sur le fonds des choses il feroit absurde de le vouloir engager à une discussion sur de simples accessoiress.

Par senti-
ment on
peut cog-
noître la
necessité &
l'import-
ance des
articles de
foy.

Enfin je soutiens qu'il est faux que les simples ne puissent bien par voye de sentiment cognoître suffisamment la necessité des articles de foy. Il n'y a rien que l'on sente si facilement que l'importance des choses. Il n'y a personne qui ne conçoive facilement qu'il est de la dernière importance de croire en Dieu, de ne pas donner son honneur à un autre, de luy obeir, de le servir, de l'adorer. Il n'y a personne qui ne sente qu'il est d'une necessité absolue de croire que l'ame est immortelle, qu'il y a des peines & des recompences apres cette vie. C'est un plaisant sophisme que celui de M. Nicole, on ne sçauroit sentir dans un passage que ce qui y est : la verité d'un article de foy se peut bien rencontrer dans un passage ; mais il n'y est rien dit de la necessité de cet article de foy. Il n'y a point, dit il, de passage où il soit dit un tel article est fondamental ; Si cela est necessaire, il est necessaire aussi qu'on me trouve un passage où il soit escrit il est necessaire de croire en Dieu, c'est un article fondamental que celui de l'immortalité de l'ame. Ne pourra-t-on sçavoir sans l'autorité de l'Eglise si la foy en Dieu & si l'immortalité de l'ame est ne cessaire pour estre sauvé ?

Il faut ſçavoir que dans les meſmes paſſages où l'on trouve la verité on y trouve auſſi l'importance de la verité , parce que châque verité a ſon poids ; Et les caractères de ce poids & de cette importance marchent toujours avec la verité. Qui eſt ce qui ne ſent que les erreurs qui ruinent la gloire de Dieu & la ſouveraine felicité de l'homme ſont capitales ; & que celui par exemple qui fait de Jeſus Chriſt une ſimple creature ruine ſa gloire , & luy fait meſme outrage qu'on feroit à un Roy , lequel on mettroit au rang des valets ; qui eſt ce qui ne ſent que ceux qui nient l'éternité des peines , & l'immortalité de l'ame des meſchans , comme font les Sociniens , ruinent la religion & brifent le frein qui retient la cupidité des hommes ; tout de meſme que ceux qui nient la divinité. Car qu'il n'y ait point de Dieu , ou que je n'aye rien à craindre de la part de Dieu apres la mort , c'eſt la meſme , choſe & ces deux impietés laſchent egalemeſt la bride à la concupiſcence. Il n'y a point de ſimple qui ne ſente cela & encore qu'il ne developpe pas tout ce qui eſt renfermé dans ſon ſentiment il ne laiſſe pas de ſentir reellement. Il faut ſe reſſouvenir de ce que M. Nicole nous a appris que la connoiſſance par ſentiment , eſt celle dans laquelle on voit tout d'un coup mais d'une maniere conſuſe ce qu'on peut voir en ſuitte en developpant l'objet peu à peu.

CHAPITRE X.

Que par le ſentiment on peut tres bien connoître la ſuffiſance des articles de foy. M. Nicole par ſes excès renverſe toujours le Chriſtianisme ; l'ame a ſes beſoins, elle les conôit & connoît auſſi les choſes qui la ſatisfont & qui rempliſſent ſes deſirs naturels.

LE meſme ſentiment de l'ame qui donne connoiſſance du poids de l'importance & de la neceſſité des articles de foy , donne auſſi cognoiſſance de leur ſuffiſance. L'ame n'eſt pas de pire condition que le corps. Le corps ſent bien quand il a ce qui eſt neceſſaire pour ſon bien eſtre , ou du moins , l'ame le ſent pour luy ,

Pag. 124.

M. Nicole
ruine tout
ce que le
St. Esprit
nous dit de
la paix de
la grace.

pour quoy l'ame ne sentiroit elle pas pour elle mesme quand une religion luy fournit ce qui est nécessaire pour la rendre bien heureuse ? Ce que M. Nicole dit la dessus est assurement plus Payen que le paganisme mesme que l'on jette, dit il, les yeux sur l'estat de toutes les fausses religions du monde, où le Diable regne dans tous les cœurs, & l'on verra que l'on y vit en paix, & cette paix fait mesme une grande partie de l'aveuglement de ceux qui y vivent. Les Mahometans vivent dans un tres grand repos en croyant les folies de Mahomet, les Indiens & les Ebinois en adorant leurs pagodes. Tous les heretiques sont en repos dans leurs erreurs, les impies dans leur impiété, les libertins dans leur libertinage, les vicieux dans leurs vices. En voila assez pour renverser toute la religion Chrétienne. La satisfaction des consciences qui trouvent en Jesus Christ ce que l'on ne trouve nullepart ailleurs ; la tranquillité de l'ame, cette paix qui surmonte tout entendement, cet esprit qui crie à nostre esprit que nous sommes enfans de Dieu. Cette onction qui nous enseigne toutes choses, & qui fait sentir aux ames devotes des plaisirs & des douceurs qui ne se peuvent exprimer. Cette charité donc le sentiment est repandu dans nos cœurs par le St. Esprit. Tout cela est vision & chimere ; chaque heretique Idolatre & infidele en sent & en peut sentir autant. Cela se peut il dire ; & comment ose-t-on escrire des choses si prodigieuses ? La religion Mahometane est aussi suffisante pour l'ame qui cherche du repos que la religion Chrétienne. Il n'y a que l'autorité de l'Eglise qui puisse assurer un cœur la dessus en luy disant vostre repos est juste & raisonnable & celui du Mahometan est une illusion. Ainsi l'ame ne sent rien, elle ne sçait si elle est rassasiée ou si elle est vuide, si Dieu la remplit ou ne la remplit pas, si l'esprit qui l'a charmée est l'esprit de Dieu ou l'esprit d'illusion. Je ne sçay ce que les autres sentent. Mais pour moy j'avoie que j'ay une tristesse tres serieuse quand je voy que l'esprit de chicane porte des Chrétiens jusqu'à cest excès.

Encore un coup, je dis à M. Nicole qu'il y a une infinie difference entre la securité & la veritable paix de l'ame, entre le rassasiement & la plenitude que donne la connoissance de la verité ; & la fausse plenitude que peut donner une fausse religion ; que la conformité de
lan.

langage ne fait pas la conformité de sentimens ; que l'on ne sçauroit luy marquer précisément toutes les différences qui sont entre la véritable plénitude & la trompeuse, parce qu'on ne les a point senties, toutes deux en mesme temps : que cependant on peut marquer quelques unes de ces différences, que le repos qu'on possède dans les fausses religions est inquiet, imparfait, sans douceur. C'est un profond sommeil qui rend insensible, il ne produit ni joye ni sanctification. Aulieu que le repos d'une ame qui est dans la véritable religion est le repos d'un homme éveillé qui sent distinctement qu'il est bien, qu'il est plein, qu'il est à son aise, qu'il sent des plaisirs qui luy font dire *mon ame est rassasiée comme de mouëlle & de graisse, sa grace m'est meilleure que la vie. Je suis rassasié de la graisse de ta maison. Il y a dans ta main droite des plaisirs éternels.* M. Nicole croit il donc que les impies dans leur impiété, les libertins dans leur libertinage, & les vicieux dans leurs vices sentent ces mouvemens ; Sous ombre que l'on ne peut pas apporter en preuve à un adversaire ces mouvemens, & ces plénitudes des bonnes ames qui ont trouvé la vérité, les traiter d'illusion c'est ouvrir la porte à l'impie & au libertinage.

Nous soutenons donc malgré les chicanes de nostre adversaire, que les articles de foy de la religion Chrétienne prouvent leur suffisance par eux-mesmes, comme ils prouvent leur importance. Et que je n'ay pas besoin de trouver des passages qui me disent, ces articles sont suffisants où ils ne le sont pas. M. Claude l'avoit tres bien dit ; quand un objet remplit, tous les desirs naturels de l'ame il prouve par là qu'il est suffisant. Et c'est ce que fait la vraye religion, nous sentons nos miseres, nous sentons que nous sommes nés pour la beatitude, nous sentons qu'il y a un Dieu, & nous ne sçavons où il est. Nous sentons que ce Dieu est en colere contre nous, Nous sentons que nous ne sçaurions l'appaiser par nous mesmes, Nous souhaitons d'estre heureux, & nous ne sçavons pas le chemin de la beatitude. Nous sentons que les creatures, ne nous remplissent pas, & nous cherchons un objet vaste & infini qui soit capable de remplir le vuide de nos ames. Nous sentons que nostre felicité doit consister, dans la possession

Il y a une grande différence entre la secuité & la véritable paix de l'ame.

L'ame pieuse & fidele cognoit la suffisance des articles de foy par eux-mesmes.

sion d'un estre infiniment parfait. Nous ne sçavons comment le trouver & nous unir à luy. Nous sentons qu'il y a une vie après ce siècle, mais cet estat est pour nous de profondes tenebres. Sur tout cela l'ame forme des desirs, & la religion Chrétienne remplit tous ces desirs. Si l'on dit que la religion les remplit effectivement, mais que l'ame ne sent pas cela, je reponds qu'il faut estre mondain pour parler ainsi. Car il n'y a pas de bonnes ames qui n'ayent senti que la religion Chrétienne remplit actuellement en eux tous les besoins que je viens de marquer.

L'ame peut
cognoître
l'estendue
de ses de-
sirs natu-
rels.

M. Nicole pour nous prouver qu'on ne peut connoître la suffisance des articles de foy que par l'autorité de l'Eglise, multiplie ces desirs, & les besoins naturels de l'ame. Il dit donc *que les simples ne peuvent pas pénétrer par leur lumière & le nombre & l'estendue des desirs justes & naturels de la conscience, en sorte qu'ils se puissent assurer qu'il n'y en a pas d'autres.* Pourquoi cela? J'aurois tout autant dire qu'une ame ne sçauroit pénétrer toute l'estendue des desirs naturels nécessaires pour la conservation de son corps. Dieu luy aura donné des lumières pour la vie présente & rien pour sentir ce qui regarde la vie avenir. Qui dit des *desirs naturels* dit des desirs qui sont naturellement & nécessairement dans une ame laquelle cherche la vraie beatitude. Comment donc l'ame ne cognoitroit elle pas ces *desirs naturels* puisqu'ils sont en elle? y a-t-il rien qui nous soit plus connu que nos besoins & nos desirs? Et encore que nous ne les cognoissions que par un sentiment confus, c'est pourtant un sentiment certain.

N'est ce pas un *desir juste*, nous dit nôtre adversaire de sçavoir les supplices que les meschans ont à craindre dans l'autre vie. C'est un *desir essentiel au Chrétien* de sçavoir l'avenement de Jesus Christ & desirer son jugement. Sans doute: Mais M. Claude les a omis dans son symbole dit on. Que cela est petit & pytoiable. On donne un échantillon de la religion Chrétienne: sous des articles généraux on comprend les articles particuliers, on en suppose quelques uns, on exprime les autres dans un petit abrégé qui se fait hazardeusement au milieu d'une dispute. Chicaneur sur des omissions qui se sont faites sans dessein, cela est de mauvaise foy. De plus celui qui

qui instruit de la vie eternelle pour les bons, n'instruit il pas de la privation de cette vie eternelle pour les mechans? Le symbole de M. Claude en parlant de la vie eternelle, comme le symbole des Apostres, nous instruit sur la mort eternelle, quoyque le symbole des Apôtres non plus que celui de M. Claude n'en fassent pas de mention. N'est ce pas, dit M. Nicole, un desir tres juste & naturel de la conscience de connoître à quels ministres, & à quelle autorité il se faut soumettre, de sçavoir à quoy s'étend la communion des saints, & si elle ne comprend aucuns devoirs envers ceux qui triomphent dans le ciel, ni envers ceux qui n'y sont pas encore recus. L'Eglise satisfait à ces desirs par sa doctrine du purgatoire, & par celle de l'invocation des saints. Se moque-t-on de nous de mettre entre les desirs naturels celui de sçavoir s'il y a un purgatoire & s'il faut invoquer les saints? Les desirs naturels sont ceux qui cherchent à satisfaire les besoins naturellement nécessaires. Je voudrois sçavoir si l'ame sent naturellement le besoin de l'intercession des saints? M. Nicole oseroit il assurer qu'il est nécessaire d'invoquer les saints & que sans cela on ne peut être sauvé? oseroit il damner les Grecs à cause de cela seul qu'ils ne croient pas de purgatoire? si l'on s'en peut passer ce ne sont donc pas des besoins de l'ame. Si ce ne sont pas des besoins de l'ame elle ne sçauroit avoir la dessus des desirs naturels, car elle ne forme naturellement des desirs que sur les besoins naturels. Pareillement est ce dans la forme & dans les circonstances du ministère que l'ame trouve de quoy remplir ses besoins? C'est donc dans le ministère en general: que la viande soit fournie à un homme par une main forte ou foible, saine ou malade, il en sera toujours nourri: que la parole soit administrée par un ministre episcopal, presbyterien, hierarchique &c. Ce ne sera pas le ministère dans sa forme qui nourrira l'ame & remplira ses besoins, ce sera la doctrine communiquée par le ministère qui la satisfera. C'est bien peu penetrer, pour un homme qui reproche aux autres, de ne pas penetrer les verités un peu fines.

Enfin dit nostre adversaire, les simples ne peuvent pas penetrer par leur lumiere le nombre & l'estendue des desirs naturels parce que les remedes par lesquels Dieu guerit nos maux ne dependent pas du choix des hommes,

Le purgatoire & l'invocation des saints ne satisfont aucuns besoins naturels.

Dieu n'a pas attaché le salut à ses volontés libres indépendamment des besoins de l'ame & ces volontés libres sont révélées dans sa parole.

mes, mais des decrets libres de Dieu qui a pû prescrire aux hommes tels devoirs qu'il luy a plu & les astreindre à telles loix positives qu'il a jugé à propos, il leur a pu commander la creance de tel nombre de verités qu'il a voulu, entre celles qu'il a révélées & il a pû les obliger à tel nombre qu'il a voulu de Sacrements extérieurs. Il a pû les soumettre à tel ordre & à tel gouvernement qu'il luy a plu choisir. Et de là il infero que c'est une conclusion insensée que de dire je suis en repos donc je connois tout ce que Dieu a voulu librement rendre nécessaire à mon salut. Je soutiens que cette proposition n'est insensée que dans la bouche d'un infidele & d'un Payen, & nullement dans la bouche d'un homme né Chrétien, qui peut dire; J'ay lu la parole de Dieu. Je trouve dans la revelation dequoy satisfaire à tous mes besoins. J'ay rencontré ce calme & ce repos que mon ame ne rencontroit pas ailleurs. Et cela me persuade que j'ay trouvé dans la religion Chrétienne tout ce qui est nécessaire pour mon salut. Car nulle autre religion ne repondoit à mes desirs naturels comme fait cette religion que je trouve dans les livres sacrés sans avoir recours à la tradition. Je voudrois bien sçavoir quels sont ces besoins & ces desirs naturels pour la satisfaction desquels il nous seroit nécessaire de courir hors de l'escriture: qu'on nous les marque.

Les remedes que Dieu prescrit comme nécessaires au salut dependent des decrets libres de Dieu. Cela n'est pas vray que ces remedes dependent des volontés libres de Dieu independamment & sans rapport aux besoins naturels de l'ame, Dieu a fait l'ame avec certains caracteres & certains besoins: & il s'est obligé à remplir ces besoins par des biens convenables à la nature de l'ame; C'est à dire spirituels, solides, infinis; Et les preceptes qui ne consistent qu'en observances naturellement libres ne sont pas destinés à unir les ames à Dieu. C'est l'office de la foy & de l'amour, devoirs naturels & qui repondent aux desirs naturels de l'ame. Mais je veus que cela soit vray & que Dieu ait rendu nostre salut dependant de certains devoirs qui n'ont pas de liaison naturelle avec nos besoins, ne nous a-t-il pas revelé ces decrets libres dans sa parole? Et n'est il pas toujours vray que nous trouvons dans cette parole dequoy satisfaire à tous nos besoins? Il y a des loix positives, il y a des sacrements

meus entre ces remedes : sacrements & loix positives qui dependent purement de la volonte de Dieu. Premièrement ce ne sont pas ces loix positives, & ces observations exterieures qui remplissent l'ame, ce ne sont, que des moyens externes pour l'application des graces de Dieu. secondement ces loix positives font partie de la revelation & ils nous sont revelés dans le degré de necessité qui leur convient, non de necessité absolue, mais de necessité de precepte comme on l'appelle. Et Dieu n'a attaché le salut qu'à la connoissance de ces verités qui naturellement repondent aux necessités & aux desirs de l'ame.

C'est par ce caractere que je puis distinguer entre les verités qui sont revelées, celles dont la connoissance est necessaire pour mon salut, de celles qui ne le sont pas. Dieu nous apprend que les familles des Patriarches descendirent en Egypte composées de 75 ames selon la supputation de S. Estienne au 7^{me}. des actes. Dieu nous apprend aussi que son fils est venu au monde pour satisfaire pour les pechés des elus, & des pecheurs penitents. Est-il possible qu'il n'y ait aucun caractere qui face sentir la difference qui est entre ces deux verités. N'est il pas clair que la dernière verité repond aux besoins & aux desirs naturels de l'ame, & que la première n'y repond point du tout; & c'est par là que je puis cognoître que la première verité n'est pas necessaire & que la seconde l'est. Quel mal me peut il arriver si j'ignore le nombre des enfants de Jacob qui descendirent en Egypte? Mais quelle consolation puis je goûter si je ne sçay que Jes. Christ est le redempteur du monde, & celuy par qui j'obtiendray la remission des peches? Je n'ay pas besoin de l'autorité de l'Eglise pour m'assurer que la première verité n'est pas importante au salut; mais que la dernière est souverainement necessaire. Je n'ay pas besoin de trouver un passage qui me dise, une telle verité est absolument necessaire à connoître, celle la ne l'est pas. On sent cela, & les plus simples le sentent. Il n'est pas vray que Dieu ait prescrit aux hommes sous une indispensable necessité des devoirs auxquels il ait attaché le salut, outre ceux qui sont naturellement necessaires pour remplir les desirs de l'ame. Mesme sous la loy les devoirs externes qui

Les verités
ont des
caracteres
& l'ame a
un gout
pour cog-
noître ce
qui rem-
plit ses be-
soins & ce
qui ne les
remplit
pas.

confi-

consistoient en ceremonies n'obligeoient qu'autant que l'observation en estoit possible, car nul n'estoit obligé à l'impossible.

Mais voicy bien plus. Ces Messrs. pretendent que les besoins de l'ame dependent des decisions libres de l'Eglise aussi bien que des decrets libres de Dieu. Quand il plait à l'Eglise d'imposer la necessité de croire une doctrine quelque peu importante qu'elle soit, voila un nouveau besoin pour l'ame. Il ne coute rien d'affirmer mais la peine est deper-suader. Si Dieu n'a pas voulu user d'un droit qu'il avoit assurément, pourquoy permettroit il à ce qu'on appelle l'Eglise d'user d'un droit qu'assurément elle n'a pas. C'est à dire d'imposer necessité aux consciences de croire ou de ne pas croire telle chose sans peine d'éternelle damnation. Aujourd'huy une doctrine n'est point nécessaire au salut, chacun en croit ce que bon luy semble, & demain il faudra la croire sous peine d'estre anatheme & séparé de J. Chr. de maniere qu'il ne dependra que de l'homme de multiplier les besoins de l'ame & de luy prescrire de nouveaux remedes pour le salut à l'infini, c'est une pretention absurde & folle. Ainsi franchement M. Nicole a beau nous citer les catalogues des heresies, les decisions des conciles, & leurs anathemes sur des controverses, qui ne sont de nulle importance, & l'autorité des peres Grecs & Latins; nous n'en croirions pas tous ces gens là : s'ils estoit vray qu'ils eussent cru avoir le droit d'imposer necessité sous peine de mort éternelle, de croire ce qu'il étoit libre de ne pas croire auparavant. Mais nous ne croyons pas que ces personnes sages ayent eu une pensée si peu raisonnable, & il ne seroit pas difficile de les justifier la dessus. Les conciles n'ont pas plus le pouvoir d'augmenter les besoins de l'ame que les medecins ceux du corps. Si un medecin disoit à un homme, jusques icy vostre estomach s'est bien contenté de pain, de vin, & de viande; vous en avés fort bien vescu: mais desormais je vous ordonne de manger un tel aliment outre ceux dont vous avés été nourry devant, à faute de cela vous mourrés; la folie d'un tel medecin seroit sensible. Ce n'est pas une moindre folie, & c'est une beaucoup plus grande temerité que celle qu'on fait pratiquer aux conciles, & à ce qu'on appelle

Il n'est point au pouvoir de l'Eglise de multiplier les besoins de l'ame.

appelle l'Eglise. Il est vray, dit on, vostre ame avoit de dequoy remplir tous ses besoins il y a huit jours dans les verités qui avoient été decidées, elle en pouvoit vivre. Mais depuis qu'une telle decision est faite c'est un nouveau remede dont l'usage est necessaire pour la conservation de la vie de vostre ame, vous pouviés autrefois bien vivre sans cela, mais desormais vous estes morts eternellement, si vous ne recevés ce nouvel aliment. Cela est d'une absurdité qui doit sauter aux yeux de tout le monde. C'est pourquoy je concluds que les simples sans considerer les conciles ni l'Eglise Romaine peuvent tres bien connoître que les verités qu'ils trouvent dans l'escriture sont suffisantes pour les sauver. Cela est sujet à l'illusion je l'avoüe, mais l'illusion de cét homme dont parle Esaye qui pensoit se rassasier en dormant n'empesche pas qu'un homme qui veille ne sçache tresbien, qu'il a mangé & qu'il est rassasié.

CHAPITRE XI.

Que les simples ont pû facilement cognoître que l'Eglise Romaine a des erreurs damnables, que son Idolatrie est sensible. Que l'honneur qu'elle rend aux saints, n'est pas un honneur de société, & qu'elle n'invoque pas les saints dans le mesme esprit dans lequel nous prions les fideles sur la terre de prier pour nous.

Nous avons suivi M. Nicole assez pas à pas jusqu'à son chapitre onzieme inclusivement; les trois suivans jusqu'au quinzieme ne meritent pas que nous nous y arrestions: le douzieme est employé à prouver que nous n'avons pû sans temerité nous separer de l'Egl. Rom. sous pretexte qu'elle avoit des erreurs damnables. Parce que nos simples, nos Conciles de femmes & d'enfants n'avoient pas assez de capacité pour juger si les erreurs de l'Eglise Romaine estoient damnables. Pour plus facilement prouver cela il suppose d'abord que plusieurs des nôtres ont été forcés d'avoüer que l'Eglise Romaine n'a point d'erreurs fondamentales.

M. Ni.

Nous ne
tombons
pas accord
que l'Egli-
se Romaine
n'ait pas
d'erreur
fondamen-
tales elle en
a plusieurs.

M. Nicole nous seroit plaisir de nous marquer ces gens là, & nous luy pourrions faire voir qu'ils estoient très-mauvais protestants. Il y a deux sortes d'erreurs fondamentales les unes qui enlèvent & destruisent les fondements en les niant : Les autres en conservant les fondements les renversent. Ce seroit faire beaucoup de grace que d'accorder à l'Eglise Romaine qu'elle n'a pas d'erreurs fondamentales du premier ordre. C'est à dire qu'elle ne nie pas les fondements. C'est errer fondamentalement & positivement que d'estre l'Anti-Christianisme. Or certainement le Papisme est l'Anti-Christianisme. Jamais aucun véritable protestant n'a dit & n'a pu dire que l'Eglise Romaine n'a pas d'erreurs fondamentales du second ordre. C'est un fondement que le 1. commandement de la loy, *tu n'auras pas d'autre Dieu devant ta face.* L'Eglise Romaine le laisse, mais elle le détruit, & rend un culte véritablement divin aux creatures, à des saints, à des anges, à du pain. Le second commandement est un autre fondement : l'Eglise Romaine n'a osé le retrancher, mais elle l'aneantit entièrement par le culte Idolatre de ses images. Ces deux articles suffisent, & quand il n'y auroit que cela dans l'Eglise Romaine, c'est assez pour la pouvoir accuser d'erreurs damnables &c. Il ne faut pas d'examen pour s'assurer la dessus. Il n'y a homme si simple qui ne soit capable d'entendre le decalogue, & ce commandement si souvent reiteré *tu adoreras le seigneur ton Dieu, & à luy seul tu serviras.*

L'écriture
a des passa-
ges clairs
qui con-
damnent le
culte reli-
gieux des
creatures.

M. Nicole dit la dessus une chose sur la quelle on a peine à en croire ses yeux. *Cette semerité est d'autant plus horrible qu'il ne s'agit point de passages clairs qui condamnent l'invocation des saints & le culte des creatures, tel que l'Eglise le rend.* Ce n'est pas un texte clair que celui qui dit *tu adoreras le seigneur ton Dieu, & à luy seul tu serviras, & celuy cy, que nul ne vous condamne au service des anges.* Et celui cy contre les images, *tu ne te feras aucune image taillée & ne te prosterner pas devant elles ?* A quoy servent ces mots tel que l'Eglise les rend ? M. Nicole croit-il échapper par là ? L'Eglise Romaine rend un culte aux creatures véritablement Idolatre, & non seulement, je le croy, mais je suis persuadé que M. Nicole le croit comme moy. Car il est dans le sen-

sentiment de celuy qui a fait les avis salutaires de la vierge à ses devoirs indiscrets. Et de mes propres oreilles j'ay entendu avoier à un homme qui n'est pas moins habile que M. Nicole & d'un plus grand caractère dans le monde, que l'invocation des saints estoit une Idolatrie selon la maniere dont on la pratiquoit ordinairement dans l'Eglise Romaine. Si l'on veut un témoignage imprimé, on peut voir les reflexions de M. Arnaud sur le preservatif, où sans le mettre en peine de justifier d'Idolatrie le P. Crasset qu'on en avoit accusé il ne repond autre chose sinon que le P. Crasset est un miserable Jesuite & son livre un pitoyable livre.

Le culte qu'on rend aux saints est de mesme espee que celuy qu'on rend à Dieu.

M. Nicole dans son XIII. chapitre fait l'Apologie de ce culte, mais toute cette apologie est fondée sur deux principes faux. Le premier que l'honneur qu'on rend aux saints n'est qu'un honneur de société, le second qu'on prie les saints dans le mesme esprit qu'on prie un fidele sur la terre de prier Dieu pour nous. C'est une chose estrange que l'aveuglement de ces Messrs. qui s'imaginent qu'on les en croira sur leur parole dans des faits aussi evidemment faux. Ils repetent tousjours la mesme chose & s'obstinent à ne pas repondre un mot à toutes les preuves evidentes qu'on leur apporte pour prouver que le culte qu'on rend aux saints est un culte divin, de mesme espee que celuy qu'on rend à Dieu. Puisque M. Nicole vouloit soutenir ce que M. de Meaux a avancé dans son exposition catholique il devoit repondre à ce que l'on a opposé à M. de Meaux. Dans la reponce que j'ay faite au livre de cét Evesque je pretends avoir démontré le contraire, & prouvé qu'on fait des vœux aux saints comme à Dieu, qu'on leur bastit des temples comme à Dieu, qu'on leur demande tout ce qu'on demande à Dieu, qu'on sacrifie en leur honneur comme à l'honneur de Dieu. Et dans nostre dernier ouvrage *Prejugés legitimes contre le Papisme* on trouvera plusieurs chapitres qui font voir que la pluspart pouillent cette Idolatrie à un point qui donne de l'horreur, mesme aux plus moderés pretendus Catholiques. Nous leur avons dit cela mille & mille fois: Mais n'importe M. Nicole va tousjours son chemin & n'en tient non plus de conte que s'il n'avoit jamais été dit.

Il suppose dans ces deux chapitres qui sont plustost

L'invocation des saints du temps de S. Augustin n'étoit pas ce qu'elle est dans l'Eglise Latine.

une dispute pour l'invocation des saints que contre la voye d'examen que depuis treize cents ans l'Eglise universelle est dans la pratique où est aujourd'huy l'Eglise Romaine à l'esgard de ce culte. C'est ce qu'on luy nie. On a bien commencé d'invoquer les saints du temps de S. Ambroise & de S. Augustin, mais il est faux que ce fust de cette invocation & avec ce culte Idolatre qui est aujourd'huy establi par autorité dans l'Egl. Romaine. On luy nie que les Grecs invoquent les saints d'une maniere aussi Idolatre que l'Eglise Latine & avec autant d'exces. On sera obligé de redire quelque chose sur la matiere en repondant au troisieme livre où il revient encore à parler de cét article.

Les Calvinistes croient par autorité comme S. Augustin a jugé qu'il falloit croire par autorité.

Le quatorzieme chapitre est employé à prouver que la voye d'autorité est si naturelle que mesme les Calvinistes la suivent sans la vouloir suivre : Car ils ne croient, dit M. Nicole, que sur l'autorité de leurs ministres. Je ne m'arrestera point icy parce que j'ay deja répondu à cela. J'ay fait voir que ce sophisme est fondé sur une equivoque, & sur ce que l'on confond le *ministere* de l'Eglise avec son *autorité*. Nous croyons par le *ministere* de l'Eglise, son *autorité* nous est mesme le premier motif qui nous porte à croire, mais ce n'est pas le motif sur lequel nous nous reposons, ni à quoy nous nous en tenons. Cette reflexion nous conduit naturellement à l'endroit par où nous voulons conclurre cette dispute de l'autorité & de l'examen. C'est l'opinion de S. Augustin laquelle est absolument semblable à la nostre. Il croit comme nous, & nous croyons comme luy, qu'à ceux qui veulent sortir de l'erreur & embrasser la foy Chrétienne le ministere & si l'on veut l'autorité de l'Eglise leur est de grand usage ; que cela doit les appliquer à considerer attentivement la doctrine, & leur donner un favorable préjugé pour la religion. Ce qui les dispose à sentir les verités Chrétiennes & à les connoître par elles mesmes : cognoissance qui produit enfin la foy. M. Nicole suppose avec hardiesse que S. Augustin est pour luy. Nous l'allons voir.

CHAPITRE XII.

Analyse de la foy selon S. Augustin M. Nicole l'a tres infidelement rapportée. Cette Analyse se trouve entierement dans le livre de utilitate credendi. Et dans celui de unitate Ecclesiæ. Analyse des douze premiers chapitres de ce premier livre, où il paroît que selon S. Augustin, le tesmoignage de l'Eglise ne fait que preparer à la foy & ne l'apporte pas.

MOnf. Nicole dans le XV. chapitre de son premier livre nous donne l'Analyse de la foy selon S. Augustin, & nous prouve qu'elle est conforme à celle de l'Egl. Romaine. Il tire cette Analyse principalement du livre de *utilitate credendi* dont il produit deux ou trois passages. Il est certain que si S. Augustin avoit dit quelque chose de favorable au sentiment de l'Eglise Romaine sur la voye qui conduit les hommes à la foy, ce seroit dans cét ouvrage: mais il n'a rien dit que nous ne puissions dire avec luy. M. Nicole l'a bien senti, c'est pourquoy luy qui ne plaint pas ses peines ne s'est pas donné celle de nous donner une parfaite Idée de la Theologie de S. Augustin dans ce livre. Il a crû que nous ne le lirions pas, & que nous ne l'avions point lû, que nous ne conterions pas pour si grande chose le suffrage de cét ancien, & qu'ainsi nous le luy abandonnerions sans dispute. Nous n'en voulons pourtant rien faire. Cy dessus quand nous avons parlé de l'Idée de l'Eglise & de son unité il a assez paru que nous agissons de bonne foy, & que nous n'avons point dessein de tirer S. Augustin à nous quand on ne l'y peut amener qu'avec violence. Je veux agir de meilleure foy que M. Nicole & mettre icy devant les yeux des lecteurs une Analyse exacte du livre de *utilitate credendi*; avec le secours de laquelle chacun pourra sans peine suivre les raisonnemens de ce Pere en les lisant dans la source. Et nous y joindrons ce qu'il dit dans le livre de *unitate Ecclesiæ*, dans ces deux ouvrages nous trouverons la parfaite Analyse de la foy selon S. Augustin.

Mais avant cela il faut représenter par un seul passage

Selon S.
Augustin
l'Eglise
n'est que le
premier
ministere
qui nous
introduit
à la foy.

de cét ancien quelle a été, selon luy, l'Analyse de la foy, & nous ferons voir que ni dans le livre de *miliane credendi* ni ailleurs, il ne s'est point éloigné de cette Analyse. Ce seul passage c'est celuy que nos Auteurs ont assez souvent cité à ces Messrs. tiré du traité 15^{me}. sur, S. Jean vers la fin. La femme samaritaine dit il, *apporta la premiere nouvelle, & les samaritains creurent sur le tesmoignage de la femme. Ils prièrent Jesus Christ de demeurer avec eux, & il y demeura deux jours, & beaucoup plus de gens creurent à luy. Et après avoir crû ils disoient à la femme, ce n'est pas tant pour ta parole que nous avons crû, mais nous mesmes l'avons connu & connoissons que celuy cy est veritablement le Sauveur du monde, premierement par la renommée & par le rapport d'autrui, en suite par sa présence. C'est ainsi que la chose se passe à l'égard de ceux qui sont hors de l'Eglise, & qui ne sont pas encore Chrétiens. Jesus Christ est annoncé par les amis qui sont les Chrétiens; cette femme c'est à dire l'Eglise le leur annonce. Ils viennent à Jesus Christ; ils croient sur ce rapport: Jesus Christ demeure chés eux deux jours c'est à dire, il leur donne les deux preceptes de charité; & alors beaucoup plus de gens croient & plus fermement qu'il est le Sauveur du monde. Il faut n'avoir pas d'yeux pour ne pas voir la dedans. I. Qu'il parle de la maniere dont les infideles viennent à la foy. C'est dit il ainsi que la chose se passe à l'égard de ceux qui ne sont pas encore Chrétiens. Il faut se souvenir de cela parce que les passages que l'on tire de S. Augustin pour l'autorité de l'Eglise contre la voye d'examen sont presque tous tirés de ses disputes contre les Manicheens, qui estoient hors de l'Eglise, & qui n'estoient nullement Chrétiens. II. Il est clair que l'autorité de l'Eglise, selon S. Augustin, ne peut estre une autorité infallible, car il la compare à celle de cette femme samaritaine sur la parole de laquelle les samaritains creurent. Il l'appelle *fama* un rapport, un tesmoignage: or ce qu'il appelle *fama* ce rapport d'un particulier ne fut jamais regardé comme infallible. III. Il est clair aussi que selon S. Augustin, l'autorité de l'Eglise n'est qu'une autorité de ministre & nullement de Juge. Car ce seroit se moquer que de comparer le ministere de l'Eglise à celuy de la samaritaine, si celuy la estoit une ministere d'autorité souveraine & infallible. IV. Il est evident*

dent aussi que la foy que les hommes ont sur la parole de l'Eglise n'est qu'une foy preliminaire & une disposition à la vraye foy *credens per istam famam*. Ils croient sur ce rapport comme on croit sur le rapport d'un honneste homme, mais qu'on ne croit nullement infail-
 lible. V. Enfin il est clair que, selon S. Augustin, la vraye foy se produit par la presence, *per presentiam*, par la veüe, par la cognoissance, par le sentiment de la verité mesme; *multo plures & firmitus in eum credunt*, selon cette Analyse le tesmoignage & le ministere de l'Eglise va devant; Les caracteres qui sont dans cette Eglise, ses miracles, sa sainteté &c. sont des motifs qui portent l'esprit à luy prestre une favorable attention; son autorité forme dans l'esprit des Payens & des infideles un favorable prejuge. Sur ce favorable prejuge qui est deja une espece de foy au moins une disposition à la foy, ils se laissent instruire, ils cognoissent la verité par elle mesme, & alors ils croient d'une veritable & ferme foy. C'est la precisement l'Analyse de la foy selon S. Augustin, & nous l'allons justifier par l'Analyse du livre *de utilitate credendi*.

Ce livre est une lettre à l'un de ses amis qui étoit encore engagé dans l'heresie Manicheenne. Il distingue d'abord l'heretique de celui qui croit à l'heretique par seduction & pour avoir donné dans les pieges des docteurs de l'heresie sans esprit d'orgueil: supposant que son amy est du nombre des derniers, il le veut guerir de sa maladie, & l'amener à la foy par la voye la plus naturelle. C'est qu'il le veut obliger à escouter l'Eglise & à se faire instruire par ses docteurs. Et voicy comme il luy exprime son dessein. *J'ay dessein de vous prouver si je puis, que c'est avec temerité & sacrilege que les Manicheens font des invectives contre ceux qui suivent l'autorité de la foy Catholique, devant que de pouvoir contempler la verité qui ne se peut voir qu'avec un esprit pur se; promunissent en croyant & se preparent a recevoir l'illumination de Dieu qui les doit illuminer, & illuminaturo præparantur Deo.* Ce passage qui est à la teste du livre est la clef du reste On y voit. I. Que d'abord on suit l'autorité de la foy Catholique, c'est à dire, le tesmoignage de l'Eglise, ou plutost celui des parents ou desprecepteurs par lesquels on est instruit. II. Que cette foy va devant la veüe

Quel est la dessein de S. Augustin dans le livre *de utilitate credendi* l'autorité est la preparation a la foy.

de la verité. On croit devant que de contempler la verité qui ne se voit que par un esprit pur. III. Que cette espece de foy qu'on a sur le tesmoignage de l'Eglise n'est qu'une preparation à l'illumination de Dieu, & *illuminatio preparatur Deo*. Ce qui fait voir que, selon S. Augustin, la foy fondée sur le rapport, sur le tesmoignage & sur ce qu'il appelloit *fama* n'est pas une vraie foy, mais une disposition à la foy. Car toute vraie foy est une illumination de Dieu. IV. Enfin on voit la dedans, si l'on a des yeux, que la veritable illumination qui a Dieu pour authenr, & en quoy consiste la vraie foy, ne se produit que par la veüe de la verité elle même, qui ne se contemple que par un esprit pur. Et par consequent cette persuasion qu'on avoit sur le tesmoignage, quoy qu'il l'exprime par les mots, *credendo premiuntur* n'estoit proprement qu'une foy preparatoire & une disposition à la vraie foy. Voila donc son but; c'est de prouver que l'Eglise Catholique a de si grands caracteres d'autorité & de pureté par opposition aux autres societés, qu'on doit avoir sur son tesmoignage, une foy preparatoire en attendant que par l'instruction on puisse obtenir la vraie foy & l'illumination divine. Ceux qui nient que ce soit la le sens n'ont pas de sincerité & j'espere les couvrir de confusion par ce qui suit dans tout le livre.

En effet nous voyons par les paroles suivantes que les Manicheens* vouloient qu'on ne fit aucun cas de l'instruction des parents & qu'on suspendit entierement son jugement jusqu'au temps qu'on seroit parvenu à l'age de raison & qu'on auroit fait discussion de la verité, c'est l'opinion que S. Augustin combat & cela ne nous regarde pas, car nous avoüons que la providence de Dieu se sert tres heureusement du ministere des precepteurs dans l'enfance pour les disposer peu à peu à recevoir la foy; & nous ne donnons conseil à aucun enfant de suspendre son jugement jusqu'à ce qu'il soit venu en age de raison. Nous avoüons que l'instruction des maitres peut donner aux enfans une espece de persuasion qu'on peut appeller foy, mais nous nions avec S. Augustin que ce soit une veritable illumination & une vraie foy.

Cap. 2. 3.
4. 5. 6.

Dans les chapitres suivans jusqu'au septiesme il dispute

spute contre les Manicheens pour le vieu Testament à qui ces heretiques en vouloient sur tout. Il distingue divers sens dans l'escriture, l'historique, l'Étiologique, & l'allegorique. Il fait voir aux heretiques qu'ils s'achèvent sur plusieurs choses du vieu Testament parce qu'ils prennent à la lettre ce qui doit estre pris dans un sens mystique, & parce qu'ils n'ont pas penetré le rapport qui est entre le vieu & le nouveau Testament. Il ajoute que pour trouver le vray sens du vieu Testament que les Manicheens ne comprenoient pas, il ne s'en falloit pas rapporter aux ennemis de Moÿse mais à ses amis & à ses commentateurs, qui est ce, dit il, qui

Cap. 6.

se persuadera que pour srouver le sens des livres obscurs & profonds d'Aristote, il faille écouter l'un de ses ennemis ? qui est ce qui voudroit apprendre la Geometrie d'Archimede sous la direction & selon l'interpretation d'Epicure qui a tant écrit, & avec sans d'opiniastreté contre Archimede sans l'entendre ? Voila une regle qui est fort du bon sens, & à laquelle nous donnons les mains. Mais il est clair

Pour bien entendre la science de l'Eglise il faut écouter & consulter les docteurs de l'Eglise, mais on ne les doit pas écouter comme infaillibles.

auili que cela ne conclud autre chose sinon que nous devons avoir pour ces interpretes qui sont dans l'Eglise de favorables prejugs ; que cela nous doit disposer à les écouter & à les croire, mais que la foy & la veritable persuasion vient apres, quand on a connu la verité par elle mesme. C'est ce qui paroît par ces belles paroles qui S. Augustin ajoute dans le mesme chapitre & peu de lignes apres ce que nous venons d'entendre. Croyez moy tout ce qui est dans l'escriture est haut & divin, on y srouve la verité & une discipline tres propre à refaire & à affermir les esprits & elle est composée de maniere qu'il n'y a personne qui n'en puisse puiser ce qui luy suffit, pourveu qu'il s'en approche pour puiser avec une disposition devote & pieuse, comme la veritable religion le demande. Ces paroles sont decisives de la question. Apres avoir dit qu'on doit faire la mesme grace aux interpretes de l'Eglise qu'on fait aux interpretes d'Aristote, d'Archimede, de Virgile, il declare que cela ne doit pas empêcher les simples de lire eux mesmes & de voir par leur propres jeux : que peut dire à cela M. Nicole ? & comment accordera-il ces paroles, il n'y a personne qui ne puisse trouver dans l'escriture ce qui luy suffit, avec cette dispute outrée par laquelle il prouve que les simples ne scauroient

trouver la verité dans l'écriture.

Il faut pré-
sumer
pour la
multitude
& examiner
ce qu'elle
croit sans
préjugés,
mais non
la croire
infaillible.

Dans le 7^{me}. chapitre il entre d'avantage en matiere, & suppose un homme qui cherche une religion, & qui demande ce qu'il doit faire pour trouver la verité. Cet homme voit quantité de gens & de partis differens qui disent tous qu'ils ont la verité. Mais entre ceux là il voit une société distinguée, par des gens d'une grande reputation & par son estendue qui occupe quasi toute la terre : C'estoit l'Eglise universelle, cet infidele est encore en doute pourtant si cette assemblée est en possession de la verité, *utrum isti verum teneant magna questio* Mais sur cela S. Augustin luy donne ce conseil. *Au moins il faut les examiner afin que si nous errons, ce qui est bien possible, puisque nous sommes hommes, nous paroissions errer avec le genre humain, c'est à dire avec la multitude.* Cela signifie que quand on voit le monde partagé entre plusieurs partis, il faut tousjours presumer pour le plus nombreux, & que cette favorable presumption doit porter à examiner sans prevention & mesme avec des préjugés favorables. Mais premierement bien loin que cette favorable prevention pour le parti nombreux oste la liberté d'examiner, au contraire, selon S. Augustin, cela doit seulement donner occasion d'examiner, *prius sunt explorandi*. Secondement l'intention de S. Augustin est si peu de dire que l'Eglise la plus nombreuse soit infaillible qu'au contraire il dit expressement que nous pouvons errer avec cette multitude : Et enfin cette regle etoit bien meilleure du temps de S. Augustin qu'elle n'est aujourd'huy. Car S. Augustin n'avoit pas vû le schisme des Grecs & des Latins & il ne sçavoit pas qu'il viendroit un jour dans lequel deux Eglises également nombreuses s'anathematizeroient mutuellement.

La foy
qu'on doit
avoir pour
l'autorité
n'est pas une
foy sans
examen.

Tout ce chapitre est notable pour suivons les. Le Manichéen repond ; *bien loin que la multitude me soit un favorable préjugé au contraire je sçay que la verité se trouve toujours dans le petit nombre.* *At enim apud quosdam paucos est veritas ; desertis me multisudo.* La multitude m'a éloigné. La dessus S. Augustin luy dit, vous avez tort de tirer un mauvais préjugé contre l'Eglise Catholique de sa multitude quand mesme vostre principe seroit veritable, que la verité ne se rencontre qu'en peu de gens. Car.

Car il se peut faire, dit il, que ce peu de gens qui tiennent la verité soient cachés dans la multitude de l'Eglise & ainsi il falloit examiner, le tres veritable & tres pur service de Dieu quoy qu'il fût dans la main d'un petit nombre de personnes, ces personnes pourroient avoir pour adbergens la multitude enveloppée de cupidités & privée de la pureté de l'intelligence, qui peut douter que cela ne pût arriver ? Le demande, après cela ce que nous pourrions répondre à ceux qui nous accuseroient de semerisé & de stupidité pour avoir négligé de chercher la verité entre ceux qui l'enseignent. M. Nicole avouera-il cette fois que ce n'est pas une foy sans examen que S. Augustin demande puisqu'il veut ut eam diligenter investigemus, que nous la cherchions avec un grand soin.

Le Manicheen continue ses difficultés & dit, *At absurda ibi dicebantur.* Cette société la plus nombreuse à laquelle vous me renvoyés ne disoit que des absurdités. Notés que tout cela roule toujours sur les livres du vieu Testament où le Manicheen pretendoit voir des absurdités effroyables. S. Augustin luy dit encore *ouy parce que vous en croyés ses ennemis quibus asserentibus ? nempe inimicis.* Non repond le Manicheen je ne m'en suis rapporté à personne, j'ay lû moy mesme les livres du vieu Testament. J'y ay trouvé ces absurdités. *Cum legerem per me ipse cognovi,* A cela S. Augustin repond, c'est une estrange chose que n'ayant aucune connoissance des poëtes vous ne voulussiez pas sans Maître lire Terence, vous avés recours à Asper, Cornutus, Donatus & d'autres sans nombre pour estre aidé dans l'intelligence des poëtes &c. & vous vous jettés sans guide à travers ces Livres qui quels qu'ils puissent estre passent pourtant pour divins par la confession presque de tout le genre humain ; & vous entreprenés d'en juger sans precepteur. Qui ne voit que selon S. Augustin les commentateurs & ce qu'on appelle l'Eglise sont à l'égard de l'esécriture ce que sont les grammairiens à l'égard des poëtes & des auteurs profanes ? non des juges infallibles mais des guides tres utiles & tres necessaires pour trouver le vray sens ? Aussi S. Augustin les appelle il des guides duces & non pas, *Judices*, des juges. Si l'Eglise est un interprete infallible, c'estoit la l'endroit de le dire & de presser le Manicheen là dessus,

L'Eglise n'est que comme un guide & un Commentateur.

L'Eglise ne
soutient
pas la veri-
té, mais
la vérité
soutient
l'Eglise se-
lon S. Au-
gustin.

S. Augustin continue à presser le Manichéen & luy dit quil devoit chercher un Maître & un guide qui le conduisit dans la lecture du vieu Testament. Mais où le trouver ce Maître, dit le Manichéen *non facile reperiebatur*. Cela n'estoit pas aisé. S. Augustin dans les principes de M. Nicole luy eût dit, il est à Rome ce guide infaillible, il est dans les conciles, il falloit vous adresser à la plus eminente autorité qui soit au monde, elle vous auroit decouvert le sens de l'escriture sans perit d'erreur, il eût falu vous en tenir là. Il est vray qu'il le renvoye à l'Eglise & à ses docteurs, mais il ajoute ces notables paroles qui doivent être un coup de foudre à M. Nicole. *Nullam hinc volo fieri præjudicium, sed exordium querendi opportunissimum Iudico. Non enim metuendum est ne verus Dei cultus nullo proprio robore immixtus ab eis quos fulcire debeat fulciendus esse videatur.* Ce que je vous renvoye à l'Eglise Catholique & à ses pasteurs. N'est pas pour vous obliger à faire sur leur témoignage un jugement precipité. Mais j'estime que c'est là, la methode la plus commode pour commencer à chercher la vérité, car il ne faut pas craindre que le vray culte de Dieu c'est à dire la véritable foy sans être soutenüe de ses propres forces semble emprunter des appuys de ceux qu'elle doit appuyer. Je voudrois bien sçavoir ce que ces Messrs. auront à dire là dessus, & s'il auront encore le front de supposer que selon S. Augustin, on doit croire la vérité de la revelation à cause du témoignage de l'Eglise. Il declare nettement le contraire que l'Eglise est le premier guide, mais que sur son témoignage on ne doit pas juger, que la vérité se soutient par elle mesme, qu'elle n'est point soutenüe par l'Eglise, mais qu'elle soutient l'Eglise.

La soumission pour
l'Eglise
n'est pas
une sou-
mission
aveugle.

S. Augustin employe le huitiesme chapitre de ce livre à faire à Honorat l'histoire de sa conversion pour luy montrer le chemin où il doit marcher en luy faisant voir celuy qui la mené à la véritable foy. Il dit donc qu'agité d'incertitudes il avoit considéré la vivacité & la penetration de l'esprit humain; sur quoy il n'avoit pû se persuader que la vérité fut impenetrable; mais qu'on ne se prenoit pas bien à la chercher, & qu'il avoit conclu qu'il la falloit chercher par la voye de quelque autorité divine. Mais que ne sçachant encore où la trouver, il avoit pris le parti de se jeter entre les bras

bra
inf
loi
l'a
ret
qu
bra
né
tre
la
tro
vac
quo
ave
est
tro
la
la
J
mes
fible
foy
myst
blan
cro
cro
fin
cro
il fa
quar
bras
un
doi
ma
roy
roie
faut
cro
relig
don
just
npi

bras de la providence, & qu'il l'avoit priée avec des instances redoublées, accompagnées de larmes de luy vou-
loir aider: quelques disputes de l'Evesque de Milan l'avoient à peu près ébranlé & qu'enfin il avoit pris la
résolution de rendre se Catechumene dans l'Eglise. Notés
que l'autorité qu'il dit qu'il cherchoit, & entre les
bras de laquelle il se jeta enfin, n'estoit pas une autho-
rité à laquelle il crut qu'on se pust & dût se soumet-
tre aveuglement. Car à quoy bon feroit il mention de
la vivacité & de la pénétration de l'esprit humain à
trouver la vérité? *mentem humanam tam sagacem, tam vi-*
vacem, tam perspicacem non putabam. latere veritatem, nisi
quod in ea que rendi modus lateret. Pour une soumission
aveugle il ne faut point de pénétration ni d'esprit. Il
est donc clair qu'il regarde l'Eglise comme un bon maître
qui dirige l'esprit & qui l'applique heureusement à
la pénétration de la vérité, en montrant la méthode de
la bien chercher.

Dans le neufiesme chapitre il rejette cette vaine pro-
messe des Manicheens, qui promettoient de rendre sen-
sibles toutes leurs reveries, & de ne demander aucune
foy qu'à proportion de l'evidence où ils mettroient leurs
mysteres. Il refute la chicane de ces heretiques qui
blamoient la credulité des Catholiques, non parce qu'ils
croyoient à l'Eglise sans esécriture, mais parce qu'ils
croyoient à l'esécriture & à l'Eglise sans raison. Il dis-
tingue le *credule* du *croyant* & fait voir que le fidele est
croyant & non pas *credule*. En poursuivant, la mesme
il fait voir dans le dixiesme chapitre qu'il est raisonnable
quand on aborde une science & qu'on se jette entre les
bras des maîtres qui l'enseignent d'avoir pour ces Maîtres
un esprit disposé à croire & à bien recevoir tout ce qu'ils
doivent enseigner. Et que mesme l'Eglise feroit tres
mal de communiquer ses mysteres à des gens qui n'au-
royent pas ces esprit de docilité & qui ne de mande-
roient pas instruction de bonne foy. Ainsi, dit il, il
faut une foy mutuelle, il faut d'une part que le maître
croye que tu veux de bonne foy estre instruit dans la
religion Chrétienne & de l'autre que tu croyes qu'il te
donnera ce qu'il sçait de la vérité. Ne seroit il pas in-
juste, dit il, que nous voulussions que les prestres de Dieu
nous ajousassent foy quand nous leur promettons un esprit sin-
cere,

Le Cate-
chumene
doit avoir
un esprit
de confian-
ce & de
docilité
pour l'E-
glise, &
celuy ci
une dispo-
sition à la
foy.

cere, & que nous n'ajoutassions pas de foy à ces prestres quand ils nous instruisent ? Qui est ce qui ne voit que par cette foy mutuelle, il entend une mutuelle confiance que le Catechumene doit avoir pour son Maitre & le Maitre pour son Catechumene, & par consequent qu'il ne s'agit pas d'une foy de repos & de persuasion.

Il ajoute que la voye la plus seure pour les simples, c'est d'abord de se confier à leurs Maitres & de s'avancer peu à peu à des connoissances plus relevées. Il fait voir que ce principe, qu'il ne faut rien croire sans voir, ruine entierement la societé civile & enfin il conclut par ces paroles decisives de nostre question. *Postremo quæ potest esse viâ salubrior quam idoneum primo fieri percipiendæ veritatis, adhibendo eis fidem quæ ad præcolendum & ad præcurandum animum sunt divinitus instituta.* Quelle voye plus seure peut on prendre que de se rendre capable de recevoir la verité en ajoutant foy aux choses qui sont ordonnées de Dieu pour faire la culture & la cure preliminaire de nos ames. Cette creance que l'on a pour les Maitres n'est donc pas encore la perception de la verité c'est seulement une disposition à la recevoir *Idoneum primo fieri percipiendæ veritatis*, & cette foy qu'on a pour ses Maitres n'est pas la vraye foy salutaire. C'est seulement *præcursura* & *præcuratio* une culture & une cure qui dispose l'ame à recevoir la verité & la foy à cause d'elle mesme.

Cinq sortes de personnes, & trois sortes d'actions dans l'Eglise.

Dans les trois chapitres qui suivent, l'onze, le douze & le treize il combat ce mesme principe des Manicheens qui est aujourd'huy celuy des Sociniens, sçavoir, qu'il ne faut rien croire que l'on ne comprenne & dont on ne voye la verité par les lumieres de la raison. Il distingue cinq sortes de personnes dans l'Eglise. I. Il y en a qui ont trouvé la verité. II. D'autres la cherchent par une voye sûre. III. D'autres ne la cherchent pas, croyant fausement l'avoir trouvée. IV. D'autres ne croyent pas l'avoir trouvée mais ils la cherchent par des mauvais moyens. V. D'autres enfin ne croyent pas l'avoir trouvée & ne se mettent pourtant pas en peine de la chercher, les premiers sont heureux, les seconds tendent à la felicité par une voye seure, les troisiemes sont dans une fausse felicité, les quatriemes sont malheureux & ne peuvent cesser de l'estre, tandis qu'ils seront dans cette disposition ; Et les derniers enfin, sont mal-

ma
ins
le
m.
s'
pa
à
&
ng
la
la
la
les
les
for
leu
cor
qu'
ave
par
la p
viden
sapien
droi
c'est
son
luy
les
donc
comm
sapien
bus i
missi
cong
les
& d
& le
gusti
roit
quels
peut

malheureux sans retour. Il distingue aussi trois actions *inselligere credere, opinari*, le premier est toujours bon, le second peut être mauvais, & le troisieme n'est jamais bon. *Entendre* c'est croire par raison, *croire* c'est s'affujettir à l'autorité, *opiner* c'est donner dans une apparence de raison. Il conclut que la voye nous conduit à la possession de la verité des mysteres; C'est la foy & la voye de l'autorité. Mais cette conclusion ne regarde point l'autorité de l'Eglise seule; cela regarde la revelation des mysteres en general, & ce n'est que la preuve de la definition que S. Paul donne de la foy, *la foy est des choses qui ne se voyent pas.*

Chap. xij.

Il faut se
laisser con-
duire par
des sages
mais non
pas aveu-
glement.

Il prouve en suite que sans foy il est impossible que les sociétés subsistent, que nous n'avons des verités sur lesquelles roule la conduite de la vie qu'une certitude fondée sur les témoignages; les enfans ne connoissent leurs peres, & les peres leurs enfans que de cette façon. Toutes choses se conduisant par la foy, il infere qu'il est de la prudence d'un Catechumene de se jeter avec confiance dans les bras des sages & de se conduire par leurs lumieres, & par leurs conseils, plutôt que par sa propre sagesse. *Quis mediocriter inselligens non plane viderit fultis utilius & salubrius esse preceptis obtemperare sapientum quam suo judicio vitam agere.* S'il y a quelque endroit qui soit favorable aux pretentions de M. Nicole c'est cela car il nous repete cent fois cette pensée dans son livre. Mais pour voir combien peu cela fait pour luy il faut sçavoir que par ces sages S. Augustin entend les pasteurs & les docteurs de l'Eglise, auxquels il ne donne nullement le privilege de l'infailibilité, & voicy comme il definit les sages donc il parle. *Nunc autem sapientes voco non cordatos & ingeniosos homines sed eos quibus inest quanta inesse homini potest ipsius hominis Deique firmissime percepta cognitio atque huic cognitioni vita morisque congruentes.* Par les sages je n'entends pas les prudens & les spirituels mais ceux qui ont une connoissance de l'homme & de Dieu autant grande qu'on la peut avoir & dont la vie & les mœurs sont conformes à cette connoissance. Si S. Augustin avoit été dans les principes de M. Nicole il auroit dit, les sages dont je parle, & entre les bras desquels il se faut jeter, c'est l'Eglise Catholique qui ne peut errer & sur l'autorité de laquelle on se doit reposer

fer. Mais il est clair par cette description que par ces sages il entend des particuliers auxquels jamais ni S. Augustin, ni aucun autre ne s'est avisé d'attribuer l'infailibilité.

CHAPITRE XIII.

Analyse des cinq derniers chapitres du livre de utilitate credendi: confirmation de l'analyse de ce livre par celui de unitate Ecclesiæ, reconciliation de ces deux livres, deux methodes selon S. Augustin pour convertir les incredules & les heretiques.

C E que nous venons de dire doit paroître encore plus evident par l'analyse du troisieme chapitre. S. Augustin s'y fait une difficulté qu'il appelle *difficillima questio immanis difficultas*, une prodigieuse difficulté. C'est sur ce qu'il avoit dit dans le chapitre precedent qu'il se faut jetter entre les mains des sages. Mais, dit il, *où est ce que les simples trouveront les sages ?*

Entre tant de gens qui se disent voir la verité c'est la seule grace de Dieu qui nous fait prendre le bon party.

Tous se disent sages. De plus la vraie sagesse est telle qu'on ne la peut cognoître qu'on ne l'ait deja. Ce n'est pas comme l'or & l'argent qu'on peut bien connoître sans les avoir en propre. Si tu connois la sagesse tu l'as deja. Si tu l'as, tu n'as pas besoin de la chercher, si tu ne l'as pas tu ne la sçauras cognoître: ne la connoissant pas comment la pourras tu distinguer. Assurement la difficulté n'est pas petite. Mais M. Nicole auroit tiré son maître de cet embarras en quatre paroles. Il respondra pour luy que l'Eglise a les caracteres de la plus grande autorité qui soit au monde, que le sentiment propre convainc les simples qu'ils sont incapables de juger par eux mesmes & que cette conviction interne de leur propre foiblesse les conduit à se reposer de leur foy sur l'autorité de l'Eglise. Malheureusement S. Augustin n'a pas repondu comme cela. Il a repondu precisement comme moy, par ces belles paroles qui doivent estre un autre coup de foudre pour M. Nicole. *Huic igitur immani difficultati quoniam de religione querimus Deus solus mederi potest, quem nisi & esse & mentibus humanis opitulari credimus, nec querere quidem ipsam ve-*

ram religionem debemus. Dieu seul est celuy qui peut lever cette grande difficulté & à moins que nous n'ayons une forte persuasion que Dieu est & qu'il vienne au secours de l'entendement humain, c'est en vain que nous cherchons la véritable religion. Quand la providence de Dieu nous veut sauver, c'est elle qui nous fait rencontrer les vrais sages, qui pour n'estre pas infallibles ne laissent pas de nous conduire dans la vérité. C'est la grace qui nous fait marcher seurement dans une voye où il n'est pas impossible qu'il y ait des pièges, mais elle nous les fait éviter & nous mène dans des routes assurées par une secrète & profonde conduite. Il y a quelque apparence que S. Augustin est dans nos principes puisqu'il répond comme nous, & qu'il n'est nullement dans ceux de M. Nicole puisqu'il ne répond pas comme luy.

Dans le quatorzième chapitre il ruine encore ce principe des Manichéens, *qui nisi apertissimam rationem sultis de Deo prosterint nihil esse contendunt.* Qui soutenoient que les simples n'estoyent pas obligés à rien croire touchant la religion, dont on ne leur rendoit des raisons très claires. Il est nécessaire de bien remarquer ce principe des Manichéens afin qu'on sçache ce que veut dire S. Augustin quand il presse si fort la nécessité de croire sans voir. Il ne s'agissoit pas de l'autorité de l'Eglise entre eux & luy, mais de la nature de la foy en general. Ce pere les convainc icy derechef que la foy est des choses qui ne se voyent pas, & cela par plusieurs preuves dont la plupart étoient fondées sur les confessions des Manichéens mesmes. Il conclut ces preuves par les paroles de Jesus Christ qui exigent la foy, *credite Deo, credite mihi*, croyés en Dieu croyés aussi en moy. C'estoit le vrai lieu d'ajouter *credite Ecclesie* croyés à l'Eglise, si S. Augustin leur creût participante de l'infailibilité de Dieu & de J. Christ.

L'Eglise n'est point participante de l'infailibilité de Jesus Christ.

Les trois derniers chapitres ne font qu'une recapitulation des choses précédentes en forme d'exhortation qu'il adresse au Manicheen le conjurant d'obtenir de Dieu le don de la foy, par ses prières & par ses larmes de se jeter entre les bras de l'Eglise & devenir son Catechumene. Il luy représente les miracles dont l'autorité de cette Eglise est soutenüe. Mais il est bien à remarquer qu'en faisant l'énumération de ces miracles, il ne parle

Il faut donner à l'Eglise le premier hommage de la confiance.

Cap. 16.

parle que de ceux de J. Ch. & dit mesme nettement qu'il ne s'en fait plus, *cur inquis ista modo non fiunt? pourquoy cela ne se fait il plus? quia non mouerens nisi mira essent at si solita essent non mira essent.* Ces evenemens ne toucheroient pas s'ils n'estoyent miraculeux, mais s'ils deuenoient ordinaires il ne seroient plus miraculeux. Aux miracles, il joint tout ce qui pouvoit attirer de la veneration à l'Eglise, ses vertus, ses martyrs, sa continence, & l'approbation des peuples, de tout cela il conclud *cui nolle dare primas partes, vel summa profecto impetatis est, vel precipitis arrogancia.* Notez ce *primas partes.* C'estoit son but qu'on donnast à l'Eglise le premier hommage de la confiance, qu'on se jettast entre les bras pour estre instruit, afin de croire & de recevoir en suite l'illumination de Dieu interieurement, pendant que l'on recevoit les veritez exterieurement par le ministère de l'Eglise selon qu'elles sont conclues dans l'Ecriture.

On trouve
la vraie
Eglise par
l'Ecriture
& non l'E-
criture par
l'Eglise.

De unitate
Eccles.
cap. 2.

Si tout cela n'est pas encore assez clair il faut en aller chercher le commentaire dans le livre de *unitate Ecclesie*, il n'est pas necessaire d'en donner une Analyse aussi exacte que celle que nous venons de faire de celui de *utilitate credendi*, pour confondre la temerité de ces Messieurs & les convaincre de mauuaise foy d'une maniere a n'en plus reuenir. Il suffira d'entendre quelques passages de ce livre. Et l'on verra si selon S. Augustin, la foy de la divinité de l'Ecriture se repose sur l'autorité de l'Eglise, ou si la verité de l'Eglise, est appuyée sur les témoignages de l'Ecriture sainte. Voicy comme il commence sa dispute. *La question entre les Donatistes & nous, est sçavoir où se trouve l'Eglise, que ferons nous la dessus? La chercherons nous de par & d'autre dans nos paroles, ou dans les paroles de J. Ch. qui est son chef? Je pense que nous la devons plutost chercher dans les paroles de celui qui est la verité & qui connoit véritablement son corps.* S. Augustin seroit bien etonné s'il entendoit des gens qui disent. *La question entre nous & les pretendus Reformés est sçavoir où se trouve l'Eglise? que ferons nous la dessus? La chercherons nous dans les paroles de celui qui est la verité & qui connoit son corps.* Nullement: Nous la devons chercher dans les paroles de l'Eglise Romaine qui est la partie des pretendus Reformés. Il faut avouer que la raison change bien selon

selon les siècles. Il continue. Mais comme j'avois commencé de dire n'ayons point d'esgard à ce que vous dites, ni à ce que nous disons mais escoutons ce que dit le seigneur. Ce sont les livres du seigneur à l'autorité desquels nous consentons, nous croyons, nous nous soumettons; cherchons la l'Eglise: vuidons par la nostre demeslé &c. osons tout ce que nous avançons les uns contre les autres, qui n'est pas tiré des livres divins. Et peu apres. Mais peut estre quelqu'un dira pourquoy voulés vous qu'on mette tout cela a part puisque vostre communion vaincra par ces moyens la. C'est que je ne veux pas qu'on prouve l'Eglise par des titres humains, mais par les divins oracles. Car si l'écriture sainte dit que l'Eglise est en Afrique seulement, on entre les montagnards voisins de Rome, & dans la maison particuliere d'une femme Espagnole, quelque chose qu'on pust apporter d'ailleurs il sera certain que les seuls Donatistes ont l'Eglise &c. Mais si les écritures canoniques font voir, par des preuves tres certaines & divines, que l'Eglise de Jesus Christ est repandue par toute la terre, quelque chose qu'ils puissent apporter d'ailleurs &c. n'en croyés rien &c. cherchons donc l'Eglise dans les saintes écritures canoniques. Il me semble qu'on voit la dedans que toute preuve qu'on pourroit apporter de la verité d'une Eglise tirée d'ailleurs que de l'écriture, ne sont que des preuves humaines, & ne font par consequent qu'une foy humaine: & que la seule voye pour distinguer la vraie Eglise de la fausse, c'est l'écriture sainte.

C'est cela mesme que signifient ces paroles du chapitre suivant. Puis donc que nous sommes en question avec les Donatistes, non touchant le chef mais touchant le corps, c'est à dire non touchant le Sauveur Jesus Christ luy mesme, mais touchant son Eglise, que le chef duquel nous convenons nous montre son corps duquel nous ne convenons pas, afin que nous terminions nostre different par ses paroles. Ce n'est pas ainsi qu'on parle aujourd'huy, on dit puisque nous sommes en question avec les heretiques touchant l'Eglise, ecoutons la dessus l'Eglise elle mesme, c'est à dire l'Eglise Romaine & sur ce qu'elle nous dira terminons nos differents.

Mais peut estre quelqu'un dira icy que S. Augustin se sert de ces arguments qu'on appelle *ad hominem* qu'il raisonne sur les principes des Donatistes afin de les mieux convaincre. Il veut dire apparemment que quand mes-

me on termineroit le different des Donatistes & des Catholiques touchant l'Eglise par l'écriture, les Catholiques auroient l'avantage; quoyque cette voye ne soit pas la voye droite & seure pour aller à la foy. On n'a qu'à lire avec quelque attention le 16. chapitre de ce mesme livre, & on jugera si c'est la l'intention de S. Augustin.

Pour con-
gnoître la
veritable
Eglise, il
faut mettre
à part toute
chose ex-
terne.

Cap. 16.

Dans ce chapitre seiziesme il declare que de droit & de necellité il faut que l'un & l'autre parti, & celuy des Donatistes & celuy des Catholiques mette à part toutes les choses externes, pour connoître la veritable Eglise uniquement par l'écriture. *Mettant à part, dit il, toutes choses semblables qu'ils demonstrent leur Eglise, s'ils peuvent, non par les discours & les bruits repandus entre les Africains, non par les Conciles de leurs Evêques, non dans les livres de quelques disputants, non par des signes & par des prodiges trompeurs, parce que nous sommes premunis contre ces sortes de choses par la parole du seigneur: mais qu'ils la prouvent par les ordonnances de la loy, par les predications des prophetes, par la voix du pasteur luy mesme, par les predications & par les travaux des Euangelistes, c'est à dire par toutes les autorités canoniques des saines livres.* Il n'admet en preuve ni autorité de Conciles, ni opinions communes, & constantes, ni miracles de la part des Donatistes, parce que sont des arguments externes, *documenta humana*, comme il les appelle, & qui ne sont qu'une foy humaine & sujette à illusion.

D'ailleurs il ne veut pas que l'on condamne les Donatistes sur de tels arguments pris de l'exterieur de leur communion. *Que celuy, dit il, qui se prepare à me repondre ne m'oppose pas de semblables choses: car je ne dis pas qu'on doive croire ce que j'affirme, que la communion de Donat n'est pas l'Eglise, ou parce que plusieurs de leurs Evêques ont esté convaincus par des actes judiciaires, d'avoir brûlé les livres sacrés, ou parce qu'ils ont esté condamnés dans une assemblée d'Evêques qu'ils avoient demandée à l'Empereur ou parce qu'en ayant appelé à l'Empereur ils ont esté condamnés par l'Empereur mesme:* Il ajoute diverses autres choses qui pouvoient faire de forts prejugez contre les Donatistes & declare que ce n'est pas sur de semblables choses qu'on doit etablir le jugement que leur communion n'estoit pas l'Eglise, & il conclud qu'il montrera par les

les livres canoniques des saintes escritures qu'ils ont l'Eglise dans leur communion.

Passage de-
cisif. de S.
Augustin.

Je croy que jusqu'icy le Papisme suivroit bien S. Augustin en rejetant nos preuves : & ne voudroit pas recevoir en preuve ni l'autorité de nos synodes, ni nostre consentement unanime, ni nos livres de controverses, ni le jugement de nos doctes, ni mesme nos miracles, si nous nous vantions d'en faire, mais voyons s'il voudra bien donner les mains à S. Augustin dans ce qui suit. Nous ne disons pas qu'on soit obligé de croire que nous sommes l'Eglise de Jesus Christ, parce que Optat Evêque de Mileve, Ambroise Evêque de Milan, & autres Evêques sans nombre de nostre communion l'ont ainsi dit, ni parce qu'elle a été reconnüe pour la vraie Eglise par les Conciles composés de nos collegues, ou parce que par toute la terre tant de guerisons miraculeuses se font dans les lieux saints fréquentés par ceux de nostre communion &c. ou parce que celui la a été un songe ou quelque ravissement d'esprit dans lequel il a été averti de ne pas se retirer entre les Donatistes ou d'en sortir. Toutes ces sortes de choses qui se font dans l'Eglise Catholique doivent être reçues parce qu'elles se font dans l'Eglise Catholique : mais l'Eglise ne doit pas être tenue pour Catholique parce que ces choses la s'y font. Le seigneur Jesus Christ luy mesme étant ressuscité des morts & présentant son corps à ses disciples pour qu'ils le vissent & le maniaissent afin qu'ils ne creussent pas qu'il y eût aucune tromperie, jugea que le plus seur estoit de les renvoyer au tesmoignage de la loy, des Prophetes, & des Pseaumes, en leur faisant voir que les choses qui avoient été prédites de luy estoient accomplies. C'est par la mesme voye qu'il a prouvé son Eglise commandant qu'on preschât en son nom repentance & remission des pechés par toute la terre en commençant à Jerusalem. Il a luy mesme rendu tesmoignage que cela estoit écrit dans la loy, les Prophetes, & les Pseaumes. Nous tenons cela de sa bouche, hæc sunt nostræ causæ Documenta, hæc Fundamenta, hæc Firmamenta. Ce sont là les appuis, les tiltres, les fondemens de nostre cause, sçavoir la loy, les Prophetes & les Pseaumes. Nous lisons dans les actes des Apôtres de certains fideles que tous les jours ils sondoient les escritures pour sçavoir s'il estoit ainsi qu'on leur preschoit. Et quelles estoient les escritures ? c'estoient celles de la loy & des Prophetes. A quoy ont été ajoutées les Evangiles, les Epîtres des Apostres,

Les miracles mesmes ne prouvent pas l'Eglise, c'est la seule ecclesiastique.

les *actes*, & l'*Apocalypse* de S. Jean, examinés tous ces *escripts* & tirés de la quelque chose de clair pour prouver que l'Eglise est demeurée dans l'Afrique seule.

Ne voit on pas là dedans 1. Premièrement que S. Augustin declare que dans les demeslés qui sont entre Eglise & Eglise pour sçavoir qui est la veritable il ne faut point produire ni les Peres, mais l'écriture seule? 2. que mesme les miracles ne sont point des preuves à estre apportées, que ce n'est point ce qui fait reconnoître la veritable Eglise, qu'au contraire c'est la veritable Eglise qui les fait reconnoître pour vrais miracles & qui leur donne autorité 3. que le tesmoignage de l'écriture est plus seur mesme que les tesmoignage des yeux & des autres sens, 4. que les passages tirés de l'écriture sont les *titres*, les *fondemens*, les *appuy*, de l'autorité de l'Eglise, & que sans l'écriture nous ne devons ajouter aucune foy à tout ce qu'une communion nous peut apporter pour nous prouver quelle est l'Eglise.

Comment est il possible qu'après cela on nous dise que l'Analyse de la foy, selon S. Augustin, c'est de croire premierement à l'Eglise, secondement à l'écriture sainte, en troisieme lieu aux mysteres contenus dans l'écriture; selon l'interpretation de l'Eglise; & enfin aux traditions qui ne sont pas dans l'écriture, & qui ne sont appuyées que sur l'autorité de l'Eglise? Comment S. Augustin pourroit il croire que l'on doit recevoir les écritures saintes comme divines sur l'autorité de la veritable Eglise, puisqu'il dit icy avec tant de force & de précision que nous ne connoissons & ne pouvons cognoître quelle est la veritable Eglise, que par l'écriture.

Peut etre quelqu'un aura de la peine à reconcilier ce que dit icy S. Augustin dans le livre de *unitate Ecclesie* & ce qu'il a dit dans le livre de *utilitate credendi*, & contre l'Epître du fondement. En effet je soutiens que dant les principes du Papisme, ces trois ouvrages de S. Augustin sont irreconciliables. Car s'il est vray comme le disent ces Messieurs que, selon ce Pere, il faille reconnoître premierement l'Eglise & son autorité, par ses martyrs, ses miracles, son etendue la croire infaillible & après croire l'écriture & les sens de l'écriture sur l'autorité de l'Eglise, il s'est entièrement oublié &

Reconci-
liation des
deux Me-
thodes de
S. Augu-
stin.

&
fa
de
ra
&
co
am
pou
con
glif
&
rej
Ec
vo
do
con
ces
uns
les
diffe
Q
nité
des
cho
per
auj
ver
la m
peut
l'esc
pou
me
les
illu
voir
Chr
a au
né
M
sest
ture

& il ne sçait ce qu'il dit dans le livre de *unitate Ecclesie*. Mais dans le vray sens & dans les veritables veues de S. Augustin il n'y a rien de plus accordant & de plus raisonnable.

Il faut sçavoir que dans le livre de *utilitate credendi*, & dans celuy contre l'Epitre du fondement, il dispute contre les Manicheens, heretiques qui estoient entierement hors de l'Eglise, qui ne recognoissoient point pour divines nos escritures saintes, & qui ainsi estoient comme de vrays Payens. Ils ne convenoient avec l'Eglise Catholique d'aucun principe commun sur lequel & par lequel on pust disputer avec eux, c'est à dire qu'ils rejettoient nos livres sacréz. Dans le livre de *unitate Ecclesie* il dispute contre les Donatistes lesquels recevoient l'escriture sainte, c'estoit un principe commun dont ils convenoient, & par lequel on pouvoit disputer contre eux & les amener à la foy: Il est clair que selon ces deux classes d'hommes, qui sont dans l'erreur, les uns qui conviennent de la divinité de l'escriture sainte, les autres qui n'en conviennent pas, on se peut servir de differentes methodes pour les amener à la verité.

Selon les gens que l'on veut convertir il faut user de differentes methodes.

Quant aux infideles qui ne recognoissent pas la divinité de l'escriture. Il est vray qu'on peut d'abord tirer des preuves de la verité de la religion Chrétienne des choses qui sont externes à l'Eglise, son estendue, sa perpetuité, ses marques, ses saints, ses miracles. Et aujourd'huy quand nous faisons des traittés pour prouver la religion Chrétienne aux incredules, c'est en effet la methode dont nous nous servons. Car il ne suffiroit peut estre pas à l'esgard de tous, de leur donner d'abord l'escriture en main, & de leur dire *croys*. Ce moyen pourroit reüssir par la vertu de la grace, & peut mesme tres bien reüssir à l'esgard des simples. Mais pour les esprits qui se sont affermis dans l'incredulité par les illusions d'une fausse raison, il est necessaire de leur faire voir que l'Eglise qui enseigne la verité de la religion Chrétienne, n'a pas les caracteres d'un imposteur, & qu'elle a au contraire toutes les marques externes de la sincerité & de la verité.

Pour convertir les Payens on peut d'abord tirer des arguments des choses qui sont externes à l'Eglise.

Mais quand on a des affaires à desmeler avec une secte qui se dit l'Eglise comme vous, qui recoit les escritures saintes, la methode ne vaut plus rien de luy

Pour convertir les heretiques il ne faut pas se servir des marques externes de l'Eglise.

prouver que vous estes la veritable Eglise par la tradition, par les martyrs, par les miracles, par les saints. Il se trouvera que chaque secte aura sa tradition, ses saints, & ses martyrs. Une nouvelle secte adoptera & prendra pour elle tous les anciens martyrs, & tous les miracles de l'Eglise Apostolique, tous les saints de la primitive Eglise. Ainsi il n'y a rien de plus equivoque & de plus trompeur, il faut donc disputer par le principe commun, voir par l'escriture qui est la veritable Eglise des deux. Voila precisement la maniere donc S. Augustin veut vuider le demele qu'il a avec les Donatistes, & voila comment il faut agir avec tous les heretiques qui conviennent de la divinite des escritures. Et cette derniere Methode est la seule qui donne la vraie foy & qui la produit; la premiere s'appelle par S. Augustin, *præcuratio, præparatio ad illuminationem præcultura*. Une preparation à l'illumination & à la foy. Toutes ces preuves externes qu'il ramasse dans le 4. chap. contre l'Epitre du fondement, il les appelle dans le livre de *unitate Ecclesiæ des documents humanis*, & les oppose aux oracles divins. *Nolo documentis humanis, sed divinis oraculis sanctam Ecclesiam demonstrari*. Ils servent donc à faire dans l'esprit du Catechumene une heureuse disposition, un favorable prejudice pour l'Eglise, un esprit de docilité qui le dispose à se laisser instruire. Après quoy vient la cognoissance de la verité par elle mesme. *Ce n'est plus pour ta parole que nous croyons, mais parce que nous mesmes l'avons eu*. Ainsi ces deux Methodes de S. Augustin sont tres bonnes, & conviennent parfaitement bien: car par l'une & par l'autre la foy se fonde & se repose en dernier lieu sur l'escriture mesme.

Au reste cecy fait bien voir combien selon les principes de S. Augustin, la methode de l'Eglise Romaine contre nous est injuste. Nous recevons les escritures saintes comme faisoient les Donatistes. Qu'on agisse donc avec nous comme S. Augustin agissoit avec eux qu'on mette à part ces preuves externes & vuidons le procès par l'escriture, mettant à part toutes choses semblables de part & d'autres demonstons nôtre Eglise si nous pouvons. Si ces Messrs. nous chicanent encore après cela sur le tesmoignage de S. Augustin je soutiens qu'ils ont renoncé à toute honte & à toute conscience. En voila bien assez

Sens de
ces paroles
non crede-
rem Euan-
gelio &c.

assés sur la veritable Analyse de la foy selon S. Augustin. Je ne juge pas qu'il soit nécessaire de rassembler d'autres passages pour prouver que nous avons bien rencontré la pensée de cet ancien. Ces deux livres sont ceux où il traite la matiere, *exprofesso*, & tout ce qu'il dit ailleurs doit estre entendu par rapport à ce qu'il dit icy. Le livre *contra epistolam fundamenti*, contient la mesme chose que le livre de *utilitate credendi*. C'est là où l'on a trouvé ce passage qu'on nous a tant de fois objecté. *Ego vero Evangelio non crederem nisi me Catholicæ Ecclesiæ commoveret autoritas*. Nos Theologiens ont prouvé que ces paroles se doivent tourner selon le dialecte du Latin d'Afrique. Je n'eusse point crû à l'Evangile si l'autorité de l'Eglise ne m'y eût porté: On a prouvé aussi que S. Augustin parle la sous la personne d'un Catechumene à qui l'autorité de l'Eglise sert de premier motif qui le porte à la conversion précisément de la maniere qu'il l'a si bien expliqué dans le livre de *utilitate credendi*, dont nous avons fait l'Analyse. C'est à dire que les marques externes qui distinguent l'Eglise Chrétienne des autres sociétés, ses martyrs, ses miracles, ses saints &c. doivent donner un préjugé favorable pour elle & obliger ceux de dehors à l'escouter, à examiner; mais à escouter avec cet esprit de docilité qu'on a pour un maitre à qui on demande qu'il nous face part de sa science. En un mot le témoignage de l'Eglise est ce qui prépare l'ame à la foy *præcolis, præcuris, præmunit, præparat Deo illuminaturo*. Ce sont les propres termes. Mais ce n'est pas ce qui fait la foy. C'est ce qu'il appelle *verum quod pura mente conspiciatur*. C'est l'illumination de Dieu qui produit la persuasion. Si ces Messrs. qui ont tant étudié Saint Augustin n'ont pas vu cela, c'est un aveuglement prodigieux s'ils l'ont vu comme il est beaucoup plus vray semblable, c'est une mauvaise foy bien criminelle que de parler comme ils parlent. Je ne veux plus que quatre mots pour les convaincre que S. Augustin ne peut avoir été dans leurs principes touchant la soumission à l'autorité de l'Eglise. C'est que pour cela il faudroit qu'il eût crû l'Eglise infallible. Or nous desions & M. Nicole & tous les heros du Papisme de nous prouver que l'infailibilité de l'Eglise soit jamais venue dans l'Esprit de S. Augustin.

CHAPITRE XIV.

La véritable idée de l'unité de l'Eglise. Plusieurs liens sont cette unité. Il y a unité universelle, & unité particulière.

L ne nous reste plus que le troisieme livre de l'ouvrage de M. Nicole à examiner. Ce n'est pas une grande affaire & nostre dessein n'est pas d'y employer beaucoup de temps, parce qu'il ne contient aucune difficulté considerable & que l'on a repondu souvent à tous ce qu'il y dit. Ce dernier livre contient divers moyens que l'auteur a jugés propres à nous convaincre de schisme. Quoyque ce soit la le but general de tout l'ouvrage, neantmoins ce troisieme livre a un rapport plus particulier à la question des schismes & de l'unité de l'Eglise. C'est pourquoy nous avons remis à traiter de l'unité de l'Eglise & des schismes jusqu'à present. C'est la le seul article qui nous reste pour achever le systeme de l'Eglise; Encore peut on dire qu'il est à peu près espuisé par la dispute que nous avons mise dans nostre premier livre pour prouver que l'Eglise universelle peut estre composée de plusieurs communions différentes, lesquelles sont si fort séparées qu'elles en peuvent mesme venir à s'excommunier mutuellement. On s'est fait une fausse idée de l'unité de l'Eglise, comme si elle enfermoit necessairement l'unité de communion externe. Nous avons fait voir que cela est faux: Nous pourrions donc nous tenir en repos sur la matiere jusqu'à ce qu'on nous eût fait voir que nous avons tort. Au moins il suffira de marquer brievement en quoy consiste l'unité de l'Eglise universelle, & en quoy elle ne consiste pas; Ce qui nous fera connoître ce que c'est qu'un schisme particulier & un schisme general.

Quels sont
les liens de
l'unité se-
lon les Pa-
pistes.

L'unité de l'Eglise consiste dans ces liens qui unissent ses membres les uns avec les autres. Ces liens sont ou internes, ou externes. Les liens internes sont celui de l'esprit qui est comme l'ame universelle de l'Eglise; celui de la foy & celui de la charité; les liens externes sont la profession d'une mesme foy, la participation
aux

aux memes sacrements, & l'usage d'un miniftre legitime; A cela on adjoute l'unité de communion, l'unité de pasteurs, & l'unité d'un chef que l'on pretend estre le Pape. Ainsi pour demeurer dans l'unité de l'Eglise il faut selon M. Nicole, & tous les autres docteurs de l'Eglise Romaine, avoir une mesme profession de foy, les memes sacrements, & l'adherence aux memes pasteurs sous un seul & mesme chef. Mais les liens externes sont beaucoup plus essentiels, selon ces Messieurs, que les liens internes. Sans foy & sans charité on peut estre dans l'unité del'Eglise, pourveu que l'on ait avec elle la mesme profession de foy, les memes sacrements, & qu'on adhere aux memes pasteurs.

Il est bien aisé de concevoir, en quoy doit consister, Quels sont les liens essentiels & accidentels qui font l'unité de l'Eglise selon les Reformés. selon nous, l'unité de l'Eglise universelle & quels sont les liens essentiels. Il faut donc se ressouvenir que nous avons fait parties de l'Eglise universelle toutes les sociétés Chrétiennes qui retiennent le fondement: Nous avons prouvé que l'unité de communion externe n'est aucunement de l'essence de l'Eglise. Ses liens essentiels sont l'unité de la foy, de profession de foy, de sacrements, & de miniftre legitime. Les liens accidentels sont l'unité de communion externe, la convenance dans tous les dogmes non essentiels, l'unité dans la forme, du gouvernement, & la confederation sous les memes loix, canons, regles, disciplines, & conducteurs. L'Eglise protestante d'Angleterre, celle d'Allemagne, de France, de Suede, de Dannemarck &c. ne sont qu'une seule & mesme Eglise universelle. Ces diverses Eglises ne conviennent que dans la profession de foy generale, elles ont de differentes sortes de gouvernement, differente discipline, autres regles, autres canons, autre confederation, elles ne repondent pas à un seul chef visible. Il en est de mesme des diverses communions de l'Orient; elles ne conviennent point avec les Latins, ni en dogmes, ni en gouvernement, ni en discipline, ni dans l'unité d'un chef. Cependant il est certain comme nous l'avons fait voir que c'est une opinion crüeille & insoutenable que de les exclurre de la communion de l'Eglise universelle & de la communion de Jesus Christ comme fait l'Eglise Romaine. Disons quelque chose en particulier de chacun des liens qui font l'unité de l'Eglise.

Le premier
lien de
l'unité est
l'unité d'e-
sprit.

Le premier est l'unité d'esprit. Il y a un seul corps plusieurs membres, & un même Saint Esprit. C'est l'ame de l'Eglise, & c'est proprement ce qui fait l'essence de son unité. Toute société qui a l'esprit de grace est l'Eglise & est de l'Eglise & fait partie de l'Eglise avec les autres sociétés qui possèdent le même esprit, sans qu'il soit nécessaire que ces sociétés se connoissent, qu'elles soient unies par les mêmes loix & sous les mêmes pasteurs. Nous sommes en union par cet esprit avec l'Eglise des Ethiopiens, avec celle des Grecs, & avec les autres qui à cause de leur éloignement n'ont jamais ouï parler de nous. Or afin que cet esprit anime plusieurs sociétés différentes, il n'est pas nécessaire qu'elles soient dans une égale pureté. Afin qu'une ame anime toutes les parties d'un corps humain, il n'est pas nécessaire que tous les membres soient également sains. Cet esprit n'anime pas également tous ces membres, mais à proportion de ce qu'ils ont de vérité. Les communions qui ont accablé la religion de mille superstitions vivent à grande peine. La vie ne s'y trouve que pour ceux qui ne participent pas aux heresies & aux idolatries mortelles, comme sont les enfants & ceux d'entre les simples qui se tiennent dans la simplicité de la foy, mais quoy qu'il y ait peu de vie dans ces sociétés il y en a pourtant assez pour faire qu'elles ne soient pas mortes, & pour les faire estre dans l'unité de l'Eglise.

Second
lien de l'u-
nité, de la
foy.

Le second lien c'est celui de l'unité de foy. Et ce lien est plus ou moins estendu. Il ne consiste pas dans un point indivisible. Ceux qui sont convenus de soutenir & deffendre un certain système de dogmes compris dans une confession de foy conviennent dans les points fondamentaux & en plusieurs qui ne le sont pas. Et ceux la sont dans une plus étroite union à l'égard de la foy & de la profession de foy. Mais ceux qui n'ont pas de confession particuliere & qui ne conviennent que dans les confessions generales à toutes les sociétés Chrétiennes comme sont les symboles des Apotres, de Nicée & de Constantinople, ne laissent pas d'estre dans l'union generale & dans l'enceinte du Christianisme. Car ce consentement dans une profession de foy pour les articles fondamentaux est ce qu'il y a d'essentiel & ce qui fait l'unité de l'Eglise universelle. Il y a double unité; unité de

de l'Eglise universelle, & unité des Eglises particulieres. L'unité de l'Eglise universelle est fondée dans l'unité de foy generale comprenant les dogmes essentiels du Christianisme. L'unité des Eglises particulieres consiste dans l'uniré de ces formules qu'on appelle confessions de foy.

Double
unité uni-
verselle &
particuliere.

Le troisieme lien est celuy des sacrements. Celien est essentiel, il n'y a point de veritable Eglise sans sacrements. C'est pourquoy les sectaires, les Sociniens & les fanatiques qui n'ont presque aucun usage des sacrements ne meritent pas d'estre contées entre les sociétés Chrétiennes. Mais l'unité des sacrements ne consiste pas entierement dans l'unité des ceremonies avec lesquelles on les administre. Autre est le rit Grec, autre le rit Latin, autre est le rit presbyterien, autre est le rit episcopal. Ceux qui se sont le plus éloignés de la simplicité de la premiere institution sont assurément ceux qui ont le plus de tort. Mais cependant pourvu qu'ils ayent retenu l'essence & le fonds du sacrement Dieu ne retire par sa grace salutaire des signes sacrés. De plus l'unité des sacrements n'emporte pas une necessité, d'avoir absolument les memes sacrements. On n'en peut avoir que deux legitimes, le baptesme, & la sainte Eucharistie. Neantmoins chasser de l'Eglise ceux qui y en ont ajouté d'autres de leur facon, à cause de ce la seul, nous paroit un sentiment cruel. Les Aethyopiens ont retenu la circoncision, sacrement qui est plus opposé à l'esprit de la religion Chrétienne qu'aucun autre faux sacrement, parce qu'il appartenoit à une autre oeconomie entierement differente de la nostre. Ainsi pour demeurer dans l'unité universelle des sacrements il est de l'essence de retenir les vrais sacrements que Jesus Christ a institués. Mais l'addition des faux sacrements ne ruine pas les vrais & ne leur oste pas leur efficace. L'unité particuliere exige convenance dans tous les sacrements, tellement que deux Eglises qui ont des sacrements differents outre ceux dont tous les Chrétiens conviennent ne sont pas une mesme Eglise de l'unité particuliere, mais seulement de l'unité generale & universelle.

Troisieme
lien de l'u-
niré, l'u-
nité des sa-
crements.

Le quatriesme lien c'est celuy du ministere. Celuy cy est encore essentiel. Car toute société qui n'a point de

Quatriesme
lien de l'u-
niré: l'unité
du mini-
stere.

de miniftre ne merite point du tout d'eftre appellée membre & partie de l'Eglife univerfelle & par cette raifon les fanatiques qui n'ont pas de miniftre ne font pas partie de l'Eglife univerfelle. Mais il faut diftinguer la forme du miniftre de fa fubftance. Pour être dans l'unité de l'Eglife, il faut avoir avec elle l'unité du miniftre en fubftance ; C'eft à dire qu'il y ait des pasteurs legitiment établis, qui prefchent, qui enseignent, & qui adminiftrent les facrements. Quand à la forme du miniftre elle n'eft de l'effeñce que de l'unité particuliere. Pour être en unité particuliere avec une Eglife il faut avoir la mefme forme de gouvernement. A cét egard l'Eglife Grecque n'eft pas dans l'unité de miniftre avec l'Eglife Latine, car bien que fon gouvernement foit hierarchique comme celui des Latins cependant ne convenant point avec l'Eglife Romaine d'un feul & mefme chef. Ce n'eft point le mefme miniftre d'une unité particuliere. Les Eglifes Epifcopales ont un gouvernement different des Eglifes prefbyteriennes. Elles conviennent dans la fubftance du miniftre en general, & cela fuffit pour être dans l'unité effentielle de l'Eglife. Elles ne conviennent pas de la forme du miniftre & c'eft pourquoy elles ne font pas dans l'unité particuliere. Mais cette unité particuliere eft accidentelle & quoy qu'elle fust tres utile pour la perfeñtion de l'Eglife, il n'a pas plû à Dieu de la rendre abfolument neceffaire ; parce qu'ayant à conduire des hommes foibles il fçavoit fort bien que l'ignorance & les paffions les jetteroient neceffairement dans la divifion. C'eft pourquoy il s'eft contenté d'exiger d'eux comme chofe abfolument neceffaire la convenance dans l'unité generale de miniftre.

Cinquieme
me lien de
l'unité l'u-
nité des ce-
remonies,

Le cinquieme lien de l'unité, c'eft l'unité des ceremonies. Or ce lien eft tout à fait accidentel & n'a jamais été confideré comme de l'effeñce de l'unité de l'Eglife. C'eft pourquoy les Eglifes particulieres fe font toujours donné la liberté de regler les ceremonies fans s'aftreindre aux loix des autres. Ce fut une temerité terrible à Victor Evefque de Rome de feparer de la communion les Eglifes d'Asie dans le deuxiefme fiecle parce qu'elles vouloient celebrer la pafque, le mefme jour que les Juifs. Auffi S. Irenée Evefque de Lion l'en
reprit

reprit il fort-severement, & luy fit connoitre que c'estoit rompre les liens de la paix que de vouloir astreindre les Eglises à ce lien des ceremonies uniformes. Dans ce temps là les ceremonies estoient extremement diverses, & mesme quelques unes extremement mauvaises. Comme estoit celle des Eglises de Thessalie qui ne baptizoient que le jours de pasques; ce qui faisoit dit Socrate qu'il mouroit plusieurs enfans sans baptesme. Dans le mesme lieu Socrate observe plusieurs differences dans les ceremonies des Eglises de Rome, d'Alexandrie, d'Aschaye, de Thessalie, de Cypre, de Jerusalem, d'Antioche, de Constantinople & fait voir que les Apostres n'avoient rien fixé sur les ceremonies; Il doit être dans la liberté des Eglises particulieres de les regler comme il leur semble bon. Cette uniformité de ceremonies est de la beauté de l'Eglise, mais elle n'est point de son essence, & l'on ne rencontre pas de siecle depuis les Apôtres où on la trouve.

Voy Euf.
Hist. Eccl.
cl. 1. 5.
c. 24.

Socrat;
Hist lib.
5. cap. 22.

Le sixiesme lien de l'unité, c'est l'unité du chef, c'est une fausse unité, impossible, incompatible avec cette estendue universelle dans laquelle est l'Eglise Chrétienne; repugnante avec l'esprit du Christianisme qui ne souffre point l'orgueil & tout ce qui le peut nourrir; mal accordante avec les devoirs du ministere, car il est impossible qu'un homme chargé du soin de l'Eglise universelle s'en acquitte bien: opposée à l'intention de Jesus Christ, car il ne s'est point établi de Lieutenant sur la terre dans la charge de chef universel de l'Eglise: Antichrestienne, car c'est l'un des caracteres de l'Antechrist de se dire Evesque universel: incognue à toute l'antiquité avant le six & le septiesme siecle, dans lesquels les Papes commencerent à se porter comme les maitres de toute l'Eglise. Aussi ce lien d'unité est universellement rejeté par tous les Chrétiens excepté les Latins. Les Grecs, les Armeniens, les Abyssins ont leurs Patriarches. L'orient est encore divisé en plusieurs Patriarchats, celuy de Constantinople, celuy d'Antiochie, celuy d'Alexandrie, sans compter ceux des Eglises Armeniennes & Nestoriennes. Et personne ne veut reconnoitre ce chef unique & universel.

Sixiesme
lien de l'unité,
l'unité de chef.

Le septième lien de l'unité c'est la communion extérieure avec les divers troupeaux sous un mesme gouvernement

Septiesme
lien de l'u-
nité, l'unité
de confede-
ration & de
discipline.

vernement, sous une mesme discipline dans l'observation des mesmes canons ecclesiastiques, & sous une mesme juridiction spirituelle. Ce lien regarde encore l'unité particuliere & non l'unité universelle: non seulement elle n'est pas de l'essence de l'Eglise, mais il est impossible qu'on l'establisce dans l'Eglise à cause du grand elcignement, où sont les differentes parties de l'Eglise, & des different, interets des Princes temporels sous lesquels l'Eglise vit. Naturellement & originellement toutes les Eglises sont libres & independantes les unes des autres. Les Eglises d'Ephese, de Smyrne, de Thyatire, de Sardes &c. ausquelles l'Apostre S. Jean escrit au commencement de l'Apocalypse n'avoient pas de maître commun. Châque Evêque ne repondoit qu'à Dieu & à son presbytere. Mais les divisions qui s'eleverent bien tôt firent cognoître la necessité qu'il y avoit de former des confederations. On se confedera d'abord par provinces qui envoyoient leurs deputés à une assemblée qu'on appelle synode. Ces provinces estoient au commencement independantes les unes des autres, mais les confederations s'accrurent avec le temps, les synodes jugerent à propos pour le bien de l'union de soumettre les Evêques à des Archeveques & Metropolitains; de soumettre tous les Pasteurs aux Conciles & ainsi peu à peu se forma ce gouvernement qui se trouva dans sa perfection dans le quatriesme siecle. Cette institution se fit à bonne intention & pour garantir l'Eglise de schisme & d'heresie. Mais l'experience a fait voir que le mystere d'iniquité devoit sortir de là. Car ce sont ces grandes distinctions qu'on mit entre les Pasteurs de l'Eglise qui donnerent lieu aux Evêques de Rome de s'elever au dessus de tous les Evêques & de se faire les Tyrans de la republique Chrétienne. Au commencement il n'en étoit pas ainsi. Ces grandes differences qui estoient entre les Eglises pour les ceremonies font bien voir qu'elles estoient maîtresses & independantes: car si elles eussent eû un chef, leur culte eût été sans douté uniforme par les soins de cêt unique chef.

D'ou est
venue la
fausse idée
du schisme.

Il est important de distinguer entre ces differents liens ceux qui regardent, l'unité *universelle* de ceux qui ne font que l'unité *particuliere*. Car il est certain que c'est de là qu'est venue la fausse idée du schisme. On a at-
taché

raché à l'unité universelle les caractères qui ne conviennent qu'à l'unité particulière, c'est ce que nous allons voir en parlant du schisme.

CHAPITRE XV.

Veritable Idée du schisme.

LE schisme c'est la rupture des liens qui font l'unité de l'Eglise. Ordinairement on distingue le schisme de l'herésie. On dit qu'il y a des schismatiques qui ne sont pas hérétiques. Quand l'Eglise Latine & l'Eglise Grecque rompirent ensemble, elles ne se considèrent pas comme hérétiques. Le schisme se fit pour le point de la primauté. Et les controverses ne sont venues qu'en suite pour justifier la séparation. Les Donatistes n'erroyent pas dans la foy, à l'exception de ce qu'ils rebaptisoient les hérétiques; & de l'imagination qu'ils avoient que toute l'Eglise étoit perie par toute la terre, & qu'elle ne subsistoit plus que dans le parti de Donat. Ce qui étoit plutôt une folie qu'une hérésie. Tel étoit le schisme des Luciferiens qui en retenant toutes les vérités de l'Eglise Catholique refusoient de communier avec elle; seulement parce qu'elle recevoit les Evêques Arriens & leur conservoit le degré de leur ministère. Le schisme des Novatiens étoit à peu près semblable; Ils étoient fort orthodoxes & furent toujours joints avec les Catholiques contre les Arriens, & n'étoient séparés de l'Eglise que parce qu'ils se plaignoient que la discipline y étoit relâchée & qu'on y recevoit à la paix de l'Eglise des pécheurs qui en devoient être éternellement exclus. C'est la l'idée ordinaire du schisme distingué de l'herésie; & cette Idée est tout à fait fautive. Car le schisme doit être si peu distingué de l'herésie qu'à proprement parler il n'y a pas d'autres schismatiques que les hérétiques qui errent dans le fondement. C'est ce qui paroitra dans la suite.

Les schisme encore une fois est la rupture des liens qui font l'unité de l'Eglise. Le premier de ces liens, c'est l'esprit de Dieu qui tient unis tous les membres de ce vaste corps qu'on appelle l'Eglise universelle. On rompt ce lien quand on contriste cet esprit, quand on l'esteint

Distinction ordinaire du schisme & de l'herésie qui est fautive.

Il n'y a pas de vrai schismatiques que les hérétiques qui pechent dans le fondement.

On rompt
le premier
lien qui est
celuy de
l'esprit
mais ce
n'est pas
cela qui
fait appel-
ler schis-
matique.

seint quand on le chasse & qu'on le bannit : on le chasse ou par les vices enormes qui desolent la conscience, & qui etouffent les semences de la grace, & le germe de la regeneration ; ou par les erreurs capitales qui ruinent & qui destruisent les fondemens de la religion. On s'exclut & on separe de l'Eglise par l'une & par l'autre voye ; qu'on soit excommunié, qu'on ne le soit pas, qu'on sorte de la communion externe ou qu'on y demeure, on n'est plus vray membre de l'Eglise, on n'est plus tout au plus que membre de son corps ; on est vray schismatique. Mais comme ce schisme est souvent invisible & qu'il regarde les particulieres, ce n'est pas celuy dont il s'agit. On n'appelle personne schismatique par rapport à ce lien interne de l'esprit parce qu'on ne scauroit avoir une parfaite certitude que ce lien soit tout à fait rompu, au moins rompu pour jamais.

Le second lien c'est celuy de la profession de foy à la quelle repond interieurement la foy des mysteres qu'on fait profession de croire. Nous avons veu que cette profession de foy est ou generale qui le reduit aux points fondamentaux, ou particuliere qui enferme plusieurs points qui pour estre tres importants ne sont pourtant pas de la premiere importance. Nous avons ajouté que la premiere profession de foy, est celle, qui est essentielle à l'unité universelle de l'Eglise. Et que la seconde fait l'unité particuliere de ceux qui vivent dans une certaine confederation, par laquelle ils se sont obligés de maintenir & de deffendre des dogmes renfermés dans ces formules qu'on appelle symboles & confessions. On peut estre schismatique, ou par rapport à l'unité universelle, ou par rapport à l'unité particuliere. On est schismatique par rapport à l'unité universelle quand on renonce aux verités generales qui sont la base du Christianisme, & qui sont receües de toutes les sociétés qui meritent d'estre appellées Chrétiennes. Et ces gens là sont les vray schismatiques ; ce sont les heretiques qui ruinent les fondemens du Christianisme. Ils sont vray schismatiques ; car ils rompent les liens les plus essentiels qui attachent les membres de l'Eglise les uns aux autres. Non seulement cela, mais ils sont à proprement parler les seuls schismatiques. Car tous ceux qui retiennent les verités fondamentales ne sont point schisme avec

Il y a double schisme, schisme general schisme particulier.

avec l'Eglise universelle quoy qu'ils facent ; soit qu'ils tiennent des assemblées à part , soit qu'ils erigent comme on parle un nouveau ministere. Soit mesme qu'ils excommunient ceux d'entre lesquels ils sont sortis. S'ils ont emporté la verité avec eux en s'en allant & qu'ils la retiennent , c'est assez pour retenir l'essence d'Eglise & pour faire partie de l'Eglise universelle. S'ils demeurent membres de l'Eglise universelle ils n'ont donc pas rompu les liens de l'unité universelle. Or nous avons demonstéré que les societés séparées sont encore membres de l'Eglise universelle dont elles demeurent dans l'unité.

Les communions qui se separent ne laissent pas d'être dans l'unité si elles retiennent la verité.

Mais quoy , ne sont ils donc ni schismatiques en aucune facon ni criminels ? Ils sont l'un & l'autre. Ils sont schismatiques par rapport à l'union particuliere. Ils vivoient en confederation avec certaines Eglises leurs voisines dont mesme ils faisoient partie. Ils avoient conjointement avec ces Eglises leur disciplines, leur confession de foy ; leurs canons , leurs temples , leurs tribunaux Ecclesiastiques , leurs Evêques , leurs Conciles. C'estoit une unité de confederation dans laquelle ils vivoient. Ils la rompent , ils sont schismatiques à cet egard ; si les causes de leur separation est injuste. Ils sont par consequent tres criminels car ils violent le lien de la paix & les loix de la charité. Je dis si les causes de leur separation sont injustes. Car si dans les divisions d'une Eglise orthodoxe sur des faits particuliers ou sur des points de discipline , le partie le plus fort opprime le plus foible le chasse & l'exclud , de sorte que celuy cy soit obligé de se separer , de faire des assemblées à part & d'entrer dans une nouvelle confederation pour se conserver. En ce cas , le parti qui s'en va n'est pas schismatique , ni par rapport à l'unité universelle ; car il conserve les verités qui la font , ni par rapport à l'unité particuliere , car il ne fait par la rupture , il la souffre. C'est le parti qui demeure qui est schismatique par rapport à l'unité particuliere , mais ni l'un ni l'autre parti ne sort de l'Eglise universelle ; ni l'un ni l'autre n'est schismatique à l'égard de l'unité universelle. Car l'un & l'autre retient la foy , & la profession de foy , qui est le grand lien de l'unité de l'Eglise. On ne peut être schismatique qu'on n'ait renoncé à la foy.

On peut rompre l'unité particuliere sans rompre l'unité generale.

On ne se
separe
d'une E-
glise parti-
culiere
qu'autant
qu'on re-
nonce à ses
sentiments.

De baptif.
contra Do-
nat lib. I.
cap. I.

Nous n'a-
vons pas
rompu avec
l'Eglise
Romaine
entant
qu'elle est
Eglise
Chrétien-
ne.

Le schisme
entre l'E-
glise Ro-
maine &
nous est un
schisme
particulier.

Il est si vray qu'on n'est schismatique qu'autant qu'on erre & qu'on est heretique, que mesme en se separant d'une Eglise particuliere on ne rompt avec elle qu'autant qu'on se separe de ses sentiments. Les Donatistes avoient rompu avec l'Eglise Catholique & cependant malgré qu'ils en eussent & contre leur pensée, ils étoient encore avec l'Eglise Catholique, comme l'a reconnu S. Augustin luy mesme. *Si ceux qui ont abandonné l'Eglise dit il, font autre chose que ce qui se voit dans l'Eglise ils sont à cét égard separés d'elle, mais s'ils font ce qui se fait dans l'Eglise ils demeurent: Les Donatistes sont donc avec nous en quelque chose & ils sont sortis d'entre nous en quelques autres.* S. Augustin disoit mieux qu'il ne pensoit & il seroit à souhaiter qu'il eût perseveré dans cette Idée de l'Unité qui est la seule veritable.

Sur ce fondement qu'aucune personne non prevenüe ne me niera je repons à la question sçavoir, si nous avons rompu avec l'Eglise Rom. en disant, que nous sommes avec elle dans ce qu'elle a de la veritable Eglise. Nous sommes disje avec elle à cét égard. Entant qu'elle croit un Dieu en trois personnes, un Jesus Christ fils eternal de Dieu, le redempteur du monde &c. elle est avec nous, & nous avec elle. Nous ne sommes point en schisme, quoyque nous ayons d'autres Eglises, d'autres canons, & un autre gouvernement. Car ces choses ne font pas l'essence de la religion & de l'unité. Mais nous sommes en schisme avec elle par rapport à ses superstitions, à ses Idolatries, à ses faux cultes, à ses vaines ceremonies. Si nous avons tort dans le fonds nous sommes les schismatiques. Mais si elle a tort c'est elle qui est schismatique, parce que le schisme consiste dans la rupture du lien de la foy, & celui la rompt le lien de la foy qui erre dans la foy.

Le schisme qui est entre l'Eglise Romaine & nous n'est donc qu'un schisme particulier. En nous separant d'elle nous ne nous sommes point separés l'Eglise universelle. Nous avons rompu les liens d'une confederation sous laquelle nous & nos peres avons vescu depuis plusieurs siecles. Mais nous estions en droit de la rompre parce que c'estoit une confederation inique, tyrannique, injuste, qui nous engageoit à deshonnorer Dieu; c'estoit, en un mot, une confederation de con-
spiration

piration contre la verité & le pur service de Dieu. Nous n'avons point rompu avec l'Eglise ancienne qui n'est plus il y a mille ou douze cents ans; car si l'unité des dogmes essentiels fait la véritable unité de l'Eglise, nous sommes dans l'unité avec l'Eglise ancienne puisque nous retenons tous les dogmes fondamentaux qu'elle avoit. Nous n'avons point rompu avec elle par rapport à la communion externe & à la confederation. Car nous ne sçaurions avoir de confederation avec des gens qui sont morts il y a mille ans. Toute confederation presuppose des confederés vivants, agissans, & consentans.

Nous ne sommes pas en schisme avec l'ancienne Eglise.

Nous n'avons point rompu non plus avec les Eglises d'orient, ni à l'égard de l'unité universelle, car en retenant les dogmes essentiels au Christianisme nous retenons l'unité: ni à l'égard de la confederation & de l'unité particuliere, parce que nous n'avions jamais eü aucune confederation particuliere avec ces Eglises à cause du grand éloignement où elles sont de nous.

Nous ne sommes pas en schisme avec les Eglises d'orient.

Selon cette Idée du schisme il est clair qu'il n'est nullement nécessaire quand on se separe d'une Eglise particuliere d'en trouver une autre à laquelle on adhere & à laquelle on se joigne. Premièrement parce que toutes les Eglises sont naturellement libres & independantes les unes des autres. L'Eglise d'Espagne n'est point du tout essentiellement liée avec l'Eglise Gallicane ni la Gallicane avec la Germanique. Si l'Eglise d'occident secotioit le joug du Pape ce qui arrivera tres asseurement quelque jour & s'il plaist à Dieu bien tost elle pourroit se partager, & elle se partageroit en effet en plusieurs Eglises qui auroient leurs Patriarches & leurs Evêques independans les uns des autres, de sorte qu'il n'y auroit pas d'appel d'une Eglise à l'autre. Supposons que l'Eglise Gallicane rompit avec l'Eglise Romaine faudroit il qu'elle se joignit avec une autre Eglise, & ne pourroit elle pas bien se gouverner toute seule par ses propres loix? si apres cela la France se partageoit pour le temporel en plusieurs souverains; chacun de ces souverains n'auroit ils pas le pouvoir de faire un Patriarche ches luy & de deffendre toute appellation en affaires Ecclesiastiques? Cela fait voir que ces confederations externes sont entierement accidentelles. Les

Quand on se separe d'une Eglise si il n'est pas nécessaire de se joindre à une autre pourvu qu'on puisse faire corps.

Eglises reformées de deçà la mer ne sont pas en confédération avec l'Eglise Anglicane; elles n'ont pas mesme chef, mesme forme de gouvernement, mesmes superieurs, mesmes Synodes. Elles ne sont pourtant pas schismatiques les unes à l'égard des autres. Parce que la confédération externe est accidentelle, & ne fait pas l'essence de l'unité de l'Eglise. Qu'est-il donc besoin qu'un corps de gens qui sortent d'une Eglise corrompue s'aillent joindre à une autre? Ils sont en droit de se confederer entre eux ou de se confederer avec d'autres Eglises si bon leur semble; Mais de quelque maniere qu'elles en usent elles ne sont pas schismatiques manque d'union avec l'Eglise universelle, parce qu'elles conservent la foy qui fait l'essence de l'unité de l'Eglise. Ainsi je conclus que les Eglises qui se separent n'ont nullement besoin de se joindre à une autre Eglise pour n'estre pas schismatiques, parce que pourvu qu'elles conservent les verités Chrétiennes, & entre celles la, sur tout, celles qui sont essentielles & fondamentales elles demeurent en union avec toute l'Eglise Chrétienne.

Ceux qui
rejet-
tent les
sacrements
seroient
vrais schis-
matiques.

Le troisieme lien qui fait l'unité, c'est l'unité des sacrements. Ce lien est essentiel je l'avoüe, & une société qui n'auroit pas de sacrements ne meriteroit pas d'estre appelée Chrétienne. Ainsi ceux la seroient vrais schismatiques, à l'égard de l'Eglise universelle qui rejetteroient & mespriseroient le baptesme & la sainte Eucharistie. Mais on n'est pas schismatique pourveu qu'on retienne les deux sacrements. Si on en ajoute d'autres on fait mal sans doute, on blesse l'union & l'unité, mais on ne la rompt pas. Si l'on corrompt ces sacrements jusqu'à les ruiner entierement, c'est tout de mesme qui si on ne les avoit plus. Si on les corrompt en sorte pourtant que le fonds & l'essence en demeurent, on pèche dans les degrés de corruption que l'on introduit, mais on demeure dans l'unité par les parties essentielles que l'on conserve en leur entier.

On n'est
pas schis-
matique en
alterant le
ministere.

Le 4^{me}. lien c'est celuy du ministere & ce lien est encore necessaire à l'unité comme nous l'avons dit: une Eglise qui renonce au ministere comme celle des fanatiques fait schisme avec l'Eglise universelle. C'est pourquoy les fanatiques quand mesme par hazard ils retiendroient toutes les verités Chrétiennes sont pourtant schis-

schismatiques : Car il est de l'essence de l'Eglise Chrétienne qu'elle ait un ministère. Mais on ne fait point schisme & l'on n'est pas schismatique quand on altere la forme de ce ministère : parce que Jesus Christ & ses Apôtres n'ont prescrit aucune forme comme de nécessité : L'essence consiste en ce qu'il y ait des gens établis par la société pour administrer la parole & les sacrements.

Voilà donc trois liens qui font l'unité, la foy, les sacrements, le ministère : toute société qui retient ces choses, la foy pure au moins dans les choses essentielles, les sacrements entiers : & le ministère dans ce qu'il a d'essentiel est Eglise, & n'est pas schismatique par rapport à l'unité universelle, soit qu'elle soit jointe à une autre Eglise, soit qu'elle ne le soit pas, soit qu'elle vive en paix avec les autres Eglises, soit qu'elle les excommunie ou qu'elle en soit excommuniée. Dieu ne fait pas dépendre le salut des hommes des caprices de l'Esprit humain pour reputer hors de l'Eglise universelle ceux qu'il plaît à une société de chasser de sa communion particulière.

Trois liens qui font l'unité générale & dont la rupture fait le schisme.

Les autres liens, celui des cérémonies, celui de la forme du gouvernement, celui de la discipline, celui de la confédération sous des Evêques ou sous des synodes, ne regardent que l'unité particulière. Ceux qui rompent ces liens sont schismatiques par rapport à des Eglises particulières, mais nullement par rapport à l'Eglise universelle. Et ces schismes particuliers sont plus ou moins criminels selon la diversité des circonstances & selon la grandeur du scandale. Ceux qui rompent le lien de l'union sans nécessité sont toujours très criminels. Car il faut avouer que les divisions dans la religion Chrétienne sont un obstacle invincible à l'établissement du regne de Dieu. Et jamais ce regne ne viendra que les divisions ne soient cessées. Mais il ne faut pas s'imaginer que toutes les Eglises qui ne vivent pas en confédération soyent en schisme à cause de cela seul. Car la confédération n'est nécessaire que dans les lieux où elle est possible. Nous ne saurions vivre en confédération avec l'Eglise des Abyssins & avec celle des Indes, elles sont trop éloignées des nous. Cependant nous ne sommes pas en schisme avec elles. Mais

Qui rompt les liens accidentels de l'unité fait un schisme particulier.

on est schismatique quand on refuse de vivre en union & en confederation avec les Eglises qui sont au lieu, où nous sommes, quand ces Eglises n'enseignent rien qui ruine la religion Chrétienne. M. Nicole cite un passage d'Episcopus qui dit, qu'encore qu'on n'ait aucune erreur sur des articles nécessaires on est pourtant indigne du ciel & de la maison de Dieu paisifique; lorsque pour la défense d'une vérité non nécessaire au salut ou pour des vices tolerables, on se divise & l'on fait une communion à part, & que l'on rompt ainsi l'union de la charité. Cela est vray mais je ne sçay pas bien comment Episcopus accorde cela avec les interets des Remonstrants qui pour des vérités non nécessaires au salut, comme ils l'avouent, font schisme avec les Protestants des Pays bas dont ils font partie.

Episcop.
respond. ad
14. quest.

—D. 16.

CHAPITRE XVI.

Que pour estre membre de la veritable Eglise il n'est pas nécessaire qu'une société ait l'estendue & la visibilité perpetuelle entantque telle société: il suffit qu'elle ait l'estendue & la visibilité dans l'Eglise universelle, dont elle fait partie: Des fideles cachés: qu'il y a aujourd'huy des gens dans l'Eglise Romaine qui mesprisent son culte & n'adherent pas à ses erreurs.

Nous n'avons qu'à recueillir dans ce livre icy ce que nous avons semé dans le precedent, c'est à dire à tirer des conclusions precises des principes que nous y avons établis. C'est par où commencé le 3^e. Livre de M. Nicole. A la faveur de ses principes, il se félicite d'une moisson facile de lauriers & de palmes. Et à la faveur des miens je m'en vais faire evanouir toutes ces grandes esperances.

Pour estre
membre de
l'Eglise il
n'est pas
nécessaire
d'avoir l'e-
tendue &
la visibilité.

La premiere chose qu'il fait dans ce chapitre est de prouver que la société des pretendus Reformez n'a jamais eu l'estendue ni la visibilité perpetuelle, qui sont les caracteres de l'Eglise; dont elle est schismatique. C'est le premier moyen qu'il employe pour nous convaincre

vaincre

vaincre de schisme. Je respond qu'il se donne bien de la peine à prouver une proposition que nous avoions. C'est que la societé des pretendus Reformés n'a pas l'estendüe ni la visibilité perpetuelle. L'estendüe & la visibilité sont les caracteres de l'Eglise universelle, & non d'aucune Eglise particuliere. Nous pourrions dire l'Eglise Grecque n'a point l'estendüe universelle, car elle n'est pas dans tout l'occident, donc elle est schismatique. Nous ne raisonnons pas ainsi & tout cela depend de la question que nous avons amplement traitée, & de cette verité que je croy avoir suffisamment appuyée c'est que l'Eglise n'est pas renfermée dans une seule communion. Elle n'auroit pas le caractere de l'estendüe quand mesme on attacherait le tiltre de veritable Eglise à la plus grande de toutes les societés Chrétiennes: l'Eglise Romaine n'a non plus que nous ni l'estendüe ni la visibilité perpetuelle. Car on ne la trouve pas dans les quatre ou cinq premiers siècles de l'Eglise. Et quoy qu'alors l'Antichristianisme fust commencé il n'estoit pas encore achevé. Sous ombre qu'elle occupe les mesmes chaires que l'Eglise d'Occident occupoit dans les premiers siècles, dire que c'est la mesme Eglise c'est une folle pretention, & il y a long temps qu'on a dit à ces Messieurs que par la mesme raison les tenebres auroient droit de pretendre être la lumiere, parce qu'elles occupent la nuit, la mesme place que celle cy occupe le jour: & que l'empire des Turcs seroit l'empire des Grecs parce qu'il occupe la place de l'empire Grec.

L'Eglise des Protestans n'a donc ni l'estendüe, ni la visibilité perpetuelle entant que telle. C'est à dire entant qu'elle est une certaine Eglise confederée depuis un peu moins de deux cents ans par opposition à l'Eglise Romaine & par separation d'avec elle. Mais elle a & l'estendüe, & la visibilité perpetuelle entant qu'elle est Eglise Chrétienne en general & entant qu'elle soutient & deffend les verités fondamentales que deffendent l'Eglise de l'Orient & celle de l'Occident. La visibilité & la perpetuité de l'Eglise universelle est la visibilité & la perpetuité, parce qu'elle fait partie de l'Eglise universelle. Le changement de formes, de ceremonies, de confederation d'adherence ou d'opposition aux autres societés Chrétiennes n'y fait rien. Ce sont des choses

L'Eglise reformée à l'estendüe & la visibilité entant qu'Eglise Chrétienne.

accidentelles qui à la vérité peuvent beaucoup contribuer à la beauté de l'Eglise ou la diminuer, mais qui n'en ruinent pas l'essence & ne font pas cesser une société d'estre de l'Eglise; pourveu qu'elle retienne les vrais sacrements, & les vérités qui sont essentielles à la religion. C'est assez pour répondre à la première partie de ce chapitre; où pour prouver que nous n'avons pas l'estendue universelle, il divise les Calvinistes & les Lutheriens. Il en fait deux sociétés. Cela ne nous importe que les Lutheriens & les Calvinistes soyent considérés comme des sociétés différentes. Elles ont cela de commun qu'elles sont Chrétiennes & qu'elles retiennent les sacrements & les vérités fondamentales, c'est assez pour qu'elles soyent dans l'unité qui est essentielle à l'Eglise.

Le reste du chapitre est une longue dispute contre la supposition des fideles cachés. Nous disons que Dieu par des voyes qui ne sont bien cognues qu'à la profonde sagesse, sauve des hommes & se conserve des élus dans les sociétés Chrétiennes les plus corrompues pourveu qu'elles retiennent les sacrements & les vérités fondamentales de la religion Chrétienne. Suivant ce principe nous disons que dans l'Eglise Romaine pendant qu'elle a esté seule occupante dans l'Occident, Dieu s'est conservé des élus. M. Nicole dresse de terribles machines contre cela. Il prouve, ou veut prouver, qu'il est impossible qu'il y ait eû avant Luther & Zuingle des gens, dans l'Occident & dans le sein de l'Eglise Romaine qui n'ayent pas crû la présence réelle, l'adoration de l'Eucharistie, l'invocation des saints, parce que ces gens n'ont pas paru, n'ont pas écrit, n'ont pas parlé. On ne s'est point plaint dans ces siècles qu'il y eût des gens qui n'adorassent pas l'Eucharistie, qui n'assistassent pas au service dans lequel on invoque les saints: Et mille autres belles choses comme celles là qui ont été dites cent fois & auxquelles on a répondu tout autant.

On se lasse de redire tousiours la même chose & quant à moy je m'en deporte. Je diray seulement que ces Messieurs ont une habitude invincible de raisonner contre nous comme s'ils parloient devant des gens venus d'un autre monde. Et qui ne sceussent rien de ce qui se fait en celuy cy. Je demande pourquoy il auroit esté impossible

Mille &
mille gens
dans la
commu-
nion Ro-
maine n'ont
pas de foy
pour les
saints mys-
terres.

impossible dans le temps passé qu'il y eût des gens dans l'Eglise Romaine qui mesprisassent ses superstitions puisqu'il y en a tant aujourd'uy? ouy nous soutenons qu'aujourd'uy cette Eglise est pleine de gens qui mesprisent dans le fonds, & l'invocation des saints & l'adoration des images & les autres superstitions du Papisme qui condamnent comme des Idolatres les cultes des devoirs à la Vierge & aux saints, qui ne jugent pas qu'il fût nécessaire de retrancher la coupe au peuple, ni de luy babiler le service divin en langue barbare. Nous le savons parce que ces gens la le disent, tout le monde le sait. On a beau crier à la calomnie, cela ne laisse pas d'estre vray & cognu pour tel. On sait que les trois quarts & demy de ce qu'il y a d'honnestes gens dans l'Eglise Romaine & qui ont quelque lumiere sont de ce sentiment. Ils ne l'escrivent pas? voila une grande merveille? que des gens qui ont peu de zele & peu d'amour pour la verité ne se veulent pas exposer à un peril certain en la publiant. Et mesme on ne peut pas dire qu'ils ne l'escrivent pas, car les Autheurs *des avis salutaires*, des voyes d'esclaircissement & d'adoucissement; les Maroles, les Launoy; & autres escrivains du premier ordre l'ont escrit assez intelligiblement. Si les choses continuoyent dans quelques siecles on diroit du nostre, où estoient les Calvinistes cachés dans l'Eglise Romaine? où sont leurs escrits, où sont leurs declarations? les auroit on soufferts ces gens qui ne croyoyent pas la presence réelle qui condamnoient l'invocation des saints, l'adoration des images & les devotions Romaines & Papistes? comment ne le diroit on pas alors puisqu'on nous le dit bien dès aujourd'uy? ne ferons nous pas aussi en droit de dire, où estoient les orthodoxes cachés dans la communion des Arriens? ont ils escrit, ont ils fait des protestations? les auroit on soufferts. Cependant il y en avoit, & S. Augustin nous en a assurés. Ainsi donc ce qui se fait aujourd'huy s'est pû faire autrefois. La difference est que ces personnes des siecles passés qui condamnoient le culte de l'Egl. Romaine estoient excusables de n'en pas sortir parce qu'il n'y avoit aucune assemblée pure à laquelle ils pussent se joindre, & ils ne se connoissoient pas assez entr'eux pour agir de concert pour sortir en foule & former une nouvelle con-

deration. Il a falu que Dieu leur levât une enseigne sous laquelle ils se pussent rassembler ; ils l'ont fait tout aussi tost qu'ils ont vû cette enseigne levée, & c'est la vraie raison pourquoy tant de peuples en si peu de temps quitterent l'Eglise Romaine. Ils n'atendoient qu'une porte ouverte pour sortir du lieu où ils étoient. Mais ceux qui demeurent aujourd'huy dans l'Eglise Romaine en connoissant les erreurs, sont pour la plupart des dissimulateurs qui aiment le monde & qui n'y peuvent renoncer. Il y en a aussi un grand nombre entêtés de ce faux principe que les erreurs de l'Eglise Romaine ne sont pas intolérables & qu'il vaut mieux les supporter que de rompre avec elle.

Encore
qu'on ne
puisse
montrer
ceux qui
n'ont pas
participé
aux super-
stitions pa-
pistiques il
y en avoit
pourtant.

C'est une chose admirable que M. Nicole nous prouve qu'il est impossible qu'il y ait eu orthodoxes cachés dans la communion des Latins après nous avoir luy même rapporté plusieurs sortes de personnes selon les peres, qui conservoient la pureté de leur foy dans la communion des Arriens, les uns qui vivoient dans la simplicité de leur foy, les autres qui estoient retenus par un esprit de timidité, d'autres qui demeuroient par impossibilité de sortir & de se joindre aux orthodoxes, d'autres qui succomboient sous la multitude & la cruauté des vexations qu'on leur faisoit souffrir. Mais, dit il, l'heresie des Arriens n'estoit qu'une erreur de speculation sur quoy il est aisé de dissimuler, au lieu qu'il s'agit icy d'affaires de pratique. Où sont ces gens qui n'ont pas invoqué les saints, qui n'ont pas adoré le sacrement? C'est à Monsieur Nicole a nous prouver qu'il n'y en a point eu. Il ne peut estre juste de nous obliger à les montrer puis qu'ils sont morts; ni de montrer leurs escrits puisque la plupart n'en sçavoient pas assez pour faire des livres; on ne les auroit pas soufferts, dit on, ces gens qui n'auroient ni invoqué les saints ni adoré le sacrement: Comme s'il estoit fort difficile que quelques personnes en assez petit nombre se cachassent dans la foule & s'exemptassent de participer aux Idolatries populaires. Je suis même persuadé que plusieurs personnes les condamnoient ouvertement. Nous avons produit dans nos prejuzes legitimes contre le Papisme un grand nombre d'escrivains qui ont crié contre Babylone en general, si ces gens la avoient osé

dire

dire tout ce qu'ils pensoient peut estre que M. Nicole trouveroit en eux tout ce qu'il cherche. Au reste c'estoient des siecles d'une grande pureté, & d'une grande exactitude que ces miserables siecles du regne du Papisme! C'estoient des siecles de fer de tenebres & d'ignorance, le vice occupoit de telle maniere les conducteurs de cette Eglise corrompue qu'ils ne se mettoient en peine de rien que de joüir paisiblement de leurs benefices pour les consumer en debauches. Pourvû qu'on se teût on ne demandoit pas aux gens ce qu'ils pensoient ou ne pensoient pas, s'ils adoroient ou n'adornoient pas, s'ils invoquoient les saints ou non. Comment les auroit-on obligés à invoquer les saints, puis qu'on ne les obligeoit pas mesme à invoquer Dieu.

M. Nicole remonte jusqu'aux Vandois, de là à Claude de Turin, & de là jusqu'au siecle de St. Augustin, pour prouver qu'il n'y a point eû de Calvinistes dans l'espace de douze siecles parce que depuis ce temps là on a toujours invoqué les saints. Il a trouvé cet article de l'invocation des Saints extremement commode pour prouver la perpetuité de la foy de son Eglise. C'est la deuxiesme ou la troisiemesme fois qu'il repete la matiere mais ce n'est pas la dernière, car avant que de finir il nous en fera encore un grand chapitre. Nous n'en dirons rien que quand nous serons arrivés là: en attendant nous luy respondrons en trois mots qu'un article n'est pas tout, que le papisme a bien autre chose que l'invocation des saints. Qu'il n'a aucune raison de se prevaloir de la conformité de son Eglise avec l'Eglise du quatriemesme & du cinquiesme siecle; parce que l'invocation des saints toute criminelle qu'elle estoit en ce temps là n'estoit pourtant pas ce qu'elle est aujourd'huy, & enfin je dis que dans ces premiers siecles aussi bien que dans les derniers, il y avoit des personnes que s'en tenoient à servir Dieu sans invoquer les saints.

M. Nicole n'a pas lieu de se vanter d'une perpetuelle conformité de son Eglise avec les siecles passés.

M. Nicole dans tout ce grand chapitre ne dit qu'une chose qui merite qu'on y face attention: C'est que ces fideles si bien cachés qu'ils ne se sont jamais fait cognoître par aucune marque ne pourroient pas rendre l'Eglise visible puisque personne ne les connoissoit. Aussi je ne pretends pas que l'Eglise ait conservé sa visibilité par ces gens invisibles, c'est par la confession de foy, c'est par l'ad-

Ce ne sont pas les fideles cachés qui ont conservé la visibilité de l'Eglise. Pag. 414.

herence

herence aux dogmes essentiels du Christianisme. L'Eglise universelle c'est à dire toutes les sociétés Chrétiennes ont toujours visiblement confessé tous les points fondamentaux, & c'est ce qui a fait que l'Eglise a toujours esté visible. Car la visibilité de l'Eglise subsiste dans la visibilité de la confession du nom de Jesus Christ, & non précisément dans la visibilité des hommes qui font confession. On ne sçait si les gens font profession sincerement, s'ils disent tout ce qu'ils pensent, ou s'ils en cachent une partie, & ainsi l'on ne sçait s'ils sont vrais membres de Jesus Christ & de son Eglise. Mais on sçait toujours qu'il y a une société où le symbole est retenu dans le sens de l'écriture sainte, & par tout où cela se trouve on sçait qu'il y a une partie de l'Eglise, soit que cette partie soit saine soit qu'elle soit malade.

Les principes estant ruinés la conclusion tombe, *les protestans n'ont pas l'estendue & la visibilité perpetuelle.* Je l'avoüe entant que nous sommes confederés en qualité & sous le titre de protestans. Or il est necessaire d'avoir *cette estendue & cette visibilité perpetuelle pour être vrais membres de l'Eglise.* C'est ce que je nie. Donc *vous estes schismatiques.* La conclusion est fautive comme la mineure. Si nous sommes schismatiques, c'est par rapport à l'Eglise Papiste & non par rapport à l'Eglise Chrétienne, de laquelle nous conservons les dogmes. Des gens qui erigent non une nouvelle Eglise mais une nouvelle confederation ne sont pas schismatiques pour cela. C'est une pierre sur laquelle on bronche tousiours. On prend eriger une nouvelle confederation & eriger une nouvelle Eglise pour la mesme chose, cependant ces deux choses sont aussi différentes que la lumière & les tenebres, c'est ce que nous allons voir dans la réponse au chapitre deuxiesme du troisieme livre.

CHAPITRE XVII.

Que nous ne sommes pas une Eglise nouvelle, qu'il y a grande difference entre une nouvelle confederation & une nouvelle Eglise. Qu'il n'est point necessaire en sortant d'une communion de se joindre à une autre ; que nostre société n'est destituée ni de vie, ni de pieté, ni de charité comme prétend M. Nicole.

DAns ce chapitre deuxiesme l'auteur trouve un second moyen de nous convaincre de schisme. C'est que nous sommes une l'Eglise nouvelle. Il a bien senti que nous ne serions pas fort embarrassés de cette difficulté, en suivant nos principes, c'est que l'Eglise universelle est composée de toutes les sectes & de toutes les sociétés Chrétiennes qui retiennent le fondement, soit qu'elles soyent nouvelles, soit qu'elles soient anciennes. C'est pourquoy il nous deffend d'abord de nous servir de ce principe pour luy répondre.

Les preuves que nous avons apportées dans le livre precedent de l'union de l'Eglise dans une seule communion, ne leur permettent plus de nous renvoyer à toutes les communions la Romaine, la Grecque, l'Egyptienne &c. Voila des airs de confiance qui me surpassent, & je ne conçois pas comment on peut supposer avoir prouvé une chose dont on n'a donné aucune espece de preuves excepté quelques passages de S. Augustin & de S. Fulgence: comme si nous étions obligés de jurer sur la parole de deux ou trois auteurs. Je pretends que nos demonstrations nous les pouvons appeler ainsi, en les comparant aux petites raisons de M. Nicole. Je pretends, dis-je, que nos preuves nous remettent en droit de nous servir de ce principe toutes les fois que nous le jugerons necessaire pour eluder les chicanes des sophistes.

Ainsi nonobstant les oppositions de nostre adversaire nous disons que nous ne sommes pas une Eglise nouvelle: parce que ce qui establit une société en estre d'Eglise nouvelle, c'est quand elle renonce à la foy & aux verités fondamentales pour prendre de nouveaux dogmes.

Nous

Airs de confiance de M. Nicole qui sont mal places.

Une nouvelle confederation n'est pas une nouvelle Eglise.

Nous n'avons pas renoncé aux dogmes fondamentaux. Car pour avoir renoncé à l'invocation des saints laquelle reparoit encore dans ce chapitre nous n'avons renoncé à rien de fondamental ni d'absolument nécessaire, même selon M. Nicole. Nous avons fait une nouvelle confederation, je l'avoue, mais j'ay fait voir en parlant du schisme que la nouveauté de la confederation ne fait pas une nouvelle Eglise, & que quand l'Eglise Latine entiere romproit avec le Pape & qu'on feroit en chaque province une confederation nouvelle & indépendante des autres provinces, cela ne feroit pas de nouvelles Eglises; Quand aujourd'huy l'Eglise Grecque & l'Eglise Latine se réuniroient elles feroient une nouvelle confederation & non pas une nouvelle Eglise. Si un homme transporté dans les Indes, dans les terres incognues y convertissoit des nations entieres, il y formeroit une nouvelle confederation qui n'auroit de liaison, ni avec le Papisme ni avec les protestans, ce ne seroit pourtant pas une nouvelle Eglise. L'Eglise universelle est celle qui est repandue par toute la terre. Ce seroit un nouveau membre de cette Eglise universelle. Nous sommes demeurés attachés à l'Eglise universelle puisque nous avons retenu sa doctrine, & la nouveauté de nos ceremonies de nostre gouvernement &c. supposé que cela fust nouveau, ne seroit qu'une société nouvelle pour l'exterieur, mais ancienne pour l'essence, ce qui suffit pour n'estre pas une nouvelle Eglise Chrétienne. Il ne faut pas chicaner sur les termes. J'avoüe qu'on dit quand une nouvelle société de Chrétiens s'erige que c'est une nouvelle Eglise. Mais on entend par Eglise, un troupeau particulier & non cette Eglise qui est l'unique Epouse de Jesus Christ hors de laquelle il n'y a pas de salut.

Cela supposé tous le coups que M. Nicole porte sont tous coups perdus & tirez en l'air. Il faut, dit il, que les Calvinistes nous marquent une communion particuliere & visible à laquelle ils donnent le nom de vraie Eglise. M. Nicole a beau dire, il faut, nous n'en voulons rien faire & il sçait bien que nous n'en ferons rien. Cependant il raisonne comme si nous le faisions, & suppose que nous prenons le parti de conserver à l'Eglise Romaine le siltre de vraie Eglise jusqu'à Luther & Calvin. Mais que depuis Luther & Calvin elle a cessé d'estre la vraie Eglise parce

Nous ne disons pas que l'Eglise Romaine soit aujourd'huy autre chose que ce qu'elle estoit avant Luther.

parce que nous nous sommes mis en sa place. Et la dessus il dit merveilles, que si l'Eglise Romaine a été la vraye Eglise jusqu'à Luther, les Vaudois, Petrobrusfiens, Huites, les Grecs, les Lutheriens & les Calvinistes sont schismatiques de leur aveu mesme; car tout homme qui se separe de la veritable Eglise est schismatique. Nous ne disons pas que l'Eglise Romaine soit autre depuis Luther & Calvin qu'elle estoit auparavant. Elle n'est aujourd'uy ni n'estoit il y a deux cents ans qu'une partie de l'Eglise universelle, partie de la veritable Eglise à la verité, mais partie gâtée corrompue & dans laquelle il n'y a presque plus de vie. Tout le changement qui est arrivé à l'Eglise Romaine, c'est qu'avant la reformation les enfants de Dieu estoient dans son sein comme dans Babylon & aujourd'uy ils en sont sortis & n'y sont plus. Si Dieu s'y en conserve c'est par des voyes miraculeuses que nous ne connoissons pas & que nous ne pouvons estre obligés de faire connoître aux autres.

Si nous ne voulons pas reconnoître l'Eglise Romaine pour la veritable Eglise il faut au moins dit-on, que nous fassions voir quelle est l'Eglise à laquelle nous nous sommes donnés, sans quoy voicy une autre preuve que nous sommes des schismatiques. *L'Eglise de I. Christ*, dit il, *n'estoit pas perie, elle estoit visible quelque part. Ils ont dû se donner à cette Eglise & se joindre de commun avec elle.* Sans doute l'Eglise universelle n'estoit pas perie, mais nous n'avions pas besoin de nous y joindre car nous ne nous en estions point séparés. Nous sommes demeurés dans l'unité de communion interne avec elle parce que nous sommes demeurés dans l'unité de la foy, des sacrements, & de ce qu'il y a d'essentiel dans le ministère; Nous ne nous sommes séparés que de l'Eglise Latine qui n'est pas l'Eglise universelle. Nous ne nous sommes pas mesme séparés de l'Eglise Latine entant qu'elle est Chrétienne mais seulement entant qu'elle est Papiste. En ce qu'elle a retenu le symbole dans le vray sens de l'escriure elle est avec nous, & nous avec elle, nous ne faisons pas à cét egard deux Eglises nous faisons deux parties d'une mesme Eglise universelle. Mais nous prétendons qu'elle est la partie malade & plus que demi morte, & que nous sommes la partie saine. Nous

Nous ne sommes pas séparés de l'Eglise universelle & n'avons pas esté obligés de nous joindre à aucune Eglise particulière.

ne

ne nous sommes joints à aucune autre Eglise particuliere parce que cela n'est nullement de necessité. Quand mesme il y auroit eû une Eglise nombreuse de Vaudois & faisant figure au monde il n'auroit pas esté necessaire que nous nous y fussions joints. Nous aurions pû faire nostre confederation à part. Comme les protestants de deçà la mer ont leurs confederations differentes de l'Eglise Anglicane, quoy qu'ils ne soyent nullement en schisme avec elle.

Temeraire
jugement
de M. Ni-
cole sur l'e-
stat des re-
formés.

C'est sur ce mesme faux principe qu'est fondée l'illusion du troisieme chapitre dans lequel M. Nicole prononce de dessus son tribunal un arrest terrible de mort eternelle contre des millions de gens qui sont en meilleur estat que luy. *Il est evident, dit il, qu'il n'y a ni pieté, ni charité dans la communion des pretendus reformés, & par consequent il n'y a ni justes, ni vrais fideles. On ne se fonde pas pour porter ce jugement terrible sur de vaines conjectures mais sur les principes immobiles de l'escriure & des Peres &c. que M. Claude ne fasse donc point le fier dans la misere effroyable où il est plongé avec toute sa société. Qui ne trembleroit au son de ces grands & espouvantables mots? Les pretendus reformés ont l'ame bien dure, car ils n'en font pas le moins du monde emûs; si ce n'est de compassion pour des temeraires qui porteront quelque jour la peine de leurs temerités, & des soins qu'ils se donnent pour obscurcir la verité & retenir l'Eglise dans la superstition & dans l'erreur.*

Voicy le fondement de ce terrible arrest. Nous sommes sans foy, sans pieté, sans charité, sans S. Esprit, sans remission de pechés. Et par consequent sans salut tant par les principes de l'Eglise Romaine que par nos propres principes. Nous le sommes par les principes de l'Eglise Romaine, car nous sommes sortis de la veritable Eglise, hors de laquelle il n'y a ni pieté, ni charité, ni S. Esprit, ni remission, ni salut. *Selon les Catholiques ils estoient tous morts par l'heresie. Cela est vray, & c'est une bien petite nouvelle que M. Nicole se donne la peine de nous apprendre & de nous prouver icy: sçavoir que selon les principes nous sommes morts. Mais nous ne nous tenons pas morts pour cela, & nous sommes assurez heureusement pour nous, que M. Nicole & ses semblables ne dictent pas les arrêts du Ciel. La*

lingula-

singularité ne peut estre qu'en ce que nous sommes aussi sans pieté & sans vie selon nos propres principes, par ce beau raisonnement.

Toutte personne qui participe à des cultes incompatibles avec le salut est mort, il est sans vie, sans pieté, sans charité, sans remission, sans grace, sans esperance de salut.

Les pretendus Reformés estoient morts dans l'Eglise Romaine selon leurs principes, car ils participoient à l'invocation des saints, au culte des images, à l'adoration du sacrement &c. tous cultes qui, selon eux, sont mortels. Il n'y a pas moyen de ressusciter de la mort spirituelle dans laquelle on a esté engagé dans une fausse Eglise qu'en se joignant à la veritable Eglise. Car la vie spirituelle, la grace & l'esperance du salut ne se trouvent que dans cette veritable Eglise. Les Calvinistes ne se sont joints de leur confession à aucune Eglise, & ainsi ils ne se sont pas joints à la veritable. Ils sont donc morts, sans pieté, sans charité, & sans grace. Car pour ressusciter de la mort où ils pretendoient avoir esté il falloit se presenter devant des Evêques, se faire absoudre du crime d'heresie, & se reconcilier à l'Eglise. Or ils ne se sont présentés devant le senat d'aucuns Evêques comme S. Ignace le prescrioit aux heretiques convertis. En quittant l'Eglise Romaine ils n'en ont point cherché d'autre. Ils n'ont donc point recu la vie, ils n'ont pas recouvré le S. Esprit qu'ils ont perdu. Voila ce qu'on appelle une demonstration, facheuse à la verité, mais fort meschante, & qui à cause de cela ne nous fait pas de mal.

Nous voulons bien avouer que ceux qui sont sortis de l'Eglise Romaine estoient morts. Par la superstition & l'idolatrie. Il y en avoit sans doute beaucoup qui avoient gemi sous la corruption de l'Eglise Latine & qui avoient conservé la vie au milieu de ses desordres. Mais cela ne nous fait rien icy, qu'ils fussent tous morts il ne nous importe: nous nions que pour ressusciter il fût necessaire de se joindre à aucune Eglise particuliere. C'est de l'Eglise universelle dont est vray ce principe, hors de l'Eglise il n'y a ni pieté, ni charité, ni grace, ni remission, ni salut. Cela n'est vray d'aucune Eglise particuliere. Or quand nous sommes sortis de l'Eglise Romaine

Que selon nos principes nous ne sommes pas destitués de vie.

En sortant d'une communion morte il n'est pas nécessaire pour ressusciter de se joindre à une autre communion vivante.

encore une fois nous ne sommes pas sortis de l'Eglise universelle. Nous y sommes demeurez parce que nous avons retenu tout ce qui est essentiel à l'Eglise, la véritable foy, les véritables sacrements, & le legitime ministère. Nous ne nous sommes pas mesme séparés de l'Eglise Romaine entant qu'elle est Chrétienne; de sorte que si elle a quelque vie à la faveur des verités qu'elle a retenues, nous avons la mesme vie, puisque nous retenons les mesmes verités. M. Nicole sentira bien apparemment qu'il n'avancera jamais dans son dessein qu'il n'ait autrement prouvé qu'il n'a fait, que l'Eglise ne peut pas subsister dans des communions non seulement différentes, mais opposées & ennemies. Si l'Eglise peut estre dans des communions différentes nous avons pu former une communion c'est à dire une confederation nouvelle, demeurer Eglise nonobstant : & par conséquent conserver la vie, la pieté, la foy & le salut.

L'absolution episcopale est une forme dont on se peut passer.

Quant à ce qu'il dit, qu'il faut que les heretiques se fassent absoudre du crime d'heresie par un senat d'Evesques pour revenir de la mort spirituelle cela me paroist si petit que j'en ay pitié. Ce sont des formes qu'on fait fort bien d'observer dans les sociétés establies, & dont l'usage est en edification. Mais dans aucuns principes, ni dans ceux de l'Eglise Romaine, ni dans les nostres ces absolutions sacerdotales ne sont pas d'une absolue necessité. La contrition produit la remission des pechés sans le secours d'un senat d'Evesques. Un homme qui meurt dans un desert sans pouvoir trouver personne qui l'absolve du crime d'heresie, dont il est tres repentant trouve la porte du ciel ouverte comme les autres fideles qui sont morts apres toutes les formes. Si cela n'est pas necessaire pour les particuliers, je ne sçay pourquoy on le veut rendre, de necessité pour les sociétés.

CHAPITRE XVIII.

Que nos Reformateurs pour estre vrayz pasteurs n'ont pas eu besoin de se faire absoudre par quelque Eglise du crime d'heresie, dont ils avoient esté entachéz dans la communion de Rome. De la vocation extraordinaire & ordinaire: en quel sens la mission de nos Reformateurs a esté extraordinaire.

M. Nicole après avoir long temps cherché des routes singulieres & de nouveaux tours à donner aux vieilles chicanes par lesquelles on nous veut convaincre d'estre schismatiques, est enfin obligé de revenir au grand chemin. C'est au deffaut de nôtre ministere; nous n'avons point de mission, nous n'avons pas de legitime vocation, point de legitimes pasteurs donc nous sommes schismatiques. C'est la matiere de sept grands chapitres qui sont beaucoup plus de moitié du troisieme livre. Si ces Messis. ne se lassent point de la repetition nous nous en lassons, & je declare que je veux estre court sur tout cela parce que je suis persuadé que ceux qui ne seront pas satisfaits de ce que M. Claude a dit sur ce sujet dans sa defence de la Reformation, ne le seront de rien qu'on pust ajouter.

Nôtre adversaire entre dans cette matiere par une seule raison qui occupe un grand chapitre. Il continue de raisonner sur nos principes, & il dit, que selon nous, le ministere dans l'Eglise Romaine estoit un cadaure qui n'estoit ministere que de nom. Comme Lazare dans le tombeau n'estoit Lazare que de nom, mais en effet un cadaure puant. A ce principe il joint celuy de son Eglise que tous heretique perd par l'heresie dont il fait profession le droit d'exercer legitiment les fonctions des ordres qu'il a receus, quoy qu'il conserve le pouvoir d'exercer ses ordres validement. Sur ces principes il est clair que des pasteurs qui ont reçu leur ministere & leur mission d'une Eglise heretique ou Idolatre quand ils viennent à rentrer dans la veritable Eglise ne peuvent exercer ce ministere à moins que d'avoir esté rehabilités & que d'avoir reçu un nouveau droit d'exercer le ministere. La dessus

Argument de M. Nicole contre la validité de nostre vocation.

P. 454.

il rapporte l'usage de l'Eglise ancienne qui estoit, la plus part du temps, de laisser les Evêques convertis dans le rang des simples laïques, mais aussi quelquefois de les recevoir en leur conservant leur degré & leur dignité. Les Evêques revenant, de l'herésie quand on leur conservoit leur caractère ne pouvoient faire aucune fonction de leurs ordres avant que d'avoir esté reconciliés à cette Eglise qui seule donne le S. Esprit. On nous cite sur cela. *Tous les canons & toutes les regles de l'Eglise; on nous dit, qu'on n'en trouvera aucun qui dispense les heretiques de cette reconciliation & de cette reunion publique avec la vraie Eglise avant que de rentrer dans leurs fonctions.*

Après cela on nous dit, de vostre confession le ministère dans le papisme estoit un cadaure; du consentement de toute l'Eglise ancienne, des Pasteurs heretiques qui deviennent catholiques ne sçauroient exercer légitimement le ministère avant que d'estre reconciliés à la véritable Eglise. Or vos Reformateurs selon vostre supposition n'avoient tiré de l'Eglise Romaine qu'un cadaure de mission. Ils avoient été morts par l'herésie & par le schisme, ils avoient perdu le droit d'exercer les fonctions du ministère; il faut une autre Eglise pour leur rendre ce droit. Mais où est l'Eglise à laquelle ils se soyent adressés avec laquelle ils se soyent reconciliés, & de laquelle ils ayent reçu un nouveau droit d'exercer les fonctions du ministère? Il est clair qu'il n'y en a point; vous ne vous estes joints à aucune société Chrétienne. Vos Pasteurs n'ont donc point esté reconciliés à l'Eglise, ils n'ont pas reçu de nouvelle vocation, ils n'en ont donc point; Vous estes donc schismatiques. Dans le fonds cela n'est rien de nouveau, aussi n'avons nous rien de nouveau à répondre.

Le ministère de l'Eglise Romaine étoit en partie mort en partie vivant.

Premièrement nous disons que le ministère, de l'Eglise Romaine n'estoit pas tout à fait un cadaure. Il avoit de la vie, autant qu'il avoit de vérité, car c'est la vérité qui donne la vie au ministère. Les Pasteurs estoient autorisés par leur mission pour prêcher le Christianisme & pour enseigner le Papisme, la première autorité estoit émanée de Dieu, la seconde étoit émanée des hommes. Ils ont pu séparer ces deux commissions quoy

quoy qu'elle fussent conjointes dans l'intention de l'Eglise Romaine. Elle leur avoit donné l'autorité de prêcher Jesus Christ crucifié le fils eternal de Dieu, le sauveur du monde. Il est vray qu'elle leur avoit aussi donné commission de prêcher l'invocation des Saints, l'adoration des images, les seconds mediateurs qui sont les fausses divinités du paganisme ressuscité; Mais ils étoient en pouvoir de se servir de la premiere commission parce qu'elle estoit fondée sur l'ordre de Dieu, & ils pouvoient renoncer à la seconde commission parce qu'elle étoit fondée sur des ordres humains & contraires à l'ordre de Dieu.

Les Pasteurs de l'Eglise Romaine preschoient le Christianisme avec une autorité & un droit reel; mesme dans la communion de Rome. Quand ils sont sortis de cette communion ils ont emporté leur droit avec eux, & ont pu l'exercer par tout & dans toutes les sociétés. Ainsi il n'a pas esté nécessaire qu'ils se reunissent à quelque Eglise pour recevoir un droit qu'ils n'avoient pas perdu. L'Eglise Romaine mesme veut que le sacrement de l'ordre donne un caractere ineffacable & qu'un prestre puisse valablement par tout faire les fonctions du sacerdoce. Ce n'est pas sur cette vision que nous nous appuyons, mais au moins cela fait voir que le Papisme n'est pas en droit de nous faire querelle la dessus. Desja voila dans ce raisonnement de M. Nicole une supposition fausse, c'est que le ministere de l'Eglise Romaine ne fust qu'un cadaure selon nous.

Mais quand mesme ce ministere n'auroit esté qu'un cadaure. Je pourrois tres bien me servir de l'ingenieuse comparaison de Sadeel que M. Nicole nous cite, & dire que comme Lazare n'estoit qu'un cadaure puant, mais que la parole de J. Ch. le ranima, ainsi la verité qui est véritablement l'ame du ministere rentrant dans la vocation que nos reformateurs avoient receüe de l'Eglise Romaine elle fit revivre cette vocation, & luy donna toute la vigueur qui estoit nécessaire pour l'edification des ames. M. Nicole n'a rien à répondre à cette raison de Sadeel, sinon qu'il auroit raison si un ministere mort pouvoit reprendre sa vie par la seule presence de la verité. Mais die il, on ne trouve cette resurrection que dans l'Eglise & dans l'union à ce corps hors duquel le S. Esprit ne vivifie personne. C'est à

Les pasteurs du Papisme avoient droit de prescher la verité,

Un ministere mort ressuscité par son union avec la verité.

dire que pour retourner au droit d'exercer le ministère légitimement, quand on a été herétique il faut passer par les formes de la réconciliation, se présenter devant un sénat d'Evesques, estre admis par eux dans le corps des pasteurs après une nouvelle imposition des mains, ou du moins après la confession de la vérité & l'abjuration de l'herésie. C'est la seconde fausse supposition du raisonnement de M. Nicole.

Les canons pour la réhabilitation des Evesques autrefois herétiques ne sont que des loix arbitraires.

C'est une chose étrange que de toutes les formalités, on nous face des dogmes & des pratiques essentielles à la religion & nécessaires au salut. Ces réconciliations, ces réinstallations sont des formes de discipline. L'Eglise ancienne a fait la dessus des canons. Les canons ne sont pas des règles indispensables, on ne les observe que quand cela est nécessaire pour l'édification de l'Eglise, & quand cela se peut. Voila une belle imagination que quand les Evesques Arriens revenoient à la foy orthodoxe leur ministère n'avoit aucune validité qu'après que les Evesques Catholiques leur avoient ou imposé les mains de nouveau, ou du moins, reçu leur abjuration dans les formes. Il faut se souvenir que l'Orient, Souvent s'est veu Arrien. Les Eglises Catholiques ne faisoient ni figure ni nombre. Quand Theodose Prince orthodoxe monta sur le Trône la plupart des Evesques Arriens retournerent & suivirent la religion du Prince. Que leur en coûta-t-il une simple confession sans réhabilitation, M. Nicole luy mesme l'avoüe. Il y en avoit, dit il, donc on n'exigeoit que la profession de foy. Mais peut estre estoit il de nécessité absolüe que cette confession de foy & l'abjuration de l'herésie se fit dans les formes & entre les mains des Evesques orthodoxes? C'est une supposition fautive: Supposons que les Arriens de concert, de leur mouvement, & sans y estre contraincts par les edicts de Theodose se fussent assemblés en Concile, & que la, reconnoissant leurs erreurs, ils les eussent condamnés, fussent retournés à la vérité & eussent fait une résolution unanime d'y ramener leurs peuples: eût il esté nécessaire qu'ils se fussent adressés à quelque sénat d'Evesques orthodoxes pour y recevoir une nouvelle mission? s'ils fussent retournés dans leur siege, & que sur cela Theodose montant sur le Throsne eût retabli la foy orthodoxe

Tous les Evesques revenus de l'Arrianisme n'ont pas esté réhabilités par des formes.

doxe par autorité, auroit on obligé ces gens à une nouvelle confession devant que de leur permettre d'exercer leur ministère? on peut répondre avec assurance que non. Et mesme il y a bien apparence que la plupart des Evêques Arriens furent rejoints à l'Eglise orthodoxe de cette maniere. Ils cessèrent de prescher l'herésie, ils prescherent le *Consubstantial*, & on ne leur demanda autre chose. Ceux pour le retablissement desquels on a observé quelques formes, furent ceux qui résisterent quelque temps, & qui se distinguèrent entre les heretiques par une opiniâtreté de quelque durée. Mais quand on les auroit tous fait passer par quelques formalités, je soutiens que des formalités ne peuvent être de l'essence du ministère. Elles sont bonnes à observer autant qu'on le peut. Mais quand on ne le peut on s'en dispense, sans faire le moindre prejudice au fonds de la chose.

J'ajoute que cette nouvelle chicane est appuyée sur les fondemens des precedentes. C'est qu'en se separant d'une Eglise il faut se joindre à une autre. Nous avons fait voir que cela n'est pas vray. Il faut, dit on, recevoir le droit d'exercer le ministère des mains de cette Eglise hors de laquelle le S. Esprit ne se donne pas, je l'avoue, mais cette Eglise qui donne le droit d'exercer le ministère n'est ni l'Eglise Romaine, ni la Grecque ni la protestante, c'est l'Eglise universelle. Et cette Eglise universelle ne donne pas ce droit par elle mesme, elle le donne par les diverses sociétés Chrétiennes qui vivent sous diverses confederations, & lesquelles ont chacune chés elles le pouvoir d'establi le ministère, pour l'edification de leurs peuples.

M. Nicole dans le chapitre cinquieme passe à la vocation extraordinaire. Il prouve que nous attribuons une vocation extraordinaire à nos premiers reformateurs parce que nostre confession de foy dit. *Que Dieu a suscité des gens d'une façon extraordinaire pour dresser l'Eglise de nouveau qui estoit tombée en ruine & desolation.* Or c'est un attentat sacrilege, & notoirement criminel, c'est un crime de leze Majesté divine de s'attribuer l'office de pasteur sous pretexte d'une vocation extraordinaire lorsqu'on ne l'a point reçue, & qu'on ne scauroit la justifier par des miracles. Ces Messrs. retombent toujours sur leurs pieds, & parlent

Chaque
société
Chrétien-
ne quoy-
que nou-
vellement
erigée a le
droit de
s'establi
un mini-
stere.

Enquel
sens nostre
vocation
est ordinai-
re & extra-
ordinaire.

Ianseniste
convaincu
art. 17.

tousjours comme si on ne leur avoit rien repondu. Pour moy je ne scaurois dire autre chose la dessus que ce que j'ay dit ailleurs : & je le rediray tousjours jusqu'à ce que l'on m'ait fait voir que je n'ay pas raison de le dire. J'ay dit qu'une mission est nouvelle & extraordinaire, ou parce que n'estant nullement extraordinaire ni nouvelle au fonds elle l'est seulement dans la maniere. La mission de Moÿse estoit extraordinaire & nouvelle parce qu'elle estoit destinée à donner au monde une nouvelle loy. La mission des Apostres estoit extraordinaire, parce qu'elle estoit destinée à ancantir l'ancienne loy donnée de Dieu, & à establir une nouvelle alliance. Nous n'avons jamais dit que la vocation de nos premiers reformateurs fût nouvelle en ce sens. Ils n'ont point apporté un autre Euangile, ni mesme un autre ministère, ni pour la forme ni pour la substance. Si la forme du gouvernement ecclesiastique doit estre episcopale, les protestants l'ont retenüe en Angleterre, en Suede & en beaucoup d'autres lieux. Car toute l'Allemagne Reformée a ses surintendans qui ne sont autre chose que des Evêques. Si le gouvernement presbyterien est plus conforme à celui de l'Eglise Apostolique, les Protestants qui retiennent cette espece de gouvernement ont donc le mesme ministère, non seulement pour le fonds mais aussi pour la forme. Et en general le ministère Chretien pour le fonds ne consistant qu'à avoir de personnes establies par l'autorité de la société pour prescher & pour administrer les sacrements selon la parole de Dieu : Les protestants ayant cela par tout, ils ont aussi par tout le fonds du ministère Chretien, & du mesme ministère que les apostres ont établi, car nous soutenons qu'ils n'ont établi que cela.

Nostre mi-
nistere
n'est extra-
ordinaire
que dans
la maniere.

Il ne peut rien y avoir d'extraordinaire dans nostre ministère que la maniere de son reestablisement. La maniere ordinaire estoit que les pasteurs s'envoyassent les uns les autres, que les premiers venus establisent ceux qui venoient en suite, avec le consentement & l'autorité du peuple. Il n'a pas esté possible d'observer cette forme par tout, à cause que les protestants sortoient d'une Eglise corrompue, de la main de laquelle ils ne vouloient ni ne pouvoient recevoir des pasteurs. La société des Reformés s'est servie de son droit qui est de

se faire des conducteurs, sans recevoir ces conducteurs de la main d'autres conducteurs. Nous soutenons que cette circonstance ne fait pas une vocation & un ministère extraordinaire, dans le fonds mais seulement dans la maniere.

Dans les couronnes successives la voye ordinaire de monter sur le thrône c'est le droit d'heredité & la succession par le sang & par la generation naturelle. Mais quand les successeurs viennent à manquer, le peuple rentre dans ses droits, les etats s'assemblent, on elit un Roy, on le met sur le thrône avec les ceremonies ordinaires sous les memes conditions, & dans la mesme autorité que tous ses predecesseurs. On peut appeller cette maniere de monter sur le thrône, extraordinaire par rapport à la voye de succession qui est la voye ordinaire. Mais cependant cela ne fait pas un gouvernement nouveau & extraordinaire. Quelle difficulté trouve-t-on à dire la mesme chose du ministère de l'Eglise? La voye ordinaire est d'y entrer par l'election du peuple. Et par l'imposition des mains des pasteurs, l'election du peuple est sans doute la principale partie: l'ordination & l'imposition des mains des pasteurs n'est qu'une formalité, l'omission de cette ceremonie ne peut faire une vocation extraordinaire ni un ministère extraordinaire. C'est tout au plus une nouvelle maniere d'entrer dans le ministère. Aussi nostre confession de foy ne dit nullement que nos reformateurs ayent eu *une vocation extraordinaire*, elle dit que Dieu a suscité des gens *d'une façon extraordinaire*. M. Nicole est admirable de ne vouloir pas que nous nous expliquions & que nous ne nous entendions mieux qu'il ne nous entend. Il nous accuse de *disposer du sens des termes selon nostre phantasie & selon nos interets*. Et nous, nous luy soutenons que le vocabulaire qu'il nous fait n'est point le nostre, & que nous ne sommes pas obligés de donner à nos termes la signification qu'il trouve la plus commode pour debiter ses lieux communs. Que les des interessez en jugent; Si *susciter des gens d'une façon extraordinaire* pour redresser le ministère de l'Eglise, ne signifie pas plus naturellement, *faire entrer des gens dans le ministère ordinaire par des voyes extraordinaires*, que *dresser un ministère tout nouveau, & former une vocation toute extraordinaire*.

Le défaut
d'élection
canonique
rend la vo-
cation des
prestres de
l'Eglise Ro-
maine plus
extraordi-
naire que
ne peut
être la
nostre,

C'est la nostre reponce, & pour la ruiner il ne faut pas repeter mille fois la mesme chose, ni redire incessamment, que les vocations extraordinaires doivent être appuyées de miracles. Il faut s'attacher à la question, sçavoir si le peuple tout seul n'est pas en droit de faire une solide vocation dans les cas de nécessité, c'est à dire dans les lieux & les temps où l'on ne peut recevoir des Pasteurs par la voye de l'ordination jointe à l'élection du peuple. Ces deux choses l'élection du peuple & l'ordination des Pasteurs, étoient réputées nécessaires dans les premiers siècles de l'Eglise Chrétienne pour faire une solide vocation; La Tyrannie du clergé & l'usurpation des grands ont fait abolir les élections canoniques dans la plupart des lieux: on donne à un peuple un Pasteur sans s'enquerir s'il le trouve bon. C'est une omission considerable, & plus considerable que celle de l'ordination; & cela nous donneroit plus de droit d'accuser les vocations de l'Eglise Romaine d'être illegitimes, que l'omission de l'ordination dans la vocation de quelques uns de nos Pasteurs, ne donne droit à ces Messrs. de nous accuser d'être de faux Pasteurs. C'est tout au moins que la partie soit égale, & qu'on ne nous chicane plus sur le défaut d'ordination, à la charge que nous passerons à nos adversaires leur deffaut d'élection canonique.

CHAPITRE XIX.

Institution de la vocation des pasteurs faite par des Laïques; Abbregé des difficultez de M. Nicole; quatre propositions auxquelles toute la dispute se réduit. Que J. Ch. n'a point depouillé les societez Chretiennes du droit commun à toute les autres societez de se pouvoir faire des conducteurs & de pourvoir à leur conservation.

Monsieur Nicole, qui dans le reste de son ouvrage n'affecte plus d'être original, continue d'être le copiste des missionnaires, & après avoir traité de la vocation extraordinaires en suivant le grand chemin battu; il parle

parle de la vocation faite par des Laïques, & travaille à prouver qu'elle est nulle. Il y employe trois grands chapitres dans lesquels il n'y a qu'une seule & unique raison estendue & tournée en diverses manieres. Il la renferme au commencement de sa dispute dans ces deux ou trois periodes.

Le 6. le 7.
& le 8.

Il y a dit il, des gens dont la faute consiste à raisonner mal, & qui ne doivent ainsi passer pour coupables qu'après qu'on les a convaincus de faux raisonnemens. Mais il y en a d'autres qu'on a droit de condamner sur cela mesme qu'ils raisonnent, parce que c'est un grand d'effaut de vouloir décider par raisonnement des questions & des matieres qui dependent uniquement de l'autorité. Or celle du ministere ecclesiastique en est une, parce que ce qui le rend bon, valide & legitime, ne depend point du tout de nos fantaisies, mais de la seule volonté de J. Christ. L'Eglise est un état divin dont J. Christ est le Roy, le legislateur & le souverain Pasteur. L'autorité de ce Royaume luy appartient, il a pû la communiquer à ceux à qui il luy a plu, avec telles conditions qu'il luy a plu.

Pag. 475.

Raison de
M. Nicole
contre la
validité de
la vocation
des Pasteurs faite
par des
Laïques.

Il s'agit de sçavoir ce qui est d'une absolue necessité pour faire un ministere legitime & valide; si la vocation du peuple est suffisante pour cela, ou s'il faut de necessité que l'ordination faite par des Pasteurs en soit. M. Claude avoit prouvé par de tres beaux & tres solides raisonnemens que le peuple Chretien possède ce privilege qui est inseparable de toutes les sociétés; C'est celuy de se pouvoir faire des chefs & des conducteurs, & que l'ordination ne peut estre qu'une forme. Ces raisonnemens ont fort incommodé M. Nicole, c'est pourquoy d'abord il opine à ce qu'on les retranche. Dans une matiere qui depend uniquement de l'autorité il ne faut pas raisonner. Voila son premier principe. Or c'est icy une affaire de pure autorité sçavoir quelles sont les conditions auxquelles J. Ch. a attaché la validité du ministere. Il a pû l'attacher à ce qu'il a voulu, il l'a attaché à l'ordination par des Pasteurs, c'est un fait constant, ce n'est plus aux hommes à raisonner, il faut qu'ils obeissent.

Pour prouver que le ministere selon l'intention de J. Ch. ne peut estre legitime sans l'ordination, il apporte divers exemples d'ordinations de ministre qui ont esté faites

P. 479.

faites par d'autres ministeres de l'Eglise: l'exemple de S. Paul qui ordonna Timothée, celui de Timothée luy mesme qui reçoit ordre de S. Paul de n'imposer les mains à personne avec precipitation, celui de Tite qui ordonnoit des prestres de ville en ville. Il employe aussi les arguments qu'on appelle negatifs. Il veut qu'on luy montre, *des passages de l'eseriture où il soit dit que l'imposition des mains n'est pas une ceremonie essentielle & qu'une société de Laïque peut ordonner des ministres.* Sur cela il insulte en passant comme si nous abandonnions l'eseriture à laquelle par tout ailleurs nous seignons nous vouloir attacher. Il dit que Dieu a pû conserver le ministère dans l'Eglise en deux manieres, ou en donnant à certains ministres pouvoir d'en substituer d'autres en leur place, qui est ce que les Catholiques Romains pretendent, ou en donnant pouvoir à l'Eglise au defaut des ministres d'en ordonner par elle mesme & par telles personnes qu'il luy plaît, qui est ce que nous pretendons. Il ajoute que le choix de ces deux voyes a certainement esté au pouvoir de J. Ch. *que la raison ne scauroit decider quel eboix le Seigneur a fait, qu'on ne le peut sçavoir que par la declaration qu'il nous en a faite.* Il insiste fort sur la succession du sacerdoce de l'ancienne loy à l'establissement du quel le peuple n'avoit aucune part, où la generation charnelle; faisoit tout, où Dieu avoit attaché la validité du ministère à cette seule generation charnelle, & il conclut par ces pompeuses & mysterieuses periodes. *Pourquoy Dieu auroit il perdu cette liberté dans le ministère Evangelique. Et pourquoy ne l'auroit il pû conserver par la fécondité spirituelle de l'ordre des premiers Pasteurs, c'est à dire des Evêques? Pourquoy ne l'auroit il pû attacher à certaines ceremonies comme à l'imposition des mains? Pourquoy l'auroit il du rendre necessairement dependant du consentement du peuple?*

Quatre
proposi-
tions à
quoy se re-
duit la dis-
pute avec
M. Nicole.

Voilà les choses auxquelles je me croy obligé de répondre, car de suivre M. Nicole pour suivant M. Claude de periode en periode, c'est ce que je ne croy d'aucun usage, & qui selon moy n'est bon qu'à faire de gros livres avec beaucoup de paroles & peu de choses. C'est la methode favorite de M. Arnaud qui luy enfante si facilement de gros volumes chargés de tant de mots, & de tant de repetitions.

Il me semble qu'on pourroit reduire commodement tout cecy à quatre propositions. I. La premiere est que c'est le droit naturel de toutes les sociétés de pourvoir à toutes les choses qui sont nécessaires pour leur conservation, comme de se faire un chef quand elles n'en ont point & que dans le peuple reside naturellement & originellement le pouvoir de faire des Maitres & des loix. II. La seconde que l'Eglise en qualité de société devoit avoir naturellement comme toutes les autres ce droit de se faire des conducteurs & des loix. III. La troisieme que J. Christ a depouillé l'Eglise de ce droit naturel & a ordonné que le peuple Chrétien recevoit les Pasteurs & les conducteurs non par voye d'élection mais par succession & par la *secondisé spirituelle des Evêques*. IV. La quatrieme que Dieu a attaché l'essence du ministere & sa validité à une ceremonie qu'on appelle ordination. Les deux premieres propositions sont les nostres, & M. Nicole ne nous les conteste pas. Les deux dernieres sont de M. Nicole mais nous luy en contestons la verité.

Je dis que M. Nicole ne nous conteste pas les deux premieres; c'est sur ces deux verités qu'avoient roulé tous les raisonnements de M. Claude dont M. Nicole s'est trouvé si incommodé, mais qu'il n'a pas voulu refuter. Il est vray qu'il a repondu à ces raisonnements de M. Claude mais ce n'est point en prouvant que les sociétés n'ont pas Originelement & naturellement le pouvoir de se faire des conducteurs, c'est en prouvant qu'il a été libre à J. Christ de depouiller l'Eglise de ce droit, & de luy donner des pasteurs par une generation spirituelle & par la voye de l'ordination des Evêques. Certes M. Nicole n'a pas mal fait de ne se pas engager à prouver que le peuple dans les sociétés n'est pas la source de l'autorité. Car le bon sens dicte à tous les hommes qu'un peuple qui n'a point de maître est en pouvoir de l'en faire un. Il luy est libre de se faire un monarque, ou de se faire un gouvernement composé de plusieurs testes. Je veux, qu'apres son choix il ne soit plus libre & qu'il soit obligé de se soumettre à ces souverains successifs à la famille desquels il a attaché le pouvoir de commander; au moins est-il clair que quand la race de ces anciens maitres vient à

Le peuple
Chrétien
comme les
autres so-
ciétés a na-
turellement
le pouvoir
de se faire
des chefs.

man-

manquer & à être interrompue il est en pouvoir de s'en faire de nouveaux ; il est evident aussi que toute société est naturellement autorisée, pour faire toutes les choses qui sont nécessaires à sa conservation. Enfin on ne sauroit rendre aucune raison pourquoy l'Eglise seroit naturellement privée de ce droit qui convient à toutes les sociétés. C'est à dire, pourquoy à regarder le droit naturel & original, elle ne seroit pas propre à se choisir des chefs, & pourquoy la source de l'autorité ne seroit pas dans le peuple aussi bien dans la société sacrée que dans la société civile. M. Nicole n'ose nous contester ces verités ; & voila des ja quelque chose de considerable que les raisonnements de M. Claude nous ont gagné.

Mais, dit-on, il ne s'agit pas de raisonner en general sur le droit des sociétés, & sur les droits de l'Eglise par comparaison aux sociétés civiles. Il est vray). Ch. pouvoit choisir la voye du peuple pour donner des conducteurs à l'Eglise, mais il pouvoit aussi choisir la voye de l'ordination des Evesques, & il l'a fait. C'est à dire qu'il a depouillé l'Eglise du droit naturel à toutes les sociétés. C'est la troisieme proposition & nous la contestons à M. Nicole qu'apporte-il pour la prouver ? Il apporte le silence de l'écriture, c'est un argument negatif, *qu'on me montre dit il, un passage où il soit dit qu'une société de Laïques peut ordonner des ministres.* Voila qui est bien injuste ! C'est à luy à me donner un passage dans lequel il soit dit ; *la vocation au ministere qui est faite par des Laïques est entierement nulle.* Quand on veut depouiller une société ou un particulier de ses droits naturels il faut avoir des textes & des autorités formelles, par exemple si un pere faisant son testament y faisoit mention de tous ses enfans excepté d'un seul dont il ne diroit rien, ce silence seroit il suffisant pour fonder une exheredation & pour ôter à ce fils le droit naturel aux enfans, d'hériter de leurs peres ? M. Nicole nous avoue que c'est le droit naturel des sociétés de pouvoir faire par elles memes toutes les choses qui sont nécessaires pour leur conservation. Il veut ôter à l'Eglise ce droit naturel, il faut qu'il produise des preuves, & il n'a pas droit d'en demander. Et voicy une consideration qui me retablit dans le droit de raisonner malgré cette belle pensée de M. Nicole. *Il y a des gens dont la faute est à raisonner mal,*

C'est à M. Nicole & non pas à nous à donner un texte formel de l'écriture sur nostre dispute de la vocation des Pasteurs.

mal, mais il y en a d'autres qu'on a droit de condamner par cela mesme qu'il raisonnent. On est toujours en droit de raisonner sur les droits naturels des sociétés jusqu'à ce qu'il paroisse que Dieu a depouillé par son autorité une telle société des droits naturels à toutes les autres: qu'on nous produise dont ce passage où il soit dit, *l'Eglise c'est à dire, le peuple Chrétien n'a pas le pouvoir de se faire des Pasteurs.*

Je pourrois me tenir ferme dans cet endroit, & je soutiens que M. Nicole avec toute sa capacité n'auroit pas la force de m'en faire sortir; Mais je veux bien passer plus avant & luy soutenir par l'écriture sainte que Dieu n'a pas depouillé l'Eglise Chrétienne du droit de se faire des Pasteurs. Il me cite pour la *secondité spirituelle des Evêques*, les ordinations faites par S. Paul, par Timothée & par Tite. Et moy je luy citeray pour les droits du peuple; l'élection & la vocation de Mathias qui prit la place de l'Apostat Judas. Toute l'assemblée des fideles convoquée par les Apôtres presenta deux personnes afin que le sort fût jetté sur eux pour remplir la place vacante dans le college Apostolique; si le peuple n'a point de part à la vocation des Pasteurs ordinaires pourquoy a-t-il part à la vocation d'un Apôtre? Je luy citeray l'histoire de l'origine des Diacres: les Apôtres dirent au peuple, *regardés donc freres d'elire sept hommes d'entre vous &c.* Et cela plus à toute la compagnie dont ils élurent Estienne &c. Je luy citeray les paroles de S. Luc qui dit que Paul & Barnabé ayant choisi par le suffrage des assemblées des prestres dans toutes les Eglises, les consacrerent par la priere & par le jeûne.

Si cela n'est pas assez clair nous ferons voir pour commentaire la pratique de toute l'Eglise ancienne. Nous luy citerons S. Cyprien qui dit à son peuple. *Dans les ordinations des clercs nous avons accoutume mes tres chers freres, de vous consulter, & de peser dans une assemblée publique, les mœurs, & les vertus de ceux qui doivent estre receus.* Qui dit ailleurs, que c'est principalement au peuple qu'appartient le droit d'elire des sacrificateurs & des prestres qui soyent dignes de ces employ, & de rejeter ceux qui en sont indignes. C'est luy mesme qui en decrivant l'élection d'un Evêque dit, *qu'il est élu & choisi par les suffrages du peuple.* Nous luy citerons cent exemples & cent histo-

Le peuple choisissoit les Pasteurs dans l'Eglise Apostolique.

Act. 1. 24.

Act. 6. 1.

Act. 14. 23.

Dans l'Eglise ancienne le peuple le faisoit des Pasteurs. Voy E pître 33. 34. 37. & 59.

res

Distinet,
63.

res de l'antiquité qui montrent que le peuple avoit droit à la vocation des Pasteurs. Nous luy citerons le droit canon; le canon *quanto*; le canon *plebs Diotrensis*, le canon *vota civium*, le canon, *sacrorum*. Enfin nous luy citerons les plaintes & les clameurs de luy & de ses confreres Jansenistes qui se sont si fort recriés contre l'abolition des elections canoniques. Car les elections canoniques qui dans les derniers siecles ont été transférées au clergé dans les premiers siecles de l'Eglise de l'aveir de tout le monde appartenoient au peuple. Les Evêques de Rome aussi bien que les autres, s'elisoient par le peuple & par le clergé. Si le peuple n'avoit point eû de part à ces elections pourquoy auroit on vû des seditions populaires? Pourquoy le peuple en seroit il venu aux mains, jusqu'à remplir les Eglises de sang humain & de corps morts, ainsi qu'il arriva dans l'election de Damase qui l'emporta sur Ursicin son competeur?

Preuve que
le peuple
n'a pas esté
depoüillé
du droit de
se faire des
Pasteurs.

Mais que fait tout cela dira-t-on? Ce que cela fait! Cela prouve que Dieu n'a pas depouillé le peuple de ses droits à la vocation des Pasteurs, comme le veut prouver & le pretend M. Nicole par son exemple du sacerdoce Aaronique. Dieu, dit il, avoit attaché la succession & la validité du sacerdoce à la generation & à la seconde nature de la famille d'Aaron, sans que le peuple eût aucune part à l'election. Pareillement il plait à Dieu de conserver le ministere Evangelique, par la *seconde spirituelle de l'ordre des principaux Pasteurs c'est à dire des Evêques*. Ou sa comparaison ne vaut rien, ou pour la faire valoir quelque chose il doit entendre que *cette seconde spirituelle*, fait l'office de la *seconde naturelle*, & que le peuple non plus sous la nouvelle loy que sous l'ancienne ne doit point avoir de part à la vocation des Pasteurs, ce qui est faux & paroist tel par les preuves precedentes.

L'écriture
ne deter-
mine pas
laquelle
des deux la
vocation
du peuple
ou l'ordi-
nation fait
l'essence du
ministere.

Au moins dira-t-on encore, cela ne prouve pas que l'ordination faite par des Pasteurs, n'est pas de l'essence de la vocation legitime. Ce qui proprement est en question. Je responds qu'en joignant les preuves de M. Nicole pour l'ordination faite par des Pasteurs à nos preuves pour les droits du peuple, deux choses paroissent clairement; la premiere que l'election se faisoit par le peuple, la seconde que la consecration se faisoit par des

des Pasteurs. Nous voila egaux jusqu'icy : M. Nicole dit, l'election du peuple n'estoit pas de l'essence ; ce n'estoit qu'un accident. Et moy je dis, l'ordination & l'imposition des mains n'estoit qu'une forme dans la vocation, necessaire pour l'ordre, & pour la bienfaisance seulement ; l'election du peuple fait l'essence & la validité de la vocation : nous voila encore egaux : M. Nicole pour prouver sa these, m'apporte les ordinations faites par S. Paul, par Timothée, par Tite. Cela est plus vain que l'on ne scauroit dire pour nostre but. On ne dispute point que l'imposition des mains ne fût pratiquée dans les ordinations : on ne nie pas qu'autant qu'on le peut elle ne se doive pratiquer. Mais les passages de M. Nicole disent ils que l'ordination fait l'essence & la validité de la vocation au ministere & qu'il ne faut que cela seul ? Si je voulois prouver à M. Nicole que l'election du peuple estoit seule de l'essence de la vocation, par les passages que je luy ay cités, je tomberoïs dans la mesme faute que luy. Ainsi nous voila egaux partout, quand nous nous en tenons à l'écriture. Car l'écriture dit que le peuple elisoit les Pasteurs, & que le presbytere les consacroit par l'imposition des mains ; & elle ne dit formellement ni de l'un ni de l'autre qu'il fût de l'essence de la vocation, ou qu'il n'en fût pas. Il faut donc avoir recours au raisonnement, & ce n'est point abandonner l'écriture que de se donner la liberté de raisonner, où son autorité ne prononce rien. Et cecy fait voir afin que je le remarque en passant combien peu sont judicieux les triomphes & les insultes de M. Nicole. *Qui n'admira dit il, dans cette rencontre, l'inconstance des fantaisies des hommes ; quand on ne les regle que sur ses differents interets ? quels fracas les pretendus Reformés n'ont ils pas fait pour obliger tous le monde à s'en rapporter à l'écriture seule ? Ce n'est point se departir de l'écriture que de raisonner sur le droit des gens & des sociétés, ou l'écriture se tait & ne decide rien.*

CHAPITRE XX.

Que l'ordination n'est pas de l'essence du ministere, ni ce qui fait sa validité. Nos raisons, & refutation de celles de M. Nicole.

LA question entre M. Nicole & moy ne doit pas estre de sçavoir si dans la vocation des ministres Evangeliques, l'élection par le peuple & l'ordination par les Pasteurs concouroient. Nous en devons tomber d'accord si nous sommes raisonnables, l'escriture le marque assez precisement. La question doit estre, sçavoir laquelle de ces deux choses y concourroit comme partie essentielle. Et c'est la quatrième des propositions, auxquelles j'ay reduit cette dispute. M. Nicole dit que Dieu a attaché la validité du ministere à l'ordination, & nous le nions. L'escriture n'en dit rien du tout. Il faut donc raisonner la dessus & voir qui raisonne le mieux.

Notre premiere raison est que quand deux actions concourent dans un establissement, celle qui est fondée sur un droit naturel est proprement de l'essence, & que celle qui est de droit positif & qui n'est qu'une ceremonie ne peut estre essentielle. Par exemple, quand une société s'establit un Roy, deux actions y concourent, le choix fait par les Etats qui sont & qui representent le peuple, le couronnement & l'installation. La premiere de ces deux choses est fondée sur un droit naturel & inseparable de toutes les sociétés qui n'ont pas de chef, c'est de s'en pouvoir faire un; la seconde est une pure ceremonie. Faut il plus que du bon sens pour voir que la premiere action, c'est à dire l'élection & le consentement du peuple fait l'essence de la vocation legitime à la Royauté, & que l'installation n'est qu'une ceremonie. Preuve de cela; c'est que ce qui est nécessaire & naturel est immuable & est le mesme par tout. Et ce qui est ceremoniel change & est different selon les lieux & les temps; ce qui fait voir qu'il n'est pas de l'essence. La premiere action pour la vocation à la Royauté c'est le consentement & l'élection du peuple. Cela est egal, cela est le mesme par tout & en tout temps. Mais les cere-

C'est l'élection & le consentement du peuple qui fait la solidité de vocation à la dignité Royale. Le couronnement & l'ordination n'est qu'une ceremonie.

ceremonies de l'installation sont differentes selon les lieux & les temps; les uns ont installé leurs Roys par diademe, les autres en les elevant sur des boucliers, les autres en les couronnant. Et combien y a-t-il eü de Roys estimés tres legitimes qui n'ont jamais passé par aucune de ces ceremonies?

Qui est ce qui ne voit pareillement que des deux actions que nous voyons concourir à la vocation des peuples, celle la seule est de l'essence qui nait des sources de la nature qui est fondée sur le droit naturel de toutes les societés, sçavoir l'élection & le consentement du peuple? & que l'imposition des mains ne peut etre qu'une simple ceremonie d'ordre, de bienseance, & non d'absolüe necessité?

Nostre seconde raison, c'est que cette opinion qui fait consister l'essence & la validité de la vocation au ministère dans l'ordination des Evêques, a des suites absurdes & qui sont peur. Faisons une supposition d'une chose qui pourroit facilement arriver: qu'un laïc porté dans des terres incognües par un naufrage & par une tempeste, y formast une société des Chrétiens. Il pourroit à la verité les baptizer, selon les Hypotheses Romaines, mais c'est tout. Cet homme n'oseroit dresser une Eglise, former une discipline, faire des loix & des canons, il n'oseroit ni administrer le sacrement de l'Eucharistie, ni celebrer le sacrifice de la messe, ni administrer le sacrement de penitence, ce qui selon ces Messrs. est de si grande necessité. Ainsi ce peuple de nouveaux Chrétiens demeureroit eternellement sans Pasteurs, sans conduite, sans sacrements. Je dis que cela est absurde d'une absurdité monstrüeuse, & qu'il n'y a point d'homme exempt de prejugués qui n'avoüe que cette nouvelle société des Chrétiens laïques auroit le pouvoir de se faire des Evêques & des prestres.

Nostre troisieme raison est que la predication de la parole, fait la principale partie du ministère, & l'administration des sacrements n'est proprement qu'une dependance de la parole, comme les sceaux ne sont qu'une dependance de la lettre de grace. Or nous voyons des gens qui sans ordination ont entrepris dans les cas de necessité de prescher la parole sans en etre repris. Priscille & Aquile sans aucune ordination, ne cognoissant que

Suittes absurdes de cette These que l'ordination est de l'essence du ministère.

On peut sans ordination prescher la parole. on peut donc aussi administrer les sacrements.

Ad. 18.

A& 8.

A& 11.
7. 19. &c.

Les Juifs
n'ont pas
crû que
l'imposi-
tion des
mains fût
de necessi-
té.

Jesus
Christ
n'avoit
aucune
vocation à
l'égard des
Juifs.

le baptême de Jean preschent à Corinthe. Les dispersés de la persecution qui arriva dans la Judée dans le temps de la mort de S. Estienne alloient ça & la annonçant la parole de Dieu. Il n'y a pas d'apparence que tous ces dispersés eussent reçu l'ordination. Nous apprenons même qu'il y en eût d'entre eux qui passèrent jusqu'en Phenice, en Cypre, & à Antioche, & mêmes que quelques uns parlerent aux Grecs. *Et la main du Seigneur étoit avec eux tellement qu'un grand nombre ayant crû fut converti au Seigneur.* Nous ne savons s'ils administrerent les sacrements; peut être ne le firent ils pas, parce qu'il n'y avoit pas de nécessité absolue. Au lieu qu'il y avoit nécessité de prescher pour convertir les peuples. Mais nous croyons que si les cas de nécessité ont rendu légitime la vocation de ceux qui ont presché sans mission, la même nécessité rendroit légitime l'action de ceux qui administreroient les sacrements sans autre vocation que l'élection & le choix d'un peuple Chrétien.

On sçait que les Juifs selon l'esprit de leur religion faisoient le fond des choses beaucoup plus dependant des ceremonies que ne font les Chrétiens. Ils avoient l'usage de l'ordination & de l'imposition des mains. C'est d'eux que l'Eglise Apostolique l'a imitée. Cependant ils n'ont jamais crû que cette imposition des mains fût de telle nécessité que sans elle on ne pût prescher & enseigner; ce qui est le principal office du pasteur de l'Evangile. Pourquoi Jesus Christ enseignoit-il sans contradiction dans toutes les Synagogues des Juifs? quel caractère avoit il à leur égard? où avoit il pris sa mission? Il prouvoit sa mission extraordinaire par des miracles; mais ces miracles étoient contestés par les docteurs de la loi, les Maîtres des chaires, les 70. disciples qu'il envoya prescher dans toutes les parties de la Judée; quelle vocation avoient ils par rapport aux Juifs? Ils avoient mission de Jesus Christ, mais cette mission étoit nulle à l'égard des Juifs qui ne cognoissoient pas le seigneur Jesus Christ. C'étoient donc de simples laïques sans ordination Judaique; neanmoins ils prêchoient sans opposition dans toutes les Synagogues. Toute l'histoire des actes des Apôtres est une preuve de cette vérité. Nous voyons que les Apôtres vont de ville en ville, ils preschent dans les Synagogues

gues des juifs personne ne s'y oppose, au contraire on les y invite, on leur dit, *Freres s'il y a de v^{os}re part, quelque parole d'exhortation dites la.* Cependant à l'esgard des juifs ils estoient sans ordination. Et il ne faut pas dire qu'ils prouvoient une million extraordinaire par des miracles. Car ils ne deb^uissent point par faire un miracle? Ils preschoient d'abord & on ne leur demande point leurs bulles, & leurs temoignage d'imposition des mains.

Mais que diront ces Messieurs, si on leur prouve par des passages formels que mesme dans l'Eglise Chrétienne lors que les differents ordres sacrés estoient bien affermis & bien distingués, il estoit permis aux Laïques de prescher. Voicy les propres paroles d'Eusebe, c'est en parlant d'Origene. *Dans le mesme temps comme il estoit à Alexandrie un certain soldat apporta au Gouverneur de l'Egypte & à Demetrius Evêque d'Alexandrie des lettres de la part d'un Prince Arabe qui demandoit qu'on luy envoyast Origene pour l'instruire.* Origene fut envoyé, s'en alla en Arabie & revint à Alexandrie apres avoir executé sa commission. Quelques temps apres une guerre s'estant élevée à Alexandrie il s'en retira en cachette, & ne se trouvant pas en seureté dans toute l'Egypte, il passa dans la Palestine & s'arresta à Casarée. Les Evêques de la province, le prièrent de vouloir prescher dans l'Eglise & d'expliquer l'écriture sainte encore qu'il n'eût pas receu l'ordre de prestre, & la verité de ce fait est evidente parce qu'Alexandre Evêque de Jerusalem, & Theodiste en écrivirent à Demetrius pour defendre ce qu'ils avoient fait. Voicy leurs sermes. Quant a ce que vous avés ajouté dans vos lettres qu'on n'a jamais vû ni oüy parler que les Laïques preschassent où il y a des Evêques presens, je ne sçay comment vous vous estes si fort éloignés de la verité. Car quand il se rencontre des Laïques qui puissent estre utiles aux Freres, les Evêques ne font pas de difficulté de les prier de prescher devant le peuple. C'est ainsi que Evulpis fût prié de prescher à Larandes, par Neon, Paulin à Iconie, par Celsus, Theodexe à Synnadé par Atticus, nos bien heureux Freres. Et il est à croire que cela s'est fait ailleurs encore que nous ne le sçachions pas.

Voicy Origene encore simple laïc, sans autre caractère que celui de catechiste, qui est envoyé comme Apôtre en Arabie pour prescher la foy aux infideles.

Dans l'Eglise ancienne les laïques pouvoient prescher.

Euseb. hist. ecclésiast. lib. 6. cap. 19.

In locum
Eusebii.

Il presche en presence des Evêques, & les Evêques assurent que c'est la coutume de faire prescher les Laïques devant le peuple, quand ils sont capables d'edifier: Origenes avoit aulli presché publiquement à Alexandrie, telmoin Ruffin, qui dit, *que Demetrius voyant que grande multitude de gens se rangoient aupres de luy pour entendre la predication de la doctrine de la grace & de la parole de Dieu, luy donna pouvoir de catechiser, c'est à dire d'enseigner dans l'Eglise.* Valois dans ses notes pretend que Ruffin s'est trompé & le prouve par le passage d'Eusebe que nous venons de citer. Si dit il, Origenes eût presché publiquement à Alexandrie, l'Evesque de cette ville n'eût pas trouvé mauvais que l'Evesque de Jerusalem & celuy de Cesarée l'eussent fait precher. Mais il n'a pas pris garde que ce que reprend Demetrius d'Alexandrie; c'est qu'on eût laissé prescher Origenes en presence des Evesques à qui proprement appartenoit d'officier quand ils estoient dans l'Eglise. Car autrement, il est constant que l'instruction des catechumenes se faisoit en public, & qu'il estoit permis à tout le monde d'y assister. Et par consequent Origenes ayant eû la charge d'instruire les Catechumenes, avoit eû sans doute celle de prescher publiquement, quoy qu'il ne fût encore que laïc. Or je le dis encore une fois, il n'y a pas d'apparence que ceux qui permettoient qu'on preschast sans ordination regardassent cette ceremonie comme essentielle au sacerdoce puisque la predication de la parole est la principale partie de l'office de Pasteur. Voila nos raisons, voyons si celles de M. Nicole valent mieux.

Il est faux
que Dieu
ait voulu
attacher ce
qui est de
nécessité au
salut à des
ceremonies

Pour nous prouver que l'ordination est de l'essence de la vocation il nous dit, *que Dieu a pû l'attacher à certaines ceremonies, comme à l'imposition des mains.* Premièrement il ne s'agit pas de sçavoir si Dieu l'a pû, il s'agit de sçavoir s'il l'a voulu. C'est pourquoy c'est à luy à nous prouver que Dieu l'a voulu, secondement nous disons qu'il ne s'agit pas de ce pouvoir absolu par lequel Dieu peut faire tout ce qui n'est pas opposé à son essence. Il s'agit de ce pouvoir temperé par sa bonté, par sa misericorde, & par sa condescendance pour les besoins & les foiblesses des hommes. Nous sçavons bien que Dieu pourroit avoir attaché le salut, l'essence de l'Eglise, & la vocation legitime à certaines ceremonies,

nies, par son pouvoir absolu. Mais nous nions que Dieu le puisse à regarder le pouvoir tempéré par sa condescendance à nos besoins. Nous nions que Dieu ait jamais attaché le salut à des ceremonies. S'il l'avoit fait s'auroit été sous l'ancienne loy. Mais alors ni la circoncision, ni la pâque n'essoient pas tellement nécessaires au salut qu'on ne pût bien être sauvé, sans cela. Comme il paroît par l'estat du peuple dans le desert, où les enfants ne furent point circoncis, & où on ne celebra point la pâque puisqu'on n'y avoit pas assez de bestail.

La seconde preuve de M. Nicole, est tirée des passages où il est parlé d'imposition des mains & d'ordination. Nous luy avons déjà répondu que cela ne scauroit prouver que l'imposition des mains fût pratiquée comme une chose essentielle à la vocation.

La troisieme preuve est tirée du silence de l'écriture qui ne dit nulle part que l'imposition des mains n'est pas essentielle, qu'on nous donne dit il, des passages où il soit dit que l'imposition des mains n'est pas une ceremonie essentielle. Quand il me plaira en raisonnant comme luy. je diray. Qu'on nous donne des passages où il soit dit qu'il ne faut pas croire à Mahomet. C'est à luy à prouver, & non pas à moy, puisqu'il affirme & que je nie. Je luy reponds donc comme je luy ay déjà répondu au sujet de cette proposition, *une société de laïques peut ordonner des ministres*: C'est à luy à nous trouver dans l'écriture cette proposition, *l'imposition des mains est une ceremonie essentielle*. Car il est clair par les lumieres du sens commun que les ceremonies ne sont pas de l'essence de l'establisement d'aucun ministere; à moins que Dieu n'ait établi ces ceremonies comme nécessaires. Tellement qu'il faut faire voir non seulement la pratique d'une ceremonie, mais aussi la nécessité.

L'écriture ne dit nulle part que l'ordination soit de l'essence du ministere.

Sur ces deux dernieres preuves de M. Nicole, il faut luy faire sentir que ses raisonnements sont des sophismes, luy qui accuse si souvent les autres d'en faire. Le plongement dans l'eau n'a-t-il pas été pratiqué dans le baptême? Nostre Seigneur a esté ainsi baptisé, & il est avoué de tous que cette ceremonie étoit universellement pratiquée dans l'ancienne Eglise. Il me plaît de soutenir que cette ceremonie est essentielle au sacrement du

Par la methode de M. Nicole on peut prouver que l'imposition est d'absolue nécessité dans le baptême.

baptême; J'ay pour moy la pratique, & je citeray plus de baptesmes par *immersion* que M. Nicole ne me contera d'ordinations & de vocations faites par la voye des Pasteurs. Après cela je diray qu'on me trouve des passages où il soit dit que l'*immersion* n'est pas une ceremonie essentielle au baptême; où en sera M. Nicole par sa methode? C'est encore une chose constante que J. Christ a institué la sainte Eucharistie après souper, & il parôit par l'onzième chapitre de la premiere epistre aux Corinthiens que c'estoit la coutume des premiers Chrétiens de communier après le repas. Que M. Nicole me fasse voir un passage où il soit dit que cette ceremonie n'est pas essentielle, ou qu'il condamne toute l'Eglise Chrétienne d'attentat & de sacrilege pour avoir osé abandonner cette coutume.

Il faut donc sçavoir que pourqu'il soit permis à l'Eglise de regarder une ceremonie comme non necessaire, il suffit qu'elle ne soit point commandée comme de necessité. Mais afin qu'on soit obligé de croire qu'elle est essentielle, il faut qu'il y ait un commandement positif qui l'ordonne sur peine de nullité dans l'action. Ainsi l'aspersion d'eau & la distribution du pain sont commandés, de sorte qu'evidemment il y auroit sans cela nullité dans les sacrements.

Je ne decouvre plus qu'une raison dont M. Nicole se soit servi, c'est celle dont il semble faire son fort. Sçavoir la succession du sacerdoce de l'ancienne loy, où la generation charnelle faisoit tout, & où l'election du peuple n'avoit pas de part. J'ay bien des choses à dire la dessus.

La generation charnelle autre fois faisoit tout, aujourd'huy elle ne fait plus rien.

Premierement cela mesme que la succession charnelle faisoit tout dans le sacerdoce Mosaique est une preuve qu'il n'en doit pas estre de mesme sous la loy nouvelle. Car c'est une de ces ceremonies & de ces loix qui ont souffert abrogation par la loy de Jesus Christ. Dans ce peuple la generation charnelle faisoit tout, aujourd'huy elle ne fait plus rien. Pour estre reputé membre de l'Eglise il falloit estre né de la semence d'Abraham; aujourd'huy toutes nations sont admises à l'Eglise indifferemment & egaleement. Il est vray que les proselytes appellés *de la justice*, par les Maistres des Juifs estoient incorporés dans la nation, mais c'estoit avec une grande inegalité.

Secon-

Secondement cét exemple est autant contre M. Nicole qu'il se peut : la generation charnelle faisoit tout dans l'ancien sacerdoce, & par consequent la consecration & l'ordination ne faisoit rien ou ne faisoit que peu de chose. Aaron & ses enfans furent consecrés. Par de longues ceremonies qui nous sont recitées dans le livre de l'Exode & dans le Levitique. Ces ceremonies s'observoient quand on le pouvoit. Mais on omettoit sans scrupule celles qu'il étoit impossible de pratiquer. Par exemple l'onction qui étoit la principale ceremonie de l'installation, fut omise dans toute la durée du second temple, parce qu'on n'avoit plus de cette huile sacrée composée par Moysé, & que les Juifs ne se creurent pas assez autorisés pour en faire d'autre. Et si dans quelques circonstances de temps on n'avoit pû avoir de bestes pour faire la ceremonie du sacrifice d'inauguration, l'heretier du souverain sacerdoce n'auroit pas laissé de se porter pour souverain sacrificateur. La naissance charnelle étoit donc dans l'ancien ministere ce qu'est l'élection du peuple dans le nouveau : & les ceremonies de l'inauguration estoient alors ce que l'imposition des mains est aujourd'huy. De l'aveu de M. Nicole la naissance charnelle faisoit le principal, l'inauguration ne faisoit pas la validité du sacerdoce, d'où il s'ensuit qu'aujourd'huy l'élection du peuple qui repond à la naissance charnelle, fait le principal, & l'imposition des mains qui repond à l'inauguration n'est qu'une ceremonie non essentielle.

Si la generation faisoit tout, la consecration n'estoit rien d'essentiel.

Exod. 29.
Levit. 8.

L'élection est aujourd'huy ce qu'estoit autrefois la naissance charnelle.

En troisieme lieu je reponds que la naissance charnelle de laquelle dependoit selon l'institution de Dieu, la succession au sacerdoce ne ruinoit pas les droits du peuple, pour le ministere non plus que la succession des princes à la Monarchie, ne detruit point les droits du peuple pour la Royauté, parce que le peuple s'en est une fois depouillé en faveur d'une certaine famille. Car le peuple Juif par l'ordre de Dieu avoit remis le droit de la sacrificature à la famille d'Aaron, & à la Tribu de Levi. Nous en avons une preuve bien claire dans ces paroles de Dieu à Moysé. Tu feras approcher les Levites devant le Tabernacle d'assignation, & convoqueras toute l'assemblée des enfans d'Israël. Tu feras dis-je, approcher les Levites devant le Seigneur, & les enfans d'Israël poseront leurs mains sur les Levites, & Aaron presentera les

C'estoit le peuple qui offroit à Dieu les Levites pour le ministere du temple.

Nomb. ch. 8.

Levites en offrande devant l'Eternel de la part des enfants d'Israel & ils seront employés au service de l'Eternel. Nous voyons les Levites qui paroissent devant Dieu pour tout le peuple. Nous voyons le peuple qui les offre & qui les presente à Dieu pour soy. Il n'en estoit pas autrement des sacrificateurs de la famille d'Aaron. Ils representoient les premiers nés du peuple, lesquels selon l'ancienne coutume estoient les sacrificateurs nés. Ainsi Aaron & sa famille estoient autorisés par le peuple, c'estoit en son nom & en sa place qu'ils officioient. Aussi est-il indubitable que si dans la famille d'Aaron, la race masculine fût venue à manquer, le peuple seroit rentré en possession de son droit. Il auroit pû se choisir une autre famille de la Tribu de Levi à laquelle il auroit pû transporter la sacrificature, tout de mesme que quand la race Royale vient à manquer dans les estats monarchiques le peuple rentre en actuelle possession de son droit, & peut elire une autre famille à laquelle il transporte la dignité Royale. Je pense qu'apres ces observations M. Nicole ne fera pas mal de retirer par devers luy son petit discours mystereux, *que Dieu conserve le ministère Evangelique par la secondisé spirituelle de l'ordre des premiers Pasteurs, c'est à dire des Evêques.* Car je ne voy pas que cela luy puisse deormais servir de rien.

CHAPITRE XXI.

Quel est le vray sens de S. Augustin, quand il dit que la puissance des clefs a été donnée au peuple fidele. Chicane & mauvaise foy surprenante de Mons. Nicole la dessus.

La puissance des clefs a été donnée au peuple & par conséquent le pouvoir de se faire des Pasteurs.

L'Une des plus fortes raisons que nous ayons pour prouver que le peuple Chrétien a le droit de se faire des Pasteurs, & qu'il ne les tient point des Evêques par une generation spirituelle, est tirée de ce que c'est à l'Eglise, c'est à dire au peuple qu'a été donnée la puissance des clefs. Cette puissance est proprement ce qui gouverne l'Eglise, c'est la predication de la parole, c'est l'administration des sacrements, c'est l'administration des censures. Le peuple Chrétien ne sçauroit faire cela par luy

luy mesme, il ne scauroit ni se prescher, ni se donner les sacrements, ni administrer les censures. Il faut donc qu'il face faire tout cela par des Pasteurs qui sont autorisés par luy, & qui agissent en son nom. Si le peuple a receu la puissance des clefs, il est clair que c'est en son nom qu'elle s'administre, que c'est à luy à faire les conducteurs. M. Claude avoit raisonné tres juste en disant, *puisque les clefs de l'Eglise, le pouvoir de lier & de delier qui sont les actes mesmes du ministere appartiennent à la société des fideles, la vocation au ministere luy appartient à plus forte raison.*

Deffence
de la reformation p.
353.

L'une des preuves que nous employons pour prouver à ces Meilleurs que les clefs ont été données non à S. Pierre, comme le veulent sur tout, les Theologiens de delà les monts, mais à toute l'Eglise; C'est l'autorité de S. Augustin, lequel l'affirme & le dit avec une clarté & une evidence qui ne peut pas laisser aucun doute. M. Nicole employe le neufiesme chapitre de son dernier livre à prouver que M. Claude n'a pas entendu en quel sens S. Augustin a dit que les clefs ont été données à toute l'Eglise. Je prie le lecteur de faire attention à cet endroit, car on y va voir le plus grand exemple d'esprit de chicane & de mauvaise foy qui jamais ait été vû. Et je soutiens que ce seul chapitre est capable de ruiner toutes les favorables presomptions qu'on auroit pû avoir pour la bonne foy de M. Nicole. Il est evident qu'il cherche la victoire & nullement la verité.

S. Augustin dit en cent endroits que les clefs ont été données non à S. Pierre, ou à quelqu'autre particulier, mais au corps de l'Eglise en general, on demeure d'accord de cela, mais voicy quel est le sens de S. Augustin selon M. Nicole. Il y a, dit il, deux choses dans le ministere, l'action ministerielle par laquelle un ministre confere la grace en administrans les sacrements, & l'effet de cette action ministerielle, que le S. Esprit produit dans les ames. L'action ministerielle appartient proprement au ministre, & le droit ou le pouvoir de l'exercer fait l'essence du ministere, &c. Mais quand à la production de l'effet du sacrement, il y a une autre maniere d'y cooperer, que celle que j'ay nommée ministerielle. C'est de l'obtenir par voye de priere & d'impetration efficace fondée sur les merites de J. Christ. Or ce n'est que cette seconde maniere de coo-

Chicane
effroyable
de M. Ni-
cole sur le
sens de
S. Augustin
au sujet de
la puissance
des clefs.

perer

perer à l'effet des sacrements qui conviennent au corps des bons, à la société des justes, qui sont dans l'Eglise, & qui ne conviennent pas aux mechants. C'est en ce sens que S. Augustin a écrit que les clefs ont été données au corps des bons, & non aux seuls Pasteurs, & il n'a voulu dire autre chose sinon, que lors que les pechez sont remis ministeriellement par les Pasteurs de l'Eglise, l'effet du ministère est obtenu efficacement par les prieres de tous les saints qui sont dans l'Eglise. C'est à dire, que les clefs selon S. Augustin n'ont été données au peuple Chrétien, qu'à cause que par ses prieres il obtient que l'usage de ces clefs soit efficace dans la main des Pasteurs. Je trouve icy mon foible, & il faut que je m'en confesse : ces sortes de choses me donnent une indignation dont je ne suis pas capable de revenir ; car on ne sçauroit imaginer aucun tour pour faire une excuse à un Auteur. Il n'y a ni préjugés, ni prévention, ni illusion qui puisse produire un tel effet. C'est une mauvaise foy toute pure, mais imprudente car un enfant la voit tant elle saute au yeux.

Passages
où S. Au-
gustin dit
que les
clefs ont
été données
au peuple.

Si l'on vouloit rapporter chacun des passages où S. Augustin dit que les clefs ont été données non à S. Pierre, mais à toute l'Eglise en general, & les comparer avec cette rare interpretation de M. Nicole la chose iroit plus loin que ne merite une vision aussi destituée de fondement. Deux ou trois passages suffiront ; le premier que produit M. Claude est tiré du traité cinquantieme sur l'Evangile selon S. Jean en ces mots. Judas representoit le corps des mechants & S. Pierre representoit le corps des bons, & le corps de l'Eglise, je dis le corps de l'Eglise, mais de l'Eglise qui consiste dans les bons, car si S. Pierre n'eût pas représenté l'Eglise le Seigneur ne luy auroit pas dit. Je te donneray les clefs du Royaume des cieux ; & tout ce que tu lieras sur la terre sera lié au Ciel & tout ce que tu delieras sur la terre sera delié au Ciel. Car si cela n'avoit été dit qu'à S. Pierre seulement, l'Eglise ne le feroit pas, mais puisque cela se fait dans l'Eglise, sçavoir que les choses qui sont liées sur la terre sont liées au ciel, & que celles qui sont deliées sur la terre sont deliées au ciel, Entans que celui que l'Eglise excommunit est lié au ciel, & que celui que l'Eglise reconcilie est delié au ciel ; puis, dis-je, que cela se fait dans l'Eglise il s'ensuit que S. Pierre recevant les clefs representoit l'Eglise sainte, &

com-

comme les bons ont été représentés par la personne de S. Pierre ainsi les mechants ont été représentés par la personne de Judas, & c'est à eux que J. Christ a dit vous ne m'aurez pas toujours.

Il faut sçavoir que S. Augustin ne parle icy que par occasion de la puissance des clefs. Son but est de lever la difficulté que pouvoient jeter dans l'esprit ces paroles de Jesus Christ, *Vous aurez toujours les pauvres avec vous, mais vous ne m'aurez pas toujours.* Ce qui semble ne se pas accorder avec ce qu'il disoit ailleurs, *Je seray avec vous jusqu'à la fin du monde.* Il propose divers moyens de lever cette contradiction apparente entr'autres il dit que ces paroles *vous ne m'aurez pas toujours*, sont dites à Judas, & que Judas representoit les meschants, comme S. Pierre dans le mesme college apostolique representoit l'Eglise des bons quand il reçoit la puissance des clefs.

Le sens que M. Nicole donne à S. Augustin est si violent & si figuré qu'il est sans exemple;

I. Afin que la comparaison soit juste il faut que S. Pierre representast l'Eglise quand Dieu dit aux apôtres, *Je vous donne les clefs du Royaume des cieux*, tout de mesme que Judas representoit les mechants quand il fut dit aux Apôtres, *Je ne seray pas toujours avec vous.* Et il falloit que les paroles de la promesse, *je vous donneray la clef du royaume des cieux* tombât sur l'Eglise représentée par S. Pierre, de mesme maniere que la menace, *je ne seray pas toujours avec vous*, tomboit sur les meschants représentés par Judas. Or cette menace, *vous ne m'aurez pas toujours, ou je ne seray pas toujours avec vous*, selon le sens de S. Augustin tomboit sur les meschants dans un sens propre, & par conséquent la promesse, *je vous donne les clefs du Royaume des cieux* tomboit aussi & devoit tomber dans un sens propre sur les bons & sur l'Eglise. Mais le sens dans lequel M. Nicole prend que S. Augustin conçoit que les clefs ont été données à l'Eglise, non seulement n'est pas un sens propre, mais c'est un sens presque insensé tant la figure est forcée & violente. Je ré donne les clefs du Royaume au nom de toute l'Eglise, & je les donne à toutel'Eglise, parce que l'Eglise priera afin que l'usage de ces clefs soit efficace pour l'edification. Il n'y a personne qui ne voye que ce sens est tout à fait violent.

II. Si la pensée de M. Nicole est celle de S. Augustin

Selon M.
Nicole S.
Augustin
donne aux
paroles de
Jesús
Christ
deux sens
en mesme
temps.

Rin il faut que, selon ce pere, Jesus Christ, eût eü deux sens, comme deux veües. La premiere de ses veües tomboit sur S. Pierre & ses Collegues Apôtres; la seconde tomboit sur le peuple Chretien. Ces mots, *je vous donne les clefs du Royaume des cieux*, doivent donc signifier deux choses, l'une par rapport aux Apôtres, l'autre par rapport au peuple. Par rapport aux Apôtres, le sens est je vous donne la puissance d'administrer les sacrements, de lier, de delier, de retenir les pechés & de les remettre comme juges & comme mes vrayes ministres agissant en mon autorité. Par rapport au peuple le sens doit être je vous donne la puissance de lier & de delier, parce que par vos prieres vous obtiendrés l'efficace du ministere. Je soutiens qu'il faudroit que S. Augustin eût perdu l'esprit pour attribuer à I. Christ deux sens aussi éloignés & aussi opposés dans des paroles aussi simples que sont celles là, *je vous donne les clefs du Royaume des cieux*. Car on ne doit attribuer à celuy qui parle que des sens intelligibles, ou du moins des sens faciles à unir, & compatibles avec la signification naturelle des mots. Or qui est ce qui conceura que la signification naturelle de ces paroles, *je vous donne les clefs du Royaume des cieux* est que le peuple par voye d'impetration obtiendra l'efficace du ministere?

M. Nicole
fait parler
Jesús
Christ d'une
maniere
absurde.

III. Ces mots *donner les clefs d'un Royaume* signifient quelque puissance: tout le monde en tombe d'accord, la clef étoit l'emblème de l'autorité. Or je vous prie quelle autorité est celle que I. Christ donne au peuple Chretien selon S. Augustin interpreté par M. Nicole? *je vous donne la clef du Royaume des cieux*, à vous peuple c'est à dire vous aurés la permission de prier Dieu à ce que vos conducteurs exercent efficacement leur ministere. Jamais personne n'a dit cela & il falloit se trouver dans une aussi grande extremité que celle où se trouve M. Nicole pour en venir là. Vous peuple, vous aurés la liberté de prier Dieu que vostre Roy réussisse dans ses desseins, & qu'il se serve de son sceptre à l'utilité de ses sujets; & à cause de cela je declare que je vous donne le sceptre, la couronne, l'autorité, & la puissance. Voila ce que l'on fait dire à S. Augustin, & à Jesus Christ. Est-ce faire parler raisonnablement & sagement celuy qui est la raison & la sagesse eternelle?

IV. S. Au-

IV. S. Augustin dit, si S. Pierre n'eût pas représenté l'Eglise, le Seigneur ne luy auroit pas dit-je te donneray les clefs du Royaume des cieux. En supposant la glose de M. Nicole y a-t-il du sens la dedans? Et pourquoy Dieu n'auroit il pas pu dire à S. Pierre & à ses collegues je vous donne la puissance de gouverner l'Eglise, si en effet cette puissance de gouverner leur eût été donnée, & nullement au peuple, si ce n'est d'une maniere figurée, & seulement parce que le peuple par voye de priere & d'impetration auroit obtenu de Dieu sa benediction sur le ministere. Un Monarque qui installeroit un Prince ne luy pourroit il pas dire. Je vous donne puissance sur un tel état à moins qu'il n'eut en veüe tout le peuple de cët état? auquel il donneroit part à l'autorité?

M. Nicole
ruine le
bon sens
du raisonnement de
M. Nicole.

V. S. Augustin dit que l'Eglise excommunie, & que celui qui l'Eglise excommunie est lié au ciel. Ajoutés la glose de M. Nicole cela fera un beau sens. C'est à dire que l'Eglise par les prieres, par voye d'impetration obtient de Dieu que cët excommunié soit mis en état de damnation, & soit fait anatheme à l'égard de l'Eglise qui est sur la terre. N'est ce pas une charité de grand exemple, & cela n'a-il pas grand rapport avec la charité du peuple Chrétien qui doit toujours prier pour le salut des pécheurs, même de ceux que l'Eglise excommunie?

M. Nicole
fait prier S.
Augustin
pour la
damnation
des excommuniés.

VI. Dans un autre lieu S. Augustin dit. C'est donc cette Eglise fondée sur I. Christ qui a reçu de luy en la personne de S. Pierre les clefs du Royaume des cieux, c'est à dire la puissance de lier & de delier. Le peuple a donc reçu une puissance, une puissance de lier & de delier. Mais où est elle cette puissance, selon la glose de M. Nicole? J'aimerois tout autant dire que les savetiers de Paris ont reçu la puissance de commander, parce qu'ils sont obligés de demander à Dieu sa protection pour le gouvernement.

Traité
124. in
loh.

VII. Il y a des choses dites à S. Pierre qui semblent d'abord luy appartenir en propre, & neantmoins ne pouvons pas être si bien entendus si on ne les rapporte à l'Eglise que S. Pierre représentoit. S. Augustin en apporte pour exemple celui cy, de la puissance des clefs donnée à S. Pierre. Apportez icy la glose de M. Nicole, & vous faires

In Psalm.
108.

raison.

raisonner S. Augustin follement. En parlant à un Roy que Dieu établiroit sur une nation, il ne pourroit pas luy dire dans un sens propre, *je te donne la puissance de gouverner.* Il faudroit pour bien entendre ces paroles sous entendre le peuple & sous entendre ce sens. Je donne au peuple le pouvoir de prier pour la prospérité de ton gouvernement.

De baptis-
me cont.
donat. lib.
7. c. 51.

VIII. Dans un autre lieu il dit, *c'est une maison* sçavoir l'Eglise, *qui a recue les clefs & la puissance de lier & de delier, & c'est d'elle qu'il est dit que si quelqu'un ne l'escoute lors qu'elle reprend & qu'elle corrige, qu'il soit estimé comme un peager & un payen.* Selon M. Nicole cela ne signifie autre chose sinon que l'Eglise a le pouvoir de prier que Dieu donne efficace aux censures. C'est renverser les regles de l'usage & la signification des termes.

Selon l'in-
terpreta-
tion de
M. Nicole
S. Augustin
ne fait rien
contre les
Donatistes.

IX. Il faut sçavoir que S. Augustin se servoit de cette pensée pour refuter les Donatistes lesquels croyoient que les melchans Evêques & les mauvais Pasteurs ne pouvoient administrer aucun sacrement legitime, ni aucune censure qui fût valide. Ce pere leur fait voir que les mauvais Pasteurs nonobstant leur malice & leur hypocrisie, pouvoient tres bien & legitimement exercer tous les actes de la puissance des clefs, parce qu'ils n'estoient que les instruments & les ministres de l'Eglise. La réponse est tres solide. Car un bon Prince peut tres bien faire executer ses ordres, & de bons ordres par de melchans ministres, parce qu'on regarde dans le ministre l'autorité du Prince. C'est le Prince qui fait comme la cause principale, le ministre n'est que l'instrument. Si c'est l'Eglise qui donne la commission, & si c'est en son nom & en sa presence que la puissance des clefs s'exerce, c'est elle proprement qui exerce. Et comme l'Eglise consiste dans les bons & les vrais fideles, le ministère se trouve fondé sur la foy & sur la justice: qui est ce que les Donatistes vouloient: car ils pretendoient que la justice & la sainteté étoient tellement essentielles à la puissance de manier les clefs de l'Eglise qu'il étoit impossible que cette puissance residât dans un sujet injuste. S. Augustin tombe d'accord de ce principe general, & c'est pourquoy il pretend que la puissance des clefs reside proprement dans le corps de l'Eglise laquelle est sainte. Selon quoy la puissance des clefs est toujours unie dans sa source, avec la sainteté. On ne peut pas mieux

mieux raisonner. Mais amenés icy la glose de M. Nicole, & vous ferés de S. Augustin un ridicule discoureur; car il faudra qu'il ait voulu dire. J'avoue que la puissance des clefs ne peut pas résider dans un sujet inique, meschant, infidele, hypocrite. Cependant il est certain que les Pasteurs meschants, & hypocrites sont le vray sujet où reside la puissance des clefs, tout de mesme que les autres. Voila deux propositions contradictoires, comment les reconciliés vous luy auroit on dit? Comment? C'est que le peuple fidele par voye d'impetration obtient de Dieu que la puissance des clefs qui reside dans les meschants soit neantmoins efficace pour le salut des fideles. Il n'y a personne qui ne voye que ce raisonnement est ridicule. Car un Donatiste luy auroit repondu. Mais ces prieres & cette impetration du peuple empechent elles que la puissance des clefs ne reside actuellement & originellement dans un meschant, & dans un hypocrite, ce qui est proprement en question, ou plustost qui est ce dont vous & moy tombons d'accord qu'il ne se peut faire? Il auroit donné beau jeu à ses ennemis, & on auroit bien pû le pousser la dessus. Si c'est par voye d'impetration seulement que le corps des fideles conferent la grace du baptesme, par la mesme impetration il fera qu'un Laïque sans aucun caractere consacrerá dignement, & fera le corps de J. Christ à l'autel. Il fera que les censures administrées & les excommunications lancées par des gens sans autorité seront legitimes & valides. On pourroit pousser M. Nicole beaucoup plus loin sur le sens qu'il attribue à S. Augustin, mais à quoy cela serviroit il? Il n'est pas homme à demander quartier; c'est pourquoy il vaut autant le laisser la.

Il suffira de faire observer que selon la pensée de S. Augustin le corps des fideles, est le sujet dans lequel reside la puissance des clefs, & que les Pasteurs l'exercent au nom & en l'autorité de toute l'assemblée. Ce qui est si clair que plusieurs Docteurs Papistes l'ont ainsi enseigné & l'ont écrit. M. Mestrezat a rapporté la dessus un grand passage de Tostat Evêque d'Avila, qui dit & prouve, que l'Eglise a reçu les clefs de J. Christ, que les Apôtres les ont reçues ensant que ministres de l'Eglise: que maintenant l'Eglise a les clefs, & les prelats aussi. Mais

Plusieurs docteurs de l'Eglise Romaine tombent d'accord que la puissance des clefs a été accordée à tout l'Eglise.

Tostat. in quæst. 49. in cap. 15. Numerorum.

In prefat.
Apolog.
pro loh.
Gerson.

que l'Eglise les a d'une maniere bien autre que les prelates: parce que l'Eglise les a quant à l'origine & à la puissance, & les prelates ne les ont que pour l'usage. C'estoit la l'opinion de Jean Gerson, & du Docteur Richer qui a fait l'Apologie de Gerson. C'est icy le principal point de la controverse dit Richer, que ce Docteur tres Chrétien pose après S. Augustin pour le tres certain & le tres ferme appuy des sentimens de l'université de Paris, que J. Christ & par luy mesme a donné les clefs à toute l'Eglise en general, & considerée en gros, afin que les clefs fussent exercées par un seul. Et par consequent S. Pierre & les autres prelates considerés separesment & en particulier ne possèdent les clefs que ministeriellement & instrumentalement, entant qu'ils representent toute l'Eglise à laquelle les clefs appartiennent principalement & au regard de la domination. Voila de quelle maniere on avoit jusqu'icy interpreté S. Augustin en attendant les nouvelles lumieres de M. Nicole.

M. Nicole ne distingue que deux choses dans la puissance des clefs, il en faut distinguer trois.

Avant que de finir il est necessaire de remarquer qu'il n'y a espeece d'obliquité qu'il n'ait fait entrer dans le chapitre où il traite cette matiere. Premièrement, il ne luy plaist de considerer dans l'exercice de la puissance des clefs, que deux choses, sçavoir l'action ministerielle, & l'effet de cette action ministerielle que le S. Esprit produit dans les ames, c'est à dire la grace. Il suppose que l'action ministerielle n'appartient qu'aux ministres, & qu'ainsi le peuple ne peut avoir part qu'à l'effet qui est la production de la grace. Il a raison de supposer que l'action ministerielle se fait uniquement par le ministre, mais il a tort d'en conclure qu'elle ne se fait pas en l'autorité de l'Eglise: que diroit-il si quelqu'un raisonnoit ainsi? L'action par laquelle un Magistrat condamne un homme à la mort est une action ministerielle; toute action ministerielle se fait par le ministre seul, dont le Prince n'y a aucune part, & ce n'est point en son autorité que la justice s'exerce. Il falloit donc distinguer trois choses dans la puissance des clefs: Le sujet dans lequel elle reside originellement, l'action ministerielle des Pasteurs: & l'effet de cette action. Le sujet dans lequel reside la puissance des clefs originellement c'est l'assemblée des fideles. L'action ministerielle se fait par le ministre seul, mais comme representant l'Eglise. Le terme de ministre fait assez voir qu'il represente quelqu'un.

Et

Et enfin l'effet de la puissance des clefs est produit par l'action ministerielle faite en l'auth. rité de l'Eglise.

Autre chicane. M. Nicole a trouvé dans S. Augustin que la remission des pechés se donne dans le baptême conféré par de mauvais Pasteurs. *Per Orationes Sanctorum, id est per gemitus columbae*, par les prières des saints, & les gémissements de la colombe. Dont le peuple ne concourt au don de la grace qui est l'effet des sacrements que par voye d'impetration. Bonne raison : par laquelle je m'en vay aussi prouver que les ministres que conferent les sacrements ne donnent la grace que par voye d'impetration. Car ils prient toujours en administrant les sacrements à ce que les signes soyent efficaces. Qui est ce qui empescheroit l'assemblée au nom de laquelle on confere les sacrements de joindre ses prières à celles de son ministre ? Et parce qu'elle prie pour l'effet du sacrement, s'ensuit il que le sacrement ne se puisse administrer en son nom ?

Le peuple prie pour l'effet du sacrement qui s'administre en son nom.

Enfin M. Nicole jugeant bien que par toutes ces petites finesses il ne persuadera personne, & qu'on croira toujours que selon S. Augustin, la puissance des clefs a été donnée reellement & de fait à toute l'Eglise se sauve dans un dernier retranchement. *Que ce soit la le sens de S. Augustin tant qu'on voudra*, dit il, *la vue, l'odorat, l'ouye le goust ont été donnés au corps ou plustost à l'homme ; mais s'ensuit il de là qu'un homme puisse faire les fonctions d'un sens par toutes sortes d'organes, qu'il puisse voir par les oreilles & ouyr par les yeux.* Contre qui disputet-il ? qui est ce qui dit que l'Eglise puisse exercer toute sorte de ministère, & administrer toute censure & tout sacrement par toutes sortes de personnes ? Nous sçavons fort bien qu'elle doit exercer ses fonctions par certains instrument destinés à cela. Mais s'ensuit il de ce que l'ame voit par les yeux, & qu'elle oit par les oreilles que ce ne soit pourtant pas elle qui entende & qui voye. Quoyque l'Eglise baptise, censure, lie & delie, nécessairement par ses ministres, cela empesche-t-il qu'elle ne face ces actions reellement & veritablement ? La difference est que l'ame voit par des yeux & entend par des oreilles que la nature luy a faites, & qu'elle ne sçauroit faire : mais il n'en est pas ainsi des corps politiques. Les corps politiques se peuvent faire des yeux des oreilles & des mains. L'E-

Les corps politiques se peuvent faire une teste des yeux & des mains.

glise a le mesme droit; & jamais toutes les chicanes de nos adversaires n'obscurciront cette verité.

CHAPITRE XXII.

Que les ordinations sont legitimes, dans le gouvernement presbyterien: distinction du prestre & de l'Evêque. Origine de cette distinction; forme du gouvernement de l'Eglise Apostolique: Les Apostres n'ont pas eu dessein, de fixer une certaine forme de gouvernement.

A Fin que le lieu commun contre la vocation des ministres fût complet, il falloit prouver que la vocation qu'ils peuvent avoir tirée de l'Eglise Romaine ne peut rien valoir. C'est ce que M. Nicole entreprend de faire dans le dixiesme chapitre de son troisieme livre. Le moyen par lequel il s'y prend est de montrer que les ordinations faites par de simples prestres ne valent rien. Les Ecclesiastiques qui sont sortis de l'Eglise Romaine n'estoient que prestres, ils n'estoient pas Evêques: dont toutes les ordinations qui ont été faites par ces simples prestres sont nulles. Par cette porte il entre dans la dispute de la distinction de l'Evêque & du prestre. Il copie Person, & refute Blondel. Il traite de la validité, & de l'invalidité des ordinations selon l'antiquité, pour prouver que les prestres n'ont jamais été ordonnés que par des Evêques. Il se fourre dans le demêlé des Presbyteriens & des Episcopaux Anglois, il donne toute sorte d'avantage à ceux cy. C'est à dire qu'il fournit la matiere à un nouveau livre, lequel je ne suis nullement en disposition de faire presentement. Mais j'ose dire que quand nous voudrons entreprendre la deffence de Blondel & de M. Daillé nous pourrons faire souffrir à M. Nicole la mesme confusion dont on l'a couvert dans les sujets precedents, & le convaincre de temerité & de peu de jugement icy, aussi bien qu'ailleurs. Cela demanderoit une longue discussion qui n'est point du tout de nostre sujet. Ainsi je me veux contenter de quelques remarques generales.

Premierement nous declaronz à M. Nicole que quand

il seroit venu a bout de ce qu'il a entrepris, c'est à dire qu'il auroit bien prouvé que dès le temps des Apôtres, il y avoit difference entre l'Evesque & le prestre, il auroit tres peu gagné pour sa cause, & contre la nostre. Il a beau nous dire que pour regarder cette dispute comme il faut on doit avoir dans l'esprit qu'il n'y va pas moins que du salut eternal de toute la société des Pretendus Reformés s'ils y succombent. Il n'y a que des gens comme luy qui puissent avoir dans l'esprit une pensée aussi cruelle, & si opposée à l'esprit de la religion, ou pour mieux dire il n'y a que gens pénétrés d'une politique humaine qui puissent parler ainsi. Car jamais nous ne nous persuaderons qu'aucun homme bien sensé soit persuadé de bonne foy, qu'il ait été dans le pouvoir de Zuingle & de Calvin de damner des millions d'ames seulement en alterant le gouvernement de l'Eglise.

Toutes les choses qui ont été de la pratique des Apôtres n'ont pas été pratiquées comme de nécessité. Ils ont baptisé par l'immersion, ils ont célébré l'Eucharistie apres souper, ils envoioient des Evangelistes qui estoient superieurs aux Evesques & aux prestres. On avoit de leur temps établi des Diaconesses dans l'Eglise; ils avoient des prestres qui ne s'occupoient pas à la predication de la parole & à enseigner: Il faut savoir si toutes ces choses sont de nécessité & si l'on n'a pas pu les changer sans crime. Supposé que dès le temps des Apôtres il y eut distinction entre l'Evesque & le prestre, qu'on me montre un seul endroit où il soit ordonné que cette distinction d'ordres demeure éternellement. Qu'on m'en face voir seulement l'institution & l'établissement. Nous voyons dans la loy, l'établissement de souverain sacerdote d'Aaron, & de la sacrificature inferieure de ses enfans; l'ordre des Levites institué dans un degré inferieur à celui des sacrificateurs. Et par là il est clair qu'il n'étoit nullement permis d'alterer & de changer cet ordre qui avoit été si précisément marqué & établi de Dieu. Voit-on quelque chose de semblable dans le Nouveau Testament? Il y est parlé de prestres, d'Evesques, de Diacres, mais en passant, par hasard & en parlant d'autres choses. Et là dessus on veut faire des loix qui lient les consciences, & attacher le salut eternal à une certaine subordination

Que le fait ne peut être inter-
essé dans la
dispute
touchant la
difference
du prestre
& de l'E-
vesque.

La prati-
que des A-
pôtres
n'impose
pas tou-
jours ne-
cessité aux
ages sui-
vants.

Quand il y
auroit eu
distinction
entre l'E-
vesque & le
prestre, on
ne lit pas
l'établisse-
ment de ces
deux or-
dres.

de ministres, qu'on appelle hierarchie. C'est une injustice criante & un aveuglement qui ne me paroît pas humain.

Pour le fonds quand les presbyteriens & les Episcopaux auront depouillé les aigreurs & les préjugés, ils en conviendront facilement. Car il n'est point difficile de trouver la vérité la dedans, puisque cela ne depend proprement que de la lecture des écrits des trois premiers siècles qui ne sont pas en fort grand nombre. Ceux qui les voudront lire avec attention y trouveront facilement ce que je m'en vay marquer dans les articles suivans.

Les noms
de prestre
& d'Eves-
que dans le
Nouveau
Testament
signifient
une mesme
charge.

I. Que dans l'Eglise Apostolique du premier & du second siècle le nom d'*Evesque* & celui de *prestre*, ne signifioient pas dans l'Eglise des charges & des caracteres differents. Il est si clair que dans les écrits de S. Paul, & de S. Pierre ces deux noms se prennent pour la mesme chose, que toutes les chicanes ne pourront jamais empêcher qu'on ne le voye. Ceux que S. Luc avoit appellés les *anciens* ou les *prestres* de l'Eglise d'Ephese, S. Paul dans le mesme lieu les appelle *Evêques*. Prenez garde à tout le troupeau; sur lequel le S. Esprit vous a établis Evêques. S'il y eût eû la plusieurs Evêques des Eglises voisines autres que celle d'Ephese & que S. Paul leur eût parlé à tous, comme on le suppose, il n'auroit pas dit *païsés le troupeau*, mais il auroit dit *les troupeaux*, au pluriel; comme il dit *les Evêques*. Mais il ne s'agit pas seulement des termes, il s'agit des choses. S'il y avoit eû un ordre d'Evesques distingués des prestres, c'eût esté un aveuglement & un oubli prodigieux à S. Paul de passer immédiatement de l'Evesque, aux Diacres, quand il apprend à Tite & à Timothée quels sont les devoirs des ministres de l'Evangile. On ne dira jamais rien de solide, & de satisfaisant la dessus. Si on lit les écrits des hommes Apostoliques c'est à dire des disciples des Apôtres, on reconnoitra la mesme chose. Nous n'avons que l'Epître de S. Clement aux Corinthiens, & celle de Polycarpe aux Philippiens, d'écrits des disciples des Apôtres, qui du consentement de tout le monde soient arrivés purs jusqu'à nous. Je laisse à part les Epîtres de S. Ignace parce qu'elles sont disputées. Dans ces deux Epîtres de Clement & de Poly-

Polycarpe, on n'y voit que deux ordres de ministres. S. Clement dit que les Apôtres ayant prêché dans les provinces & dans les villes, y ont établi des Evêques & des Diaeres. Et cette institution des Evêques & des Diaeres, dit il, n'est pas nouvelle. Car il la trouve dans un passage d'Esage, ou il lit, j'establiroy leurs Evêques en justice, & leurs Diaeres en foy. Polycarpe écrivant aux Philippiens leurs dit soyés sujets aux prestres & aux Diaeres comme à Jesus Christ. On ne scauroit trouver de bonne raison de l'omission de l'ordre des Evêques dans ce dernier passage, & de celuy des prestres dans le premier, que celle cy, sçavoir que le prestre & l'Evêque etoyent la mesme chose. Car selon ces Messieurs, les Apôtres ayant établi les prestres aussi bien que les Evêques & les Diaeres, S. Clement le devoit dire. Et l'obeissance etant due à l'Evêque plus qu'au prestre & au Diacre, je ne sçay pourquoy S. Polycarpe n'auroit pas dit, obéissez aux Evêques aussi bien & plutost, qu'obéissez aux prestres & aux Diaeres. Dans les petites Eglises, il n'y avoit qu'un prestre ou un Evêque qui estoit le mesme. Dans les grandes Eglises comme estoit celle d'Epheze, il y avoit plusieurs prestres, qui estoient souvent appelez Evêques.

II. Quoyque tous les prestres s'appellassent Evêques, & qu'ils fussent tous d'un mesme ordre, il est pour tant certain qu'ils avoient entre eux un president. C'est le nom que luy donne Justin Martyr, Tertullien, & Tertullien, *presidens probatus quique Seniores honorem illum non prætios sed testimoniis adepti.* Et ce president

n'estoit point alternatif comme dans le gouvernement presbyterien d'aujourd'huy, il estoit perpetuel. C'est celuy qui s'appelloit souvent Evêque, par distinction. C'est celuy à qui S. Paul laisse le nom de prestre, en y ajoutant celuy de president que les prestres qui presidents d'eux mesmes soyent reputés dignes de double honneur. Il est clair que ce prestre president, soit que par l'honneur on entende la deference, soit qu'on entende l'entretien & la pension avoit quelque distinction par dessus les autres. Car S. Paul declare nettement qu'il luy falloit rendre un double honneur. Ce sont deux choses qu'on ne doit pas contester aux Episcopaux. La premiere que l'assemblee des prestres avoit un president perpetuel, la seconde que

que ce president avoit quelque distinction. Mais il ne devroit pas nous contester une chose certaine, c'est que ce prestre president n'estoit point d'un autre ordre que les autres prestres; & n'avoit ni superiorité, ni jurisdiction, mais seulement le droit de presider sur l'assemblée des prestres par l'advis desquels toutes choses se passoient.

Ce prestre president representoit tout le presbytere & agissoit en son nom.

Le prestre president faisoit les ordinations au nom des autres prestres.

1 Timoth. ch. 4. 14.

4 Timoth. 1. 6.

Alors y il

Ces prestres presidents peu à peu s'arrogerent des privileges de distinction des autres prestres: & sur tout le droit d'ordonner des prestres.

III. Quoyque ce prestre president ne fut que prestre, c'estoit pourtant à luy qu'on s'adressoit quand on vouloit faire sçavoir quelque chose à l'Eglise. C'est pourquoy S. Jean écrivant aux Pasteurs des Eglises d'Asie, ne parle en chaque Eglise que d'un seul Ange, c'est à dire d'un seul Eveque & non de plusieurs. Le prestre president faisoit aussi au nom de tout le presbytere & comme le representant, tous les offices du ministère sacré. En sa presence les autres, n'estoient que spectateurs. Sur tout c'estoit le prestre president qui imposoit les mains aux Pasteurs qu'on établissoit. Il le faisoit à la verité au nom de tout le presbytere, & même les Apôtres avec toute leur autorité faisoient la ceremonie de l'imposition au nom de l'assemblée des prestres. C'est pourquoy S. Paul dit à Timothée tantost, *qu'il a receu l'imposition des mains de la compagnie des prestres, tantost qu'il l'a receüe de luy; rallume le don qui est en toy par l'imposition de mes mains.* Comme une compagnie ne peut jamais manquer de president, quand le prestre president estoit absent ou malade, c'estoit le plus ancien qui presidoit, *probatu quique Seniores*, comme la dit Tertullien. Et c'estoit sans doute celuy qui presidoit en l'absence de l'Eveque qui donnoit l'imposition des mains en l'autorité de tous les autres.

IV. Bien que ce president dans son origine n'eut qu'une preface d'ordre sur ses colloques, cependant cela changea bien tost. Ces presidents s'arrogerent des privileges; prirent le nom d'Evesques, & laisserent celuy de prestres aux autres. Ils s'attribuerent le pouvoir de donner les ordres & l'imposition des mains par exclusion aux autres prestres. On ne sçauroit marquer précisément ni le temps, ni l'année dans laquelle cela commença. Ce n'est ni l'an 135me, ni le 15me. Cette usurpation ou plustost ce changement se fit peu à peu comme tous les autres changements. On choissoit pour presi-

président perpetuel, celui qui avoit le plus de dons, & qui étoit le plus propre à gouverner; La capacité qui le distinguoit des autres fit qu'on luy cedit facilement & sans opposition. Cette possession au bout de peu d'années passa pour un droit. Ce n'est pas que les Evêques fissent rien, même dans le troisieme siecle & plus avant, sans l'avis de leur clergé, & cela rendoit leur prééminence facile à supporter. Car ils ne faisoient toujours que ce que font des présidents. Mais ils vinrent à se persuader qu'ils avoient droit de faire par prerogative, ce que dans le fonds ils ne pouvoient faire que comme la teste & le bras de leur corps. Sur tout comme le droit d'establiir des ministres dans l'Eglise est celui qui leur paroissoit le plus beau, & qui avoit le plus de caractère de supériorité, ils se l'arrogerent en propre, & se persuadèrent qu'il leur appartenoit par prerogative. Cette opinion se trouva bien établie dès le troisieme siecle. Et c'est en vain que l'on cherche depuis ce temps-là des ordinations faites par autres que par les prestres présidents, qui s'approprièrent le nom d'Evêques, & ne voulurent plus être appelés prestres.

Voilà en abrégé l'histoire de la distinction qui est entre l'Evêque & le prestre. Et voilà quelle étoit la forme du gouvernement Ecclesiastique dans le premier & dans le second siecle. Chaque Eglise, c'est à dire chaque troupeau avoit ses pasteurs, & ses conducteurs. Ces conducteurs étoient divisés en deux classes, les prestres & les diacres. Les prestres avoient à leur teste un président perpetuel sous lequel étoient aussi les diacres. Les affaires d'un troupeau se régloient par l'avis commun de ce senat composé de prestres & de diacres, & chacun faisoit les choses à quoy le sénat le jugeoit propre, les uns preschoient, les autres catechisoient, les autres administroient les sacrements, d'autres avoient soin des pauvres. Et ce soin des pauvres n'étoit pas si fort l'office des diacres qu'ils ne pussent aussi faire les autres fonctions du ministère. Ils preschoient comme il paroît par l'histoire de S. Estienne l'un des premiers diacres. Ils administroient même les sacrements comme on le prouve par l'histoire de l'Eglise.

Ce gouvernement n'étoit pas précisément le gouver-

Quelle
étoit la
forme du
gouverne-
ment Ec-
clesiastique
dans les
premiers
siecles.

Ce gouver-
nement
n'étoit ni
presbyte-
rien ni E-
piscopal.

nement presbyterien d'aujourd'hui, mais c'étoit bien moins le gouvernement Episcopal; Je n'ay pas besoin d'en marquer les différences, chacun les sent assez. Mais toutes ces différences du gouvernement de l'Eglise Apostolique d'avec l'ordre Episcopal & l'ordre presbyterien d'aujourd'hui, ne sont rien d'essentiel, cela ne ruine point le fonds du ministère. Et encore une fois, ce n'a point été l'intention des Apostres de fixer la forme du gouvernement, afin de qu'on ne se pût jamais éloigner de cette forme sans faire perir le ministère. Si cela étoit les Episcopaux s'en trouveroient plus mal, que les Presbyteriens.

Quand il
seroit vrai
quel'Eve-
que au
commen-
cement fit
les ordina-
tions nostre
vocation
ne laisseroit
pas d'être
légitime.

Pour ce qui est du bit de M. Nicole, qui est de prouver que nous sommes schismatiques & que nostre vocation ne vaut rien, il n'y arrivera jamais par le chemin qu'il a pris. Quand il auroit prouvé que les prestres presidents qui se sont depuis appelés Evêques par distinction auroient toujours donné l'imposition des mains aux Pasteurs, qu'on installoit de nouveau, il n'auroit rien fait. Premièrement, parce que cette imposition des mains ne fait pas la validité du ministère, ainsi que je l'ay déjà dit, & que c'est une pure ceremonie d'ordre & de bien séance. Quand elle seroit mal faite & par une personne à qui cela n'appartiendroit pas, cela ne changeroit rien dans le fonds du ministère. Secondement, parce qu'il ne sçait prouver que le prestre president donnast l'imposition des mains par un droit de prerogative. Il ne la donnoit que comme chef du senat Ecclesiastique. Or que ce president soit perpetuel, comme il étoit alors, ou qu'il soit crée pour l'action simplement, cela ne fait aucune différence essentielle dans l'un & dans l'autre; C'est toujours un prestre president qui fait l'ordination, & qui la fait au nom & en l'autorité de l'assemblée des prestres, & du peuple, qui ont examiné & admis au ministère celui qui doit être consacré.

CHAP.

CHAPITRE XXIII.

Vanité des moyens que M. Nicole employe pour nous convaincre d'avoir fait schisme avec l'Eglise ancienne. Que nous ne sommes pas novateurs, que l'Eglise Romaine s'est de partie de l'ancienne Eglise en plus de points que nous, qu'elle a abandonné ses canons & ses dogmes.

Nous pourrions négliger les cinq derniers chapitres de l'ouvrage de M. Nicole, sans faire aucun préjudice à la matière de l'Eglise & du schisme. Car ce sont de petites disputes sur quelques points controversez, principalement sur l'invocation des saints. Nous pourrions laisser ces petits traités de controverses sans qu'il en arrivast aucun mal à la cause que nous plaçons icy. Cependant afin de faire voir que M. Nicole est toujours luy même, nous le suivrons jusqu'à la fin. Dans l'onzième chapitre il veut prouver que nous sommes schismatiques, parce que nous avons fait schisme avec l'ancienne Eglise. Et il le prouve parce que nous défendons des opinions que l'Eglise ancienne a condamnées avec anathème. Par exemple, nous sommes Novatians à l'égard de la remission des péchés commis après le baptême; Nous croyons comme eux que l'Eglise n'a le pouvoir de remettre les péchés que dans le baptême & non dans la pénitence, & cette opinion a été condamnée par le grand Concile de Nicée. Nous enseignons que les enfans peuvent être sauvés sans baptême. C'est encore une autre opinion que l'Eglise ancienne a condamnée avec anathème. Nous accusons le culte des images d'idolâtrie, le second concile de Nicée prononce anathème contre ceux qui disoient ce que nous disons. Nous tenons aussi plusieurs dogmes marqués, dans les catalogues d'heresies, & dont S. Augustin dit qu'aucun catholique ne les doit croire. Car quoy qu'on ne trouve pas des conciles qui les ayent expressément condamnés ceux qui les suivoient n'en étoient pas regardés comme moins retranchés de l'Eglise. Enfin dit M. Nicole, on peut faire les mêmes réflexions sur quantité de canons de discipline

Divers points en quoy M. Nicole prétend que nous avons fait schisme avec l'Eglise ancienne.

qui n'ont pas perdu leur force & leur vigueur.

Par exemple celui du Concile de Gangres, qui chasse de l'Eglise ceux qui méprisent les jeûnes; celui du Concile de Chalcedoine qui excommunie les vierges & les moines qui se marient après s'être consacrés à Dieu; Tant de loix de l'Eglise ancienne qui commandent le celibat aux Evêques & aux prestres. Les prétendus Reformés se moquent de tout cela, ils font gloire d'y désobéir. Ils accusent l'Eglise de tyrannie. Refuser d'obéir à l'Eglise c'est une révolte & un schisme manifeste, c'est mériter d'être traité de payen & de publicain. Ainsi nous voilà au rang des Turcs, & des Chinois grace à M. Nicole, parce que nous ne voulons pas observer le quaresme & la loy du celibat. Toutes ces reflexions ne suffisant pas pour remplir le chapitre, il a fallu y coudre un petit lieu commun contre le mariage des prestres,

M. Nicole nous accuse d'avoir fait schisme avec l'Eglise avec la quelle nous ne voulons pas de conformité.

En vérité tout cela conviendrait bien mieux à un petit Missionnaire sans sçavoir & sans jugement, qu'à un homme de la force de M. Nicole. Par exemple n'y a-t-il pas bien du jugement de nous produire le miserable conciliabule d'Irem tenu à Nicée pour l'adoration des Images, pour nous prouver que nous avons abandonné l'ancienne Eglise. L'Eglise du huitiesme siecle n'est plus celle avec qui nous nous faisons honneur d'avoir de la conformité; & j'aimerois tout autant qu'on nous eût produit les conciles de l'onzieme siecle qui definirent la presence réelle, celui d'Innocent III. dans lequel on fit un decret pour la transubstantiation, & enfin le concile de Trente.

Estrange bevue de M. Nicole qui veut que nous soyons Novatiens.

N'est ce pas un article d'un grand sçavoir que celui où M. Nicole nous accuse d'être Novatiens & par consequent d'avoir été condamnés dans le grand Concile de Nicée. Pour voir si nous sommes Novatiens, il n'y a qu'à examiner quelle est la controverse qui étoit entre les Novatiens & le reste de l'Eglise, & quelle est la controverse entre l'Eglise Romaine & nous, & l'on verra comme ces deux choses conviennent. L'Eglise ancienne recevoit à la paix de l'Eglise, & à la communion ceux qui étoient tombés en idolatrie durant la persecution, & tous les autres grands pecheurs, après qu'ils avoient été quelques années sous la censure éloignés des sacrements. Les Novatiens au contraire abandon-

noient les peſcheurs au jugement de Dieu, & quand un homme par quelque crime enorme s'eſtoit rendu indigne de la communion, ils ne l'y recevoient jamais. Sommes nous Novatiens ou Catholiques, reſuſons nous de reconcilier les plus grands pecheurs à l'Egliſe & de les recevoir à la communion après quelques années de penitence? quelque fois il prend envie à ſes Meſſieurs de nous reprocher le relachement de notre diſcipline, & de nous faire un crime de ce que nous avons renoncé aux ſatisfaçons humaines. Aujourd'huy voila toute autre choſe: notre diſcipline eſt ſevere juſqu'à l'heréſie, nous ne voulons point de reconciliation pour les pecheurs, nous les laiſſons dans la censure juſqu'à la mort.

Entre l'Egliſe Romaine & nous la controverſe eſt, ſi les preſtres ont le pouvoir de pardonner les pechés avec autorité, comme Juges établis pour cela, & ſ'ils ſont en droit de dire à un penitent, *absolvo te*. Je te pardonne & t'absous. L'Egliſe Romaine l'affirme, nous le nions; Afin que nous ſoyons Novatiens ſur cét article, il faut que la controverſe qui étoit entre l'ancienne Egliſe & les Novatiens fût la meſme que celle qui eſt entre nous & l'Egliſe Romaine d'aujourd'huy. M. Nicole oſeroit il bien dire que ce fût la le différent qui étoit entre les Novatiens & le reſte de l'Egliſe? ſ'agissoit il entre eux ſçavoir ſi la remiſſion que l'Egliſe accorde aux pecheurs eſt une ſimple déclaration, ou une réelle remiſſion? Car c'eſt la dequoy il s'agit entre nous. M. Nicole nous fait trop d'honneur de dire que ſelon nous l'Egliſe pardonne les pechés par le baptême. Non plus dans le baptême que dans la penitence l'homme n'a pas le pouvoir de pardonner les pechés. C'eſt un privilège qui n'appartient qu'à Dieu. Si nous ſommes Novatiens en cela, auſſi l'eſtoit le maître des ſentences, qui diſoit, *que la puiſſance de remettre les pechez a eſté commiſe aux preſtres, non pour pardonner par leur propre force, parce que cela n'appartient qu'à Dieu, mais que comme miniſtres ils déclarent l'oeuvre de Dieu qui pardonne les pechez.* Auſſi l'eſtoient les plus celebres ſcolatiſtiques, Alenſis, Bonaventure, Altifiſiodorenſis, Thomas, Argentinenſis. Gabriel Biel, Jean Major Abulenſis, Occam, Marſilius. Car tous ces gens la croyoient

La contro-
verſe entre
les Nova-
tiens &
l'Egliſe
n'avoit
rien de
commun
avec la con-
troverſe
que nous
avons avec
l'Egliſe
Romaine
ſur la peni-
tence.

Voy Vaf-
quéz in
3 Thom.
quæst. 84.
art. 3.

Selon l'or-
dée ordi-
naire du
schisme M.
Nicole ne
nous en
peut accu-
ser avec
l'Eglise an-
cienne.

L'Eglise
Romaine
est en schif-
me avec
l'Eglise an-
cienne sur
l'adoration
des images
& l'invoca-
tion des
saints.

oient comme nous que la remission des pechez que l'Eglise accorde n'est point *operative*, mais *declarative* comme on parle. Il faut donc avouer que cét article est avancé avec une grande inconsideration.

M. Nicole a-t-il bien pensé à l'idée qu'il nous donne icy du schisme? Je croyois que selon luy le schisme distingué de l'heresie ne signiçoit que la separation de communion, & qu'on pouvoit bien estre schismatique sans estre heretique. De la vient qu'aujourd'huy l'Eglise Romaine accuse l'Eglise Grecque d'estre schismatique, principalement à cause de la separation. Si cela est comment pouvons nous estre schismatiques par rapport à une Eglise qui n'est plus il y a mille ans? Avons nous rompu communion avec cette Eglise, avons nous fait nos assemblées à part? avons nous dressé autel, contre les autels? avons nous pris d'autres temples, nous sommes nous faits d'autres sacrements? M. Nicole en revient donc à nostre idée du schisme. L'heresie & le schisme sont donc la mesme chose, & l'on ne fait schisme avec une communion qu'entant qu'on se de part de ses opinions. A la bonne heure que nous convenions de ce principe.

Mais il faut que M. Nicole convienne aussi que l'Eglise Romaine est aujourd'huy schismatique, à l'esgard de l'ancienne Eglise parce qu'elle a abandonné les anciennes opinions. Si nous sommes schismatiques à l'esgard de l'Eglise qui subsistoit dans le huitiesme siecle, parce que nous ne voulons pas adorer les images comme l'a ordonné le second Concile de Nicée, l'Eglise Romaine est schismatique à l'esgard de l'Eglise des quatre premiers siecles qui n'avoit point d'images, qui ne les adoroit pas, & qui mesme les detestoit. C'est un fait constant, il est avoué par les plus honnestes gens de l'Eglise Romaine. M. Baluze dans ses notes sur le traité de S. Cyprien, de *mortibus persecutorum*, l'auteur du dialogue sur l'histoire des Iconoclastes du Pere Maimbourg le confessent, & M. Nicole se fait trop d'antiquité pour l'ignorer. Si nous sommes schismatiques à l'esgard de l'Eglise du temps de S. Augustin, parce que nous n'invoquons pas les saints, l'Eglise Romaine est schismatique à l'esgard de l'Eglise des trois premiers siecles à qui cette invocation étoit incognüe, & dans laquelle c'estoit un princi-

principe. *Que c'est une extreme ignorance de demander à ceux qui ne sont point Dieux, comme s'ils estoient Dieux, qu'avec raison le Dieu bon etant unique, c'est à luy seul qu'il faut demander les biens: qu'on ne peut ni ne doit servir aucun autre que J. Christ. Et que quand aux martyrs on les doit aimer comme les disciples & les imitateurs de Jesus Christ.*

Si nous sommes en schisme avec l'Eglise du huitiesme siecle & des suivans, parce que nous n'invoquons pas les anges. L'Eglise Romaine est en schisme avec l'Eglise ancienne dont Origenes rapporte le sentiment en ces termes. Nous trouvons que les anges sont quelquefois nommés Dieux dans l'escriture, mais ce n'est pas dans un sens qui nous oblige à les honorer & les adorer encore qu'ils nous apportent les dons de Dieu. Car tous les vœux, les prières, les invocations & les actions de grâces sont offertes à Dieu, le souverain seigneur de toutes choses, par le verbe vivant qui est Dieu & qui est le souverain Pontife plus grand que tous les anges.

L'Eglise Romaine est en schisme avec l'Eglise ancienne, parce qu'elle ne croit pas comme faisoit celle cy que les ames des fideles n'entrent point dans le ciel jusqu'au iour du jugement. Et qu'elles s'en vont dans un lieu invisible défini de Dieu pour demeurer la en attendant la resurrection. Sentiment reçu par Tertullien, Origenes, Justin Martyr, Novatien, Lactance, Victorin, S. Hiltaire, S. Ambroise, S. Chrysostome, S. Jerôme, S. Augustin & par plusieurs autres. L'Eglise Romaine est en schisme avec l'Eglise ancienne puisqu'elle ne croit pas comme elle que la resurrection se doit faire à diverses fois durant le regne de mille ans, comme l'ont dit Papias, Justin Martyr, Irenée, Tertullien, Lactance, S. Ambroise, Victorin & plusieurs autres qui sont les tesmoins de la foy de l'Eglise de leur temps.

L'Eglise Romaine est en schisme avec l'Eglise ancienne, puisque celle cy prioit pour les Martyrs, pour les Prophetes, & pour les saints, & qu'aujourd'huy on les prie au lieu de prier pour eux. La liturgie attribuée à S. Marc, dit, fais reposer les ames de nos peres, & de nos freres qui se sont endormis en la foy de Jesus Christ: aye souvenance, aye souvenance de nos ancestres qui ont esté cy devant, des peres, des Patriarches, des Prophetes, des Apôtres, des Martyrs, des confesseurs, des saints Evf.

Clement d'Alexand.
strom.
lib. 7.

Epist. Smir-
nenum
apud Eu-
seb. lib. 4.
historia
ecclesiasti-
ca cap. 14.

Lib. 5.
contra
Celsum.

Opinions
de l'Eglise
ancienne
ausquelles
l'Eglise
Romaine
a renoncé.

Irenée l. 5.

L'Eglise
ancienne
prioit pour
les martyrs
aujourd'
d'huy on
les prie.

Evêques, & des esprits des justes consommés &c. fays reposer leurs âmes.

Points non
contestés
dans les-
quels l'E-
glise Ro-
maine est
de partie de
l'ancienne
Eglise.

L'Eglise Romaine est en schisme avec l'Eglise ancienne puisqu'elle ne communie pas les peuples sous les deux especes, comme on avoit que cela se faisoit, au moins ordinairement. Elle est en schisme avec cette Eglise, puisqu'elle a des messes sans communiantes, ce qui dans la primitive Eglise eût passé pour un sacrilege. Que M. Nicole si profond dans l'antiquité nous trouve de ces messes particulieres. Elle est en schisme avec elle, puisqu'elle fait son service en langage barbare, & que l'ancienne Eglise faisoit le sien en langage entendu des peuples. L'Eglise Romaine est en schisme avec l'Eglise ancienne, parce qu'elle ne communie pas les enfans, comme a fait l'Eglise universelle durant plusieurs siècles. Ce ne sont point là de faits contestés. Ce sont des affaires incontestables.

L'Eglise
Romaine
suit plu-
sieurs opi-
nions con-
damnées
dans les
catalogues
d'heresies.

M. Nicole juge à propos de nous prouver schismatiques & hérétiques par les catalogues des heresies, composés par Irénée, par S. Epiphane, par S. Augustin & par d'autres; parce que nous tenons des opinions qui sont dans ces catalogues d'heresies. Il trouvera bon aussi que nous le mettions luy & son Eglise entre les schismatiques par rapport à l'ancienne Eglise, puisque l'Eglise Romaine enseigne avec Simon le Magicien, *qu'après la destruction & la mort du corps, l'ame doit être purifiée.* Avec les Osséniens qu'on peut jurer par les creatures: avec les Carpocratien, qu'on doit adorer les images de J. Christ, & des Apôtres: Avec les Audiens qu'on peut représenter Dieu sous la figure de l'homme corruptible. Avec les Angeliques qu'on peut adorer les Anges. Ces herétiques estoient ainsi appelés par opprobre, parce qu'ils étoient inclinés au culte des anges: Avec les Collyridiens & avec Pierre Gnaphéus hérétique, qu'on doit invoquer la Vierge, la servir & l'adorer; Avec les Marcoliens que l'on doit changer la coupe de l'Eucharistie en sang par la consecration: Avec les Encratites, que le mariage est une paillardise à certaines gens, & que l'usage de la viande est criminel, au moins en certains temps.

Quant aux anciens canons, selon lesquels M. Nicole veut nous déclarer schismatiques, parce que nous n'y obéissons

Epiph. ha-
ref. 10.
Heres. 39.
Heres. 27.
Iren. lib. 2.
cap. 27.
August.
ad quod
vult Deus
heres. 50.
& heres.
39.
Epiph. ha-
ref. 19.
Heres. 34.
Heres. 46.

obéïssons pas ; nous passerons cét article , à la charge qu'il veuille passer pour schismatique luy & son Eglise ; pour l'observation des canons suivans : du sixiesme attribué aux Apôtres qui dit , *que l'Evesque ou le prestre ne quitte point sa femme sous pretexte de Religion , s'il la quitte qu'il soit excommunié , & s'il persevere qu'il soit chassé* : du septiesme canon qui dit , *que le prestre & la diacre ne se doivent point mesler d'affaires seculiers , ou qu'ils doivent estre déposés*. Du dixiesme canon qui ordonne , *que tous les fideles qui entrent dans l'Eglise assistent à la lecture de l'eseriture & ceux qui ne communient pas doivent estre excommuniés*. Du 18^{me}. canon , qui defend de souffrir & de recevoir dans le clergé des gens qui soyent , ou qui ayent esté concubinaires. Du 10^{me}. qui ordonne , *que l'Evesque ou le prestre lequel se contentera d'une seule immersion dans le baptesme , & qui n'en fera par trois soit deposé*. Du 15^{me}. des canons de Nicée qui defend la translation des Evêques & des prestres à une autre Eglise , absolument & sans aucune restriction. Du 20^{me}. canon du mesme Concile qui ordonne expressement qu'on prie de bout , & non à genoux les dimanches & tous les jours depuis pasque jusqu'à la pentecoste. Du 7^{me}. canon de Neocesarée , qui flectrit les secondes nœces jusqu'à defendre au prestre de manger à de telles nœces , & jusqu'à soumettre les bigames à la penitence : Du 12^{me}. du mesme Concile de Neocesarée qui defend de recevoir aux ordres de la clericature ceux qui auront esté baptizés durant une maladie. Du 33^{me}. canon du Concile d'Elvire qui dit , *il ne faut point allumer de cierges dans les cimetieres durant le jour , car il ne faut pas inquieter les esprits des saints , qui n'ont veu observer cela doit estre chassé de l'Eglise*. Du canon 36^{me}. du mesme Concile qui defend de mettre des images dans les Eglises , & de peindre ce qu'on adore , & ce qu'on sert sur les murailles : de tous les canons penitentiaux qui imposoient dix ans , vingt ans , 30 ans , deux ans , quatre ans &c. d'abstention selon la nature des pechés ; ces canons partageoient les penitens en diverses classes selon le temps de leur penitence , aujourd'huy ce partage ne subsiste plus. Je n'ay touché entre les anciens canons que ceux qui me sont venus d'abord en l'esprit : car je pense que si l'on vouloit conter tous ceux que l'Eglise Romaine n'obser-

Canons
anciens qui
ne sont pas
observés
dans l'Egli-
se Romaine.

vé plus, il en faudroit rapporter la moitié.

Ces canons estoient des loix & des regles de l'ancienne Eglise. Aujourd'huy les pretendus Catholiques refusent de s'y soumettre. Cette Eglise qui a fait ses canons, étoit la vraie Eglise. M. Nicole en convient. Or selon luy, *refuser d'obéir à la vraie Eglise, c'est une révolte & un schisme manifeste, c'est mériter d'estre traité de payen & de publicain ; & c'est tomber dans les anathemes qu'elle a prononcés contre ceux qui refuseroient d'obéir à ses decrets.*

Nous
avons pu
changer
des loix
dont l'usa-
ge n'est
point de
nécessité.

Si M. Nicole pense nous dire que l'Eglise n'avoit pas posé ces canons comme des regles irrevocables, & qu'elle mesme les a revoqués, il doit sentir que cette réponse est une pure illusion, à nostre egard & que nous répondrons pareillement, du celibat, & des jeûnes que l'Eglise ne les a point ordonnés, comme des choses de nécessité, que nous qui sommes l'Eglise avons été en droit de les abroger.

Pour estre
une même
Eglise avec
l'Eglise an-
cienne, il
n'est pas
nécessaire
de convenir
avec
elle en
tout,

Monf. Nicole se tirera comme il luy plaira de toutes ces differences de son Eglise pour se justifier de schisme. Mais quant à nous, nous nous embarrassons fort peu de ces differences qu'il met entre nous & l'Eglise ancienne, pour n'estre pas reputés schismatiques, il suffit que nous convenions avec elle dans ce qui fait la communion Chrétienne. Car nous ne voulons rien plus que d'estre Chrétiens. Cela nous suffit : Et il n'est nullement nécessaire pour faire une seule Eglise avec l'Eglise des cinq premiers siècles, que nous adoptions toutes les opinions qu'elle a suivies : quand mesme elle les auroit munies d'anathemes. Il faut que M. Nicole prouve cette folle & cruelle opinion, qu'il ne tiendra qu'à ce qu'on appelle un Concile en ajoutant le mot d'*anatheme* à une opinion auparavant tres indifferente de la rendre nécessaire à salut. S'il faut damner tous ceux que les auteurs des Catalogues des heresies ont mis entre les heretiques il faut bien envoyer des honnestes gens aux enfers. M. Nicole y auroit regret, car je m'assure qu'il voudroit bien sauver tant de grands hommes, & de grandes lumieres de l'Eglise qui ont été Origenistes. Il est certain que si l'on ne traite ces matieres avec charité & avec jugement, on ne fait pas beaucoup d'honneur à l'Eglise, & on ne se fait point d'honneur à soy mesme & à son jugement. Car on descouvre un esprit de partialité

tialité & de chicane, qui sans discernement se sert de tout ce qui peut rendre odieux ses adversaires, sans penser si la honte n'en reiallit pas sur le parti qu'on prétend défendre.

CHAPITRE XXIV.

Que l'invocation des saints telle qu'elle étoit tout au commencement n'étoit qu'une superstition, quoique tres dangereuse, & que celle qui se pratique dans l'Eglise Romaine est une Idolatrie. Reponce à trois consequences que M. Nicole tire de nôtre sentiment sur l'invocation des saints.

IL faut par les machines de M. Nicole que tout aboutisse au schisme, & que tout prouve que nous sommes schismatiques, les Jeûnes, la loy du celibat, l'erreur des Novatiens, la necessité absolüe du baptesme, les anciens Catalogues des heresiés, les canons de l'ancienne Eglise, lesquels nous n'observons pas viennent d'y servir. Presentement il faut que l'invocation des saints paroisse sur la scene, à la mesme fin. M. Claude a dit, qu'on n'a jamais pû croire ni pratiquer l'invocation des saints sans ruiner la vraye foy & la vraye pieté. C'en est assez pour faire dire à M. Nicole que selon nos principes, les peres du 4^{me}. & du 5^{me}. siecle, les Augustins, les Chrysostomes, les S. Basiles, les S. Gegoires de Nazianze, de Nyssé, & tant d'autres sont coupables d'avoir destruit la foy, & la pieté, d'avoir été des meurtriers des ames & de veritables homicides, d'avoir commis des impietés detestables, d'avoir été des imposteurs publics dignes de l'exécration de tous les siecles. Le fondement de ces belles figures, c'est que les Peres du cinquiesme siecle & du quatriesme ont enseigné l'invocation des saints, & ont débité plusieurs histoires de miracles faits aux tombeaux des martyrs, pour porter les hommes à y aler faire leurs devotions. Or ces devotions étoient mortelles à l'ame & à la pieté, dont ceux qui les ont appuyées ont été homicides de la pieté & des ames. Ces histoires de miracles étoient des fables: par consequent les peres qui les ont débitées étoient des imposteurs publics, dignes

Nous ne condamnons pas les anciens d'Idolatrie pour avoir favorité la premiere naissance de l'invocation des saints.

de l'exécution de tous les siècles. Si nous n'estions pas à la fin d'un livre, voicy matiere à en faire un, où il faudroit traiter de l'invocation des saints, de son Origine, de ses progrès, & des grandes differences qui sont entre l'invocation des saints d'aujourd'huy & celle du temps de S. Augustin. Mais en peu de mots M. Nicole & le public doivent sçavoir.

Au commencement l'invocation des saints n'entroit pas dans les liturgies publiques & n'estoit pas ce qu'il est aujourd'huy.

Premierement, que nous perseverons à dire que le culte des saints tel qu'il est etabli dans l'Eglise Romaine est une veritable idolatrie tirée du paganisme.

Secondement, que les maux n'ont point été aussi grands dans leur source qu'ils sont devenus du depuis. Le superstitieux culte des reliques, & celui des saints, qui vint en consequence, commencerent apres le milieu du quatriesme siecle, nous n'en voyons aucune trace auparavant. Mais alors ni de long temps apres le service & l'invocation des saints n'entra dans les liturgies publiques. M. Nicole qui nous cite les plus anciennes litanies, sur l'autorité & apres les recherches du Pere Mabillon, n'en produit pas de plus vieilles que de mille ans. Qu'il nous en trouve du temps de S. Augustin qu'il prouve que dans le quatriesme siecle les voutes des Eglises retentissoient des *ora pro nobis*, adressées aux saints; qu'il nous trouve des formulaires par lesquels il paroisse qu'on demandoit aux saints dans le service public la remission des pechés, la delivrance de l'enfer, la grace du paradis, comme on fait dans l'Eglise Romaine qu'il nous prouve que du temps de S. Augustin on avoit etabli les saints pour dispensateurs de tous nos besoins; l'un pour guerir de la peste, l'autre pour proteger dans la tempeste, l'autre pour guerir de la rage; qu'il nous face voir que chaque personne en ce temps la avoit son Patron, & son saint & sa sainte, & qu'à l'article de la mort on disoit aux fideles invoqués le bon S. François; recommandés vostre ame à S. Marguerite, priés les saints Apôtres Pierre & Paul: qu'il nous prouve qu'en ce temps la chaque Eglise avoit son Saint & son Patron: qu'il nous face voir qu'alors dans la consecration des temples & des autels, on dedioit ces temples & ces autels aux Apostres & aux Martyrs apres les avoir consacrés à Dieu. Qu'il nous prouve que l'on sacrifioit le corps de Jesus Christ à l'honneur de S. Pierre de

de S. Paul & des autres saints: qu'il nous montre qu'alors on mettoit les images des saints sur les autels pour les encenser, les baïser, se prosterner devant elles, & les porter en procession: qu'il nous prouve qu'on adoroit la vierge qu'on l'appelloit la redemptrice du genre humain, la porte des cieux, la Reyne du Paradis, qu'on la prioit de commander à son fils: qu'on l'appelloit la perfection de la Trinité, qu'on la nommoit la mere de misericorde, qu'on estoit en doute ou aller à elle, ou à son fils: qu'on donnoit pour marque de predestination d'estre devôt à la vierge, qu'on disoit que ses devots ne pouvoient pas être damnés; qu'on avoit établi des temples pour la vierge, auxquels on couroit d'un bout du monde pour y être guéris; qu'on nous face voir de ce siècle la des livres de devotion faits comme sont ceux des Latins pleins de prières à la vierge & aux saints.

Le culte d'aujourd'hui pour la vierge étoit incongru alors.

Il est vray que dans le quatriesme siècle, l'Eglise n'ayant plus de martyrs, pleine d'admiration pour les saints confesseurs du nom de J. Christ, se mit à ouvrir leurs tombeaux, à ferrer leurs cendres, à les mettre dans les temples. La superstition augmentant ou crût que les prières qui se faisoient auprès de ces reliques étoient beaucoup plus efficaces. On ne tarda pas à se persuader que les saints cognoissoient l'honneur qu'on leur faisoit, qu'il leur étoit tresagréable, & qu'ils avoient soin de ceux qui les invoquoient, ou qui invoquoient Dieu à leurs tombeaux. Car les prières qui se faisoient dans les *memoires* des martyrs ne s'adressoient pas aux saints, la plupart s'adressoient au Dieu des martyrs. Ces prières n'étoient pas solennelles, c'est à dire qu'elles n'étoient pas autorisées, par des jugemens, & des canons de l'Eglise. C'est le peuple aveugle, & le clergé entraîné par le peuple qui faisoit cela sans autorité. On n'invoquoit pas les saints dans toutes les Eglises, il y en avoit très peu car au commencement on n'invoquoit les saints que dans lieux, où on croyoit avoir de leurs reliques. On se persuadoit ou que les âmes des martyrs venoient autour de ces reliques, ou tout au moins que Dieu leur reveloit ce qui se faisoit. Et comme le nombre des reliques n'approchoit pas de ce qui s'en voit aujourd'hui, il y avoit peu de devots,

On n'invoquoit les saints que dans les lieux où étoient leurs reliques.

& peu de devotion qui s'adressassent aux saints. Parce que dans ces commencements on n'invoquoit les saints que par rapport à leurs reliques.

Ni la vierge, ni les anges au commencement n'estoient pas invoquez.

La vierge dont on n'avoit pas de reliques n'estoit point adorée, les anges qui n'avoient point eû de corps sur la terre n'estoient pas non plus invoquez, M. Nicole nous fera plaisir de nous faire voir dans ces siècles des exemples d'invocations d'anges. Cependant ces esprits sont bien supérieurs à ceux des saints, & il est sçeu de tous les Chrétiens que Dieu se sert de leur ministère pour le salut des fideles. Ils meritent donc pour le moins autant d'estre invoqués que l'ame de sainte Barbe, & de S. Christophle. Pourquoy Theodoret dans qui l'on trouve l'invocation des saints condamne-t-il si expressement le service des anges dans son commentaire sur le second chapitre de l'Epître aux Colossiens ?

Les prieres aux saints estoient indirectes.

Enfin les prieres que l'on adressoit aux saints estoient presque toutes indirectes. On ne disoit pas ô ! S. Pierre & S. Paul accordés nous telles graces, mais on demandoit à Dieu qu'il voulut accorder tels & tels biens à la priere & à l'intercession des saints. Cela ne valoit assurément rien, mais au moins cela estoit moins méchant que ce qui s'est fait du depuis. Aussi observe-t-on que les communions qui se sont séparées du reste de l'Eglise dans le cinquième siècle ne pratiquent l'invocation des saints que de cette maniere. C'est ainsi que les Nestoriens invoquent les saints, comme nous l'apprend le St. Simon dans ses notes sur l'histoire du voyage de Dandini au mont Liban. Il est bien aisé de sentir dans ces notes que le St. Simon est un tres méchant catholique, & en general un tres méchant Chrétien caractère qui regne dans tous ses ouvrages. L'Eglise Grecque à cet égard a conservé beaucoup plus de pureté que la Latine qui est devenue entièrement Payenne pour le culte des creatures, & qui n'a commencé à sortir de ce paganisme qu'environ depuis cent ans dans les lieux où nostre reformation s'est établie. Dans les rituels Grecs on trouve bien quelques prieres directes adressées à la vierge & aux saints, mais peu en comparaison de ce qui s'en fait dans l'Eglise Latine.

Il y a plus de 11. ou 20. differences essentielles entre le culte des saints dans sa naissance & celui d'aujourd'hui.

Ce que je viens de dire pourroit être partagé en plus de quinze ou vingt articles de differences essentielles en-

en-

entre le culte des saints d'aujourd'huy, & l'invocation qui se pratiquoit à la fin du quatriesme siecle. Nous ne sommes donc pas obligés à porter le mesme jugement de l'une & de l'autre. Celle de ce temps là estoit une tres mauvaise devotion, & une dangereuse superstition, comme il a paru par l'evenement. Celle d'aujourd'huy est une veritable & abominable Idolatrie. Cependant nous ne voulons pas excuser le culte des saints tel qu'il se trouva dans le milieu du cinquiesme siecle. Certainement il commençoit à estre tres Idolatre. L'Idolatrie n'estoit pourtant pas à beaucoup, pas si outrée qu'elle a esté depuis dans l'Eglise Grecque & Latine. Les commencements d'une maladie mortelle, ne sont pas necessairement mortels. C'est l'illusion perpetuelle de ces Messieurs, d'abord qu'ils trouvent quelques germes de leurs faux cultes dans l'antiquité, incontinent ils supposent hardiment à leurs peuples que l'Eglise ancienne estoit dans la mesme pratique ou est à present l'Eglise Romaine.

Pour ce qui est des histoires des faux miracles, tous ceux qui les ont débitées n'estoient pas d'exécrables imposteurs; à Dieu ne plaise que nous ayons une telle pensée. C'estoient de bonnes gens fort credules qui se laissoient imposer par des ignorants, des femmes, des fots & des imposteurs. Il peut y avoir une partie de ces histoires forgées par les moines des siecles suivans, & fourrées dans les ecrits des anciens. Enfin il se peut faire que de tres honnestes gens ayent esté trompés là dessus, en cent manieres qu'il n'est pas necessaire de rapporter icy.

Les Peres
qui ont de-
bité des
fables
n'ont pas
esté des
imposteurs

Monf. Nicole dans le mesme chapitre, revient encore à la loy du celibat, & veut que, selon nous, ceux qui l'ont etablie ayent tous esté des reprouvez, parce que nous soutenons que c'est une loy tyrannique. Mais quelle necessité y a-t-il de tirer cette conclusion? comme si des honnestes gens trompés & abusés par une fausse idée de sainteté & de pureté Chrétienne ne pouvoient pas faire d'injustes loix?

Les payens
& les Ma-
nichéens
attribuoient à l'E-
glise des
Idolatries
dont elle
n'estoit pas
coupable.

Dans son treiziesme chapitre ne pouvant abandonner l'invocation des saints, il trouve trois consequences terribles, qui suivent de notre doctrine là dessus. La premiere est qu'il s'ensuit que dans le quatriesme, & le

cinquiesme siecle toute l'intelligence & toute la raison sur le culte & l'invocation des saints, s'est trouvée dans les payens & dans les Apostats. Car les payens & les Apostats comme étoit l'empereur Julien, avoient tout à fait raison sur le culte des saints quand ils reprochoient aux Chrétiens, d'avoir ajouté de nouveaux morts, à ces anciens morts, d'avoir changé les idoles en Martyrs & de leur rendre un culte semblable. Sans doute Julien l'Apostat, & le Manicheen Faustus auroient eû raison de faire ces reproches aux Chrétiens s'ils eussent rendu aux saints l'honneur qu'on leur a depuis rendu dans l'Eglise Latine. Et ils commençoient à avoir raison, car en effet ces superstitions populaires ont été les sources de ces prodigieuses Idolatries, qui depuis ont deshonoré la religion Chrétienne.

Il n'a pas
salu de lu-
miere de
grace dans
les payens
pour voir
en quoy les
Chrétiens
s'appro-
choient
d'eux.

Sur cela M. Nicole pousse la declamation aussi loin qu'elle peut aller. Les payens s'apercevoient que ce culte qu'on rendoit aux martyrs étoit en quelque chose semblable à celui que les Idolâtres rendoient à leurs demy-Dieux; les Chrétiens, & les plus grands docteurs de l'Eglise ne s'en apercevoient pas, il s'ensuit de là que les payens avoient plus de lumiere de grace que les Chrétiens, & la dessus on dit. *Que M. Claude nous dise sans qu'il vaudra que Dieu distribue ses grâces à qui il veut. Je m'assure qu'avec toutes ses raisons il n'empêchera pas le monde de s'estonner de cette étrange dispensation des lumieres de Dieu.* En verité on ne sçait quel nom donner à cela? faut-il des lumieres de grace pour voir que trois sont fort pres de quatre? N'avons nous pas un sens commun qui nous fait connoître quand les choses sont voisines & semblables, ou ne le sont pas? faut il être illuminé par le S. Esprit pour voir que ceux qui adressent des prieres à des morts imitent en cela ceux qui ont invoqué & adoré des heros, ou des demy-Dieux qu'il avoient avoir été des hommes autrefois vivants sur la terre?

Comment
les peres ne
se sont pas
opposés à
la supersti-
tion nais-
sante.

La seconde consequence, dit-on, n'est pas moins surprenante. C'est que les Peres s'amusaient à combattre les Arriens, les Manicheens, & les autres heretiques ne s'apercevoient pas d'une heresie beaucoup plus dangereuse qui se repandoit dans l'Eglise, c'étoit l'invocation des saints. Je reponds que si l'Idolâtrie eût été

au comble où elle a été du depuis ils s'en fussent bien apperceus. Ce sont les tresprofonds Jugemens de Dieu qui veut permettre la corruption de son Eglise, afin de la punir de sa negligence. C'est ainsi que toutes corruptions ont commencé *nemo repente fuit turpissimus*. Le mal s'introduit sous une belle forme, l'esprit de mensonge qui travaille finement & qui a son but ne porte pas d'abord le mal jusqu'à l'extreme. Il colore les premiers degres du desordre d'une apparence de devotion, & souvent les honnestes gens y sont trompés. L'antichristianisme ou le Papisme est un mystere d'iniquité le demon qui en avoit conçu le project est de toutes les intelligences créées la plus fine. Il avancoit *Piniquité* à la faveur du mystere, & s'il eut agi ouvertement il auroit esté tout d'un coup arresté. Les Peres avoyent tort, dit on, de s'amuser à combattre les Arriens, Pelagiens, & autres heretiques en negligeant le principal. C'est pour cela mesme qu'ils estoient fort occupés à combattre tant d'heresies, qu'ils ne se sont pas appliqués à considerer toutes les funestes suites de ses superstitions naissantes. Le Diable a imité ces ennemis qui donnent l'affaut par tout, qui sont repoussés à la brèche, & qui se rendent Maitres de la place par un conduit souterrain l'Eglise n'a jamais été si affligée d'heresies que dans ce quatriesme siecle. Le courage des Pasteurs les a supprimées, mais la finesse du Demon a prevalú par un autre endroit sur leur vigilance.

La troisieme consequence n'est qu'une suite de la fausse supposition sur laquelle on a fondé la premiere, sçavoir que l'invocation des saints telle qu'elle estoit du temps de S. Augustin, ruinoit entierement la pieté & la foy. Sur quoy M. Nicole dit que si cela est, les Donatistes avoient raison quand ils soutenoient à S. Augustin que l'Eglise estoit perie hors de leur communion. Premièrement ils n'auroient pû avoir raison selon nous tout au plus qu'au cas que l'invocation des saints, fût alors montée jusqu'au plus haut degre de l'Idolatrie, comme elle y est montée du depuis. Mais c'est ce que nous nions, elle estoit d'abord dans le simple degre de superstition. Elle devint Idolatrie peu à peu je l'avoue, mais les commencemens de l'Idolatrie ne ruinent pas tousjours entierement la pieté. Secondement quand elle auroit deja

Les Donatistes n'avoient pas raison de dire que l'Eglise étoit perie quoy que l'on commençast à y invoquer les saints.

été dans le plus haut degré de l'Idolatrie les Donatistes n'auroient pas eu raison de conclurre que l'Eglise étoit perie hors de leur communion. Car Dieu se conserve des élus dans les communions Idolatres. Il s'en est conservé dans le schisme des dix tribus sur lequel on avoit basti un culte Idolatre.

CHAPITRE XXV.

Que l'union de l'Eglise Romaine n'est pas une marque de la bonté de ses principes: que l'Ecriture sainte est un lien d'union suffisant pour tous les Chrétiens: que les mysteres y sont clairement exprimez. Preuve de cela par l'experience.

LE quatorzième chapitre de ce dernier livre est une assez violente satire qui a pour sujet nos divisions. Les Episcopaux & les Presbyteriens d'Angleterre, les Independants, les Remonstrans, les Menonites sont mis en jeu, & paroissent comme tesmoins de nôtre esprit de schisme. Je ne sçaurois me résoudre à la repetition de ce que j'ay dit sur la matiere dans mon Apologie pour nos Reformateurs. Dans le chapitre quatrième de la premiere partie, on verra les raisons de la providence, sur cette dispensation. On cognoitra que ç'a toujours été le malheur de l'Eglise; qu'elle a toujours esté persecutée par les schismes, les divisions, & les heresies. Dans le cinquième chapitre on verra que l'Eglise Romaine n'a gueres de choses à nous reprocher la dessus. Et que ses divisions sont aussi grandes & aussi scandaleuses que les nôtres.

Quel est le
principe de
l'union en-
tre les
Chrétiens,
l'Eglise ou
l'Ecriture.

Mais ce qui meriteroit qu'on y fit attention & qu'on s'y arrestast long temps c'est la pretendüe cause de ces divisions selon M. Nicole. Le mal vient dit il, de ce que nous avons abandonné le principe de l'unité c'est l'autorité de l'Eglise. Sur cela il montre comment le bel ordre & la subordination qui est dans la Hierarchie Romaine empesche la division, & tient ses membres dans l'union. Puis il fait voir comment au contraire, nos principes conduisent à la division & autorisent cha- que particulier de se faire s'il veut, une Religion à part.

Il travaille apres cela à prouver que l'écriture sainte qui est nostre regle commune, ne peut être, & n'est point en effet un principe d'union, parce qu'elle n'est pas assez claire pour terminer les differents. Il entreprend de soutenir encore une fois cette horrible These que la divinité de J. Christ, & les autres mysteres de la mesme importance ne sont pas couchés dans l'écriture sainte de maniere, & dans des termes qui ne puissent estre eludés. Enfin pour ne pas discourir en l'air & pour appuyer ses reflexions sur des faits, il fait un abbrege de l'histoire des sectes, qui se sont elevées, en Angleterre & en Hollande.

Assurement, voila un texte sur quoy il y auroit long temps à parler si l'on vouloit tout dire. Mais parce que je me suis imposé la necessité de finir cét ouvrage avec ce chapitre je me contenteray d'indiquer les sources d'où je tirerois mes reponces, si je voulois faire un nouveau livre.

Premierement, je ne me mettrois pas fort en peine de refuter ce que dit M. Nicole sur les principes, & la conduite de l'Eglise Romaine si bien conceus pour prevenir les divisions. J'avoüe que le Papisme est un empire mondain le mieux basti qui ait jamais été au monde. Toute la politique & toutes les ruses de celuy qui est le Prince des tenebres, sont entrées dans l'ouvrage & dans l'establissement de cét empire Antichretien. On peut voir la dessus si l'on veut, ce que nous avons écrit dans le 15. & 16. chapitres de la premiere partie de nos *prejugés legitimes contre le Papisme*: où nous tirons notre cinquieme prejugé de cette politique purement humaine qui est l'ame, & qui fait la subsistance du Papisme. Cela ne nous est pas une preuve que cette Eglise soit l'Eglise de Dieu. Au contraire nous ne voyons pas que Dieu ait suivi ces Idées de sagesse humaine, dans aucun des siecles de son Eglise. De plus ces principes propres à empecher la desunion ne suppriment pourtant pas toutes les divisions. Nous avons dit quelque part que l'Eglise Romaine, est une grande enceinte qui renferme une multitude de gens qui se battent & qui ne sont unis que parce qu'ils sont renfermés dans les mesmes murailles & derriere les mesmes remparts.

Il est vray
que le Pa-
pisme a des
liens d'u-
nion bien
concertez.

Image de
l'union qui
regne dans
le Papisme.

En second lieu je ferois voir que nostre gouverne-
ment,

Les Con-
tentes & les
Synodes
comme
nous les
avons en-
tretiennent
l'unité,

ment, soit qu'on le regarde tel qu'il est en Angleterre composé d'Évêques de Prêtres & de Synodes, soit qu'on le regarde tel qu'il est dans les Pays où l'ordre presbytérien est établi est très propre à conserver l'union ; & je montrerois que les divisions qui sont arrivées entre les protestants, & les sectes qui sont sorties du milieu de nous, ne doivent point leur naissance aux défauts de notre gouvernement. Nous ne donnons pas comme on suppose la permission à chaque particulier de se faire une religion à part, sans avoir égard aux décisions des Conciles & des Synodes. Nous voulons bien que les décisions des Conciles soient des guides pour conduire les simples dans la vérité de la foi, mais nous ne prétendons pas que les hommes soient obligés de se laisser guider aux aveugles. On leur fait comprendre la vérité, on la leur fait sentir ; les Pasteurs & les Conciles sont utiles à cela.

Affection
impie qui
des arme
les Chré-
tiens & qui
d'onne
tout sorte
d'avantage
aux Socini-
ens.

Mais sur tout je m'estendrois à prouver que l'écriture sainte est un principe d'union plus sûr & légitime que l'autorité de l'Eglise. Il faudroit la dessus montrer la fausseté de cette Thèse que j'ose appeler *impie*, malgré les oppositions de M. Nicole. C'est que les témoignages de l'écriture pour la vérité des points fondamentaux ne sont point si clairs qu'on ne les puisse eluder. M. Nicole a été pénétré, on le voit bien de certains écrits, où l'on a poussé lui & les gens de sa société sur cette hypothèse. On leur a reproché qu'ils abandonnoient les plus augustes mystères du Christianisme aux hérétiques, qu'ils leurs fournissent des armes, & qu'ils les confirmoient dans leur hérésie. Nous n'avons point d'armes pour combattre les Sociniens que l'écriture sainte. Ils se moquent de l'autorité de l'Eglise, nous ne saurions donc les convaincre par là. Ils reçoivent l'écriture, mais c'est nous ôter le moyen de les convaincre par l'écriture qu'ils reçoivent que de leur avouer, que les passages qui établissent l'Eternelle divinité du fils ne sont pas clairs, est qu'on les peut eluder. Je ne voy pas qu'il y ait rien de plus faux que cela si j'écrivois un livre contre Socin. Je m'assure que je pourrois faire voir qu'il ne fut jamais rien dit de plus absurde que ce que disent les Sociniens, pour se défaire des textes de l'écriture

cure

ture par lesquels nous les pressons. Si on s'attendoit de les reduire à ne plus parler, on attendroit long temps, & si on appelle pouvoir eluder un passage, fournir des impertinences & des absurdités pour en obscurcir le sens, j'avouëray qu'on peut eluder tous les passages, qui prouvent les mysteres contestez. Mais je soutiendray qu'il n'y a rien qu'on ne puisse eluder de cette maniere, sans en excepter ces deux verités. Il y a un Dieu, & Dieu est le createur du ciel & de la terre.

M. Nicole veut bien avouër que les preuves contre les Sociniens tirées de l'escriture sont convaincantes, mais à la faveur d'une longue discussion & par de longs raisonnemens. Et moy je pretends que sans raisonnement, sans discussion la seule veüe & la seule lecture des passages qui etablissent les verités que les Sociniens disputent peut faire une si vive impression qu'il en resultera une certitude plus entiere que celle qui viendrait après la discussion. Mais qui nous jugera la dessus. Il faudroit entrer en examen, produire des preuves, faire voir leur evidence, monstrier l'absurdité des moyens dont on se sert pour les eluder, faire sentir que la force de ces preuves, sans grammaire & sans critique est de la portée des simples. C'est à dire qu'il faudroit faire un nouveau livre au bout de celuy cy; or c'est ce que nous ne ferons pas, & que nous ne voulons pas faire.

Sans discussion les textes qui appuient les mysteres sont clairs & de la portée des simples.

Je me contenteray donc d'un seul & unique moyen pour prouver à M. Nicole que l'escriture sainte est un tres bon lien d'union entre les Chrétiens, mais c'est un moyen sans replique puis qu'il est tiré d'une verité de fait & d'une expérience notoire. L'escriture sainte est un tres bon lien d'union entre les Chrétiens pour les unir dans la mesme foy des points fondamentaux affirmatifs si effectivement, & de fait, elle les unit dans la mesme foy. Or effectivement & de fait c'est elle qui unit les Chrétiens dans la mesme foy des points fondamentaux positifs, dont elle est capable de les unir la dessus, dont elle est claire sur ces points.

L'Escriture sainte actuellement & de fait unit tout les Chrétiens dans une mesme foy sur les points fondamentaux.

Il n'y a que la mineure qui peut estre douteuse sçavoir si en effet c'est l'escriture qui unit les Chrétiens dans la creance des points fondamentaux positifs; qu'ils soyent actuellement unis en cela on n'en peut douter.

Il est notoire que tous les Chrétiens conviennent, & sont toujours convenus dans tous les siècles, d'un Dieu en trois personnes, d'un Jesus Christ fils de Dieu éternel comme son Pere createur du ciel & de la terre. Toutes les sociétés Chrétiennes conviennent que ce J. Christ est mort pour expier les pechez du genre humain, qu'il a satisfait pour les pechez des hommes, & qu'il est ressuscité, qu'il est monté aux cieux, & qu'il viendra juger les vivants & les morts. Que nous devons nostre salut entier à la grace de Dieu, que tous les hommes naturellement par leurs pechez sont soumis à la malediction & que le sang de Jesus Christ seul les en delivre, qu'il y a une resurrection dernière, des recompenses, & des peines éternelles.

Cette union de sentiments ne vient ni de l'Eglise ni des conciles.

D'où vient l'union de tous les Chrétiens dans ces points? Vient elle de l'autorité de l'Eglise? Il faudroit pour cela qu'ils reconneussent une seule & même Eglise; mais chacune de ces sociétés à son Eglise, & tient les autres communions pour de fausses Eglises. Cela vient il de l'autorité des conciles? Cela ne peut être; car dans le temps du concile de Nicée on croyoit déjà tous ces points, & ce n'est pas l'autorité de ce concile qui a fait croire ces articles. Outre qu'il n'en a décidé qu'un. Il falloit donc que ce fût l'evidence de la revelation qui eut frappé tous les esprits. Avant que Pelage fût venu au monde, on croyoit unanimement la nécessité du secours de la grace, au moins comme les semipelagiens la croient, on croyoit le peché originel: d'où venoit cette creance uniforme? Elle ne venoit pas des conciles, car ils n'avoient encore fait aucune décision la dessus. Il y a même des articles dont la foy est repandue dans toutes les sociétés Chrétiennes, sur lesquels, je ne sçay pas qu'on ait fait des décisions. Par exemple tout le Christianisme tient unanimement contre les Sociniens que Jesus Christ a réellement satisfait pour les pechez des hommes. Ce consentement unanime vient il de l'Eglise? où est la décision, où est l'autorité? Il peut y en avoir, & je ne me pique pas d'avoir assez fureté tous les coins des conciles pour assurer qu'il n'y a rien qui pût confirmer la satisfaction de Jesus Christ. Mais ce que j'ignore, je croy que tous les simples du Christianisme

On croit la satisfaction de Jesus Christ, par evidence de l'écriture uniquement.

me l'ignorent aussi : Or ce qu'ils ignorent n'est pas le fondement de leur foy. C'est donc l'evidence de la revelation qui fait ce consentement unanime sur cét article. Et en effet cette evidence est telle que le jour n'est pas plus clair.

Pareillement tous les Chrétiens conviennent de l'Eternité des peines contre les Sociniens, est ce par quelque definition de l'Eglise? où est ce que cette controverse a été agitée en Concile, où en sont les decrets? N'est il pas certain que c'est la clarté de la revelation qui fait ce consentement unanime de tous les Chrétiens en ce point?

Et l'éternité des peines aussi.

Cette reflexion, ce me semble, est bien capable de faire sentir ces deux choses : la premiere qu'en effet l'écriture sainte est tres claire dans tous les points que les Sociniens nous contestent, car on peut asseurer que le consentement de tous les Chrétiens contre eux ne vient d'autre chose que de la clarté de la revelation. Un petit nombre de gens comme sont ces heretiques dans tout le monde, ne peut former aucun prejuge contre la clarté des articles qu'ils nous contestent. Si un million de gens voyent une chose & que deux personnes ne la voyent pas, ou feignent de ne la pas voir, on ne peut pas dire, à cause de cela que cette chose n'est pas claire & n'est pas visible. Or les Sociniens ne sont pas dans le monde à contester les Chrétiens depuis Jesus Christ deux personnes pour un million. Si on me dit que ces millions de gens qui sont dans des sentiments opposés à Socin, se laissent conduire à un petit nombre de docteurs qui sont leurs yeux, je repondray qu'il en est de mesme de la société des Sociniens. Je croy qu'ils ne sont pas tous docteurs & que leurs simples sont faits comme les nostres. Ainsi à cét egard toutes choses sont egales, & ma These demeure qu'ils ne sont pas un contre un million.

Le consentement unanime des Chrétiens sur les mysteres contestés par les Sociniens vient de l'écriture & de la clarté de la revelation.

Ce qui fait voir combien M. Nicole & ses semblables sont de mauvaise foy, de nous produire les Sociniens pour prouver que les preuves de l'écriture sainte qui appuyent nos mysteres ne sont pas claires par elles mesmes. C'est tout de mesme que si je produisois le petit nombre d'aveugles qui est au monde pour prouver que le soleil n'est pas visible. Car je soutiens que les Sociniens ne sont pas dans le monde pour le nombre par rapport

La petit nombre des Sociniens ne peut faire aucun prejuge contre la clarté de la revelation,

aux

aux autres Chrétiens, ce que les aveugles sont à l'égard des autres hommes. Au reste Dieu pour exercer ses tristes jugemens laisse tomber certains hommes dans des profondeurs de tenebres qui sont incompréhensibles. Mais on ne doit tirer aucun préjugé contre la clarté des mystères de ce que les abandonnées de Dieu ne les voyent pas.

C'est purement la faute des hommes si l'écriture ne leur est pas un lien de parfaite union. Elle est claire en ce qu'elle dit, & dans ce qu'elle ne dit pas.

L'autre chose que cette reflexion tirée de l'expérience doit rendre sensible. C'est qu'en effet l'écriture en elle même est un suffisant moyen d'union entre les Chrétiens : & si elle ne suffit pas, c'est purement la faute de l'esprit humain & nullement celle de Dieu. Il paroît que l'écriture est claire, dans les choses qu'elle dit & qu'elle affirme, au moins dans les choses fondamentales, & capitales. Parce que tous les Chrétiens malgré la diversité de leurs interets & la violence de leurs passions, les uns contre les autres en conviennent. Elle est encore plus claire dans les choses qu'elle ne dit pas. Car il est facile de voir qu'elle n'ordonne, par exemple ni d'adorer les images, ni d'invoquer les saints, ni de faire le sacrifice de la messe, & autres choses semblables. De sorte qu'il ne tient qu'aux Chrétiens que l'écriture sainte ne leur soit un lien d'union aussi parfait qu'on le peut concevoir. Ils n'auroient qu'à recevoir les choses qu'elle dit clairement comme ils le font desja, & rejeter ce dont elle ne dit rien. C'est la clef de la réunion que l'on cherche, & il est indubitable que c'est par là que les Chrétiens se réuniront un jour avant que le monde finisse.



Aussi

Aussi tost que le Livre de M. Ferrand parut, on se donna la peine de le lire. Il n'estoit pas necessaire de faire sçavoir au public qu'on l'a lû: & si ces reflexions n'avoient trouvé une place fort commode à la fin de cette reponce à M. Nicole, sans scrupule & sans faire prejudice à nostre cause, on auroit laissé courir sans opposition le livre M. Ferrand, & nostre reflexions seroient demeurées ensevelies dans le cabinet.

REFLEXIONS

Sur l'Escrit de M. FERRAND, intitulé reponce à l'Apologie pour les Reformateurs, pour la Reformation, & pour les Reformez.

En ne suis pas pour les dupliques, & les tripliques; une dispute tirée en longueur de genre en chicane. Ce n'est plus pour la cause generale que l'on plaide, c'est pour l'intérest personnel. Ce sont de perpetuelles accusations, de sophismes, de mauvais raisonnemens, de citations infideles. Toutes choses au quelles souvent le public prend fort peu de part: Car encor qu'un auteur ait laissé aller quelques faux raisonnemens, il n'est pas necessaire qu'il se soit trompé par tout, fort souvent on defend mal une bonne cause. Quand donc il seroit vray que M. Ferrand auroit repondu à nostre Apologie pour la reformation, & pour les Reformés, je ne luy repliquerois pas. A plus forte raison de la

maniere dont son livre est composé nous ne nous trouvons dans aucune obligation de le refuter. Cependant afin de faire un peu sentir quel est ce livre, & quel est l'auteur il fera bon de faire quelques reflexions sur certains endroits de l'ouvrage. Quant à l'auteur nous n'avons aucun mal à en dire, je ne doute nullement qu'il ne soit habile homme & honneste homme. Au moins écrit il assez honnestement & il seroit à souhaiter que ses sentimens fussent aussi moderés que son tour & ses manieres. Nous n'avons point dessein de luy rien dire de chagrinant, ou dont il doive se chagriner. On s'est plaint qu'en quelques uns de nos ouvrages nous avions repandu trop de bile & trop de fiel. Ces personnes qui se font un si grand honneur de leur moderation n'ont pas considéré contre qui nous écrivions dans ces livres qu'on a trouvés si échauffés. Nous n'avons pas crû estre obligés de garder des mesures avec des gens qui n'en gardoient pas avec nous. Mais on ne nous reprochera jamais avec justice que nous en ayons usé mal honnestement à l'égard de ceux qui ont écrit modérément contre nous.

Premiere
observation. Le
livre de M.
Ferrand
n'est pas
une repon-
se à l'Apo-
logie.

Ma premiere reflexion sur le livre de M. Ferrand regarde le titre *Reponce à l'Apologie pour la reformation, & pour les reformateurs*. Si l'usage qui est le grand maître de la signification des mots avoit transferé son empire à M. Ferrand, nous n'aurions rien à dire la dessus. Il seroit en pouvoir d'appeller *Reponce* & son livre & tout autre, la signification des termes seroit en son pouvoir, il en disposeroit comme du sien. Mais jusques là nous ne consentirons jamais qu'on appelle ce livre une *Reponse*. On le fera pourtant malgré nos oppositions. Mais nous en appellerons au siecle present, & au siecle à venir, si le livre de M. Ferrand est destiné à vivre. Nous en appellons à tous les gens de bon sens qui sont & qui seront. Je ne pense pas qu'il y ait d'exemple entre les écrivains d'un plus grand abus des termes. Je n'ay jamais oüy dire que prendre d'un livre de quatre tomes huit ou dix periodes, & s'en faire des textes pour debiter des recueils & des lieux communs sur des affaires qui ne sont gueres contestées, & dont il ne s'agissoit point du tout, se puisse appeller *reponce*. Et en verité on peut dire que Meilleurs les ap-

appro-
profle
lerner
s'il av
esté le
pila t
siens p
les loir
libat c
entassé
ou fix
chapit
sçait
amis l
qu'il r
lecture
le celi
tiere e
tiltre.
pour le
min : b
deux o
detaché
ne beau
livre qu
appelé
esté tr
& de
n'ont
de l'au
verité
bien p
Je v
M. M
laquel
le tem
cerem
pline p
religie
lières,
cela on
une pr

approbateurs qui trouvent que c'est icy un David qui prosterne Goliath sont aisés à contenter. Je n'ay nullement desseïn de dire du mal du livre de M. Ferrand s'il avoit paru aujourd, sous son tiltre naturel, j'aurois esté le premier à confesser que jamais homme ne compila tant de passages par les travaux d'autrui, & par les siens propres, pour apprendre au public quelles sont les loix & les devoirs de la vie monastique & du celibat des prestres. Jamais on ne vit tant de citations entassées, ni un aussi grand menage de raisonnemens. Cinq ou six periodes de l'auteur sont presque autant de grands chapitres. M. Ferrand nous a donné un essay de ce qu'il sçait faire en matiere de traduction. Hardiment ses amis le peuvent pousser de ce costé là, il y a apparence qu'il reussira fort bien. Apparemment il avoit fait ses lectures dans la veüe de mettre au jour un traité sur le celibat du clergé, & sur la vie monastique. La matiere estoit prestée, il ne s'agissoit que de luy donner un tiltre. Le livre de l'Apologie pour les Reformés & pour les Reformateurs heureusement s'est trouvé en chemin : belle occasion pour trouver ce tiltre. En ajoutant deux ou trois petits chapitres, & autant de periodes detachées on fait une *response* : & ce petit detour me-
me beaucoup plus droit à la pension que n'eût fait un livre qui auroit marché son grand chemin, & qui se seroit appelé par son nom. L'esperance de l'auteur n'a pas esté trompée, & Messrs. du clergé qui ont trop d'esprit & de jugement pour regarder cela comme une *response* n'ont pas laissé de recompenser les bonnes intentions de l'auteur par une augmentation d'appointement. En verité on ne manque jamais de bien escrire quand on est bien payé, *bonos alit artes*, aussi fait l'argent.

Je vous prie que fait à l'affaire que nous avons avec M. Maimbourg ce long traité de la vie monastique de laquelle on explique l'Origine, les regles, les instituts, le temps dans lequel les filles prenoient le voile, les ceremonies qu'on y observoit, la diversité de la discipline pour l'annulation des mariages contractés par les religieux & les religieuses, la diversité des veuves seculieres, & religieuses & leurs occupations. Et sur tout cela on cite les peres, les canons, les Conciles, avec une profusion qui comble tout l'ouvrage. Ce n'est pas

assés d'y avoir employé les trois quarts de la premiere partie, on y revient dans la seconde. On cite toutce que les anciens ont dit en faveur de la virginité, & pour le celibat des Ecclesiastiques. Et croyant faire une nouvelle decouverte on soute dans l'ouvrage une longue dissertation du celibat des sousdiacres. Le reste n'est pas cent pages, sur un ouvrage de pres de six cents. Apres cela qui ne demeurera tres persuadé que Calvin, Beze, Martyr, & nos autres reformateurs estoient des scelerats & de mal honnestes gens, noircis de crimes & d'une reputation infame? Qui ne sera convaincu que nostre religion s'est etablie par le sang, par le carnage, & par la revolte contre les souverains. Car c'est proprement cela dont il s'agissoit entre le Pere Maimbourg & moy. L'Eglise Romaine ne demeure-t-elle pas bien de chargée du blasme d'avoir rempli l'Europe de confusions, d'avoir exercé les dernieres cruautés & les plus Antichretiennes; d'avoir fomenté & excité les revoltes des sujets contre leurs souverains? Car c'est cela dont on a eû dessein de l'accuser dans les deux derniers tomes de l'ouvrage.

M. Ferrand a bien prévu cette objection, & il a jugé à propos d'y repondre. Il a laissé la tout ce qui avoit été objecté à sa religion comme n'estant pas son affaire, & a prevenu l'objection qu'on luy pouvoit faire de n'avoir pas suivi le tiltre de son livre. Le meilleur moyen qu'il ait trouvé pour se justifier, c'est d'accuser & de recriminer. Il accuse donc l'auteur de l'apologie d'avoir oublié le tiltre de son livre dans les deux derniers tomes, qui ne contiennent, dit il, que des matieres fort estrangeres au sujet qu'il avoit en main, c'est une apologie pour la reformation. La dessus il copie la table des chapitres de l'histoire du Papisme. Et conclut que les troubles excités par la controverse des images, par le schisme des Grecs, par les Croysades, par les entreprises des Papes, par les persecutions contre les Albigeois &c. ne font rien à la reformation & ne la justifient pas. Premièrement quand cela seroit, que cette partie seroit un nouveau livre estranger au premier, cela empescheroit il qu'il ne meritaît reponce? Et les accusations dont on charge le Papisme ne sont-elles plus capables de le rendre odieux, parce qu'elles ne sont point placées dans leur

leur lieu naturel? N'eût-il pas esté de l'intérêt de la religion Romaine qu'on fit voir que c'est à tort qu'on l'accuse d'avoir fait tant de maux? De plus à quoy pense M. Ferrand de dire que cela ne justifie pas nostre reformation? Je soutiens au contraire que si le Papisme est bien convaincu, d'avoir esté une furie dechainée qui depuis sa naissance a rempli le monde de crimes & de malheurs, c'est une raison suffisante pour prouver que c'est une religion reprouvée qui tire sa naissance d'un tout autre esprit que de celui de Dieu, & qui merite par conséquent d'estre abandonnée. Cela fait un préjugé si puissant que pour cela seul, je quitterois une religion dans laquelle je serois né. Car jamais un tel caractère ne peut convenir à la véritable religion.

Que dira M. Ferrand des deux premiers tomes dans lesquels on fait voir l'innocence de nos Reformateurs, où l'on prouve que toutes les accusations qu'on a faites contre eux sont des calomnies, que tous les crimes dont on les accusés se trouvent dans leurs accusateurs, que les divisions dont on veut faire un préjugé contre nous se trouvent dans l'Eglise Romaine: que la reformation s'est faite en Angleterre non par l'émotion des peuples, mais par l'autorité des souverains; qu'en France elle s'est faite par la patience, par la predication de la vérité sans aucun mouvement, & sans aucune prise d'armes: que la prise d'armes qui est venue en suite n'a point eû pour véritable cause la religion. Que la reformation de Geneve, de Zurich, & des Suisses s'est faite par les regles & comme elle pouvoit & devoit se faire. Tout cela & cent autres choses sur lesquelles M. Ferrand ne dit rien, ne faisoient-elles pas pour le moins autant à l'innocence de nostre reformation que la justification de certains mariages pretendus scandaleux de religieux & de religieuses, qui est l'unique sujet auquel il a plu à M. Ferrand de s'attacher?

A ne regarder que la table des chapitres du livre de M. Ferrand, on en jugeroit un peu plus favorablement car on croiroit que s'il ne repond pas à tout, au moins il repond à quelque chose. On y trouve un chapitre qui parle de la reformation de Zurich un autre de Calvin, & de son erudition, un autre des martyrs preten-

des des protestants, un autre sur l'accusation qu'on nous fait d'avoir ruiné les Eglises, & brisé les images, un autre où l'on parle des ceremonies de l'Eglise, à propos de l'accusation qu'on nous fait d'avoir rejeté les ceremonies. Mais quand on vient à consulter les chapitres dont on a trouvé les titres, on trouve que ce ne sont pas des réponses: ou c'est un mot qui se dit en passant, ou ce sont des citations hors de saison, qu'on a pris occasion de faire sur quelque chose qu'on a trouvé dans l'Apologie. Car il est à remarquer que M. Ferrand est si fort de serment de ne rien dire de luy, que par tout où il n'a pas trouvé matière à citer il a religieusement gardé le silence. Il ne se peut rien de plus humble, & c'est se defier de sa raison que de n'en vouloir jamais faire aucun usage.

Seconde
observation. M.
Ferrand cite
sans re-
garder à
quoy bon,
& si cela
est contre
ses inter-
ets.

Puisque nous en sommes sur les citations, il faut que j'en fasse ma seconde remarque générale sur le livre de M. Ferrand. Je sçavois bien que la tentation de citer & d'estaler de la lecture est la plus grande de celles auxquelles les auteurs sont exposés. Mais je ne croyois pas qu'on y pût succomber au point qu'a fait l'auteur de la réponse à l'apologie. Déjà c'est imprudemment succomber à la tentation de citer, que de rapporter des passages qui ne font rien, qui ne prouvent pas ce qui est en question, & qui prouvent ce que tout le monde avoue. Or le livre de M. Ferrand n'est presque composé que de ces sortes de citations. Qui est ce qui luy nie par exemple que les anciens n'ayent eû la virginité en une singulière estime, à quoy bon citer la dessus S. Jérôme, S. Cyprien, S. Methodius, Saint Cyrille, S. Athanase, S. Epiphane, Dydime, Sulpice Severe, S. Martin, Theodoret, Theodore Studite, l'abbé Choeremon. S. Chrysostome, Socrate, Sozomene, Origene, Eusebe, S. Cyrille de Jerusalem, Isidore de Damiette &c. Et tous les autres anciens. De quel usage étoit il de rapporter les canons & les ordonnances des conciles depuis le cinq & sixiesme siècle, jusqu'au dixiesme & douzième pour prouver que l'Eglise Latine a travaillé à imposer à ses Ecclesiastiques la loy du celibat? qui est ce qui ignore cela, & qui est ce qui le dispute? qu'étoit il besoin d'accumuler tant de passages au sujet des martyrs pour prouver cet ancien mot, *non pona, sed causa facis martyrem*.

eyrem, qui est ce qui a jamais nié cela? étoit cela ce dont il s'agissoit?

Mais outre les citations inutiles combien y en a-t-il dans le livre de M. Ferrand qui sont contraires à ses interets, & à ses intentions? Au sujet du supplice des heretiques il cite un grand nombre de tefmoins graves importants, & qui s'appuyent de bonnes raisons pour prouver qu'on ne doit pas forcer la religion & que la persecution est contre l'esprit & le genie de l'Evangile. Il laisse toutes ces autorités, & ces raisons dans leur entier, il n'y touche pas, neantmoins il se declare contre & dit qu'on peut faire mourir les heretiques, & que nos martyrs n'ont souffert qu'un juste supplice. Puisqu'il avoit dessein de dire cela, ce n'estoit pas la peine de citer tant d'auteurs plus habiles que luy, & d'une plus grande autorité qui disent le contraire.

M. Ferrand a voulu profiter de ses recueils au sujet des 2^{mes}, 3^{mes}, 4^{mes}, & 5^{mes}. nôces, & il rapporte la dessus tous les excès des anciens. Comment ils ont appellé ces nôces des adulteres, & des fornications. Cela est fort bon pour faire voir que M. Ferrand a beaucoup lû, mais cela est tout à fait ruineux à sa cause. Car cela fait voir qu'on ne doit pas prendre à la lettre tout ce que les peres ont dit contre les mariages des religieux & des religieuses; ou qu'on ne s'en doit pas tenir à ce qu'ils en disent, puisqu'il leur étoit ordinaire d'outrer leurs maximes de morale. C'est donc la citer pour citer sans sçavoir si cela peut servir ou nuire.

Peut on d'avantage s'oublier en matiere de citations qu'a fait M. Ferrand au sujet des martyrs? Il veut prouver que les martyrs, c'est à dire ceux qui souffrent volontairement & opiniastrement pour une religion ne sont pas une bonne preuve de la bonté de la cause qu'ils soutiennent. Pour soutenir cela il rapporte un extrait d'un livre Hebreu manuscrit qui se trouve dans la Bibliothèque du Roy composé par un Juif nommé *Joseph le presbre*. Cet auteur recite les persecutions cruelles que les saints Catholiques croisez, pour la conquête de la terre sainte, esmurent contre les Juifs de l'Europe, les massacres horribles qu'ils en firent par tout, & les extremités affreuses où ils les reduisirent. On peut bien dire que cét extrait est le plus effroyable petit morceau d'histoire

qu'on puisse voir. Quand je ne connoistrois le Papisme que par la, je le regarderois comme une religion reprouvée & possédée par le malin esprit. Car il n'y eût jamais de barbarie & de cruauté poussée plus loin que le fut celle de Papistes dans ce siècle des Croisades contre cette pauvre nation, qui dans son aveuglement doit être l'objet de nostre compassion & non pas de nostre colere.

M. Ferrand veut bien que nous en croyons ce qu'en dit Joseph le prestre, & en effet il ne dit rien qui ne soit tres certain & confessé par des auteurs du temps. Mais c'est un objet sur lequel il étoit de l'intérêt de nostre auteur de tirer le rideau, car la vue de cet endroit peut donner de l'aversion à toute personne raisonnable pour une religion qui a esté capable d'inspirer de pareilles fureurs. Il me semble que le plaisir d'apprendre au public, que M. Ferrand à la liberté de chercher & de lire les manuscrits de la Bibliothèque du Roy, qu'il sçait de l'Hebreu, & qu'il est capable de déchiffrer les manuscrits en cette langue ne valoit pas le tort que cette histoire pouvoit faire à son parti, & à sa cause. C'est une histoire à laquelle il nous faudra revenir tantost dans une autre reflexion, pour le present je passe à la troisieme de mes remarques.

3me. Observation.
M. Ferrand
outré tous
ses senti-
ments.

Cette troisieme remarque est que M. Ferrand ne cherche point la verité, il cherche à plaire à ceux qui l'ont établi pour escrire. Preuve de cela c'est qu'estant naturellement moderé comme il paroist par sa maniere d'escrire, il ne garde cependant aucune espece de moderation & de milieu dans ses sentiments: Il outre tout. Par exemple y a-t-il rien de plus outré que ce qu'il dit du celibat des Ecclesiastiques. Il ne garde aucune mesure la dessus. Un esprit moderé se seroit contenté de prouver que des la naissance de l'Eglise on avoit fait un grand cas de la virginité & du celibat, qu'on y avoit peu à peu accoutumé les ministres des autels, que peu d'Evesques dans les premiers siècles furent mariés. Que les prestres gardoient aussi pour la plupart le celibat; que des le premier Concile de Nicée on en étoit déjà là. C'est de ne vouloir pas permettre que ceux qui avoient pris les ordres se mariaient en suite, mais qu'on ne refusoit pas les ordres à ceux qui étoient dejà mariés.

Di-

Discipline qui s'est toujours conservée dans l'Eglise Grecque, & qui s'y conserve encore aujourd'hui. Il auroit ajouté que l'Eglise Latine fut plus severe dans sa discipline, qu'elle avoit interdit le mariage à tous les prestres: Il auroit avoué que cette loy ne se seroit pourtant pas observée à la rigueur, que l'Eglise Latine avoit eü des prestres mariés encore apres le dixiesme siecle. Enfin il auroit reconnu que c'est un point de discipline qui n'est point descendu des Apostres, mais que l'Eglise a establi selon sa prudence & qu'elle a etrecy, & etendu selon qu'elle l'a jugé à propos: qu'elle a interdit le mariage aux prestres, mais qu'elle ne l'a pas interdit aux ordres inferieurs, comme sont les sousdiacres. Mais tout cela n'auroit pas contenté ces Messieurs de qui il avoit receu sa commission. Il faut pousser les choses aussi loin qu'elles peuvent aller. Il faut que la loy du celibat ait été imposée aux Ecclesiastiques par les Apostres, que tous les prestres mariés ayent été des sacrileges, & des prevaricateurs des loix divines, que jamais le relachement n'ait été permis la dessus, que la discipline des Grecs soit relâchée: que la necessité de garder le celibat soit pour les bas ordres aussi bien que pour celui de prestre. Pour establi ces beaux paradoxes il renverse toute l'antiquité. Il donne au 26. canon des Apostres, au 1. de Neocesare & au 14. de Calcedoine qui defendent aux prestres ordonnés dans le celibat, de se marier. Il donne, dis-je, à ces canons des interpretations violentes, & dans lesquelles il est absolument impossible que des personnes raisonnables puissent entrer. On a assez bonne opinion du bon sens de M. Ferrand pour croire qu'il n'y entre pas luy mesme. Il s'inscrit en faux contre l'histoire, que fait Socrate de Paphnuce confesseur, qui dans le Concile de Nicée s'opposa à ce qu'on n'imposast pas aux prestres le joug du celibat; Il trouve la loy du celibat dans le canon du Concile de Nicée qui defend aux prestres & aux Evêques d'avoir chez eux des femmes estrangeres. Ce que toute l'antiquité a toujours entendu de ces femmes qu'on appelloit *παρρηγοί*; c'estoit d'honnêtes concubines que les Ecclesiastiques gardoient dans leurs maisons, & avec lesquelles ils avoient toutes sortes de familiarités mal-honnêtes, excepté la dernière, si on les en croyoit. Il entreprend une longue dispute contre

les auteurs de son propre parti, pour prouver que les sousdiacres ont tousjours esté soumis à la loy du celibat. Enfin il nie les faits les plus constants, donne la gëne aux loix, & aux autoritez les plus claires & les plus evidentes. Et tout luy est bon pourveu qu'il ne relache rien.

Pour mieux voir combien il outre cette matiere du celibat, il sera bon de voir quelques unes de ses pensées. Des la page 4me. en repondant à un passage de S. Cyprien, par lequel il paroît que ce saint donne permission aux vierges qui avoient formé le dessein de conserver leur virginité, de se marier si elles ne peuvent pas perseverer, il repond que quand S. Cyprien parle du mariage des vierges, il ne repond pas de leur salut, & il n'assure point qu'elles puissent se marier sans sacrilege &c. ce sage pere croyoit devoir leur conseiller le mariage non comme un bien, mais comme un mal beaucoup moindre. Comment peut on escrire ainsi quand on y pense? S. Cyprien conseille à ces vierges incontinentes de se marier, mais il ne repond pas de leur salut, c'est à dire qu'il leur conseille de se damner. Il ne leur conseille pas le mariage comme un bien, mais comme un moindre mal, cependant ce mariage que S. Cyprien conseille selon M. Ferrand est un sacrilege. Quel mal peut estre plus grand qu'un sacrilege? Ainsi voila un S. Martyr de J. Christ qui conseille à des vierges de se damner par un sacrilege pour eviter un moindre mal. Quel plus grand mal peut il arriver à de miserables filles que de se damner? Et que devient la regle qu'il ne faut jamais faire ni conseiller un mal afin que bien en advienne.

S. Paul dans sa premiere Epistre à Timothée avoit dit des vefues qui apres s'estre consacrées au service des pauvres & de l'Eglise viennent à se remarier qu'elles violent leur premiere foy, & qu'elles remportent leur condamnation *ignominie* ce que la vulgate tourne, *damnationem habentes* ayant leur condamnation. C'est à dire, selon l'interpretation de M. Ferrand, qu'elles sont damnées eternellement comme des demons. Suivant le mesme esprit par tout où M. Ferrand trouve dans les Peres latins les mots de *damnare*, *damnatio* *damnabile*, à propos du mariage de ceux ou de celles qui avoient pro-

pro-

promis à Dieu virginité, il faut tousjours que cela signifie, que les religieuses & les religieux qui se marient sont damnés au feu éternel. Dans la page 125. il nous cite un passage de S. Augustin tel qu'il est rapporté dans le droit canon où ce pere dit. *Dans l'estat du mariage on ne craint point d'estre damné lors qu'on ne garde pas la virginité. Mais quand une vierge ou une vefue s'engagent à la continence elles se DAMNENT non seulement si elles se marient, mais mesme si elles n'en ont que la volonté.* Il y a dans le latin: *Etiamsi non nubans, nubere velle damnabile est*, un autre auroit tourné, *en core qu'elle ne se marient pas, c'est en elles une chose condamnable que d'en avoir la volonté.* Mais selon le vocabulaire de M. Ferrand cela signifie qu'elle se *damnent éternellement.* C'est aller bien viste, & bien loin ce me semble. Le moindre petit escolier pourroit avertir nostre auteur que *damnare*, & *damnatio*, & *damnabile*, ne signifient que tres rarement la damnation éternelle dans les écrits des latins. Un peu d'usage de son bon sens luy auroit fait comprendre que le mot *etiam* & *damnatio* dans le passage de S. Paul ne peut signifier la damnation éternelle. Puisque S. Paul permet à ces vefues incontinentes de se marier mesme apres leur engagement. Or on ne permet jamais aux gens une chose qui assurément les doit damner si elles y perseverent; Enfin un peu de memoire auroit empêché M. Ferrand d'attribuer à S. Augustin cette cruelle pensée qu'un religieux ou religieuse qui se marie se damne éternellement. Car il se seroit souvenu que luy mesme a reconnu que selon S. Augustin. *Le mariage des personnes qui ont fait des vœux est* P. 125. *valide, & qu'il ne faisoit pas le dissoudre.* Comment donc S. Augustin pourroit il avoir dit que les religieux qui se marient se damnent éternellement? ou comment leur auroit il permis de continuer dans une union damnable & qui les auroit menés indubitablement à l'enfer? M. Ferrand selon sa grande lecture, nous cite toujours le pour & le contre. Il rapporte plusieurs canons qui dissolvent les mariages des personnes qui ont fait vœu, comme des mariages adulteres & sacrileges, mais il en rapporte aussi quantité d'autres qui se contentent de soumettre à la penitence ces personnes, sans les obliger à se separer. Neantmoins parce que les conciles, &

les

les peres qui ont fait ces canons mitigéz n'ont pas laissé de se servir pourtant des mots de *damnare*, & qu'ils ont tous citéz ces paroles de S. Paul, *damnationem habentes*, il faut qu'ils ayent tous condamné au feu éternel les religieux & religieuses qui se marient. Ainsi voila des personnes sages & pieuses qui permettent à des gens de perséverer dans un péché qui les damne, & qui leur impose pourtant pénitence sans les obliger à renoncer à leur péché. C'est à dire qui leur imposent une pénitence pour les conduire seulement aux enfers. Si ce n'est la outrer les choses, j'avoue que je n'y entends rien.

Voicy un autre excés sur la mesme matiere, qui ne me paroist gueres moins surprenant. *Le défaut du raisonnement de l'Apologiste*, dit M. Ferrand, *paroist encore en ce que la validité d'une chose n'est pas toujours une conclusion seule pour son acte. Il m'explique & je dis qu'une chose peut étre valide, sans qu'on la puisse faire en conscience &c.* Tel est le mariage des personnes qui ont fait des vœux &c. C'est à dire que selon nôtre auteur le mariage des personnes qui ont fait des vœux peut étre valide: mais qu'il n'est pas innocent: qu'il n'est pas nécessaire de dissoudre ces mariages, mais que ceux qui y demeurent sont pourtant coupables: & de quel crime? de sacrilege, comme l'a défini cy dessus M. Ferrand. Qu'elle en est la suite? c'est qu'ils se damnent éternellement comme luy mesme nous l'a dit. Ainsi voicy des mariages valides, & qui ne sont ni des concubinages, mais qui pourtant sont des sacrileges, & qui mènent au feu éternel. Pour moy qui n'ay pas les grandes lumieres de M. Ferrand, & qui ne me conduis que par le sens commun de tous les hommes, je ne comprends pas comment un mariage sacrilege peut étre valide & comment une couche qui n'est ni incestueuse ni concubinage peut étre un sacrilege. Il me semble qu'une couche est criminelle quand elle en leve à un mari sa femme, à un pere sa fille j'aurois donc cru qu'une couche qui est sacrilege parce qu'elle en leve à Dieu l'une de ses épouses auroit esté bien pire qu'un inceste, & par consequent qu'elle n'auroit pu compatir avec un mariage valide. Mais quelle decouverte n'est pas capable de nous faire M. Ferrand? si le mariage d'une religieu-

se est un crime continué comme un mariage incestueux je ne sçay comment le crime ne detruit pas la validité. Je conçois bien qu'il y a des mariages criminels dans les circonstances externes qui ne laissent pas d'estre valides, par exemple un mariage contracté sans le consentement de pere & de mere est criminel, c'est une desobeissance aux superieurs. Mais il est valide parce qu'il n'est point criminel dans la substance à cause qu'il est contracté entre personnes qui ne sont pas d'un mesme sang & dont la liaison n'est defendüe par aucunes loix divines. C'est ainsi sans doute que les anciens ont entendu que le mariage des personnes qui avoient fait voeu estoit criminel sans estre invalide. C'est à dire qu'il avoit commencé par la rupture d'un voeu; cir constance externe au mariage, tout de mesme que la desobeissance aux parents; & qui ne repand pas la malignité de son influence sur toute la durée du mariage pour le rendre invalide. Mais un crime de sacrilege & de sacrilege continué, de rapt fait à Dieu qui ne rend pas le mariage invalide, j'avoüe que c'est une idée qui doit paroître bien nouvelle au public. Il falloit que M. Ferrand vint au monde pour y apporter cette revelation.

Si apres cét exemple nous en avions besoin d'un autre pour prouver que M. Ferrand ne sçait garder mesure sur rien, & qu'en outre tout, nous prendrions ce qu'il dit au sujet de la maniere dont on doit agir avec les heretiques. Il trouve que l'autorité de S. Augustin qui desapprouve le supplice des heretiques, & celle de S. Hilaire, de S. Athanase, de Tertullien, de Lactance, de Gregoire de Naziance, de Sulpice Severe, de S. Martin & de Saint Ambroise qui condamnent la persecution pour cause de religion. Il trouve disje que toutes ces autorités & les raisons dont ces auteurs se sont servis, nous convient à sauver la vie aux heretiques. Le Roy autorise extremement cette maxime par son exemple; dit il, car sa Majeste bien loin de punir de mort les Calvinistes de son Royaume ne leur impose aucune peine corporelle &c. l'Eloge que S. Augustin & la pluspart des auteurs que j'ay cités font de la douceur envers les heretiques, & l'exemple que le Roy en donne me font conclurre pour ceux qui ne punissent pas l'heresie de mort, sans condamner pourtant ceux qui pré-

signent le contraire.

J'Explique ma pensée & je dis que je suis pour ceux qui ne font pas mourir les heretiques, & j'opine qu'on suive leur exemple. Mais comme je crois d'une autre part qu'il est permis de punir les heretiques du dernier supplice, je ne condamne pas ceux qui les y livrent. Les uns & les autres font bien selon mon sentiment. M. Ferrand ajoute cette dernière période pour expliquer sa pensée à ce qu'il dit. Il n'eut pas mal fait d'en ajouter encore deux ou trois autres pour l'expliquer davantage. Car tous les gens qui ont un peu de pénétration auront peine à démêler les sentiments de l'auteur. Ils jugeront qu'il a pris la plus plaisante milieu. Il trouve qu'il est très permis & par conséquent très juste de faire brûler les Calvinistes, mais pourtant que le meilleur est de ne le faire pas : quelque discoureur incommode raisonnera ainsi. Il n'est jamais permis de faire souffrir la mort qu'à ceux qui la méritent. S'il est permis de faire mourir les Calvinistes, ils méritent assurément la mort. Or comment, la raison, la justice, & l'équité peuvent-elles permettre qu'on laisse vivre dans la société publique des gens qui méritent la mort ? Je sçay bien qu'un souverain peut sans crime donner la vie à un meurtrier, à un larron, à des rebelles qui méritent la mort : Mais on suppose que ce sont des gens repentants qui sont tombés une fois dans le crime ; qui y ont renoncé, & qui s'engagent à n'y retourner jamais ; à tout péché miséricorde. Mais il n'y a rien là dedans de semblable, à laisser vivre des heretiques qui méritent la mort par leur hérésie, & qui persévèrent pourtant & déclarent vouloir persévérer dans leur hérésie. J'aimerois tout autant dire qu'il est juste de faire mourir les larrons, les homicides, & les sorciers qui protestent qu'ils voleront, qu'ils tueront, & qu'ils empoisonneront autant de gens qu'ils pourront, tout autant qu'on les laissera vivre.

Voicy donc à quoy se réduit la de bonnairété de M. Ferrand, il juge qu'il est meilleur de ne nous pas égorger. Cependant quand il plaira au Roy de renfermer tous les huguenots dans leurs maisons comme il les a déjà enfermés dans son Royaume, & de mettre le feu dans toutes ces maisons pour les faire brûler tous vifs. Le Roy fera très bien de l'avis de M. Ferrand. C'est assés.

asseurement un peu outrer la complaisance. Je dis la complaisance, car je suppose que M. Ferrand est plus modéré qu'il ne veut paroître & que sa seule complaisance l'a poussé dans cét excez abominable & en mesme temps la jetté dans cét embarras. Je voy bien que le *sensiment de S. Augustin & l'exemple du Roy* sont les regles de sa foy sur le supplice des heretiques; Et mesme le sentiment de S. Augustin dans cette affaire n'est conté pour quelque chose qu'a cause de l'exemple du Roy. M. Ferrand voyoit que le Roy n'avoit pas encore fait bruler & pendre de Calvinistes precisément pour cause d'heresie. Il juge donc qu'il falloit pour le present que ce fût le meilleur d'en agir ainsi. Mais il ne sçavoit pas ou les choses pourroient aller a l'avenir, & il se doutoit bien de ce qui se fait aujourd'huy & que bien tost le fer, le feu, les dragons, les tourments les plus ingenieux & la prison s'employeroient. M. Ferrand a jugé à propos de se faire une reserve pour le temps present. Car aujourd'huy il dira que le Roy fait bien, qu'il suffit de faire le bien & qu'on n'est pas toujours obligé de faire le mieux. Voila le mystere developpé, & pourquoy nostre auteur s'est jetté dans ce sentiment incompatible, qu'on fait bien de faire mourir les Calvinistes, mais qu'on fait mieux en les laissant vivre. Dieu veille luy pardonner cette mauvaise complaisance.

Encore un exemple propre à prouver combien M. Ferrand, est capable d'outrer les choses par complaisance. Messieurs les prelatz de France ne veulent pas que le Pape soit infallible, non pas mesme quand il parle *ex Cathedra*. M. Ferrand sans doute ne le veut pas non plus que ces Messieurs. Car il est payé pour estre de leur sentiment. Mais par recognoissance il leur donne l'infailibilité qu'il oste au Pape. C'est dans la page 542. *Je veux dire que les pasteurs peuvent bien enseigner quelque chose du leur quand ils parlent comme des particuliers, mais que lors qu'ils parlent en prelatz & du haut de leur chaise, ils ne sçauroient rien enseigner du leur, c'est à dire rien de mauvais.* Ainsi le Pape ayant perdu son infailibilité M. L'arche vesque de Paris heureusement la recueillie, & il est devenu infallible au moins dans sa chaire.

542.

Les trois observations precedentes peuvent servir d'autant

4me. Observation.
M. Ferrand
accusé de
mensonge
& de faux
sans pren-
dre garde
à ce qu'il
dit & sans
examen.

Ad Deme-
triadem,

tant d'avis à M. Ferrand. En voicy un quatriesme qu'il me permettra de luy donner. C'est qu'il doit mieux prendre garde à ce qu'il dit quand il accuse les gens de faux, de mensonge & d'imposture, car il s'y trompe assez malheureusement. Exemple de cela: L'Autheur de l'Apologie pour les Reformateurs avoit dit que S. Jerôme renvoyoit au mariage les religieuses qui ne pouvoient se contenir. Il avoit cité les propres paroles de ce pere dans leur langue originale afin qu'il ne pût y avoir aucun soupçon de faux. *Aperit dicendum est ut aut nubant si se non possunt continere; aut continent si non lunt nubere.* Il avoit ainsi tourné ces paroles. *Il leur faut dire nettement ou qu'elles se marient, si elles ne se peuvent contenir, ou qu'elles se contiennent si elles ne veulent pas se marier.* Je prie le lecteur d'examiner s'il y a fausseté dans la citation, ou infidélité dans la version. Je demande avec instance qu'on me dise si ce n'est pas la renvoyer les filles religieuses incontinentes au mariage. Cependant écoutez ce que dit M. Ferrand apres avoir cité un grand passage de S. Jerôme. *On voit dans ces paroles de S. Jerôme que ce Pere renvoie à la priere & exhorte à la resistance une religieuse qui sent les mouvements de sa chair. L'Apologiste du Calvinisme la renvoie au mariage, & ce qui m'estonne le plus & qui estonnera sans doute tous ceux qui liront ceoy, c'est qu'il assure que S. Jerôme favorise ces mariages, luy qui n'en dit pas un mot.* Assurement M. Ferrand a eü raison de croire que tous ceux qui liront cet endroit seroient estonnés. Car pour moy je ne sçauois revenir de la surprise où cela me met. Et je ne puis comprendre quelle espece d'ebloüissement c'est, la de dire que S. Jerôme ne dit pas un mot pour renvoyer les religieuses incontinentes au mariage apres les paroles que j'avois citées de cét ancien.

Mais ce qui augmente la surprise c'est que M. Ferrand luy mesme dans la 18me. page de son livre reconnoit la fidelité de ma citation de S. Jerôme; il cite luy mesme ce passage, dans les propres termes de ma version, comme bien cité & bien traduit. Il y ajoute un autre passage du mesme autheur de mesme sens, de la lettre à Eutrochium en ces termes. *Si quelqu'une de ces vierges fait l'Hypocrite & quelle fuy l'esclavage de Jesus Christ lisez luy nettement le passage de l'Apostre qui dit, qu'il vaut mieux se marier que brûler.* Et sur cela il donne la reponce qu'il

qu'il avoit donnée au passage de S. Cyprien. *J'ay respondit* dit il, *que quand S. Jerosme conseille le mariage aux vierges il le fait dans le mesme esprit que S. Cyprien, c'est à dire qu'il conseille un mal pour en éviter un plus grand, & qu'il ne pretend pas que le mariage qu'il conseille aux vierges professer puisse se contracter sans crime.* S. Jerosme a donc conseillé le mariage aux vierges professes de l'aveu de M. Ferrand. Comment donc peut il dire qu'il n'a jamais renvoyé de religieuses incontinentes au mariage. Pour moy je ne sçay pas comment definir cela & comment l'appeller. J'avoue que de semblables choses m'inclinent fort à croire ce que des gens tres habiles m'ont dit c'est que M. Ferrand n'est point du tout fidele dans la citation des auteurs & qu'entre ses passages il y en a beaucoup de faux. J'avoue que je ne les ay point vérifiés & serois tresfâché de m'estre donné la peine de le faire. Mais il est à presumer qu'un auteur qui est si peu fidele en cet endroit ne l'est gueres dans les autres. Au moins ne sçauroit on justifier son jugement si l'on veut bien presumer de sa bonne foy.

Au reste voila un beau raisonnement. S. Jerosme renvoye les religieuses incontinentes à la priere & à la resistance, dont il ne les renvoye pas au mariage. Comme si l'on ne renvoyoit pas les malades aux remedes les plus doux devant que de les renvoyer aux remedes externes. On sçait bien que si une vierge qui a fait vœu de virginité peut vaincre son incontinence par la priere & par la resistance elle fera beaucoup mieux selon S. Jerome, mais on voit bien aussi que, selon luy, si ces remedes ne sont pas utiles, & ne reussissent pas, il faut aller au mariage comme au dernier remede. Or encore une fois il seroit absurde de renvoyer une religieuse à un remede qui seroit un sacrilege & qui la damneroit.

Voicy une autre infidelité de M. Ferrand sur la matiere. L'auteur de l'Apologie avoit dit que du temps de S. Jerosme les religieuses n'estoient pas astreintes aux regles severes auxquelles on les a soumises du depuis, & qu'alors elles n'estoient pas obligées à la closture, qu'elles pouvoient demeurer chez leurs parents, avoir leur propre maison, s'y faire servir, y vivre à peu pres à leur fantaisie, aller aux bains & aux noces; libertes

dont elles abusoient fort souvent & qu'elles pouſſoient juſqu'au libertinage. Noſtre Autheur ſe fait un plaisir de travestir ainſi cette obſervation. *Cet auteur, en parlant de moy, par un renverſement qui n'a gueres d'exemples nous debite pour regles de la vie monaſtique, ce que S. Jerolme donne pour des abus qui s'en faiſoient.* Ce n'eſt pas une accusation qui luy ſoit echappée il s'en fait, une affaire ſerieuſe, & employe un grand chapitre à prouver que j'ay pris les abus pour des regles. C'eſt à dire que, ſelon moy, du temps de S. Jerolme ces religieuſes étoient obligées par leurs voeu & par leurs regles à aller aux bains publics à ſe trouver aux noces, à y prendre part à toutes les jouiſſances les moins honneſtes & les plus libertines, à ſe parer extraordinairement, à tenir des maiſons propres & bien meublées, à ſouffrir la compagnie des hommes. Cela n'eſt il pas bien divertifiant de ſe faire une telle regle de la vie monaſtique, & de croire que des filles par voeu étoient obligées au libertinage. Il n'y avoit rien de plus propre à divertir le lecteur.

J'ay été tenté de paſſer cét endroit à M. Ferrand. Il a pris un grand ſoin d'epurer ſon ouvrage de ces innocentes licences qui egayent le ſtyle & qui font lire un livre ſans ennuy. Il veut qu'on le liſe pour eſtre inſtruit uniquement & qu'on franchiſſe les duretés d'une infinité de citations pour aller trouver ſes decouvertes, ſans s'attendre à aucun rafraichiſſement ſur le chemin. Il n'y a que ce ſeul endroit où il ait donné matiere à des reflexions divertifiantes. Encore ne les a-t-il pas faites luy meſme, mais elles ſont aſſées à faire. Cette raiſon m'a preſque induit à ne pas envier à ſes lecteurs ce petit regal qu'il leur a fourni. Cependant apres que ces Meſſieurs s'en ſeront ſuffiſamment divertis je les prie de revenir à la verité: & de concevoir qu'on n'a pas pretendu dire que ces abus eſtoient les regles de la vie monaſtique du temps de S. Jerôme. Mais qu'on a ſeulement voulu prouver par là que ces abus font voir que les regles de la vie monaſtique n'eſtoient pas alors ce qu'elles ſont aujourd'huy. Car aujourd'huy on n'appelleroit pas religieuſes des filles profeſſes qui vivoient ainſi. Au lieu que du temps de S. Jerôme toutes libertines qu'eſtoient ces filles, elles paſſoient pour religieuſes.

ses. D'où il est clair qu'alors les religieuses n'estoient obligées sur des peines, ni à la closture, ni à la solitude ni au renoncement au mariage. On sçait bien qu'il y avoit alors des religieuses qui observoient de grandes austérités, mais puisqu'elles s'en pouvoient dispenser, il falloit qu'elles n'y fussent pas obligées par des vœux inviolables.

Voicy un autre exemple de legereté de M. Ferrand, en matiere d'accusation de faux & d'imposture. On avoit dit dans l'Apologie que Ignace Loyola avoit eû au commencement de sa conversion & du regne de sa sainteté une conduite si extraordinaire qu'il fût saisi par les mains de la justice & que ce fût par une espece de miracle qu'il en echappa sans passer par les mains du bourreau. Icy le Zele pour la société dominante faist M. Ferrand, & le fait sortir de son caractère qui est une affectation de grande douceur, il appelle cela ; *une gressiere imposture qui ne merite pas d'estre refusée*. S'il ne tient qu'à traiter ainsi les faits les mieux attestés pour les aneantir ce sera la chose du monde la plus commode pour les accusés. On n'a qu'à voir Orlandin en original, & l'on verra s'il ne dit pas en propres termes qu'à Salamanque, Ignace fut mis en prison dans un cul de basse fosse les fers aux pieds. Je ne sçay comment cela s'appelle si ce n'est pas estre repris par justice. On lira dans le *même* livre un peu auparavant qu'il fut plusieurs jours dans les prisons de l'inquisition à Barcelone. On verra enfin qu'estant à Paris il pensa être soüetté publiquement dans l'université & que ce fût presque pas miracle qu'il en echappa. C'est une chose assez surprenante qu'on ose s'inscrire en faux contre des faits aussi bien attestés. Telle est encore l'histoire de Dominique le persecuteur des Albigeois. Il est si connu qu'il fut le flambeau qui alluma la guerre contre eux que je ne sçais, s'il avoit pris envie à quelque autre que M. Ferrand de le nier. Antonin dit de S. François que se souvenant qu'il est écrit, *je suis un vermicelle & non un homme*, ne vouloit pas souffrir qu'on escrasast des vers. *Vermiculos etiam ne consererensur de via levabat*. M. Ferrand, je ne sçay pourquoy, met cela entre les choses qui sont *noïreusement fausses*. & inventées par l'Apologiste. Je pourrois trouver plusieurs autres exem-

L. N°. 61.
N°. 76.

N°. 68. 69.
71.

3me. tome
de la chro-
nique Ti-
tul. 22 c. 2.
7. 5.

ples de ces accusations de faux mal fondées. Mais c'en est assez pour faire comprendre à M. Ferrand qu'en qualité d'honnête homme qui doit répondre de ce qu'il dit, il y doit prendre garde de plus pres.

Reflexion
sur ce que
dit l'au-
teur à
propos des
Martyrs.

Après ces quatre observations generales, j'en feray quelques unes de particulieres, la premiere sera sur les martyrs. Le Sieur Maimbourg avoit cruellement diffamé nos Martyrs, & sur tout le bien heureux Anne du Bourg. On s'estoit crû obligé de le refuter la dessus, & de donner les caracteres du veritable Martyre, afin qu'on vit que nos Martyrs sont de veritables Martyrs. M. Ferrand qui ne s'est fait nécessité de répondre à rien, comme nous l'avons remarqué, a voulu pourtant répondre à cecy. Et premierement il entreprend la deffence du S. Maimbourg. On l'avoit accusé & on l'accuse encore d'une temerité mêlée d'ignorance aussi grande qu'on en puisse voir dans un homme qui se mêle d'escrire. *Il avoit avancé que les Marcionites couroyent au supplice avec une ardeur incroyable de mourir pour leur secte.* Dans le fonds il n'est rien de si faux que cela, & je l'ay démontré par des raisons invincibles. Premierement parce qu'on ne trouvera pas que les Chrétiens ayent jamais fait mourir les Marcionites pour leurs heresies, ni que les Payens ayent fait mourir les Marcionites à cause des heresies particulieres à cette secte. S'ils les avoient fait mourir ç'auroit esté pour le Christianisme & non pour le Marcionisme. Mais de plus j'ay fait voir qu'il est faux que jamais les Marcionites aient couru au supplice avec une ardeur incroyable de mourir pour leur secte. Puisque c'estoit le dogme commun à tous les Gnostiques du nombre desquels, ils estoient qu'il falloit fuir le Martyre... Ils se moquoient des Chrétiens comme de fous & d'entestés. J'ay fait entendre la dessus Tertulien commenté & appuyé en cela par Rigault un peu plus sçavant dans l'antiquité que M. Maimbourg. Sur cela M. Ferrand m'accuse d'ignorance, parce que j'ay ignoré un passage d'Eusebe dans lequel il est dit *que les Marcionites disent qu'ils ont plusieurs Martyrs de J. Christ.* Je ne me ferois point une honte d'apprendre de M. Ferrand en matiere de citations. Mais je puis bien l'assurer que j'avois lû & remarqué ce passage d'Eusebe avant qu'il m'en eût averti. Et que cela ne m'a pas fait com-
prendre

prendre qu'il y eût la moindre chose du monde à re-
tracter sur ce que j'avois dit contre le S. Maimbourg.
I. Il ne s'agit pas de ce que les Marcionites disoient,
il s'agit de ce qui est. Je ne doute pas qu'après que le
peril étoit passé ; & que la paix étoit rendue à l'Eglise
les Marcionites ne se vantaient comme les autres d'a-
voir eû des Martyrs. C'est un honneur qu'ils se fai-
soient sans qu'il leur en coutast rien. Mais il étoit faux
qu'ils eussent aucuns Martyrs. Tertullien, & tous les
autres anciens sont plus croyables la dessus que les Mar-
cionites eux mesmes. Ils se mesloient des plus avant
dans la foule des persecuteurs bien loin de souffrir eux
mesmes persecution. II. De plus je voudrois bien sça-
voir, si un petit mot dit foiblement & en passant com-
me celui cy : *Les Marcionites disent qu'ils ont plusieurs
Martyrs de Jesus Christ*, suffit pour assurer d'un ton fer-
me, que les Marcionites courroyent au supplice avec une ardeur
incroyable de mourir pour leur secte ? Vous diriez à enten-
dre cela que M. Maimbourg auroit vû quelque Marty-
rologe Marcionites où il auroit lû l'histoire & toutes les
circonstances de la mort de ces Martyrs, & où entr'au-
tres il auroit remarqué leur constance, & leur zele in-
croyable. Assurement je le redis encore une fois, s'il
avoit lû Tertullien, il n'auroit pas avancé une fausseté
telle que celle cy avec tant d'assurance. Ainsi n'en de-
plaîse à M. Ferrand nous dirons que le S. Maimbourg
n'est ni solidement ni uniuersellement sçavant.

Dans le reste M. Ferrand fait une longue digression
pour citer une infinité de passages des anciens sur les sup-
plices des heretiques : les uns voulant qu'on les aban-
donne à leur conscience, les autres voulant bien qu'on
les reprime, mais non par les derniers supplices ; Et
quelques autres enfin trouvant bon qu'on les conduise
jusqu'à la mort. Il acheve son chapitre en nous citant
de longs extraits d'Optat, & de S. Augustin qui prou-
uent la maxime, *causa non poena facit Martyrem*. Il semble
que M. Ferrand soit de serment de ne rien dire d'apro-
pos : A quoy bon tout cela ? qui est ce qui nie que ce
n'est pas la mort, mais la cause de la mort qui fait le
Martyre ? qui est ce qui nie qu'il n'y ait eû des here-
tiques qui soient morts pour leur heresie ? Il s'agissoit
de sçavoir s'il est possible que des heretiques meurent

ss ; pour

pour l'herésie. 1. en grand nombre. 2. des personnes de tout sexe & de tout âge jusqu'à des femmes & des enfants. 3. apres avoir fait attention à la cause pour laquelle ils meurent, & avoir eu le temps de le faire. 4. en souffrant des supplices d'une longue durée sans se vouloir retracter. 5. en souffrant avec joye, avec courage en benissant leurs meurtriers & leurs persecuteurs, en allant à la mort avec une allegresse incroyable: C'est ce qu'on luy nie, c'est ce qu'il devoit prouver, c'est ce que l'esprit de Dieu seul peut faire, & qui ne se trouvera jamais que l'esprit de folie & d'entestement pour l'herésie ait pu faire.

Mais dans tout cecy, rien ne m'a surpris comme cette effroyable histoire du massacre commis sur les Juifs par les croisés de la premiere croisade. Nous luy aurons mis en avant pour preuve, des martyrs de nostre reformation qui mouroient avec toutes les marques de la grace du ciel, pleins de zele & de courage, mais sur tout remplis d'une patience & d'une humilité profonde, benissant Dieu de tout, attendant la mort sans la prevenir & sans la donner à personne. Et il nous met en parallele, ces pretendus martyrs du Judaïsme qui, selon la description mesme de l'Auteur Juif dont il a fait ses extraits, meurent comme des furieux & des desesperés. Une Juifue de Spire, s'egorgea elle mesme à Wormes; plusieurs Juifs se tuerent eux mesmes, aimant mieux mourir que de se convertir. Les Juifs egorgerent leurs freres, leurs amis, leurs filles, leurs gendres, leurs brus & leurs femmes, les meres egorgerent leurs enfants de tout leur cœur. à Woultsec, Rabbi Levi fils de Samuel & sa famille, une vielle femme, appelée Rachel, un prestre nomme Rabbi Salomon, & plusieurs autres Juifs s'entr'egorgerent les uns les autres. Parmi ces Juifs de Woultsec, il y avoit un Vieillard appelé Samuel fils de Jehiel qui avoit un fils unique d'une grande beauté: Cet enfant fuit avec son Pere au milieu d'un étang. Il decouvrit son col, le vieillard prit un couteau benit la victime & l'egorgea. A Elvire environ 1300. Juifs s'estant enfermés dans une chambre se tuerent les uns les autres. A Zante un Rabbín François creusa sa fosse, benit le sacrifice & se coupa le cou. A Mire deux Juifues gentils & Rebeque estoient pri-

prisonnières dans la tour de cette ville. L'une accoucha d'un fils, & comme elles virent venir les ennemis elles prirent l'enfant, le couvrirent & le précipitèrent du haut de la tour.

Voilà les martyrs qu'on nous oppose & qu'on met en parallèle avec les nôtres. C'est à dire que l'on compare des furieux qui tuent leurs enfants, leurs peres, leurs meres, & eux mesmes à des gens qui attendoient la mort & la recevoient avec une douceur & une de bonnairété incroyable. En verité M. Ferrand semble avoir fait voeu de ne rien dire de raisonnable, ou de ruiner sa propre sa propre cause en la deffendant mal; & en citant contre nous précisément ce que j'aurois voulu citer contre luy. Car si j'avois voulu donner des exemples pour marquer la difference qu'il y a entre les martyrs de l'heresie & les nôtres j'aurois justement cité ces gens là.

Dans le chapitre qui suit M. Ferrand cite à son ordinaire force passages pour prouver que les heresies ont eû leurs saints. Pour conclure que la sainteté de ceux qui enseignent de nouvelles opinions n'est pas une preuve qu'ils preschent la verité. Je voudrois bien sçavoir de quel usage cela est? Il suppose que j'ay voulu prouver la verité de la doctrine de nos Reformateurs par la sainteté de leur vie; C'est à quoy je n'ay pas pensé. Je n'ay point presché leur sainteté, j'ay seulement fait leur Apologie. Je n'ay pas voulu tirer une preuve pour la verité de leur doctrine: seulement parce que des moeurs detestables qu'on leur impute on veut conclurre, contre leur doctrine: il falloit les justifier des noires calomnies dont on les a chargés. C'est tout ce qu'on a fait, & cela ne donnoit guere de lieu à M. Ferrand de nous citer tant d'auteurs qui disent que la sainteté apparente de la vie peut estre sans la pureté de la doctrine.

Il en est de mesme du sçavoir & de l'Eloquence. On accusoit Calvin de n'avoir pas esté Theologien, & d'avoir esté par conséquent un ignorant en sa profession. Il falloit necessairement faire voir qu'il estoit sçavant & qu'il passoit pour tel dans l'esprit de tous les habiles gens M. Ferrand jugeoit bien qu'à suivre ce tour, ce n'estoit pas sujet à citer les anciens qui n'ont pas connu Calvin; C'est pourquoy il a valu supposer ce qui n'est

Chap. XI.

Nous n'avons pas prouvé la verité de nostre religion par la sainteté de nos reformateurs.

Ni par leur sçavoir & leur eloquence.

pas. C'est que j'ay voulu prouver la verité de nostre religion par le sçavoir de Calvin. Impertinence à laquelle je n'ay jamais pensé. Mais il falloit pourtant le supposer pour avoir lieu de nous parler du sçavoir de Pelage & de l'Eloquence de Priscillien deux celebres heresiarches.

Nous avons travaillé à justifier nos gens de la violence qui a esté commise contre les Eglises & les images. En quoy ce ne sont pas les images qu'on a offensées, car elles meritoient bien d'estre brisées, mais l'autorité des souverains qui seuls ont droit de les briser. Nous avons dit que ces violences ont esté desapprouvées par tout ce qu'il y a de gens sages entre nous, & qu'on ne les doit imputer qu'à la canaille dans laquelle souvent il y avoit plus de Papistes que de réformez. Que respond à cela M. Ferrand, il nous cite de grands passages & de longs extraits d'Optat de Mileve, où cét Eveque represente les fureurs des Donatistes contre les Eglises, & les autels. N'est ce pas bien respondre? Et cela n'est il pas fort à propos?

On avoit justifié la reformation de Geneve, & celle des Suisses qui s'est faite sous l'autorité du peuple & des Magistrats. Le moyen de faire venir à cela les Peres qui vivoient mille ou douze cents ans avant que les Suisses, & la ville de Geneve eussent fait leur reformation: N'importe il faut qu'ils y viennent. M. Ferrand ne dit que trois mots de cette reformation pour se faire une occasion de nous apprendre qu'il a remarqué dans l'histoire Ecclesiastiques *l'Hemerique* de Zenon, *l'Ethese* d'Heraclius, & le *Type* de Constant. Nous aurions bien deviné sans cela qu'un homme qui aime autant à copier que luy n'auroit pas oublié dans ses extraits ces faits si considerables.

Reflexion
sur le ma-
niere dont
M. Ferrand
deffend S.
François.

Dans l'endroit où M. Ferrand fait l'Apologie des fondateurs des ordres S. François, S. Dominique, & S. Ignace; Je n'ay pû m'empêcher de croire qu'il mesnage ses forces pour quelque autre grand ouvrage, & qu'il ne les veut pas prodiguer. Car j'avoüe que je n'ay jamais rien vû de si foible & pour appeller les choses par leur nom de si pitoyable. On avoit produit des actions de ces Patriarches des derniers moines, dont l'extravagance saute aux yeux. Par exemple celle d'un S. François

çois

çois qui fait des folies qui le font passer pour fou dans l'esprit mesme de son pere, son impudence de se depouiller tout nud devant l'Evesque & tous les assistants; sa folie de faire des pelottes de neige pour esteindre le feu de sa concupiscence, & de les appeller ses femmes & ses soeurs. M. Ferrand pour toute Apologie nous renvoye aux eloges que Bonaventure a données à ces actions. Si par hazard il se trouve beaucoup de gens qui n'ayent pas plus de foy pour S. Bonaventure que pour S. François, voila le dernier saint bien justifié, ce sont ces sortes de choses dont chacun pouvant juger par foy mesme ne s'en rapporte gueres au jugement d'autrui.

Peut on s'empescher à propos de ce S. François, & de sa tresinguliere facon de renoncer au monde, c'est en se depouillant tout nud devant un peuple. Peut on, dis-je, s'empescher de faire reflexion sur la remarque de M. Ferrand? Il trouve qu'on ne scauroit blamer. S. François de cette action, parce que David en a fait une toute semblable. Il avoit dansé devant l'arche avec un Ephod de lin, c'est à dire avec une grande Robe blanche semblable à celle dont les sacrificateurs se servoient durant le temps de leur ministere dans le temple. Sur cela Mical sa femme à cause qu'il avoit quitté l'appareil des habits Royaux pour prendre ceux de sacrificateur luy reproche *qu'il s'estoit decouvert en presence des servantes de ses sujets & qu'il s'est depouillé nud comme un debauché.* Ces paroles pleines d'excez etoyent aussi pleines de fausseté M. Ferrand luy mesme le reconnoit. David danse couvert d'un habit leger afin d'estre moins embarrassé; & d'un habit sacré pour montrer que sa joye étoit une sainte joye; Cela est fort propre à ce que juge M. Ferrand pour justifier un homme qui expose aux yeux du public ses parties les plus sales & les plus honteuses. En verité si M. Ferrand a des amis fideles, ils l'avertiront que ces sortes d'endroits font grand tort à la reputation d'un auteur qui veut passer pour judicieux.

Je mets entre les choses qui ne font pas honneur au jugement d'un sçavant, cette longue dispute de M. Ferrand dans le XII. chapitre de sa premiere partie pour prouver l'obscurité de l'écriture & la sagesse de ceux qui

Reflexion
sur ce que
dit M. Fer-
rand sur
l'obscurité
de l'écriture.

qui en ont empêché la lecture aux simples. Nostre Auteur vouloit trouver une porte pour debiter icy ses lieux communs, comme ailleurs; afin de continuer a un grand commerce, avec ces anciens Theologiens qu'on appelle les peres. Pour nous prouver par l'antiquité que l'écriture est obscure & que son obscurité est cause des heresies il nous cite Origene qui dit *que Marcion Valentin & Basilide, voyans dans les livres de Moyse & des Prophetes quantité de menaces, & de châtimens rejeterent ces livres & eurent la folie de distinguer deux Dieux l'un bon & l'autre juste.* En conscience est ce l'obscurité du Vieux Testament qui a donne lieu à ces monstrueuses heresies? Parce qu'un mesme homme tantoit menace les enfans & les chatie, & tantoit leur promet & les caresse, est ce un pretexte de faire deux hommes d'un seul homme? Je ne sçay pas bien comment M. Ferrand tournera cette citation afin de la faire reconnoître pour judicieuse.

Origene avoit un amour immodere pour les allegories. Il n'a pas voulu prendre à la lettre ce qui est dit, qu'on n'entendit pas un coup de marteau, lors de la construction du temple de Salomon, ni ce qui est écrit de la lepre des maisons & des murailles; ni l'histoire d'Agar au 21. de la genese, ni ce qui est dit d'Abraham, qu'à l'age de cent ans il n'avoit plus de force pour engendrer. Le mesme Origene par le mesme amour pour l'allegorie disoit des loix Mosaiques, qu'à les prendre à la lettre les loix des Atheniens, & des Lacedemoniens sont plus belles & plus raisonnables. C'est pourquoy il y faut necessairement chercher du mystere. Origene tombé dans devers excès de ce genre: dont l'écriture sainte est obscure, dont c'est un piege pour les ames ignorantes, dont parmi ces choses difficiles le peuple ne sçauroit trouver des choses faciles propres à le repaître dont la sorbonne a tres bien fait d'appeller *scandaleuses, heretiques & temeraires* les propositions d'Erasme qui vouloit que les femmes & les artisans leussent l'écriture sainte. Je ne sçay si un Auteur qui raisonne ainsi a soin de sa reputation.

Ce n'est pas tout: Origene a tres souvent dit *vray.* Par exemple quand il disoit *qu'il y a dans les livres sacres comme dans les viandes corporelles, une nourriture de lait c'est*

à dire une doctrine claire & facile, telle qu'est celle où il est parlé de la morale & de l'histoire. Mais il y a des endroits dont le sens mystique est impenetrable aux simples. Ils ne scauroient appercevoir par eux memes les mysteres cachés sous les types & sous les sacrifices de l'ancienne loy, ils ne scauroient bien comprendre les profondeurs du cantique des cantiques; qu'est ce que tout cela fait? C'est que selon M. Ferrand à cause de cela il faut absolument defendre la lecture de l'écriture sainte aux simples. Est cela prouver? Est cela raisonner? M. Ferrand avoit deja suffisamment cité de passages d'Origene pour nous faire soupçonner met qu'il l'avoit lû. Il auroit bien pû se passer de ceux cy qui ne servent qu'à faire voir qu'il debite ses lectures sans choix.

Je n'ay plus qu'une reflexion à faire, c'est sur ce qu'il dit à propos de la persecution. Parce que c'est une conduite à la mode M. Ferrand s'y attache beaucoup: des l'entrée de son livre il fait un grand discours qui n'est qu'un tissu de divers passages de S. Augustin sur la maniere dont il croyoit qu'on devoit agir contre les Donatistes. Nostre Auteur trouve que les rigueurs qu'on exerceoit contre les Donatistes avec approbation de S. Augustin, sont absolument les memes que le Roy exerce aujourd'huy contre nous en France, & de la il prend occasion de faire l'eloge du Roy & de sa conduite. Il y revient dans le corps de son livre. Il fait un grand chapitre sur le supplice des heretiques, on y trouve le pour & le contre. Voila pour le droit: quand au fait il soutient que nous avons tort de nous plaindre comme nous faisons, qu'il n'est pas vray qu'on ait employé des violences pour nous convertir, que seulement quelques soldats en Poitou ont fait quelque dissipation de pailles & de fourrages à la compagne.

Si M. Ferrand avoit pris garde aux consequences qu'on peut tirer de ses citations, il les auroit sans doute un peu epargnées. Car elles ne sont bonnes qu'à faire voir qu'en tout temps les hommes n'ont jugé de la violence en fait de religion que suivant leurs interets presents. M. Ferrand nous cite Tertullien, Lactance & les autres Auteurs des trois premiers siecles qui blament fort la persecution & la violence en matiere de religion.

Aussi

Reflexion
sur ce que
dit M. Fer-
rand de
la persecu-
tion.

Aussi font S. Hilaire, S. Athanase, S. Gregoire de Nazianze. Ils avoient grand interet à se declarer contre la persecution. Les premiers estoient cruellement persecutés par les Payens, les derniers par les Arriens. S. Augustin au commencement avoit formé les maximes la dessus, sur le bon sens, & sur l'esprit de l'Evangile, c'est pourquoy il ne vouloit pas qu'on persecutast les Donatistes. Mais parce que la rigueur des edits des Empereurs eut un admirable succez pour la reduction de ces schismatiques. S. Augustin trompé par le succéz changea d'opinion & crût qu'il estoit bon de forcer les heretiques, par la violence à se convertir. Ce furent donc les interets presents qui le determinerent. Il estoit bon de n'escouter sur la matiere que les auteurs qui sans avoir d'interet particulier & present à persecuter ou à n'estre pas persecuté ont formé leurs avis sur la raison, & sur l'autorité de l'escriture, & c'estoit cela que M. Ferrand devoit examiner sans nous faire tant de citations inutiles.

L'ajoute que quand les Empereurs auroient eü droit d'amener les Donatistes à la conversion par des rigueurs, les princees n'ont pas pour cela le droit de faire violence aux Reformez. Pour avoir droit de chatier des coupables on n'a pas le droit de faire souffrir des innocents. Les Donatistes estoient de miserables entestés qui n'avoient rien du tout à reprocher à l'Eglise. Mais nous avons à reprocher à l'Eglise Romaine seulement qu'elle est Idolatre, & le regne de l'Antechrist. Ce sont des affaires assez importantes pour ne pas obliger les gens à rentrer dans une telle Eglise contre leur conscience quoad meime ils se tromperoient pour le fonds.

Enfin sur ce que M. Ferrand s'insinuit en faux conte ce que nous disons des violences faies en Poitou, nous disons que Dieu des à present decouvre de quel costé est la mauvaise foy. - Les enormes cruautés qu'on a depuis peu exercées sur les peuples Reformez du Royaume pour les subvertir seront quelque jour bien prouvées. On y a brulé les pieds, les mains, les joues, tenaillé avec des fer chauds battu, traîné déchiré torturé les corps d'une maniere inouye, & qui n'a jamais esté exercée par le soldat en pays de conqueste. M. Ferrand doit sçavoir que ceux qui veulent passer pour honnestes gens se font un tort irreparable de s'insinuer en faux contre des faits aussi connus & aussi notoires. Nous voila en moins de deux feuilles au bout d'une reponce au livre de M. Ferrand. Je ne pretends pas abuser de terme de *reponce* autant qu'il en a abusé j'en fais juges ceux qui voudront se donner la peine de nous lire.









163

B

22

iv

